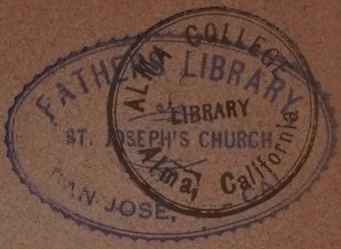


ŒUVRES

DU

P. NOUET

XXII

L'HOMME
D'ORAISON

SA PREMIÈRE RETRAITE

PAR

LE P. JACQUES NOUET

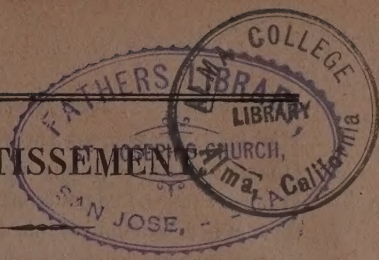
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
90, RUE BONAPARTE, 90

1888

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California
060.32
N851
6512



AVERTISSEMENT.

L'Homme d'Oraison, sa conduite dans les voies de Dieu, que, d'après les conseils et les raisons d'un savant et respectable ecclésiastique, nous avons placé en tête des OEuvres complètes, devait précéder immédiatement les Retraites, c'était sa place naturelle, c'était la place que l'auteur lui-même lui avait assignée. Cet ouvrage devait servir d'introduction, de préliminaire aux Retraites, puisqu'elles n'en sont que les conséquences, puisqu'elles sont l'application des doctrines spirituelles qui y sont exposées. Nous ne répéterons pas ici les motifs qui nous ont engagés à nous écarter, dans cette nouvelle édition, de l'ordre suivi dans les précédentes, nous les avons suffisamment développés soit dans l'avertissement, soit dans la préface du tome premier des OEuvres.

Pour ne pas laisser de lacune, nous faisons précéder les Retraites du volume des *Exercices spirituels selon la méthode de saint Ignace*, que le P. Nouet a publié en latin et que nous reproduisons textuellement. A cet opuscule nous avons ajouté les *Exercitia spiritualia sancti Ignatii*, enrichis de notes précieuses, par le P. Roothan, actuellement Supérieur général de la Compagnie de Jésus, et d'autres opuscules analogues. Ce volume devient donc le préambule nécessaire et indispensable des Retraites pour

MM. les ecclésiastiques tant réguliers que séculiers. Quant aux laïques et aux personnes étrangères à la langue latine, ils pourront puiser, dans le premier et le deuxième volume des OEuvres, les connaissances nécessaires à cette fin; pour leur faciliter la recherche des principaux sujets qui ont trait aux matières offertes à leurs méditations, nous avons eu soin d'indiquer fidèlement les diverses lectures que l'on devrait y faire chaque jour.

Nous ne dirons rien du mérite des Retraites du P. Nouet; elles sont assez avantageusement connues, et sous plusieurs rapports on les préfère à celles d'auteurs très-distingués. Elles ont déjà été réimprimées plusieurs fois par divers éditeurs qui ne les ont pas reproduites intégralement; notre édition, la plus complète de celles qui ont paru jusqu'à ce jour, sera aussi la plus conforme à celles que le P. Nouet a publiées lui-même.

PRÉFACE.

Saint Ignace, brûlant du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes dès le commencement de sa conversion, et désirant les retirer des piéges du monde, dans lesquels il s'était trouvé lui-meme engagé, pour les porter au plus haut degré de la perfection, fut inspiré de mettre par écrit les lumières qu'il avait reçues du Ciel dans sa solitude de Manrèse, et de les réduire à certains Exercices spirituels, qui sont comme autant de moyens excellents pour conduire une âme par les voies de la vie purgative, illuminative et unitive, jusqu'à la plus étroite union avec Dieu. C'est pourquoi il divisa son livre en quatre parties, dont la première, qui répond à la vie purgative, tend à purifier l'âme de ses péchés et de ses affections déréglées; la seconde, qui répond à la vie illuminative, la porte à la pratique des plus solides vertus, et lui en propose un parfait modèle dans la vie de Jésus-Christ, qui est le roi des cœurs et le guide de l'éternité (1); la troisième lui ouvre le chemin pour passer de la vie illuminative à la vie unitive, en lui mettant devant les yeux la passion et la mort de cet aimable Sauveur, tant pour la fortifier

(1) Dux ad astra, et semita.

dans la poursuite des vertus héroïques, que pour l'introduire dans le sacré cœur de Jésus, comme dans le sanctuaire de l'amour divin, par ses sacrées plaies, et par l'ouverture de son côté, qui en est la porte : *Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; et il entrera, et sortira, et trouvera des pâturages* (1); la quatrième l'établit dans la vie UNITIVE, et dans l'amour divin, soit affectif, ou effectif, en lui proposant les mystères de la vie glorieuse de Jésus-Christ, qui en est un parfait modèle. Je ne répèterai point ici ce que j'en ai dit au livre premier de *l'Homme d'Oraison, sa conduite dans les voies de Dieu*, où j'en ai fait l'analyse ; je remarquerai seulement que, pour tirer le fruit de ces Exercices, ce n'est pas assez de les lire, mais qu'il les faut pratiquer exactement, selon l'ordre que saint Ignace prescrit en chaque partie, qu'il appelle Semaine, parce que c'est à peu près le temps qu'on doit donner à chacune, pour en tirer un profit considérable, quoiqu'on le puisse raccourcir, comme il dit lui-même, selon le loisir et la disposition de celui qui entreprend la retraite.

Mais quelque temps qu'on y emploie, il veut que l'on congédie toute autre affaire, et qu'on se désoccupe de tout autre soin, se retirant, s'il est possible, en quelque lieu solitaire, où l'on ne soit point diverti, afin de ne perdre pas un moment de ces jours précieux que l'on consacre à Dieu, pour traiter avec lui de son salut éternel.

(1) Ego sum ostium ; per me si quis introierit, ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. *Joan.* 10. 9.

Et véritablement il a raison. Car si vous donnez toute l'année aux affaires du monde et à l'entretien des créatures, pourquoi ne prendrez-vous pas au moins huit ou dix jours pour converser avec le Créateur et pour penser à l'éternité ?

Si vous étiez dangereusement malade, il faudrait, malgré vous, vous priver de toutes visites actives et passives, renoncer aux divertissements, et bannir le soin des affaires, pourquoi ne ferez-vous pas de même pour guérir les maladies de votre âme ? Ne vous doit-elle pas être plus chère que le corps ? et les maladies spirituelles ne sont-elles pas plus dangereuses que les maladies corporelles ?

Durant tout le cours de l'année, vos affaires et vos occupations extérieures vous dissipent étrangement, et vous font tomber en mille défauts, qui mettent votre âme en désordre, et troublent la paix intérieure, que vous devriez préférer à toutes choses : comment pouvez-vous y remédier, qu'en prenant sur elles quelques jours de solitude, pour rentrer en vous-même, et pour vous remettre dans les voies du ciel d'où vous vous êtes écarté ? « Si vous ne vous éloignez de la foule et du tumulte du monde, pour ne penser qu'à Dieu » seul, dit Origène, vous ne serez jamais saint, » ni vertueux (1). » Je souscris volontiers à son avis, et j'ajoute : Que si vous n'aimez la retraite, vous ne serez jamais homme d'oraison.

(1) Quandiù quis permixtus est turbis, et in multitudine fluctuantium curarum volutatur, nec vacat soli Deo, nec segregatur à vulgo, non potest esse sanctus. *Orig. hom.* 8. *in Levit.*

Le P. Balthazar Alvarez, ce grand directeur des âmes, dont le P. du Pont a écrit la vie, disait qu'un homme d'oraison est dans un état violent, pendant qu'il n'est pas avec Dieu, parce que c'est l'élément où son cœur se porte par le poids de son amour; comme une pierre arrêtée par force, et suspendue en l'air, n'y demeure que par violence; et quand on la laisse aller, elle tend aussitôt à son centre. Il était persuadé que celui qui est animé de cet esprit, expédie plus d'affaires en un jour, que les autres en plusieurs; soit parce que Dieu bénit son travail, soit parce qu'il ménage mieux son temps, et qu'il use d'une plus grande diligence, afin qu'étant désoccupé, il puisse jouir plus long-temps du seul bien qu'il desire, qui est de traiter et de converser familièrement avec Dieu. C'est pourquoi il trouva le moyen de faire de toute sa vie un entretien continuel avec lui, sans préjudicier à ses autres devoirs, et de prolonger ses oraisons, sans rien ôter du temps qui était dû à ses fonctions ordinaires; prenant sur son sommeil ce qu'il en donnait aux affaires durant le jour, et achetant les délices de l'esprit par la mortification du corps. Car outre les heures destinées, selon les règles de sa Compagnie, à la méditation, à la lecture, à l'examen de conscience, et aux autres pratiques de dévotion, il demeurait encore trois heures, et souvent même toute la nuit, en oraison, lorsqu'il avait quelque affaire importante, suivant en cela l'exemple de notre Seigneur, et lui disant avec Isaïe : Mon âme vous cherche et vous

désire durant la nuit, et dès le matin je vous donnerai mon cœur, pour veiller et pour prier en esprit (1). De plus, il prenait réglément un jour par mois, et chaque semaine une matinée entière pour se recueillir; et pour s'appliquer à Dieu; mais dans ses retraites annuelles, au lieu de huit jours, il en prenait quinze : « Parce, disait-il, » qu'il voyait par expérience qu'en ces longues » solitudes l'esprit se réchauffe en parlant familièrement avec Dieu; que l'on acquiert plus avantageusement la grâce de la dévotion; que l'on » obtient un accroissement notable de force, pour » aider les âmes et pour pratiquer les bonnes » œuvres; enfin, que ce fut par cette raison que » notre Seigneur retint Moïse sept jours dans la » nuée, et qu'il le fit ensuite demeurer quarante » jours sur la montagne, afin de montrer, par là, » que ceux qu'il honore de sa familiarité et qu'il » appelle à la contemplation, n'y parviennent ré» gulièrement qu'après de longues retraites, où » ils reçoivent de la force et de la lumière pour » tout ce qui regarde son service. »

Et de vrai, c'est le sentiment de tous les saints, que l'oraison a une si étroite dépendance du recueillement et de la solitude, qu'elle ne peut subsister sans ce secours; parce que, comme dit saint Ignace, plus l'âme se trouve solitaire et séparée des créatures, plus elle se rend capable de chercher Dieu et de le trouver par le moyen de l'oraison : et d'ailleurs, plus elle s'approche de lui,

(1) Erat pernoctans in oratione Dei. *Luc.* 6. 12.

plus elle se dispose à recevoir les grâces et les faveurs de sa bonté (1).

Un jeune religieux demanda un jour à l'abbé Moïse un bon moyen pour avancer dans la vertu. « Allez, lui dit-il, dans votre cellule, elle vous l'apprendra, si vous l'aimez. » Il voulait dire que la solitude est l'école de l'oraison, où l'on apprend la pratique de toutes les vertus, dans la lumière du Saint-Esprit qui nous en inspire l'amour. C'est par cette raison que saint Antoine disait à un seigneur qui le retenait plus long-temps qu'il ne voulait : « Il faut nous retirer en diligence sur les monta» gnes, comme les poissons dans la mer, de peur » que nous ne perdions le souvenir de la perfec» tion que nous avons embrassée (2). » Nous lisons dans la Vie des Pères qu'un saint anachorète passa cinquante ans sur la montagne de Sion sans jamais converser avec les hommes, s'enfuyant promptement et se retirant dans sa cellule, sitôt qu'on voulait s'approcher de lui. Enfin, un jour, comme on lui demandait la raison de sa fuite, il répondit en peu de paroles : Ceux qui aiment la fréquentation des hommes, ne peuvent jouir de celle des anges (3).

(1) Quantò se magis reperit anima segregatam ac solitariam, tantò aptiorem seipsam reddit ad quærendum, attingendumque Creatorem et Dominum suum. Ad quem insuper quò propiùs accedit, eò meliùs ad suscipienda bonitatis divinæ dona disponitur. *S. Ignat. Annot. ad Exerc. Annot.* 20.

(2) Convenit ut pisces ad mare, sic nos ad montes festinare, ne tardantibus nobis aliqua instituti succedat oblivio.

(3) Qui ab hominibus frequentantur, non possunt ab angelis frequentari. *Vit. SS. PP.* 3. *p. c.* 10.

Arsénius fit presque la même réponse à ses frères, qui trouvaient mauvais qu'il se retirât de leur conversation, et lui disaient en se plaignant : Pourquoi nous fuyez-vous (1) ? Dieu sait, leur dit-il, que je vous aime, mais je ne puis me partager entre Dieu et les hommes (2). Le P. Caraffe, septième Général de notre Compagnie, ne pouvait concevoir comment il était possible qu'un cœur se remplît de choses inutiles, de curiosités, d'occupations superflues, de soins et de nouvelles du monde, sans perdre la présence de Dieu. Pour le mien, disait-il, il est si petit, que sitôt que l'un y entre, l'autre en sort. Il disait encore, « que nous » devons aimer Dieu, comme il méritait d'être » aimé avant qu'il y eût des créatures, parce qu'a- » lors rien n'eût partagé notre cœur. » Il avait appris ce sentiment de saint Jérome. « Si l'homme » ne dit en son cœur : Il n'y a que Dieu et moi dans » le monde, il ne jouira point du repos (3). » Il me semble, avec le respect que je dois à ce grand Saint, que c'est encore trop, et qu'il faudrait dire absolument en s'oubliant de soi-même : Il n'y a que Dieu dans le monde. « O âme sainte, soyez seule, » afin de garder tout votre cœur pour celui que » vous avez choisi entre tous : fuyez le public, fuyez » même vos domestiques ; séparez-vous de vos » amis, de vos intimes, et de celui même qui vous » sert. Ne savez-vous pas quelle est la pudeur de

(1) Quare nos fugis ? *Vit. SS. PP.* 2. *p.*

(2) Non possum esse cum Deo et hominibus.

(3) Nisi dixerit homo in corde suo : Ego solus et Deus sumus in mundo isto, requiem non habebit. 1. *Par. Vitæ SS. PP.*

» votre divin Époux, qui ne veut pas vous favoriser » de sa présence, s'il en voit d'autres qui soient » présents (1) ? »

Vous avez en cela, outre le sentiment des saints, le commandement et l'exemple du Fils de Dieu, qui est le Saint des saints (2). *Lorsque vous priez*, dit-il, *entrez dans un lieu retiré de votre maison, et, fermant la porte, priez votre Père en secret, et votre Père qui voit ce que vous faites en secret, vous rendra la récompense* (3). Il ne s'est pas contenté de vous instruire par sa parole, il a voulu vous porter au recueillement par son exemple. Il se retira dans le désert l'espace de quarante jours après son Baptême. Il passait les nuits dans la prière, étant tout seul, séparé non-seulement du peuple, mais encore de ses disciples. Il les menait eux-mêmes à l'écart, en quelque lieu solitaire, pour s'y recueillir, après qu'ils avaient long-temps vaqué à la prédication de l'Évangile : et c'est à leur imitation que saint François gardait la même pratique, qu'il avait apprise de son maître ; que saint Hugues, évêque de Langres, se retirait une fois l'année dans un monas-

(1) O sancta anima, sola esto, ut soli omnium serves teipsam, quem ex omnibus tibi elegisti : fuge publicum, fuge et ipsos domesticos, secede ab amicis, et intimis, etiam ab illo qui tibi ministrat. An nescis te verecundum habere sponsum, et qui nequaquàm suam velit tibi indulgere præsentiam præsentibus cæteris ? *S. Bern. serm.* 40. *in Cant.*

(2) Tenes in hoc et mandatum sponsi et formam. *Ibid.*

(3) Tu autem cùm oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito : et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. *Matth.* 6. 6.

tère qu'il avait fondé, pour traiter seul à seul avec Dieu, et pour s'appliquer extraordinairement à la vie de l'esprit; que Laurent, évêque de Dublin, faisait tous les ans quarante jours de retraite; et que tant de personnes vertueuses prennent cette sainte coutume, de se retirer une ou deux fois l'année pour quelque temps, afin de penser plus sérieusement à leur salut et à leur avancement spirituel, sachant bien ce que dit l'auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ, que « quiconque » aspire à la vie intérieure, doit se retirer avec Jésus » du bruit et de la foule du peuple, et que nul » n'est digne de la consolation céleste, s'il ne s'est » auparavant exercé dans un saint recueillement. » Suivez donc avec eux l'exemple du Fils de Dieu, suivez ses conseils, suivez son inclination. Si vous désirez qu'il vous départe ses faveurs dans l'oraison, souvenez-vous que les plus grandes choses se passent en secret et dans la solitude. Dieu et les saints y opèrent des merveilles. Le Verbe s'est incarné dans la solitude, il s'y est transfiguré, il y a traité le salut du monde avec son Père. Les anges ont donné la manne dans le désert. Moïse y a vu le buisson ardent. Élie y a été nourri par miracle. Les plus célèbres apparitions de l'ancien Testament ont été faites dans le silence de la nuit, ou dans le repos de la solitude. O si vous saviez vous tenir recueilli dans votre oratoire, que vous jouiriez d'une grande paix et tranquillité d'esprit! O si vous vouliez employer à la communication avec Dieu, le temps que vous perdez en de vains entretiens, que

le Ciel verserait de grâces et de bénédictions sur vous ! Savez-vous bien pourquoi le Fils de Dieu ne vous visite pas si souvent, ni si familièrement ? c'est qu'il vous trouve toujours dans le monde, ou qu'il trouve le monde chez vous. C'est qu'il aime le secret, il veut vous parler seul à seul, et vous êtes toujours en compagnie. C'est qu'il aime le silence et le recueillement, et vous êtes toujours distrait. Il importe fort de savoir quand son divin Esprit vous visite, afin de le recevoir avec amour ; et quand il se retire, afin de le rappeler par vos vœux et par vos soupirs. Une âme qui est dissipée à l'extérieur, n'est pas capable de le faire. Le tracas du monde où elle s'engage étouffe sa dévotion, efface les impressions divines, cause l'oubli et le dégoût des choses célestes, et épuise tellement son attention, qu'elle ne s'aperçoit ni des approches ni de l'éloignement de son époux. Voilà ce qui vous nuit infiniment, et ce qui vous empêche de faire aucun progrès dans l'oraison.

Écoutez ce que dit saint Laurent-Justinien, il vous apprendra en peu de paroles les fruits de la solitude, et les puissants motifs qui doivent vous y exciter : « Ceux qui veulent vaquer à la contemplation, doivent embrasser de grand cœur » la solitude, et la garder avec une confiance infatigable (1). » Pourquoi ? parce que s'il faut avoir l'esprit calme pour faire oraison, c'est le port

(1) Solitudo ab his qui contemplationi vacare desiderant maximo est amplectenda cum studio, atque indefessâ stabilitate servanda. *S. Laurent. Just. c. 2. de vitâ solitar.*

assuré qui nous éloigne du bruit et des orages du siècle (1). S'il faut avoir le cœur pur, c'est le moyen de fuir tous les vices. Elle nous délivre de trois grands ennemis, l'œil, la langue et l'oreille, qui nous font souffrir de grandes plaies : il ne nous reste plus que le cœur à garder après cela. Si la grâce est nécessaire pour bien prier, c'est l'élément où elle se conserve, c'est là que l'Époux céleste parle au cœur. Ceux qui ont une fois senti les parfums qu'il y répand, fuient les vanités du monde comme les abeilles fuient la fumée. Il n'y a que la nécessité qui les oblige à sortir de leur cellule, comme les mouches à miel de leurs ruches. S'il faut monter jusqu'au troisième ciel, comme saint Paul, c'est la porte par où l'on y entre ; et s'il faut de la ferveur, c'est la fournaise où l'âme prend des ailes de feu pour voler dans le sein de la Divinité, et brûler tout ce qu'elle rencontre dans son chemin (2).

Que devez-vous conclure de là, sinon ce que disait Thomas à Kempis prenant congé de ses frères, lorsqu'il sentait les approches de Dieu : « Mes » très-chers frères, il faut que je me retire, il y » a quelqu'un qui m'attend dans ma cellule (3) !

(1) Quoniam tranquillitatis portus est à seculi fragoribus alienus, delictorum fuga, gratiarum nutrix, cœli janua, orationis locus, compunctionis mater, discretionis cathedra, meditationis incentivum, et contemplationis sanctæ auxilium singulare. *Vitæ SS. PP.* 2. *par. tit. de quiete.*

(2) Cœli et cellæ cognata habitatio : cella et cœlum cognationem habent nominis et pietatis. *S. Bern. ad frat. de monte Dei.*

(3) Fratres charissimi, oportet me recedere : est enim in cella, qui me exspectat.

C'est Jésus-Christ qui vous attend, c'est lui qui vous rappelle : recueillez toutes vos pensées en vous-même pour l'entretenir, comme le ciel ramasse toute sa clarté, et ne laisse sortir hors de son enceinte aucun rayon de lumière.

Ne dites point qu'il y a de la peine à faire rentrer votre cœur et à recueillir vos pensées : faites-vous un peu de violence (1), vous vaincrez tous les obstacles. Ce qui vous paraît difficile, vous deviendra facile. Si votre cœur est plus grand que le monde, Dieu est plus grand que votre cœur. Comblez l'abîme de vos pensées de l'abîme de sa divinité. Un abîme rappellera l'autre. Si vous craignez la stérilité de votre esprit, les Méditations et les Entretiens que vous trouverez ici, vous fourniront une assez ample matière pour vous occuper : il sera difficile que dans le nombre des différentes Retraites que j'ai dressées, il n'y en ait quelqu'une qui soit à votre goût ; je vous en laisse le choix, et à la sage conduite de celui qui vous gouverne, et qui sait les besoins et la portée des âmes que Dieu lui a confiées. Pour le succès, vous et moi nous le devons attendre de Jésus-Christ. C'est son ouvrage : sans lui nous ne pouvons rien faire. Mais pour l'obtenir de lui tel que vous le pouvez souhaiter, il faut aussi lui accorder ce qu'il demande de vous, à savoir, l'exactitude et la confiance à garder tout ce qui vous sera ordonné durant votre solitude.

C'est par l'exercice de ces deux vertus, que le P. Balthazar Alvarez, duquel j'ai déjà parlé, ar-

riva au plus haut degré de l'oraison infuse, après avoir travaillé l'espace de seize ans à l'oraison méthodique et régulière. Car d'un côté il ne peut se dire avec quelle ponctualité il gardait toutes les règles et les observations que S. Ignace prescrit dans le livre des Exercices, sans en négliger aucune, pour petite qu'elle fût, sachant bien ce que dit saint Bernard (1), que l'Époux des âmes ne repose pas volontiers dans une âme qui prie ou qui contemple, si le lit de son cœur n'est semé des fleurs de l'obéissance et de l'humilité ; et dans un autre lieu, qu'il est dangereux de vouloir monter tout-à-coup au plus haut degré de l'oraison sans y être appelé, et de demander le baiser de la bouche avant celui des mains et des pieds. D'ailleurs, sa persévérance était tout-à-fait héroïque. Car on ne peut se figurer combien il endura, durant tout ce temps, d'obscurités, d'aridités, de désolations, de peines d'esprit, et de semblables épreuves par où passent ceux qui cheminent dans cette voie : et néanmoins jamais il ne perdit un seul point de sa ferveur, jamais il ne souffrit aucun refroidissement dans ses désirs, jamais il ne se relâcha tant soit peu dans l'observation ponctuelle de la manière de prier qui lui était prescrite, persévérant avec autant d'ardeur et de fermeté, que s'il eût toujours nagé dans les consolations, mettant toute sa confiance dans la miséricorde de Dieu, en la présence duquel il se tenait, suivant le sentiment de la Chananéenne, ainsi qu'un petit chien qui

(1) *Serm. 46. in Cant.*

attend les miettes qui tombent de la table de son maître, nous laissant, dans un si illustre exemple de fidélité et de constance, cette importante instruction, que celui qui aspire à l'union avec Dieu, ne doit jamais se lasser, quelque rebut qu'il souffre, de frapper à la porte du ciel, jusques à ce qu'il soit ouï, et que notre Seigneur, après beaucoup de rudes épreuves, l'admette enfin à sa conversation familière, dont une seule heure ne peut être assez payée par tous les travaux d'un siècle.

PERMISSION

DU RÉVÉREND PÈRE PROVINCIAL.

Je soussigné, Provincial de la Compagnie de Jésus en la province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de N. R. P. Général, permets au R. P. Jacques Nouet, Religieux de la même Compagnie, de faire imprimer un livre qu'il a composé, qui porte pour titre : *L'homme d'Oraison, sa conduite dans les voies de Dieu ; ses Retraites annuelles ; ses Méditations et lectures pour tout le cours de l'année*, et qui a été vu et approuvé de trois Théologiens de notre Compagnie. En foi et témoignage de quoi j'ai signé la présente.
A Paris, le 13 Avril 1674.

P. Jean PINETTE.

PREMIÈRE

RETRAITE

Pour tous ceux qui veulent régler leur vie, et penser sérieusement à leur salut,

PRISE DU LIVRE DES EXERCICES DE SAINT IGNACE

L'HOMME
D'ORAISON.

SA PREMIÈRE RETRAITE.

MÉDITATION

POUR LE JOUR QUI PRÉCÈDE LA RETRAITE.

Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et volabo, et requiescam. Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Exspectabam eum, qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritûs, et tempestate.

Qui me donnera des ailes de colombe? et je volerai, et je me reposerai. Je m'en suis enfui bien loin, et je suis demeuré dans la solitude. J'attendais celui qui m'a délivré du découragement et de la tempête. Ps. 54. 7.

I. PRÉLUDE.

Figurez-vous que votre ange tutélaire se présente à vous, pour vous inviter à cette retraite, et pour vous y assister extraordinairement, vous proposant quatre vertus qui vous serviront comme d'ailes pour y voler; à savoir, l'amour et l'espérance pour l'avenir; et à l'égard du passé, la crainte et la pénitence, suivant ces paroles de saint Grégoire: « Il y a quatre » vertus qui enlèvent aux actions terrestres toutes créa» tures ailées; savoir, pour l'avenir, l'amour et l'es» pérance qui sont unis; parce que les élus, aimant » les choses célestes, espèrent ce qu'ils aiment: pour

» le passé ; la crainte et la pénitence qui dérobent » leurs maux passés aux yeux de Dieu (1). »

II. PRÉLUDE

Demandez la grâce de connaître le besoin que vous avez de cette solitude, l'esprit avec lequel vous y devez entrer, et le fruit que vous en devez espérer.

I. POINT

Considérez que vous devez vous porter à la retraite où vous entrerez demain, avec un esprit de crainte salutaire, à cause du pitoyable et dangereux état où vous avez vécu jusqu'ici. Les misères spirituelles qui vous environnent de tous côtés, les ténèbres de votre cœur, votre impuissance et votre lâcheté à faire le bien, votre inconstance à le poursuivre, vos passions déréglées qui vous ôtent la paix de l'âme, et vous engagent dans une horrible servitude, le nombre de vos péchés, qui surpasse celui des cheveux de votre tête, votre tiédeur au service de Dieu, et plusieurs autres maux que vous avez attirés sur vous par votre négligence, sont autant de motifs qui doivent vous convaincre du besoin que vous avez de penser sérieusement à votre salut, de peur que vous ne soyez surpris, et de recourir à Dieu comme le malade au médecin, l'aveugle à la lumière céleste, l'esclave à son libérateur, le pécheur au Saint des saints, et le plus indigent de tous les hommes à son trésor et à son souverain bien.

(1) Quatuor sunt virtutes quæ à terrenis actibus omne pennatum animal levant. In futuris videlicet amor et spes quæ sunt conjunctæ, quia electi amant cœlestia, et sperant quæ amant. De præteritis autem timor et pœnitentia, quæ à Dei oculis eorum mala præterita abscondunt. *S. Greg. Homil. 4, in Ezechielem.*

« O mon âme, cesse de courir après les vanités et » les folies du siècle qui sont pleines de tromperie et » de mensonge. Convertis-toi sans délai à ton Seigneur » et à ton Dieu, qui est la source de toute consolation » et de tout bien (1). » Pourquoi te trompes-tu toi-même inutilement ? C'est folie de demander l'aumône au pauvre, et de mépriser le riche qui peut te faire beaucoup de bien, et qui le veut. Qu'attends-tu donc des créatures qui sont plus indigentes que toi ? Il n'y a que Dieu qui soit riche en miséricorde et en grâce, et qui donne à tous libéralement et sans reproches. » Retourne, mon âme, re- » tourne à Jésus-Christ dans le secret du cœur, comme la » colombe dans l'arche vers Noé. Il est dangereux de » demeurer long-temps dehors. Renonce aux conso- » lations extérieures, si tu veux être intérieurement » consolée : ne t'arrête point plus long-temps avec » le corbeau hors de l'arche : fuis au plus tôt les corps » morts. Retourne avec la faim, Jésus-Christ te don- » nera le pain de vie (2). Si la nécessité ou la faiblesse te pressent, pendant que tu es occupée au dehors, ne diffère point ta retraite : entre au plus tôt en solitude, de peur que tu ne périsses dans le déluge, ou que tu ne tombes dans le piége de la tentation. « Une âme » qui s'épanche volontiers au-dehors, est exposée à » plusieurs dangers : la Colombe, qui n'y trouve point » son repos, et qui rentre sans délai dans l'arche, » est en assurance (3). »

(1) Noli evagari, anima mea, post vanitates et insanias falsas : convertere ad Dominum Deum tuum, quia ipse fons totius consolationis. *Thomas à Kempis in solil. animæ, c.* 10.

(2) Revertere, anima mea, revertere columba ad Noe in arcam, ad Christum in cordis secretum, quia diù foris manere non est securum. Renue consolari exteriùs, si vis recreari interiùs. Noli cum corvo extra arcam manere, sed cadaver citò fuge. Esuriens redi, pascet te Christus pane cœli. *Ibid.*

(3) Multæ sunt insidiæ libenter extravagantis animæ, et magnæ tutelæ citò revertentis columbæ. *Ibid.*

II. POINT.

Considérez, en second lieu, que vous devez vous porter à la retraite avec un esprit de pénitence. L'importance d'une affaire aussi considérable qu'est celle du salut, mérite bien que vous preniez le temps et le lieu propre pour y penser, et pour travailler efficacement à réparer tant de distractions que vos occupations ordinaires vous apportent, à réchauffer ces froideurs qui surviennent dans les emplois de la vie active, à recouvrer, par la pénitence, ce que vous avez perdu par la paresse, à rétablir et affermir ce qui branle, à rabaisser ce qui s'élève trop haut; et enfin à vous mettre dans l'état où vous désirez que la mort vous trouve lorsqu'il faudra sortir de ce monde. Votre vie durant tout le cours de l'année n'est qu'une suite pitoyable d'imperfections et de défauts : n'est-il pas juste que vous en preniez quelques jours, pour pleurer vos offenses et pour en arrêter le cours? Quelle excuse pouvez-vous alléguer, si vous négligez d'y apporter du remède, et quel remède plus salutaire pouvez-vous trouver que celui de la pénitence, « qui guérit, comme dit saint Augustin, ceux qui sont » languissants, qui nettoei les lépreux, qui ressuscite » les morts, qui augmente la sainteté, et qui conserve la » vie de grâce? » Pesez ce que disait un saint Abbé à ses Religieux, et tâchez vous-même d'en profiter. « Malheur à nous, mes frères, si nous négli- » geons de faire pénitence, vu que nous ne sommes » venus en Religion que pour la faire toujours. Nous » ne devons converser qu'avec Jésus-Christ crucifié, » et pour cet effet il faut nous séparer entièrement de » toutes les consolations du monde. Les contentements » du monde ne sont point pour vous, âme religieuse, » ni les délices, ni les jeux, ni les ris, ni les consola- » tions de la chair : votre partage c'est la douleur,

» c'est la tristesse, ce sont les larmes de la pénitence. » Si vous ne les faites couler en abondance, vous » perdez le nom de religieux, et vous n'êtes pas di- » gne de le porter. Il ne vous est point permis de » vous réjouir avec le siècle, puisque vous êtes mort » au monde : et vous ne devez point chercher les con- » solations de la vie présente, vous qui avez pro- » mis au Seigneur de le servir dans la solitude » selon les règles de votre état. »

III. POINT.

Considérez, en troisième lieu, que vous devez vous porter à la retraite avec un esprit de confiance et d'amour. — Avec amour. Car si vous aimez Jésus-Christ vous n'irez point dans la solitude avec regret : vous y volerez sur les ailes de la charité, sachant bien que c'est-là qu'on le trouve, et qu'il ne se plaît point ailleurs. Ce divin Époux dont les plus chères délices étaient de converser parmi les hommes, néanmoins si amoureux de la solitude, que des trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, il en voulut passer trente dans une vie cachée et retirée ; et pendant les trois autres, combien passa-t-il de nuits tout seul dans la prière ? combien de jours se retira-t-il à l'écart ? Pourquoi cela, je vous prie, sinon pour honorer et sanctifier vos retraites par sa présence ? Allez donc où votre cher ami vous attend ; mais allez-y tout seul, et faites sortir le monde d'avec vous : n'y portez point ces affections déréglées, ces désirs empressés, ces craintes vaines, ces joies trop sensuelles, ces tristesses superflues, ces amours volages, ces aversions qui blessent la charité, ces poursuites trop ardentes et ces complaisances trop naturelles, qui ne feraient que vous tourmenter ; montrez par l'éloignement de tout ce qui pourrait troubler votre entretien avec Dieu, que toutes les créatures ne vous sont rien au prix de lui, et que vous l'avez choisi pour l'unique ob-

jet de vos pensées, de vos affections et de toutes vos délices.

Joignez la confiance à l'amour : allez dans la solitude avec un ardent désir et une ferme espérance d'y trouver le remède à tous vos défauts, et une source inépuisable de tous les biens spirituels qui vous sont nécessaires. Car c'est là que notre Seigneur a coutume de faire des miracles de grâce ; c'est là qu'il vous attend pour vous changer en un autre homme (1) : et si vous y allez avec cette résolution d'en sortir tout autre que vous n'y serez entré, vous devez attendre de sa part toute sorte de faveurs et de bénédictions.

Dites donc avec le Prophète-Roi : *Je dormirai, et je me reposerai paisiblement dans cette attente : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez établi dans l'espérance de vous posséder, lorsque je serai seul avec vous* (2).

« Si nous voulons, dit saint augustin, nous attacher » à Dieu seul et à notre Seigneur, nous devons être » solitaires et simples ; c'est-à-dire séparés de la mul- » titude et de la foule des choses mortelles, et ama- » teurs de l'éternité et de l'unité, qui ramasse tout » en un seul bien (3). »

LECTURE POUR LE JOUR QUI PRÉCÈDE LA RETRAITE.

Avis importants pour bien faire les exercices.

I. AVIS.

La fin des exercices spirituels n'est pas seulement de se retirer pour quelques jours du tracas du monde,

(1) Mutaberis in virum alterum.

(2) In pace, in idipsum dormiam et requiescam : quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. *Psal.* 4.

(3) Singulares ergo, et simplices, id est secreti à multitudine ac turbâ nascentium rerum ac morientium, amatores æternitatis et unitatis esse debemus, si uni Deo et Domino nostro cupimus inhærere. *S. August. in Psal.* 4.

afin de vaquer plus à loisir à l'oraison mentale ou vocale, et à la lecture spirituelle, et à d'autres semblables actions de piété, c'est principalement pour travailler à détruire toutes nos affections déréglées par une entière connaissance et par une parfaite victoire de nous-mêmes, et pour rechercher ensuite et trouver la volonté de Dieu touchant le choix de notre état, le règlement de notre vie et le salut de notre âme (1). Sans cela notre retraite sera inutile et sans fruit : au contraire, cela seul suffit, pour la rendre profitable, quand même par quelque infirmité on ne pourrait faire de longues méditations, ou prières durant le jour.

II. AVIS.

N'entrez pas dans la retraite avec lâcheté, ni avec dégoût, ni par contrainte ou par manière d'acquit, mais avec un ardent désir d'en profiter, vous assurant que si vous employez, comme il faut, ces saints jours, vous attirerez sur vous la bénédiction du ciel, avec une grande abondance de grâces et de lumières pour remédier à tous vos péchés et manquements passés par une salutaire pénitence, et pour faire de nouveaux progrès dans le chemin de la vertu et du salut éternel. *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.* « Il ne suffit pas de vou» loir la justice, dit saint Jérome sur ces paroles, il en » faut être affamé (2). »

(1) Præparare et disponere animam ad tollendas affectiones omnes malè ordinatas, et iis sublatis, ad quærendam et inveniendam voluntatem. Dei circa vitæ suæ institutionem, et salutem animæ, exercitia vocantur spiritualia. *S. Ignat. in Annot. ad Exercit.* — Exercitia spiritualia sunt per quæ homo dirigitur, ut vincere se possit, et vitæ suæ rationem determinatione à noxiis affectibus liberâ instituere. *Ibid.*

(2) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur. *Matth.* 5. 6. « Non sufficit velle justitiam, ait

III. AVIS.

Tenez le temps de votre retraite fort précieux; n'en perdez pas un moment : et, pour cet effet, abstenez-vous des visites actives et passives, hormis celle de votre directeur, avec lequel vous ne parlerez que des choses pieuses et convenables au lieu où vous êtes : congédiez toutes les affaires temporelles : bannissez tout autre soin que celui de votre salut, et ne vous laissez en aucune façon distraire de votre solitude, sous quelque prétexte que ce soit, non pas même sous couleur de charité, autant que la prudence chrétienne peut le permettre : « sacrifiez tout avantage temporel, plutôt » que de laisser souffrir à votre âme le moindre dom» mage (1). »

Ne pensez qu'à Dieu et à vous, et faites état qu'il n'y a que lui et vous dans le monde, comme si vous étiez mort à toutes les créatures pour ne vivre qu'à Dieu, pour ne voir que Dieu, pour ne vous entretenir qu'avec Dieu. Que si cela vous paraît difficile, prenez la peine que vous ressentez, comme une satisfaction que vous faites à la divine justice, pour toutes les fautes que vous avez commises dans la conversation avec les créatures, et pour toutes les libertés que vous avez données à vos yeux, à votre langue et à tous vos sens.

IV. AVIS.

Ayez un soin particulier, durant cette retraite, de conserver la pureté de votre cœur, puisque vous prétendez de traiter plus familièrement avec Dieu, et de recevoir ses lumières avec une plus grande abondance. Souvenez-vous souvent de ces paroles de l'Écriture : *Vos yeux sont trop purs, pour souffrir le mal* :

» sanctus Hieronymus in his verbis, nisi Justitiæ famem patia» mur.

(1) Pereat mundi lucrum, ne fiat animæ detrimentum.

vous ne pouvez regarder favorablement l'iniquité (1). *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu*(2). *Qui montera sur la montagne du Seigneur, qui demeurera en sa présence dans son sanctuaire? celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur*(3).

V. Avis.

Gardez exactement l'ordre du jour, qui vous est prescrit, et les pratiques qu'on vous donne pour bien faire vos actions, afin de vous y habituer. Vous n'avez point d'excuse, si vous y manquez durant le temps de votre solitude. Vous ne pouvez vous excuser sur vos occupations, puisque votre unique emploi est de vaquer à Dieu et à votre salut; ni sur les occasions de divertissement que vous avez dans le monde, puisque vous vous en êtes volontairement éloigné à dessein de les éviter : vous ne pouvez donc vous en prendre qu'à votre lâcheté, que vous devez bannir loin de vous, si vous craignez ces terribles menaces : *Malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence* (4).

Représentez-vous d'abord ce que vous devez principalement rechercher durant votre retraite, et ce que vous y devez faire de plus important, qui est :

1. De réveiller et d'augmenter, autant que vous pourrez, le désir de votre salut et de votre perfection;

2. D'entrer bien avant dans la connaissance de vous-même, de ce qui vous fait plus de peine dans la vie spirituelle, de la pente que vous avez au mal, de votre

(1) Mundi sunt oculi tui, ne videas malum, et respicere ad iniquitatem non poteris. *Baruch.* 1. 13.

(2) Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Matth.* 5. 8

(3) Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? innocens manibus et mundo corde. *Psal.* 23.

(4) Maledictus qui facit opus Dei negligenter.

faiblesse et de votre impuissance pour le bien, du peu de lumière que vous avez pour les choses du Ciel, de vos passions, de vos inclinations, de vos mouvements déréglés, et des intentions trop basses que vous suivez en tout ce que vous faites, afin d'y apporter les remèdes nécessaires, et de prendre occasion de là d'anéantir votre orgueil, et de vous fonder solidement dans le mépris et dans la défiance de vous-même;

3. De connaître les obligations de votre état, les fautes que vous y faites, les moyens de vous corriger, et l'ordre que vous devez tenir pour régler votre vie selon votre vocation, et pour vous acquitter de vos devoirs;

4. De faire une revue de toutes vos actions tant de chaque jour que de chaque semaine, de chaque mois et de chaque année, afin de connaître les manquements que vous commettez, les cause de ce désordre, et le remède que vous devez y apporter;

5. De faire une sérieuse réflexion sur les mouvements les plus fréquents de la nature et de la grâce, qui font impression dans votre cœur, et sur les vertus qui vous sont plus nécessaires, ou que Dieu vous sollicite de pratiquer plus souvent, et sur les moyens de les acquérir, ou de les exercer avec plus de perfection;

6. De régler vos pénitences et mortifications, en sorte que vous puissiez prévenir les peines du purgatoire, et en diminuer la rigueur et la durée. A quoi servira encore le bon usage des indulgences, pour suppléer au défaut de vos propres satisfactions, que le grand nombre de vos péchés surpasse de beaucoup. C'est à vous de voir comment vous en usez, et si vous les avez négligées jusqu'ici, de vous corriger à l'avenir, de peur que Dieu ne vous demande un jour un compte exact de la perte que vous faites d'un si riche trésor.

7. De rentrer en vous-même, et de voir si vous êtes bien préparé à la mort; s'il n'y a rien dans votre con-

science qui pût vous faire peine, s'il fallait paraître maintenant devant votre Juge ; si vous n'avez point d'attache à la vie ; si vous avez mis ordre à vos affaires spirituelles et temporelles ; si vous êtes prêt à sortir du monde quand il plaira à Dieu vous appeler à lui ; si vous soupirez souvent après l'éternité ; et enfin si vous avez prévu ce que vous devez faire au temps de la maladie et de la mort.

VII. AVIS.

Si vous désirez conserver long-temps le fruit de votre retraite, écrivez chaque jour dans un cahier qui vous serve de mémorial, les bons sentiments que Dieu vous donnera, soit dans vos méditations, ou dans la lecture, ou dans les autres exercices de la journée. Dressez un règlement de vie qui soit conforme à votre état, et que vous puissiez facilement, mais aussi exactement observer à l'avenir. Si vous l'avez déjà fait, marquez seulement ce qui pourra vous être utile pour le garder plus parfaitement, ou pour corriger les fautes que vous y faites.

Le fruit de ces remarques que vous ferez par écrit, est qu'en les relisant de temps en temps, vous rentrerez dans la ferveur que vous aurez conçue durant les exercices, vous témoignerez l'estime que vous faites des bonnes pensées que Dieu vous a inspirées, et le désir que vous avez de les suivre, et de ne vous en oublier jamais ; vous recevrez de la consolation si vous les avez mises en pratique, vous en rendrez grâce au Fils de Dieu, et vous l'obligerez à vous départir plus libéralement ses grâces et ses lumières ; et enfin, si vous trouvez que vous vous soyez relâché dans l'exécution de vos bonnes résolutions, la confusion que vous en aurez, excitera votre cœur à reprendre une nouvelle vigueur dans le service de Dieu.

VIII. AVIS.

Comme toute votre industrie serait inutile sans le secours du Ciel, employez ce jour à vous le procurer le plus soigneusement que vous pourrez. Dressez à cette fin votre méditation, vos pénitences, vos prières et vos bonnes œuvres. Offrez durant et avec le sacrifice de la Messe, votre mémoire au Père, votre entendement au fils, votre volonté au Saint-Esprit, afin qu'ils y mettent les dispositions qui vous sont nécessaires pour coopérer à la grâce. Unissez votre solitude à celle de notre Seigneur dans le désert, ou sur la montagne des Olives, ou sur la montagne du Thabor, ou dans le très-saint Sacrement. Tenez-vous tout le jour avec lui dans l'une de ces solitudes pour lui ouvrir votre cœur, et pour apprendre de lui ce que vous devez faire conformément à la fin que vous vous êtes proposée, soit à la générale, qui est la réformation totale de votre vie, soit à la particulière, qui est l'acquisition de quelque vertu, ou de quelque grâce que vous désirez obtenir; par exemple, la conformité avec la volonté de Dieu, le sublime esprit de la croix, le pur amour, et d'autres semblables pour lesquelles nous donnerons ici diverses retraites.

Enfin, mettez-vous sous la protection de la bienheureuse Vierge, de saint Joseph, de votre ange tutélaire, de saint Ignace, et des autres saints auxquels vous avez une singulière dévotion, implorant leur assistance, et réitérant souvent durant le jour quelques oraisons jaculatoires, qui témoignent le désir ardent que vous avez de bien faire cette retraite, qui sera peut-être la dernière de votre vie.

ASPIRATIONS.

Qui me donnera une retraite dans la solitude (1)? *Qui me donnera des ailes de colombe, et je volerai, et je me*

(1) Quis dabit mihi diversorium in solitudine? *Jerem.* 9. 2.

reposerai (1). *Mon âme brûle d'un désir ardent d'étancher la soif qu'elle a de jouir de Dieu, qui est la source de ma force et de ma vie : quand est-ce que j'irai paraître devant la face de mon Dieu* (2)? *Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur des vertus! mon âme se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur, et ce désir la fait languir* (3). *Lisez le reste du Psaume* 83.

PREMIER JOUR DES EXERCICES.

L'emploi particulier de ce jour.

Ayez un soin particulier de bien commencer cette retraite. Deux motifs principaux vous y obligent: l'importance de l'affaire que vous allez traiter avec Dieu, et l'emploi particulier de ce jour. L'affaire que vous avez à traiter avec Dieu dans cette retraite est de la dernière conséquence; car il s'agit de la réformation de votre vie et de votre salut éternel. C'est pourquoi il importe de le bien commencer.

L'emploi particulier de ce premier jour est de bien connaître la fin pour laquelle vous avez été créé, et d'en former une haute et sublime idée, qui fasse naître en vous de vifs sentiments d'amour, d'admiration, de reconnaissance, de douleur de vous en être éloigné, et surtout d'un désir efficace d'y aspirer désormais, et d'employer tous les moyens que Dieu vous a donnés pour y parvenir.

(1) Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam ? *Psal.* 54. 7.

(2) Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum; quando veniam, et apparebo ante faciem Dei ? *Psal.* 41. 3.

(3) Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. *Psal.* 83. 3.

Saint Ignace donne à cet exercice le nom de *Principe et de fondement.* De *Principe,* parce que la connaissance et l'intention de la fin sont dans les choses morales ce que les premiers principes sont dans les sciences spéculatives : on en tire toutes les lumières et toutes les affections et résolutions qui peuvent servir pour la conduite de la vie et le règlement des mœurs, comme les conclusions se tirent des premiers principes : *De fondement ;* parce que, comme le fondement d'un édifice porte tout le corps du bâtiment, de même la connaissance et l'intention de la fin portent tout l'édifice de la perfection chrétienne : si bien que toutes les actions de la vie spirituelle dépendent de ce principe, et tous les exercices de cette retraite sont appuyés sur ce fondement. Plus il sera solide, plus ce qu'on bâtira dessus sera fort et plus durable.

C'est pourquoi saint Ignace ne limite point le temps qu'on doit mettre à l'établir ; parce que cela dépend de la vigueur et de la pénétration de celui qui fait les exercices, qui doit s'y appliquer sérieusement, jusqu'à ce que son cœur soit, pour ainsi dire, tout feu et tout zèle pour le service de Dieu et pour le salut de son âme.

Lisez sur ce sujet l'Entretien sixième de *l'Homme d'Oraison*, sa *Conduite dans les voies de Dieu*, livre I. page 31 ; et dixième Chapitre du 3e livre de *l'Imitation de Jesus-Christ.* Vous trouverez les considérations de chaque jour à la fin de cette première retraite.

PREMIÈRE

MÉDITATION FONDAMENTALE

DU SALUT ÉTERNEL ET DE LA DERNIÈRE FIN DE L'HOMME.

Creatus est homo ad hunc finem, ut Dominum Deum suum laudet ac reveæreatur, eique serviens tandem salvus fiat.
L'Homme a été créé pour louer et honorer Dieu, afin qu'en le servant il soit enfin sauvé. S. IGNATIUS.

Vous devez apprendre de ces paroles trois choses considérables qui feront les trois points de votre Méditation. La premiere, quelle est votre origine; la seconde, quelle est votre dernière fin; la troisième, quelle est votre souveraine beatitude. — Votre origine est de sortir de Dieu, — votre fin de retourner à Dieu, — votre souveraine béatitude de jouir éternellement de Dieu. Par la première vous êtes tout à Dieu, par la seconde vous êtes tout pour Dieu, par la troisième Dieu est réciproquement tout pour vous.

I. PRÉLUDE.

FIGUREZ-VOUS que votre ange tutélaire vous conduit devant le trône de Dieu, et que vous entendez ces paroles de la bouche du Très-Haut : *Je suis le premier principe et la dernière fin de toutes choses; j'en suis le créateur et le Seigneur. C'est à moi seul qu'on doit rendre tout service et tout honneur* (1).

II. PRÉLUDE.

Demandez humblement la grâce de connaître la fin pour laquelle Dieu vous a créé, afin d'en faire la règle

(1) Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. *Matth.* 4. 10.

de votre vie et le principe de votre conduite : *Faites-moi connaître, Seigneur, ma fin, afin que je sache mes défauts* (1).

I. POINT.

Je suis tout à Dieu. Dieu m'a fait ce que je suis; il m'a donné l'être et la vie, et tous les biens que je possède; je suis tout ensemble l'ouvrage de ses mains et l'image de toutes les perfections. Si cela est ainsi, comme je le crois certainement, je suis d'une extraction bien noble, puisque j'ai Dieu pour père et pour auteur. La beauté et l'excellence de mon âme est incomparable, puisqu'elle porte les traits de la divinité. L'image d'un si beau et si excellent original ne peut être laide; mais aussi ma dépendance est extrême, puisque je suis tout à Dieu, et par conséquent je ne suis rien de moi-même. Je dépends si absolument de lui, que s'il ne me conservait à tout moment, je retomberais aussitôt dans le néant.

Affections d'admiration.

Quel honneur, ô mon âme, d'appartenir à Dieu! d'avoir été une éternité dans sa pensée, d'avoir été une éternité dans son cœur comme l'objet de ses faveurs et de ses bonnes volontés, d'avoir été une éternité dans son sein, et dans ses trésors comme un diamant d'un grand prix qu'il a mis enfin au jour pour faire montre de ses richesses! quelle gloire d'être porté dans ses mains, et soutenu par sa bonté, de vivre en Dieu et de subsister en Dieu!

Actions de grâce.

O mon Dieu, ne serais-je pas la plus ingrate de toutes les créatures, si je ne vous louais et bénissais

(1) Notum fac mihi, Domine, finem meum, ut sciam quid desit mihi. *Psal.* 38. 5.

éternellement! Qu'avais-je fait avant que de naître, pour mériter de vous tant de faveurs, que vous m'avez faites par préférence à tant d'âmes que vous pouviez créer, et que vous avez laissées dans le néant pour n'en sortir jamais?

Humiliation.

Que je suis grand quand je considère ce que je tiens de vous, ô mon souverain Seigneur! et que je suis petit, quand je regarde ce que je suis de moi-même! de quelque côté que je me considère, je ne trouve rien qui soit à moi, mon âme n'est pas à moi, mon corps n'est pas à moi, tout est à vous, mon Dieu. Et j'abuse de tout pour vous offenser.

Résolution.

Non, il n'en sera pas ainsi désormais; je veux être tout à vous, et je ne veux être qu'à vous; j'y suis tout par devoir, j'y veux être par fidélité et par amour: je ne veux plus différer, je ne veux plus balancer. Quoi! mon âme, tu crains de t'abandonner à Dieu, tu redoutes ce que les saints cherchent avec tant d'ardeur! Veux-tu toujours être rebelle à ton créateur? n'est-il pas temps qu'il règne absolument sur tous les mouvements de ton cœur? « O mon Seigneur Jésus, » que votre amour est doux, que sa voix est harmo- » nieuse, qu'elle entre doucement dans le cœur, » qu'elle le tient et le lie étroitement! ô que je désire » ardemment qu'il m'attache pour jamais à vous, qu'il » me prenne captif, et qu'il me fasse tout vôtre; car » c'est alors que je suis plus libre, quand votre amour » me fait son esclave, et qu'il me dépouille de toute » propriété (1). » O Seigneur, je suis votre serviteur:

(1) O quàm dulcis est amor tuus, Christe, quàm benè sonat, quàm suaviter intrat, quàm fortiter tenet, et stringit! utinam me servituti tuæ perpetuæ obliget, totaliter capiat, totaliter sibi

oui, je suis votre esclave, et je le suis avec plaisir, et je fais gloire de l'être : car je ne veux plus être à moi-même : que les autres mettent leur gloire et leur bonheur où ils voudront, toute ma gloire et mon bonheur est de vous appartenir, et de n'être point esclave de mes vices (1). *O mon Dieu ! mon Seigneur et mon tout* (2) !

II. POINT.

Je suis tout pour Dieu. Dieu est ma dernière fin : je ne suis au monde que pour sa gloire. Il m'a créé pour le louer, pour le servir et pour l'honorer à jamais. Dieu étant une souveraine beauté, il ne devait pas être inconnu : il m'a donné un entendement pour le connaître. Étant une souveraine bonté, il méritait bien d'être aimé : il m'a donné un cœur pour l'aimer. Étant mon souverain Seigneur, il méritait d'être servi et obéi : il m'a donné toutes les puissances du corps et de l'âme pour lui rendre obéissance et service. Enfin, étant éternel, il méritait d'être loué et glorifié à jamais ; il m'a donné une âme immortelle pour l'honorer dans toute l'éternité. Si je considère les droits qu'il a sur ses créatures, fondés sur son souverain domaine, et sur une infinité d'autres perfections qui entrent dans l'abîme de son essence très-simple et très-indivisible, il n'est rien de plus juste que l'honneur et le service qu'il exige de moi : et si j'ai égard à mes intérêts, rien ne m'est plus avantageux.

« Rien ne donne tant de joie à une âme pure et » innocente, que d'avoir pour maître celui qu'elle

subjiciat, et proprium tuum me tibi faciat. Tunc enim maximè liber sum cùm ab amore tuo captus sum, et omni proprietate privatus. *Thom. Molleolus. in solil. animæ, c.* 25.

(1) Mihi satis est non esse mancipium vitiorum. *S. Hilarius Arelat. in Panegyrico S. Honorat.*

(2) Dominus meus et Deus meus. *Joann.* 20. 28.

» sait être le roi de tout l'univers. Car c'est le comble » de la gloire que de servir Dieu. Cet honneur est » plus précieux que la liberté, que les richesses, que » les principautés, et que tout ce que les hommes » estiment et admirent (1). »

Affection d'admiration.

Quel honneur d'être tout pour Dieu ! d'être consacré à son service, comme un vase d'honneur capable de recevoir les plus riches dons de sa libéralité ! « L'em- » ploi des anges et la singulière joie des saints, est » de louer Dieu de tout leur cœur, de le bénir sans » cesse, de le glorifier, et de publier éternellement » ses grandeurs. Tout puissant qu'il est, il ne me » pouvait créer pour un plus grand dessein (2). »

Actions de grâce.

O mon Dieu ! que je suis obligé à votre bonté de m'avoir mis au monde pour une si noble fin ! vous m'avez en cela égalé aux anges, à votre Fils, et, si je l'ose dire, à vous-même. Vous avez créé les anges pour vous servir, et moi aussi : vous avez envoyé votre Fils au monde, pour réparer votre gloire et moi aussi : vous-même, mon Dieu, vous ne pouvez rien faire que pour votre gloire, je suis donc en cela semblable à vous, et plût à votre bonté que je pusse bien reconnaître mon bonheur et ma noblesse !

Confusion.

Ah ! Seigneur ! qu'ai-je fait jusqu'ici pour votre ser-

(1) Nihil sic purificatam mentem afficit lætitiâ quàm quòd Dominum habet, quem agnoscit regem rerum omnium. Nam servire Deo maxima est gloriatio, non modò libertate major, sed et divitiis, et principatu, et omnibus rebus, quas mortales mirantur, pretiosior. *Philo. l. de Cherubim*

(2) Angelorum opus, et sanctorum omnium gaudium singulare est Deum ac creatorem suum incessabili mentis affectu laudare, benedicere et glorificare. *Thom. à Kempis, c. 8. de laud. Dei.*

vice, ou plutôt que n'ai-je pas fait contre votre honneur! on coupe l'arbre qui ne porte point de fruit, et on le jette dans le feu. Que suis-je qu'un arbre stérile, frappé de malédiction, digne des flammes de l'enfer?

Résolution.

Il faut dorénavant que je pense plus sérieusement à mes obligations, autrement c'est en vain que je suis au monde; ma vie est tout-à-fait inutile, et moi-même je ne vaux rien et ne suis bon à rien; car c'est la fin qui donne le prix à toutes choses. Un palais ne vaut rien, si on n'y peut loger; un habit est inutile, si on ne peut le porter. Si donc je ne rends aucun service à Dieu, si je ne fais que l'offenser, si je ne cherche que mon plaisir et ma propre satisfaction, ma vie est une vie basse, terrestre et honteuse, qui mérite mieux de porter le nom de mort que de vie, puisqu'elle m'en fait perdre la source. En un mot, je ne vaux rien, et je ne mérite pas de vivre, je ne suis bon qu'à jeter au feu. « Si vous louez Dieu, vous faites votre » devoir : car vous avez été créé pour cette fin; si » vous y manquez, vous êtes un ingrat, et vous com- » mettez un péché dont vous serez rigoureusement » puni (1). »

III. POINT.

Dieu est tout pour moi. Dieu ne m'a pas fait pour être misérable, mais pour me faire part de sa béatitude. Si je le sers fidèlement, je serai heureux comme lui, je le possèderai comme un riche trésor, je serai tout à lui, et il sera tout à moi.

(1) Si Deum laudas, facis quod debes, et ad quod creatus es : si Deum non laudas, ingratus es, et peccas, luesque ingratitudini tuæ pœnas acerbas. *Thom. à Kempis. c. 8 de laude Dei.*

Affections d'admiration et d'amour.

Ô mon âme! n'admires-tu point la bonté de Dieu, qui te prépare une gloire infinie, et qui te dit : *Je serai moi-même ta récompense* (1) ? O quel bonheur de posséder Dieu ! « O bien par-dessus tout bien! ô fin sans » fin ! quand est-ce que je vous possèderai sans réser- » ve, et sans danger de vous perdre (2) ? » O mon cœur! comment n'aimes-tu pas un Dieu qui est si bon ? Il est ton centre, ta félicité, ton souverain bien, et tu as tant de froideur pour lui !

Affections de confusion et de douleur.

Quelle honte d'avoir vécu comme s'il n'y avait point d'autres biens que ceux de la terre, d'avoir oublié Dieu, d'avoir mis ma béatitude au hasard! O mon âme ! tu as une couronne dans le ciel, et tu ne penses qu'à des amusements honteux.

Affections de crainte.

Que j'ai sujet de craindre que ma négligence, ma lâcheté, mes mauvaises habitudes ne soient cause que je n'arrive jamais à mon centre, dont je me suis si fort éloigné !

Affections d'horreur du péché mortel.

Quelle horreur ne dois-je pas avoir du péché, qui est la seule chose du monde, qui me peut empêcher d'y parvenir ?

Affection d'une sainte résolution de changer de vie avec la grâce de Dieu, et de réveiller le désir de ma béatitude.

Quoi donc ? Mon Dieu veut bien se donner à moi,

(1) Ego ero merces tua magna nimis. *Gen.* 15. 1.

(2) O bonum super omne bonum ! ô finis sine fine ! quando fruar te sine modo, et fine ? *Thom. à Kempis, in solil. animæ*, c. 6. 12.

et je mépriserais un si grand bien ! Si je le perds, où en trouverai-je un autre qui le vaille? « Le bien qui m'est » nécessaire pour être heureux, est unique. C'est le » seul que je cherche, c'est le seul que je désire. Tout » est pour l'unité, et tout vient de l'unité. Si je pos- » sède un jour cet unique bien, je serai content : si je » n'en jouis, je n'aurai point de repos, je serai tou- » jours misérable (1). » Car la multitude peut bien multiplier mes désirs, mais elle ne peut pas les remplir. Quel est donc ce bien unique, qui seul peut me rendre heureux ? Il est si grand, que je n'ai point de parole pour l'exprimer ; car qui des hommes et des anges en peut dignement parler ? Mais je sens pourtant que mon cœur désire un bien si excellent, qu'on ne peut s'en imaginer un plus grand, et qu'il ne peut y en avoir. Si donc les hommes prennent tant de peines pour acquérir des biens périssables, que dois-je faire pour jouir d'un bien qui est éternel et infini ? C'est ma fin ; il n'est pas en ma liberté d'en prendre un autre. Depuis que j'ai l'usage de la raison, je n'ai dû faire aucune action, ni proférer aucune parole, ni former aucune pensée libre, qu'en vue de cette fin. Je n'ai pas dû faire un pas qui ne m'en approchât, ni employer un seul moment de ma vie, que pour aller à la bienheureuse éternité. L'ai-je fait ainsi ? Eh ! je m'en suis éloigné au lieu de m'en approcher. N'est-il pas temps de changer de vie, et de commencer dès maintenant d'être ce qu'il faut que je sois pour être éternellement heureux; c'est-à-dire parfaitement uni à Dieu par connaissance et par amour (2) ?

(1) Porrò unum necessarium. Hoc unum quæro, hoc unum desidero. Propter unum omnia et ex uno omnia : hoc si habuero, contentus ero ; et nisi eo potitus fuero, semper fluctuo ; quia multa me implere non possunt. *Thomas à Kempis, in solil. animæ, c.* 12.

(2) Incipe esse quod futura es. *S. Hieron. ep.* 18. *ad Eustochium.*

Colloque.

O mon Seigneur! Quoique vous méritiez d'être servi sans récompense, néanmoins, puisque vous voulez bien vous donner vous-même à moi pour le prix de mes services, n'est-il pas juste que je me donne tout à vous, pour jouir éternellement de vous? Aidez-moi, mon Sauveur, dans la résolution que je prends, de penser désormais sérieusement à mon salut, de me lier inséparablement à votre bonté, de m'assujettir à votre empire, et de n'avoir d'autre soin que de vous glorifier et de vous plaire en toutes les actions de ma vie (1).

DEUXIÈME

MÉDITATION FONDAMENTALE.

DES MOYENS QUE DIEU A DONNÉS A L'HOMME POUR ARRIVER A SA FIN.

Reliqua verò suprà terram sita creata sunt hominis ipsius causâ, ut eum ad finem creationis suæ prosequendum juvent.

Quant aux autres créatures qui sont sur la terre, elles ont été créées pour l'homme, comme des moyens utiles pour le conduire à la fin de sa création. S. Ignatius.

I. PRÉLUDE.

Représentez-vous ce monde comme l'échelle de Jacob, que Dieu vous a dressée pour vous élever à lui

(1) Adesto mihi, pie Deus, et pone me juxtà te, ne incipiam vagari, et elongari à summo bono, quod tu es, Domine. Nam in te solo totum bonum meum. Da teipsum mihi, et sufficit animæ meæ. Domine Deus salutis meæ. Amen. *Thom. à Kempis, in valle liliorum, c.* 34.

par autant de degrés qu'il y a de créatures, qui peuvent toutes vous servir de moyens excellents pour faire votre salut, et parvenir à votre dernière fin. Figurez-vous qu'il est lui-même au haut, pour vous encourager, et que, vous montrant le paradis, et la couronne qu'il vous y a préparée, il vous dit amoureusement : *Montez ici* (1). *Sauvez votre âme ; ne regardez point derrière vous ; ne vous arrêtez en aucun lieu ; mais sauvez-vous sur la montagne, de peur de périr avec les autres* (2).

II. PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la grâce de vous servir avantageusement des moyens qu'il vous présente pour vous sauver.

I. POINT.

Toutes les créatures sont des moyens de salut que Dieu nous a donnés pour arriver à notre fin.

Considérez la bonté et la sagesse infinie de Dieu, qui a donné à chaque créature les moyens qui lui sont nécessaires pour parvenir à sa fin, la lumière au soleil pour éclairer, les ailes à l'oiseau pour voler, la légèreté au feu, et la pesanteur à la terre, pour aller à leur centre. Admirez la multitude et l'excellence des moyens qu'il a donnés à l'homme pour sauver son âme en servant sa divine majesté, et lui rendant l'honneur et le respect qu'il lui doit. Eh ! que de chemins ouverts pour vous conduire au salut (3) ! Que de moyens, dans l'ordre de la nature et de la grâce, pour vous sanctifier ! A quel degré de perfection ne sont pas arrivés ceux qui ont su s'en prévaloir ? Quels fruits n'en eussiez-vous

(1) Ascende huc. *Apoc.* 4. 1.

(2) Salva animam tuam, noli respicere post tergum, nec ste in omni circa regione : sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas. *Genes.* 19. 17.

(3) Hei mihi ! quot ad salutem viæ ! *Bellarmin., Scala cœli.*

pas recueilli, si vous en eussiez bien usé, et si vous vous fussiez donné parfaitement à Dieu, comme vous le deviez, et comme il l'attendait ? Faites une réflexion particulière sur vous, et outre les moyens généraux qui vous sont communs avec tous les hommes, pesez les avantages que vous avez par-dessus plusieurs autres, comme les biens de fortune, les biens du corps et de l'esprit, les parents, la bonne nourriture, les lumières et les grâces que Dieu vous a communiquées, et les faveurs secrètes dont il vous a prévenu : et voyez comment vous en avez usé. Ne les avez-vous point négligés ? Ne les avez-vous point rendus inutiles ? N'en avez-vous point perverti l'usage, vous en servant pour offenser Dieu ? O quel sujet de confusion, de regret et de douleur ! Ne voulez-vous point réparer l'injure que vous lui avez faite, et le tort que vous vous êtes fait à vous-même ?

Affections.

O Providence divine, que vous êtes magnifique en mon endroit ! Je ne vous suis pas moins obligé, mon Dieu, que si vous n'aviez créé le monde que pour moi. Car il est aussi bien tout pour moi que s'il n'était point pour tous les autres. Quand je serais seul dans le monde, vous ne laisseriez pas de produire et de conserver tant de si beaux ouvrages pour moi seul.

Résolution.

Puis donc que toutes choses me sont données pour faire mon salut, je suis inexcusable, si je ne mets tout à profit, et plus encore si je m'en sers mal. Je veux donc désormais faire un saint emploi de toutes les créatures, et de tous les moments du temps pour gagner l'éternité, tenant pour perdu tout ce qui ne sera pas pour la gloire de Dieu et pour mon salut.

II. POINT.

Toutes les créatures sont des moyens de salut, qui nous élèvent à la connaissance et à l'amour de Dieu.

Considérez que le premier service que vous rendent toutes les créatures, comme moyens de salut, est qu'elles vous élèvent à la connaissance et à l'amour de Dieu. *Les cieux racontent la gloire de Dieu : le firmament publie l'excellence de ses ouvrages : le jour en parle au jour qui le suit : la nuit en instruit la nuit suivante* (1). Ce ne sont pas seulement les cieux qui nous apprennent à louer Dieu, la terre, comme dit saint Chrysostome (2), entre aussi dans ce concert, et il n'y a point de si petite créature qui ne nous annonce la sagesse, la puissance et la bonté du créateur. Les unes excitent à le louer par leur utilité, les autres par leur grandeur, les autres par leur beauté (3). Pourquoi pensez-vous qu'il ait embelli les fleurs d'une si agréable diversité de couleurs ? C'est pour faire montre de sa sagesse et de son grand pouvoir, afin que nous apprenions quelle est sa gloire, en la voyant éclater de toutes parts (4). Car cela même nous découvre les richesses immenses de la sagesse de Dieu, qui a revêtu les plus petites choses d'une si grande beauté (5). C'est ce qui ravissait le Prophète-Roi, et lui faisait déplorer la folie des pé-

(1) Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam. *Psal.* 18. 2, 3.

(2) *S. Chrysost. hom.* 22. *in Matth. ad hæc verba :* Considerate lilia agri.

(3) Alia quidem fructu, alia magnitudine, alia decore laudem Creatoris transmittunt. *Ibid.*

(4) Ut suam sapientiam ostenderet, copiamque virtutis, ut undiquè ejus gloriam disceremus. *Ibid.*

(5) Id autem maximas designat divitias sapientiæ Dei, quando etiam in hæc, quæ sunt vilissima, tantùm decoris effudit. *Ibid.*

cheurs, qui ne reconnaissent pas ces merveilles. *Vous m'avez*, dit-il, *rempli de joie, Seigneur, en considérant vos ouvrages, et je suis dans le ravissement, lorsque je contemple les œuvres de vos mains. O que vos ouvrages sont grands, et que vos pensées sont profondes! l'insensé ne les connaît point, et le fou ne les comprend point* (1). De là vient qu'il en abuse, et qu'au lieu de s'élever vers vous par leur moyen, il se précipite aveuglément en toutes sortes de malheurs.

Le monde est comme l'échelle de Jacob, qui nous porte à Dieu par autant de degrés qu'il y a de créatures. Les grands saints montent au ciel par ces degrés, les pécheurs descendent par là dans les enfers (2).

Ne craignez-vous point d'être de ce nombre? Écoutez ce que vous dit saint Augustin : « N'avez-vous des » yeux que pour voir ce qui plaît à vos sens, et non » pas à l'esprit? Ayez des vues plus raisonnables, ser- » vez-vous, en homme, des yeux que Dieu vous a » donnés. Contemplez le ciel et la terre : voyez la » beauté de celui-là, et la fécondité de celle-ci : admirez » le vol des oiseaux, le mouvement des poissons qui » nagent dans les eaux, la vertu secrète des semences, » et l'ordre immuable des temps. Considérez ces ou- » vrages, et cherchez l'ouvrier qui les a faits. Regar- » dez ce qui est devant vos yeux, et cherchez celui que » vous ne voyez pas (3). Dites-lui avec le Prophète :

(1) Quia delectâsti me, Domine, in factură tuâ : et in operibus manuum tuarum exsultabo. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. Vir insipiens non cognoscet : et stultus non intelliget hæc. *Psal.* 91, 6, 7.

(2) Scala Jacob ad Deum creatorem ferens mundus est, quot creaturas, tot habet gradus : per hos gradus viri sanctitate præditi in cœlum ascendunt, improbi verò in tartarum per eosdem descendunt. *Barradius, tom.* 2. *l. c.* 3. *de nuptiis Canæ.*

(3) Intende facta, et quære factorem : aspice quæ vides, et quære quæ non vides. *S. Aug. l.* 50. *hom. homil.* 32.—*Psal.* 238.

Je vous louerai, Seigneur, parce que vous faites paraître votre grandeur avec un éclat qui me donne de l'étonnement: vos ouvrages sont admirables, et quoiqu'ils soient infiniment au-dessus de moi, je n'en ai que trop de connaissance pour me confondre devant vous, si le respect et l'amour de mon cœur n'égalent les lumières de mon esprit (1).

III. POINT.

Toutes les créatures sont des moyens de salut qui nous apprennent à servir Dieu par leur exemple.

Considérez que le second service que nous rendent toutes les créatures comme moyens de salut, est qu'elles vous apprennent à servir Dieu, et vous y excitent par leur exemple. Car elles font toutes avec plaisir, dit l'Écriture, ce que Dieu leur commande. *Les étoiles qui veillent par son ordre à la garde du monde ont donné leur lumière avec joie. Il les a appelées, et elles ont aussitôt répondu: Nous voici. Et elles ont fait briller leur clarté avec plaisir en la présence de leur Auteur* (2).

Elles le font avec un profond respect. *Il fait lever le soleil pour rendre le jour à la terre, et il part sans délai: il ne l'a pas plus tôt appelé, qu'il lui obéit avec une crainte respectueuse* (3).

Elles le font avec une merveilleuse diligence. *Il marche sur les ailes des vents: ses messagers vont comme l'éclair d'un pôle à l'autre; et ses ministres sont prompts et ardents comme le feu* (4).

(1) Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es; mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis *Psal.* 138. 14.

(2) Stellæ dederunt lumen in custodiis suis, et lætatæ sunt: vocatæ sunt, et dixerunt: Adsumus: et luxerunt ei cum jucunditate, qui fecit illas. *Baruch.* 3. 34.

(3) Qui emittit lumen, et vadit, et vocavit illud, et obedite illi cum tremore. *Ibid.* 33.

(4) Et ascendit super cherubim, et volavit: volavit super pennas ventorum... Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando, et carbones ignis. *Ps.* 17. 11, 13.

Elles le font avec un ordre et une constance immuable. Il a dit une fois à la terre qu'elle produise des fruits et des herbes : et depuis plus de cinq mille ans elle ne cesse de les produire. Les cieux aussi bien que la terre gardent inviolablement la loi qu'il leur a donnée : et les jours se suivent depuis tant de siècles, selon l'ordre qu'il leur a prescrit, sans l'outrepasser d'un moment, parce que toutes les créatures le servent (1).

Elles le font même parfois contre leur inclination naturelle, par une obéissance miraculeuse, qui fait sauter les montagnes comme des agneaux, qui oblige la mer à s'enfuir, qui fait remonter les fleuves vers leur source, qui change les pierres en des torrents d'eaux, et les rochers en des fontaines. Eh ! n'y aura-t-il que vous qui refusiez de le servir, parce qu'il vous a fait plus de bien ? N'est-il pas honteux que celui qui est le plus obligé à son créateur, soit le moins reconnaissant ?

IV. POINT.

Toutes les créatures sont des moyens de salut qui nous donnent tous les secours nécessaires pour arriver à notre fin.

Considérez que le troisième service que vous rendent toutes les créatures, est qu'elles vous donnent tous les secours naturels et surnaturels, qui vous sont nécessaires, soit pour le corps, ou pour l'esprit, afin de travailler utilement à votre salut. Jetez la vue sur tout ce qui est dans l'univers, vous trouverez qu'il n'y a rien qui ne puisse vous aider à vous sauver, soit en servant aux commodités et aux nécessités du corps, afin que l'âme puisse s'appliquer plus facilement à Dieu ; soit en contribuant immédiatement au bien de l'âme, la retirant du péché, la portant à la vertu, l'instrui-

(1) Ordinatione tuâ perseverat dies ; quoniam omnia serviunt tibi. *Psal.* 118. 91.

sant de son devoir, la punissant et la consolant, la confondant et l'encourageant, selon qu'elle se porte au bien ou au mal.

Mais ce qui est plus surprenant, c'est que Dieu veut bien lui-même nous servir non-seulement dans ses créatures, qui ne peuvent agir sans son secours, mais encore en sa propre personne. Car il n'est venu au monde que pour procurer le salut aux hommes par ses travaux. Il les a instruits par ses prédications, et édifiés par ses exemples : il a donné son sang pour leur rançon, son corps pour leur nourriture, ses mérites pour leur trésor, et ses sacrements pour leur sanctification et pour leur perfection. L'Écriture sainte, les livres spirituels, les prières et les soins de l'Église, le ministère des apôtres, des prophètes, des prêtres et des docteurs, ne tendent qu'à ce but, que les âmes se sauvent : si bien qu'on peut dire qu'à tout moment nous contractons de nouvelles obligations envers Dieu, et nous recevons de nouveaux moyens de salut. Mais nous sommes en cela si malheureux, que nous dissipons les biens qu'il nous a acquis, nous ruinons ses desseins, nous méprisons les conseils de sa sagesse, et des mêmes moyens qu'il nous a donnés pour parvenir à notre fin, nous prenons occasion de nous en éloigner. *Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur si pesant ? pourquoi aimez-vous la vanité, et pourquoi cherchez-vous le mensonge* (1) ? O affections déréglées, que vous m'avez causé de désordres et que vous m'avez éloigné de ma fin ! il faut absolument que je prenne garde à moi, et si par malheur je m'étais attaché à quelque chose hors de Dieu, il faut que je m'en dégage dès à présent. O mon Dieu ! je le veux; mais mon cœur est lié comme un esclave, et, ce qui est déplorable, il aime sa servitude, et il a peine à se défaire de ses liens. Fortifiez ma faiblesse par votre grâce, et dé-

(1) Filii hominum, usquequò gravi corde ? utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ? *Psal.* 4, 3.

truisez ma malice : faites-moi haïr ce que j'aime avec trop de passion, et aimer ce que je fuis avec trop de lâcheté.

TROISIÈME

MEDITATION FONDAMENTALE.

DU BON USAGE DES MOYENS QUE DIEU NOUS A DONNÉS POUR PARVENIR A NOTRE FIN.

Reliqua supra terram sita creata sunt hominis ipsius causâ, ut eum ad finem creationis suæ prosequendum juvent : undè sequitur utendum illis, vel abstinendum eatenùs esse, quatenùs ad prosecutionem finis vel conferunt, vel obsunt. Quapropter debemus absque differentiâ nos habere circa res creatas omnes, prout libertati arbitrii nostri subjectæ sunt, et non prohibitæ : ità ut, quod in nobis est, non quæramus sanitatem magis, quàm ægritudinem : neque divitias paupertati, honorem contemptui, vitam longam brevi præferamus. Sed consentaneum est ex omnibus ea demùm, quæ ad finem ducunt, eligere ac desiderare.

Toutes les autres créatures qui sont sur la terre n'existent que pour l'homme même, afin de le conduire à la fin de sa création. Il s'ensuit que nous ne devons en user ou nous en abstenir, qu'autant qu'elles nous conduisent en effet à notre fin ou qu'elles nous en détournent. Quant aux choses qui ne nous sont point interdites, et dont l'usage est en quelque sorte à la discrétion de notre libre arbitre, il faut, à leur égard, nous tenir dans une indifférence parfaite ; en sorte que, par rapport à nous-mêmes, nous ne désirions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, les honneurs et la gloire que le mépris, la vie même que la mort. L'ordre de la droite raison veut qu'en toutes choses nous choisissions toujours, par préférence, ce qui nous mène plus sûrement à notre fin. S. Ignace, *Exercices spirit. première semaine.*

Représentez-vous sommairement cette grande di-

versité de moyens qui vous sont donnés pour vous sauver, et figurez-vous que notre Seigneur vous dit : *J'ai mis devant vous le feu et l'eau : prenez lequel vous vous voudrez. La vie et la mort, le bien et le mal sont en la liberté de l'homme : il peut choisir ce qu'il lui plaira* (1).

Demandez à Dieu la grâce de connaître quel usage vous devez faire des moyens qu'il vous a donnés pour le servir, et pour faire votre salut, afin d'en profiter.

Considérez que Dieu ne refuse à personne les moyens de se sauver, mais qu'il y en a peu qui sachent en faire un bon usage; et toutefois il n'est rien plus important pour l'éternité bienheureuse ou malheureuse. C'est pourquoi il est de la dernière importance de remarquer avec soin, et de graver au fond de notre cœur les règles que saint Ignace nous prescrit sur ce sujet.

I. POINT.

Première règle. « Dans l'usage des créatures et des » moyens de salut, il ne faut priser ni désirer que ce » qui nous conduit à Dieu.» Car il veut qu'on le regarde comme le souverain bien, le bien universel qui comprend tout le bien unique, qui seul peut contenter notre cœur. Il ne faut donc rien aimer, ni estimer, ni désirer, que pour l'amour de lui. Car tout le reste n'est ni utile, ni nécessaire, parce que Dieu n'en tire point de gloire, ni l'homme de secours pour son salut.

Tous les hommes sont devenus inutiles, et pas un d'entre eux ne fait le bien; parce qu'ils ne cherchent pas le bien qui est en Dieu, mais le bien qui est dans l'estime des créatures. « Mon Dieu m'est tout, disait » saint François. Tout ce qui n'est point Dieu, ne

(1) Apposui tibi aquam et ignem : ad quod volueris porrige manum tuam. Ante hominem vita et mors, bonum et malum; quod placuerit ei, dabitur illi. *Eccl.* 15. 15.

» m'est rien. O amour ineffable qui unit ainsi le cœur » à sa fin! ô bonté admirable du Sauveur, qui favo- » rise d'un don si précieux et si excellent ceux qui » l'aiment uniquement (1)! » Eh! Seigneur, que le monde est peu de chose au prix de vous! Vous êtes ma dernière fin, les créatures ne sont que des moyens pour parvenir à vous. On se soucie peu des moyens, pourvu qu'on puisse arriver à la fin qu'on prétend. Qu'y a-t-il donc au ciel ou sur la terre, que je doive aimer, sinon vous qui êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité?

II. POINT.

SECONDE RÈGLE. « Dans l'usage des créatures et des » moyens de salut, il faut être déterminés absolument » à fuir tout ce que Dieu nous défend; c'est à dire tout » péché mortel, qui ruine notre salut; tout péché » veniel, qui le retarde, et qui le met en danger : et » en toutes les occasions, qui nous engage dans le » péché: » *Craignez Dieu, et gardez ses commande- ments; car c'est en cela que consiste toute la perfection de l'homme* (2). Que pouvait-on dire de plus court, de plus vrai, de plus salutaire (3)? Ce commandement s'étend à tous : personne n'en est exempt, s'il ne cesse d'être homme (4), *car c'est là tout l'homme* (5). Car c'est en cela que consiste l'accomplissement de son être, de son bien-être, de sa perfection et de son bonheur éternel : par conséquent sans cela, tout

(1) O amor ineffabilis, qui sic cor conglutinat suo fini! O mira benignitas Salvatoris, qui se singulariter diligentes dono visitat tam excellenti! *S. Bonav. stim. divini amoris, p.* 3. *c.* 1.

(2) Time Deum, et mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo. *Eccl.* 12. 13.

(3) Quid brevius, verius, salubrius dici potuit? *S. Aug. l.* 22. *de C. D. c.* 3.

(4) Æquo jure mandatur omnibus : nullus ab hoc imperio liber est. *S. Hieron. ep. ad Celantiam.*

(5) Hoc est enim omnis homo. *Eccl.* 12. 13.

homme, dit saint Bernard, pour grand qu'il soit, n'est qu'un néant (1). Bien davantage, il est plus malheureux que s'il était réduit au néant.

III. POINT.

Troisième règle. « Dans l'usage des créatures et des » moyens de salut, il faut être déterminés absolument » à la poursuite des vertus et de la sainteté qui est » convenable à notre état. » Car cela est constamment nécessaire au salut, et nous sommes assurés que c'est la volonté de Dieu, et qu'autant qu'il désire que nous soyons tous sauvés, autant il veut que nous soyons tous des saints (2). Heureux celui qui ressent en soi cette ferme résolution : car il commence son paradis sur la terre, vu qu'un des priviléges des bienheureux dans le paradis est de ne pouvoir perdre l'amour, non plus que la jouissance de ces sortes de biens : *Heureux est l'homme qui met toute son affection en la loi du Seigneur, et qui la médite jour et nuit* (3). *Heureux celui qui en a rempli son désir : il ne sera point confus, lorsqu'il parlera à ses ennemis devant le tribunal de son juge* (4). *Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies : si vous êtes du nombre, vous serez repu du travail de vos mains. Vous êtes bienheureux dès à présent par l'espérance, et vous serez un jour par effet comblé de toutes sortes de biens* (5). *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés* (6).

(1) Ergo absque hoc nihil est omnis homo. *S. Bern.*

(2) Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra. I. *Thessal.* 4.

(3) Beatus vir qui.... In lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte. *Psal.* 1. 1, 2.

(4) Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : non confundetur cum loquetur inimicis suis in portâ. *Psal.* 126. 5.

(5) Beati omnes, qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. Labores manuum tuarum quia manducabis : beatus es, e bene tibi erit. *Psal.* 127. 1, 2.

(6) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur. *Matth.* 6. 6.

IV. POINT.

QUATRIÈME RÈGLE. « Dans l'usage des créatures et des » moyens de salut, hormis les biens surnaturels de » grâce et de vertu, tout le reste doit nous être in- » différent; » parce que toutes les autres choses peuvent nous servir ou nuire, selon que nous en usons bien ou mal. Par exemple, la pauvreté peut aussi bien me servir à mon salut, et peut-être encore mieux que les richesses : l'humiliation, que l'honneur; la maladie, que la santé; la mort, que la vie; l'adversité, que la prospérité temporelle. Je ne dois donc pas me porter plutôt à l'un qu'à l'autre, mais me tenir en repos, quoi qu'il m'arrive : ne plus ne moins qu'un voyageur trouvant deux chemins qui conduisent également au lieu où il va, n'est pas en peine lequel des deux il choisira, ou par lequel on le fera marcher, les tenant tous deux indifférents, et n'ayant en vue que d'arriver au lieu où il va. C'est un grand trait de prudence de ne priser, ni estimer, ni rechercher les moyens, sinon autant qu'il est à propos pour arriver à la fin qu'on se propose. Voyez si vous êtes dans cette disposition à l'égard des choses que vous devez tenir pour indifférentes, ne les prisez-vous qu'autant qu'elles peuvent servir à votre salut? ne les recherchez-vous que pour cela? n'avez-vous point plus de pente à l'honneur qu'au mépris, aux richesses qu'à la pauvreté, à cet emploi honorable qu'à un office bas et abject? Pouvez-vous dire deux fois, comme David : *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt* (1)? à la prospérité et à l'adversité; aux voies de douceur et de rigueur; à la vie et à la mort.

Cette parfaite indifférence est nécessaire en toutes sortes d'états; parce qu'encore que toutes les choses créées soient des moyens de salut dans les desseins de

(1) Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. *Psal.* 56, 8.

Dieu, néanmoins, à cause de la corruption de notre nature, elles peuvent toutes nous servir de piéges pour nous perdre, elles ont toutes un certain charme qui attire notre cœur, qui débauche l'esprit, et qui nous retire de Dieu. Il n'y a chose si sainte, dont notre amour-propre ne puisse faire du venin. Il faut donc s'en défier, et prendre garde que notre volonté ne s'attache à rien du monde avec une affection déréglée. Hélas! Seigneur, qui pourra fuir tant de piéges si dangereux, si vous ne l'en préservez par votre bonté? Je dois tout craindre; mais je ne dois rien craindre plus que moi-même. Seigneur, délivrez-moi de mon amour-propre. Je me perdrai moi-même, si vous ne venez à mon sécours.

V. POINT.

Cinquième règle. « Dans l'usage des créatures, il » faut que la volonté de Dieu soit la règle de toutes les » affections de notre âme, qui se portent aux choses » indifférentes, pour en faire un bon choix, » parce que les créatures nous ayant été données, comme des voies différentes pour arriver au souverain bien, nous ne savons pas laquelle sera la plus sûre pour nous, vu que ce qui est bon à l'un peut nuire à l'autre; et de plus nous ne pouvons pas connaître celles que Dieu a lui-même choisies, et qu'il a mises entre les ressorts de notre prédestination.

C'est pourquoi, pour ne point nous exposer au péril de nous tromper en une matière de cette importance, il faut nous détacher entièrement de l'affection déréglée des créatures et nous tenir également prêts à les quitter ou retenir, à les prendre ou laisser, à nous en abstenir ou en user selon le bon plaisir de Dieu, qui doit être la règle de nos désirs et de nos estimes, parce qu'il n'appartient qu'à lui de bien juger des choses: souvent la passion nous aveugle, souvent l'amour-propre débauche notre raison; d'où vient

que nous estimons ce que nous devrions mépriser, et nous fuyons ce que nous devrions embrasser : *Il y a un chemin*, dit le Sage, *qui paraît droit au jugement humain : et néanmoins à la fin, il nous conduit à la mort* (1). Mais Dieu, qui ne peut être trompé, ni tromper personne, donne le juste prix à chaque chose, et par conséquent nous devons nous abandonner à sa conduite, et prendre sa sainte volonté pour règle de la nôtre.

II. POINT.

Dernière règle. « Dans l'usage des créatures et des » moyens de salut, vous connaîtrez la volonté de Dieu » par deux voies. L'une, par les accidents, qui ne dé- » pendent point de vous. Car vous devez croire que c'est » lui qui les permet ou les ordonne, et dans cette vue » prendre également de sa main la pauvreté et les » richesses, le mépris et l'honneur, etc.,» puisqu'en toutes ces choses vous pouvez le louer, l'aimer et le servir avec le respect qu'il mérite, qui est la fin de cette vie présente, et par le bon usage que vous en ferez, procurez votre salut, qui est la fin de la vie future.

L'autre, par la direction et par le conseil de vos supérieurs qui tiennent la place de Dieu, et vous déclarent ses volontés. Car il vous assure qu'il parle par leur bouche, et que qui les écoute, l'écoute : *Celui qui vous écoute m'écoute* (2). Embrassez donc dans les choses indifférentes, qui dépendent de votre choix, celles que vos directeurs et supérieurs vous conseillent ou vous ordonnent, plutôt que celles qui vous plaisent, et qui sont plus conformes à votre sens et à vos inclinations; car vous êtes sûr que c'est le bon plaisir de Dieu, qui est votre souverain Seigneur,

(1) Est via, quæ videtur homini recta, et novissima ejus ducunt ad mortem. *Prov.* 6.

(2) Qui vos audit, me audit. *Luc.* 10. 16.

et gouverneur, très-juste, très-saint, très-sage, très-puissant et très-bon.

Convainquez-vous sur ces vérités : adhérez-y par la pratique : demandez la lumière pour connaître l'attache que vous avez aux créatures, et le mauvais usage que vous en faites : priez notre Seigneur qu'il vous donne une grâce puissante pour rompre vos liens, et pour vous établir dans la parfaite liberté des enfants de Dieu.

O que j'ai été aveuglé jusqu'ici d'avoir si peu considéré une chose de si grande importance ! J'ai cherché mon malheur avec passion, j'ai fui mon bonheur, toutes mes affections se sont attachées à des objets dangereux qui étaient capables de me perdre. Hélas, en quel état suis-je maintenant, quelle est la disposition de mon âme !

Sans doute il faut désormais régler mes inclinations et redresser la pente de mon cœur. Je veux donc à l'avenir me servir ou m'abstenir de l'usage des choses créées en tant seulement qu'elles m'aideront ou qu'elles me nuiront à la recherche de ma fin.

Je veux embrasser courageusement tout ce que je verrai m'être utile pour faire mon salut, et pour trouver Dieu, quelque difficile qu'il soit, et quelque répugnance naturelle que je ressente. Je veux fuir avec horreur tout ce qui peut préjudicier à ma béatitude et à la gloire de mon Dieu, fût-il le plus charmant et agréable à mes sens. J'y renonce dès ce moment, et quoique la nature y résiste, quoique le monde y trouve à redire, quoi qu'on en puisse dire, je le quitte de tout mon cœur pour l'amour de Dieu; car je ne le veux pas offenser, ni je ne veux pas me damner. Je veux enfin me gouverner avec une grande indifférence à l'endroit de toutes les créatures, en tant qu'elles peuvent dépendre de la disposition de mon libre arbitre, et qu'elles ne lui sont point défendues : de sorte qu'autant qu'il me sera

possible ; je ne souhaite non plus la santé que la maladie, ni ne préfère les richesses à la pauvreté, l'honneur au mépris, ou une longue vie à une plus courte, étant raisonnable que je recherche et désire surtout ce qui m'achemine à ma fin, tenant au reste mon cœur préparé à tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner, soit par les supérieurs, ou par lui-même.

O mon Dieu, mon cœur est prêt! je le dis encore une fois, mon cœur est prêt à la consolation ou à la désolation, aux voies de rigueur ou de douceur: la vie et la mort, la santé et la maladie, le mépris et l'honneur, ce m'est tout un, pourvu que je vous plaise et que je fasse mon salut. Amen.

QUATRIÈME

MÉDITATION FONDAMENTALE.

APPLICATION DES TROIS PRÉCÉDENTES MÉDITATIONS A L'ÉTAT RELIGIEUX.

1. POINT.

Dieu ayant créé tous les hommes pour les sauver, et voyant que presque tous les infidèles, et un grand nombre de chrétiens avec eux se perdaient, abusant des créatures, et se laissant aller aux appas de la chair et aux tromperies du monde, a établi l'état religieux comme un asile, c'est-à-dire comme le moyen le plus sûr et le plus aisé pour faire son salut, et laissant un million d'hommes à la merci des orages, au milieu des périls et des occasions du péché, quoiqu'ils fussent sans comparaison plus considérables que moi, soit par leur vertu, ou par

leur noblesse et par leur esprit, il m'a tiré miséricordieusement de cet abîme, pour me mettre en un paradis, en un ciel, en un état tout-à-fait angélique, où je ne puis me perdre que par une extraordinaire malice.

Affection d'action de grâce.

O mon âme, bénis le Seigneur ton Dieu qui t'a tirée du monde, où il prévoyait peut-être que tu te fusses perdue, et t'a environnée de ses miséricordes en ce lieu de sainteté! que peux-tu lui rendre en reconnaissance d'un tel bienfait?

Affection d'admiration.

Bonté infinie, qui peut dire par quels secrets ressorts et par quelles merveilles de votre grâce vous m'avez attiré lorsque j'y pensais le moins, lorsque je courais à mon malheur, lors même que je vous offensais, et que je combattais contre votre miséricorde? Je n'y puis penser qu'avec ravissement et avec transport.

Affection de joie de vous voir en ce saint lieu.

O Seigneur, que vos pavillons sont aimables et magnifiques! que je suis heureux de me voir dans votre sainte maison! un jour de repos en ce lieu vaut mieux que mille années dans toutes les félicités imaginaires du siècle.

Affection d'amour.

O Dieu des vertus, qui aimez les âmes d'une manière admirable, comment avez-vous aimé la mienne! vous l'avez retirée de la prison du monde et de l'ordure des vices, pour la mettre en un lieu de pureté et d'innocence, et pour la rendre plus belle, plus parfaite, plus aimable à vos yeux; si j'avais mille cœurs pour vous aimer, ne devrais-je pas les consumer dans les

flammes du Saint-Esprit, qui est le terme de votre amour et le principe du nôtre!

II. POINT.

Si la religion est un état plus relevé par sa noblesse au-dessus du monde, que le ciel ne l'est par-dessus la terre, c'est principalement par l'excellence de sa fin. La fin de l'homme est d'aimer et servir Dieu en cette vie, et de se disposer par là à le bénir et posséder éternellement. La fin du chrétien est d'entrer en la participation des mérites et des satisfactions de Jésus-Christ, de l'imiter et de le suivre dans les voies du salut, et de parvenir sous sa conduite et par son entremise au ciel, dont il m'a ouvert la porte et mérité la possession. La fin de l'état religieux est de se rvir Dieu d'une manière plus parfaite dans un asile plus tranquille et plus éloigné des périls du monde, dans un état de pénitence, où l'on puisse régler ses passions, déraciner les mauvaises habitudes, retrancher les imperfections et les vices, et persévérer dans la grâce de Dieu plus constamment jusqu'à la mort, et enfin dans un état de sainteté et de vertu, où l'on puisse pratiquer les conseils évangéliques, et se rendre saint dans la compagnie des saints et par les exercices des saints. Mais la fin de la Religion à laquelle Dieu m'a appelé par une rare et singulière faveur, est, outre ce que je viens de dire, de contribuer au salut et à la perfection de mon prochain et de gagner beaucoup d'âmes pour les mener en triomphe dans le ciel.

Affections d'étonnement et de joie.

Dieu m'a mis dans l'Église de son fils pour me sauver, qu'avais-je mérité pour être préféré à tant d'autres que Dieu a laissés dans leur infidélité? quel plus grand bonheur me pouvait arriver que d'être nourri et élevé dans la foi catholique parmi les fidèles serviteurs de Jésus-Christ? Dieu m'a mis dans la compagnie de son fils

pour me sauver et contribuer au salut de mon prochain, q j'a-t-il trouvé en moi qui l'ait porté à me faire une grâce si signalée que de m'appeler à la Religion, qui est le séjour des prédestinés, afin d'être tout à lui, de le servir sans réserve et loin de tous les embarras du monde, et de n'avoir autre soin que de lui plaire? Quel plus grand bonheur me pouvait arriver que d'être au nombre des enfants de saint Ignace et de sa sainte compagnie ?

Affections de confusion.

O Seigneur, que je suis ingrat et méconnaissant en votre endroit! ô que ma vie a été jusqu'ici peu conforme à l'excellence de ma vocation! quelle honte pour moi que les mondains travaillent tant pour le monde qu'ils font état de servir nonobstant sa tyrannie ; et que j'aie vécu si lâchement au service d'un si bon Maître, et dans des emplois si honorables! Quelle honte que je tienne la place, et que je mange le pain des saints, qui vous serviraient parfaitement, et qui rempliraient le ciel de leurs conquêtes !

Résolution pour l'avenir.

Sortons, mon âme, de cet assoupissement, de peur que, demeurant dans les langueurs faute de priser l'excellence de ma vocation, Dieu ne m'abandonne comme il a fait plusieurs autres, me laissant tomber en d'énormes péchés, et dans une façon de vie toute séculière et toute scandaleuse, en danger de mon salut peut-être plus grand que dans le monde.

III. POINT.

Les moyens que Dieu m'a laissés dans la Religion sont sans nombre, et si le nombre en est grand, l'efficace ne l'est pas moins. Les lumières, les inspirations, le fond des grâces qu'il y distribue, surpassent tout ce qu'on peut en penser; ô quels trésors de toutes sortes

de vertus, d'humilité, de charité, de zèle, de mortification, de force et de toute perfection, dont la Religion est la mère! les exercices spirituels y sont continuels, toute la vie n'est qu'un tissu de saintes actions, confessions, méditations, communions, examens, prières vocales, et tout cela marqué dans les règles où je puis connaître la volonté de Dieu, exprimé par les supérieurs qui me gouvernent, et pratiqué par des saints qui m'animent par leurs exemples. Ajoutez, en troisième lieu, les commodités temporelles auxquelles la providence divine pourvoit par sa bonté, autant qu'elles sont nécessaires, afin que le corps puisse servir l'esprit, le superflu qui pourrait nuire étant retranché, et le nécessaire étant charitablement donné sans qu'on s'en mette en peine. Enfin les mortifications, les croix, les maladies, les humiliations y sont mêlées de tant d'onctions de grâce, qu'elles deviennent très-salutaires pour purifier les âmes, pour expier leurs offenses, pour guérir leurs maladies spirituelles, et pour les unir intimement à Dieu en les obligeant de recourir à lui.

Affections de confiance.

Seigneur, je ne puis plus douter que vous ne m'aimiez, m'ayant donné de si puissants et de si doux moyens de mon salut. Je les prends comme un gage de votre amour, et une marque de ma prédestination qui m'encourage et me console infiniment.

Affections d'actions de grâces.

Je ne puis assez vous louer de m'avoir donné si amoureusement tout ce que je pouvais souhaiter pour être un parfait Religieux, et quoique j'en aie abusé jusqu'ici, j'espère que vous ne me les refuserez pas à l'avenir, pourvu que je me montre plus fidèle et plus fervent.

Résolution.

Je le veux, mon Dieu, de tout mon cœur, affermissez

mon âme dans ce désir que vous lui inspirez. C'est vous, ô doux Jésus! qui avez établi l'état religieux sur votre exemple, qui l'avez cimenté de votre sang le plus chaud et le plus ardent, qui sortit de votre cœur sur la croix; c'est vous qui m'avez mérité la grâce de ma vocation par votre mort. Faites, mon Sauveur, que je n'en sois pas ingrat, mais que je meure à moi-même, pour ne vivre plus que de votre esprit. Amen.

LE SECOND JOUR DES EXERCICES.

L'emploi de la première semaine.

Après avoir formé une grande idée de la fin pour laquelle Dieu vous a créé, et conçu ensuite une forte et généreuse résolution de faire tous vos efforts, et d'employer tous les moyens les plus efficaces pour y parvenir, saint Ignace nous fait entrer dans la première semaine des exercices, qui répond à la vie purgative; parce qu'elle est destinée à détruire tout ce qui nous éloigne de Dieu, et à purifier l'âme de tout péché et de toute attache qu'on peut avoir au péché, qui est le seul empêchement du salut, et le grand obstacle que nous mettons aux lumières du ciel. C'est pourquoi il faut nécessairement le lever, si nous voulons travailler utilement à reconnaître la volonté de Dieu sur la réformation de nos mœurs et sur notre sanctification.

Que votre occupation principale, durant cette première semaine, soit donc de connaître l'énormité du péché, afin d'en concevoir de l'horreur : la sévérité avec laquelle Dieu le punit, afin de craindre sa colère, et de l'apaiser par une véritable pénitence : la faiblesse et la corruption générale de votre nature, afin de vous confondre et de vous humilier : les principales sources de vos désordres, afin de les retrancher : les remèdes qu'on peut y apporter, afin de vous en

servir : les raisons qui vous obligent à le faire promptement, et à vous disposer à un prompt et parfait retour vers Dieu, de peur de mettre votre salut en danger, si vous différez davantage.

Lisez sur ce sujet l'entretien 7. de *l'Homme d'oraison, sa conduite dans les voies de Dieu*, livre 1, tome 1 page 34.

L'EMPLOI PARTICULIER DE CE JOUR.

L'occupation principale de ce jour est de concevoir une grande horreur et détestation du péché, par la considération de trois motifs que saint Ignace nous propose dans le premier exercice des péchés ; à savoir de la chute effroyable des anges, de celle d'Adam dans le paradis terrestre, et de la réprobation de plusieurs pécheurs qui sont peut-être damnés pour de moindres péchés que ceux dont vous êtes coupable.

Lisez l'entretien 14. de *l'Homme d'oraison, sa conduite dans les voies de Dieu*, tome 1, livre 2, page 159, et le chapitre 21 du 1er livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, et le 54e ch. du 3e livre.

PREMIÈRE MÉDITATION.

DE LA CHUTE DES ANGES, ET DE L'HORREUR DU PÉCHÉ, QU'ELLE DOIT NOUS CAUSER.

Exerceatur memoria circa primum peccatorum omnium, quod fuit ab angelis commissum; adhibito statim discursu intellectûs, atque voluntatis motu instigante me ad volvenda, et intelligenda ea, per quæ erubescam, et confundar totus, factâ unius tantùm peccati angelorum cum tot meis comparatione. Undè colligere liceat, cùm illi ob unicum crimen addicti sint inferno, quàm sæpè ipse supplicium idem meruerim. In memoriam itaque dicimus trahendum esse, quo pacto angeli creati primùm in statu gratiæ, sed (quod necesse erat ad beatitudinis consummationem) non volentes per arbitrii libertatem Creatori suo reverentiam et obsequium præstare, at contrà eum ipsum insolescentes, conversi fuerint ex gratiâ in malitiam, et de cœlo ad infernum præcipitati.

Dans ce premier point il faut commencer par exercer sa mémoire sur le premier de tous les péchés; c'est celui des anges. Aussitôt après j'exercerai mon entendement et ma volonté, en m'excitant moi-même à considérer attentivement, à pénétrer exactement toutes les circonstances de ce péché, pour me couvrir ensuite de honte et de confusion, en comparant ce péché unique des anges avec la multitude de ceux que j'ai commis. J'en conclurai combien de fois j'ai mérité l'enfer, puisque les anges y ont été condamnés pour un seul crime. Nous disons donc qu'il faut nous rappeler à la mémoire : 1. Comment les anges furent créés d'abord dans l'état de grâce, mais avec le libre arbitre, de l'usage duquel dépendait la consommation de leur béatitude; 2. comment ils refusèrent de rendre à leur créateur le respect et l'obéissance qu'ils lui devaient; 3. quel affreux changement se fit en eux aussitôt après leur révolte : dépouillés de grâce, confirmés dans leur malice, ils furent précipités du ciel dans l'enfer. S. IGNACE.

I. PRÉLUDE.

Représentez-vous que votre âme est dans son corps comme dans une prison, et qu'elle est chargée d'autant de chaînes qu'elle a commis de péchés : ou bien figurez-vous que vous êtes ici-bas, comme dans un désert affreux, banni du paradis pour vos péchés, qui vous ont éloigné de votre fin bienheureuse, relégué parmi les bêtes, sujet à une infinité de misères, et obligé très-étroitement à faire pénitence, si vous voulez rentrer dans le chemin du ciel et assurer votre salut.

II. PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la grâce de connaître l'excès de vos péchés, et d'en concevoir de la confusion et de l'horreur, vous comparant aux anges, qui ont été si sévèrement punis pour une seule offense.

I. POINT.

Considérez les principales circonstances qui rendent la chute des anges terrible, et qui peuvent vous donner de la confusion et de la douleur d'avoir tant de fois offensé Dieu, et de vous être si fort éloigné de votre souverain bien. Premièrement, ceux qui sont tombés du ciel étaient des anges, c'est-à-dire de purs esprits élevés au-dessus de toutes les autres créatures par la noblesse de leur être, par l'éminence de leur dignité, et par l'excellence des biens de nature et de grâce, dont Dieu les avait avantagés. Lucifer était le premier des Séraphins, comme dit Job (1), et ceux qui suivirent ce malheureux chef, n'étaient guères moins nobles que lui, et néanmoins ils se sont perdus.

(1) Principium viarum Domini. *Job.* 14. 40.

Ils étaient pleins de sagesse et de lumière, il n'y avait rien de caché pour eux dans la nature: ils avaient un pouvoir merveilleux sur toutes les parties de l'univers; le ciel était leur domicile, la grâce leur apanage, toutes les vertus infuses leur patrimoine, et la béatitude même leur récompense, qui ne leur pouvait manquer s'ils eussent été fidèles : et néanmoins ils se sont perdus. Que peut-on ajouter à la magnificence et à la bonté du créateur, qui avait épanché ses richesses avec tant de profusion sur ces esprits ! Quel bonheur pour eux, s'ils eussent bien usé de ses dons! et néanmoins ils se sont perdus. Quel aveuglement et quelle ingratitude d'avoir ainsi méprisé leur bienfaiteur, de qui dépendait leur félicité! O Lucifer, comment es-tu tombé du ciel (1)? Tu étais comme le cachet du créateur : tu portais les plus vifs caractères de la grandeur du Père, de la sagesse du Fils, de la bonté et de la beauté du Saint-Esprit : tu jouissais des délices du Paradis : tu étais couvert d'un riche habillement tout brillant de pierres précieuses, et tu as perdu tout cela par ton orgueil. Eh ! qui ne tremblerait au bruit de cette chute, et à la vue de ce malheur (2) ? Si Dieu n'a point pardonné aux anges qui ont péché, mais s'il les a précipités dans l'abîme, chargés des chaînes de l'enfer, pour y être tourmentés et tenus comme en réserve jusqu'au jugement, que doivent craindre des hommes, dont la condition est si ravalée au-dessous de ces sublimes intel-

(1) Quomodò cecidisti de cœlo, Lucifer ? *Isa.* 11. *Ezech.* 18.

(2) Tu signaculum similitudinis, plenus sapientiâ, et perfectus decore, in deliciis Paradisi fuisti, omnis lapis pretiosus operimentum tuum. Cujus similitudinis nisi sanctæ et adorandæ Trinitatis signaculum secundum hæc tria fuit ? sancta quippe Trinitas ipsa est magnitudo, sapientia et pulchritudo. Magnitudo namque Filii et Spiritûs sancti Pater est. Sapientia Patris et Spiritûs sancti Filius est. Pulchritudo Patris et Filii Spiritus sanctus est. Quia magnitudine, sapientiâ et pulchritudine participavit plùs cæteris. *Rupert. l.* 1. *de Victoriâ Verbi Dei, c.* 8.

ligences (1) ? *Si les cèdres tombent, que sera-ce des sapins* (2)? Le premier des anges se perd : le premier des rois d'Israël est réprouvé : le premier des apotres tombe par terre : que dois je craindre, moi qui ne suis qu'un peu de poussière? Que la ruine des grands serve de précaution aux petits, dit saint Grégoire (3).

II. POINT.

Considérez, en second lieu, qu'ils furent tous punis sur-le-champ, et enveloppés dans le même malheur; la justice divine n'en épargna pas un : elle n'eut point d'égard ni à leur noblesse, ni à leurs excellentes qualités, ni à leur nombre, qui était si considérable : elle n'attendit point une seconde révolte pour les punir ; elle les chassa du ciel à la première faute. Pour consommer leur béatitude, Dieu ne demandait d'eux qu'un acte d'obéissance : on ne sait pas assurément quelle était cette épreuve qu'il voulait tirer de leur fidélité. Il est probable qu'il leur déclara le mystère de l'Incarnation qu'il avait projeté, et qu'il leur commanda de se soumettre à l'empire de l'Homme-Dieu, et de se charger du soin et de la conduite du reste des hommes, qu'il voulait élever à la même béatitude que les anges. Mais au lieu d'obéir, comme ils étaient obligés, dédaignant d'avoir les hommes pour compagnons de leur gloire et l'Homme - Dieu pour leur roi, ils aimèrent mieux suivre le parti de Lucifer qui s'éleva insolemment contre son Souverain, affectant l'indépendance, et se vantant, par une étrange folie, que malgré lui il règnerait sur l'aqui-

(1) Si Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rudientibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos. 2. *Petr.* 4.

(2) Ulula, abies, quia cecidit cedrus, quoniam magnifici vastati sunt. *Zach.* 11.

(3) Cautela minorum sit ruina maiorum. *S. Greg., in 2. Reg.*

lon, et qu'il serait semblable au Très-Haut (1). Quoi qu'il en soit, leur péché fut bientôt suivi de la peine qu'il méritait. Ils avaient péché par une opiniâtre malice, ils furent jugés sans miséricorde et sans ressource par une sévérité inexorable. Mon fils, dit le Sage, êtes-vous malheureusement tombé en quelque péché ? gardez-vous de la rechute (2); relevez-vous promptement ; faites pénitence sans delai ; ne dites point que c'est la première fois : ceux qui se flattent de l'espérance du pardon sous ce prétexte, sont quelquefois prévenus, comme dit saint Fulgence (3), et la colère de Dieu les surprend de telle sorte, qu'ils n'ont, ni le temps de se convertir, ni le bonheur de rentrer en grâce avec lui, et d'obtenir la rémission de leur crime. Que sera-ce donc de ceux qui ajoutent péché sur péché, et qui retombent si souvent dans les mêmes offenses ? *Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair* (4). Rien de plus prompt que l'éclair, rien de plus violent que la foudre, qui éclate et qui frappe en même temps. O que cette chute si subite, si inopinée, et néanmoins si horrible, nous devrait étonner ! « Pensez-vous, disait notre Seigneur » à ses disciples, que ces dix-huit hommes sur les- » quels la tour de Siloë est tombée, et qu'elle a tués, » fussent plus criminels que tous les habitants de Jé-

(1) In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum ; sedebo in monte Testamenti, in lateribus Aquilonis. Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo. *Isa.* 14. Si præscivit, in Dei verbo absque dubio vidit, et in livore suo invidit et molitus est habere subjectos, socios dedignatus. *Vide cætera apud S. Ber. serm.* 17. *in Cant.*

(2) Fili, peccâsti, ne adjicias iterùm.

(3) Ergo in cœlo concepit dolorem, et in paradiso peperit iniquitatem, prolem malitiæ, matrem mortis et ærumnarum omnium, prima parens superbia. *Ibid. S. Fulg. de fide ad Petrum, c.* 3. Nonnunquàm præveniuntur repentino Dei furore, ut nec conversionis tempus ; nec beneficium remissionis inveniant.

(4) Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem. *Luc.* 10.

» rusalem ? non, je vous en assure ; mais je vous dé-
» clare que si vous ne faites pénitence, vous péri-
» rez tous de la même sorte (1). »

C'était une tour d'orgueil fort élevée dont Lucifer, par sa chute, accabla une multitude effroyable d'anges sous ses ruines. Leur malheur doit nous servir d'instruction, et nous imprimer l'horreur du péché, la crainte des jugements de Dieu, et le désir de changer de vie ; parce que c'est à nous que ces paroles s'adressent : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ;* comme ces esprits rebelles, la mort vous surprendra, et vous tomberez, comme eux, dans un abîme de malheurs, d'où vous ne sortirez jamais.

III. POINT.

Considérez, en troisième lieu, la perte irréparable qu'ils ont faite, et l'éternité des peines qu'ils ont encourues, pour un seul péché de pensée. « Il se donna, » dit saint Jean, une grande bataille dans le ciel. Mi-
» chel et ses anges combattaient contre le dragon, et
» le dragon et ses anges combattaient contre lui.
» Mais ceux-ci furent les plus faibles : et depuis ce
» temps-là ils ne parurent plus dans le ciel (2). » O quelle perte ! perdre Dieu, perdre le paradis, être banni du ciel pour jamais. *Ton orgueil t'a précipité dans les enfers* (3), où tu souffriras des tourments éternels. O quel précipice ! ô quel abîme de malheurs ! *Comment*

(1) Sicut illi decem et octo, supra quos cecidit turris in Siloe, et occidit eos : putatis quia et ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem ? Non, dico vobis : sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis. *Luc.* 13. 4, 5.

(2) Et factum est prælium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus : et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo. *Apoc.* 12. 7, 8.

(3) Detracta est ad inferos superbia tua. *Is.* 14.

es-tu tombé de si haut? comment es-tu tombé si bas (1)? *Tu t'es enorgueilli de ta beauté ; tu t'es enivré jusqu'à la folie de l'amour de ta propre excellence : voilà pourquoi je t'ai jeté sur la poussière, et je t'ai rendu misérable* (2). Il faut bien dire que l'orgueil est un dangereux ennemi, puisqu'il a fait périr tout d'un coup tant de si excellents esprits et de si nobles créatures. Il faut bien dire que c'est un monstre fort horrible, puisqu'il les a si honteusement défigurés. Il faut bien dire qu'il est à craindre jusque dans les lieux les plus saints, puisqu'il est entré dans le ciel. Enfin, il faut bien dire qu'il est abominable devant Dieu, puisqu'il l'a si rigoureusement puni dans les premiers ministres de son royaume. Heureux celui qui vous a pour guide partout où il va, mon Seigneur Jésus, et non pas cet esprit apostat, qui voulut monter aussitôt que vous lui donnâtes l'être! mais il fut frappé à l'heure même de toute la force du bras de Dieu (3). Il était ange, lorsqu'il monta ; mais il devint diable, lorsqu'il tomba (4).

O qu'il est dangereux de se plaire dans ses perfections et dans ses belles qualités! ô que c'est une grande folie! « Je ne veux point de beauté, dit saint » Bernard (5), qui me fasse perdre la sagesse. Si vous de- » mandez quelle est cette beauté si pernicieuse, je » réponds que c'est la vôtre. Je dis plus clairement : » C'est la beauté dont vous vous rendez propriétaire. » Jene blâme pas le don ; mais j'en condamne l'abus. » Et si je ne me trompe, la sagesse même est la beauté

(1) Quomodò cecidisti de cœlo, Lucifer?

(2) Elevatum est cor tuum in decore tuo : perdidisti sapientiam tuam in decore tuo : in terram projeci te. *Ezech.* 28.

(3) Beatus qui ubique te ducem habet, Domine Jesu, non illum refugam spiritum, qui statim ascendere voluit, et totâ divinitatis dexterâ percussus est.

(4) Ascendit angelus, et descendit diabolus

(5) *S. Bern. serm.* 74. *in Cant.*

» de l'ange et de l'âme. Car sans elle que serait l'un » et l'autre qu'une honteuse misère ? Mais l'ange l'a » perdue en se l'appropriant : et c'est une même chose » à son égard, d'avoir perdu la sagesse par sa beauté, » que de l'avoir perdue par sa propre sagesse. Cette » propriété est la cause de sa perte. Il a perdu sa sa- » gesse, parce qu'il se l'est appropriée, parce qu'il » n'a pas donné la gloire à Dieu, parce qu'il en a été » méconnaissant ; c'est ce qui lui a fait perdre sa sages- » se ; c'est la sagesse-même qu'il a perdue. Car l'avoir » ainsi, c'est la perdre. » Eh ! Seigneur, que j'ai sujet de me confondre lorsque je considère combien de fois je me suis laissé tromper à la voix de ce serpent! vous m'avez imprimé votre image, et j'ai pris celle des démons ; et même j'ai été si malheureux, que je me suis rendu plus vil et plus difforme que Lucifer. Il n'avait point vu le châtiment que vous imposez au péché, avant que de le commettre ; mais moi, je l'ai su, et je l'ai méprisé. Il n'a été qu'une fois établi dans l'innocence ; mais vous m'y avez rétabli plusieurs fois. Il s'est élevé contre son Créateur, et moi contre mon Réparateur. Il a laissé un Dieu qui l'a abandonné, et moi j'ai quitté un Dieu qui me cherchait. Il demeure obstiné dans sa malice, Dieu l'ayant réprouvé : et moi je persiste dans mon égarement, Dieu m'ayant souvent rappelé. Enfin, si nous sommes tous deux contre Dieu, il est contre un Dieu qui ne l'a point recherché, et moi je suis contre un Dieu qui s'est livré pour moi aux douleurs de la mort (1).

(1) Heu : quoties hujus callidissimi serpentis vox me miserum decepit ? Deus meus tu impressisti mihi amabilem imaginem tuam, et ego superinduxi horribilem imaginem diabolicam : imò in multis Lucifero horribiliorem me invenio. Ille nullâ præcedente vindictâ peccavit superbiens ; ego visâ ejus pœnâ peccavi contemnens. Ille semel in innocentiâ est institutus ; ego multoties sum restitutus. Ille se erexit contra eum, qui se fecit ; ego con-

DEUXIÈME MÉDITATION.

DE LA CHUTE D'ADAM DANS LE PARADIS TERRESTRE, ET DE L'HORREUR DU PÉCHÉ QU'ELLE DOIT PRODUIRE EN NOUS.

Memorandum est quomodò Adam in Damasceno campo de limo terræ factus, positusque in paradiso, et Evâ formatâ ex unâ costarum ejus, cùm de fructu arboris scientiæ boni et mali prohibiti essent comedere, et nihilominùs comedissent, post peccatum subitò ex paradiso ejecti sint, vestibus pelliceis induti, et originali justitiâ privati, reliquum vitæ tempus in laboribus ac ærumnis maximis pœnitendo traxerint. Super his etiam ratiocinio intellectûs, et affectibus voluntatis utendum erit.

Tractandum memoriâ, quam diuturnam ob illud peccatum pœnitentiam egerunt: quanta humanum genus corruptio invasit: quot hominum millia ad inferos deturbata sunt.

Il commencera par me représenter comment Adam fut placé dans le paradis terrestre; comment Ève fut formée d'une de ses côtes; comment Dieu leur défendit de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal; comment ils en mangèrent cependant. Aussitôt après leur péché, je les verrai chassés du paradis, privés de la justice originelle, couverts de peaux d'animaux. Dans quels travaux, dans quelles misères, surtout dans quel repentir, dans quel regret passent-ils le reste de leur vie!

Il faudra surtout appliquer notre mémoire à se rappeler quelle longue et dure pénitence ils ont faite pour ce péché; en conséquence de ce péché, quelle affreuse corruption s'est emparée de tout le genre humain, et combien de millions d'hommes ont été précipités dans les enfers. S. IGNACE, *Exercices spirituels*, 1. *semaine*.

tra eum, qui me refecit. Ille perstat in malitiâ, Deo reprobante; ego curro à Deo misericorditer revocante. Ille Deum reliquit permittentem; ego fugi persequentem. Et si ambo contra Deum, ille tamen contra non requirentem se; ego verò contra morientem pro me. *S. Bon. de 4. ment. Exercitiis.*

Les préludes seront les mêmes qu'à la méditation précédente.

I. POINT.

Considérez les avantages que Dieu fit au premier homme au point de sa création, et les rares dons de nature et de grâce, dont il le favorisa. Il avait un empire absolu sur ses passions ; il commandait en souverain à tous les animaux, qui avaient du respect et de la soumission pour lui : sa santé était à l'épreuve de toutes les maladies, et sa vie était hors de tous les traits et de toutes les atteintes de la mort : il avait des communications intimes avec Dieu dans le plus délicieux séjour de la terre, où il jouissait d'une tranquillité admirable. Quatre vertus, qui font tout le bonheur des hommes, conspiraient à le rendre heureux: *la miséricorde et la vérité, la justice et la paix* (1). La miséricorde l'accompagnait et le suivait partout, afin de le protéger, et de pourvoir, comme une bonne mère, à tous ses besoins ; la vérité lui donnait de grandes lumières, pour le conduire un jour jusqu'à la claire connaissance de la première vérité ; la justice réglait ses mœurs, de peur qu'il n'abusât de sa science pour faire le mal ; la paix s'étudiait à le rendre parfaitement content, en éloignant tout ce qui pouvait troubler son repos, afin que la concupiscence ne pût s'élever contre l'esprit, ni causer du désordre au-dedans, et qu'aucune créature n'osât l'inquiéter au-dehors. Qu'est-ce qui pouvait manquer, dit saint Bernard, à celui que la miséricorde couvrait de sa

(1) Videre mihi videor, dilectissimi, quatuor virtutibus his rectum primum hominem, ab ipso suæ creationis exordio, ornatum. Propheta meminit vestimento salutis indutum. Est enim in quatuor illa salutis integritas, nec sine his omnibus potest custodiri salus, præsertim cùm nec possint esse virtutes, si ab invicem separentur. *S. Bern. serm* 1. *de Annunt. B. Mariæ.*

protection, que la vérité éclairait de ses lumières, que la justice gouvernait, et que la paix portait amoureusement dans son sein (1) ?

Admirez la bonté et la libéralité du Créateur envers nos premiers parents. Qu'ils étaient heureux, s'ils eussent su jouir de leur bonheur ! Reconnaissez en même temps les bontés de Dieu sur vous, et les miséricordes dont il a usé en votre endroit, vous revêtant de sa grâce et de tous les ornements des vertus, et vous rétablissant dans l'innocence, que vous avez si souvent perdue par vos péchés. Quel témoignage lui avez-vous rendu de votre reconnaissance ? serez-vous donc toujours ingrat ? Ne vous résoudrez-vous jamais à le servir avec plus de ferveur ? ne craignez-vous point ce reproche : *Le bœuf a connu celui à qui il appartenait, et l'âne a connu l'étable de son maître ; mais Israël m'a méconnu, et s'est oublié de mes bienfaits* (2)?

II. POINT.

Considérez l'ingratitude, l'orgueil, la curiosité, la lâcheté et l'infidélité de nos premiers parents, dont la pitoyable chute vérifie ce que dit le Prophète-Roi : *Lorsque l'homme était en honneur, il ne l'a pas compris ; il a imité les bêtes qui sont sans raison, et il leur est devenu semblable* (3). Dieu avait défendu, sous peine de mort, au premier homme de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal : le commandement n'était pas difficile à observer, et, quand il l'eût été, que ne devait pas faire Adam pour le respect de son bienfaiteur et pour son propre salut ? Et néanmoins, par un étrange aveuglement, il s'oublie de

(1) Quid huic deerat, quem misericordia custodiebat, docebat veritas, regebat justitia, pax fovebat ?

(2) Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui : Israel autem me non cognovit.

(3) Homo cùm in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. *Ps.* 48.

ses obligations, pour complaire à une femme, qui s'était laissée séduire au serpent, et mangeant du fruit défendu il perd, avec l'amitié de Dieu, les quatre dons d'où dépendait son salut et celui de sa postérité(1). Il perd la miséricorde en devenant le meurtrier de tous les hommes : il perd la vérité en affectant la science, qui ne lui appartenait pas, et, voulant cacher son crime, il perd la justice en préférant la voix du serpent au commandement de son maître, et l'amour de la créature à celui du Créateur. Il perd la paix, parce qu'il n'y a point de paix pour les impies, qui s'élèvent contre Dieu. Eh quelle indignité de faire si peu d'état de ses menaces, qu'on ne craigne point de hasarder pour une pomme le plus grand de tous les biens! Hélas! qu'il faut peu de chose pour ruiner le salut d'une âme et pour perdre la grâce de Dieu! Adam l'a perdue par une lâche complaisance, David par un regard, saint Pierre par une vaine peur, tant de grands hommes par de petits respects. Craignez, âme chrétienne, de tomber dans cet aveuglement : défiez-vous de vous-même. Craignez de ne point coopérer à la grâce, quand elle est présente; de ne la point recouvrer, lorsque vous l'aurez perdue; et de la perdre derechef, lorsqu'elle vous sera rendue.

O Dieu de miséricorde! quelles larmes pourraient effacer les taches de mon âme? et quelle punition serait capable de satisfaire à votre justice, que j'ai méprisée avec tant d'indignité? Mon cœur, brisez-vous de douleur, et vengez sur moi l'offense que j'ai commise contre un Dieu qui m'est si bon. O mon Dieu! je publierai éternellement l'excès de votre charité. Que n'ai-je tous les cœurs des saints pour vous aimer! que toutes les puissances de mon âme et toutes les parties de mon corps ne sont-elles changées en autant de bouches pour vous bénir, et en autant de victimes pour vous en faire un sacrifice (2)!

(1) Voyez S. Bernard au lieu allegué.

(2) Benedic, anima mea, Domino : et noli oblivisci omnes retributiones ejus, qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, etc.

III. POINT.

Considérez les maux effroyables que le péché du premier homme attira sur lui et sur tous ses descendants jusqu'à la fin du monde. On tient pour certain qu'aussitôt qu'il fut convaincu de sa faute, il en demanda pardon, et qu'il l'obtint de la bonté de Dieu, qui ne la lui découvrait que pour l'effacer de ses larmes. Et toutefois quelles peines ne souffrait-il pas durant sa vie et après sa mort ? Durant sa vie il fut banni honteusement du paradis, et relégué dans la région du péché, comme dit saint Ambroise (1). Ile infortunée, région funeste et malheureuse, où il n'y a que troubles, que séditions, que guerres, que pestes, que famines, que maladies de corps et d'esprit, que morts sanglantes et cruelles, qui environnaient en foule ce criminel privé de la protection particulière de Dieu, et condamné à une pénitence très-rigoureuse de neuf cents ans, après laquelle il passa dans une autre région de ténèbres, où il demeura quatre mille ans, banni du ciel, privé de la vue de Dieu, tout proche de l'enfer, où une multitude innombrable de ses enfants tombent depuis sa chute, et tomberont jusqu'à la consommation des siècles, pour y être éternellement tourmentés, à l'occasion de son péché. Qui eût jamais cru qu'une désobéissance eût pu causer tant de désordres et de malheurs ? Que si un seul péché a été puni de la sorte, que sera-ce de ceux que j'ai commis, qui sont sans nombre ? si Dieu, qui est la bonté même, punit le péché d'une peine si épouvantable ; ne faut-il pas dire que c'est un mal plus horrible qu'on ne se le saurait imaginer ? Quelle obligation n'ai-je donc pas à la miséricorde divine, qui m'a souffert et attendu jusqu'ici pour me donner le loisir de faire pénitence ? Si Adam a pleuré son péché et regretté la perte de

(1) In insulam peccati relegatus. *S. Ambros. l. 1. de Interpel.*

la justice originelle l'espace de neuf cents ans sans donner de trêve à sa douleur, quelles larmes pourraient suffire pour expier mes crimes, et pour déplorer la perte que j'ai faite de l'innocence qui m'avait été donnée par la grâce de mon baptême ? Eh ! qui me rétablira dans cet heureux état, où Dieu prenait autant de soin de moi, que si j'eusse été l'unique objet de sa providence ? Qui rappellera le temps où, sa grâce luisant sur moi comme un soleil, je vivais sans crainte parmi les dangers, et je marchais sans broncher parmi les ténèbres de la nuit ? Que mon bonheur n'est-il semblable à celui que je goûtais, lorsque Dieu traitait familièrement avec moi, et qu'il logeait dans le secret de mon cœur, comme dans le lieu de ses délices ? Hélas ! je l'en ai chassé, et depuis le triste moment qu'il m'a quitté, je n'ai éprouvé que des misères (1).

Ah ! Seigneur, si je ne vous avais jamais offensé ! quelle folie de vous quitter, ô mon Dieu, puisque je ne puis respirer sans vous ? quel aveuglement de me priver, pour des choses si viles, de votre inestimable amour ? Eh ! combien de fois vous ai-je perdu, vous qui êtes mon souverain bien, pour jouir d'une fumée de vanité ? Combien de fois ai-je laissé l'héritage du ciel, pour prendre celui de l'enfer ? Divine justice, qui a retenu votre main vengeresse de l'iniquité, et qui l'a empêchée de me punir au moment que je vous offensais ? Qui m'a fait trouver tant de bonté auprès de vous, ô mon Dieu, que vous ayez bien voulu me souffrir si long-temps, m'attirer avec tant de douceur, et me recevoir si favorablement à mon retour ? O mon tres-doux Sauveur, oubliez le passé, et ne permettez

(1) Quis mihi tribuat, ut sim juxtà menses pristinos, juxtà dies quibus custodiebat me? Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris : sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secretò Deus erat in tabernaculo meo, quando erat Omnipotens mecum, etc. *Job.* 29.

plus que je sois séparé de vous. *Mon Dieu, créez un cœur pur en moi, et renouvelez un esprit droit au fond de mon âme. Ne me rejetez pas de devant votre visage, et ne m'ôtez pas votre Esprit-saint* (1). Rendez-moi la joie de votre amour, qui est la source de mon salut, et fortifiez-moi des dons de votre Saint-Esprit, afin que je vous serve fidèlement, et qu'ayant mis ma confiance en vous, je ne sois point éternellement confondu.

(1) Cor mundum crea in me Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis. Ne projicias me à facie tuâ, et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me. *Ps.* 50. 12, 13.

TROISIÈME MÉDITATION.

DE LA CHUTE DE PLUSIEURS PARTICULIERS QUI SONT DAMNÉS POUR UN SEUL PÉCHÉ MORTEL, ET DE L'HORREUR QUE NOUS EN DEVONS CONCEVOIR.

Exerceamur pari modo circa peccatum mortale, et particulare quodlibet, considerando quod peccato tali vel semel duntaxat commisso, fortè detrusi sint multi ad infernum : quòdque prætereà propè innumeri ob delicta meis pauciora atque leviora fortè crucientur æternis pœnis. Undè memoriâ versandum quanta sit peccati pravitas et malitia Deum omnium conditorem atque Dominum offendentis. Ratiocinandum quoque est supplicium æternum peccato justè irrogari, utpote adversùs infinitam Dei bonitatem perpetrato.

Nous nous exercerons de la même manière sur quelque péché mortel en particulier. Nous nous en représenterons quelqu'un, il n'importe quel il soit. Nous considérons donc que pour ce péché particulier que nous venons d'imaginer, commis même une seule fois, peut-être une infinité d'hommes sont damnés. De plus combien en est-il qui, pour des péchés, et bien moins griefs et bien moins nombreux que les miens, souffrent à présent les peines éternelles de l'enfer! Conséquemment à ces premières réflexions, j'exercerai ma mémoire à me rappeler tout ce que je sais sur la grièveté et la malice du péché qui offense un Dieu, créateur et maître souverain de tout ce qui existe. Je raisonnerai aussi pour me convaincre que le péché mérite véritablement un supplice éternel, puisqu'il est commis contre une majesté et une bonté infinies. S. IGNACE, *Exercices spirituels*, 1. *semaine*.

I. POINT.

CONSIDÉREZ ce que dit saint Augustin (1), que comme

(1) Unum est summum bonum, aliud autem summum malum, etc. *S. August. sentent.* 159.

il n'y a qu'un souverain bien, qui est lui seul infiniment plus désirable que tous les autres ensemble : aussi il n'y a qu'un souverain mal, qui est seul infiniment plus à craindre que tous les autres, quand même ils viendraient tous fondre sur nous tout à la fois. Ce souverain mal, c'est le péché qui est en matière de mal, ce que Dieu est en matière de bien. Étrange opposition ! Dieu est le bien, le péché est le mal; Dieu est le vrai bien, le péché est le vrai mal; Dieu est le seul bien, le péché est le seul mal Dieu est le souverain bien en comparaison duquel tous les biens créés ne sont rien, le péché est le souverain mal, en comparaison duquel toutes les misères du monde ne sont nullement considérables; d'où il s'ensuit qu'autant que Dieu est aimable, autant le péché est horrible et abominable.

C'est pourquoi tous les Saints qui étaient parfaitement convaincus de cette vérité, ont toujours choisi tout autre mal pour éviter celui-ci. Les uns se sont coupé la langue avec les dents, les autres ont fait brûler leurs mains à petit feu, les autres se sont coupé le nez, les autres se sont arraché les yeux, les autres par un mouvement extraordinaire se sont précipités dans les eaux, ou jetés au milieu des flammes, pour fuir le péché, tant ils en avaient d'horreur. Et n'est-ce pas pour ce sujet que tous les martyrs ont souffert les roues, les chevalets, et les machines ardentes, et qu'ils ont constamment enduré tout ce que la rage des démons et la cruauté des tyrans ont pu inventer pour les faire succomber au péché ?

C'est ce qui doit vous donner de la confusion, vu que pour de si légères occasions, pour un vain respect, pour la crainte d'un mépris, pour un fantôme, pour un rien, vous avez tant de fois offensé Dieu. N'êtes-vous point honteux de votre lâcheté ? Ne voulez-vous pas changer de sentiment, et vous affermir dans la résolution immuable de souffrir plutôt l'extrémité de tous les maux, que de commettre une seule offense mortelle : il le faut absolument, si vous voulez mettre votre salut en assurance.

II. POINT.

Considérez que le péché n'est pas seulement le souverain mal; mais qu'il est encore la source de tous les maux et la privation de tous les biens. Car, premièrement, il nous prive de la grâce, qui est la vie de notre âme, et de tous les biens surnaturels qui l'accompagnent. Il nous enlève toutes les vertus Théologales et Cardinales, avec les sept dons du Saint-Esprit, et ainsi il détruit, pour me servir des termes de saint Vincent Ferrier, quatorze très-excellentes qualités, dont la moindre est plus noble dans son genre que le ciel et la terre. Il est vrai qu'il n'éteint pas toujours la foi ni l'espérance, mais il les affaiblit de telle sorte qu'elles demeurent comme mortes. Il nous ôte tout le mérite de nos bonnes œuvres, et tout le droit qu'elles nous avaient acquis à la gloire. Il trouble la paix de nos consciences, il nous prive des caresses et des consolations du Saint-Esprit; et enfin il nous fait perdre Dieu, ce qui est le comble de tous les malheurs.

Secondement, après nous avoir dépouillés de tous les biens du ciel, il nous accable de toutes sortes de misères. Il remplit l'entendement d'épaisses ténèbres d'ignorance, de faussetés, d'extravagances, de folies, d'erreurs; la volonté, de craintes, de frayeurs, d'aversion du bien et de Dieu-même, d'endurcissement, d'obstination, de désespoir; la mémoire, des souvenirs fâcheux, importuns et dangereux; l'imagination, de fantômes impurs; l'appétit, de désirs déréglés; le corps, de pourriture; l'âme, de trouble, d'amertume et de désordre. Si bien que d'un vaisseau d'élection qu'elle était auparavant il en fait un vaisseau d'abomination; d'une héritière du ciel, l'esclave des démons, et du temple du Saint-Esprit, une Babylone pleine de confusion, une Sodome pleine d'impureté, une Égypte pleine de ténèbres, un enfer plein de tourments et de supplices. Que si un seul péché fait tout cela, que

séra-ce de tant de péchés que vous avez commis ? Quelle obligation avez-vous de servir Dieu fidèlement, s'il vous a tiré d'un si déplorable état ? et si vous y êtes encore, que ne devez-vous pas faire pour en sortir ? Ne craignez-vous point que la mort vous surprenne avant que d'avoir fait pénitence ? Ne la différez point, je vous prie. Vous pouvez la faire aujourd'hui : peut-être que demain vous ne le pourrez plus.

III. POINT.

Considérez que le péché ne borne pas ses funestes effets dans le temps de la vie présente, il passe dans l'éternité. Hélas ! une méchante action est bientôt faite ; mais on n'en a pas sitôt payé la peine : elle est d'une bien plus longue durée (1). Si le crime et le supplice finissaient en même temps, on croirait aisément que le péché n'est pas un si grand mal. Mais il n'en est pas ainsi. Il n'y a point de péché mortel, qui ne mérite l'enfer, et pour lequel Dieu ne peut vous condamner aux flammes éternelles. Pesez bien ce que je dis. Représentez-vous ce que c'est que l'enfer et l'éternité malheureuse ; et puis considérez qu'un mal si effroyable est le juste châtiment d'un seul péché mortel : châtiment ordonné de Dieu qui est la justice même, et par conséquent qui ne veut, ni ne peut faire tort à personne : de Dieu qui est la bonté même, et par conséquent, qui est plus porté à la miséricorde qu'à la rigueur : de Dieu qui est la sagesse même, par conséquent qui ne peut se tromper dans ses jugements. Ne faut-il donc pas dire qu'un seul péché mortel est un mal extrême, puisque Dieu le punit d'une peine si effroyable ?

Que si cela est vrai, combien lui êtes-vous obligé, quand il ne vous aurait pardonné qu'une seule offense

(1) Productior enim est pœna quàm culpa, ne parva putaretur culpa, si cum eâ finiretur et pœna. *S. Aug. tract.* 124 *in Joan.*

mortelle ? Peut-être que pour ce seul péché, il y en a plusieurs qui sont éternellement damnés : vous le pouviez être aussi bien qu'eux : au moins vous avez sujet de croire qu'il y en a plusieurs dans les enfers, qui n'ont pas tant offensé Dieu que vous. Quelle grâce, quelle miséricorde, qu'on ne vous ait pas traité à la rigueur, et qu'on vous donne le temps de faire pénitence ! et si ces misérables pouvaient revenir au monde pour pleurer leurs péchés, que ne feraient-ils pas pour se réconcilier avec Dieu ? Que ne devez-vous donc pas faire, pendant que vous en avez le temps ? N'est-ce pas pour cela que Dieu vous prolonge la vie, et si vous en abusez, n'êtes-vous pas un ingrat, indigne de ses miséricordes ? Considérez sérieusement la patience avec laquelle il vous attend, dit saint Bonaventure (1). O qu'il a long-temps attendu votre retour ! ô qu'il vous a long-temps souffert dans vos péchés ! ô combien en a-t-il damné avant votre conversion, et néanmoins il vous a miséricordieusement attendu, vous qui ne cessez de l'offenser. O mon âme ! si tu pouvais penser, comme le sujet le mérite, combien de personnes plus considérables sans comparaison que toi, ont été rejetées, et n'ont pas reçu la grâce qui t'a été accordée ! Ton époux t'a donc choisie par préférence. Il t'a choisie entre toutes, il t'a prise d'entre toutes, il t'a aimée par-dessus toutes (2).

(1) Adverte quæ fuerit longanimitas exspectantis. O quanto tempore tuum adventum exspectavit ! Heu quanto tempore te in tuis peccatis toleravit ! ô quot et quantos ante tuam conversionem in peccatis damnavit, et te semper peccantem misericorditer exspectavit ! *S. Bonav. de 4. ment. Exercit.*

(2) Elegit te ergo, et prælegit sponsus tuus : elegit te in omnibus, assumpsit ex omnibus, amavit præ omnibus. *S. Bon. Ibid.*

LE TROISIÈME JOUR DES EXERCICES.

L'emploi particulier de ce jour.

Votre occupation sera de concevoir une grande horreur et détestation de vos péchés, par le motif de Jésus-Christ crucifié, que saint Ignace vous a marqué dans le colloque du premier exercice ; et par la considération de quatre autres motifs qu'il a compris dans la seconde méditation des péchés.

Lisez l'entretien dixième de *l'Homme d'oraison*, *sa Conduite dans les voies de Dieu*, part. 2. liv. 5. tom. 2 des *Œuvres*, pag. 60.; et le chapitre 9. du quatrième livre de *l'Imitation de Jésus-Christ.*

PREMIÈRE MÉDITATION.

DE L'HORREUR DU PÉCHÉ, QUE NOUS DEVONS CONCEVOIR A LA VUE DE JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

Exquiram mecum rationem, quâ Creator ipse infinitus fieri creatura, et ab æternâ vitâ ad temporariam mortem venire pro peccatis meis dignatus sit. Arguam insuper meipsum, percontans quid hactenùs dignum memoratu egerim pro Christo? Quid agam tandem, aut agere debeam? Et in eum intuens sic cruci affixum, ea protoquar, quæ suggeret mens et affectus.

J'examinerai, je pèserai quelle raison a engagé le Créateur à se faire homme, à prendre la forme de créature et d'esclave; comment, possédant par son essence une vie éternelle, il a daigné se réduire à cet état de mort, souffrir réellement la mort. Là-dessus je m'accuserai, je me confondrai moi-même, en demandant ce que j'ai fait jusqu'à présent pour Jésus-Christ. Puis-je dire avoir fait vraiment quelque chose? Que ferai-je de moins désormais? que dois-je faire? Fixant mes yeux sur mon Jésus ainsi crucifié, je lui dirai tout ce que me

suggéreront mon esprit et mon cœur. S. IGNACE, *Exercices spirituels.*

I. PRÉLUDE.

FIGUREZ-VOUS que vous êtes au pied de la croix, et que vous voyez notre Seigneur expirer parmi d'excessives douleurs pour vos péchés.

II. PRÉLUDE.

Demandez humblement au Saint-Esprit la grâce de pénétrer dans le cœur et dans les sacrées plaies de Jésus-Christ, pour concevoir, à la vue de ce pitoyable objet, une horreur mortelle de vos offenses, un regret sensible de les avoir commises, et une ferme résolution de n'y retomber jamais.

I. POINT.

CONSIDÉREZ que Dieu n'a jamais montré plus clairement la haine qu'il portait au péché, que dans la mort de son Fils, qu'il aimait uniquement, et dont il connaissait l'innocence: et néanmoins, parce qu'il s'était chargé de nos crimes, et qu'il avait bien voulu s'obliger à satisfaire pour nous, vous savez avec quelle rigueur il a été traité. Eh! que n'a-t-il pas fait? Eh! que n'a-t-il pas souffert pour apaiser la colère de son Père? Il a voulu, dit saint Thomas, endurer autant de tourments, que s'il eût lui-même commis tous les péchés du monde (1). Il a voulu, dit saint Bonaventure, endurer tout ce que la vie d'un homme-Dieu pouvait souffrir sans mourir (2). Il a voulu, dit le

(1) Tantùm ferre voluit doloris, quantùm si ipse omnia peccata commisisset.

(2) Omnia ferre voluit, quæ salvâ vitâ ferre potuit.

même Père, endurer tout ce que son cœur déifié pouvait supporter sans se fendre de douleur. Il a voulu, dit saint Jérome, souffrir et endurer ce que nul d'entre les hommes n'a jamais su, ni ne saura jamais avant le jour du jugement. Représentez-vous, je vous prie, un Dieu devenu enfant, exposé à toutes les rigueurs du temps, dénué de tout secours humain, réduit à une extrême pauvreté, inconnu durant l'espace de trente ans, lassé du chemin, tourmenté de la faim et de la soif, persécuté, trahi, livré à ses ennemis, lié de chaînes, brisé de coups, couvert de plaies, couronné d'épines, et enfin attaché à la croix, où il meurt accablé d'ignominie et de douleurs: et jugez de là quelle doit être l'horrible malice du péché, qui n'a pu être expié que par une telle bonté: quelle la plaie, qui n'a pu être guérie que par un tel remède: quelle la servitude, qu'on ne pouvait racheter que par une telle rançon: et quel l'orgueil et la désobéissance, qui n'a pu être réparée que par une telle humiliation. O bonté ineffable! ô remède salutaire! ô précieuse rançon! ô profond anéantissement de mon Dieu! ô la stupidité et l'aveuglement des hommes! de commettre avec tant de liberté ce qui ne peut être réparé que par un châtiment si prodigieux, qui fait trembler les colonnes du ciel, et qui jette l'étonnement et la frayeur dans les esprits angéliques.

II. POINT.

Considérez ce que vous avez fait jusqu'ici, pour reconnaître un si charitable Rédempteur. Au lieu de lui rendre amour pour amour, souffrance pour souffrance, vie pour vie, vous lui avez donné la mort autant de fois que vous avez commis de péchés. Car il vivait en vous par le moyen de la grâce, qui est un des fruits de sa croix, et vous l'avez détruite à chaque fois que vous avez péché mortelle-

quent; si bien que vous n'avez pas seulement été le meurtrier de votre âme, mais vous avez crucifié de nouveau, comme dit saint Paul, celui qui vous a aimé plus que sa propre vie, vous avez renouvelé toutes ses douleurs, autant qu'il était en vous vous les avez augmentées, vous les avez redoublées, et la douleur que lui causerait le moindre de vos péchés, s'il en était encore capable, serait incomparablement plus grande que celle que les épines, les clous, les fouets, et tous les tourments de la croix ont pu lui causer durant sa Passion. N'êtes-vous point confus de votre ingratitude ? Avez-vous bien eu le courage d'offenser si cruellement celui qui s'est exposé pour vous à la mort, et de contracter de nouvelles dettes, comme si Jésus-Christ n'avait pas assez souffert pour payer les précédentes, et pour vous empêcher d'en faire d'autres à l'avenir ? Quelles peines n'avez-vous pas sujet de craindre, si Dieu vous punit comme vous méritez ? s'il a traité l'innocent avec tant de sévérité, que ne fera-t-il pas au coupable (1) ?

III. POINT.

Considérez ce que vous devez et ce que vous voulez faire désormais pour récompenser le passé, et pour vous acquitter de vos devoirs. Jésus-Christ a pris vos péchés sur lui. Il s'est chargé de nos péchés, dit le Prince des Apôtres, et s'est obligé d'en porter la peine en mourant pour nous sur la croix; si bien qu'autant de fois que vous péchez, vous le chargez d'un fardeau qui l'accable et le fait mourir. Ne voulez-vous pas dorénavant épargner votre Maître ? Il a conçu une extrême douleur de vos offenses. « Sa contrition a été profonde comme l'abîme de

(1) Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet? *Luc.* 22. 31.
(2) Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum. 2. *Petr.* 2. 24.

» de la mer (1); ses yeux à force de pleurer se sont » comme éteints et amortis (2). » Il passe toute sa vie en regrets et en gémissements (3), voudriez-vous la passer en délices? cela n'est pas raisonnable. Il a prié pour vous, et pour obtenir le pardon de vos péchés, il en a fait une rigoureuse pénitence. Ses prières ont été accompagnées d'une puissante clameur (4). Sa pénitence a été si rigoureuse, qu'il n'y a partie de son corps qui n'ait été couverte de plaies (5). N'est-il pas temps de commencer la vôtre, de pleurer vos péchés, de prier et de prendre quelques peines volontaires, pour témoigner à Dieu le regret que vous avez de lui avoir déplu? Enfin pouvant vous racheter par une larme, par un soupir, par une seule parole, il a voulu attacher votre rédemption à sa mort, et endurer intérieurement dans son âme, extérieurement dans son corps, des tourments et des douleurs incompréhensibles, pour vous faire appréhender l'énormité du péché et la haine que Dieu lui porte. Ne devriez-vous pas, s'il était possible, mourir par la force de la douleur de vos offenses, et lui faire un sacrifice de votre vie, pour celle qu'il a perdue à votre occasion? O mon âme, vous êtes à juste titre redevable de toute votre vie à Jésus-Christ, qui a donné la sienne pour vous, et qui a souffert de rudes tourments pour vous délivrer des peines éternelles. Que pouvez-vous trouver de fâcheux, si vous vous souvenez que celui qui est Dieu, dont la bonté est infinie a voulu être défiguré sur la croix, et mis à mort pour votre amour (6)? O que j'avais peu mérité cette

(1) Magna est velut mare contritio tua. *Thren.* 2.

(2) Defecerunt præ lacrymis oculi mei.

(3) Defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus. *Ps.* 30.

(4) Cum clamore valido.

(5) Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.

(6) O anima, totam vitam tuam debes Christo Jesu non ira-

miséricorde! ô que cette bonté est gratuite! ô que cet amour est surprenant! ô que cette douceur est admirable! que le roi de gloire ait bien voulu souffrir la mort de la croix pour un très-vil vermisseau! O l'ami du monde le plus doux! ô le puissant protecteur! ô bon Jésus! ô bon Jésus! ô bon Jésus (1)!

Si toutes les vies des enfants d'Adam étaient réunies en moi, si je pouvais disposer de tous les jours qui se sont écoulés depuis la naissance des temps, et des travaux de tous les hommes qui ont été, qui sont et qui seront à l'avenir, tout cela ne serait rien en comparaison de ce que le Fils de Dieu a souffert pour moi. Quand donc je lui aurai donné tout ce que je suis, et tout ce que je puis, ne sera-ce pas moins qu'une étoile en comparaison du soleil, une goutte d'eau en comparaison d'un fleuve, un grain de poussière en comparaison d'une montagne (2)?

meritò, qui vitam suam pro te posuit, et cruciatus duros sustinuit, ne et tu æternos cruciatus sustineres. Quod tibi durum esse poterit, cùm recordata fueris, quòd ille speciosus in formâ Dei pro te voluit crucifigi? *S. Bonav. de. 4. ment. Exer.*

(1) O quàm indebita miseratio, ô quàm gratuita dignatio, quàm inopinata dilectio, quàm stupenda dulcedo, regem gloriæ pro despectissimo vermiculo mori et crucifigi! ô quàm dulcis amicus! ô quàm fortis auxiliator! bone Jesu, bone Jesu, bone Jesu! *Ibidem.*

(2) Si essent in me omnes vitæ filiorum Adæ, omnes dies seculi, et labores omnium hominum, qui sunt, fuerunt, et erunt, nihil esset ad comparationem illius, quod pro peccatis meis Filius Dei toleravit. Cùm ergo donavero ei quidquid sum et quidquid possum, nonne erit sicut stella ad solem, sicut stilla ad fluvium, sicut pulvis ad montem? *Ibidem.*

DEUXIÈME MÉDITATION.

DE QUATRE AUTRES PUISSANTS MOTIFS QUI DOIVENT NOUS DONNER DE L'HORREUR DU PÉCHÉ ET NOUS PORTER A FAIRE PÉNITENCE DE CEUX QUE NOUS AVONS COMMIS.

I. PRÉLUDE.

FIGUREZ-VOUS que vous êtes au fond d'une obscure prison, chargé des chaînes d'un nombre infini de péchés qui vous ont réduit à un très-misérable état.

II. PRÉLUDE.

Demandez humblement la grâce de connaître les désordres de votre vie, afin de les détester, et d'en faire pénitence.

I. POINT.

CONSIDÉREZ, pour premier motif de votre pénitence: le prodigieux nombre des péchés que vous avez commis. Vous le reconnaîtrez aisément, si vous rappelez le souvenir des années de votre vie passée, des personnes avec lesquelles vous avez conversé, des lieux où vous avez été, des emplois que vous avez eus, des affaires que vous avez faites, des mauvaises inclinations qui vous ont porté dans le vice, et des habitudes malheureuses que vous y avez contractées. Vous trouverez, peut-être, qu'il n'y a aucune sorte de péchés que vous n'ayez commis, aucun lieu si saint où vous n'ayez péché, aucune compagnie où vous n'ayez fait beaucoup de fautes, aucune partie de votre vie, qui soit exempte de crimes, aucune

action que vous n'ayez remplie d'imperfections et de défauts (1).

Pesez la facilité incroyable avec laquelle vous avez offensé Dieu : la négligence que vous avez apportée à son service, l'infidélité avec laquelle vous avez empêché ses desseins sur vous, et le peu de sujet qui vous a fait perdre le respect et oublier votre devoir. Il sera difficile que la vue de tant de vices monstrueux qui s'élèveront contre vous, ne vous en donne de l'horreur, et que, touché d'une vive appréhension des jugements de Dieu, vous ne disiez avec le Prophète-Roi : *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère. Mes iniquités se sont élevées par-dessus ma tête, et m'ont accablé comme un fardeau très-pesant* (2). *Si vous examinez nos péchés, Seigneur, qui pourra subsister* (3) ?

II. POINT.

Considérez, pour second motif de pénitence, quelle est la nature du péché, sa difformité, sa bassesse, sa brutalité, sa cruauté et son énormité, quand même il ne serait point défendu (4). Quand vous seriez assuré que votre péché ne viendrait point à la connaissance

(1) Punctum primum sit processus quidam per quem peccata totius vitæ in memoriâ revocantur percursis gradatim discussisque annis et spatiis temporum singulis quâ in re triplici juvamur compendio, consideratis videlicet locis habitationis nostræ, conversationis modis, et officiorum seu negotiorum quibus functi sumus, generibus diversis. *S. Ignat. in* 2. *Exer. de peccatis.*

(2) Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me. *Psalm.* 37.

(3) Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ?

(4) Secundum est peccata ipsa perpendere, quanta sit fœditas et nequitia singulorum, ex naturâ suâ, si vel prohibita non essent. *S. Ignatius, Ibidem.*

des hommes, et que Dieu ne le punirait point, vous devriez avoir horreur de le commettre seulement à cause de sa laideur. C'est la mort des vertus, la destruction de la grâce, la ruine des hommes et des anges, le plus horrible de tous les monstres, qui souille votre âme d'une tache qui la rend abominable, tache que toutes les créatures ensemble ne sauraient effacer dans toute l'éternité et qui ne peut être lavée que dans le sang du Fils de Dieu. O mon âme, que tu t'es avilie par tes fréquentes rechutes (1) ! O si tu voyais ta laideur, tu te fuirais toi-même, effrayée de te voir si monstrueuse, et tu ne pourrais souffrir l'horreur que tu aurais de toi-même, sans gémir et soupirer du plus profond de ton cœur ! Si tu peux te supporter, tu ne te connais pas : ce n'est pas une marque de ta force, mais de ta stupidité : ce n'est pas un signe d'une bonne disposition, mais d'une malice obstinée et endurcie. Hélas ! que je suis malheureux : si je vois mes péchés, c'est un objet d'horreur qui m'est insupportable, et si je ne les vois pas, la mort m'est inévitable (2).

III. POINT.

Considérez, pour troisième motif de pénitence, ce que vous êtes, vous qui avez tant offensé Dieu, et vous servant de comparaisons qui vous donnent du mépris de votre inutilité, de votre indignité, de votre bassesse et de votre néant, dites en vous-même (3) : Que

(1) Quàm vilis facta es iterans vias tuas !

(2) Fuge, ô anima, teipsam, exterrita à teipsâ : nec sine rugitu cordis tui toleres horrorem tuum. Si toleras, non agnoscis : non est hæc fortitudo, sed mentis hebetudo ; non est sanitas, sed obdurata iniquitas. Si me videro, est horror intolerabilis ; si non videro, est mors inevitabilis. *S. Bon. de 4. mental. Exercit.*

(3) Tertium est considerare meipsum, quisnam aut qualis sim, additis exemplis, quæ me in majorem mei contemptum trahant. Ut si mecum reputem quantulus sim ad omnium hominum cœtum comparatus, quid deinde sit multitudo universa mortalium, si

suis-je en comparaison de tous les hommes du monde? que sont tous les hommes en comparaison des anges? que sont tous les anges en comparaison de Dieu? Eh! que suis-je donc devant cette majesté infinie, devant laquelle les anges tremblent? moins qu'un grain de poussière, moins qu'un atome, moins qu'un néant. Comment est-ce donc que j'ai eu la hardiesse de pécher contre Dieu? Ne suis-je pas bien insolent et téméraire de m'être élevé contre le Tout-Puissant? ne suis-je pas bien injuste de lui avoir ravi l'honneur et la gloire qui lui appartient par tant de titres? ne suis-je pas bien ingrat d'avoir abusé de tant de bienfaits, dont il m'a prévenu? ne suis-je pas bien insensé d'avoir préféré un fantôme à mon souverain bien? ne suis-je pas bien méchant et misérable de m'être souillé de tant de crimes, qui me rendent abominable devant ses yeux? *J'avoue, Seigneur, que je ne suis qu'un ulcère, et une source inépuisable de vices : ayez pitié de moi, mon Sauveur, la pourriture et la corruption s'est mise dans mes plaies, et ma folie m'a réduit à un si pitoyable état, qu'il n'y a plus rien de sain dans ma chair. Seigneur mon Dieu, ne m'abandonnez pas, ne vous éloignez pas de moi : car je suis préparé à tous les châtiments qu'il vous plaira m'ordonner, et ma douleur sera toujours présente devant mes yeux : je confesserai mon iniquité, et je ne perdrai jamais le souvenir de mes péchés* (1).

IV. POINT.

Considérez, pour quatrième motif de votre pénitence,

cum angelis beatisque omnibus comparetur? post hæc attendendum est quid rei tandem sit, quidquid est creatum, præ ipso Deo creatore. Jam quid homuncio ego unus esse possum? Demum inspiciam corruptionem mei totius, pravitatem animæ atque corporis fœditatem, ac me tanquàm ulcus, sive apostema esse ducam, ex quo tanta sanies peccatorum tantaque vitiorum lues defluxerit. *S. Ignatius, Ibid.*

(1) *Psalm.* 37.

qui est celui que vous avez offensé (1). C'est Dieu, qui mérite d'être souverainement adoré et respecté de toutes les créatures; Dieu qui a tous les attraits possibles, qui peuvent gagner l'amour de tous les cœurs; Dieu qui est une bonté infinie, une puissance infinie, une sainteté infinie, une patience, une douceur, une majesté, une grandeur infinie; Dieu qui est votre souverain créateur, votre conservateur, votre bienfaiteur, votre rédempteur, votre père, votre juge, votre souverain bien et votre dernière fin. Toutes ces qualités qu'il a sur vous, et toutes ces perfections qui le relèvent infiniment au-dessus de vous, qui n'êtes qu'impuissance, qu'ignorance, que malice, que faiblesse, que laideur et que misère, ne devaient-elles pas vous tenir dans le respect? et néanmoins il n'y en a pas une que vous n'ayez violée avec outrage. Vous avez offensé sa bonté, que vous avez postposée à l'amour d'une très-vile créature. Vous avez offensé sa sagesse, dont vous avez laissé la conduite pour vous abandonner à votre propre sens. Vous avez offensé sa toute-puissance, abusant de son concours, sans lequel vous ne pouvez rien faire, pour agir contre sa sainte volonté. Vous avez offensé sa miséricorde, qui vous a tendu les bras, et qui a souffert vos délais et vos mépris avec tant de patience. Vous avez offensé son immensité, qui vous porte dans son sein, en perdant le respect en sa présence. Vous l'avez offensé comme votre créateur, en employant contre lui toutes les forces et toutes les puissances de votre âme et de votre corps, que vous tenez de ses mains. Vous l'avez offensé

(1) Quartum est cogitare quid sit Deus, quem ità offendi, collectis comparatisque perfectionibus attributis Deo, ut propriis, cum oppositis meis vitiis atque defectibus, summam scilicet ejus potentiam, sapientiam, bonitatem et justitiam, cum extremâ meâ infirmitate, ignorantiâ, malitiâ et iniquitate conferendo. *S. Ignat. Ibid.*

comme votre bienfaiteur, en oubliant ses bienfaits, et rejetant avec mépris ses divines grâces. Vous l'avez offensé comme votre rédempteur, en foulant aux pieds son sang précieux, avec lequel il vous a racheté. Vous l'avez offensé comme père, en lui refusant l'amour que vous lui deviez. Vous l'avez offensé comme juge, en méprisant ses menaces, comme s'il n'avait pas le pouvoir de vous punir. Vous l'avez offensé comme votre souverain Seigneur, en violant ses lois, et aimant mieux servir le démon, que de vivre sous la douceur de son empire. Vous l'avez offensé comme votre dernière fin, et l'objet unique de votre éternelle béatitude, ne vous souciant point de perdre à jamais un si grand bien pour jouir d'un petit gain temporel, ou d'un infâme plaisir. O malice! ô aveuglement étrange!

Étonnez-vous comment les créatures vous ont souffert, après avoir ainsi offensé leur créateur; comment les anges qui portent l'épée de la justice divine, ne vous ont point exterminé; comment le ciel ne vous a point foudroyé; comment les saints ont daigné employer leurs prières pour une si méchante créature; comme le soleil et les astres du firmament vous ont éclairé de leur lumière, et assisté de leurs favorables influences; comment tous les éléments vous ont servi, au lieu de conjurer votre ruine; comment la terre ne s'est point ouverte pour vous engloutir, et pour vous faire souffrir mille enfers que vous avez mérités (1).

Admirez la miséricorde divine qui vous a si longtemps attendu, et qui a suspendu la vengeance que toutes les créatures devaient prendre de l'injure que vous lui avez faite? rendez-lui grâce d'une si grande

(1) Quintum in exclamationem prorumpere ex commotione affectûs vehementi, admirando valdè quomodò creaturæ omnes (discursu facto per singulas) me sustinuerint tandiù, et huc usque vivum servaverint: quomodò angeli divinæ justitiæ gladium ferentes, æquo me animo tulerint, etc. *S. Ign. Ibid.*

faveur; ayez horreur de vous-même; traitez-vous comme le plus grand de tous vos ennemis; priez notre Seigneur qu'il vous aide à faire une entière conversion, pour vivre désormais selon la fin bienheureuse pour laquelle il vous a créé, à savoir, pour le connaître, pour le louer et le respecter, pour le servir fidèlement, et pour jouir éternellement de lui (1).

TROISIÈME MÉDITATION.

RÉPÉTITION DE TOUS LES MOTIFS PRÉCÉDENTS, QUI PEUVENT NOUS DONNER DE L'HORREUR DU PÉCHÉ, RECUEILLIS SOUS TROIS CONSIDÉRATIONS, DU NOMBRE, DU POIDS ET DE LA MESURE DE CEUX QUE NOUS AVONS COMMIS.

Repetenda erunt præcedentia exercitia, notatis punctis, seu locis, in quibus majorem senserimus consolationem, desolationem, aut aliam quamcumque spiritualem affectionem, ac illis diutiùs, diligentiùsque immorandum erit.

Il faudra répéter les deux exercices précédents, en marquant soigneusement les points et les endroits où l'on a eu des sentiments plus vifs de consolation, de douleur, ou de quelque autre affection que ce puisse être. Il faudra s'arrêter sur ces endroits et les méditer avec un redoublement d'attention. S. IGNACE, 3. *Exercice.*

Ponitur repetitio ejus modi, veluti quædam eorum ruminatio, quæ meditatus sum in exercitiis prioribus, ut ea continuè reminiscendo, discurrat facilius intellectus sine divagatione.

Ces sortes de répétitions doivent être une espèce de retour réfléchi sur ce qu'on a médité dans les exercices précédents, afin que l'esprit, se les rappelant promptement et sans peine, puisse aussitôt s'y fixer et s'en occuper avec moins de dissipation. *S. Ignace*, 4. *Exercice.*

(1) Terminanda demùm erit hæc meditatio per colloquium.

I. POINT.

Les Préludes comme à la Méditation précédente.

Considérez le nombre effroyable de vos péchés, dont peut-être la moindre partie est celle que vous connaissez. Il sera difficile que vous n'en conceviez de l'horreur, si vous y faites une sérieuse réflexion, les regardant tous, non en détail et en particulier, de peur que le souvenir de quelques-uns ne salisse votre imagination; mais en gros, en masse, raisonnant ainsi en vous-même à la vue de tant de crimes.

1. Si un seul péché mérite l'enfer, combien d'enfers ai-je mérité par un si prodigieux nombre d'offenses?

2. Si chaque péché est une plaie, de combien de plaies suis-je couvert, moi qui en ai tant commis?

3. Si chaque péché est une injure atroce que j'ai faite à Dieu, combien d'outrages lui ai-je faits? quelle pénitence pourra les réparer, le nombre en étant presque infini? O patience divine! comment m'avez-vous pu supporter?

4. Si chaque péché est un fardeau que le ciel ni la terre n'ont pu porter, quelle est la pesanteur de tant de lourds fardeaux dont je me suis chargé? n'est-elle pas capable de m'accabler, et de me faire tomber dans le plus profond de l'abîme?

5. Si chaque péché est une chaîne avec laquelle le diable tient le pécheur esclave, combien longue est celle de ma servitude, tissue de tant de péchés énormes? n'ira-t-elle pas jusqu'aux enfers?

6. Enfin, si chaque péché est une dette si grande, qu'il n'y a que le sang de l'Agneau sans tache qui puisse la payer, ah! que mon état est misérable! ne

excellendo infinitam Dei misericordiam, gratias pro viribus agendo, quòd vitam ad hunc usque diem prorogaverit. Undè propositâ in futurum meî emendatione, recitabo semel *Pater noster*. *S. Ignat. Ibidem.*

suis-je pas un débiteur insolvable, et n'ai-je pas sujet de craindre qu'on ne me condamne, comme ce mauvais serviteur, aux ténèbres extérieures, où l'on n'entend que des cris et des grincements de dents, si Dieu ne me fait miséricorde? O que sa bonté est grande en mon endroit! Il faut qu'elle soit infinie: il n'y a qu'une bonté infinie qui puisse tant endurer.

II. POINT.

Considérez le poids de vos péchés, et pour en concevoir de l'horreur, pesez dans la balance du sanctuaire, c'est-à-dire des jugements divins, le tort que vous faites à Dieu, lui ravissant l'honneur, et l'anéantissant dans votre estime; le tort que vous faites à l'Église triomphante, la privant de la joie qu'elle attendait de votre bonne conduite; à l'Église souffrante, la privant du secours que vous lui deviez; à l'Église militante, la déshonorant par l'infamie de vos déportements, scandalisant ses enfants par vos mauvais exemples; le tort que vous faites à toutes les créatures, les faisant servir à vos passions déréglées contre l'honneur de leur créateur, et enfin le tort que vous vous faites à vous-même et les malheurs étrangers que vous attirez sur vous.

1. La chute de l'ange fait voir clairement l'extrême misère du pécheur, qui tombe du plus haut des cieux et du faite de la gloire dans un abime d'ignominie et de confusion; qui, d'enfant de Dieu, devient esclave du diable, et s'il meurt en cet état, se prive de la gloire éternelle et de toutes les délices de la béatitude, se rend indigne de toutes les grâces de Dieu, et incapable de pouvoir jamais produire une seule bonne pensée, et s'engage à de cruels tourments qu'il souffrira éternellement dans les enfers en toutes les puissances de son âme et en tous les sens de son corps.

2. La chute du premier homme nous montre sen-

siblement les ravages, les dégats et les désordres épouvantables que cause le péché, qui, comme un torrent de feu, a désolé et désole toute la nature, détruit la justice originelle, l'innocence de l'âme, la grace, et les vertus infuses qui l'accompagnent, blesse toutes les puissances de l'homme, corrompt toutes ses facultés naturelles, et le rend sujet à toutes sortes de misères.

3. La punition éternelle que Dieu fait d'un seul péché mortel, à l'égard de plusieurs particuliers, montre que tous les maux du monde, les pertes, les privations, les tourments, les maladies, les peines et les disgrâces que l'amour-propre fuit avec plus d'horreur, ne sont rien en comparaison d'une seule offense, qui rend l'âme abominable devant le Saint des saints, et que, pour s'en défaire, il ne faut rien refuser pour difficile qu'il soit, mais qu'on doit être en disposition de ne rien omettre de ce qui est nécessaire pour l'éviter, quand même il faudrait perdre tout l'honneur, tous les biens et tous les plaisirs de la vie, vu que tout cela n'est nullement considérable au prix de la perte de Dieu et de l'éternité bienheureuse, que vous auriez déjà faite sans ressource, si vous eussiez été traité à la rigueur.

4. Que si Dieu par sa bonté ne vous a pas encore abandonné à sa justice, combien devez-vous vous humilier et vous confondre, d'avoir si souvent offensé un Dieu si débonnaire, qui vous a épargné par préférence à beaucoup d'autres moindres pécheurs que vous, qui brûlent à cette heure dans les enfers !

III. POINT.

Considérez qu'en même temps que Dieu comble la mesure de ses miséricordes, vous comblez celle de vos péchés; et pour en connaître l'excès, mesurez-les premièrement à la grandeur de Dieu que vous avez offensé. Quelle insolence de vous élever contre le

Saint des saints, que les anges adorent avec tremblement, contre le Tout-Puissant qui peut vous anéantir, contre votre créateur, votre souverain Seigneur, votre père, votre protecteur, votre juge, qui tient entre ses mains votre bonheur et votre malheur éternel!

Secondement, mesurez-les aux faveurs et aux bienfaits que vous avez recus de Dieu. Ingrat et insensé que vous êtes, est-ce ainsi que vous reconnaissez votre Seigneur ? N'est-il pas votre père ? N'est-ce pas lui qui vous a créé (1) ? N'êtes-vous pas l'ouvrage de ses mains? Et vous avez quitté celui qui vous a donné l'être et la vie. Vous avez oublié votre Seigneur, votre créateur, votre souverain bienfaiteur, qui vous a préservé de tant de malheurs où vous étiez près de tomber; qui vous a fait tant de bien, qui vous a donné tant de lumières, d'inspirations et de moyens pour vous sauver; et enfin qui vous réserve une éternité de gloire et de délices, pour un moment que vous aurez employé à son service. Quelle est donc votre ingratitude d'avoir ainsi abusé de ses faveurs, n'estimant ni les dons ni le donateur, ni les biens qu'il vous a faits, ni les biens qu'il vous promet!

En troisième lieu, mesurez-les à la croix et aux souffrances de votre très-doux et très-aimable Rédempteur. Écoutez les plaintes qu'il fait de vous en mourant: *Mon peuple, que t'ai-je fait ? en quoi t'ai-je contristé* (2)? Que vous a fait cet innocent Agneau, qui s'est immolé pour vous, et qui, pouvant vous ôter la vie, vous a donné la sienne? Quel sujet avez-vous de le persécuter, et de renouveler toutes ses plaies ?

(1) Populo stulte et insipiens, hæccine reddis Domino? Nonne ipse est Pater tuus, qui fecit te et creavit te? eum qui te genuit, dereliquisti, et oblitus es Domini Creatoris tui. *Deut.* 32.

(2) Populo meus, quid feci tibi, aut in quo constristavi te? *Jerem.*

En quatrième lieu, mesurez-les à l'excès de son amour et de sa bonté. Il est infiniment bon, vous n'en pouvez douter; par conséquent vous devriez, s'il était possible, l'aimer infiniment, puisqu'il est infiniment aimable. D'ailleurs, il vous a aimé de toute éternité, et par le seul mouvement de cet amour, que vous n'aviez point mérité, il vous a tiré du néant pour vous combler de toutes sortes de biens. Vos péchés mêmes n'ont pu éteindre le feu de sa charité, ni empêcher qu'il ne vous ait prévenu de mille bénédictions, commandant au ciel et à la terre de vous servir; et comme il vous aime de toute éternité d'un amour non jamais interrompu, aussi il vous aime pour l'éternité d'un amour qui ne finira jamais, si vous lui êtes fidèle, ne désirant rien plus que de vous rendre semblable à lui-même, et de vous faire participant de tous ses biens. Quelle indignité, quelle injustice, et quelle perversité d'avoir passé une grande partie de votre vie dans la haine et dans l'aversion de celui que vous deviez aimer d'un amour éternel? comment avez-vous pu continuer si long-temps à offenser un tel ami, qui n'a pas laissé de continuer à vous faire du bien? comment avez-vous abusé de sa bonté même, pour l'offenser avec plus de liberté, sans appréhender le danger de mourir dans sa disgrâce, et de haïr éternellement dans l'enfer, celui qui voulait vous aimer éternellement dans le ciel?

Après avoir considéré sérieusement le nombre, le poids et la mesure de vos péchés, pour en concevoir de l'horreur, condamnez-vous vous-même devant Dieu, et confessez humblement que vous méritez qu'il vous ôte tous les biens, dont vous avez abusé, et qu'il exerce sur vous toutes les rigueurs de sa justice vengeresse.

Concevez un sensible regret de l'avoir offensé; un désir sincère de ne l'avoir jamais fait; une ferme résolution de ne le faire jamais à l'avenir; une horreur

extrême des plus légères offenses ; et une juste haine de vous-même, qui vous porte à venger sur vous le tort que vous avez fait à Dieu.

Portez une sainte envie au bonheur de ceux qui n'ont jamais perdu leur innocence baptismale ; souhaitez de les pouvoir servir, et de baiser leurs pieds par respect ; n'estimez rien à l'égal de ce bonheur ; protestez devant Dieu, que l'ayant perdu par votre faute, vous voudriez avoir toutes les larmes et toute la douleur des plus grands pénitents, pour effacer vos péchés.

Enfin, pour suppléer à vos défauts, priez la bienheureuse Vierge, qu'elle intercède pour vous auprès de son Fils ; priez le Fils qu'il offre ses sacrées plaies au Père éternel, pour obtenir votre pardon, qu'il a mérité par sa mort. Offrez au Père éternel les mérites et les vertus de ce cher Fils opposés à vos péchés : présentez-lui son humilité pour détruire votre orgueil, sa charité pour étouffer l'envie que vous portez au prochain, sa pureté pour faire mourir en vous l'amour des plaisirs déréglés ; sa pauvreté pour guérir votre avarice, etc. ; lui disant avec saint Augustin : Regardez votre Fils, et pardonnez à votre esclave (1).

LE QUATRIÈME JOUR DES EXERCICES.

L'emploi particulier de ce jour.

Votre emploi sera de chercher les moyens de remédier aux désordres de votre vie, et de vous en préserver à l'avenir. Notre bienheureux Père en insinue trois dans le colloque du troisième exercice des péchés, qui est la répétition des deux précédents.

Le premier est de vous connaître vous-même ; le second de vous former une bonne conscience ; le dernier de faire un divorce éternel avec le monde.

(1) Aspice in filio, quo propitieris in servo. *S. August. in Medit.*

Lisez le onziéme entretien de *l'Homme d'Oraison, sa Conduite dans les voies de Dieu*, livre 5, seconde partie; *Œuvres du Père Nouet*, tome 2, page 68, et l'entretien dixième du second livre, page 124 de la première partie; et les chapitres 1. et 22. du 1. livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, et le chapitre 6 du livre 2.

PREMIÈRE MÉDITATION.

DE LA CONNAISSANCE DE SOI-MÊME.

Premier moyen de réformer sa vie et de mettre ordre à son salut.

Colloquium primum fit ad Dominam nostram Christi Matrem, flagitando intercessionem ejus apud Filium, et gratiæ impetrationem nobis tripliciter necessariæ. Primò, ut internam criminum nostrorum cognitionem ac detestationem sentiamus; secundò, ut operum nostrorum agnoscentes abhorrentesque ordinem perversum, correcto eo, nosmetipsos secundùm Deum rectè ordinemus; tertiò, ut perspectâ et damnatâ mundi pravitate, à rebus mundanis ac vanis nos reciptamus.

Le premier colloque s'adressera à notre auguste dame, mère de Jésus-Christ: nous lui demanderons son intercession auprès de son Fils, pour qu'elle nous obtienne l'onction de sa grâce, qui nous est nécessaire à trois diverses intentions. La première, pour que nous connaissions clairement et que nous détestions vivement tous nos crimes. La seconde, afin que, reconnaissant et abhorrant, comme nous le devons, la perversité de nos œuvres passées, nous nous corrigions, et nous réglions pour la suite notre vie selon l'ordre de la volonté de Dieu. La troisième, afin qu'ayant bien connu la corruption du monde, réprouvant et détestant sa méchanceté, nous renoncions absolument à toutes les vanités mondaines. S. Ignace, 3. *Exercice.*

I. PRÉLUDE.

Figurez-vous que vous entendez une voix du ciel qui vous dit : Connaissez-vous vous-même (1).

(1) Nosce teipsum.

II. PRÉLUDE.

Priez la sainte Vierge qu'elle vous obtienne de son Fils la grâce de vous connaître, pour concevoir du mépris, de la défiance et de la haine de vous-même.

I. POINT.

Connaissez-vous vous-même (1). Si vous vous connaissez bien, vous n'aurez que du mépris pour vous-même, et vous ne trouverez point étrange que tout le monde vous méprise.

Pesez bien ces vérités, et dites-les souvent à vous-même.

1. Je ne suis rien. *Si quelqu'un*, dit l'Apôtre, *croit être quelque chose, n'étant rien en effet, il se trompe soi-même* (2).

2. Je ne puis rien. *Sans moi*, dit notre Seigneur, *vous ne pouvez rien faire* (3).

3. Je ne sais rien. Je suis aveugle, si la lumière du ciel ne m'éclaire. « Je sais une chose, c'est que je ne » sais rien (4). »

4. Je n'ai rien. *Qu'avez vous, que vous n'ayez reçu? et si vous l'avez reçu, de quoi vous glorifiez-vous* (5)? *Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens, et je n'ai besoin de rien, et vous ne savez pas que vous êtes malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu* (6).

5. Je ne suis utile a rien. *Quand vous aurez fait tout*

(1) Nosce teipsum.

(2) Nam si quis existimat se aliquid esse, cùm nihil sit, ipse se seducit. *Gal.* 6. 3.

(3) Sine me nihil potestis facere. *Joan.* 15. 5.

(4) Hoc unum scio, quod nihil scio.

(5) Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis. 1. *Cor.* 4. 7.

(6) Quia dicis : quòd dives sum, et locupletatus, et nullius egeo : et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. *Apoc.* 3. 17.

ce qui vous a été commandé, dites que vous êtes des serviteurs inutiles (1).

6. JE NE VAUX RIEN. *Si le sel perd sa force, il ne vaut plus rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds* (2).

7. JE NE MÉRITE RIEN. Je suis indigne de tout bien.

Il est vrai, mon Dieu, je suis indigne de vous servir, indigne d'être exaucé de vous, indigne de vos grâces et de vos inspirations célestes, indigne du pain que je mange et de l'air que je respire, indigne d'être parmi vos serviteurs dans votre sainte maison, et s'ils voulaient me traiter comme je le mérite, je ne devrais recevoir que des injures et de la confusion. Je voudrais même qu'ils connussent ma bassesse et ma misère, afin qu'ils me traitassent comme le plus abominable pécheur, digne de mille enfers. O Seigneur! je crie vers vous du plus profond abîme de mes misères, et j'invoque l'abîme de vos miséricordes et de votre bonté, vous suppliant de me donner vos lumières pour croître toujours de plus en plus dans la connaissance de moi-même, et m'abaisser au-dessous de tous les hommes. « Que je me connaisse et que je vous » connaisse (3). »

II. POINT.

Connaissez-vous vous-même (4). Si vous vous connaissez bien, vous n'aurez pour vous que de la défiance. Il n'est rien de plus léger, ni de plus inconstant que votre cœur. Il n'est jamais d'accord avec lui-même, il change à tout moment de volonté; il n'a pas plutôt formé

(1) Sic et vos, cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus. *Luc.* 17. 10.

(2) Quòd si sal evanuerit, in quo salietur? ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foràs, et conculcetur ab hominibus. *Matth.* 5. 13.

(3) Noverim me, noverim te. *S. August.*

(4) Nosce teipsum.

un dessein qu'il le détruit, et puis aussitôt il le reprend, et jamais il ne demeure en même assiette : s'il se repent d'avoir failli, un moment après il commet la même faute; s'il se relève, un moment après il retombe ; s'il propose de mieux faire, un moment après il s'oublie de sa résolution (1).

2. Il n'est rien de plus inquiet. Il cherche partout son repos, et ne le trouve point, parce qu'il le cherche hors de Dieu, qui est son centre. C'est pourquoi il est toujours en mouvement, parce qu'il s'éloigne toujours de sa fin, et il se taille plus de besogne en une heure, que tous les hommes n'en sauraient achever en une année.

3. Il n'est rien de plus faible ni de plus fragile. Tout peut lui nuire, tout peut le troubler, tout peut le pervertir et dérégler, et, s'il ne prend garde à lui, la moindre chose peut lui être un écueil, et mettre son salut en danger.

4. Enfin, il n'est rien de plus dépravé ni de plus enclin au mal. Toutes ses pensées sont basses et terrestres, tous ses désirs désordonnés, toutes ses passions déréglées, toutes ses habitudes vicieuses, toutes ses inclinations perverses et corrompues, et quoique la grâce du Baptême le purifie parfaitement, et en bannisse le péché originel et actuel, elle ne lui ôte pas pourtant cette pente et cette facilité malheureuse qu'il a à pécher, soit pour le tenir dans l'humilité, soit pour lui faire voir le besoin qu'il a de Jésus-Christ,

(1) Nihil est in me corde meo fugacius. Cor meum, cor vanum, vagum et instabile, dum suo ducitur arbitrio, et divino caret consilio, in seipso non potest consistere, sed omni mobili mobilius per infinita distrahitur : et dum per diversa requiem quærit, non invenit, sibi non concordat, à se dissonat, à se resilit. Voluntates alternat, consilia mutat, ædificat nova, destruit vetera, destructa reædificat, eadem iterùm atque iterùm, alio modo mutat, et ordinat, quia vult et non vult, et nunquàm in eodem statu permanet. *S. Bern. in Meditat. c.* 9.

soit pour l'obliger à recourir souvent à la prière, soit pour lui donner sujet d'accroître ses mérites, soit pour le rendre plus soigneux d'éviter les occasions dangereuses, et de veiller sur tous ses mouvements, soit pour lui apprendre cette importante vérité que toute sa force, son assurance et son salut dépendent de la confiance en Dieu et de la défiance continuelle de soi-même. Il est donc expédient que vous vous examiniez avec sincérité, et que vous reconnaissez combien vous êtes vil, fragile et sujet à faillir : et après avoir connu toutes vos misères, il faut que vous vous attachiez fortement à celui par qui vous subsistez, et sans lequel vous n'êtes rien et vous ne pouvez rien (1).

O Père des miséricordes ! si vous daignez prendre ma protection et m'assister de votre grâce, je mortifierai ma chair avec plus de vigueur, et j'éviterai le péché avec plus de circonspection et de prudence. Vous avez lié le Prince des ténèbres, qui est le premier auteur du péché dans les enfers : liez aussi ma volonté rebelle, et tenez toutes mes passions enchaînées au fond de mon cœur, qui ne serait sans vous qu'un lieu de ténèbres plus triste que l'enfer même. Les lions respectèrent Daniel, parce qu'il était protégé de vous, et quoiqu'ils fussent pressés de la faim, ils ne l'osèrent toucher : soyez donc aussi mon protecteur, et mes appetits déréglés, quelque fureur qui les transporte, n'oseront s'élever contre moi, ou, s'ils s'élèvent, ils ne pourront me porter aucun préjudice. Vous avez autrefois commandé aux

(1) Imperat mihi Deus, ut præbeam illi cor meum, et quia imperanti Deo non sum obediens et subditus, mihi sum rebellis et contrarius. Idcircò plura machinatur cor meum uno momento, quàm omnes homines perficere possent uno anno. *Ibidem.* Cùm Deo non sum unitus, et ideò in meipso sum divisus. Expedit ergo ut in veritate me discutiam, et cognoscam quàm vilis, quàm fragilis et quàm labilis sum. Deinde cùm omnes miserias meas cognovero, necesse est ut illi inhæream, per quem sum, sine quo nihil sum, et nihil facere possum. *Ibidem.*

vents et aux orages, et ils vous ont obéi : apaisez les mouvements de mon âme, rendez-lui la paix et la tranquillité, afin qu'elle vous serve sans crainte dans la sainteté et dans la justice, se voyant délivrée du danger où elle est à tout moment de faire naufrage sans le secours de votre grâce.

O Dieu ! que ceux-là sont heureux, qui sont déjà arrivés au port du salut et de la béatitude ! ils vous voient clairement et sans nuages, ils vous possèdent paisiblement et sans trouble, ils vous aiment souverainement et sans interruption, ils vous louent continuellement sans ennui et sans dégoût. Quand est-ce que vous me ferez la grâce de me tirer de ce fâcheux exil, où tous les moments me peuvent être funestes, et où je ne suis jamais en assurance ? *Quand viendrai-je et apparaîtrai-je devant votre face* (1) ?

Connaissez-vous vous-même (2). Si vous vous connaissez bien, vous n'aurez pour vous que de l'aversion et de la haine : car vous êtes le plus grand de tous vos ennemis, il n'y en a aucun qui vous nuise tant que vous-même : d'autant que le péché est le plus grand de tous les maux qui puisse vous arriver, et néanmoins il ne peut vous arriver que par vous-même, et parce que vous le voulez. Le démon peut bien vous solliciter et vous exciter au péché ; mais vous n'y succomberez jamais, si vous ne voulez et si vous n'y consentez. Dieu peut bien vous punir, si vous péchez ; mais toutes les peines qu'il peut vous faire souffrir, ne sont rien en comparaison du péché, dont vous êtes le seul auteur.

Traitez-vous donc en ennemi, et haïssez à mort tout ce qui est en vous qui s'oppose à Dieu, et qui vous met en sa disgrâce. Haïssez votre propre volonté, qui consent si facilement au péché, et qui trahit votre âme en la livrant au démon : haïssez votre sensualité

(1) Quando veniam et apparebo ante faciem tuam ?
(2) Nosce teipsum.

qui la débauche, haïssez vos sens qui ouvrent les portes à la tentation, haïssez votre chair qui la fomente, haïssez surtout votre amour-propre qui est la source de tous les vices dont vous êtes coupable, et la ruine de toutes les vertus. Par conséquent si vous en jugez sainement, vous direz qu'il est digne de mort, et qu'il faut le crucifier. « Ne dissimulez donc plus, n'usez plus » de délai, ne lui pardonnez point. Crucifiez, crucifiez-» le : mais en quelle croix? En la croix de notre Sei-» gneur Jésus-Christ, où nous trouvons notre salut, » notre vie et notre résurrection (1). »

DEUXIÈME MÉDITATION.

DE LA BONNE CONSCIENCE.

Second moyen de réformer sa vie, et de mettre ordre à son salut.

Flagitanda gratia ut operum nostrorum agnoscentes abhorrentesque ordinem perversum, correcto eo nosmetipsos secundùm Deum rectè ordinemus.

Il faut demander la grâce de connaître et d'abhorrer, comme nous le devons, la perversité de nos œuvres passées, afin de nous corriger et de régler pour la suite notre vie selon l'ordre de la volonté de Dieu. S. IGNAT. *in* 3. *Exercit. de Peccatis.*

I. PRÉLUDE.

FIGUREZ-VOUS que vous entendez le divin Apôtre, qui vous exhorte à vous former à son exemple une bonne conscience, et qui vous dit, comme il fit autrefois

(1) Noli ergo dissimulare, noli differre, noli parcere. Crucifige, crucifige eum, sed in quâ cruce? In cruce Domini nostri Jesu Christi, in quâ est salus, vita et resurrectio nostra. *S. Bonav. de 4. ment. Exer.*

devant tout le conseil des Juifs : *Jusqu'à cette heure je me suis conduit devant Dieu en toute bonne conscience* (1).

II. PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la grâce de régler votre conscience, et d'en ôter les désordres.

I. POINT.

Considérez qu'entre toutes les consolations, il n'y en a point de plus solide que celle de la bonne conscience, qui est un paradis de bénédiction, et un asile assuré contre toutes les disgrâces de la vie.

1. On y trouve l'innocence, qui est une forte défense contre tous nos ennemis. « Ordonnez ce qu'il vous » plaira, tous les supplices sont peu de chose, à qui a » la conscience nette, » disait saint Tiburce martyr au préfet Fabien (2).

2. On y trouve les bonnes œuvres, dont le souvenir nous console, et nous relève le courage. O qu'heureux est celui qui peut dire dans son affliction, ce que dit Ézéchias se voyant menacé de la mort : *De grâce, Seigneur, souvenez-vous, je vous prie, comment je me suis conduit devant vous en vérité, et dans une entière sincérité de cœur, faisant ce qui est agréable à vos yeux* (3). Ce n'est pas le souvenir de ses grandeurs, ni des délices de sa fortune royale qui le console, ce sont ses bonnes œuvres, et le témoignage de sa conscience. « Heureuse conscience, dit saint Jérome, qui

(1) Ego omni conscientiâ bonâ conversatus sum ante Deum usque in hodiernam diem. *Act.* 23. 1.

(2) Decerne quod lubet, omnis vilis est pœna, ubi pura est comes conscientia.

(3) Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodò ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quòd bonum est in oculis tuis egerim. 4. *Reg.* 20. 3.

» se souvient de ses bonnes œuvres au temps de son » affliction (1). »

3. On y trouve les vertus qui fortifient l'esprit. L'humilité le soutient contre la confusion et le mépris des hommes, la patience contre la douleur, la charité contre les défauts et les importunités du prochain.

4. On y trouve Dieu, de qui on espère le secours en ce monde et en l'autre, et cette confiance est capable d'essuyer tous les déplaisirs de la vie et toutes les frayeurs de la mort. C'est pourquoi saint Bernard (2) dit qu'il n'y a rien de plus constant, ni de plus assuré, ni de plus riche qu'une bonne conscience ; elle ne craint point les douleurs du corps, ni les malheurs du monde, ni les terreurs du diable ; elle envisage la mort avec joie, et va se présenter avec assurance devant le tribunal de la Justice divine, quoiqu'il n'y ait rien de plus terrible.

II. POINT.

Considérez qu'entre toutes les misères du monde, il n'y a rien qui approche du tourment que la mauvaise conscience nous fait souffrir.

1. C'est un témoin et un accusateur inévitables que vous ne sauriez récuser; car il est sans reproche ; ni gagner, car il est incorruptible ; ni intimider, car il est intrepide ; ni faire taire, car il parle toujours (3); ni fuir, car il est toujours présent. « Il n'y a point d'œil » plus fâcheux au pécheur, que le sien propre : il n'y » en a point qu'il désire plus fuir, et qu'il puisse moins » éviter, » dit saint Bernard.

2. C'est un juge inexorable, qui ne peut vous manquer quand vous n'en auriez point d'autre. Il vous fait voir vos fautes malgré vous, il vous les reproche avec

(1) Felix conscientia, quæ afflictionis tempore bonorum operum recordatur. *S. Hieron.*

(2) *S. Ber. Int. domò, c.* 22.

(3) Semper monet, et monebit.

confusion, il vous convainc sans réplique, il vous condamne sans appel, d'après cette loi qu'à son tribunal aucun coupable ne peut être absous ni éviter sa sentence (1).

3. C'est un bourreau impitoyable qui exécute lui-même sa sentence, et qui vous tourmente jour et nuit. « Le méchant, dit saint Augustin, est mal avec lui-même. » Il faut qu'il soit tourmenté, il est à lui-même son » tourment; car il est son propre tourment, celui que tor- » ture sa conscience. On fuit un ennemi comme on peut; » mais comment pourra-t-on se fuir soi-même (2) ? »

Quiconque est méchant est mal avec soi. Il est tourmenté par nécessité; parce qu'il est son tourment lui-même. Car celui que sa conscience tourmente, est lui-même sa peine et son supplice. Il va où il peut pour fuir un ennemi; mais pour se fuir lui-même, où est-ce qu'il peut aller ?

4. C'est un enfer commencé quand il n'y aurait point d'autre peine. « Une conscience chargée de crimes » est une dure prison, dit saint Bernard; c'est quelque » chose de pire que la prison, c'est un enfer (3). »

Pesez ces paroles de Moïse: *Si vous n'observez et n'accomplissez tout ce que la loi vous prescrit, Dieu vous donnera un cœur timide, toujours agité de terreurs paniques. Vous serez tellement confus et honteux de vos désordres, que vous n'oserez lever les yeux. Vous serez toujours plongé dans un profond chagrin qui consommera votre vie. Vous aurez toujours la mort devant les yeux, et vous croirez à tout moment qu'on va vous*

(1) Eà lege quà se judice nemo nocens absolvitur, neque suaw potest de se quisquam vitare sententiam.

(2) Quisquis malus est, malè secum est. Torqueatur necesse est, sibi ipsi tormentum est. Ipse enim est pœna sua, quem torquet conscientia sua. Fugit ab inimico, quò potuerit: à seipso quò fugiet. *S. August. in Psal.* 36. *Conc.* 2.

(3) Infernus quidam et carcer animæ rea conscientia. *S. Bern. ser.* 4. *in Assump.*

va mener au supplice. Vous serez le jour et la nuit dans une défiance et dans une inquiétude continuelle. Dès le matin il vous enniera que la nuit ne vienne, et si tôt qu'elle sera venue, vous soupirerez après le jour (1); tant il est vrai *qu'il n'y a point de paix*, ni de vraie joie *pour les impies* (2) !

III. POINT.

Considérez ce qui est requis pour former une bonne conscience.

Fuyez l'ignorance, l'erreur, le libertinage et le scrupule. Ne soyez pas du nombre de ceux qui par une ignorance affectée ne veulent pas être instruits de leurs obligations, ni avertis de leurs fautes: ne tombez pas aussi dans l'autre extrémité, qui, sous prétexte d'exactitude et de sévérité, vous fasse croire qu'il y a du mal où il n'y en a point. Une conscience erronée peut faire sans péché ce qu'elle croit être mal, quoiqu'il ne le soit pas en effet. Ayez une conscience timorée, qui ne soit ni scrupuleuse, ni téméraire, ni trop hardie;

Une conscience nette qui ne s'enveloppe ni ne s'embarrasse point, et qui ne se cache point ni à son directeur, ni à soi-même;

Une conscience droite, qui se conforme entièrement aux lumières de la raison et de la foi, et qui se règle sur les maximes de l'Evangile;

Une conscience tendre et délicate, qui soit très-sensible aux moindres fautes, et qui les pleure amèrement;

Gardez-vous bien d'étouffer les remords de votre

(1) Nisi custodieris, et feceris omnia verba legis, dabit tibi Dominus cor pavidum, et deficientes oculos, et animam consumpam mœrore. Et erit vita tua quasi pendens ante te. Timebis nocte et die. Manè dices: Quis mihi det vesperam? Et vesperè: quis mihi det manè? *Deut.* 28.

(2) Non est pax impiis. *Isa.* 57. 21.

conscience, qui vous reprend lorsque vous avez failli. C'est le remède le plus prompt, le plus efficace, le plus excellent et le plus naturel de toutes les maladies de votre âme. C'est le plus prompt, car il est présent et appliqué sur-le-champ. C'est le plus naturel, car il est intérieur et appliqué à la plaie. C'est le plus efficace, car il guérit sans bruit, sans délai, et sans dommage. C'est le plus excellent, parce que c'est la main de Dieu qui l'applique, et qui lui donne une vertu surnaturelle, pour réveiller en vous le désir de votre salut et de votre perfection. « Heureuse la con» science qui ne souffre qu'aucun autre amour règne » sur le trône de son cœur, que celui de Jésus-Christ, » qui est l'Auteur de la sagesse, de la pureté, de la » justice, et de toutes les autres vertus (1). »

TROISIÈME MÉDITATION.

DU DIVORCE ÉTERNEL AVEC LE MONDE, ET DU MÉPRIS DE TOUS LES BIENS QU'IL ESTIME ET QU'IL RECHERCHE.

Troisième moyen de réformer sa vie et de mettre ordre à son salut.

Flagitanda gratia nobis necessaria, ut perspectâ et damnatâ mundi pravitate, à rebus mundanis ac vanis nos recipiamus.

Il faut demander la grâce qui nous est si nécessaire de bien connaître la corruption du monde, afin que, réprouvant et détestant sa méchanceté, nous renoncions absolument à toutes les vanités mondaines. S. IGNATIUS, *in* 3. *Exercit. de peccatis.*

I. PRÉLUDE.

Vous étant mis en la présence de notre Seigneur

(1) Felix illa conscientia, in cujus corde, præter amorem Christi

Jésus-Christ, figurez-vous qu'il vous avertit de mettre ordre au salut de votre âme par un éternel divorce avec le monde, qui est son ennemi, et qu'il vous dit ces paroles : *Que sert à un homme de gagner tout le monde pour un moment, s'il perd son âme pour l'éternité* (1) ?

Demandez-lui par l'intercession de sa bienheureuse mère la grâce de reconnaître la vanité et la malignité du monde, et de vous en séparer par un généreux mépris de tous les biens que les mondains estiment et recherchent au préjudice de leur salut.

N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde (2); c'est-à-dire les plaisirs, les richesses, les honneurs, et tous les biens périssables du siècle, que les mondains aiment et recherchent avec des passions déréglées, jusqu'à se perdre eux-mêmes, et ruiner le salut de leur âme. Pour en concevoir du mépris, il ne faut que considérer leur peu de durée. Hélas, que la jouissance en est courte !

Car, premièrement, elle ne peut être plus longue que la vie. Or qu'est ce que votre vie ? *Une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et puis qui disparaît aussitôt.* (3). *Souvenez-vous*, dit Job, *que ma vie est comme le vent, qui passe vite et ne retourne jamais : lorsqu'on m'aura une fois fermé les yeux, je ne pourrai plus les ouvrir pour voir encore les biens que j'aurai quittés, et pour en regoûter la douceur* (4).

Secondement, encore que la vie soit si courte, la

qui est sapientia, castitas, justitia, cæteræque virtutes, nullus alius versatur amor. *S. Hieron. ad Demetr.*

(1) Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ? *Matth.*

(2) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. 1. *Joh.* 2. 15.

(3) Quæ est vita vestra ? Vapor ad modicum parens, et deinceps exterminabitur. *Jacob.* 4.

(4) Memento quia ventus est vita mea, et non revertetur oculus meus ut videat bona. *Job.* 7

jouissance des biens du monde l'est encore plus. Je veux qu'un prince soit né roi, et qu'il l'ait été jusqu'à la mort, on ne peut pas dire qu'il ait régné autant qu'il a vécu. Il en faut ôter tout le temps de son enfance, et celui qu'il a employé au sommeil et à ses divertissements. Que sera-ce donc de celui qui ne sera arrivé à la couronne qu'après plusieurs années, et que la mort fera descendre du trône dans le tombeau presqu'aussitôt qu'il y sera monté ? Si vous en voulez croire ceux qui l'ont expérimenté, ils vous diront que *tous les biens* dont ils ont joui durant leur vie, *ont passé comme l'ombre.* Qu'y a-t-il de plus vain ? *comme un courrier qui va en diligence.* Quy' a-t-il de plus prompt ? *comme un vaisseau que le vent emporte.* Qu'y a-t-il de plus vite (5).

En troisième lieu, si les biens du monde sont si courts en comparaison de la vie, qui ne fait que passer, ils sont encore infiniment plus courts en comparaison de l'éternité, qui dure toujours. Car si mille ans ne sont devant les yeux de Dieu, qui les mesure à la durée éternelle de son être, que comme le jour d'hier qui est passé : que doit-on dire d'un bien, qui ne dure que peu de jours ? Ne faut-il pas avouer avec Job que la *joie de l'hypocrite n'est qu'un point?* Et pour un point perdre son âme à jamais, pour un moment perdre l'éternité, perdre Dieu pour un néant ! N'est-ce pas une étrange folie, et ne faut-il pas être bien aveugle pour s'attacher à des choses périssables, et mépriser le souverain bien, dont la durée est infinie ? O vie présente, que tu trompes de monde ! quand tu fuis, tu n'es plus ; quand on te voit, tu n'es qu'une ombre ; quand tu montes, tu n'es qu'un peu de fumée : tu sembles douce à ceux qui sont fous ; mais tu n'as que de l'amertume pour les sages. Ceux qui t'ai-

(1) Transierunt omnia illa tanquàm umbra, et tanquàm nuntius præcurrens, et tanquàm navis, quæ pertransit fluctuantem aquam. *Sap.* 5.

ment, ne te connaissent pas; tu n'es connue qu'à ceux qui te fuient. Tu parais longue à quelques-uns pour les tromper par cette fausse espérance. Tu parais courte aux autres, pour les mettre au désespoir (1).

II. POINT.

Ne veuillez pas aimer le monde, ni les choses qui sont dans le monde (2). Pour concevoir encore plus de mépris de toutes les choses du monde, joignez à leur peu de durée leur peu de prix et de valeur.

1. O que c'est peu de chose que tous les biens qui sont dans le monde! Dieu les donne à ses plus grands ennemis. Voyez qui sont ceux qui possèdent les grandes richesses, les grands honneurs, les grandes charges, les grands plaisirs? de grands pécheurs, de grands coupables, des réprouvés pour la plupart. Qui voudrait de tels biens à cette condition? Qui ne craindrait le partage des réprouvés?

2. O que c'est peu de chose que tous les biens du monde! ils ne peuvent pas remplir la prunelle de l'œil, qui est si petite (3): comment pourraient-ils remplir l'esprit qui est capable de posséder Dieu?

3. O que c'est peu de chose que tous les biens du monde! toute la terre comparée au ciel n'est qu'un point; et néanmoins, c'est pour avoir une petite partie de ce point, que l'on navigue, que l'on travaille le jour et la nuit, que l'on se tue, que l'on donne de sanglantes batailles. Quelle folie!

(1) Gaudium hypocritæ ad instar puncti. *Job.* 20.

(2) O vita præsens, quàm multos decipis, quæ dum fugis, nihil es; dum videris, umbra es; dum exaltaris, fumus es; dulcis es stultis, amara sapientibus; qui te amant, non te cognoscunt; qui te fugiunt, ipsi te intelligunt. Aliis te promittis longam, ut decipias: aliis brevem, ut in desperationem inducas. *S. Bonav. de 4. ment. Exercit.*

(3) Non satiatur oculus visu, nec auris auditu. *Eccl.* 1.

4. O que c'est peu de chose, encore une fois, que tous les biens du monde! ils ne méritent pas le nom qu'ils portent. On appelle bien ce qui nous rend bons, et c'est ce que ces faux biens ne peuvent faire. Les richesses nous font riches, les grandeurs nous font grands, le crédit nous rend puissants; mais ni les richesses, ni le crédit, ni les grandeurs du siècle ne peuvent nous rendre meilleurs : souvent même de bons ils nous font devenir méchants, et de méchants encore pires, et plus endurcis dans le mal. Donc, ô mon âme! si tu es sage, si tu as quelque rayon de lumière, cesse de poursuivre des biens qu'on ne peut acquérir sans devenir misérable; des biens qui sont à charge, quand on les possède; qui souillent, quand on les aime; qui affligent, quand on les perd. Aime un bien dans lequel sont tous les biens, et cela suffit. Désire un bien tout simple et sans mélange, et c'est assez. Quoi, ma chair? quoi, mon âme? que veux-tu? tout ce que tu aimes est là; tout ce que tu désires y est (1). Que cherches-tu davantage?

III. POINT.

N'aimez pas le monde, ni les choses du monde. Ce n'est pas assez de concevoir un saint mépris du monde, il faut en avoir de la haine, et faire un divorce éternel avec lui.

1. C'est un trompeur, qui n'est pas ce qu'il paraît. La montre en est belle, mais le fond n'en vaut rien. C'est un fumier couvert de neige : c'est un sépulcre blanchi : c'est une prison dorée, mais pleine de criminels destinés et condamnés à la mort.

(1) Tu ergo, ô anima, si rectè sapis, si tecum lumen oculorum est, desine sequi, quæ consequi miserum est; quæ possessa onerant, amata inquinant, et amissa cruciant; et ama unum bonum, in quo sunt omnia bona, et sufficit. Desidera simplex bonum, et satis est. Quid enim caro mea, quid desideras anima mea? Ibi est, quidquid desideras. *S. Bonav. de 4. ment. Exercit.*

2. C'est un menteur qui promet ce qu'il ne peut donner, et qui donne souvent tout le contraire de ce qu'il promet. Il promet une vie heureuse, et nous donne la mort ; il promet la liberté, et il nous rend esclaves ; il promet de l'appui, pour nous faire tomber dans le précipice.

3. C'est un ennemi de Dieu et de votre salut qui vous perdra, si vous l'aimez, et qui, pour récompense de vos services, attirera sur vous la malédiction que le Fils de Dieu a si souvent jetée sur lui et sur tous ceux qui le suivent.

4. Le moyen de vous garantir de ce malheur, ce serait d'avoir un bon ami, qui vous découvrît le danger où vous êtes : mais, comme dit le Sage, *qui sera assez heureux pour trouver un homme fidèle* (1)? O qu'il y a d'amis du temps, qui ne vous parlent que des prospérités du siècle, et jamais de l'éternité ! O qu'il y a d'amis de chair et de sang, qui vous portent à faire fortune dans le monde, sans se soucier de mettre votre salut en danger ! O qu'il y a d'amis de table et de débauche, qui vous entraînent avec eux dans le vice, et qui ne veulent pas vous avertir du péril où ils vous engagent !

Ecoutez donc le conseil du dernier des sages des Hébreux : *Séparez-vous de vos ennemis*, c'est-à-dire du monde, de la chair et du diable ; *et donnez-vous de garde de vos amis* (2). Défiez-vous de ceux qui ne vous aiment que pour le monde et selon l'esprit du monde ; tenez pour vrai ami celui qui vous aime pour Dieu, et dont tous les conseils, conformes à l'Évangile, ne vous portent qu'à l'amour de la vertu et au soin de votre salut. Il y en a peu de cette sorte ; mais si vous craignez Dieu, vous en trouverez toujours quelqu'un. *Un ami*

(1) Virum fidelem quis inveniet ? *Prov.* 20, 6.

(2) Ab inimicis tuis separare, et ab amicis tuis attende. *Eccl.* 6, 13.

fidèle est un remède de vie et d'immortalité, et ceux qui craignent le Seigneur le trouveront (1).

LE CINQUIÈME JOUR DES EXERCICES.

L'emploi particulier de ce jour.

Votre occupation sera d'apprendre les motifs qui vous obligent à un prompt et parfait retour vers Dieu, par la considération de la vie, qui est le temps de le chercher; de la mort, qui est le temps de le trouver; et de l'éternité qui est destinée pour le posséder. Vous suivrez en cela la conduite de saint Ignace qui vous donne pour cinquième exercice la contemplation de l'enfer, et vous permet d'y ajouter d'autres méditations qui aient du rapport aux précédentes, comme celles du jugement et de la mort.

Lisez le 12, 13 et quatorzième entretien de *l'Homme d'oraison, sa Conduite dans les voies de Dieu,* livre 3 de la seconde partie, tome 2, pag 78. 91. 105;

Et le 1er livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, chap. 23 et 24.

(1) Amicus fidelis medicamentum vitæ, et immortalitatis, et qui metuunt Dominum, invenient illum. *Eccl.* 6. 16.

PREMIÈRE MÉDITATION.

DU MALHEUR DE L'AME QUI NE CHERCHE PAS DIEU DURANT SA VIE, ET QUI NÉGLIGE SON SALUT.

Premier motif du prompt et parfait retour vers Dieu.

Si visum erit ei, qui tradit Exercitia, expedire ad profectum eorum, qui exercentur, alias Meditationes adjicere, ut de morte, ac aliis peccati pœnis, de judicio, etc., non se putet prohiberi.

Si celui qui donne les Exercices juge à propos, pour le bien de ceux qui les font, d'ajouter d'autres méditations à celles-ci, sur la mort, par exemple, sur les autres peines du péché, sur le jugement, etc.; qu'il ne croie pas ne le devoir faire, parce qu'elles ne sont point marquées ici. S. IGNAT. *ad 5. Exercit. de inferno.*

I. PRÉLUDE.

REPRÉSENTEZ-VOUS l'enfant prodigue, qui, étant sorti de la maison de son père, et menant une vie honteuse, pauvre et misérable, rentre en soi même, pour reconnaître le pitoyable état où il se trouve, et se résout de le quitter promptement, disant en lui-même : Je ne puis plus vivre dans ces misères, il faut que je me lève, et que j'aille trouver mon père : *Je me lèverai, et j'irai à mon père* (1).

II. PRÉLUDE.

Demandez humblement la grâce de rentrer en vous-même, et de bien connaître le pitoyable état où vous êtes, et la misérable vie que vous menez pour la quitter sans délai.

(1) Surgam et ibo ad Patrem. *Luc.* 15. 18.

I. POINT.

Ne tardez point à vous convertir au Seigneur, et ne différez point de jour en jour (1). Pour vous obliger à ce prompt retour, souvenez-vous que la vie vous a été donnée pour chercher Dieu, la mort pour le trouver, l'éternité pour le posséder. Par conséquent, malheur à vous si vous vous oubliez de Dieu durant la vie, et si vous négligez de le chercher. Malheur à vous, si vous ne le trouvez point à l'heure de la mort. Malheur à vous, si vous le perdez pour toute l'éternité.

Arrêtez-vous à la première de ces trois vérités, et considérez premièrement le malheureux état où vous êtes, et la misérable vie que vous menez dans l'oubli de votre dernière fin et de votre salut. Voyez comment vous vous comportez avec Dieu; le peu de respect que vous avez pour lui; le peu de reconnaissance que vous lui témoignez de ses bienfaits; le peu de soin que vous avez de lui plaire; le peu de plaisir que vous prenez à converser avec lui dans l'oraison; le peu de douleur que vous ressentez de tant d'offenses que vous commettez contre lui, et de tant d'injures qui lui sont faites; le peu de fidelité que vous apportez à correspondre à ses inspirations; le peu de profit que vous tirez des Sacrements, l'indévotion, la lâcheté, l'irrévérence, la tiédeur et la négligence avec laquelle vous faites vos Exercices continuels. Quelle vie! quels désordres! quelle confusion!

Voyez comment vous vivez avec votre prochain; le peu de charité, de douceur et de support que vous avez pour vos égaux et pour vos inferieurs; le peu d'obéissance que vous rendez à vos supérieurs; le peu de consolation et de satisfaction que vous donnez aux uns et aux autres; l'aversion, l'indignation, la froideur, l'amertume de cœur, que vous avez contre

(1) Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem. *Eccl.* 5.10.

quelques-uns, ne les voyant qu'avec peine, ne leur parlant qu'avec dissimulation, soit par envie, ou par défiance, ou par mépris; les soupçons que vous formez, et les jugements téméraires que vous faites de leurs actions; les ombrages que vous en prenez pour peu de chose; la liberté que vous vous donnez de parler de leurs défauts; le plaisir que vous ressentez, quand on parle à leur désavantage, bien loin de détourner le discours; le préjudice que vous leur portez, soit en leurs biens, ou en leur honneur, et le scandale que vous leur causez par votre mauvais exemple. Quelle vie! quelle confusion! quel désordre!

Voyez comment vous êtes avec vous-même: l'attache que vous avez aux commodités du corps: l'estime que vous faites de l'honneur, de la faveur et de la réputation parmi les hommes: le peu de modestie extérieure et d'humilité intérieure, que vous gardez dans votre conduite: le peu d'abnégation, de mépris et de haine de vous-même: le peu de mortification de vos passions: le peu de vigilance que vous apportez à garder vos sens, à réprimer vos sensualités, et à fuir les occasions qui vous engagent en mille piéges dangereux, dont vous n'avez pas assez d'horreur. Quelle vie, encore une fois! quels désordres! quelle confusion! N'avez-vous point de regret de voir vos années si inutilement et si misérablement passées? Combien peu avez-vous pensé à votre fin? Avec quelle lâcheté vous êtes-vous servi des moyens pour y arriver? O si Dieu avait fait à un autre les grâces qu'il vous a si libéralement accordées, quelles bonnes œuvres n'aurait-il pas fait? Quelles vertus n'aurait-il pas acquises? Quelle gloire n'aurait-il pas donnée à Dieu, quelle joie aux anges, quelle édification aux hommes, quelle estime et quel honneur à toute l'Église? Quel moyen de réparer toutes ces pertes, si vous ne recourez à la miséricorde de votre Père céleste pour lui demander pardon, comme l'enfant prodigue, et pour lui offrir les trente-trois années de la vie de son Fils,

avec celles de la vie admirable de sa bienheureuse mère et de tous les saints, afin de suppléer à vos défauts, et de réparer la perte de tant de précieux moments que vous deviez employer pour gagner l'éternité ?

II. POINT.

Considérez, en second lieu, les principales sources d'où viennent tant de péchés que vous avez commis, afin d'y apporter du remède.

1. C'est peut-être que vous ne pensez guère à la fin pour laquelle Dieu vous a donné la vie; et par suite, ou vous n'avez pas assez d'estime de la vertu ou vous n'avez que de faibles désirs de travailler votre salut, et de vaines complaisances pour la sanctification de votre âme, qui demeurent sans fruit et sans effet. Faites-y réflexion, et ne vous contentez pas de mettre par écrit les résolutions que vous prenez dans vos retraites annuelles, si elles ne sont suivies de l'exécution. Car le ciel n'est que pour les bonnes œuvres. Le salut de votre âme dépend de là. Ce n'est pas assez de dire : Je m'en vais commencer, il en faut venir à la pratique.

2. Peut-être que les respects humains ont pris un trop grand empire sur vous. Vous craignez trop le mépris, vous désirez trop de plaire aux hommes; vous tombez en plusieurs imperfections par une lâche complaisance, même souvent contre le remors de votre conscience. Enfin, vous ne vivez que par opinion, vous ne prenez pour règle de vos actions, et pour excuse de vos imperfections, que ce que le monde a coutume de dire et de faire. Vous suivez ses lois et ses maximes; vous ne regardez point ce que Dieu vous commande, ni ce que Jésus-Christ vous enseigne, ni ce que les saints ont fait à son exemple; vous ne vous arrêtez qu'aux exemples des imparfaits, au lieu de prendre vos règles et vos mesures, de l'immuable et éternelle vérité. Ce n'est pas merveille que

votre vie soit une vie d'erreur, et que votre conduite soit fautive et défectueuse en tout.

3. Possible que vous vous êtes accoutumé à faire vos actions comme par manière d'acquit, ou par mouvement de nature, ne considérant pas que votre perfection et votre salut dépendent de chaque action, qui ne peut être bonne, si elle n'est bien faite; ni bien faite, si l'extérieur n'est animé de l'intérieur, si l'intention n'est pure, et si toutes les autres circonstances, qui contribuent à sa perfection, ne s'y trouvent (1).

4. Possible que vous êtes trop inconstant dans vos bonnes résolutions. La moindre difficulté vous arrête dans le chemin de la perfection chrétienne, tout vous lasse et vous dégoûte. Vous voudriez que la vertu ne vous coûtât rien à acquérir. C'est pourquoi vous ne continuez pas long-temps vos Exercices, vous n'avez pas fait un pas en avant que vous reculez aussitôt. Ainsi c'est toujours à refaire et à recommencer.

5. Peut-être que vous n'avez pas jeté d'assez bons fondements de la vie spirituelle, ne l'ayant pas commencée par la mortification de vos passions, ou n'ayant pas long-temps continué cet exercice, ou l'ayant fait si lâchement, qu'elles ont pris l'ascendant sur la raison, qui nepeut plus les fléchir ni modérer. De là vient que vous succombez à la moindre résistance, et que, prenant une manière de vivre licencieuse sans combattre votre humeur, et sans vous faire violence ni vous contraindre en rien, vous êtes toujours vaincu toujours esclave, suivant en tout les désirs de votre cœur.

6. Peut-être que vous ne faites pas assez d'état des choses qu'on appelle petites, quoiqu'elles soient de grande importance, comme des petites fautes, des petites règles, des petites observances, des petites pratiques de dévotion et de vertu, sans lesquelles néanmoinsles plus considérables ne peuvent pas subsis-

(1) Bonum ex integrâ causâ, malum ex quolibet defectu.

ter; parce que ces légers manquements disposent aux plus grands, quand on les néglige; étant certain que les grandes chutes ont d'ordinaire de petits commencements, et qu'on ne devient pas méchant tout-à-coup, mais par degrés.

7. Enfin, vous avez peut-être une forte attache à quelque chose qui est hors de vous, à quelque personne, à quelque emploi, ou à vous-même; c'est-à-dire à votre propre jugement, à vos commodités, à votre propre estime; ce qui fait que toutes vos pensées et vos affections ne visent qu'à vos intérêts, et que vous rapportez tout à vous-même. Car ces affections déréglées épuisent votre cœur, et vous empêchent de vous abandonner entièrement à Dieu. Vous n'êtes à lui qu'à demi, vous n'allez à la perfection qu'avec réserve, vous avez peur qu'il ne vous fasse trop de bien, et qu'il ne vous mène trop loin: et ainsi en lui liant les mains, vous vous rendez indigne des faveurs qu'il vous ferait, s'il n'y trouvait point d'obstacle. Examinez-vous bien sur ces chefs, et tirez-en des motifs de contrition, de confusion, de recours à la prière, et de désir d'amendement pour la plus grande gloire de Dieu.

III. POINT.

Après avoir reconnu vos égarements et les principales sources des désordres de votre vie, considérez les mauvaises suites que vous en devez craindre, si vous ne sortez au plus tôt d'un si déplorable état. Malheur à celui qui néglige l'œuvre de Dieu(1). N'avez-vous pas sujet d'appréhender que la bonté divine ne se lasse de vous attendre? ne vous lassez-vous point vous-même de mener une vie si lâche, si misérable, et si indigne d'un homme qui est né pour le ciel, et qui tient un si honorable rang parmi les enfants de Dieu? Croyez-moi, ne différez plus votre retour vers Dieu. Pensez sérieusement à l'éternité, où

tous les moments du temps vous portent, et où vous arriverez plus tôt que vous ne croyez. Mais comment pouvez-vous espérer qu'elle soit heureuse à votre égard, si vous ne vivez autrement que vous ne faites ? O que vous avez sujet de vous humilier devant Dieu ! et de lui dire avec saint Bernard : « O mon Seigneur, toute ma vie m'épouvante et me fait trembler; vu que l'examinant soigneusement je n'y vois que péché, ou stérilité, ou, s'il y paraît quelque fruit, il est si peu solide, ou si défectueux, ou même si corrompu, qu'il n'y a rien qui vous puisse plaire, ou, pour mieux dire, qui ne vous puisse déplaire. Et néanmoins, quoique cela soit véritable, je vis comme si cela ne l'était point, qui est la plus grande de toutes les misères (1). »

DEUXIÈME MÉDITATION.

DU MALHEUR DE L'AME QUI NE TROUVE POINT DIEU A L'HEURE DE LA MORT.

Second motif du prompt et parfait retour vers Dieu.

I. PRÉLUDE.

FIGUREZ-VOUS que vous êtes au lit de la mort, abandonné des médecins, le visage tout changé, le crucifix devant les yeux, prêt à rendre les derniers soupirs, et que vous entendez cette voix si surprenante et si

(1) Terret me, Domine, tota vita mea, quæ diligenter discussa, aut peccatum est, aut sterilitas est : et si quid fructûs in eâ videatur, sic est aut simulatum, aut imperfectum, aut aliquo modo corruptum, ut possit aut non placere, aut displicere tibi ; et cùm verè ità sit, sic est mihi, quasi non sit, quæ est miseria super omnem miseriam. *S. Bern. lib. de interior. Domo.*

terrible aux folles vierges qui ont négligé leur salut: *Voici l'Époux qui vient, allez au-devant de lui* (1).

II. PRÉLUDE.

Demandez humblement la grâce de concevoir une si forte pensée, et une si vive appréhension de la mort, qu'elle vous oblige à retirer promptement votre affection de toutes les choses de la terre, pour la mettre totalement en Dieu.

I. POINT.

Ne tardez point à vous convertir au Seigneur, et ne différez point de jour en jour. Car sa colère viendra tout-à-coup fondre sur vous, et vous perdra sans ressource au jour de la vengeance (2). *Souvenez-vous que la mort est proche* (3), et qu'il est temps d'y penser et de changer de vie, autrement vous mettrez votre salut en danger.

Considérez donc en premier lieu que l'heure de la mort n'est pas le temps de chercher Dieu, mais de le trouver. *Cherchez Dieu*, dit le Prophète, *pendant que vous pouvez le trouver* (4). Si vous ne le cherchez durant la vie, en vain vous le chercherez à la mort, vous ne le trouverez plus : *Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, et vous mourrez dans votre péché* (5). A la vérité, vous ne devez jamais désespérer, pendant qu'il vous reste un moment de vie, pour implorer la miséricorde de Dieu : mais si vous négligez de mettre ordre à votre salut de bonne heure, vous le mettez en grand danger; et plus vous différez, plus votre retour vers

(1) Ecce sponsus venit, exite obviam ei. *Matth.* 25. 8.

(2) Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem; subitò enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ dispendet te. *Eccl.* 5. 8.

(3) Memor esto quoniam mors non tardat. *Eccl.* 14.

(4) Quærite Dominum dum inveniri potest. *Isai.* 55.

(5) Quæretis me et non invenietis, et in peccato vestro moriemini.

Dieu devient difficile ; vous vous éloignez de lui toujours de plus en plus : vous vous rendez esclave du péché, et la mauvaise habitude que vous contractez dans le vice, passe insensiblement dans une espèce de nécessité morale qu'il est presque impossible de vaincre : vous tombez sans y penser dans un aveuglement dangereux, qui fait que vous perdez, avec la connaissance, le sentiment et le regret de vos fautes : et de plus, vous vous rendez indigne de la miséricorde de Dieu, qui menace d'abandonner à la mort ceux qui l'ont quitté durant la vie. *Je vous ai appelés*, leur dit-il, *et vous avez refusé de venir : je vous ai tendu les mains, et personne n'a daigné me regarder : vous avez méprisé tous mes conseils, et vous n'avez fait aucun état de mes menaces* (1). Et moi à mon tour je me moquerai de vous à l'heure de votre mort, et quand le malheur, que vous craignez, vous sera arrivé, j'en ferai des risées. O qu'heureux et sage est celui qui tâche d'être maintenant, durant la vie, tel qu'il veut qu'on le trouve à la mort. Il arrivera peut-être que vous désirerez avoir un jour, ou une heure pour vous amender, et vous ne savez si vous l'obtiendrez (2). Les trèves de cette vie mortelle ne sont pas longues, dit saint Léon ; la licence avec laquelle on jouit de ces folles voluptés, est de peu de durée : elle sera bientôt suivie de la douleur des peines éternelles, si l'on ne cherche le remède de la pénitence, pendant que Dieu suspend l'arrêt de sa justice (3). Que faut-il donc dire ? que faut-il conclure de cette importante vérité ? Que tout périsse, n'importe.

(1) Vocavi et renuistis : extendi manus meas, etc. *Prov.* 1.

(2) O quàm felix et prudens, qui talis nunc nititur esse in vità, qualis optat inveniri in morte ! veniet fortè, quando unum diem, seu horam pro emendatione desiderabis, et nescis, si impetrabis. *Th. à Kemp.* 1. *de Imit. Christi.*

(3) Non sunt longæ vitæ mortalis induciæ, nec diuturna est licentia insipientium voluptatum in æternarum dolorem transitura pœnarum, si dum justitiæ sententia suspenditur pœnitentiæ medicina non quæratur. *S. Leo ser.* 5. *de Quadrag.*

Abandonnons ces choses vaines et inutiles, et donnons tous nos soins à la recherche de la vérité. Cette vie est misérable, et la mort est incertaine. Si elle nous surprend sans y avoir pensé, en quel état sortirons-nous de ce monde ? Où apprendrons-nous ce que nous aurons négligé d'apprendre en cette vie ? ou plutôt ne serons-nous pas obligés de subir la peine de cette négligence ? Pourquoi donc différons nous de renoncer à toutes les espérances du siècle, pour nous employer tout entiers à chercher Dieu, et la vie bienheureuse pour laquelle nous sommes créés (1) ?

II. POINT.

Représentez-vous les peines et les angoisses que ressent une âme à l'heure de la mort, après avoir vécu dans l'oubli de Dieu et de son salut. Voulez-vous savoir ce qui l'afflige ? *Le passé, le présent et l'avenir.*

Le passé. C'est-à-dire le souvenir de tant de péchés qu'elle a commis : le mépris qu'elle a fait des inspirations divines : la dissipation des grâces qu'elle a reçues en vain : la perte du temps qui lui était donné pour ménager son éternité, qu'elle ne peut réparer : l'amusement, et l'illusion des choses du monde, qu'elle reconnaît trop tard : l'aveuglement volontaire, et la négligence criminelle dans laquelle elle a passé toute sa vie.

Le présent. C'est-à-dire la rigueur du mal qui la presse : la nouvelle qu'on lui apporte de la mort prochaine qu'elle redoute, et dont toute sa nature frémit. La pourriture et la corruption de son corps : l'abandon de toutes les créatures qui la délaissent : la perte de tous les biens du monde : les tentations du diable : les re-

(1) Percant omnia, et dimittamus hæc vana et inania : conferamus nos ad solam inquisitionem veritatis. Vita hæc misera est, mors incerta : si subitò obrepat, quomodò hinc exibimus ? et ubi nobis discenda sunt, quæ hìc negleximus ? Annon potiùs hujus negligentiæ supplicia luenda sunt ? Quid cunctamur igitur relictâ spe seculi conferre nos totos ad quærendum Deum et vitam beatam ? *S. Aug. l. 6. c. 11. Confes.*

mords de sa conscience : et enfin le coup de la mort, qui la sépare de tout ce qu'elle a de plus cher, malgré ses répugnances et ses attaches.

L'avenir. C'est-à-dire le jugement de Dieu très-rigoureux ; l'examen de toutes ses pensées, de ses paroles et de ses actions ; le compte qu'il faudra rendre des plus légères fautes, dont le nombre lui paraîtra effroyable et la malice toute autre qu'elle ne s'était imaginé ; l'enquête exacte qu'on fera de ses bonnes œuvres, qui, étant pesées dans la balance de la Justice divine, seront trouvées plus dignes de châtiment que de récompense ; l'arrêt immuable et sans appel qu'on doit prononcer contre elle, qui décidera de son salut éternel ; l'exécution de la sentence, qui sera faite sans délai, et sans qu'elle y puisse former opposition. O abîme inscrutable et sans fond ! qui ne tremblerait au bruit de ce redoutable tonnerre : *Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel* (1). O qu'une âme lâche et criminelle jugera bien autrement des choses du monde, qu'elle ne fait maintenant ! ô qu'elle aura de confusion et de regret de s'être si mal servie des moyens qu'elle avait de faire son salut ! ô qu'elle aura de frayeur, se voyant sur le bord du précipice, destituée de tout secours, accompagnée seulement des bonnes ou des mauvaises œuvres de toute sa vie, attendant son jugement, sans savoir quel en doit être le succès ; sinon qu'elle a sujet de tout craindre, vu ses infidélités et ses mauvais déportements. Ne vaut-il pas mieux prendre un peu de peine pour mettre ordre aux affaires de votre conscience, et pourvoir *au passé* par la pénitence, *au présent* par votre diligence, *à l'avenir* par votre prévoyance, que de vous engager dans un effroyable danger de perdre l'éternité pour un moment de mortification et de travail ?

(1) Discedite à me, maledicti, in ignem æternum. *Matth.* 25. 41.

III. POINT.

Considérez que le vrai moyen d'éviter la mauvaise mort et de trouver le port du salut, où tant d'âmes lâches font naufrage, est de chercher Dieu de bonne heure, et de vous tenir prêt à tout moment de passer du temps à l'éternité, pour paraître devant votre Juge, et recevoir de lui la couronne qu'il vous réserve dans le ciel. Mettez-vous donc dès maintenant entre la vie présente et la future, entre le temps et l'éternité, et voyez si vous êtes prêt à passer de l'un à l'autre.

1. Ne tenez-vous plus au monde? Si vous y avez encore quelque attache, vous n'êtes pas digne du royaume de Dieu: *Celui qui aime le monde, n'aime point Dieu*, dit saint Jean; *et qui n'aime point Dieu, n'est point digne de Dieu* (1). « Elie se hâtant d'aller au royaume des Cieux, n'y peut aller avec son manteau: il faut » qu'il quitte avec le monde les dépouilles du monde(2).» On ôte le manteau à l'épouse qui cherche son époux, afin qu'elle aille voir Dieu avec un cœur pur et libre de toute affection déréglée. Pouvez-vous dire comme sainte Monique: Pour ce qui me regarde, il n'y a plus rien dans la vie, qui soit capable de me plaire: je ne sais plus ce que je fais ici, et pourquoi je suis plus long-temps sur la terre (3)?

2. Votre conscience ne vous reproche-t-elle rien? n'est-elle point coupable de quelque péché avec lequel vous ne voudriez pas mourir? Mettez-y ordre au

(1) Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. *Joan.* 1.

(2) Elias ad cœlorum regna festinans, non potest ire cum pallio, sed mundi in mundo vestimenta dimittit. *S. Hieron. ep.* 34. *ad Julian.*

(3) Benè tollitur ei pallium, quæ ad Christum propinquat, ut Deum visura mundo corde gradiatur. *S. Ambros. l.* 3. *de Virginibus.*

(4) Quantùm ad me attinet, nullâ re jam delector in hâc vitâ. Quid hic facio. *S. Aug. l.* 9. *con. c.* 10.

plus tôt: faites mourir le péché devant vous, si vous voulez mourir en assurance.

3. Avez-vous fait pénitence ? Avez-vous acquitté toutes vos dettes ? ne reste-t-il rien à payer à la justice divine, qui peut vous arrêter au passage de la mort dans les flammes du purgatoire ? Sainte Euphrasie, après avoir mené une vie très-innocente dans la Religion, disait à notre Seigneur, aux approches de la mort : « Mon Seigneur Jésus, donnez-moi encore une » année pour pleurer mes péchés : je n'ai point fait » pénitence : je n'ai rien fait pour mon salut. » Eh ! que sera-ce de vous, qui vivez si lâchement (1) ?

4. Avez-vous mis ordre à vos affaires temporelles et spirituelles ? Avez-vous pourvu à votre domestique, à vos serviteur, à vos héritiers, à vos créanciers, à votre testament ? Le patriarche Jacob, songeant à sa retraite après avoir servi quatorze ans dans la maison de son beau-père, disait en lui-même : *Il est juste de pourvoir aussi à ma maison* (2). Votre maison, à proprement parler, c'est le ciel : celle de la terre est peu de chose en comparaison ; ce n'est qu'un lieu de passage. Le paradis est votre demeure éternelle : y avez-vous bien pourvu ? Avez-vous bien acquis des mérites ? N'est-il pas juste d'y penser ? Après avoir si long-temps servi le monde, servi ce misérable corps, travaillé pour une chétive vie, n'est-il pas temps de songer au salut de votre âme ? Si vous étiez près de mourir, en vérité, quel jugement feriez-vous de toutes les choses du monde ? seriez-vous bien aise d'avoir vécu selon ses maximes, voudriez-vous pour lors avoir suivi votre humeur, et vos inclinations vicieuses ? Eh ! que ne faites-vous donc maintenant pour le respect du

(1) Domine Jesu, dimitte vel unum annum quatenus defleam peccata mea, quia sine pœnitentiâ sum : non est in me opus salutis. *Surius*, 13. *Mart. n.* 31. *et in vitis PP. l.* 1.

(2) Justum est ut aliquando provideam etiam domui meæ. *Genes.* 30

Seigneur, ce que la crainte vous fera un jour désirer d'avoir fait ? O Dieu! ouvrez-nous les yeux, et nous montrez clairement une fois ce qui se passe tous les jours devant nous, afin que nous ne soyons point surpris. Marie, mère de grâce, mère de miséricorde, protégez-nous, délivrez-nous de l'ennemi, et à l'heure de notre mort recevez-nous (1).

TROISIÈME MÉDITATION.

DU MALHEUR D'UNE AME QUI PERD DIEU POUR TOUTE L'ÉTERNITÉ.

Troisième motif d'un prompt et parfait retour vers Dieu.

Prius Præludium hìc habet compositionem loci, subjecta oculis imaginationis inferni longitudine, latitudine, ac profunditate. Posterius verò consistit in poscendâ intimâ pœnarum quas damnati luunt apprehensione, ut si quando me ceperit divini amoris oblivio, saltem à peccatis supplicii timor coerceat.

Le premier prélude, qui est à l'ordinaire une espèce de construction de lieu, représentera ici, comme aux yeux de notre imagination, la longueur, la largeur et la profondeur de l'enfer. Le deuxième prélude consistera à demander à Dieu une forte appréhension des peines que les réprouvés souffrent en enfer, afin que si j'avais le malheur de perdre le sentiment du divin amour et le souvenir des bontés de mon Dieu, du moins la crainte du supplice me détournât du péché. S. IGNAT. *in 5. Exercit. 1. hebd.*

I. PRÉLUDE.

REPRÉSENTEZ-VOUS l'Enfer qui est le lieu destiné à la punition des réprouvés. Mesurez sa longueur, sa largeur et sa profondeur.

(1) Maria, mater gratiæ : mater misericordiæ : tu nos ab hoste protege : et horâ mortis suscipe.

II. PRÉLUDE.

Demandez humblement la grâce de concevoir une profonde appréhension des peines que les damnés souffrent dans cette horrible prison; afin que si vous vous oubliez quelque fois de l'amour divin, au moins la crainte du châtiment vous retire du péché.

I. POINT.

Considérez toutes les circonstances qui rendent le malheur des réprouvés effroyable pour vous retirer du péché, et vous résoudre à un prompt retour vers Dieu, par la crainte du danger où vous êtes de tomber dans cet abîme, si vous ne changez de vie. Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, les réduit à six principales, qu'il faut peser à loisir (1).

La première est la rigueur des peines que souffrent les réprouvés, qui surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer. Les vrais biens, dit ce savant évêque, et les vrais maux sont ceux de la vie future! les biens et les maux de la vie présente n'en sont que les ombres. Car ceux qui sont dans l'enfer disent, au chapitre huitième de la Sagesse, que toutes ces choses ont passé comme une ombre (2). Et saint Paul dit que *la figure de ce monde passe* (3), pour nous apprendre que tous les biens et les maux de cette vie ne sont que des biens et des maux en peinture, en comparaison des biens du ciel et des peines de l'enfer. N'est-ce pas une grande folie de craindre tant les misères de cette vie, qui ne sont que les ombres, et d'appréhender si peu celles de l'autre vie, qui sont les vraies misères, dont la seule pensée nous devrait faire trembler? Que diriez-vous d'un homme qui craindrait l'ombre ou

(1) *Guill. Paris. Ep. Dom.* 1. *post Pent. ser.* 2.

(2) Vera bona, et vera mala sunt vitæ futuræ : umbræ verò eorum sunt bona præsentia et mala præsentia. Nam sapientiæ 8. dicunt, qui sunt in inferno: Transierunt sicut umbra illa omnia. *Guill. Paris. Ep. serm.* 1. *Dom.* 21. *post Pent.*

(3) Præterit figura hujus mundi. 1. *Cor.* 7. 31.

la figure d'un lion, et qui ne se mettrait pas en peine de fuir le lion même, qui va le déchirer et dévorer? Ne jugeriez-vous pas qu'il aurait perdu le sens?

II. POINT.

La seconde est la diversité des peines qui tourmentent les damnés : le ver, qui ne meurt point; le feu, qui ne s'éteint point; la puanteur intolérable du soufre qui brûle toujours, et ne se consume point; la faim enragée qui ne se rassasie point; la pauvreté, qui manque de toutes choses, et ne les trouve point; l'horreur des ténèbres, que le jour n'éclaire point; l'effort continuel que les malheureux font pour sortir de ces flammes, et le désespoir continuel d'en pouvoir jamais sortir, qui ne les quitte point. Car ce n'est pas seulement la diversité, mais encore la contrariété de leurs peines, qui contribue à leur tourment. Là les misérables éprouvent tout ensemble la douleur avec la crainte, le feu avec l'obscurité, et les tourments à leur mort prennent des qualités contraires pour les punir, parce que durant leur vie ils ont contrarié la volonté de leur Créateur. Ils souffrent, les malheureux, une mort sans mort, une fin sans fin, une défaillance sans défaillance; parce que leur mort est toujours vivante, leur fin recommence toujours, et leur défaillance ne peut défaillir. La mort les tue, mais elle n'éteint pas la vie : la douleur les presse, mais elle ne chasse pas la crainte; le feu les brûle, mais il ne dissipe pas les ténèbres; parce que, s'étant accordées avec le démon contre leur Créateur, les créatures les plus contraires conspirent ensemble pour leur en faire porter la peine (1).

(1) Horrendo modo tunc erit ibi miseris dolor cum formidine, flamma cum obscuritate, et in eorum interitu ipsa suis qualitatibus tormenta discordant, qui à conditoris voluntate, dum viverent, discrepabant, fit miseris mors sine morte, finis sine fine, defectus sine defectu, quia et mors vivit, et finis semper incipit, et defectus deficere nescit. Mors perimit sed non exstinguit; dolor

III. POINT.

La troisième est la durée des peines, qui sera éternelle : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel* (1). Il est de la justice du juge sévère, que ceux dont la volonté n'a jamais voulu être séparée du péché durant leur vie, ne soient jamais exempts de peine. Car les méchants eussent volontiers souhaité de ne point mourir, afin de vivre toujours dans leurs iniquités (2). On punit, dit saint Augustin, la volonté qui a voulu jouir éternellement du plaisir de pécher : c'est pourquoi elle éprouvera la rigueur d'une éternelle vengeance (3).

Jamais elle ne pourra, quoi qu'elle souffre, satisfaire à la justice divine, ni réparer l'injure qu'elle a faite à la majesté de Dieu qui est infinie (4). Elle ne sera plus en état de faire pénitence, et demeurant éternellement criminelle, elle sera toujours digne d'une haine éternelle. Eh ! que cette vérité est étonnante ! Il est aisé, dit l'Évêque de Paris (5), de coucher dans un lit de plume ou de rose; mais si l'on vous disait : *Vous y demeurerez cent ans sans en sortir*, vous répondriez assurément : *Qu'on me fasse plutôt mourir.* Que sera-ce donc d'être couché sur des brasiers ardents,

cruciat, sed pavorem non fugat; flamma comburit, sed tenebras non discutit, quia enim cum diabolo contra suum creatorem concordaverunt, et creaturæ contrariæ conveniunt ad eorum pœnas. *S. Gregorius, apud Guill. Paris., loco priùs citato.*

(1) Discedite à me, maledicti, in ignem æternum. *Matth.*

(2) Ad districti judicis justitiam pertinet, ut nunquàm careant supplicio, quorum mens in hâc vitâ nunquàm voluit carere peccato. Iniqui enim libenter voluissent sine fine vivere, ut potuissent sine fine in iniquitatibus permanere. *S. Bonav. de 4. ment. Exercit.*

(3) Voluntas punitur, quæ æternam voluit habere peccati fruitionem, et ideò æternam vindictæ inveniet severitatem. *S. Aug. ep. 7. vide eumdem l. de pœnitentiâ, et S. Bern. ep.* 253.

(4) *S. Thom.* 1, 2. 4. 87. 1. 3. *et l.* 3. *contr. gentes, c.* 144.

(5) *Guill. Episc. Paris. Dom.* 1. *post Pent. serm.* 2.

non-seulement pour un siècle, ou pour un million de siècles, mais pour une éternité ? *Qui de vous pourra demeurer dans ce feu dévorant*, dit Isaïe (1)? Cette pensée convertit Fouques, qui fut depuis évêque de Toulouse (2). Pourquoi ne vous convertira-t-elle pas ? Donnez-vous le loisir de peser cette vérité : Je vais à l'éternité, et je ne sais pas si c'est à l'éternité bienheureuse ou malheureuse. Je suis entre le ciel et l'enfer : dans le ciel on me prépare des couronnes ; dans l'enfer on me prépare des flammes éternelles ; et je m'amuse à la vue de l'un et de l'autre : je m'endors entre ces deux extrémités, et je me joue du salut de mon âme. O éternité, que tu entres peu dans la pensée des hommes (3) !

IV. POINT.

La quatrième est l'université des peines qui tourmenteront toutes les parties du corps et toutes les puissances de l'âme. Car après le jour du jugement, l'homme sera tout entier dans le feu (4), qui agira avec une si grande force sur son corps et sur son âme, qu'il ne pourra penser qu'au mal qu'il endurera. La violence de la douleur sera si grande que l'âme ne sera plus capable de recevoir d'autres mouvements, que ceux que la douleur la forcera de produire (5). Ne vaut-il pas mieux prendre cette pensée quelques moments de temps, que de ne s'en pouvoir défaire dans toute l'éternité ? Faites ici l'application des sens, que saint Ignace vous marque dans le cinquième Exercice de la première semaine. Imaginez-vous de voir dans ces

(1) Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante ? *Isa.* 33. 14.

(2) *Refert Guill. Paris. Ibid.*

(3) Hinc mihi corona, indè paratur gehenna : et medium inter utramque nugari licet oscitari delectat : usque adeò nec trahor desiderio, nec periculo terreor.

(4) Totus enim homo post diem judicii erit in igne. *Ibidem.*

(5) Tanta erit in inferno vis doloris, quòd mens ad aliud dirigi non poterit, nisi ad quod vis doloris impellit.

vastes gouffres de feu et de soufre, les âmes réprouvées enfermées en des corps de flammes comme en autant de prisons. Leur laideur est si prodigieuse aussi bien que celle des démons, que la vue d'une seule serait capable de vous faire mourir d'horreur. Que sera-ce d'en voir des millions, et de n'en pouvoir jamais perdre la vue? Figurez-vous que vous entendez leurs cris, leurs hurlements, leurs gémissements et leurs plaintes, leurs grincements de dents, et leurs horribles blasphèmes contre Dieu et les saints. Flairez l'odeur du soufre et de la fumée, la pourriture et les ordures de cette sentine, et la puanteur de ce cachot. Goûtez l'amertume des larmes que versent ces misérables, du ver qui les ronge, de la haine qu'ils nourrissent dans leur cœur, du fiel et de l'abîme, qui leur sert de boisson. Touchez le feu qui les brûle, sans les éclairer, sinon d'une lumière sombre et maligne, qui ne leur découvre que des spectres horribles, et des visages affreux, dont le seul regard leur est insupportable. Enfin, ramassez dans votre esprit l'universalité de leurs tourments et tremblez dans la pensée que les chrétiens, lâches et imparfaits comme vous, ont tout sujet de craindre, qu'ils ne les expérimentent un jour, s'ils ne mettent ordre à leur salut.

V. POINT.

La cinquième et la sixième circonstance regardent l'inutilité de ces peines, jointe à une privation totale de soulagement et de consolation. La peine que vous prenez maintenant pour servir Dieu et pour vous vaincre vous-même est courte, et néanmoins très-utile. Pour un moment de travail une éternité de récompense: mais celle des réprouvés est extrême, et néanmoins très-inutile. Pour un moment de plaisir une éternité de peine sans consolation, sans fruit et sans remède. Quand chacun d'entre eux verserait autant de larmes qu'il en faudrait pour remplir tout le ciel et la terre, il ne pourrait pas effacer le moindre de ses péchés.

Une seule larme qu'il pouvait donner durant qu'il était en ce monde, eût eu plus de force pour laver ses taches, que ce déluge de pleurs. Qui peut donc penser quelle est la douleur et le regret des damnés de n'avoir pas évité leur malheur éternel, le pouvant faire avec si peu de peine ? *L'été est passé*, peuvent-ils dire, *la moisson est faite, et nous n'avons point pourvu à notre salut* (1). Nous sommes perdus sans ressource. O triste et inutile repentir ! ô mal avisé pécheur, si quelqu'un des réprouvés pouvait racheter un de ces précieux moments que tu perds, que ne donnerait-il pas ? Et cependant tu le perds de gaîté de cœur, et tu te ris de ta perte.

VI. POINT.

Quoique toutes les circonstances que vous avez considérées jusqu'ici, fassent voir clairement que l'enfer est un mal souverain, il est vrai néanmoins que toutes ces peines si effroyables ne sont point comparables à celle de perdre Dieu pour une éternité. Plusieurs ont horreur de l'enfer, dit saint Chrysostome (2) : mais pour moi j'estime que d'être privé de la gloire, c'est un mal beaucoup plus grand que l'enfer même. L'enfer est un mal intolérable, je l'avoue ; mais si quelqu'un me proposait mille enfers, il ne dirait rien qui égalât, à mon sens, le malheur de déchoir de la gloire, d'être haï de Jésus-Christ, et d'entendre de sa bouche ces tristes paroles : *Jene*

(1) Transiit æstas, facta est messis, et non salvati sumus. *Jerem.* 1.

(2) Multi gehennam horrent, ego verò casum gloriæ illius multò majorem pœnâ gehennæ esse æstimo. Intolerabilis est gehenna : tamen ponat aliquis mille gehennas, nihil tale dicit, quale est excidere à glorià, odio à Christo haberi et audire : Non novi vos. Melius est mille sustinere fulmina, quàm faciem illam mansuetam aversam videre à nobis, et tranquillum illum oculum non ferentem videre nos. *S. Chrysost. apud Guill. Paris. Episc. Domin.* 8. *post Pentec. ser.* 2. *et apud S. Bonav. de* 4. *ment. Exercit.*

vous connais point (1). Il vaudrait mieux être frappé de mille foudres, que de tomber dans sa disgrâce, d'être assez malheureux pour qu'il nous bannisse à jamais de sa présence, qu'il détourne de nous son visage plein de douceur, et que son œil dont les regards font le repos et le bonheur des bienheureux, ne nous puisse souffrir dans toute l'éternité. O ! qui pourrait comprendre ce que porte cette effroyable sentence ! Qu'on chasse l'impie, et qu'il ne voie jamais la gloire de Dieu (2). O malheur incompréhensible ! « Ne voir jamais Dieu, » ne l'aimer jamais, ne le posséder jamais. » Sondez ici votre cœur, et voyez s'il est aussi sensible à la perte de Dieu, que le fut autrefois celui des auditeurs de saint Augustin, lorsqu'il leur fit cette terrible proposition de la part de Dieu. « Si vous êtes résolus de » vivre toujours dans le péché et dans l'impénitence, » si vous aimez si éperdument vos plaisirs, que vous » ne les puissiez quitter pour l'amour de moi, jouissez- » en tant qu'il vous plaira ; mais vous ne me verrez » jamais (3). » A ces foudroyantes menaces, ils commencèrent tous à pleurer, et à battre leur poitrine avec des gémissements et des sanglots qui allaient jusqu'au ciel, et qui montraient bien que l'amour de Dieu était le maître de leur cœur. Le vôtre est-il de cette trempe ? La crainte de perdre Dieu vous touche-t-elle davantage, que ne fait l'appréhension des flammes éternelles ? Ah ! si vous n'êtes pas encore arrivé à ce point de perfection, tremblez au moins, si vous n'aimez pas encore assez, et rendez grâce à Jésus-Christ de ce qu'ayant exercé sa justice sur tant de millions de réprouvés, il a étendu sur vous avec tant de douceur les effets de sa souveraine miséricorde.

(1) Non novi vos. *Matth.* 7. 23.
(2) Tollatur impius, ne videat gloriam Dei.
(3) Faciem meam nunquam videbitis. *S. Aug.*

Élévation de l'âme à Jésus-Christ à la vue de l'enfer (1).

Mon Seigneur Jésus, souverain arbitre de ma félicité, juge très-équitable et très-clément des vivants et des morts, je vous supplie de me remettre les péchés que j'ai commis, et les peines que j'ai méritées par l'excès de mes crimes, faites paraître sur moi les merveilles de votre miséricorde, à ce que je puisse cueillir les fruits d'une digne pénitence du funeste gibet de l'enfer, et tirer du milieu des flammes et des ténèbres éternelles une vive source de larmes, dont la fraîcheur soit capable d'éteindre l'ardeur de mes convoitises, de mes haines et de mes vengeances damnables qui ont entièrement ruiné et désolé mon âme. Faites que je retrouve la vie dans le sein même de la mort, en regrettant de l'avoir tant de fois méritée, et craignant de retomber une autre fois dans ce malheur. Accordez-moi cette grâce, que je puisse par le feu de l'enfer éteindre toutes ses flammes : car ce sont là les miracles de votre toute-puissance et de votre miséricorde, de tirer ainsi la vie de la mort, et la fraîcheur de ces brasiers ardents en faveur des pénitents, changeant la mort, à leur égard, en un puissant remède de l'immortalité par la grâce de la pénitence.

O Père des miséricordes ! il paraît bien que je vais au supplice de l'enfer le bandeau sur les yeux; puisqu'en étant si proche, je ne m'en aperçois pas. Car si je le voyais, comment ne me servirais-je pas de l'occasion pour en tirer, avec le secours de votre grâce, le même bien que ferait un voleur à la vue de la potence ou de la roue ? Ouvrez donc, Seigneur, les yeux de mon âme, afin que je voie les supplices qui me sont ordonnés, et préparés par votre très-équitable jugement, et que j'en tire ces deux remèdes si salutaires, la douleur du passé et la crainte de l'avenir. Car c'est pour cela, ô

(1) *Ex tract. de divinâ Rhetoricâ Guill. Paris. Episc. c.* 26.

roi des siècles ! que vous avez souffert qu'on vous bandât les yeux, comme à un voleur, afin de lever le bandeau que portent les pécheurs qu'on traîne aux supplices éternels, et qui les empêchent de voir l'abîme où ils vont se précipiter. Faites donc, Seigneur, que je le voie, afin que je déplore mes misères présentes, et celles que je crains à l'avenir. Eh ! Si vous me refusez les larmes d'une très-amère pénitence, comment pourrai-je espérer ces torrents de délices et de consolations célestes, que vous avez promis à ceux qui pleurent ? Et comment pourrai-je pleurer mon malheur, si je ne vois le misérable état où je suis, et le pitoyable spectacle que j'apprête à tous les saints, qui me regardent déjà comme une malheureuse victime que l'on va immoler à votre justice. Délivrez-moi, mon Sauveur, de ce danger, et ne permettez pas que je périsse à la vue de la Croix, que vous avez soufferte avec tant de bonté pour me sauver.

« Roi de majesté formidable, qui sauvez vos élus » par une miséricorde gratuite, sauvez-moi, source » de bonté.

» Souvenez-vous, tendre Jésus, que vous êtes venu » pour moi sur la terre : ne me perdez pas en ce jour. » Me cherchant, vous vous êtes assis, épuisé de » lassitude; vous m'avez racheté par la croix : qu'un » si grand travail ne soit pas vain (1). »

(1) Rex tremendæ Majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.
Recordare, Jesu pie,
Quòd sum causa tuæ viæ :
Ne me perdas illâ die.
Quærens me sedisti lassus :
Redemisti crucem passus :
Tantus labor non sit cassus.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE SEMAINE.

Saint Ignace (1), sur la fin de la première semaine, nous donne d'excellentes instructions sur le sujet de la pénitence, qui est un souverain remède contre le péché et contre tout ce qui s'oppose à notre salut.

1. Il enseigne premièrement que la pénitence peut être ou intérieure ou extérieure. L'intérieure est une douleur sincère des péchés qu'on a commis, avec une ferme résolution de les éviter à l'avenir, et de fuir tout ce qui peut déplaire à Dieu. L'extérieure est un fruit de l'intérieure, et consiste en quelque peine que l'on s'impose pour ses propres fautes.

2. Que l'on peut pratiquer la pénitence extérieure en trois manières. La première touchant le vivre, non-seulement en retranchant ce qui est superflu (car cela appartient à la tempérance, et non pas à la pénitence), mais encore en s'abstenant d'une partie de la nourriture, qu'on pourrait prendre raisonnablement pour l'entretien du corps. Et plus on en pourra retrancher, plus la pénitence sera salutaire et louable, pourvu qu'on se garde de tout excès capable d'altérer la complexion et de ruiner la santé, ou d'affaiblir notablement les forces du corps. La seconde touchant le coucher et le dormir, non-seulement en retranchant toute délicatesse, mais encore en se privant de ce qui serait commode, autant qu'il se peut faire sans un notable intérêt de la santé ou de la vie. C'est pourquoi il ne faut rien ôter du sommeil qui est nécessaire, sinon pour le modérer, et pour corriger la mauvaise coutume qu'on aurait prise de trop dormir. La troisième touchant la macération de la chair, en lui faisant sentir de la douleur. Par exemple, en portant la haire, ou le cilice, ou quelque ceinture, ou en prenant la discipline, ou bien en usant de quelque autre austérité. En quoi, néan-

(1) *S. Ignat. Additione* 10, *sub finem primæ hebdomadæ.*

moins, il semble beaucoup plus expédient que le sentiment de la douleur s'arrête dans la chair, et ne pénètre pas jusqu'aux os avec danger de quelque maladie. C'est pourquoi il vaut mieux user de quelque discipline à petites cordelettes, qui causent des douleurs cuisantes, mais qui ne fassent point de si profondes blessures, qu'elles puissent nuire à la santé.

3. Que la pénitence extérieure produit trois bons effets, et qu'elle peut servir à trois fins, à savoir : pour satisfaire en quelque manière à Dieu, pour les fautes passées ; pour se vaincre soi-même, en assujettissant la sensualité à la raison ; et enfin pour se procurer auprès de Dieu, et obtenir de lui quelque grâce que l'on souhaite, comme, par exemple, une grande contrition; ou bien une abondance de larmes, soit pour pleurer ses péchés, soit pour compatir aux souffrances de Jésus-Christ, ou bien la résolution de quelque doute, qui fait de la peine, et qui donne de l'inquiétude.

4. Que si celui qui fait les exercices, ne réussit point dans les bons sentiments qu'il recherche, soit de douleur ou de consolation, il est bon qu'il change de fois à autres les pénitences qu'il pratique touchant le vivre et le dormir, et les autres austérités semblables : n'en pratiquant que d'une sorte durant trois jours, et puis la quittant deux ou trois autres jours, selon qu'il aura besoin de faire plus ou moins de pénitence, eu égard à sa disposition et à son état.

5. Que souvent nous laissons ces pénitences, ou par trop de tendresse que nous avons pour notre corps, ou par une erreur de jugement, qui nous fait croire que notre complexion naturelle ne peut pas les porter sans intéresser la santé. Et tout au contraire, que nous excédons quelquefois dans ces mortifications corporelles, parce que nous présumons trop de nos forces. Que pour éviter ces deux écueils, il est expédient de nous éprouver nous-mêmes, tantôt en quittant certaines pénitences pour un temps, et puis les reprenant, tantôt en les changeant pour en essayer

d'autres, et qu'il arrive pour l'ordinaire qu'en usant de ces pratiques, notre Seigneur, qui a des bontés infinies, et qui connaît parfaitement notre nature, fait voir à chacun de nous ce qui est plus convenable à son salut et à sa perfection.

6. Il ne reste plus, après cela, que de conclure votre réconciliation avec Dieu, qui est votre dernière fin, et de signer les articles de la paix que vous faites avec lui pour toute l'éternité.

Figurez-vous donc pour fruit et pour résultat de cette première semaine, que vous traitez de votre accord avec Dieu, et de votre retour vers lui, comme un pauvre enfant prodigue, et que la bienheureuse Vierge, qui s'entremet elle-même pour faire votre paix, vous présente les articles suivants de sa part.

1. Article. Si vous voulez retourner à Dieu, faites état de vous donner à lui totalement et non à demi. Car il veut tout ou rien. Sa majesté suprême ne souffre point de compagnon : et son amour ne veut point de partage ni de réserve. O mon âme ! considère qu'il ne faut qu'un filet pour arrêter ton vol vers le ciel, quoique tu aies déjà brisé de grosses chaînes. Eh! qu'il y en a peu qui se donnent à Dieu parfaitement! mais cela ne t'excuse pas. Vois donc ce qui te reste encore à donner, et que tu aurais peine à quitter. Il en faut faire un sacrifice, ou renoncer à ton salut.

2. Si vous voulez retourner à Dieu, faites état de vous porter désormais à son service avec une ferveur extraordinaire. Car elle vous est absolument nécessaire pour plusieurs raisons. 1. Pour mortifier vos passions. 2. Pour résister aux tentations du diable, qui ne nous attaque jamais avec plus de force, qu'au point qu'on se résout à se dégager de sa tyrannie. 3. Pour porter Dieu, qui a des opérations de grâce toutes contraires à la nature corrompue, et par suite difficiles et pénibles aux sens. 4. Pour se porter soi-même, et se soutenir dans les désolations et dans les sécheresses de la vie spirituelle.

3. Si vous voulez rentrer dans les voies du salut, et vous mettre bien avec Dieu, faites d'abord profession ouverte de la vertu, pour vous engager tout-à-fait dans le parti de notre Seigneur, et ne laisser à l'amour du monde et de vous-même, aucune espérance de retour.

4. Si vous voulez retourner à Dieu, faites état d'éviter jusqu'aux plus petites imperfections, et d'avoir une conscience fort tendre et délicate, qui ressente au vif la moindre blessure du péché véniel.

5. Enfin déterminez-vous à mortifier continuellement vos inclinations et vos affections déréglées, sans donner aucunes trèves à l'amour-propre, auquel vous devez faire une guerre immortelle, et étouffer tous ses mouvements, dès qu'ils s'élèvent dans votre cœur; à quoi vous devez veiller à tout moment.

Si vous n'avez pas assez de courage pour signer tous ces articles, ne passez pas plus outre, vous ne serez pas bien reçu. Mais si vous les voulez accomplir de point en point, voici ce que Dieu vous promet de sa part :

1. De vous rendre dès à présent la grâce sanctifiante avec toutes les vertus infuses, et les dons du Saint-Esprit, dont le péché vous a dépouillé;

2. De faire revivre tous les mérites de vos bonnes œuvres, que vous aviez perdus par votre faute;

3. De vous rétablir dans tous les droits que ses enfants ont à l'héritage du ciel;

4. De vous rendre la paix de l'âme et le calme de votre conscience;

5. De vous remettre en faveur et en honneur auprès de lui et des saints; d'effacer entièrement le souvenir de vos péchés, et de vous traiter aussi favorablement, que si vous ne les aviez jamais commis. « Voyez, dit saint Chrysostome, combien Dieu est bon » et miséricordieux. Nos péchés ne sont que pour- » riture et puanteur, et néanmoins si nous en faisons

» pénitence, il les change en parfums d'une très-» douce odeur (1). »

Ces promesses si avantageuses ne doivent-elles pas vous obliger à passer par-dessus toutes les difficultés qui pourraient retarder votre retour? dites donc courageusement avec l'enfant prodigue: *J'irai à mon Père*(2). Quoi qu'il m'en coûte, je veux retourner à mon Père. Approchez-vous de lui, il s'approchera de vous. Allez à lui, afin qu'il vous éclaire de ses lumières, et qu'il vous découvre les voies du salut, d'où vous étiez sorti (3).

C'est l'emploi de la seconde semaine où vous allez entrer, qui répond à la vie illuminative.

LE SIXIÈME JOUR

LA SECONDE SEMAINE DES EXERCICES.

La fin et l'emploi de cette Semaine.

La fin et l'emploi de la première semaine est de purifier notre âme. Premièrement, détruisant les péchés que nous avons commis par une sincère contrition. Secondement, en prenant la résolution de nous défaire de nos inclinations déréglées, et de nos mauvaises habitudes par un esprit de pénitence, et par un véritable désir de bannir tout ce qui peut nous détourner de notre dernière fin.

(1) Vide quanta sit misericordia Salvatoris: peccata nostra mali odores sunt, putredo sunt? tamen si agamus pœnitentiam, si ploremus peccata nostra putrida, balsamum efficiuntur. *S. Chrysost. homil. 6. in Marcum.*

(2) Ibo ad Patrem meum. *Luc.* 11.

(3) Accedite ad eum, et illuminamini. Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis.

Dans la seconde Semaine nous cherchons la volonté de Dieu sur le choix de notre état, si nous ne l'avons pas encore fait, ou sur la conduite que nous devons tenir désormais pour sanctifier nos actions et nos emplois, et pour arriver au degré de perfection qu'il demande de nous.

Or nous ne le pouvons mieux faire qu'en jetant les yeux sur notre Seigneur Jésus-Christ, pour deux raisons. La première, parce qu'il nous a tracé dans sa vie et dans sa mort le parfait modèle de notre sanctification. La seconde, parce qu'il nous a mérité par l'une et par l'autre les grâces nécessaires pour connaître le degré de sainteté auquel il nous appelle, et pour y parvenir. Pour cet effet, il veut que nous ayons toujours son exemple devant les yeux, comme le plus puissant motif et le moyen le plus efficace de notre perfection (1).

C'est dans cette vue que saint Ignace nous le donne pour notre guide, qui sait mieux que tous le chemin du ciel, et qui peut nous y conduire plus sûrement, parce qu'il *est la lumière du monde*, et par conséquent *celui qui le suit ne marche point dans les ténèbres.* Votre emploi sera donc, durant cette semaine, de regarder la vie de Jésus comme le plus excellent modèle de toutes les vertus; et de former de saintes résolutions, de l'imiter le plus parfaitement que vous pourrez, principalement dans la pauvreté, dans les travaux et dans les mépris qu'il a soufferts pour la gloire de son Père et pour le salut des hommes.

L'EMPLOI PARTICULIER DE CE JOUR.

Pour imiter le Fils de Dieu, il le faut aimer, et pour

(1) In secundâ hebdomadâ simul atque excitari somno, meditationem proximè instantem debeo menti objicere, ac desiderium provocare cognoscendi clariùs Incarnati Verbi, ut ipsi serviam, et adhærescam tantò propensiùs, quantò incredibiliorem erga me bonitatem ejus perspexero. *S. Ignat.*

l'aimer, il faut le connaître et l'estimer. C'est à quoi tend la contemplation du royaume de Jésus-Christ, que saint Ignace vous propose aujourd'hui sous la figure d'un grand roi qui invite tous les hommes à le suivre, chacun selon la condition et l'état auquel il l'appelle, dans le dessein qu'il a de rétablir la gloire de Dieu, et de lui regagner l'empire des cœurs, que le péché a débauchés et révoltés. Prenez-le donc pour le sujet de tous vos entretiens de ce jour, comme le plus digne objet de votre estime, de votre amour et de votre imitation, et tâchez d'entrer dans le grand dessein, pour lequel il est venu au monde, qui est de rétablir la gloire de Dieu et le salut des hommes.

Lisez sur ce sujet l'entretien huitième de *l'Homme d'oraison, sa Conduite dans les voies, de Dieu,* 1re. partie, livre 1., tome 1., page 37; et le 1. et 8. chap. du 1. livre de *l'Imitation de Jésus-Christ.*

PREMIÈRE MÉDITATION.

DU ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST.

Des qualités divines de ce roi céleste, qui nous appelle à son service, et du grand dessein pour lequel il est venu au monde.

La fin de cette méditation, et des deux suivantes, est de considérer les qualités également aimables et admirables de la personne de Jésus-Christ, et l'excellence du dessein, pour lequel il est venu au monde, qui est de rétablir la gloire de Dieu et de regagner l'empire des cœurs, dont il est le roi légitime; afin de nous offrir à lui pour le suivre partout où il lui plaira, dans la résolution de nous consommer entièrement pour ce sujet, et de consacrer toute notre vie à sa gloire et à son service.

I. PRÉLUDE.

Représentez-vous les villes et les bourgs, les synagogues, et les autres lieux de la Palestine que le Fils de Dieu a parcourus en prêchant.

II. PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la grâce de ne point fermer l'oreille à la voix et aux semonces de Jésus-Christ, s'il lui plaît vous appeler à son service; mais, au contraire, de vous disposer à le suivre promptement et avec inclination.

I. POINT.

Proposez-vous un roi choisi de Dieu, à qui tous les princes chrétiens et tous les peuples doivent respect et obéissance. Figurez-vous que ce roi fait convoquer ses États, et que dans l'assemblée de ses sujets il leur déclare qu'il a dessein de subjuguer tous les infidèles, et de les assujettir à son empire; que quiconque désire de le suivre, doit se résoudre à l'imiter; qu'il ne reçoit personne qu'à condition qu'il fasse ce qu'il lui verra faire; qu'il sera lui-même le premier aux périls et aux occasions, et qu'il ne commandera rien aux siens, dont il ne leur montre l'exemple. Qu'au reste, il mesurera la récompense au mérite, et que chacun aura part au bonheur de la victoire selon qu'il se sera bien comporté dans le combat (1). Après cela, considérez ce que de fidèles sujets sont obligés de répondre à un roi si aimable et si magnifique, et avec quelle allégresse ils se doivent offrir à son service, prêts à exécuter avec courage tous ses commandements : et au contraire, s'il se trouvait quelqu'un qui refusât d'obéir et d'accepter des offres si avantageuses et des conditions si honorables, combien de reproches il attirerait sur lui, et quelle impression il donnerait à tout le monde de sa lâcheté.

(1) Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus. *Apoc.* 3.

II. POINT.

Appliquant ceci par comparaison au Fils de Dieu, représentez-vous qu'il est ce roi venu du ciel, à qui tous les hommes doivent une obéissance très-soumise : que son royaume consiste en ce que toutes les créatures raisonnables soient librement et volontairement sujettes à ses lois et à ses conseils, et qu'elles travaillent fidèlement pour sa gloire et pour son service ; qu'au lieu de conspirer ainsi qu'elles devaient, à ce dessein si juste et si glorieux, elles se sont révoltées contre lui dès le commencement du monde ; que pour remédier à ce désordre, et venger l'injure qui lui était faite par l'injustice ou par l'aveuglement des hommes, il a bien voulu descendre sur la terre, et apporter au monde la connaissance et l'amour de Dieu, afin de réparer par sa venue le lustre et la gloire de son royaume.

Admirez cette grande bonté de votre Dieu et de votre roi, lequel, pouvant punir sans pitié ses sujets rebelles, a mieux aimé les ramener à leur devoir par les attraits de son amour et par les adorables conseils de sa souveraine miséricorde. Remerciez-le amoureusement de ce qu'il a choisi un moyen si doux et si convenable à sa gloire pour réparer son royaume.

Apprenez, enfin, combien vous devez faire état d'un emploi aussi honorable qu'est celui de procurer la gloire de Dieu, et de lui regagner le cœur des pécheurs ; puisque le Fils de Dieu a jugé qu'il était digne de sa personne, de ses travaux et de sa mort.

III. POINT.

Considérez comme Jésus-Christ, durant l'espace de trente-trois ans, n'a pas seulement procuré la gloire de son Père d'une manière admirable, employant à ce seul dessein tous les travaux de sa vie et de sa mort ; mais il vous y a encore invité vous-même, par des exemples et par des motifs extrêmement puissants,

afin qu'un faible sujet comme vous eût cet honneur incomparable de suivre son roi, de marcher sur ses pas, de participer à ce noble dessein, et de se rendre semblable à lui en procurant comme lui la plus grande gloire de Dieu, par les mêmes moyens qu'il a choisis. Arrêtez-vous ici à considérer les principales circonstances de cette vocation.

1. Celui qui vous appelle est le Roi des rois, dont l'excellence, la dignité et la sainteté ne peut monter plus haut, puisqu'il est vrai Fils de Dieu, qui a une sagesse admirable pour conduire ses sujets, une douceur merveilleuse pour gagner leur cœur, un amour nompareil pour les chérir, une patience invincible pour souffrir leurs défauts, une puissance souveraine pour les protéger.

2. Son dessein est grand et héroïque : réparer la gloire de Dieu, rétablir son royaume, renverser celui de Satan, délivrer les hommes de sa tyrannie, détruire les vices, et réformer la vie malheureuse du monde : que peut-on se figurer de plus grand ?

3. Il pouvait exécuter ce dessein tout seul, ou se servir du ministère des anges qui sont les princes de sa cour; mais il a voulu vous associer à cette entreprise, afin que vous eussiez l'honneur d'y être employé, et de coopérer à votre salut et à celui du prochain.

4. Dans cette importante affaire, il ne cherche point son intérêt, mais le vôtre ; votre souverain bien est d'être soumis à Dieu : votre dernier malheur est d'être esclave du diable et du péché.

5. Il ne vous commande rien qu'il n'ait pratiqué lui-même : et si c'est un *grand honneur au serviteur de suivre son Maître*, quelle gloire est-ce de suivre Jésus-Christ, et d'être traité comme lui ?

6. Il gouverne ses sujets avec une douceur qui gagne les cœurs des plus obstinés et des plus rebelles.

7. Il pourvoit avec un grand soin à tous les besoins de ceux qui le suivent, et les anime au combat par sa présence, par son exemple et par sa grâce.

8. Il récompense libéralement ceux qui l'ont suivi, leur donnant la gloire éternelle pour des services et des travaux d'un moment. O bonté infinie ! ô magnificence digne de Dieu !

Admirez la faveur qu'il vous a faite de vous incorporer à lui par la foi, et par la grâce de votre Baptême, comme un membre de son corps mystique, afin de ne vivre et de ne respirer que pour une si noble fin. Faites réflexion sur les fréquentes semonces qu'il vous a faites depuis ce temps-là, pour vous encourager à son service, et le peu de correspondance que vous y avez apporté, vu que vous êtes encore si imparfait et si rempli d'amour-propre et de mauvaises habitudes. Représentez-vous qu'à cet instant il vous appelle de nouveau, et rentrant en vous-même, voyez avec quelle force il vous presse tous les jours par des lumières et des inspirations secrètes, et par des exemples domestiques de vertu qu'il vous met devant les yeux, lui qui pourrait avec justice vous jeter hors de sa maison, comme un serviteur inutile, et vous chasser de sa milice. Et cependant il vous invite aussi tendrement, et avec autant de caresses, à renouveler vos efforts, et à reprendre un nouveau courage de le servir plus fidèlement, comme si vous lui étiez nécessaire. Ne faut-il donc pas vous donner à lui en plénitude de cœur, et vous résoudre de l'imiter désormais plus parfaitement, et de graver son image dans votre cœur par une fréquente Méditation et par un fervent amour, afin de l'exprimer dans toutes les actions de votre vie ? Oui, certainement il le faut, et vous ne pouvez ignorer que ceux qui se vouent à son service, ne doivent pas se contenter d'un médiocre travail ; mais qu'ils doivent s'animer à faire de grandes choses pour la gloire d'un si bon Maître, en combattant les ennemis de son royaume, et en s'opposant généreusement aux révoltes des sens, de la chair, de l'amour-propre et de l'amour du monde, qui est la source de tous les vices. Dites-lui donc, avec un dessein formé de vous consacrer entiè-

rement à son service : Glorieux monarque de l'univers, quoique je m'estime très-indigne de votre faveur, me confiant toutefois en votre grâce, et m'appuyant sur le secours de votre bras tout-puissant, je me voue entièrement à vous, et j'assujettis tout ce qui est en mon pouvoir à votre bon plaisir, protestant devant votre infinie bonté, en la présence de la glorieuse Vierge votre mère et de toute la cour céleste, que mon dessein, ma résolution, ma volonté constante et immuable est de vous suivre, par le seul motif de votre plus grande gloire ; de vous suivre, dis-je, le plus près que je pourrai, et de souffrir, pour vous imiter, toutes sortes d'injures et d'adversités, avec un véritable esprit de pauvreté et de dénuement de toutes choses. *Faites tout ce qu'il vous semblera bon : allez où il vous plaira, je vous suivrai partout où vous voudrez* (1). *Vive mon Seigneur et mon Roi. En quelque lieu que vous soyez, soit à la vie ou à la mort, votre serviteur sera toujours avec vous, mon Seigneur et mon roi* (2).

On doit réitérer cette Méditation jusqu'à ce qu'on ressente un véritable désir d'être tout à Jésus-Christ, de ne plus vivre que pour sa gloire ; parce que c'est le fondement de tous les Exercices de cette semaine et des deux autres qui la suivent.

(1) Fac omnia, quæ placent animo tuo : perge quò cupis, et ero tecum ubicumque volueris. 1. *Reg.* 14.

(2) Vivit Dominus meus rex, quoniam in quocumque loco fueris, Domine mi rex, sive in morte, sive in vitâ, ibi erit servus tuus. 2. *Reg.* 15.

DEUXIÈME MÉDITATION.

DU ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST.

Des droits qu'il a sur nous, et du bonheur des sujets qui vivent sous la douceur de son empire.

I. PRÉLUDE.

Représentez-vous que Jésus-Christ vous communique le grand dessein qu'il a de rétablir la gloire de son Père, en lui regagnant l'empire des cœurs; et qu'il vous invite à le suivre, et à travailler avec lui à l'exécution de cette haute entreprise.

II. PRÉLUDE.

Priez-le de vous faire connaître la grandeur de ce dessein, et de vous remplir le cœur et l'esprit de l'éclat de sa gloire et de la splendeur de son royaume.

I. POINT.

Jésus-Christ est le roi des cœurs : il est descendu du ciel pour y rétablir son empire, que le péché avait renversé. Il vous somme de lui rendre le vôtre, et de le consacrer à son service pour le suivre partout, et l'aider même à regagner les autres. Considérez les droits qu'il a sur vous, et par quels titres il vous demande votre cœur.

1. Il est votre Dieu, Fils du Père éternel qui a formé ce cœur de ses propres mains. A qui appartient la créature qu'à son Dieu, l'ouvrage qu'à son ouvrier, les biens du Père qu'à son Fils unique ? 2. Il est votre Rédempteur, il a racheté votre cœur au prix de son sang, pouvez-vous lui refuser ce qui lui a coûté si cher ? 3. Il est votre souveraine béatitude, votre cœur n'est fait que pour l'aimer et pour le servir; hors de

lui, il n'aura jamais de repos : voulez-vous qu'il soit toujours inquiet et misérable ? 4. Souvent vous lui avez donné ce cœur : souvent vous avez protesté devant le ciel et la terre, que vous vouliez le choisir pour votre roi, et lui mettre votre âme entre les mains, avec dessein de lui en gagner beaucoup d'autres. Si vous la reprenez, n'est-ce pas fausser votre foi et violer votre promesse ? 5. Enfin, vous n'avez qu'une âme à sauver : si vous ne la donnez à Jésus-Christ, elle n'est pas en assurance : votre béatitude est inséparable de sa gloire. A qui donnerez-vous votre cœur, si vous le lui refusez ? Au monde, qui le rend esclave ? A la chair, qui le souille ? Au démon, qui veut le perdre pour toute éternité ?

II. POINT.

Jésus ne vous appelle à son service que pour vous rendre heureux et vous faire part de sa gloire. Considérez les avantages et le bonheur de ses sujets. 1. Dans le royaume de Jésus-Christ, il n'y a point de pécheurs, tous ses serviteurs sont saints et vertueux, il est le chef de tous les gens de bien, il est le roi des vertus, et il les donne libéralement à ceux qui le servent. 2. Dans le royaume de Jésus-Christ il n'y a point de pauvres : tous ses serviteurs sont riches et nobles. Je dis nobles, car ils sont tous enfants de Dieu. Je dis riches, car ils ont les biens spirituels en abondance. 3. Dans le royaume de Jésus-Christ, il n'y a point d'esclaves, tous ses serviteurs sont rois ; ils ont la gloire même pour diadème, parce que tout le monde les admire, et les honore. Ils ont pour sceptre l'empire de leurs passions, qu'ils ne laissent jamais échapper contre la raison. Leur trône est élevé au-dessus du monde, parce qu'ils méprisent généreusement tout ce que le monde estime ; et ils ne respirent que l'air du paradis. Leur pourpre royale est plus éclatante que le soleil, parce que la grâce, dont leur âme est revêtue, est la beauté même, qui ravirait les yeux et les cœurs, si elle pou

vait être vue. 4. Enfin, dans le royaume de Jésus-Christ il n'y a point de mécontents, parce qu'ils sont tous bienheureux, ou du moins ils espèrent de l'être un jour. Les souffrances mêmes leur semblent aimables, et il se tiennent trop honorés de pouvoir endurer quelque choes pour un si bon Maître. O mon roi et mon souverain Seigneur! ô céleste et divin Salomon! qu'heureux sont ceux qui ont l'honneur de vous approcher, et de combattre sous vos enseignes pour étendre les bornes de votre empire, et faire éclater partout votre gloire!

III. POINT.

Que ne devrait-on pas donner pour être admis au nombre des sujets d'un si grand roi? Quelles conditions ne devrait-on pas accepter? Mais admirez la bonté de votre Maître; il ne désire de vous autre chose, sinon que vous entriez avec lui dans ce grand dessein qu'il a pris de glorifier son Père, et de le faire connaître, aimer et servir de tout le monde, et de vous tout le premier. Il ne veut pas que vous soyez plus mal que lui, ou que vous travaillez davantage: faites seulement ce que vous lui verrez faire. Seriez-vous bien si lâche que de refuser cette offre, et de vouloir être plus à votre aise, plus considéré, et mieux traité que le Fils de Dieu? 2. Pesez cette vérité. Il faut être semblable à Jésus-Christ si vous voulez qu'il vous aime, vu que la ressemblance est la cause de l'amour. Étant aussi humble qu'il est, pourrait-il vous aimer, si vous êtes fier et orgueilleux? étant si débonnaire et patient, pourrait-il vous souffrir dans vos promptitudes, dans vos emportements et dans vos saillies? étant si amoureux du travail, pourrait-il voir de bon œil vos lâchetés? Pesez derechef cette vérité. Il faut tâcher d'imiter Jésus-Christ; autrement vous montrez que vous ne l'aimez pas. Car nous imitons volontiers ce que nous aimons; par conséquent si vous n'aimez omme lui la pauvreté, l'humilité, l'obéissance, la pureté, qui sont ses plus chères délices, c'est en

vain que vous vous vantez de l'aimer. Vous n'êtes pas son ami, il ne vous avouera jamais pour tel. Faites encore un dernier effort sur votre cœur, pour y graver profondément cette vérité. Il faut imiter Jésus-Christ, et mener la vie qu'il a menée, si vous voulez être parfait, et même si vous voulez être sauvé. Car c'est la marque des prédestinés ; et quand vous serez jugé au moment de la mort, on ne vous demandera pas si vous avez été riche, puissant, sage selon le monde, et employé avec estime ; mais si vous avez été humble comme Jésus, obéissant et charitable comme Jésus, zélé pour la gloire de Dieu, ardent à la conquête des âmes, infatigable dans le service de Dieu, comme Jésus.

TROISIÈME MÉDITATION.

DU ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST.

Du devoir de ses sujets, et de l'obligation qu'ils ont de rapporter toutes leurs actions à sa gloire.

I. Prélude, *comme à la précédente méditation.*

Demandez à Dieu la grâce de vous affectionner toujours davantage à ce noble dessein de la gloire de Dieu, et du rétablissement du royaume de Jésus-Christ, afin d'y rapporter toutes vos actions.

II. PRÉLUDE.

Considérez que le chrétien qui aime vraiment Jésus-Christ son maître et son roi, est poussé par la force de cet amour, à faire et à souffrir tout ce qu'il juge être de son devoir et de sa vocation, par le seul désir qu'il a de la gloire de Dieu. Ce désir est ce que nous appelons intention, qui est un acte de la volonté, par lequel elle tend au bien divin, comme à son centre, et quand elle regarde cette gloire de

Dieu sans mélange, c'est-à-dire sans aucun intérêt, ni amour-propre, c'est ce que nous appelons pureté d'intention; mais quand elle s'y porte avec ardeur et véhémence, malgré tous les obstacles qui s'opposent à son désir, alors ce désir s'appelle zèle. De sorte que le zèle de la gloire de Dieu comprend trois choses: la première est un désir presque continuel de la gloire de Dieu en toutes ses actions; la seconde est la pureté de ce désir, qui est dégagé de tout intérêt de l'amour-propre; la troisième est la ferveur de ce désir, qui surmonte toutes les difficultés qui peuvent se présenter.

Voici les raisons qui nous obligent à former ce beau dessein, à brûler de ce beau feu, à aimer ardemment cette gloire de Dieu, à désirer qu'il règne en nous absolument et en tous les cœurs par la connaissance de ses grandeurs, par l'amour de ses bontés, et par une soumission parfaite à toutes ses volontés.

1. L'objet de ce zèle est le bien de Dieu; par conséquent il est infini en quelque façon. 2. C'est le bien que Dieu prétend en toutes ses œuvres de nature, de grâce et de gloire. 3. C'est le seul bien que Jésus-Christ a prétendu et recherché en ce monde, n'ayant autre but en toutes ses œuvres, que de glorifier son Père, et de lui donner tout le contentement possible, par l'excellente perfection de toutes ses actions, et par celle de toutes les œuvres des saints et des justes. 4. C'est la fin pour laquelle nous avons été créés, et le seul bien que nous pouvons rendre à Dieu, pour tous les bénéfices dont il nous a prévenus. 5. C'est ce que tous les saints ont souhaité ardemment, et ce qu'ils ont poursuivi de toutes leurs forces, n'ayant en vue que la plus grande gloire de Dieu. Voyez si votre cœur est comme celui de ces fidèles serviteurs de Jésus-Christ, ou plutôt comme celui de Jésus-Christ-même, c'est-à-dire, s'il est pénétré de cette divine flamme, et tout embrasé de ce désir.

II. POINT.

Considérez que si vous voulez que ce zèle règne dans votre cœur, et que ce soit le poids qui tire uniquement votre volonté et qui lui donne le mouvement, il faut que le désir de plaire à Dieu, de le glorifier, de le contenter, de faire ses volontés (car c'est la même chose), anime toutes vos paroles, vos pensées, vos affections et vos œuvres, soit bonnes ou indifférentes; et que vous ayez soin de les imprimer de la bonté de ce motif. Cela peut se faire en deux manières, l'une virtuelle, et l'autre actuelle. Par exemple, si le matin en offrant vos actions à Dieu, par un désir de lui plaire, la force de ce désir est si grande, qu'elle s'étende et s'écoule dans toutes les actions de la journée; alors c'est une intention virtuelle qui anime et relève toutes vos œuvres, quand même, lorsque vous les faites, vous ne penseriez pas actuellement à les rapporter à Dieu. Mais parce que la vanité de votre cœur est si grande, que vous faites souvent des actions toutes contraires, et qu'au lieu de plaire à Dieu, vous ne pensez qu'à vous satisfaire vous-même, ou bien à plaire aux hommes, empêchant ainsi que la vertu de votre première intention du matin ne s'étende aux autres actions suivantes du jour, il est très-à-propos, et en quelque façon nécessaire de ne vous contenter pas de cette première sorte de direction, qui est seulement virtuelle; mais d'user de la seconde qui est actuelle, renouvelant, pour le moins au commencement de chaque action, le désir de plaire à Dieu et de lui donner de la gloire, ainsi que faisait saint Ignace, qui d'heure en heure examinait l'action précédente qu'il avait faite, et rapportait à la gloire de Dieu celle qu'il allait faire. Voyez si vous avez le même soin, et faites un ferme propos de ne plus manquer à une si sainte et si nécessaire pratique.

III. POINT.

Considérez qu'outre ce poids qui tire continuellement votre cœur vers la gloire de Dieu, il faut que ce désir, qui relève toutes vos actions, soit très-pur, c'est-à-dire, qu'il ne soit mêlé d'aucun autre désir qui puisse le souiller par quelque tache d'impureté; ce qui peut arriver en plusieurs manières, qui demandent que vous y fassiez réflexion, afin de les éviter. La première est de faire vos actions par vanité, pour être estimé et loué des hommes; ce qui est un venin dangereux, qui corrompt le mérite de toute votre vie. La seconde, de chercher d'être aimé singulièrement des autres, de sorte que tous les mouvements de votre cœur, vos paroles, vos œuvres tendent secrètement à leur complaire, étant bien aise quand ils témoignent vous aimer, et, au contraire, triste, lorsqu'il vous arrive de leur déplaire, recherchant avec inquiétude d'être bien en leur esprit et de leur donner contentement: cela fait tort à Dieu, qui seul veut posséder votre cœur. La troisième est quand vous cherchez la faveur des hommes, pour vous avancer par leur moyen, et pour parvenir au but que vous prétendez: c'est un esprit d'ambition qui vous porte à faire toutes vos actions pour être estimé, respecté et préféré aux autres; ce qui est la source de mille flatteries, hypocrisies, mensonges, médisances et mépris des autres. La quatrième, lorsque vous cherchez vos commodités par une sensualité qui passe quelquefois si avant, qu'elle infecte toute la vie d'un homme et paraît en tous ses déportements, principalement au boire et au manger, aux habits, à la chambre et au lit: de sorte qu'il ne parle que de cela, et ne fait que se plaindre, quand il manque de quelque chose, à cause des soins excessifs qu'il a de sa santé. La cinquième, lorsque vous cherchez partout votre propre satisfaction, ne faisant que ce qui vous plaît, et

parce que vous y trouvez du goût ; ce qui passe même jusqu'aux actions les plus saintes, comme sont les oraisons, les prières, les lectures et les communions. La sixième, lorsque par respect humain ou par une crainte de quelque mal et de quelque incommodité, vous laissez à faire le bien que Dieu désire de vous. Faites-y attention, et prenez une forte résolution de purifier désormais vos intentions en toutes vos œuvres.

IV. POINT.

Considérez, en dernier lieu, qu'il ne suffit pas que le désir que vous avez conçu de donner de la gloire à Dieu par toutes vos actions, soit pur ; mais qu'il faut encore qu'il soit très-fervent et très-élevé ; si bien qu'ayant toujours Dieu présent et agissant en vous, vous unissiez si parfaitement votre intention à la sienne, que, comme il agit avec toutes les créatures par l'amour continuel et souverain qu'il se porte, de même vous opériez et agissiez avec lui en l'aimant continuellement, et ne cherchant en tout ce que vous faites que ce qu'il cherche, vous sentant plus occupé à lui plaire, à l'aimer, et à lui donner du contentement, qu'à faire ce que vous faites ; vu que cet extrême amour et ce désir ardent de lui plaire, est ce qu'il y a de plus important en votre office, en vos actions et en vos occupations, lesquelles sans cet amour qui est leur forme, leur fin, leur subsistance et leur valeur, ne seraient qu'un corps sans âme. C'est à ce degré de perfection que vous porte l'union avec Dieu, soit passive ou active. Tâchez de bien concevoir cette vérité, voyez combien vous en êtes éloigné ! excitez en votre âme un désir généreux d'y parvenir, et priez notre Seigneur qu'il vous accorde cette grâce.

LE SEPTIÈME JOUR DES EXERCICES.

L'emploi particulier de ce jour.

Après avoir considéré quel est le grand dessein de Jésus-Christ, et quel doit être le nôtre, à savoir, de faire connaître, aimer et servir Dieu parfaitement, de lui assujettir toutes les volontés, de le faire régner dans tous les cœurs, et surtout dans le nôtre par un ardent amour de sa gloire; il faut tâcher de découvrir en particulier dans les mystères et dans les actions de sa vie, ce qu'il a fait pour exécuter son entreprise, quels moyens il a pris, et de quel esprit il s'y est porté, afin de nous disposer à le suivre le plus parfaitement que nous pourrons. Pour cet effet saint Ignace distingue la vie du Fils de Dieu en deux parties, dont la première, qui s'étend jusqu'à l'âge de douze ans, et qui comprend ce que l'Évangile nous aprend de sa vie cachée, peut servir de modèle à tout le monde, même à ceux qui mènent une vie commune : l'autre, qui commence après le retour du temple à l'âge de douze ans, et qui comprend tout le temps de sa conversation avec les hommes, est le modèle d'une vie plus parfaite, comme est celle, par exemple, des ecclésiastiques, des religieux soumis à l'obéissance, et de plusieurs personnes vertueuses qui vivent au milieu du siècle dans un grand détachement de toutes choses. Aussi est-ce en cette partie qu'il conseille de commencer l'élection, lorsqu'on est arrivé au Baptême de Jésus-Christ, supposant qu'on est suffisamment disposé par les précédentes méditations à reconnaître les volontés de Dieu, sur l'état de vie ou sur le degré de perfection qui nous est convenable, et que la bonté divine demande de nous pour sa gloire. Suivant cet ordre nous considèrerons aujourd'hui les trois principaux mystères

de la première partie de sa vie, à savoir, l'incarnation, la nativité et la circoncision, pour y reconnaître quelle a été sa conduite durant sa vie cachée, et de quelle manière nous devons l'imiter dans l'exécution de ce grand dessein du rétablissement de la gloire de Dieu que nous avons entrepris, et qui ne doit plus jamais sortir de notre pensée. Et parce qu'il y a des ouvriers évangéliques qui sont obligés par leur vocation de procurer la gloire de Dieu, non-seulement en veillant soigneusement à leur propre perfection, mais encore en travaillant à la conversion et à la perfection de leur prochain, joignant ces deux choses ensemble, de telle sorte que tous les moyens qu'ils prennent pour leur avancement, servent aussi au salut des âmes, et réciproquement que ceux qu'ils emploient au bien des âmes, contribuent à leur propre perfection, ils doivent tâcher dans ces méditations, de faire en sorte que les résolutions qu'ils y prennent, soient conformes à ces deux fins subalternes qui se réunissent dans la dernière et souveraine fin de la plus grande gloire de Dieu.

Lisez *l'Homme d'oraison*, *sa Conduite dans les voies de Dieu*, 1. partie, livre 3, Entretien 6. tome 1, page 224; et le chap. 11. du livre 2. de *l'Imitation de Jésus-Christ;* et le 3. chap. du livre 1. et le 18. chap. du livre 3.

PREMIÈRE MÉDITATION.

DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU.

I. PRÉLUDE.

Représentez-vous l'entrée admirable que notre Seigneur fait dans le monde par son incarnation, en

qualité de roi et de conquérant : voyez comme son Père éternel commande aux anges de l'adorer au point de sa conception : joignez vos respects et vos hommages à ceux qu'ils lui rendent avec une allégresse incroyable ; jetez-vous en esprit à ses pieds pour l'adorer avec eux, et prêtez l'oreille à la semonce qu'il vous fait de le suivre.

II. PRÉLUDE.

Demandez la grâce d'être si vivement touché et persuadé par la considération de ce qu'il a fait pour vous, que dorénavant vous l'aimiez du fond de votre âme, et que vous imitiez de tout votre pouvoir ses divins exemples.

I. POINT.

Considérez l'état pitoyable où le monde était réduit lorsque Jésus-Christ descendit du ciel. Déplorez l'aveuglement des hommes, leur oubli de Dieu, leurs crimes, leurs misères et leurs désordres. Admirez la bonté du Verbe éternel, qui, après avoir dans son éternité concerté avec son Père et avec le Saint-Esprit le dessein amoureux de notre salut, descend du ciel, qui est le lieu de ses délices, quitte la compagnie des anges pour rétablir son royaume en terre, et pour nous témoigner l'ardeur du zèle qui l'oblige à s'anéantir de la sorte. Si vous concevez bien ce que c'est que l'anéantissement du créateur pour l'amour de sa créature, quel sera votre étonnement, voyant ce que Jésus-Christ a fait pour vous? quels témoignages ne lui rendrez-vous pas de votre reconnaissance ? Quelle confusion n'aurez-vous pas d'avoir si mal reconnu un si grand amour, et si peu correspondu à ses desseins ? quelle résolution ne prendrez-vous pas de l'imiter dorénavant plus fidèlement, de vous anéantir, et de vous quitter vous-même pour son amour, de vous mettre

au-dessous de toutes les créatures, de commencer comme lui une vie méprisée et inconnue, et d'abandonner toutes les consolations humaines. O Jésus, comment ne serais-je pas ravi de vous voir ainsi abaissé pour mon salut? quelle ingratitude m'a pu jusqu'ici faire oublier si lâchement une telle faveur? Que j'en suis confus, mon doux Sauveur, et que j'ai de désir de réparer cette faute par un changement parfait de ma vie, et par un anéantissement total de mon amour-propre.

II. POINT.

Considérez comment le Fils de Dieu s'offre, au même instant de son Incarnation, à porter le joug d'une obéissance très-parfaite à toutes les volontés de son Père, acceptant avec joie tout ce qu'il prevoit dès-lors devoir lui arriver par les ordres de la divine justice, qui lui sont clairement signifiés avec une exacte déclaration de tout ce qu'il doit faire et souffrir pour la gloire de son Père et pour notre salut, jusqu'à la mort de la croix. Écoutez ce qu'il dit à la vue de toutes ces choses : *Me voici prêt à accomplir tout ce qui est écrit de moi au commencement de votre livre, je le désire, mon Dieu, de tout mon cœur; et le commandement que vous m'en donnez m'est si cher, que je veux le graver dans le plus intime de mon âme.* Enfin, voyez avec quelle fidélité il a accompli, toute sa vie, ce qu'il avait promis, continuant jusqu'à la mort cette oblation qu'il fait de soi-même, et vous ayant toujours présent en sa pensée.

Après une humble reconnaissance d'un si signalé bienfait, et un ardent amour envers votre bienfaiteur, offrez-vous avec lui, et par lui-même, à faire et à souffrir pour sa gloire tout ce qu'il lui plaira ordonner de vous, sans aucune réserve, et dans un dessein inviolable de ne vous départir jamais de son bon plaisir, quoi qu'il puisse vous arriver, jusqu'à ce que vous ayez

consommé votre vie à son service. O très-sainte et très-heureuse Mère de Dieu, souffrez que je prenne part à la joie que vous avez reçue au moment de l'Incarnation de votre Fils, puisque vous êtes ma souveraine Maîtresse, et que je suis votre esclave. Permettez que je l'adore avec vous, que je me donne à lui, pour accomplir toutes ses volontés; que je m'humilie devant lui, et que je m'assujettisse à tous ses pouvoirs : offrez-lui tout ce que je suis ; offrez-lui tout ce que je puis. Priez-le qu'il soit mon Sauveur, et que je trouve accès auprès de lui pour jouir des fruits de son incarnation, et pour tirer ma force de ses faiblesses, ma consolation de ses peines, ma gloire de ses abaissements, et ma félicité de ses souffrances.

III. POINT.

Considérez comme à ce même moment il choisit le sein virginal de sa bienheureuse Mère, comme une prison amoureuse, où il veut bien être enfermé pour votre sujet, et y souffrir une mortification continuelle et générale de tous ses sens, avec un renoncement absolu de toutes les choses créées, pour s'élever par là aux plus sublimes exercices de l'oraison et de la contemplation. Surtout adorez ses trois regards dans cet état : le premier, d'amour sur la gloire de son Père; le second, de compassion sur vos misères; le troisième, d'obéissance sur la croix qu'il porte déjà dans son cœur ; si bien que si vous pouviez le voir à son entrée dans le monde, vous verriez qu'il y entre tout crucifié, et qu'il ne se séparera jamais de la souffrance jusqu'à la fin de la vie, durant laquelle il continuera de faire ce qu'il a commencé, se privant souvent de toute consolation humaine, mortifiant son corps et ses sens, et renonçant pour la gloire de son Père à toutes les créatures.

Voilà votre modèle, faites pour lui ce qu'il a fait pour vous. C'est pour vous qu'il est descendu du ciel; c'est

pour vous qu'il s'est fait homme ; c'est pour vous qu'il s'est offert à la mort de la croix. Qu'avez-vous fait pour lui ? Qu'avez-vous fait pour vous ? Quelle incommodité, quelle peine avez-vous soufferte pour sa gloire et pour votre salut ? Pensez-vous arriver au ciel par la vanité, par le luxe et par les délices du monde ? Ce n'est pas là ce que le Verbe incarné vous apprend par son exemple.

DEUXIÈME MÉDITATION.

DE LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR.

I. PRÉLUDE.

Représentez-vous sommairement le sujet que vous avez à méditer, à savoir, comment la bienheureuse Vierge étant arrivée en Bethléem accoucha d'un fils, qui devait être le Sauveur des hommes et le Réparateur du royaume de Dieu ; et comment ce divin enfant, voulant faire son entrée visible dans le monde, choisit pour son palais un étable.

II. PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la grâce de bien concevoir ce qui se passe dans ce lieu si pauvre, et ce que Jésus-Christ a fait pour vous, afin de l'imiter.

I. POINT.

Considérez que le Fils de Dieu venant réparer la gloire de son Père et rétablir son royaume, au lieu de prendre un corps glorieux et impassible, et de paraître avec pompe et magnificence, comme il semblait devoir faire à raison de son excellence suprême, voulut entrer visiblement dans le monde avec une chair

passible, infirme, mortelle, sans aucune marque de la gloire intérieure, dont son âme jouissait, prenant dès-lors pour ses quatre compagnes inséparables, le mépris, la pauvreté, la sujétion et la souffrance, afin de souffrir et de travailler davantage pour le service de Dieu et pour votre salut.

Certes, vous avez grand sujet, à la vue de cet enfant, de tomber en confusion de ce que vous aimez tant votre corps, et que vous ne voulez rien quitter de vos commodités, ni de l'honneur que vous pensez vous être dû. Corrigez donc vos sentiments, et proposez-vous désormais de cacher ce qui peut vous tourner à gloire, et de renoncer à vos commodités, lors même qu'il sera en votre pouvoir d'en jouir.

II. POINT.

Considérez un peu plus attentivement la compagnie qui environne votre roi; vous y verrez une mère-vierge, qui, étant la reine du ciel, est réduite à une extrême indigence. Vous y verrez saint Joseph, qui, étant le tuteur de ce pupille et l'époux de sa mère, n'a pas même où les loger. Vous y verrez des pasteurs qui viennent lui rendre hommage, pendant que les Grands et les Sages du siècle le méconnaissent. Vous y verrez ces quatre sœurs, qui lui feront compagnie toute sa vie, la pauvreté, l'humilité, l'obéissance et la patience. Sa pauvreté est admirable; car il naît en un lieu emprunté, dans une étable, dans une crèche, en des langes vils et pauvres, en un mot dans une extrême nudité. Son humilité est toute divine; car il vient au monde de nuit, sans qu'on s'en aperçoive seulement, sans bruit, sans appareil, inconnu de tous, et même délaissé méprisé, abandonné. Son obéissance ne peut être plus grande; car il est en cet état soumis à toutes les créatures par l'ordre de son Père; il reconnaît l'empereur Auguste, et veut être mis au nombre de ses sujets, il est réchauffé de l'haleine des bêtes, il est sujet

à toutes les injures de l'air, il est soumis à sa mère, sa vie dépendant du soin qu'elle en prend, ne pouvant autrement vivre sans miracle. Sa patience est extrême; car il naît en une saison rigoureuse, dans un lieu ouvert à toutes les injures du temps; et ce qui est à considérer, c'est qu'encore qu'il soit enfant, il a le jugement des hommes faits, ce qui fait qu'il ressent vivement toutes ces humiliations et ces incommodités.

O Dieu, que vos pensées sont adorables! que vos conseils sont secrets et profonds! Qui pourrait assez vous aimer et vous bénir, ô mon Sauveur, aimable exemple de pauvreté et d'obéissance? Je ne puis plus estimer l'éclat ni la pompe du monde, vous voyant en un état si vil et si méprisable. O que j'aime cet état! ô que votre humilité me rend l'abjection précieuse! Seigneur, si j'avais à choisir, je la préférerais à tous les honneurs imaginables. Mais en quelque condition que votre providence me mette, je suis résolu d'aimer toute ma vie ces chères compagnes de votre sainte humanité, l'obéissance, l'humilité, la pauvreté et la souffrance; c'est la compagnie de Jésus dans laquelle je veux vivre et mourir.

III. POINT.

Rendez-vous attentif au cantique des anges, qui donnent la gloire à Dieu, et la paix aux hommes de bonne volonté. Considérez que l'humilité, la pauvreté et la souffrance de notre Seigneur annoncées aux pauvres et aux humbles, glorifient Dieu d'une manière excellente, remplissent toute la terre de ses miséricordes, et donnent la paix aux hommes de bonne volonté, tant avec Dieu qu'avec leur prochain et avec eux-mêmes. Pesez que cette paix est un fruit de l'anéantissement du Fils de Dieu, qui procède de sa bonté et de son bon plaisir, et qui est apporté par les anges, à qui? A de pauvres pasteurs, non à des hommes de grand sens; non aux riches, non aux nobles, mais aux hommes

d'une bonne volonté, qui les rend contents de leur petite condition, fervents et diligents en leur travail. Voyez comme ils sont prompts à obéir à l'ange, fervents à chercher le Fils de Dieu, fidèles à l'adorer et à lui rendre leurs hommages, reconnaissants de la grâce qu'ils reçoivent, s'en retournant à leur travail, et racontant aux autres les merveilles qu'ils ont vues, sans se pouvoir lasser de louer Dieu, qui en est l'auteur.

Admirez la force de la grâce de Dieu, quand elle n'est point empêchée ni étouffée par des désirs et des affections mondaines. Voyez comme elle va toujours croissant, et d'une simple inspiration, elle conduit à l'exécution, augmentant la lumière, échauffant la volonté, et la poussant à des actes héroïques d'une dévotion parfaite. Imitez les pasteurs faisant un bon usage de la grâce, lorsque Dieu vous attire, ou que le temps vous permet de laisser vos actions extérieures pour traiter avec sa divine Majesté. Mais aussi après avoir satisfait à votre dévotion, retournez volontiers à votre office; ne perdez pas le temps, mais louez et glorifiez Dieu en votre cœur, et entretenez-vous avec plaisir de ses grandeurs, quand vous en trouverez l'occasion.

AUTRE MÉDITATION.

SUR LE MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ DE JÉSUS.

Apprimè conducit quinque imaginarios sensus circa primam et secundam contemplationem, eo qui sequitur modo exercere, prout res subjecta feret.

Il est fort utile d'appliquer, de la manière qui suit, les cinq sens de l'imagination au sujet de la première et de la seconde Contemplation (c'est-à-dire de l'Incarnation et de la Nativité), selon que la matière pourra le souffrir. S. IGNACE *dans la seconde semaine, 5. Contemplation.*

I. PRÉLUDE.

REPRÉSENTEZ-VOUS la bienheureuse Vierge, comme l'arbre du paradis terrestre, qui produit le fruit de vie.

II. PRÉLUDE.

Demandez la grâce pour honorer ce mystère, pour en goûter la douceur, et pour en tirer du profit.

I. POINT.

ENTREZ en esprit dans l'étable de Bethléem, et voyez des yeux de l'âme ce qui s'y passe. Regardez avec étonnement ce petit enfant nouvellement né, couché dans une crèche avec les bêtes. Quelle humilité! quelle abjection pour celui qui est le vrai Fils de Dieu! Admirez sa beauté, et faites fondre votre cœur en douceur par la tendresse de son amour. Voyez les précieuses larmes qui coulent de ses yeux, pour laver les taches de votre âme. O que vous êtes dur, si ces pleurs ne vous attendrissent! voyez sa pauvreté, sa

douceur, sa patience, son humilité. Voilà l'exemple que vous devez imiter. Tournez vos regards sur la Mère de cet enfant, admirez sa modestie, sa pureté, son amour ardent envers son Fils, le profond respect qu'elle lui porte, et les douces larmes qu'elle mêle avec les siennes. Priez-les tous deux de vous en donner une goutte pour guérir vos plaies, et ramollir la dureté de votre cœur.

II. POINT.

Écoutez avec attention les entretiens du fils et de la mère. L'enfant parle à sa mère par les larmes de ses yeux, par les soupirs de son cœur, et par les cris que la douleur tire de sa bouche : la mère parle à son fils d'un langage divin, qui part d'un cœur plein de compassion, de révérence et d'amour. L'enfant et la mère ne vous parlent-ils point en secret ? S'ils vous font cette faveur, écoutez bien ce qu'ils vous disent, recevez avec respect les enseignements qu'ils vous donnent, et sans délai tâchez de les exécuter fidèlement S'ils ne vous parlent point, écoutez ce que vous dit tout ce qui est autour d'eux. Car tout parle autour du Verbe, pendant qu'il demeure muet : l'étable, la crèche, la paille, le fumier, et les langes de son enfance, vous crient, d'une voix intelligible, que le monde se trompe, et condamnent ouvertement la vanité de vos pensées, l'aveuglement de votre esprit, et l'attachement que vous avez à l'intérêt et à l'honneur.

III. POINT.

Appliquez-vous, par un sentiment intérieur de l'odorat, à flairer le doux parfum de la Divinité enfermé dans le corps de ce petit enfant, et l'odeur des vertus qui résident dans son âme. Le monde avant sa naissance n'était qu'un cloaque infâme de toutes sortes de vices qui infectaient l'air et la terre, et corrompaient les mœurs de tous les peuples. Mais sa pré-

sence a corrigé cette puanteur, et l'odeur de sa sainteté a attiré les âmes à l'imitation de ses vertus. Quand est-ce que vous lui direz avec l'épouse des Cantiques : Tirez-moi après vous, nous courrons après l'odeur de vos parfums? Le lis de sa pure virginité ne vous donne-t-il point envie de le suivre? Son humilité ne fait-elle point d'impression sur votre esprit? Sa charité ne vous convie-t-elle point à vous défaire de tout ce qui lui déplaît? O si vous saviez quelle est la puanteur de vos crimes, vous auriez horreur de vous-même, vous vous étonneriez comment vous avez pu jusqu'ici souffrir une telle infection.

IV. POINT.

Goûtez et voyez que le Seigneur est doux. Voici le lieu où les Cieux font tomber la manne qui a toutes sortes de saveurs. Voici la maison où l'on trouve le pain de vie, qui nourrit nos âmes à l'immortalité. C'est dans ce pain céleste qu'il faut chercher les vraies délices (1), et non pas dans les plaisirs de la terre. *Celui qui mangera de ce pain, vivra éternellement* (2). O la belle vie, qui a pour aliment le pain des anges, qui élève l'âme au-dessus de la nature, et lui fait prendre des qualités toutes divines! Qui peut dire les bonnes pensées, les affections saintes, les ferveurs, et les consolations qu'il reçoit en mangeant ce pain délicieux, qui est plus doux que le miel? Faites-en l'expérience : prenez le rayon de miel que le Fils de Dieu vous présente. Cette Abeille mystique, ce Verbe raccourci dans un petit corps, qui n'était pas plus grand au point de sa conception que celui d'une abeille, a tiré cette liqueur céleste des fleurs aromatiques de toutes les vertus, qu'il a cueillies dans

(1) Deliciari nos oportet in hoc pane. *S. Bernard.*

(2) Si quis manducaverit ex hoc pane vivet in æternum. *Joan.* 6. 52.

le sein de sa mère, qui est le paradis de la terre et le lieu de ses délices. Goûtez la douceur de son humilité, de son innocence, de sa charité, et rempli de la suavité de son esprit dites-lui avec saint Augustin : Je vous prie, Seigneur, que toutes choses me deviennent amères, et que mon âme ne trouve de la douceur qu'en vous seul. Car vous êtes une douceur inestimable, qui rendez les choses les plus amères douces et agréables (1). Loin de moi donc, plaisirs du monde, délices sensuels, ne pensez plus m'attirer par vos charmes ; vous êtes trop insipides, vous n'avez plus pour moi que du fiel et du venin. Je ne veux plus d'autre douceur que celle de Jésus, car c'est la mamelle du Père éternel, dont le lait est meilleur que le vin de tous les plaisirs de la terre.

V. POINT.

Priez la bienheureuse Vierge qu'il vous permette de vous approcher de son Fils, de le prendre entre vos bras, de le mettre sur votre cœur, afin de le purifier par ce divin attouchement. Baisez avec humilité ses petits pieds qui seront un jour percés avec des clous pour votre amour : baisez ses petites mains, qui ressusciteront les morts, et reformeront tout l'univers : baisez son sacré côté qui sera ouvert du fer de la lance, pour vous montrer la grandeur de son amour. Maniez la dureté de la crèche, touchez les drapeaux qui l'enveloppent, et la paille sur laquelle il est gisant, et pénétré d'un sentiment de compassion et de tendresse, écriez-vous : O quelle confusion pour moi, que mon Dieu soit si mal couché, si mal couvert, si maltraité du froid et des rigueurs de l'hiver, et que je ne puisse rien endurer !

(1) Obsecro, Domine, ut omnia mihi amarescant, et tu solus dulcis appareas animæ, quia tu es dulcedo inæstimabilis, per quam omnia dulcorantur. *S. August. in Solil. c.* 22.

RÉSOLUTIONS ET ASPIRATIONS DURANT LE JOUR.

Faites toutes vos actions de dévotion cette journée, comme si vous etiez près de la crèche en présence de Jésus, de Marie et de Joseph; unissez toutes vos bonnes œuvres à celles que font les anges et la bienheureuse Vierge autour de son Fils; priez ce cher Fils qu'il vous applique le mérite de ses souffrances et de ses actions pour bénir les vôtres, et remédier à vos défauts par la grâce de sa naissance. Suppliez-le humblement qu'il soit la règle de votre vie, et le cachet qui marque tout ce que vous faites et tout ce que vous souffrez du sceau de sa ressemblance. *Placez-vous comme un cachet sur mon bras* (1). Remerciez-le souvent du bénéfice de l'Incarnation et de sa venue au monde; et dites souvent: « Gloire soit à vous, » ô Jésus qui êtes né de la Vierge. *Heureuses les entrailles* » *de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éter-* » *nel, et heureuses les mamelles qui ont allaité Jésus-Christ* » *notre Seigneur* (2). » Notre frère Jean Berchmans récitait tous les jours neuf fois ces paroles, en l'honneur des neuf mois que le Fils de Dieu demeura dans les sacrés flancs de sa mère, avant sa naissance.

TROISIÈME MÉDITATION.

DE LA CIRCONCISION.

I. PRÉLUDE.

REPRÉSENTEZ-VOUS sommairement ce qui se passe dans ce mystère.

(1) Pone te ut signaculum super brachium meum. *Cant.* 8. 6.
(2) Jesu tibi sit gloria, qui natus es de Virgine. Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium, et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum.

II. PRÉLUDE.

Renfermez-vous en esprit dans le lieu où il s'accomplit.

III. PRÉLUDE.

Demandez la grâce de comprendre ce que Jésus-Christ souffre dans cette douloureuse circoncision, et les vertus dont il vous donne l'exemple, afin de l'aimer davantage et de l'imiter avec plus de ferveur.

I. POINT.

Considérez que Jésus-Christ souffre les douleurs de la circoncision en son corps, qui est encore extrêmement tendre et délicat, afin de vous inspirer la haine de votre chair, sans la mortification de laquelle vous ne pouvez avancer dans la perfection, beaucoup moins y porter efficacement les autres, ni par conséquent glorifier et contenter Dieu, qui est néanmoins votre unique dessein, ou qui le doit être. Faites réflexion sur la vie de tous les saints, vous n'en trouverez point qui n'ait été saintement cruel en cet endroit, et qui n'ait même fait quelque excès, tant cette sainte haine du corps est propre de l'esprit de Jésus-Christ. Voyez quelle était la mortification de saint Ignace, comment il mettait sa chair au commencement de sa conversion. Saint François Xavier l'épargnait-il dans les voyages et dans les travaux incroyables parmi lesquels il a consommé sa vie? Ne fallait-il pas modérer la ferveur de saint François de Borgia et du bienheureux Louis de Gonzague, qui était excessive? Pesez ces paroles étonnantes de l'Apôtre : *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avant que d'être reçus en sa faveur* (1). Voilà

(1) Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. *Ephes.* 5. 24.

la marque de ses amis et de ses bons serviteurs. êtes-vous de ce nombre ? N'êtes-vous point trop sensuel, trop porté aux divertissements, aux plaisirs et aux commodités corporelles ? Faites état désormais de retrancher toutes les superfluités et toutes les aises de votre corps, et de régler vos pénitences, afin que vous soyez digne d'être avoué et reconnu pour disciple et pour vrai imitateur de Jésus-Christ.

II. POINT.

Considérez que Jésus-Christ endure les douleurs de la circoncision, non comme les autres enfants, qui n'ont pas l'usage de la raison ; mais avec une pleine connaissance, et avec un parfait exercice de plusieurs excellentes vertus. C'est ici vraiment un parfait modèle de la vie apostolique, où les qualités d'un ouvrier évangélique paraissent dans un degré d'excellence très-héroïque, tel qu'il doit être dans un homme qui fait état de sauver les âmes avec Jésus. Sa pauvreté est une pauvreté pleine de souffrances et de douleurs, pour vous apprendre que la pauvreté d'un vrai disciple de Jésus-Christ n'est pas une pauvreté aisée, délicate, accommodée. Un pauvre, qui ne veut pas travailler, ne mérite pas de vivre. Sa pureté est un lis épineux tout rouge de son sang. Il veut, dit saint Ambroise, être circoncis pour purifier les ordures de la chair dans un déluge de sang, ainsi qu'elles furent autrefois noyées dans un déluge d'eau. Faites ici une circoncision spirituelle, et voyez ce qu'il y a en vous qui mérite d'être purifié. Lavez-vous dans ce sang, mêlez-le avec vos larmes, et s'il faut donner du vôtre pour éteindre le feu de la concupiscence, n'épargnez point votre corps pour sauver votre âme. Son obéissance est douloureuse, elle lui coûte déjà du sang ; mais à la fin elle lui coûtera la vie. Voyez par où il commence, et par où il doit finir. Il obéira jusqu'à la mort, et jusqu'à

la mort de la croix. C'est ainsi qu'il faut pratiquer l'obéissance. Il n'est pas malaisé d'obéir au commandement des supérieurs, quand il est agréable, et qu'on vous ordonne ce qui vous plait, ou ce qui ne répugne pas à vos inclinations. Aussi n'y a-t-il pas grande louange, ni grand mérite. Il faut obéir nonobstant toutes vos peines : il faut vaincre vos répugnances, étouffer vos murmures, et accomplir la volonté Dieu déclarée par la bouche des hommes, ou mourir en la peine. Enfin, son humilité est profonde ; elle le couvre d'ignominie et de confusion, le faisant passer pour un pécheur, dont la circoncision était la marque, quoiqu'il fût l'innocence-même, pour vous apprendre que vous ne devez point fuir les humiliations et les confusions, si vous prétendez acquérir l'humilité, sans laquelle vous ne ferez jamais rien pour la gloire de Dieu, ni pour l'honneur de l'Église.

III. POINT.

Considérez qu'en même temps que Jésus-Christ donne les prémices de son sang, on l'appelle Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Ne l'aurait-il point été autrement ? Non, certes; cette qualité était attachée à ses souffrances et à sa mort. Il devait, pour être appelé Sauveur du monde à juste titre, en avoir la puissance et le mérite. La puissance venait de la gloire de sa divinité; le mérite, de l'anéantissement de son humilité. Renouvelez ici votre dévotion envers ce sacré nom, que vous devez avoir gravé dans le cœur, si vous avez de l'amour pour votre salut. Persuadez-vous que la vraie dévotion envers le nom de Jésus est d'aimer son Sauveur, d'aimer son propre salut, d'aimer le salut de tous les hommes ; mais que pour avoir un amour solide pour ces trois choses, il en faut aimer une quatrième, qui est la mortification continuelle en toutes rencontres et en toutes occasions.

Eh ! doux Jésus, que votre nom vous a coûté cher! fallait-il tant endurer pour être Sauveur d'une faible et vile créature comme moi ? Et quelle honte pour moi, si je refuse de souffrir, pour être sauvé, ce que vous avez voulu endurer pour me sauver ? Comment est-ce que je puis espérer mon salut, ou travailler utilement au salut des âmes, si je n'ai pas le courage de porter la croix avec Jésus ? N'est-ce pas par la croix qu'il a sauvé le monde, et je prétends le sauver en prenant mes aises, et en fuyant toutes les occasions de me mortifier ? O doux nom de Jésus, qui m'obligez, pour assurer mon salut, à porter la croix de mon maître, faites que je l'aime, afin que je la porte avec plus de force et de mérite que je n'ai fait jusqu'ici.

AUTRE MÉDITATION.

DE L'AMOUR QUE JÉSUS-CHRIST NOUS TÉMOIGNE, EN NOUS DONNANT LES PRÉMICES DE SON PRÉCIEUX SANG DANS LA CIRCONCISION.

Postquàm consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen Jesus.

Quand les huit jours furent accomplis pour circoncire l'enfant, il fut nommé Jésus. Luc. 2. 21.

I. POINT.

Considérez le précieux gage que le Fils de Dieu vous donne de l'amour qu'il vous porte, en versant pour vous les prémices de son sang (1). Si vous donnez vos soins à quelqu'un pour veiller à ses affaires, vous pensez lui donner par là un témoignage de votre affec-

(1) Audivimus paucis expressum magnum pietatis argumentum.

tion : si vous lui donnez votre temps et vos pas pour le visiter et consoler dans son affliction, vous prenez cela pour une marque d'amitié : si vous lui donnez de vos biens pour le secourir dans sa nécessité, vous croyez avec raison que c'est l'aimer. Que serait ce donc si vous lui donniez votre sang ? les hommes n'ont rien de plus cher, rien qu'ils épargnent davantage. Ils ne le donnent que par nécessité, parce que c'est le siége de l'âme, et que la vie en dépend. Quel est donc l'amour de Jésus en votre endroit, qui le porte à vous donner le sien, dont la valeur est infiinie ? On dit que le sang devient inutile, quand il est hors des veines, et que pour lors il n'est plus bon à rien ; mais le sang royal de Jésus n'est jamais plus utile ni plus salutaire, que lorsqu'il est répandu ? c'est ce sang divin qui efface nos péchés, c'est lui qui blanchit nos âmes, c'est lui qui les fait vivre. C'est vraiment le sang de l'amour, soit à raison de son principe, car c'est le Saint-Esprit qui l'a formé ; soit à raison de son sujet, car c'est le sang de Jésus-Christ qui en a fait le prix de notre rancon ; soit à raison de sa fin, car il ne l'a pris qu'à dessein de le répandre pour nous.

O bonté infinie de mon Sauveur, que vous êtes admirable ! le sang est donné à l'homme pour entretenir sa vie, et vous ne le prenez que pour mourir. O mon Sauveur, faites que votre précieux sang ne soit pas inutile pour moi. O mon cœur, quand serez-vous un vaisseau digne de recevoir cette précieuse liqueur ? Bienheureuse Vierge qui avez recueilli avec respect ce précieux sang, appliquez-le, s'il vous plaît, sur toutes les puissances de mon âme, sur toutes les affections de mon cœur, et sur tous les sens et les organes de mon corps, afin d'en ôter tous les défauts, et me donner toutes les dispositions nécessaires pour le recevoir dans la sainte communion, et en tirer le fruit que désire votre bien-aimé Fils.

II. POINT.

Considérez les circonstances qui rendent le don que Jésus-Christ nous fait de son sang, très-considérable, et qui font voir l'excès de son amour. La première est qu'il nous le donne avec beaucoup de douleur, tant à cause de la délicatesse de sa complexion qui le rendait fort sensible à la moindre plaie, qu'à raison de la tendresse de son âge qui l'exposait au danger de la mort, en ce que plusieurs petits enfants en mouraient. Outre que sa douleur recevait un notable accroissement par la connaissance qu'il avait de cette peine qui lui causait une violente appréhension, pareille à celle de la montagne des Olives ; mais son amour surmonta la crainte, et son grand cœur suppléa à la faiblesse de son petit corps, qu'il immolait déjà à la justice divine comme une victime innocente pour le salut de tous les hommes.

La seconde est qu'il nous le donne avec une grande humiliation et confusion de sa part ; car il prend la marque du pécheur sur lui, qui est le dernier degré de la bassesse et de l'anéantissement. Quelle alliance du plus haut degré de la gloire, avec le dernier degré de l'infamie et du néant !

La troisième circonstance est qu'il le donne bientôt avec une grande ferveur. Il ne peut différer, tant son amour le presse : cette diligence relève de beaucoup le don qu'il nous fait, et l'amour qu'il a pour nous. Il commence l'année, il commence la vie, non par la langueur, mais par le combat. Tout petit qu'il est, il n'aspire point au repos, ni aux consolations humaines, ni aux honneurs, ni à la liberté, mais à la circoncision, aux plaies et à la croix ; parce que le royaume des cieux qu'il est venu nous donner, souffre violence, on ne l'emporte qu'avec de grands efforts (1). Le nom de cet

(1) Inchoat annum non languendo, sed pugnando : non aspirat hic puer ad requiem, ad solatia humana, ad favores, ad liberta-

enfant, sa gloire, son inclination, son esprit est d'en lever promptement les dépouilles de ses ennemis, e de se saisir du butin (1). O lâcheté du cœur humain que tardez-vous à vous défaire de vos mauvaises hab tudes, et à renoncer aux vanités et aux plaisirs qu empêchent votre avancement spirituel? L'espr n'approuve point ces longueurs, cet enfant ne le agrée point; il ne peut souffrir ces longueurs, parc qu'il vous aime avec ardeur (2).

III. POINT.

Considérez par quelles mains il vous donne so sang dans la circoncision. C'est par les mains de s mère, qu'il porte lui-même, par de secrètes inspir tions, à vous rendre cet office qui leur coûte si cher tous deux. Voyez avec quelle tendresse de cœur el ressent la plaie de ce divin enfant, et comme elle pleu avec lui, entendant ses cris et ses gémissements inn cents. Pesez avec quel respect elle reçoit le sang qu répand, sachant qu'il est vrai fils de Dieu et sauveu de tous les hommes : regardez avec quel soin el s'efforce de le soulager, et d'adoucir le sentiment d sa douleur. Ah! que volontiers elle la prendrait su soi! elle la souffrirait avec joie, au lieu que c'est pou elle une espèce de martyre de la voir souffrir. Enfin représentez-vous qu'elle vous offre ce précieux sang et qu'elle vous demande si vous êtes prêt à donner vôtre pour la gloire de son Fils avec autant d'affectio qu'il a de zèle pour votre salut.

tem, sed ad circumcisionem, ad vulnera, ad crucem, quia re sum cœlorum quod daturus venit, vim patitur, et viol rapiunt illud. *P. Henricus Morus, in vitâ Christi Domi Myst.* 16.

(1) Voca nomen ejus, accelera spolia detrahere, festina pr dari.

(2) O tarda molimina, quæ nescit spiritus, aversatur infan more impatiens, quia amore fervens. *Idem, myst.* 15.

O bienheureuse Vierge! je rougis en votre présence
e la lâcheté de mon cœur, vu que je refuse d'en-
rer pour ma sanctification, et pour l'acquit de mes
ligations, ce que les enfants enduraient dans la cir-
ncision. O divin enfant, que je vous suis obligé de
'avoir donné de si beaux exemples d'obéissance,
amour, d'humilité, de patience, dans votre circon-
sion! Eh! qui osera s'élever par orgueil, vous voyant
milié jusqu'à la forme, non-seulement de servi-
ur, mais encore de pécheur? Qui osera se dispen-
r de son devoir, vous voyant soumis à une loi si
goureuse à laquelle vous n'étiez point obligé? et
i fera difficulté d'endurer un peu de peine pour
tre service, vous voyant verser votre sang de si
nne heure pour laver les taches de son âme? O
on très-aimable Rédempteur, en vue de votre charité
de votre infinie bonté en mon endroit, je m'offre
me donne à vous pour souffrir tout ce qu'il vous
aira ordonner de moi, et porter pour l'amour de
us toutes les peines qui m'arriveront ou immédiate-
ent par vous-même, ou par l'entremise des créatu-
s, et particulièrement celles qui viendront de la part
mes supérieurs; ainsi que vous avez bien voulu
ffrir la circoncision de la main de votre bienheu-
se mère, ou de celle de saint Joseph qui vous a
nné ce sujet de peine avec une sainte intention.

LE HUITIÈME JOUR DES EXERCICES.

L'emploi particulier de ce jour.

L'emploi de ce jour est de considérer la conduite de
sus-Christ durant les années de sa conversation avec
hommes, afin de vous affermir dans la résolution
e vous avez prise, le jour précédent, de suivre notre
igneur Jésus-Christ par la voie étroite de la pau-

vreté évangélique, des souffrances et des mépris que vous avez remarqués en sa vie cachée; et de vous préparer à faire un bon choix, ou de l'état de vie que vous devez embrasser, si vous ne l'avez pas encore fait, ou du vice que vous devez corriger, et de la vertu que vous devez acquérir pour vous sanctifier en celui que vous avez déjà choisi : pour cet effet saint Ignace vous donne trois méditations excellentes qui doivent précéder votre élection.

La première, *des deux Étendards*, pour vous faire voir, d'un côté, quel a été l'esprit et la conduite de Jésus-Christ durant qu'il conversait parmi les hommes, afin de l'imiter; et, de l'autre, pour vous fortifier contre les ennemis de votre salut, et pour vous faire connaître leur malice et leurs artifices, afin de les éviter. La seconde, *des trois Classes*, pour vous découvrir les ruses de votre amour-propre qui affaiblit et corrompt toutes vos bonnes résolutions, si vous n'y prenez garde. La troisième, *des trois degrés de l'Humilité*, qui vous montre jusqu'où doit aller la généreuse résolution d'un parfait imitateur de Jésus-Christ. Si quelqu'un désire faire une quatrième méditation sur la conduite de Jésus-Christ durant les trois années de sa conversation avec les hommes, il la trouvera après celle des trois Classes.

Lisez l'entretien huitième du premier livre de *l'Homme d'oraison, sa Conduite dans les voies de Dieu*, tome 1, page 37 de la première partie; et de *l'Imitation de Jésus-Christ*, le chap. 27. et 32. du troisième livre, et le chap. 13. du premier livre.

PREMIÈRE MÉDITATION.

DES DEUX ÉTENDARDS SOUS LESQUELS TOUS LES HOMMES COMBATTENT EN CETTE VIE, LES UNS SOUS L'EMPIRE DU PRINCE DES TÉNÈBRES, LES AUTRES SOUS L'EMPIRE DE JÉSUS-CHRIST, ET DES DIVERS MOYENS DONT L'UN ET L'AUTRE SE SERT POUR NOUS ATTIRER A SON PARTI.

Cùm suprà propositum fuerit exemplum Christi, quod in mandatorum Dei observatione consistit, et primus ceu communis status appellatur: nunc idem ipse Dominus, dum parentibus suis fuisse subditus memoratur, formam videtur exhibere alterius seu secundi statûs pendentis ab obedientiâ, et perfectionem evangelicam afferentis, quando videlicet in templum se contulit, Patre adscititio, et naturali Matre derelictis, ut æterni Patris obsequio vacaret. Quare opportunum hìc erit nos quoque illius vitam contemplantes, vestigare, et efflagitare proprium vitæ genus, in quo majestati suæ nos servire malit.

Ad hoc igitur inquirendum possumus introduci per sequens proximè exercitium, ad Christi mentem attendentes, collatam cum oppositâ inimici. Discemus etiam exindè, quâ sit nobis opus dispositione, ut perfecti in eo evadamus statu, quemcumque bonitas divina eligendum nobis suggesserit.

Jésus-Christ nous a d'abord donné l'exemple d'un premier état de vie, dont le devoir consiste dans l'observation fidèle des commandements de Dieu. Ce premier état est la vie commune, dont Jésus-Christ nous offre le modèle pendant tout le temps de sa vie cachée, qu'il passe dans la soumission et l'obéissance à ses parents. Notre admirable maître nous présente ensuite un second état qui tend à la perfection évangélique; c'est lorsque, abandonnant son père adoptif et sa sainte mère, il va dans le temple pour commencer à s'y dévouer à l'œuvre de la rédemption du monde, dont son Père céleste l'avait chargé. Il est donc à propos qu'en méditant la vie de Jésus-Christ, nous examinions devant Dieu, et nous lui demandions la grâce de

nous faire connaître quel est le genre de vie propre et particulier dans lequel il veut que nous le servions.

Pour parvenir à cette connaissance importante, les exercices du jour suivant pourront nous servir d'une espèce d'introduction, par la comparaison qu'ils nous feront faire des intentions de Jésus-Christ et de celles de son ennemi. Nous y apprendrons en même temps dans quelle disposition nous devons être pour nous rendre parfaits dans l'état, quel qu'il soit, que la divine bonté nous inspirera de choisir. S. IGNAT.

I. PRÉLUDE.

REPRÉSENTEZ-VOUS d'abord ces deux chefs de parti, qui tâchent d'attirer tous les hommes à leur service, l'un du côté de Jérusalem, qui est un sejour tranquille et paisible, l'autre du côté de Babylone, lieu de confusion et de désordre.

II. PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la lumière pour connaître le bon parti, et la grâce pour le suivre.

I. POINT.

CONSIDÉREZ, en premier lieu, la malignité et la fureur de l'esprit de ténèbres, qui règne sur les pécheurs, et sur ceux qui aiment le monde; son orgueil insupportable; son visage affreux; son cœur plein de rage contre Dieu, et de haine contre les hommes qui portent l'image de la Divinité. Remarquez soigneusement le dessein qu'il a de les perdre, et les artifices malicieux dont il se sert pour les rendre également méchants et malheureux, en les portant premièrement à se faire riches et à amasser de grands biens; et puis à relever leur état, pour se rendre considérables dans le monde, et se distinguer du commun: ensuite de quoi, il les remplit d'une aveugle présomption, et d'un superbe sentiment d'eux-mêmes, qui les engage insensiblement en toutes sortes de vices et de déso-

dres. Écoutez le discours qu'il tient à ses suppôts et à ses émissaires, qu'il envoie de tous côtés pour tendre des piéges partout, jusqu'aux lieux les plus saints, afin de surprendre les âmes, et de les envelopper dans leurs filets. Figurez-vous qu'il leur parle d'un lieu éminent, assis sur un trône de feu et de fumée, et qu'il leur dit avec une mine fière et arrogante : *Venez, suivez-moi, n'épargnons point le sang : tendons des piéges à l'innocent, engloutissons-le tout vivant, et l'entraînons dans les enfers* (1). Attaquons les plus saints, enlevons ce qu'ils ont de plus précieux, et remplissons nos cachots de leurs dépouilles. *Quand ils seraient plus élevés que les cieux, je les irai trouver jusque là, et j'établirai mon trône au-dessus des astres* (2). Concevez une sainte indignation contre ce furieux et insolent ennemi : regrettez la perte de tant d'âmes qui s'abandonnent lâchement à sa discrétion : pleurez leur ignorance, leur fragilité, leur inclination au mal, leur aveuglement, et les extrêmes misères où ils tombent en punition de leurs péchés. Faites réflexion sur vous, voyez combien de temps vous avez été esclave de ce tyran, et dites avec saint Augustin : « Si la mort m'eût » surpris en cet état, l'enfer se fût saisi de mon âme. » Je vous rends grâces, mon cher libérateur : je vous » glorifierai, Seigneur, parce que vous m'avez pro» tégé, et que vous n'avez pas donné à mes ennemis » le plaisir de m'avoir vaincu (3) »

Considérez, en second lieu, la douceur et la charité de

(1) Venite, insidiemur sanguini; abscondamus tendiculas contra nsontem, deglutiamus eum sicut infernus viventem : omnem preiosam substantiam reperiemus : implebimus domos nostras. *Prov.* 1. 12.

(2) In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium neum. *Isaiæ.* 14. 13.

(3) Si mors me præoccupâsset, infernus animam meam susepisset. Gratias ago tibi, liberator meus : exaltabo te, Domine, uia suscepisti me, nec delectâsti inimicos meos super me.

notre Sauveur Jésus-Christ qui vous appelle à so service. Figurez-vous que vous le voyez au milieu d ses disciples, dans une agréable vallée, que son hu milité a choisie pour traiter avec eux de la conver sion du monde, et des moyens de sauver les âmes qu périssent misérablement par la malice du diable. Vou ne trouverez rien en sa personne, qui ne soit infinimen aimable. Son port majestueux, son visage plein d'attraits ses vertus, ses pouvoirs, ses grandeurs divines et hu maines, sont de puissants motifs pour vous obliger l'aimer, et à suivre fidèlement les mouvements de s grâce et les desseins qu'il a sur vous. Écoutez don attentivement ce qu'il dit à ses apôtres, et à tous le ouvriers apostoliques qui marchent sur leurs pas e leurs vestiges : *Comme mon père qui est vivant m'a e voyé, de même je vous envoie; allez donc, et prêchez l'É vangile à toutes les créatures* (1); comme s'il voula dire : Vous avez été témoins de ma vie : vous save sa doctrine que j'ai prêchée : vous avez vu les exemple que j'ai donnés, les œuvres que j'ai faites, les con tradictions que j'ai souffertes, les injures, les tour ments, et la mort même que j'ai endurée pour la ré paration du monde. Allez donc par toute la terre, ave la bénédiction de mon Père céleste, et prêchez l'É vangile à toutes les créatures. Annoncez-leur, qu'é tant vrai Fils de Dieu, je me suis fait homme pou faire les hommes dieux : que je suis mort pour de truire leur mort : que je suis ressuscité, pour répari leur vie, et que je monte aux cieux pour leur pré parer des trônes de gloire : je vous envoie en la mêm manière que mon Père m'a envoyé. Désabusez le hommes, recevez-les à pénitence, et les faites part cipants de mes mérites. Dites-leur qu'ils n'aiment poi la vanité, qu'ils méprisent les richesses et les bien périssables, qu'ils craignent Dieu, qu'ils se souvie nent qu'il y a un jugement, qu'il y a une autre vi

(1) Sicut misit me vivens Pater, et ego mitto vos. Euntes ergo prædicate Evangelium universæ creaturæ.

qu'il y a un paradis pour les bons, un enfer pour les méchants, et que je suis le Juge de toutes les actions humaines. Faites ici une sérieuse réflexion sur ce que le Fils de Dieu commande à ceux qui veulent le suivre, sur ce qu'il leur conseille, et sur ce qu'il leur promet. Ce qu'il leur commande, c'est la charité: *Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous entr'aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.* Ce qu'il leur conseille, c'est la perfection évangélique comprise dans les béatitudes: *Bienheureux sont les pauvres volontaires: Bienheureux ceux qui sont doux: Bienheureux ceux qui pleurent.* Ce qu'il promet, c'est l'éternité bienheureuse dans le royaume des cieux.

Cela considéré, voyez quel parti vous voulez suivre, ou celui du démon qui ne peut vous donner pour récompense qu'une éternité de malheurs: ou celui de Jésus-Christ qui vous promet une éternelle béatitude pour un moment de peine et de travail (1). Sans doute, si vous en jugez sainement, vous vous donnerez à Jésus Christ; il n'y a point à délibérer; vous choisirez un état de vie qui vous soit convenable, et où vous puissiez le servir selon sa sainte volonté. Que si vous l'avez déjà choisi, vous penserez sérieusement aux moyens les plus efficaces pour arriver à la perfection de votre état.

III. POINT.

Vous voudriez bien peut-être vous adonner à la vertu, et vous consacrer au service de Jésus-Christ; mais vous avez peine à renoncer au monde et à vous-même, pour embrasser la croix, qui est l'enseigne sous laquelle tous les Saints et tous les serviteurs de Dieu se rangent. Vous devez néanmoins vous y résoudre absolument, nonobstant toutes les difficultés qui vous arrêtent. Vous ne pouvez pas servir à

(1) Momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat.

deux maîtres qui ne s'accordent point ensemble. Considérez donc ce que dit saint Léon, « que nul esprit raisonnable ne peut être sans amour : qu'il » faut par nécessité qu'il aime Dieu ou le monde : que » s'il aime le monde, il est citoyen de Babylone : s'il » aime Dieu, il est citoyen de Jérusalem (1). » Par conséquent il faut qu'il se déclare de part ou d'autre, et comme dit saint Augustin, s'il ne veut pas servir à la charité, il faut qu'il serve à l'iniquité : s'il ne veut pas être serviteur de Dieu, il faut qu'il soit esclave du diable (2). Mais si vous êtes assez malheureux pour vous donner à un si mauvais maître, dites-moi, qu'en pouvez-vous attendre ? Ce qui vous porte au bien, c'est l'amour de Dieu et la crainte de Dieu. Ce qui vous porte au mal, c'est l'amour du monde et la crainte du monde. Mais quoi que le monde vous promette, si vous êtes méchant, peut-il vous donner autant que Dieu vous donnera, si vous êtes juste ? Et quelque menace que le monde vous fasse, si vous êtes juste, peut-il vous faire autant de mal que Dieu vous en fera, si vous êtes méchant (3) ? Ah ! que les plaintes de saint Chrysostome sont justes! Jésus-Christ

(1) Rationabilis enim animus, qui sine dilectione esse non potest, aut Dei amator est, aut mundi. Si mundi amator est, civis est Babylonis : si Dei, Hierusalem. *S. Leo, serm. 5. de jejunio septembris mens.*

(2) Qui enim noluerit servire charitati, necesse est ut serviat iniquitati. *S. Aug. in. Psal.* 18. Quomodò dies et nox misceri nequeunt, sic nec justitia et iniquitas, peccatum et bona opera, Christus et Anti-Christus. Si susceperimus Christum in hospitio nostri pectoris, illicò fugamus diabolum. Si peccaverimus, et per peccati januam ingressus fuerit diabolus, protinùs Christus recedit. *S. Hieron. l. 2. in Jovinian.*

(3) Ut facias benè, amas Deum, et times Deum. Ut facias malè, amas mundum, et times mundum. Sed quidquid tibi iniquo promiserit mundus, numquid potest dare, quantum dabit justo Deus? Quidquid tibi justo minatus fuerit mundus, numquid potest facere, quod facit iniquo Deus?

nous promet des biens innombrables, et personne ne l'écoute. Le diable ne promet rien de semblable; au contraire, il précipite ceux qui le suivent dans les enfers, et néanmoins tout le monde se soumet à sa tyrannie (1). Qui pourrait sans indignation souffrir l'insulte qu'il fait à notre Seigneur chez saint Cyprien et saint Basile: Je n'ai point reçu de soufflets, ni de coups de fouet pour tous ceux-ci, je n'ai point souffert la croix, je n'ai point répandu de sang, je n'ai point racheté les miens au prix de ma passion et de ma croix, je ne leur promets point aussi de paradis, je ne les rétablis point dans l'immortalité en les ramenant au royaume des cieux; et néanmoins ils me servent jusqu'à se lasser dans les voies de l'iniquité, ils m'écoutent volontiers et ils suivent tous mes conseils. N'est-il donc pas juste qu'ils soient compagnons de mon malheureux sort, puisqu'ils sont complices de mes crimes (2)? Le premier colloque à la Vierge, pour avoir accès à son Fils; le second au Fils, pour avoir part à ses mérites, et trouver accès à son Père; le troisième au Père éternel, afin qu'il me reçoive à la suite de son Fils. A la fin :

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.

(1) Christo innumera promittenti nec attendit quisquam : diabolo verò nihil tale promittenti, sed in gehennam demittenti omnes sese subjiciunt.

(2) Ego pro istis quos mecum vides, nec alapas accepi, nec flagella, nec crucem pertuli, nec sanguinem fudi, nec familiam meam pro pretio passionis et crucis redemi, sed nec regnum cœleste illis promitto, nec ad Paradisum restitutâ immortalitate revoco : et tamen usque ad lassitudinem multam mihi in viâ iniquitatis servierunt, me audierunt, consiliis meis acquieverunt. Nonne ergo justum est, ut in eamdem mecum sortem descendant? *S. Cyp. serm. de Eleemosyn.*

Eau du côté de Jésus-Christ, lavez-moi.
Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Entre vos plaies cachez-moi.
Ne permettez pas que je sois séparé de vous.
De l'ennemi malin défendez-moi ;
A l'heure de ma mort appelez-moi;
Et faites que j'aille vers vous,
Afin qu'avec vos saints je vous loue.
Amen (1).

DEUXIÈME MÉDITATION.

DES TROIS CLASSES, C'EST-A-DIRE DES TROIS ÉTATS, OU SE TROUVENT CEUX QUI DÉLIBÈRENT DES MOYENS DE LEUR SALUT ET DE LEUR PERFECTION.

I. PRÉLUDE.

Représentez-vous trois sortes de personnes qui ont acquis des richesses dans le monde par des motifs humains, sans considérer le service de Dieu, ni l'amour et le respect qu'ils lui devaient, mais qui veulent à present gagner sa faveur et sauver leur âme, en bannissant de leur cœur l'affection déréglée de ces

(1) Anima Christi, sanctifica me.
Corpus Christi, salva me.
Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu, exaudi me.
Intra vulnera tua absconde me.
Ne permittas me separari abs te.
Ab hoste maligno defende me.
In horâ mortis meæ voca me,
Et jube me venire ad te,
Ut cum sanctis tuis laudem te. Amen.

biens temporels, comme un empêchement à leur salut et à leur perfection.

II. PRÉLUDE.

Figurez-vous que vous êtes en la présence de Dieu et des saints, avec un désir ardent et constant de connaître en quelle manière vous pourrez vous rendre plus agréable à la divine majesté.

III. PRÉLUDE.

Demandez-lui qu'il vous accorde ce que vous désirez le plus à présent, à savoir, la grâce de faire un bon choix de l'état de vie que vous devez embrasser, ou du degré de perfection qui vous est plus nécessaire, et qui lui sera plus agréable, dans l'état où vous êtes déjà engagé.

I. POINT.

Considérez la disposition différente de ces trois sortes de personnes, dont les unes ont bien quelque volonté de se défaire de l'affection déréglée de leurs biens pour plaire à Dieu; mais se contentant d'entretenir dans leur cœur de vains désirs, et des projets imaginaires du bien qu'elles veulent faire, elles négligent toute leur vie de prendre les moyens qui pourraient leur servir pour en venir à l'effet: semblables aux malades qui désirent la santé, mais qui ne veulent point de remèdes. Les autres veulent bien aussi quitter l'attache qu'elles ont aux richessses, mais elles seraient bien aises d'attirer la volonté de Dieu à la leur, se retenant toujours la propriété de leurs biens, et le pouvoir d'en disposer comme elles voudraient: semblables au malade qui choisit lui-même les remèdes qui lui sont plus agréables, mais qui ne lui sont pas si salutaires, et veut que son médecin les lui ordonne. Les dernières, prenant une résolution plus sincère d'effectuer leur dessein, et de suivre parfaitement la volonté de Dieu, se dépouillent entièrement de leurs propres inclinations, prêtes à quitter ou à retenir leurs

biens, selon ce qu'elles reconnaîtront être plus expédient pour le service de Dieu, sans se déterminer encore de part ni d'autre ; mais demeurant dans une parfaite indifférence, et n'ayant autre désir, ni autre vue, que de la plus grande gloire de Dieu.

II. POINT.

Considérez que les deux premiers états sont défectueux, et qu'ils ne suffisent pas pour faire une bonne élection. Ceux qui sont dans le premier n'ont que des désirs inefficaces et des complaisances trompeuses qui les rendent semblables au paresseux *qui veut et ne veut pas*, comme dit le Sage, *et qui trouve la mort dans ses désirs, parce que ses mains ne veulent rien faire* (1).

Ceux qui sont dans le second semblent être un peu mieux disposés, parce qu'ils font quelque chose, et ne se contentent pas de vains désirs ; mais comme ils sont attachés à leur propre sens, et qu'ils ne font rien que selon leur inclination, plus ils agissent, plus ils s'égarent, et se rendent incapables de recevoir les lumières du ciel.

Il est donc nécessaire que vous vous établissiez fortement dans le troisième, par les trois actes suivants. Le premier est un désir efficace de la fin pour laquelle Dieu vous a créé, qui est sa gloire et votre propre salut, que vous devez préférer à toutes choses, faisant plus d'état de votre perfection et du service de Dieu, que de toute autre chose, pour grande qu'elle soit, méprisant tout ce qui ne le regarde pas, et y assujettissant tous vos desseins, tous vos soins, tous vos emplois et toute votre industrie. Le second est une parfaite indifférence à tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de vous, ne tenant à rien, ne penchant pas

(1) Desideria occidunt pigrum; noluerunt enim quidquam manus ejus operari.

plus à un état qu'à l'autre, à la santé qu'à la maladie, à l'honneur qu'au mépris que le monde peut faire de vous, ni à la vie qu'à la mort. Le troisième est une volonté déterminée à suivre sans hésiter, et à accomplir avec une fidélité inviolable toutes les volontés de Dieu sur vous au point que vous les aurez reconnues. Que si vous n'êtes pas encore dans ce parfait dégagement, et que vous sentiez quelque attachement à la créature, ou quelque répugnance à ce qui est contraire à vos inclinations, il sera bon pour l'affaiblir et pour la vaincre, de demander à notre Seigneur, en demeurant toujours soumis à son bon plaisir, qu'il n'ait point égard à vos désirs ni aux difficultés que vous sentez, ni aux résistances de la nature corrompue ; mais plutôt qu'il vous choisisse pour tout ce qui est plus contraire à la chair et aux sens. Dites-lui donc de grand cœur : « Mon Seigneur » Jésus, parce que votre vie est fort pénible et mé» prisée du monde, faites-moi la grâce de vous imiter » en méprisant le monde, et souffrant volontiers qu'il » me méprise. Car le serviteur n'est pas plus grand » que son seigneur, ni le disciple que son maître (1). »

III. POINT.

Pour affermir cette généreuse résolution, considérez que si votre cœur n'est entièrement détaché, s'il n'est prêt à tout quitter pour suivre la volonté de Dieu, lorsqu'il vous la fera connaître, s'il tient encore à quelque chose, et s'il ne surmonte toutes ses répugnances, vous ne devez point espérer de progrès dans la vertu, ni de paix et de tranquillité dans votre vie. Vous aurez peine à garder les commandements de

(1) Domine Jesu, quia arcta est vita tua, et mundo despecta, dona mihi te cum mundi despectu imitari. Non enim major est servus domino suo, nec discipulus supra magistrum. *Gerson.* 3. *c.* 56.

Dieu, et plus encore à pratiquer les conseils. Tous les grands saints sont arrivés à la perfection par ce chemin: et toutes les actions héroïques qu'ils ont faites, ont été des fruits de cette sainte indifférence, qui leur faisait dire avec notre Seigneur : Ma vie est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre (1).

Dites donc aussi avec eux : « J'ai reçu, mon Sauveur, » j'ai reçu la croix de votre main : je la porterai, et je la » porterai jusqu'à la mort. Puisque j'ai commencé une » fois à marcher dans ce chemin, il n'est plus permis de » retourner en arrière, il ne le faut point quitter (2). » *Confirmez, ô Dieu, ce que vous avez opéré en nous* (3).

TROISIÈME MÉDITATION.

SUR LA CONDUITE DE JÉSUS-CHRIST DURANT LES TROIS ANNÉES DE SA CONVERSATION AVEC LES HOMMES.

I. PRÉLUDE.

Représentez-vous notre Seigneur Jésus-Christ conversant avec les hommes, et disant amoureusement à tous, sans limiter les effets de sa bonté : *Venez tous à moi, vous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai ; prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes : car mon joug est doux, et mon fardeau est léger* (4).

(1) Non mea, sed tua voluntas fiat. Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus.

(2) Suscepi, suscepi de manu tuâ crucem, Domine Jesu : portabo, et portabo eam usque ad mortem, sicut imposuisti mihi. Incœptum est, retrò abire non licet, nec relinquere oportet. *Gers. loc. cit.*

(3) Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

(4) Venite ad me, omnes.

II. PRÉLUDE.

Demandez la grâce de connaître l'esprit et la conduite de Jésus-Christ, durant le temps de sa conversation parmi les hommes, afin de vous conformer à son exemple.

I. POINT.

Considérez l'admirable bonté avec laquelle notre Seigneur recevait tous ceux qui venaient à lui. Il traitait indifféremment avec les grands et les petits, avec les sages et les ignorants, sans rebuter même les enfants. Il était toujours prêt à faire du bien à tous, à les consoler, à adoucir leurs ennuis, à essuyer leurs larmes et à les décharger de leur misère. Il était de très-facile accès à tous ceux qui le recherchaient. Il prévenait ceux qui désiraient de le voir, il cherchait ceux qui se rendaient dignes de ses entretiens, et il allait au-devant d'eux avec un visage serein, qui portait la joie dans le cœur des plus affligés. Quelle bonté, quelle affabilité, quelle condescendance, quelle privauté d'un Dieu avec sa créature! qu'heureux étaient ceux qu'il honorait de son amitié, et qui jouissaient de sa présence! vous pouvez encore à présent jouir de ce bonheur; car il conserve la même tendresse de cœur, et la même familiarité avec nous dans le Saint-Sacrement. Il est toujours prêt à nous recevoir, à écouter nos plaintes, à satisfaire à nos désirs, et à nous distribuer ses grâces et ses faveurs. O amour incomparable! ô bonté de mon Dieu, que vous êtes peu connue (1)!

(1) Describe tibi in corde tuo mores et actus Domini nostri Jesu Christi, quàm humiliter se habuit inter homines, quàm benignus inter discipulos, quàm misericors super pauperes, quibus se similem fecerat per omnia, et qui de ejus specialiter familiâ videbantur; quomodò nullum sprevit, vel horruit; quomodò divitibus non adulabatur; quàm liber fuit à curis mundi, nec anxius pro corporis necessitatibus. *Ex. S. Bonav.*

II. POINT.

Considérez sa conduite avec ses ennemis. Ils épiaient toutes ses actions, ils contrôlaient toutes ses paroles, ils décriaient sa doctrine, sa personne et ses miracles, ils s'opposaient à tous ses desseins, ils attentaient même à sa vie ; et néanmoins il était toujours sans fiel, et son esprit demeurant toujours dans la même tranquillité, conservait une incroyable douceur, quoiqu'il eût tous les sujets du monde de s'aigrir. Eh ! que notre conduite est éloignée de la sienne ! Nous nous emportons si aisément, nous perdons si tôt la paix; nous ressentons si vivement la moindre résistance et le moindre tort qu'on nous fait, apprenons à nous modérer à son exemple, dans les occasions que Dieu nous envoie de pratiquer la patience : étant disciples d'un agneau, ne vivons pas comme des lions (1).

III. POINT.

Considérez sa conduite avec ses parents et avec ses disciples. Ses parents le traitaient indignement et le voulaient lier, comme un furieux : ses disciples étaient si grossiers, qu'ils eussent lassé la patience de tout autre que d'un Dieu; et néanmoins il supportait leurs défauts avec une charité toute pleine de tendresse, il leur parlait avec une amabilité merveilleuse, et s'il les reprenait quelquefois, c'était avec une douceur qui gagnait leurs cœurs, et les guérissait sans les blesser. Si vous pouviez imiter cet exemple, rien ne vous fâcherait, les affaires couleraient doucement, et votre esprit s'entretiendrait dans un aimable repos (2).

(1) Quàm patiens ad contumelias, et quàm mitis in responsis. Non enim studuit vindicari se verbo mordaci et amaro, sed blando et humili responso alterius malitiam sanare.

(2) Item quàm patiens laboris et penuriæ, quàm compatiens

IV. POINT.

Considérez sa conduite dans ses voyages, lorsqu'il allait par les villes et par les bourgs de la Palestine, pour apprendre aux peuples les voies du salut, remplissant tous les lieux par où il passait de la lumière de sa doctrine, de l'éclat de ses miracles, de l'odeur de ses vertus, et de la multitude innombrable de ses bienfaits. Que la Judée était heureuse, si elle eût connu le bien qu'elle possédait! elle n'avait qu'à ouvrir son sein, et à tendre les mains pour recevoir les bénédictions du ciel, et les richesses inestimables de sa grâce. Il avait des paroles si charmantes et une bonté si obligeante, qu'il y a sujet de s'étonner de l'aveuglement et de l'insensibilité des juifs (1). Mais n'avez-vous pas autant de sujet de vous plaindre de vous-même, vous à qui les sources de sa bonté sont tout ouvertes dans les sacrements de l'Église, dans l'oraison, dans la prédication et dans la lecture de la parole de Dieu, à toute heure, en tout lieu et à toute occasion. Et toutesfois où sont les fruits de cette grande libéralité ? où le changement de votre vie ? où la mortification de vos appétits ? où l'imitation de ses vertus ? Pensez à ceci, il y va de votre interêt. Quelle obligation n'avez-vous pas au Père éternel de vous avoir donné un modèle si parfait de toutes les vertus ? quel plus grand malheur vous peut arriver, que de n'en avoir pas la connaissance ?

afflictionis. Quomodò condescendit infirmorum imperfectioni. Quomodò omne scandalum cavebat. Quomodò peccatores non sprevit. Quomodò pœnitentes clementer suscepit. Quàm placidus in omnibus dictis suis.

(1) Item quàm compositus in omnibus gestis suis, quàm sollicitus de animarum salute, quarum amore voluit incarnari, et mori dignatus est. Quàm studiosus ad orationem, quàm promptus in ministrando, sicut ipse dixit: Ego in medio vestrûm sum, sicut qui ministrat.

Mais que vous sert cette connaissance, si vous ne l'imitez pas, sinon pour vous confondre, et pour vous rendre plus coupable ? Prenez donc une entière résolution de former votre vie sur cet original, puisque c'est à ce dessein qu'il vous a été donné du ciel. Ayez-le continuellement présent devant vos yeux, et employez tous vos soins et toute votre sagesse à vous tenir toujours occupé de quelque pensée qui vous porte à l'imiter, ou qui vous excite à l'aimer. Plus vous lui serez semblable en cette vie, plus vous serez près de lui, et vous tiendrez un rang plus considérable parmi les élus dans le royaume des cieux (1).

QUATRIÈME MÉDITATION.

DES TROIS DEGRÉS D'HUMILITÉ.

Antequàm electionum materiam aggrediamur, ut ad capessendam germanam Christi doctrinam affectum nostrum disponamus, apprimè juvat considerare ac per diem totam revolvere identidem tres sequentes modos humilitatis, nec non colloquia dicenda crebrò agitare.

Avant que de la commencer, cette matière, pour se disposer à bien prendre l'esprit de la doctrine de Jésus-Christ, il sera très-à-propos de considérer, et de repasser même plusieurs fois le jour dans son esprit, les trois espèces suivantes d'humilité, et de répéter souvent les trois colloques dont on va parler. S. IGNACE, *Exercices spirit. des trois degrés d'humilité.*

(1) In omnibus factis et verbis tuis semper ad hunc, quasi ad exemplar respicias, incedens, stans, sedens et comedens, tacens et loquens, solus et cum aliis. Et ex hoc magis diliges eum, et familiaritatis ejus gratiam et fiduciam assequeris, et in omni virtute perfectior eris. Hæc sit sapientia tua, et meditatio, et studium semper aliquid de ipso cogitare undè vel provoceris ad imitan-

I. PRÉLUDE.

FIGUREZ-VOUS que vous êtes entre les disciples de Jésus-Christ, et que vous entendez ce bon maître qui vous dit ces paroles : *Apprenez de moi que je suis humble de cœur.*

II. PRÉLUDE.

Demandez-lui la grâce de pouvoir apprendre de sa bouche la vraie humilité.

I. POINT.

Considérez que le premier degré d'humilité consiste à vous assujettir si parfaitement aux saintes volontés de Dieu, que vous soyez prêt à mourir plutôt que de l'offenser; et que, s'il était question de violer un seul de ses commandements, comme par exemple de détracter, et d'ôter l'honneur au prochain, ou de lui procurer un mal notable, ou de commettre un abus sacrilége des sacrements, et par là tomber en sa disgrâce, vous aimiez mieux, à l'exemple de tous les saints, perdre tous les biens du monde, quitter toutes les grandeurs, vous priver de tous les plaisirs, déchirer votre corps, et le rouler avec saint Benoît sur les épines, et même souffrir la mort du monde la plus cruelle, que de manquer à la fidélité que vous devez à un maître si saint et si puissant. Pesez les raisons qui vous obligent à vous soumettre à Dieu de la sorte.

Premièrement il est bien juste et raisonnable qu'un homme chrétien, qui croit tenir la vie et le salut de son souverain Seigneur, s'assujettisse volontairement

dum eum, vel afficiaris ad eum amandum. Quantò enim quisque sese in virtutis imitatione hìc conformare studuerit, tantò ei in primâ glorià et claritate appropinquabit et similior erit. *Hactenùs S. Bonaventura, de Inform. Novit. p. 1. c. 31.*

à sa loi et à sa volonté, qui est infiniment sainte, et d'ailleurs si puissante et absolue, que, malgré lui, il faudra enfin qu'il s'y rende. Certes, il en doit faire plus d'état que de la sienne propre et même que de tous ses intérêts et de sa propre vie; vu qu'il n'y a rien qui mérite de lui être comparé, beaucoup moins préféré. Si les Rois de la terre sont si jaloux de leur autorité, et s'ils veulent qu'on garde soigneusement leurs lois et leurs ordonnances, et qu'on ne soit jamais si hardi que d'y contrevenir, sous peine de la vie; le Roi du ciel n'a-t-il pas le même droit et le même pouvoir de se faire obéir? Secondement, c'est une chose très-glorieuse et très-utile à l'homme de se soumettre parfaitement à Dieu, qui est son premier principe et sa dernière fin. Craindre Dieu, dit le Sage, et garder ses commandements, c'est proprement être homme, c'est être raisonnable. La raison dicte que c'est l'ordre légitime, et si nous ne le faisons pas, nous sommes déraisonnables, nous ne sommes pas dans l'ordre, nous dégénérons de notre état, nous ne sommes pas hommes. D'ailleurs ceux qui se tiennent soumis aux volontés de Dieu, jouissent d'un grand repos et d'une paix incroyable. Qui a jamais résisté à Dieu, qui n'ait perdu la paix de l'âme et qui ne soit tombé en désordre? Voyez ce qui est arrivé au premier des anges pour s'être élevé contre lui; voyez comme il en prit à David et à tant d'autres pour avoir violé ses lois. En quatrième lieu, cette humilité, soumise aux volontés de Dieu, nous met en bonne intelligence avec lui, et nous y conserve; elle nous fait participants de la nature divine, et nous comble ensuite de toutes sortes de bénédictions. En cinquième lieu, son amitié, qui dépend absolument de cette soumission, vaut mieux incomparablement que tout ce que vous pouvez perdre ou quitter pour son amour. Considérez l'obéissance de Jésus-Christ, et voyez comment, pour réparer l'orgueil du premier homme et la désobéissance de tous ses enfants héritiers de la rébellion de leur père, il

s'anéantit sous le bon plaisir de Dieu, qui lui commandait de mourir. Avec quelle révérence accepta-t-il cet ordre, dont l'exécution paraissait si rude, afin de nous donner exemple, et de faire voir à tout le monde combien cette vertu lui était agréable, et avec quelle ferveur nous devons la pratiquer. *Afin*, dit-il, *que le monde connaisse combien j'aime mon Père, et avec quel zèle j'accomplis ses commandements, levez-vous promptement, et allons où il nous appelle* (1). Et où, Seigneur? A la colonne, à la croix, au tombeau, à la mort. Les martyrs l'ont imité en ce point, et ils ont mieux aimé mourir que de perdre le respect et l'obéissance qu'ils lui devaient : ils avaient appris de ce bon maître, que celui qui n'a en haine son père et sa mère, ne mérite pas d'être son disciple; ils se souvenaient des paroles de saint Paul : *Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? sera-ce la faim, la persécution, la mort* (2)? Les saints ont été tous dans la même résolution, et, pour cet effet, ils ont quitté le monde et ses richesses, et se sont retirés dans les déserts, de peur d'offenser Dieu. Saint François s'est jeté dans la neige, saint Benoît sur les épines, saint Ignace dans un marais en plein hiver pour empêcher que Dieu ne fût déshonoré. Enfin cette disposition est absolument nécessaire pour le salut; car celui qui aime sa vie plus que Dieu, n'est pas digne de Dieu : et *que profitera-t-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son âme* (3)? Voilà le sentiment de tous les vrais serviteurs de Dieu. Leur unique soin est que Dieu ne soit point offensé; mais,

(1) Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc. *Joan.* 14. 31.

(2) Quis ergo nos separabit à charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? *Rom.* 8. 35.

(3) Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur. *Matth.* 16. 26.

au contraire, qu'il soit glorifié : la fin qu'ils se proposent en toutes leurs actions, est non-seulement de fuir les occasions de péché, mais encore de faire le possible pour procurer de la gloire à leur souverain Seigneur. Voilà le devoir essentiel d'un chrétien; et si vous êtes religieux, c'est pour cela que vous êtes sorti du monde, et vous devez infiniment remercier Dieu, de vous avoir mis en un état où il vous est aisé de conserver la fidélité que vous lui devez.

II. POINT.

1. Le second degré d'humilité est de vous soumettre si profondément à votre Créateur, que vous soyez résolu de mourir plutot que de lui déplaire en la moindre chose de propos déliberé, quand ce ne serait qu'un mensonge léger, une parole indiscrète, une petite raillerie. Et en effet, n'est-il pas très-raisonnable qu'un fils bien-aimé ne donne jamais le moindre déplaisir à son père, et qu'il ne viole en rien le respect qu'il lui doit ? Le moindre degré de la gloire de Dieu vaut mieux infiniment que votre vie, et que tous les biens du monde ; parce que c'est votre fin, et la fin est toujours préférable aux moyens. Or la gloire de Dieu consiste en ce que la créature s'assujettisse à ses volontés, et s'efforce de lui plaire : combien donc doit-elle s'éloigner du péché véniel, qui lui déplait infiniment, et qui est si contraire à son honneur !

2. Certes, le malheur de ceux qui tombent volontairement et de propos déliberé dans le péché véniel, n'est pas petit. A peine ont-ils jamais de repos, à peine sont-ils jamais assurés de l'amitié de Dieu, qu'ils hasardent si facilement, et qu'ils prostituent à leur passion avec tant d'indignité ; souvent même ils sont privés de l'assistance particulière de Dieu, et des consolations célestes sans lesquelles il est difficile de résister aux tentations ; et d'ailleurs leur vie étant

déréglée, faute de ce particulier secours du ciel, non-seulement ils ruinent leur salut, mais encore celui du prochain, qu'ils scandalisent par la licence qu'ils se donnent.

3. De là vient que tous les saints se sont toujours gardés avec un soin extrême de ces libertés dangereuses; et sainte Catherine de Gênes disait que si elle eût été dans une mer de flammes, et qu'elle eût cru devoir rencontrer au bord l'ombre seule du péché, jamais elle n'en eût osé sortir.

Il faut remarquer que ceux qui sont arrivés à ce degré de perfection, sont indifférents à tout ce qui n'est point contraire à la gloire de Dieu, qui est le but unique de tous leurs désirs; mais ils ne sont pas toujours si dégagés de tout ce qui est créé, qu'ils n'aiment encore l'honneur et la satisfaction des sens, quand elle est innocente, et qu'elle ne déplaît point à Dieu. De là vient que ceux qui se contentent de cela et qui ne passent pas plus avant, tombent souvent en des péchés de surprise, et en des imperfections qu'il est difficile d'éviter parmi tant d'occasions qui arrivent en cette misérable vie; d'où vient qu'ils sont moins propres à recevoir les caresses de Dieu, et qu'ils laissent beaucoup de belles actions de vertu. C'est pourquoi, si vous y êtes déjà parvenu, bénissez Dieu, mais ne vous y arrêtez pas : il faut encore monter plus haut.

III. POINT.

Le troisième degré d'humilité consiste en ce que votre cœur s'éloigne tellement de tout ce que le monde prise, et de ce que vous aimez naturellement, que vous préfériez toujours le mépris, l'humiliation, la pauvreté et la sujétion, à tout ce que le monde estime, seulement par ce motif, que vous voulez être semblable à Jésus-Christ, quand même il pourrait se faire que la gloire de Dieu fût égale en l'un et en

l'autre. Que s'il arrive que Dieu vous mette dans l'honneur, et dans un état qui contente plus la nature, vous devez toujours conserver dans votre âme une pente secrète à la croix de Jésus-Christ, et quand il vous est libre de choisir, ou que vous doutez de la volonté de Dieu, il faut toujours aller de ce côté-là; car c'est votre centre, hors duquel vous ne serez jamais dans une assiette tranquille et assurée. Avez-vous cette disposition ? eh ! que vous en êtes encore éloigné ! à peine êtes-vous arrivé au second. Quand est-ce que vous serez tout à Jésus-Christ, et que vous porterez ses livrées?

RÈGLES DE L'ÉLECTION.

Inchoanda est electionum discussio à contemplatione discessûs Christi ex Nazareth Jordanem versus, usque ad eam, quæ sit quinto die, simul comprehendendam.

Il ne faut commencer la matière des élections, qu'on traitera dans la suite, qu'après la méditation qui se fait le cinquième jour sur le départ de Jésus-Christ pour aller de Nazareth sur le Jourdain. S. IGNACE, *Exercices spirituels.*

Les règles de l'élection que saint Ignace propose dans les Exercices, et le bon usage qu'on en doit faire, ne regardent pas seulement le changement de condition, ni le choix de tout l'état général de notre vie : il faut encore s'en servir dans toutes les rencontres où nous sommes en peine de nous déterminer, faute de connaître clairement la volonté de Dieu.

Cette pratique doit nous être très-familière soit à raison de son excellence, de sa nécessité, soit parce que saint Ignace s'en servait comme d'un admirable secret pour arriver à la perfection, mettant tous ses desseins et toutes ses entreprises à l'épreuve de

la volonté de Dieu, qu'il recherchait ordinairement par la prière et par les règles de l'élection, qui sont les véritables règles de la sagesse chrétienne. Servez-vous-en donc à présent pour vous déterminer au choix de l'imperfection, dont vous tâcherez de vous défaire durant le cours de cette année, et de la vertu qui lui est contraire, que vous prétendez acquérir. C'est là le centre des Exercices, et la fin principale que vous devez vous proposer; parce qu'encore que vous soyez obligé de vous renouveler ou de vous enflammer de plus en plus à la conquête de toutes les vertus pendant le temps de votre retraite, il faut néanmoins borner l'exécution de cette entreprise à la destruction de quelque vice particulier, et à l'acquisition de quelque vertu contraire, dont vous trouverez que l'usage vous est pour le présent plus nécessaire. Il importe donc d'en faire un bon choix, et il ne peut être que très-bon, si vous suivez exactement les règles et la méthode que saint Ignace vous donne.

Sur quoi il faut remarquer qu'il y a trois voies par lesquelles nous pouvons connaître la volonté de Dieu. La première est extraordinaire, quand notre volonté est tout embrasée, et poussée avec tant de force à quelque bonne œuvre, qu'il est évident que cette ferveur et ce transport ne peut venir que de Dieu, ainsi qu'il arriva à saint Paul dans sa conversion.

La seconde est plus ordinaire, et c'est lorsque l'âme se trouve remplie de bons désirs et de consolations, et qu'elle se porte par là à quelque bien où elle sent de l'attrait.

La troisième est la plus sûre, et il s'en faut servir, non-seulement pour suppléer au défaut des deux premières, mais encore pour les rectifier et assurer. C'est quand on se trouve dans la paix et tranquillité de l'esprit, et qu'après avoir considéré attentivement la fin de notre vocation, nous usons de la lumière de notre esprit, et du discours de la raison éclairée de la foi, pour rechercher sérieusement ce que nous

devons résoudre et arrêter, comme le plus expédient pour la gloire de Dieu et pour notre propre perfection; afin que la volonté s'y porte, et qu'elle suive la conduite de l'entendement. C'est pourquoi il faut l'employer ici, encore que dans les oraisons précédentes Dieu nous ait donné déjà de suffisantes lumières pour connaître ce qu'il désire de nous; parce que cette méthode régulière servira à nous fortifier dans nos bonnes résolutions. En voici la pratique.

1. Mettez-vous premièrement devant les yeux les principales sources des imperfections ordinaires où peut tomberune âme chrétienne, telles que sont celles qui suivent: *Impureté d'intention*, lorsqu'on n'agit point purement pour la gloire de Dieu, mais qu'on fait ses actions sans esprit, par coutume, par mouvement de nature, y cherchant sa satisfaction, son honneur, son avancement, ses intérêts. *Indévotion et négligence* dans ses exercices spirituels, lorsqu'on les quitte sans scrupule, ou qu'on les fait sans ferveur, sans préparation, sans attention, sans révérence, sans fruit. *Peu d'union* avec les supérieurs, lorsqu'on agit avec eux sans confiance, sans sincérité, sans esprit de religion, obéissant seulement par crainte et respect humain, ou par complaisance et intérêt. *Faute de charité et d'union avec nos frères*, lorsque nous donnons lieu aux aversions naturelles, aliénations et refroidissements d'amour; ou, au contraire, que nous nous lions avec eux par des amitiés particulières, confidences, ligues secrètes, d'où naissent mille détractions, jalousies, et autres désordres semblables. *Faute de recueillement*, lorsqu'on se répand tout au-dehors, et qu'on se dissipe à l'extérieur, sans aucun soin de l'intérieur. *Un esprit libertin* qui ne tient compte des petites choses, qui veut vivre au large sans se contraindre en aucune chose. *Une trop grande attache* aux commodités du corps, qui fait qu'on ne veut rien souffrir, et qu'on néglige même les mortifications les plus communes par trop de tendresse sur soi, ou par

trop de soin de sa santé. *Un esprit curieux*, brouillon, suffisant, qui veut tout savoir, se mêler de tout, et donner de la peine aux autres et de l'inquiétude à soi-même. *Un esprit rude*, épineux, difficile, chagrin, qui n'a point de douceur, ni de condescendance, qui trouve tout mauvais, et prend ombrage ou scandale de tout. *Enfin une trop grande liberté* à parler, et à dire ses sentiments, qui fait qu'on offense souvent les autres, et qu'on blesse souvent la charité. De ces défauts ou d'autres semblables, auxquels vous êtes sujet, choisissez en deux ou trois des plus notables, afin que vous délibériez lequel vous entreprendrez de combattre.

2. Considérez attentivement la fin de votre vocation qui est de procurer votre plus grande perfection, et peut-être encore celle du prochain, pour la plus grande gloire de Dieu : et dans cette vue forte et efficace, résolu et déterminé de vous y porter de toutes vos forces, tenez-vous cependant indifférent quant au choix de l'une de ces trois imperfections, dans la disposition sincère de prendre toujours celle que vous jugerez selon Dieu devoir combattre après l'avoir bien examinée.

3. Demandez à Dieu la grâce et la lumière nécessaire pour faire une bonne élection sans vous laisser tromper par l'amour-propre, ou par l'artifice du diable, ou par la pente de vos mauvaises inclinations qui vous empêchent de connaître ce qui est plus utile pour la gloire de Dieu et pour votre perfection,

4. Dans cette disposition commencez à examiner la première des trois imperfections que vous avez prises, et voyez l'empire qu'elle a sur vous, les mauvais effets qu'elle cause; ce que vous pouvez aisément connaître par le désordre qu'elle met dans vos pensées, désirs, paroles et actions, et les fautes qu'elle vous fait commettre, soit contre Dieu, soit contre votre prochain. Remarquez le temps qu'il y a que vous y êtes sujet, et si elle a toujours régné en vous, si elle prend

tous les jours de nouvelles forces, si vous vous servez de quelques moyens pour la combattre, si elle vous emporte lors même que vous êtes sur vos gardes, et selon que vous aurez reconnu son fort et votre faible, écrivez distinctement toutes ces circonstances. Ensuite considérez les dangers où elle peut vous jeter eu égard à votre naturel, aux offices où l'on vous emploie, et aux occasions où vous pouvez vous rencontrer. Par exemple, si elle peut vous faire perdre la paix de l'âme et la familiarité avec Dieu en l'oraison, ou vous brouiller avec vos supérieurs, ou avec vos frères, ou vous rendre inutile, ou empêcher le fruit de vos travaux, ou même quelquefois vous faire douter si vous n'avez point péché notablement. Et puis après avoir ainsi examiné ce qui regarde la première imperfection, faites le même de la seconde, et consécutivement de la troisième.

5. Cela étant fait exactement, vous les prendrez toutes trois ensemble pour voir laquelle présentement est la plus dangereuse et la plus préjudiciable à votre perfection, par conséquent qui demande un plus prompt remède : considérez de quelle vertu, de quels moyens, de quelles pratiques vous pourrez vous servir pour la combattre avec plus de force et de succès.

Au reste, dans ce choix qui se fait par la comparaison des unes avec les autres, ayez toujours devant les yeux la fin pour laquelle Dieu vous a créé, qui est sa plus grande gloire, et, pour vous déterminer entièrement, servez-vous des quatre avis que saint Ignace vous donne. Le premier est de reconnaître que le bon choix que vous ferez est un don de Dieu, et d'avoir ce sentiment bien avant imprimé dans l'esprit. Le second est que vous preniez pour vous le même conseil que vous donneriez à votre ami, s'il était en votre place. Le troisième, que vous fassiez le même choix que vous feriez, ou que vous voudriez avoir fait à l'heure de votre mort. Le quatrième, que vous preniez la

même résolution que vous voudriez avoir prise, si vous étiez près de paraître devant le tribunal de Dieu.

6. Votre élection étant conclue de la manière que nous venons de dire, offrez-la à Dieu à l'heure même, le priant qu'il l'agrée, et qu'il vous confirme dans votre dessein, vous donnant la grâce de l'exécuter, ainsi qu'il vous a donné celle de le concevoir.

OBSERVATIONS SUR LES RÈGLES QUE SAINT IGNACE DONNE POUR DISCERNER LES ESPRITS.

1. Remarquez, en premier lieu, que le cœur de l'homme, comme dit saint Augustin, est entre le bon et le mauvais esprit, qui tâchent de l'attirer chacun de son côté, et qui lui donnent des mouvements fort contraires, comme ils tendent aussi à des fins fort différentes. La fin du bon esprit est de nous unir au souverain bien, qui est Dieu, et de nous éloigner du péché, qui est le souverain mal, et de l'enfer, qui est la souveraine misère. La fin du mauvais esprit est de nous séparer de Dieu et de nous porter à toutes sortes de crimes, afin de nous rendre éternellement misérables (1). Car jamais il ne nous porte au péché véniel (ce qu'il faut bien observer), qu'à dessein de nous engager insensiblement dans le péché mortel; et jamais il ne nous porte au péché mortel que pour nous faire tomber dans l'enfer.

2. Remarquez en second lieu, que comme leurs fins sont fort opposées, aussi les moyens qu'ils emploient pour y arriver, sont entièrement contraires: ceux dont l'esprit malin se sert, sont en grand nombre, car il a mille artifices pour nous nuire; mais on peut les réduire presque tous à six chefs.

(1) *Regula 3. secundæ hebd. conven. ad plen. spir. discret.*

1. Le premier est de nous porter au péché, et de nous y retenir par le plaisir des sens et par les appas de la chair et du monde (1): et c'est ce qui arrive ordinairement à ceux qui tombent facilement dans le péché mortel, et qui accumulent crimes sur crimes; car il les empêche de faire pénitence, et les retient aisément dans ses liens par les charmes des voluptés sensuelles et par l'amour du monde et de la chair.

2. Le second est de nous détourner du chemin de la vertu (2) et de la perfection, par les scrupules et par les peines d'esprit, qu'il remplit de ténèbres et de tristesse, et qu'il embarrasse par mille fausses raisons, pour le lasser et le dégoûter du bien: et c'est de cet artifice qu'il se sert contre ceux qui s'efforcent de se retirer du vice et de s'avancer dans le service de Dieu.

3. Le troisième est de nous porter au relâchement, à la tiédeur et à la négligence (3). Car c'est alors qu'il devient impérieux et insolent, quand il voit une âme lâche et pusillanime, qui s'imagine qu'il est trop difficile de résister à la tentation, et qui plaint trop sa peine; comme, au contraire, il perd cœur, quand il nous voit fervents et résolus à combattre.

Le quatrième est de nous fermer le cœur et la bouche (4) pour nous empêcher de découvrir nos tentations, parce que, tandis que ses piéges demeurent cachés, il espère de nous vaincre facilement, en combattant seul à seul. Mais quand il est découvert, il est à demi vaincu; et souvent même il prend la fuite, dès là que nous avons recours à celui qui gouverne notre conscience, et qui prend soin de notre conduite.

(1) 1. *Reg. ad sp. dignoscendos.*
(2) 2. *Reg. ad sp. dign.*
(3) 12. *Reg. ad sp. dignos.*
(4) *Regul.* 13. *ad spir. dignos.*

Le cinquième est de nous attaquer par l'endroit qu'il voit le plus faible (1), épiant pour cet effet nos inclinations, nos habitudes, nos passions prédominantes, et les vertus qui nous manquent; car c'est en cela que consiste le nerf de sa force, et en vain il nous attaquerait au-dehors, s'il n'avait quelque intelligence au-dedans.

Le sixième est de nous accabler de désolations spirituelles (2), et de nous jeter en de grandes défiances de notre salut, et en des appréhensions excessives des jugements de Dieu, pour affaiblir notre espérance en sa bonté et pour nous refroidir dans son amour.

Que si vous demandez par quelle raison Dieu permet ces désolations (3), saint Ignace en apporte trois. La première est pour punir notre tiédeur dans son service, qui nous rend indignes de ses faveurs et de ses délices spirituelles. La seconde est pour éprouver notre fidélité, et nous donner occasion de le servir, pour ainsi dire, à nos dépens. Vous diriez qu'il veut voir, ou plutôt qu'il veut nous faire voir si nous l'aimons, et si nous sommes bien aises de souffrir quelque chose pour son service. La troisième est pour nous apprendre, par notre propre expérience, qu'il n'est pas en notre pouvoir d'acquérir ni de conserver par notre seule industrie la ferveur de la dévotion, ni les saintes ardeurs de l'amour, ni l'abondance des larmes, ni les autres consolations intérieures; mais que ce sont des dons gratuits qui dépendent de sa seule bonté, et que nous ne pouvons nous attribuer sans nous rendre coupables d'un orgueil extrême, qui attire sa colère, et met notre salut en danger.

Remarquez, en troisième lieu (4), que le bon esprit

(1) *Regula* 14. *ad spir. dignos.*
(2) 4. *Regula ad spir. dignos.*
(3) *Reg.* 9. *ad sp. dig.*
(4) 1. *Reg. ad sp. dig.*

se sert de moyens tout contraires pour nous porter à la vertu.

Premièrement, il étonne l'âme qui est dans le vice, et l'agite par les remords de sa conscience, pour la retirer du péché en troublant la fausse paix et le malheureux plaisir qu'elle y trouve.

Secondement (1), il lui fait trouver de la douceur et de la joie dans la pratique des bonnes œuvres; il l'encourage, il la calme, il la fortifie, il l'éclaire, il lui facilite l'exercice de la vertu, et lui lève tous les obstacles.

Troisièmement, il entretient sa ferveur (2) et soutient son courage dans les tentations, et quand elle se relâche, il la réveille aussitot, et la fait marcher à grands pas à la perfection. *Levez-vous et mangez, car vous avez une grande carrière à parcourir* (3).

En quatrième lieu, il lui donne facilité pour découvrir ses tentations, en lui ôtant la honte, ou la crainte, ou la difficulté qu'elle a à s'expliquer.

En cinquième lieu, il l'avertit intérieurement de se munir et précautionner du côté que l'ennemi l'attaque plus fréquemment.

Et enfin, par un merveilleux surcroit de bonté, il la comble de consolations, de lumières, de délices et d'illustrations célestes (4).

Remarquez, en quatrième lieu, ce que c'est que désolation spirituelle, et comment il faut s'y comporter (5). Saint Ignace comprend sous ce nom les obscurités et ténèbres où l'âme se trouve, la peine et le trouble qu'elle sent, les mouvements et les impressions qui la portent à la recherche des choses basses et terrestres, les inquiétudes et les agitations qu'elle souffre

(1) 2. *Reg. ad sp. dig.*
(2) 2. *Reg. ad sp. dig.*
(3) Surge, comede, grandis tibi restat via. 3. *Reg.* 19. 7.
(4) *Reg.* 1. *ad plentorem et* 7.
(5) *Reg.* 4. *ad sp. dig.*

et enfin toutes les tentations qui lui causent de la défiance de son salut, et qui tendent à lui ôter l'espérance et l'amour; en sorte qu'elle se trouve toute remplie de tristesse et d'ennui des choses spirituelles, de lâcheté, de froideur, jusqu'à désespérer presque de la miséricorde de Dieu.

Or, dans cet état (1), il ne faut jamais délibérer, ni changer les bonnes résolutions que l'on a prises auparavant dans la lumière de Dieu; il est bon néanmoins de chercher pour lors les moyens de nous défendre contre les assauts de l'ennemi: comme, par exemple, de recourir à la prière, de faire quelque pénitence, et de s'examiner sur les causes qui pourraient avoir donné lieu à la désolation. De plus, il faut se souvenir que c'est une épreuve de Dieu, et qu'encore que nous soyons privés de la ferveur, de la charité et de la dévotion que nous sentions auparavant, néanmoins il nous laisse toujours le secours nécessaire de sa grâce, qui nous soutient d'une manière d'autant plus forte, qu'elle est plus imperceptible et secrète. Surtout, il faut s'armer d'une patience invincible, qui est directement opposée à ces sortes de vexations, attendant cependant le retour de la consolation divine, qui viendra quand notre Seigneur le jugera à propos, et récompensera abondamment la peine que nous aurons soufferte pour son amour.

Remarquez, en cinquième lieu, ce que saint Ignace entend par le mot de consolation (2), et les avis qu'il donne pour bien se comporter dans cet état. On connaît que l'âme jouit de la consolation divine, lorsqu'elle se sent embrasée de l'amour de Dieu, par des mouvements intérieurs, et qu'elle ne peut plus aimer aucune chose créée, que pour Dieu; ou bien lors-

(1) *Reg.* 5, 6, 7, 8. *ad spir. dign.*
(2) 3. *Reg. ad sp. dig.*

qu'elle répand beaucoup de larmes, qui provoquent et excitent cet amour; soit qu'elles viennent de la douleur et du regret qu'elle a de ses péchés, ou de la méditation de la passion de notre Seigneur, ou de quelque autre cause qui tend au culte et à l'honneur de Dieu. On comprend encore, sous le nom de consolation, l'accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité, quel qu'il soit; et de plus, toute sorte de joie spirituelle, qui nous porte à la méditation des choses célestes, au soin de notre salut, à la tranquillité et à la paix du cœur avec le Seigneur.

Or, quand vous êtes dans cet état, c'est alors que vous devez vous humilier davantage, considérant combien vous seriez lâche et pusillanime au temps de la désolation, si Dieu par sa bonté ne venait bientôt à votre secours, pour vous fortifier, ou pour vous rendre le calme et la joie de l'esprit (1). Il faut encore, par une sage prévoyance de l'avenir, penser sérieusement aux moyens de résister à la désolation, lorsque la grâce de la consolation présente vous sera soustraite, et vous y préparer de bonne heure, vous souvenant que l'esprit de Dieu vient et se retire comme il lui plaît, que sa grâce a son flux et son reflux, et que notre vie est sujette à ces vicissitudes, afin que nous soyons dans une continuelle dépendance de la bonté et de la miséricorde de notre Père céleste.

Remarquez, en dernier lieu (2), que l'esprit malin a coutume de se cacher, de peur d'être reconnu, et que pour cet effet il prend les apparences du bon, et se transfigure en ange de lumière, pour nous tromper. C'est pourquoi nous avons besoin d'une grande circonspection et d'un grand discernement, pour découvrir ses finesses et nous garantir de ses pièges; à

(1) *Reg.* 10. *et* 11. *ad sp. dig.*

(2) *Ex Regul. ad plen. sp. dise.*

quoi serviront les règles suivantes. La première (1), qu'il n'y a que Dieu qui puisse s'écouler immédiatement dans notre âme, et y porter la consolation, sans qu'il y ait rien eu auparavant, ni dans les sens, ni dans l'entendement, ni dans la volonté, qui l'ait pu exciter. Quand donc cela arrive, nous sommes assurés que c'est le bon esprit qui opère ; mais il faut prendre garde au temps qui suit incontinent après, où l'âme est encore dans la ferveur, et conserve quelques restes précieux d'une grâce si signalée : car alors il arrive souvent qu'elle reçoit des impressions qui peuvent venir du bon ou du mauvais esprit, ou de son propre mouvement, ou des habitudes qu'elle a acquises, ou de son raisonnement, et, par conséquent, qui ont besoin d'une grande discussion. La seconde règle (2) est que pour n'être point trompé dans le discernement du bon et du mauvais esprit, dans ces rencontres, il faut examiner le commencement, le progrès et la fin des pensées et des mouvements de notre cœur, pour voir s'il n'y a rien qui tende au mal : car c'est le propre de l'esprit malin, de seconder au commencement nos bonnes intentions, ou de nous porter de lui-même à quelque bien, pour faire glisser plus facilement son venin, sous cette belle apparence, et pour nous attirer dans ses filets. La troisième règle (3) est que le bon esprit laisse l'âme dans la lumière et dans la joie ; au lieu que l'esprit malin fait tous ses efforts, pour éteindre l'une et détruire l'autre par ses prestiges, parce qu'il ne règne que dans l'obscurité et dans le trouble. La quatrième règle (4) est que le bon esprit a coutume d'entrer dans les bonnes âmes avec douceur, à cause de la

(1) 2. *Reg. ad ple. sp. dis. et Reg.* 8.
(2) *Reg.* 5. *ad ple. sp. disc.*
(3) 1. *Reg. ad ple. sp. dignos.*
(4) 7. *Reg. ad ple. sp. dignos.*

conformité qu'il y trouve ; au lieu que l'esprit malin y entre avec bruit, avec force, et avec impétuosité, à cause de l'opposition qu'il a avec elles. Mais au sujet des pécheurs adonnés aux vices, il arrive tout le contraire, parce que les bonnes pensées les alarment, et les remords de leur conscience, qui viennent troubler leurs plaisirs, les importunent. La cinquième et la dernière règle (1) est que lorsqu'on s'apercoit de la tromperie de l'esprit malin, et qu'on reconnaît le serpent par la queue, il est important de réfléchir sur les pensées et sur les mouvements précédents de notre cœur, pour voir comment ce serpent y est entré, de quel prétexte il s'est servi pour le séduire, et comment il a tâché peu à peu d'offusquer la lumière de l'âme, de troubler sa joie, de refroidir sa dévotion, et de l'infecter de son haleine, afin de nous en prévaloir, et d'apprendre par cette expérience à nous défendre une autre fois de ses embûches.

LE NEUVIÈME JOUR.

LA TROISIÈME SEMAINE DES EXERCICES.

La fin et l'emploi de cette semaine.

Après avoir appris la volonté de Dieu sur le degré de perfection qu'il demande de nous, tant par les oraisons de la première et de la seconde semaine, que par les règles de l'élection, il faut employer les méditations de la troisième et quatrième semaine à nous confirmer dans le dessein de tendre à la perfection, et dans l'exécution des moyens que nous avons choisis pour cet effet, en évitant les deux plus dangereux écueils de la persévérance, à savoir, la peine

(1) 6. *Reg. ad ple. sp. dig.*

qu'on appréhende dans le service de Dieu, et l'attrait du plaisir qu'on cherche dans les créatures. Les méditations de la troisième semaine, qui regardent Jésus-Christ crucifié, nous armeront contre les peines et les difficultés qui ont coutume d'ébranler notre constance, ou de refroidir notre ferveur, et nous feront concevoir un généreux désir de souffrir courageusement à son exemple toutes les croix qu'il lui plaira nous envoyer pour sa plus grande gloire.

Lisez l'Entretien neuvième du livre 1. de *l'Homme d'oraison, sa Conduite dans les voies de Dieu*, tome 1. page 445. de la 1. partie, et le troisième Entretien du 3. livre, pag 188. ; et le chap. 12. du livre deuxième de *l'Imitation de Jésus-Christ.*

PREMIÈRE MÉDITATION.

JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

Exemple de la patience dans les souffrances.

I. PRÉLUDE.

Jetez les yeux sur le Fils de Dieu pendant en croix pour votre amour, et vous exhortant à souffrir pour sa gloire ce qu'il a enduré pour votre salut.

II. PRÉLUDE.

Demandez-lui la grâce de ressentir ses douleurs avec abondance de larmes, et de concevoir une sainte confusion, une tristesse, une indignation contre vous-même, de ce que vos péchés lui causent de si grands tourments, et une forte et constante résolution de souffrir à son exemple toutes les croix qui viendront de sa part (1).

(1) Præludium est optatæ rei petitione scilicet doloris, indignationis, et confusionis, eo quòd ob peccata mea summus om-

I. POINT.

Pour tirer de la force et du courage de la passion de Jésus-Christ crucifié, quatre choses sont nécessaires. La première, de le regarder souvent des yeux de l'esprit élevé en croix, et d'y attacher nos plus fréquentes pensées et nos plus tendres affections; tantôt en produisant un acte de foi, et croyant fermement que celui que vous voyez mourant, est votre Dieu, votre créateur et souverain seigneur; tantôt en considérant avec étonnement l'horrible supplice qu'il endure pour un pécheur aussi vil et misérable que vous, lui qui est le Dieu du ciel et de la terre; tantôt en le regardant avec un sensible regret et une intime douleur de vos péchés; tantôt avec une grande confiance d'en obtenir le pardon, et tous les secours nécessaires pour votre perfection; tantôt avec une très-profonde adoration, et reconnaissance très-amoureuse de ce qu'il souffre pour vous (1). Exercez présentement tous ces actes, et surtout remerciez-le de ce qu'il a bien voulu mourir pour sauver votre âme, qui lui a été si chère et si précieuse; servez-vous de sa passion même et de ses plaies pour les lui offrir en témoignage de reconnaissance, et priez-le, par son cœur si amoureusement ouvert, que son sang ne soit pas inutilement répandu pour vous, mais qu'il assure pour jamais votre salut, et votre persévérance dans son saint service.

nium Dominus tantis se tormentis ità obiiciat. *S. Ignat. in* 3. *Hebd.*

(1) In meditandâ ejus Passione angores ac pœnas hauriam ex frequenti eorum recordatione quæ ab horâ suæ nativitatis ad exitum usque vitæ hujus, ipse perpessus est. *S. Ignat.* Interim dum surgo et accingor, admitar simul ad tristitiam, et dolorem de tot ac tantis Christi pœnis meipsum acriter incitare. *Idem.* Suffugiam potiùs quam quæram, aut admittam jucundas cogitationes licèt alioqui utiles, et sanctas, ut sunt de Resurrectione Christi et glorià. *Idem.*

Secondement, il faut vous accoutumer à recourir aux plaies de Jésus-Christ et à la croix en tous vos besoins, comme à votre asile et à votre refuge. Quand un homme est tenté, ou désolé, ou infirme, il se plaint aisément, il devient chagrin, il parle avec aigreur, il se décourage, il s'abat. Mais s'il jette les yeux sur Jésus-Christ crucifié se souvenant de son admirable patience, il est tout consolé, ou du moins fortifié par son exemple et par la grâce de la croix. En troisième lieu il faut vous accoutumer à unir toutes vos actions et vos travaux aux mérites de Jésus-Christ crucifié, afin d'en relever la valeur et la dignité. Cachez-vous, s'il est possible, dans le cœur de Jésus, enfermez-y toutes vos bonnes œuvres, afin de les faire toutes pour son amour et par son esprit.

En quatrième lieu, il faut y unir toutes vos souffrances, non-seulement pour en tirer de la force et du courage, mais encore pour concevoir par la considération de ses plaies une haute estime, et, s'il est possible, un ardent amour de la croix. Considérez qu'il y en a qui fuient la croix, d'autres qui la cherchent; mais qu'il n'y en a point qui ne la rencontrent. La fuite de la croix est la plus grande de toutes les croix; c'est la croix des pécheurs, c'est la source de toutes nos imperfections, car si nous offensons Dieu, pour l'ordinaire, c'est que nous ne voulons pas nous mortifier, et souffrir quelque chose pour son amour. Le désir de la croix est le désir des saints, et leur vie, comme dit saint Chrysostome, est une vie de crucifiés. Voyez de quel parti vous voulez être; mais sachez qu'encore que vous soyez résolu de fuir la croix tant que vous pourrez, vous ne laisserez pas de la rencontrer, et peut-être plus fâcheuse et plus pesante que ceux qui la cherchent partout. Et donc, s'il faut souffrir nécessairement, ne vaut-il pas mieux souffrir pour Jésus-Christ que pour le monde, et pour vous sauver que pour vous perdre? Faites-donc un ferme propos de souffrir pour Dieu, et afin que la croix vous devienne

plus aimable, accoutumez-vous à prendre toutes celles qui vous arrivent de la main amoureuse de votre bon maître.

II. POINT.

Considérez que Jésus-Christ souffre dans la croix de toutes sortes de personnes : de son Père, car il se plaint amoureusement de ce qu'il l'a délaissé ; de soi-même, car, outre les agonies mortelles du jardin des Olives, il contribue encore à son martyre en mourant; parce qu'il refuse à ses sens toute la consolation qu'il lui serait aisé de leur donner, s'il n'avait un extrême désir d'endurer pour vous ; enfin, il souffre de tout le monde, il n'y a personne qui ne l'afflige jusqu'à sa propre mère, qui lui perce le cœur, la voyant, au pied de la croix, noyée dans un abîme de douleurs. Apprenez de son exemple, premièrement, qu'il vous faut souffrir, et supporter vous-même dans vos mauvaises, humeurs, dans vos chagrins, dans vos craintes et dans vos impatiences ; et quand il vous arrivera d'être dans quelque amertume ou mélancolie, recourez à l'âme affligée de Jésus-Christ et à l'ange qui le conforta, surtout quand vous craignez d'entreprendre quelque mortification, ou quelque affaire, dont vous appréhendez la difficulté et le mauvais succès, qui vous donnera de la confusion. Secondement, apprenez à ne point vous décourager quand tout le monde semble vous délaisser, et que les uns vous méprisent, les autres parlent mal de vous, les autres s'en raillent. Il faut, en quelque état que vous soyez, endurer beaucoup de vos égaux, de vos inférieurs et de vos supérieurs ; mais prenez garde qu'ils ne souffrent encore davantage de vous. Enfin, apprenez à ne point quitter vos dévotions, parce que vous n'y trouvez pas la satisfaction que vous désirez, et que Dieu retire sa grâce et sa présence. Prenez garde de tomber dans une faute qui est aussi dangereuse qu'elle est ordinaire, à sa-

voir, de mendier la consolation des créatures, quand la divine vous manque. L'esprit malin est le principe des ténèbres, il règne dans l'obscurité ; et quand il vous voit abattu de tristesse, c'est alors qu'il fait son coup, et qu'il vous met le pied sur la gorge.

Considérez que les douleurs de Jésus-Christ crucifié sont accompagnées d'ignominie : il est attaché à un infâme poteau au milieu de deux larrons, chargé d'opprobres et de moqueries, pour vous montrer que les meilleures mortifications sont celles qui touchent votre honneur, et cette estime des créatures, dont vous faites tant d'état. Il faut aimer l'ignominie dans la souffrance, et souvent c'est une secrète vanité de demander des croix honorables, parce qu'il en revient de l'estime. Secondement, ses douleurs sont accompagnées de calomnies ; quoiqu'il soit le Saint des saints et le miroir de l'innocence, pour vous enseigner deux vérités importantes. La première, que l'innocence est ordinairement calomniée, et qu'il faut se résoudre à le souffrir, si l'on veut être saint; la seconde, que tel qui souffre à tort, et qui est injustement traité, perd son innocence, et se prive de tous les fruits de la croix par son impatience. Vous vous plaignez de ce qu'on vous persécute à tort, et vous ne voyez pas que dès-là que vous éclatez en plaintes et en murmures, vous n'êtes plus innocent, et que, vous rendant coupable, ce n'est plus à tort que vous êtes maltraité, car vous le méritez. En troisième lieu, ses douleurs sont accompagnées de l'anéantissement de sa propre volonté, car il souffre malgré toutes les répugnances de la nature; et, bien loin de choisir sa croix, il prie son Père de détourner celle qu'il lui envoie, mais en même temps il se résigne à la souffrir, si c'est son bon plaisir; et avant que de mourir par la main de ses ennemis, il fait mourir tous les désirs et les inclinations de la nature par les mains de l'amour

divin, pour nous apprendre que ce qui honore et glorifie davantage son Père éternel, ce n'est pas la croix, mais l'abandon, et la résignation parfaite à la croix. Ne dites pas : Je souffrirais volontiers toute autre chose ; mais je ne puis me résoudre à endurer d'un tel, à souffrir cette mortification et cette abjection : j'y ai trop de répugnance. Plus elle est contraire à vos inclinations, plus elle est méritoire. Fiez-vous à la bonté de Dieu qui vous la présente ; c'est un père amoureusement passionné de votre âme, qui connaît votre mal et le remède. Voilà justement ce qu'il vous faut. Si vous savez vaincre vos résistances, et résigner votre volonté à l'imitation de Jésus-Christ, vous verrez en vous un changement merveilleux. Il n'attend que le moment que vous aurez embrassé la croix, pour vous remplir de grâces et de bénédictions. Prenez-la donc avec respect, baisez la main qui vous la présente, et dites avec saint André : O sainte et précieuse croix (1) ! je vous honore, comme une relique vivante de Jésus-Christ crucifié, comme les livrées et les couleurs de mon maître, comme le plus cher gage de son amour. Que je me sens honoré de voir son image gravée sur mon cœur avec la lance qui lui perça la poitrine ! c'est maintenant que je conçois quelque espérance d'être un jour au nombre de ses disciples, qui se renoncent eux-mêmes, et qui se chargent de la croix pour le suivre. Ainsi soit-il.

(1) O bona crux !

DEUXIÈME MÉDITATION.

DU BONHEUR DE CEUX QUI SOUFFRENT EN CETTE VIE, A L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

Les préludes comme à la Méditation précédente.

I. POINT.

Considérez, en premier lieu, que l'homme juste, plaît à Dieu, et mérite par toutes ses bonnes œuvres une récompense éternelle; mais qu'il n'y en a pas une par laquelle il se rende plus agréable et mérite plus que par la souffrance, lorsqu'il embrasse volontiers, pour l'amour qu'il porte à Dieu, toutes les afflictions et les croix qu'il lui envoie, par les conseils secrets de sa providence, ou desquelles il lui inspire le choix. Car l'amour que l'âme porte à son Dieu, s'exerce d'une manière sublime, et se découvre sensiblement quand elle souffre de bon cœur. Elle pratique par là l'obéissance, la fidélité, le respect, la résignation et la soumission qu'elle lui doit, accomplissant sa sainte volonté dans le point qui est le plus difficile; puisqu'elle s'offre à toutes les peines qu'il lui plaira ordonner, sans en refuser aucune, et d'autant plus que les peines que l'on accepte sont grandes, l'acte de la volonté par laquelle on les agrée pour l'amour de Dieu, lui est plus agréable, et de plus grand mérite devant sa divine majesté. La raison est parce que la nature, qui a quelque inclination au bien, aide beaucoup à faire les autres bonnes œuvres; mais pour endurer les croix et les afflictions, elle y sent une grande répugnance : et par conséquent elle a besoin de faire

pour souffrir les maux que pour faire le bien. Secondement, souffrir quelque peine avec patience pour l'amour de Dieu, c'est lui être plus semblable, et par suite plus agréable. Car encore que Dieu nous ait découvert son infinie bonté en créant le ciel et la terre pour le service de l'homme, et en lui départant une infinité d'autres biens; néanmoins il nous l'a montré d'une manière plus sensible, en ce que nonobstant nos ingratitudes, et les déplaisirs qu'il avait reçus de nous, il nous a soufferts et attendus avec tant de douceur, jusqu'à se faire homme et à mourir pour nous. Cet homme donc pour lequel il a tant enduré venant à souffrir quelque injure de son prochain, s'il ne le fait qu'avec peine, s'il en témoigne tant de ressentiment, qu'il semble beaucoup obliger Dieu de lui pardonner, quelle ingratitude, et quelle méconnaissance des bienfaits divins ne témoigne-t-il pas? au lieu que s'il souffrait patiemment, il se rendrait plus semblable à son créateur que par tous les autres exercices de vertu. En troisième lieu, saint Chrysostome dit qu'il n'y a chose plus excellente que d'endurer quelque mal pour notre Seigneur. C'est plus, dit ce saint Père, que d'être monarque de toute la terre; c'est plus que d'avoir la dignité d'Apôtre, et d'être le maître du monde; c'est plus que de faire des miracles, et de ressusciter les morts; c'est plus que d'avoir la sagesse des anges. Bien davantage, dit-il, endurer quelque chose pour l'amour de Dieu, c'est un bien qui vaut mieux que d'être habitant du ciel et de posséder la gloire éternelle. Si quelqu'un me donnait à choisir d'être citoyen du paradis avec les saints, ou d'être lié avec saint Paul, et captif pour Jésus-Christ, je prendrais les chaînes pour mon partage, et les estimerais plus précieuses, non pas, à la vérité, que l'amour et la gloire que les bienheureux rendent à Dieu, car cela surpasse tout exercice de vertu qu'on puisse faire sur la terre; mais que toutes les délices, les fé-

licités, les richesses, les grandeurs qu'ils possèdent. Car c'est une plus grande marque d'amour de Dieu, et un plus grand bien pour moi d'endurer ici-bas quelque peine, que de jouir de toutes ces délices, s'il n'y avait que cela dans le ciel : c'est ce qui devrait nous encourager à la croix, vu qu'il ne peut rien arriver à l'homme de plus grand, ni de plus profitable que l'affliction soit intérieure ou extérieure quand il la souffre patiemment pour l'amour de Dieu.

II. POINT.

Considérez que souffrir pour l'amour de Jésus-Christ est une chose très-excellente, non-seulement pour le profit et le mérite qu'on en retire, mais encore pour le vrai honneur qui nous en revient devant Dieu. C'est pourquoi les Pères disent que c'est une chose si excellente, que nous pouvons à bon droit nous estimer indignes d'un si grand honneur; d'où vous reconnaîtrez que la raison pourquoi Dieu afflige davantage ceux qu'il aime, et qu'il les accable de mépris, d'injures, de pauvreté, de maladies, c'est qu'il en fait un grand état; voilà pourquoi il leur donne ce qu'il a de plus honorable. C'est en cela qu'il a mis toute la gloire de son Fils; sa couronne était attachée à la croix, et toutes ses plus glorieuses conquêtes étaient dépendantes de ses douleurs. C'est pourquoi saint Paul dit à chacun des fidèles : Mon fils, gardez-vous bien de fuir les afflictions que Dieu vous envoie, et de perdre courage; c'est votre gloire; c'est ainsi qu'il traite ses enfants, c'est ainsi qu'il châtie tous ceux qu'il aime; ce vous est trop d'honneur d'être traité comme eux. O quel honneur de contenter Dieu! ô quel honneur d'être traité comme son Fils! c'est une gloire dont les anges vous porteraient envie, s'ils étaient capables de jalousie.

III. POINT.

Considérez qu'une des grandes marques qu'une âme

chrétienne ait en ce monde d'être prédestinée, et choisie de Dieu pour la vie éternelle, est quand Dieu lui envoie des croix et des afflictions en cette vie, et qu'il lui inspire la force et le courage pour les endurer. 1. C'est le plus droit chemin du ciel, que celui de la croix, et par conséquent celui que Dieu mène par cette voie, a sujet d'espérer qu'il veut le sauver, qu'il l'a choisi de toute éternité pour le paradis, et qu'il veut l'y conduire sûrement, puisqu'il lui en donne les moyens les plus certains et les plus courts. Ainsi l'ange disait à Tobie : Ne vous étonnez pas, si Dieu vous a affligé; c'est qu'il vous aimait, c'est qu'il vous avait choisi pour un de ses favoris dans son élection éternelle. C'est pourquoi il a fallu que vous fussiez éprouvé et tenté. Pourquoi? parce que c'est le ressort nécessaire de la prédestination, suivant l'ordre de Dieu qui l'a ainsi voulu. Secondement, quelle marque plus certaine de la prédestination que celle du martyre? elle est si évidente, que l'Église ne demande point d'autres preuves pour canoniser les martyrs, que celle de leurs souffrances et de leur mort. Or les persécutions, les pénitences et les mortifications d'une âme vertueuse, lui tiennent lieu de martyre. C'est pourquoi les Pères disent que la persécution visible des tyrans ayant cessé, Dieu en a donné une autre invisible à ses élus pour en faire de fidèles portraits de Jésus-Christ, qui est le Roi des martyrs, c'est à savoir, les tentations, les mortifications intérieures et cachées qu'ils pratiquent. Et c'est par cette raison qu'ils appellent la croix des religieux, un second martyre. C'est donc aussi une seconde marque de prédestination. En troisième lieu, saint Grégoire tient cette marque si assurée, qu'il n'apporte point de plus forte raison, pourquoi Dieu afflige ses élus en ce monde, sinon parce qu'il veut les rendre bienheureux en l'autre. Il leur ôte, dit-il, par la tribulation ce qui vaut fort peu, pour ce qu'il veut leur faire mériter pour la patience ce qui est d'une infinie valeur. Il faut qu'ils

soient méprisés à l'extérieur et dans le monde, parce que dans l'intérieur de leur âme et dans le ciel, il veut les élever à des biens incompréhensibles. Il ajoute, pour confirmer sa pensée par le sentiment de tous les saints, que c'est le propre de tous les grands amis de Dieu, et le caractère des prédestinés, de craindre la prospérité plus qu'ils ne font l'adversité, parce qu'ils ne prennent pas les prospérités temporelles pour signe de leur salut; au contraire, ils ont peur que Dieu ne veuille leur donner en ce monde la récompense de leurs bonnes œuvres. Mais quant à la croix, ils s'y tiennent comme assurés, parce que c'est comme l'anneau que Dieu donne aux âmes, qui sont ses épouses, pour gage de son amour. Ainsi sainte Gertrude dit que Dieu voulant élever l'âme à un haut degré d'union avec lui, il lui donne la croix pour gage de ce mariage spirituel, et que c'est une faveur qu'il ne fait pas même à tous les prédestinés, mais seulement à ses plus grands favoris. Enfin, pour dernière raison, notre Seigneur a bien montré dans la personne de sa bienheureuse Mère, que la plus grande marque de prédestination était la croix, puisque c'est au pied de la croix qu'il a voulu qu'elle fût Mère de tous les prédestinés, et qu'elle les conçût dans les plus grandes douleurs, que jamais aucune créature ait endurées sur la terre, ne cédant qu'à celles de son Fils, qui a voulu être le père des élus en mourant sur le Calvaire par un martyre sensible, comme elle en était la mère par un martyre d'esprit. O qu'il est donc raisonnable que nous recevions de bon cœur toutes les peines et travaux que Dieu nous envoie en cette vie! ô quelle estime en devons-nous faire, puisque ce sont les plus visibles marques de notre prédestination, qui est le grand effet de l'amour que Dieu nous porte. Travaillons donc constamment à la conquête de la perfection, consommons-nous pour le service de Dieu; que nul obstacle ne nous arrête, que nulle contrainte ne nous épouvante. Il ne faut pas craindre

la croix, il la faut aimer, il la faut chérir et embrasser, puisqu'elle a des effets si admirables et des fruits si doux et si précieux. Que fait un jardinier au meilleur arbre de son verger, pour lui faire porter de bons fruits? Vous le voyez toujours autour de lui, tantôt lui coupant une branche, tantôt une autre; usez-en de même à l'endroit de votre corps et de votre âme; retranchez ce qui leur est superflu, faites-leur porter une mortification continuelle, ne soyez jamais sans quelque croix, et vous ne serez jamais sans fruits et sans mérites.

TROISIÈME MÉDITATION.

DU RELIGIEUX CRUCIFIÉ A L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

Les préludes des Méditations précédentes.

I. POINT.

Considérez, en premier lieu, que l'état religieux est une croix à laquelle les prédestinés s'attachent volontairement, pour être semblables à leur Sauveur; que cette croix est composée de deux pièces, la pénitence et l'obéissance (1), et que les règles sont les liens qui nous y lient si étroitement, que nous ne pouvons pas même avoir l'usage de la langue libre, à cause de la règle qui nous oblige à garder le silence. Ah! Seigneur, que je vous suis obligé de m'avoir destiné dans votre éternité une croix si précieuse et si semblable à la vôtre où je puis comme vous être obéissant jusqu'à la mort. Ah! que j'estime la perte de ma liberté, puisque je vous en fais le sacrifice sur un autel si saint, où vous avez vous-même sacrifié la vôtre pour mon salut. Considérez, en second lieu, que le religieux qui vit selon l'esprit de la religion à

(1) Pierre de Blois, *serm.* 98

laquelle il est appelé, est la plus vive image de Jésus-Christ crucifié, et que c'est à lui que notre Seigneur adresse ces paroles : *Que celui qui veut venir après moi, renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive ;* que ce même religieux peut dire avec saint Paul : *Je suis crucifié avec mon maître Jésus-Christ ; je suis crucifié au monde, et le monde me l'est aussi* (1). O l'heureux sort du religieux, dit saint Éphrem, qui peut tous les jours mourir pour Jésus-Christ et comme Jésus-Christ! Qui pourrait dire quelle est la couronne et la récompense qu'il mérite ? Considérez, en troisième lieu, qu'étant une fois lié à cette croix, il ne peut plus s'en défaire ; il faut qu'il y meure comme Jésus-Christ ; le monde lui crie en vain : *Descends de la croix* (2) ; ne sois point si scrupuleux à garder tes règles qui n'obligent point à péché ; à observer le silence, que si peu de personnes font conscience de violer ; à employer le temps ordonnépour l'oraison, à quoi personne ne prendra garde, soit que tu le fasses ou non ; à tenir tes sens dans la contrainte, ton esprit à la gêne, ton corps dans une modestie forcée, qui est une croix insupportable : il persévère nonobstant dans la croix ; et quand il pourrait se décharger de ce fardeau si dur et si pesant à la nature, il ne le voudrait pas. Non, Seigneur, je ne le voudrais jamais, quand je le pourrais faire ; et si j'étais à commencer le sacrifice que je vous ai fait de moi-même, je le ferais encore à présent d'aussi bon cœur que je l'ai jamais fait. Faites ici une rénovation spirituelle de vos vœux.

II. POINT.

Considérez combien le religieux exprime naïvement l'image de Jésus-Christ crucifié. 1. Celui qui est cru-

(1) *S. Chrysostom. hom.* 69. *in Matth. S. Eph. tom.* 2.
(2) Descende de cruce. *Matth.* 27. 40ª

cifié n'est point dans le ciel, ni dans la terre, mais il est suspendu entre le ciel et la terre. Le religieux en est de même. Il n'est pas dans le ciel, car son corps tient à la terre, et en tire sa subsistance : il n'est point aussi dans la terre, car il a renoncé aux choses terrestres ; il est néanmoins dans l'un et dans l'autre : dans le ciel, car il y monte par ses désirs, afin de converser avec les anges (1). Dans la terre, car il y souffre et il y travaille pour acquérir le ciel : il est comme entre deux, tenant à la terre par les pieds, c'est-à-dire par les sens, et levant la tête vers le ciel, où son esprit aspire incessamment par ses désirs. 2. Celui qui est crucifié, n'est, à vrai dire, ni mort, ni vif ; mais il est l'un et l'autre tout ensemble. Il ne faut plus le compter entre les vivants, car il est blessé à mort, il s'en va expirer, il est près de rendre l'esprit : il n'est pas encore au rang des morts, car il souffre, il soupire, il est sensible à son martyre ; mais il est tout ensemble mort et vif, parce qu'il est entre la vie et la mort, n'ayant pas encore perdu les douleurs de la vie, et ne pouvant plus fuir le coup de la mort. Dites le même du religieux, c'est un mort vivant, c'est une hostie qui n'est pas morte, qu'on a immolée sans lui ôter la vie. Il n'est pas mort, car il respire encore, et il parle, il travaille, il négocie : il n'est pas aussi vivant, car il est mort au monde et à la nature. Il est donc vif et mort tout à la fois : il est mort au monde, et il est vivant devant Dieu : il est mort d'une mort civile, car il n'a plus rien dans le monde ; il est vivant d'une vie spirituelle, car il a des trésors infinis dans le ciel : il est mort à la nature, car le péché, les passions et les convoitises de la chair ne vivent plus en son âme ; il est vivant à la grâce, parce qu'il exerce d'une manière excellente les plus éclatantes actions de la vertu. O Seigneur, accordez-moi que je vive et que je meure de cette

(1) Conversatio nostra in cœlis est. *Philipp.* 3. 20.

sorte : que je meure à moi-même pour vivre à vous ; que je vive de votre esprit pour mourir à tous les sentiments déréglés de la nature ! 3. Celui qui est crucifié a perdu l'usage de toutes les parties du corps : Il ne peut plus marcher, car ses pieds sont cloués ; Il ne peut plus agir, car ses mains sont attachées ; il est hors de pouvoir, de nuire et de mal faire, et quand il en aurait la volonté, il n'en aurait pas le moyen. Le religieux est dans la même disposition : il est dans une heureuse nécessité de bien vivre, et dans une aimable impuissance de pécher. il ne peut pas abuser des richesses, car il est pauvre ; ni des grandeurs, car il en est incapable ; ni des plaisirs du monde, car il s'en est privé ; ni des compagnies, car il est solitaire : il s'est banni du monde, et des conversations du siècle ; les choses mêmes qui sont licites par elles-mêmes au regard des autres, ne lui sont plus permises, et s'il a encore le pouvoir de les faire, il n'en a plus le droit. Ne doit-il donc pas s'estimer bienheureux d'être si éloigné des occasions du péché, qu'il n'ait pas le pouvoir de mal faire, quand même il serait assez malheureux pour en former le désir ? 4. Enfin jetez les yeux sur les clous qui percent les mains et les pieds de celui qui est attaché à la croix, ils ne manquent pas au religieux qui se donne à Dieu par un glorieux mépris de toutes choses. Ses trois vœux sont les clous qui le percent. Dans le noviciat on l'étend, pour ainsi dire, sur la croix, on en prend les mesures, on voit si elle lui sera propre, et puis à sa profession on l'attache par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Le clou perce la chair avec douleur, et les vœux pénètrent l'esprit et lui font de profondes et douloureuses plaies ; car ils le séparent de ses volontés, de ses plaisirs et de ses commodités, et cette division est la cause de sa douleur. Un clou en chasse un autre, et les vœux chassent du cœur toutes les affections déréglées, dont la pointe est mortelle et venimeuse. Le clou attache le corps à la croix, et les vœux

attachent le religieux à son état, dont il ne peut se séparer sans mourir. Bénissez Dieu de vous voir dans cet état, encouragez-vous à souffrir la peine qui est inévitable à qui veut garder exactement ce qu'il a promis à Dieu. Enfoncez souvent ces clous, afin de vous unir plus étroitement à Jésus-Christ crucifié; renouvelez vos vœux tous les jours sur la fin de votre oraison (à l'exemple de saint François Xavier), afin d'en sortir avec la même ferveur que vous aviez lorsque vous les fîtes la première fois. O que de saintes ardeurs embrasaient alors votre cœur! ô quels désirs de vivre saintement, et de vous consommer au service de Jésus-Christ! Tâchez de réveiller ces bons mouvements tous les matins : votre journée en sera plus sainte et plus heureuse.

III. POINT.

Considérez, en dernier lieu, les vertus que les religieux exercent dans la croix; car c'est en cela spécialement qu'ils portent l'image de Jesus-Christ crucifié, qui nous a tracé sur le calvaire un portrait achevé de la sainteté. Les vertus sont toujours d'un prix nompareil et d'une souveraine beauté; mais jamais elles ne paraissent mieux que dans les souffrances. C'est là que les saints en pratiquent des actes très-héroïques, que vous devez imiter. 1. Ils souffrent premièrement par un esprit de pénitence; et voyant Jésus-Christ mourir pour nos péchés, ils voudraient volontiers s'anéantir à force de peines, pour satisfaire à la justice de Dieu qu'ils ont offensé. 2. Ils souffrent avec une résignation et un abandon admirable, et renonçant à leurs propres sentiments, ils disent avec leur maître : *Votre sainte volonté, Seigneur, et non pas la mienne.* 3. Ils souffrent par un esprit d'humilité très-profonde, et voyant le Dieu de la gloire moqué et méprisé sur le plus haut théâtre du monde, à la vue du ciel et de la terre, ils s'abî-

ment dans leur néant, et voudraient de bon cœur embrasser pour son amour toutes les confusions et les mépris imaginables. 4. Ils souffrent par un esprit de religion, s'offrant avec un incroyable respect comme dès victimes vivantes à la majesté de Dieu, pour reconnaître son pouvoir suprême, et rendre hommage à sa grandeur. 5. Ils souffrent avec une paix, une douceur, une tranquillité miraculeuse : et voyant cet Agneau qui se laisse déchirer sur le calvaire sans dire mot, il n'y a point d'amertume qui ne devienne délicieuse dans cette mer de bonté, et qui ne perde son aigreur en passant par son cœur amoureux. 6. Ils souffrent avec un esprit de force et de constance invincible, ne donnant aucunes bornes à leurs peines, ni pour la grandeur, ni pour la durée, que celle que la providence divine leur a marquée. 7. Ils souffrent avec une confiance magnanime, et quoiqu'il semble que Dieu les oublie et les délaisse, néanmoins ils ne perdent jamais l'ancre de l'espérance, qui les attache au cœur de ce Père des miséricordes, se souvenant que Dieu châtie ses enfants, et qu'il ne prend pas le même soin des réprouvés. Enfin, ils souffrent avec un merveilleux zèle de sa gloire, étant ravis que ce feu divin ne laisse rien d'humain à détruire en eux, afin que toute la créature étant détruite en leur cœur, je veux dire tout amour de la créature, il n'y paraisse plus que l'image de Jésus-Christ crucifié. Voyez combien vous êtes éloigné de cet état; reconnaissez votre peu de vertu, d'humilité, de douceur, de resignation, de zèle, et priez le Fils de Dieu qu'il vous donne son esprit pour animer le vôtre.

Les personnes séculières pourront prendre de cette Méditation ce qui est conforme à leur état, se souvenant que tout chrétien doit graver sur soi l'image de Jésus-Christ crucifié, avant que de porter celle de Jésus-Christ glorifié.

LE DIXIÈME JOUR.

LA QUATRIÈME SEMAINE DES EXERCICES.

La fin et l'emploi de cette semaine.

Vous étant fortifié dans les bonnes et saintes résolutions que vous avez prises, contre toutes les difficultés de la vertu, par la considération des souffrances de Jésus-Christ crucifié, qui est le but de la troisième semaine, il vous reste encore un écueil à éviter, qui est l'attrait du plaisir que vous trouvez dans les créatures. Pour cet effet, il faut dans cette dernière semaine, vous proposer Jésus-Christ glorifié, et apprendre de lui quelle est la vraie joie des saints, qui font profession de le suivre, et celle qu'ils espèrent de posséder dans le ciel durant toute l'éternité; afin de vous dégoûter de toutes les vaines joies qui ne viennent pas de lui.

PREMIÈRE MÉDITATION.

I. PRÉLUDE.

Montez au ciel par esprit, et vous présentant devant Jésus-Christ glorifié, contemplez la gloire de ses plaies, d'où sortent mille rayons de lumières, qui réjouissent tous les saints.

II. PRÉLUDE.

Demandez-lui la grâce de concevoir quelle est la joie qu'il donne dans le ciel à ceux qui l'aiment, afin de renoncer désormais à toutes les vaines joies de la terre.

I. POINT.

La joie des saints est d'être tout à Dieu et de n'être qu'à Dieu. Demandez-leur ce qu'ils aiment? ils vous répondront : Rien que Dieu. A quoi ils pensent? à Dieu. Ce qu'ils font? tout pour Dieu. La raison est que Jésus-Christ, qui est la béatitude des corps et des esprits glorieux, remplit toutes leurs puissances, il n'y saurait entrer autre chose.; ils sont tous pleins de Dieu qui les possède absolument. O heureux état! ô l'excellente joie! Ne voulez-vous pas être désormais tout à Dieu, tout à Jésus-Christ ?

II. POINT.

La joie des saints est d'être hors du monde, élevés au-dessus de toutes les grandeurs de la terre : et ainsi étant si près de Dieu, la créature ne leur est rien. Ils se moquent de la folie des mondains qui prisent tant les richesses et les plaisirs périssables; toutes les couronnes du monde et tous les contentements de la terre ne seraient pas capables de les tenter, tant ils sont remplis de l'estime de Dieu, et contents du bien infini qu'ils possèdent. Imitez ces âmes bienheureuses; dites souvent : Le monde ne m'est rien, je ne suis plus du monde, hors de Dieu tout m'est indifférent; si votre cœur n'est plus dans le monde, ou si le monde n'est plus dans votre cœur, vous jouirez d'un grand repos.

III. POINT.

La joie des saints est de ne pouvoir perdre Dieu; parce qu'ils sont impeccables. Ce bonheur procède de deux causes : la première est la claire vue de Dieu ; la seconde, l'amour béatifique qui remplit leur cœur ; et n'y laisse point de vide. De là vient qu'ils aiment Dieu par une heureuse nécessité, et l'aimant nécessai-

rement, ils ne peuvent plus pécher. Heureux état, où la conscience jouit d'une perpétuelle tranquillité ! O mon Dieu, plus de péché : plutôt mourir que de vous offenser.

IV. POINT.

La joie des saints est d'être exempts de toute peine aussi bien que de tout péché : et néanmoins ils portent dans l'éternité le souvenir perpétuel de leurs offenses passées, et en conserve la haine, quoiqu'elle soit sans tristesse et sans douleur ; de sorte qu'on peut dire qu'ils sont en quelque façon en état de pénitence perpétuelle ; mais c'est une pénitence pleine de joie, comme elle est pleine d'amour, qui a tout le bien de la pénitence, et n'en a pas la peine. Aimez Jésus-Christ, et vous trouverez les fruits de la pénitence plus doux que toutes les vaines joies des sens. Ne perdez jamais le souvenir de vos péchés, n'en perdez jamais le regret ; et si vous ne pouvez pas ici-bas vous exempter de la douleur, tirez de la douleur même le sujet de votre joie, et que ce soit pour vous une douce consolation d'endurer quelque chose pour satisfaire à Dieu, et pour payer la peine de vos dérèglements et de vos infidélités.

V. POINT.

La joie des saints est de ne pouvoir plus mourir. Ils regardent la mort d'un œil victorieux et triomphant, et goûtant les contentements d'une vie infiniment délicieuse, ils sont assurés de ne les perdre jamais. Si vous aimez parfaitement Jésus-Christ, vous participerez à ce bonheur, vous verrez venir la mort avec un visage assuré, avec une joie glorifiée, parce qu'elle vous rapportera les nouvelles de votre immortalité. O que c'est un grand repos de ne craindre point de mourir, et d'être prêt à partir du monde au premier signal de la volonté de Dieu !

VI. POINT.

La joie des saints est de trouver une admirable facilité dans la pratique de toutes les vertus. Tout ce qui nous est si pénible durant cette vie, leur est agréable : ils pardonnent avec joie les injures qu'ils reçoivent des pécheurs. Ceux qui ont été ennemis sur la terre, sont parfaits amis en cet état. Ils louent Dieu sans cesse et sans ennui, ils volent avec une allégresse nompareille à tout ce qui regarde son service. Soyez fervent amateur de Jésus, vous porterez joyeusement votre croix, vous ne serez jamais triste, et la peine de la vertu se changera pour vous en plaisir et en douceur.

VII. POINT.

La joie des saints est d'être toujours en la compagnie de Jésus-Christ et de vivre sous la douceur de son empire. Ils sont heureux de le voir, de lui parler, et de recevoir ses caresses : aussi l'aiment-ils si ardemment, que le ciel, sans lui, leur serait un enfer, et l'enfer, avec lui, leur serait un paradis. O qu'heureux sont ceux qui sont favoris de Jésus-Christ! Voulez-vous être du nombre? N'êtes-vous pas résolu de vivre et de mourir auprès de lui et dans sa chère compagnie, de le suivre partout, de vous employer courageusement à son service, de le faire connaître, aimer et servir de tout le monde, et de lui gagner tous les cœurs, s'il est possible?

VIII. POINT.

La joie des saints est que Dieu est leur trésor. Il n'y a point de lieu où la pauvreté évangélique soit mieux gardée que dans le ciel, car Dieu possède tout en commun. Les saints ne possèdent que Dieu, et ils

possèdent tout en Dieu, ils sont dans un parfait dénuement de toutes les créatures; mais cette riche pauvreté leur fait trouver en Dieu un trésor inépuisable. Ils n'ont besoin de rien, parce qu'ils sont contents de Dieu. Ils sont indépendants de tout, parce qu'ils n'ont besoin de rien; et n'ayant rien, ils ont tout, parce qu'ils trouvent toutes les créatures en Dieu. O qu'heureuse est l'âme qui peut dire : Jésus-Christ est tout mon trésor, je trouve en lui tout ce qui m'est nécessaire!

IX. POINT.

La joie des saints est de voir Dieu, et de trouver en cette vue des délices inestimables. Qui a vu une fois la beauté de Dieu, ne trouve plus que des laideurs sur la terre. Dieu seul lui plaît, et lui plaît en telle sorte que tout autre plaisir ne lui est que de l'absynthe. O si vous étiez souvent en la présence de Dieu, que cette vue vous donnerait de satisfaction et de calme! Il est toujours occupé de vous, et vous pensez si rarement à lui. Ce sera votre félicité de le voir un jour, et maintenant c'est votre peine et votre croix d'y penser. D'où vient cet étrange dérèglement?

X. POINT.

La joie des saints est de faire tout ce qu'ils veulent. Ils ont l'accomplissement de tous leurs désirs; parce qu'ils ne désirent que ce que Dieu veut, et Dieu ne veut rien qu'il ne fasse. Quand est-ce que vous serez parvenu à ce point de vous conformer en tout aux volontés de Dieu, et de faire mourir tant de désirs inutiles qui troublent la paix de votre âme, et rendent votre vie aussi épineuse qu'elle est imparfaite et désagréable à Dieu?

XI. POINT.

La joie des saints est d'être séparés de la compagnie

des pécheurs. Ils n'ont plus de commerce avec les mondains; mais au lieu d'une si mauvaise compagnie, ils jouissent de la douce conversation des anges, et des amis de Dieu, surtout de celle de la bienheureuse Vierge. O l'heureux entretien! ô le divin commerce! ô qui pourrait goûter les délices d'une si sainte conversation! Vous le pouvez, si vous aimez le silence et la solitude. Plus vous vous séparerez des créatures, plus vous serez familier avec les saints et avec Dieu-même. Jésus, qui est le roi des vertus, aime la retraite et le recueillement. Celui qui est tout au-dehors, qui se dissipe et qui se distrait volontiers à toutes rencontres, n'a jamais de vertus solides. Les hommes ne nous apprennent que ce qu'ils savent, et ils ne savent que du mal et de la vanité.

XII. POINT.

La joie des saints est d'être toujours en action et toujours en repos. Ils sont tous employés au service de leur maître avec un contentement admirable. Les uns sont autour de son trône; les autres président au gouvernement des cieux, les autres à la conduite des hommes, et, ce qui est merveilleux, ils font aussi volontiers les plus petits offices que les plus honorables; parce qu'ils agissent par amour et par esprit, et, ne regardant purement que Dieu, ils le trouvent également partout. De là vient que, ne le perdant jamais, ils sont toujours en repos, jouissant de leur souverain bien, de même que Dieu pour travailler dans le monde, et faire lui seul tout ce que font les créatures ensemble, qui ne sauraient se mouvoir s'il n'agit avec elles, ne laisse pas de se reposer toujours dans la jouissance de soi-même. Aimez donc le travail, mais aimez-le purement pour Dieu, animez toutes vos actions d'un esprit intérieur d'amour divin, libre et dégagé de toute recherche intéressée de l'amour propre : ne soyez jamais oisif, mais ne soyez aussi jamais empressé; gardez votre

liberté, gardez votre repos au milieu du travail ; ne prenez jamais de plaisir ni de divertissement que de la main de Jésus-Christ, ne prenez point aussi d'occupation ni d'emploi que par ses ordres, et vous trouverez la béatitude du paradis parmi les croix et les épines de cette vie. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME MÉDITATION,

OU CONTEMPLATION POUR NOUS EXCITER A L'AMOUR DE DIEU.

In primis duo notanda : primum quòd amor ipse ab operibus magis quàm à verbis pendet ; secundum, quòd consistit amor in mutuâ facultatum, rerum et operum communicatione, putà scientiæ, honoris et boni cujuscumque.

Il faut remarquer premièrement que l'amour dépend plus des œuvres que des paroles ;

Secondement, que l'amour consiste en une communication mutuelle de tout ce que l'on possède. Par conséquent la fin de cette contemplation est de former une résolution efficace de vous donner tout à Dieu par un amour effectif, qui ne demeure pas dans les affections, ni dans les tendresses et dans les désirs ; mais qui passe aux effets, et ne laisse rien en vous qui ne soit consommé pour la gloire de Dieu. S. IGNACE, *Exercices de la 4e semaine.*

I. PRÉLUDE.

REPRÉSENTEZ-VOUS que vous êtes devant Dieu, devant les anges et devant les saints, qui vous regardent tous d'un œil favorable.

II. PRÉLUDE.

Demandez la grâce de connaître de quelle sorte Dieu se communique à vous par une infinité de bienfaits, afin que vous soyez par là embrasé de son amour, et

que vous ne différiez plus à vous donner tout à lui, dans la résolution d'employer toutes les forces de votre corps et de votre âme à l'avancement de sa gloire, sans aucune réserve, et de vous consommer entièrement dans son service.

I. POINT.

Considérez les bénéfices de la création et de la rédemption, qui sont communs à tous les hommes, et les grâces particulières que Dieu vous a faites (1); voyez ce que ce très-débonnaire Seigneur a fait et enduré pour vous; regardez quelle part il vous a faite de ses trésors, et avec quelle sincérité il désire, selon son divin décret et selon les mouvements de son bon plaisir, se donner tout à vous autant qu'il est possible. Par tous ces bénéfices il s'épuise, pour ainsi dire, afin de vous remplir; il sort de lui-même pour se répandre en vous, et se lier intimement à vous par une amoureuse communication de lui-même, et de tous les biens de la nature et de la grâce, se réservant à se donner éternellement à vous par la gloire, si vous lui êtes fidèle, et si vous n'empêchez point l'effet de son ardente charité. Si cela est vrai, comme vous n'en pouvez douter, rentrez un peu dans vous-même, et voyez ce que la raison et la justice vous obligent de rendre à Dieu, pour n'être pas ingrat. Ne faut-il pas que vous vous donniez à lui avec une extrême affection, et que vous lui fassiez un sacrifice parfait de votre être, de votre entendement et de votre mémoire, afin que vous n'ayez plus d'autre objet que lui? que votre entendement ne s'occupe que de lui, que votre mémoire ne se remplisse que de lui, que votre volonté rejette tout autre propre désir, pour ne vouloir que ce que Dieu désire, que votre liberté soit parfaitement assujettie à son amour,

(1) Punctum primum sit revocare in memoriam beneficia creationis ac redemptionis : dona item particularia, seu privata enumerare, etc. *S. Ignat.*

et ainsi que vous puissiez dire qu'il est véritablement le Dieu de votre cœur. « O Seigneur, recevez, s'il vous » plait, le sacrifice que je vous fais absolument de ma » liberté, acceptez l'oblation entière de ma mémoire » de mon entendement et de ma volonté que je vous » consacre; c'est vous qui m'avez donné tout ce que » j'ai et tout ce que je possède : je vous le rends aussi » tout entier, et je l'abandonne totalement à votre bon » plaisir pour en disposer de plein droit; donnez-moi » seulement votre amour et votre grâce, et je suis assez riche; je ne vous demande rien davantage (1). »

II. POINT.

Contemplez comme Dieu est présent à toutes les créatures, comme il donne l'être aux éléments, la vie végétable aux plantes, la vie sensitive aux animaux, la vie intellectuelle aux hommes (2). Considerez que vous êtes parmi toutes ces créatures, recevant comme elles et avec elles les effusions de son amour; vu qu'il ne leur a rien donné qu'il ne vous ait aussi libéralement accordé. Bien davantage, il vous a donné toutes les créatures, et en vous les donnant il s'est donné avec elles d'une nouvelle manière; puisqu'il est intimement en toutes : de sorte qu'en toutes les créatures vous pouvez trouver Dieu comme un trésor caché, qui est à vous et tout pour vous; passez encore plus avant, il vous a donné la disposition de vous-même, et vous laissant le domaine de votre liberté, par ce don qu'il vous a fait de vous-même, il s'est donné pour la troisième fois, et s'est enfermé en vous-même, vous faisant l'honneur de résider en vous comme dans son temple, où il

(1) Suscipe, Domine, universam meam libertatem, accipe memoriam, intellectum, atque voluntatem omnem. Quidquid habeo, vel possideo, mihi largitus es, id tibi totum restituo, atque tuæ prorsùs voluntati trado gubernandum. Amorem tui solùm cum gratiâ tuâ mihi dones, et dives sum satis, nec aliud quidquam ultrà posco. *Exercit. spirit. S. Ignatii, 4. hebd.*

(2) Secundum erit speculari Deum in singulis existentem creaturis suis : et elementis quidem dantem ut sint. etc. *S. Ignat.*

a mis et consacré l'image la plus belle et la plus excellente de sa divinité, qui se puisse imaginer, vous créant à sa ressemblance. Admirez-ici les communications divines, et puisque Dieu est si prodigue en votre endroit de ses biens et de soi-même, n'en soyez pas méconnaissant. 1. S'il vous rend toutes ses perfections si présentes, que de quelque côté que vous vous tourniez, il vous environne, il est tout à vous, il est la base et le fondement de votre être; certes, vous devez réciproquement le chérir et embrasser, et ne vous séparer jamais de lui; mais vivre tout en lui, puisque toute sa douceur, toute sa sagesse, sa bonté, sa providence et son pouvoir sont en vous. 2. S'il vous donne toutes les créatures pour votre usage, et si par là il renouvelle le don qu'il vous fait de lui-même, autant de fois qu'il les assujettit à votre service, gardez-vous de vous attacher à elles par un amour déréglé; aimez le créateur, et non pas la créature; brûlez du feu de son amour, et du désir de vous unir continuellement à lui. 3. Puisqu'il vous donne si libéralement toutes choses, rendez-lui le bien qu'il vous a fait. Il est vrai que vous ne pouvez augmenter les biens intérieurs qu'il possède en lui-même, car on ne peut rien ajouter à l'infini; mais vous pouvez lui donner des louanges et de l'amour. Aimez-le donc pour toutes les créatures qui ne l'aiment pas et qui ne le peuvent pas aimer; louez-le pour suppléer à leur défaut, joignez-vous avec toutes celles qui l'aiment et qui le louent, pour le bénir avec elles. Offrez-lui la gloire de tout ce qui se fait dans le monde, rendez-lui le domaine qu'il vous a donné sur ses ouvrages, n'en usant jamais que pour sa gloire; rendez-vous enfin à lui, et, si cela ne suffit pas, rendez-lui son cher Fils, et avec lui tous les cœurs des hommes et des anges enfermés dans le sien, et entonnez avec ferveur ce beau cantique : *Ouvrages du Seigneur, bénissez le Seigneur* (1).

(1) Benedicite omnia opera Domini Domino.

III. POINT.

Considérez que Dieu se donne à vous, non-seulement par lui-même immédiatement en vous créant, rachetant, sanctifiant, et vous comblant de faveurs, non-seulement par les créatures en tant qu'il les pénètre, qu'il les contient, qu'il est intimement uni à elles, mais encore par toutes ces mêmes créatures, en tant qu'il opère avec elles et travaille incessamment pour vous (1). Il vous éclaire avec le soleil, il vous nourrit avec les fruits de la terre, il prodigue ainsi sa toute-puissance, sa sagesse, sa bonté à votre sujet, contribuant à toutes les actions qui se font dans l'univers, avec une bonté infinie qui n'a d'autre vue que de se faire aimer en vous faisant du bien.

Si cela est véritable, que pouvez-vous faire pour lui, qui égale un si grand amour? N'est-il pas juste de reconnaître le bien qu'il vous fait par leur moyen, de le remercier de toutes les commodités et de tous les services que vous en retirez, de travailler sans cesse à l'avancement de sa gloire, et d'estimer que toute votre vie ne saurait être mieux employée que pour son honneur; de tenir plus fâcheux et ennuyeux, soit le repos, ou le travail, qui ne l'honore point; enfin de vous réjouir que les autres s'emploient de toutes leurs forces à le glorifier, et d'en tirer autant de satisfaction que si c'était vous-même, étant ravi qu'ils vous surpassent en la poursuite d'un si louable dessein?

IV. POINT.

Considérez que tous les biens spirituels, que les hommes possèdent, viennent du ciel, et que ce ne sont

(1) Tertium est considerare eumdem Deum ac Dominum propter me in creaturis suis operantem, et laborantem quodammodò quatenùs dat ipsis conservatque id quod sunt, habent, possunt atque agunt. *S. Ignat.*

que des rayons de ce soleil, des ruisseaux de cette source inépuisable de la bonté de Dieu, qui leur donne ces biens avec mesure, afin de se les rendre semblables (1). Il y en a trois particulièrement où vous devez vous arrêter. Le premier, c'est la puissance; le second, c'est la sagesse, et le troisième, la sainteté qu'il leur communique. Voyez donc, en premier lieu, quelle puissance il donne aux grands du monde qui font trembler toute la terre, et admirez celui qui en est l'auteur : dites en vous-même : Que Dieu est grand, et qu'il est puissant, puisque tous ces monarques ne sont auprès de lui que des vermisseaux, et néanmoins toute la puissance de Dieu est pour moi, et il l'emploie pour me protéger! Voyez, en second lieu, quelle est l'industrie, la sagesse et les lumières d'esprit qu'il a données aux hommes, et dites avec étonnement : Que la sagesse de Dieu est admirable, puisque tant d'excellents et admirables esprits ne sont que des ombres en comparaison de lui! et toutefois cette sagesse est tout occupée à ma conduite. Enfin, voyez quelles vertus et quelle sainteté ont paru en tant de martyrs, de confesseurs, de vierges, etc., et admirez en vous-même la sainteté de Dieu qui en est la source; car tous ces prodiges de vertus qui ont éclaté dans tous les saints, ne sont que de petites étincelles de cette grande fournaise d'amour : et c'est avec raison que les anges chantent dans le ciel qu'il est trois fois saint, et qu'ils se cachent le visage par révérence, pour témoigner que toutes les créatures ne sont pas capables de comprendre ni de louer dignement la sainteté de Dieu.

Apprenez, de ces considérations, premièrement à regarder Dieu dans vos supérieurs, reconnaissant le

(1) Quartum prospicere quo pacto munera et bona omnia cœlitùs descendunt, ut sunt potentia, justitia, bonitas, scientia, et alia quælibet humana perfectio terminis quibusdam certis circumscripta, quæ ab infinito illo totius boni thesauro, sicut lumen à sole, et ex fonte aqua derivantur. *S. Ignat.*

pouvoir qu'il leur donne, et vous y assujettissant pour son respect. Secondement, réjouissez-vous que sa gloire éclate si hautement dans la communication qu'il fait de ses dons, surtout de sa sainteté; louez-le des vertus que tous les saints ont jamais pratiquées; remerciez-le d'avoir donné à l'Église, et à votre saint ordre, si vous êtes religieux, des âmes si éminentes en sainteté, comme saint François, saint Dominique, saint Ignace, saint François Xavier et tant d'autres. Soyez confus de vous voir pauvre et dénué de ses grâces par votre faute; et s'il vous a donné quelque talent, proposez dorénavant de l'employer uniquement à son service, avec plus de fidélité et de ferveur que vous n'avez fait jusqu'ici. Amen.

TROISIÈME MÉDITATION.

LES FRUITS DES EXERCICES.

La fin de cette Méditation est de recueillir, par forme de répétition, tous les bons sentiments, et les saintes résolutions que vous avez prises durant les exercices.

Je les marque ici selon l'ordre et la fin des Méditations que vous avez faites chaque jour, pour vous en faire voir la liaison, et vous laisser un abrégé de la perfection que vous devez acquérir.

PREMIER JOUR.

Mon souverain bien en cette vie est d'être tout à Dieu; mon devoir, de le servir et de lui plaire; mon bonheur dans l'éternité, de le voir et d'en jouir. Hors de lui, tout m'est indifférent: je n'attends rien des hommes, la créature ne m'est rien qu'autant qu'elle me porte à Dieu.

DEUXIÈME ET TROISIÈME JOUR.

Mon souverain mal sur la terre est de l'offenser et d'être privé de son amour : mon dernier malheur est de le perdre pour jamais, et d'être privé de sa vue. O Jésus, toute ma confusion est d'avoir été votre ennemi; ma crainte, de l'être derechef; ma douleur, d'avoir été la cause de votre mort ! J'en porterai le regret toute ma vie, et je ne cesserai de pleurer mon ingratitude et ma malice.

QUATRIÈME JOUR.

Puisque mon mal vient du dérèglement de mon amour-propre, de mon libertinage, et de l'attache aux créatures, mon remède est de me connaître et me haïr moi-même, de me former une bonne conscience, et de faire un éternel divorce avec le monde. Plus je m'en éloignerai, plus je me rapprocherai de Dieu.

CINQUIÈME JOUR.

Il ne faut plus tarder : le délai est dangereux. Je veux au plus tôt sortir du désordre où je suis, pour retourner à lui avec plus de ferveur, pendant qu'il m'en donne le temps ; la vie m'est donnée pour le chercher, la mort pour le trouver, l'éternité pour le posséder.

SIXIÈME JOUR.

Jésus est le roi des cœurs, il est juste qu'il en soit le maître, que je l'aide à regagner son empire que le péché lui a ravi. Je veux entrer dans ses desseins et dans ses voies, je veux me donner à lui pour le servir et pour le suivre partout. Mon ambition est de lui être sujet; ma perfection, de lui être semblable; ma gloire, d'être un autre Jésus-Christ.

SEPTIÈME JOUR.

Je ne puis suivre Jésus si je ne renonce à mon honneur, à mes plaisirs, à mes commodités et à moi-même ; la pauvreté, le mépris, la souffrance, la sujétion font toute la compagnie de Jésus, je veux donc y entrer en et faire profession solennelle ; je veux faire divorce avec moi-même pour me lier avec lui : la séparation est difficile d'abord, mais l'union est aimable et pleine de douceur ; je mourrai à mes propres inclinations, mais c'est pour vivre de la vie de Jésus-Christ.

HUITIÈME JOUR.

Ce dessein est grand, et il demande un grand cœur et une volonté bien résolue : j'ai beaucoup d'ennemis qui le traversent, le monde et l'enfer font leurs efforts pour m'ébranler ; mais c'est un Dieu qui m'appelle, je veux combattre sous ses étendards, et m'abandonner à sa conduite ; je suis résolu de souffrir tout, plutôt que de m'en départir. Je ne serai jamais content, que je ne lui aie rendu quelque signalé service, et que je ne me voie au point où il me désire, tout couvert de ses livrées et couronné de ses souffrances. O mon Dieu, faites-moi connaître vos volontés, mon cœur est prêt ! Que voulez-vous que je fasse ?

NEUVIÈME JOUR.

Ce n'est pas assez de prendre de fortes résolutions, il faut persévérer et mourir avec Jésus sur la Croix. Rien ne peut me nuire, si je sais prendre de sa main tout ce qui m'arrive : les maux ne sont plus maux, quand ils ont passé par son cœur ; ils y perdent tout leur venin et toute leur amertume.

DIXIÈME JOUR.

Les biens de la vie présente sont plus à craindre que

ses disgrâces. Je n'en veux point, s'ils ne viennent de la main de Jésus ; je me contente des biens du ciel, je me contente de lui seul; il est mon unique besoin, et si je suis près de lui, je suis à la source de tous les biens. Il ne tient qu'à moi d'y être toujours, je le trouverai en moi et hors de moi, je le rencontrerai partout. Heureux celui qui a mis sa demeure dans le cœur de Jésus, qui repose, qui travaille, qui prie, qui souffre, qui passe toute sa vie dans ce cabinet sacré ! heureux celui qui loge Jésus dans son cœur, qui le révère comme son roi, qui l'aime comme son âme, et qui peut dire véritablement : Je suis tout à Dieu, et Dieu est tout à moi !

MÉDITATION

APRÈS LES EXERCICES.

Dixi : Nunc cœpi.
J'ai dit : Dès maintenant je commence. Ps. 76. 11.

I. PRÉLUDE.

Figurez-vous que vous êtes en la présence de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous dit, par un reproche amoureux, que vous n'avez encore rien fait pour sa gloire, et qu'il est temps de commencer.

II. PRÉLUDE.

Demandez-lui la ferveur d'esprit, et la constance dans son saint service et dans l'exécution de vos bons propos.

I. POINT.

Considérez que sortir des exercices, ce n'est pas

finir la dévotion, le recueillement, la ferveur et le soin particulier de votre perfection; mais plutôt que c'est commencer de nouveau à vous employer au service de Jésus-Christ. Vous n'avez fait, dans les exercices, que ce qui est le plus facile, qui est de délibérer, de proposer, et de communiquer avec Dieu des moyens de vous faire saint, et de concevoir de grands désirs de sa gloire. Le plus difficile et le plus important est d'en venir aux effets, et d'exécuter fidèlement les résolutions que vous avez prises. Il y a trois choses nécessaires à la conquête de la perfection: *savoir*, *vouloir*, *exécuter*. La première est bonne; la seconde est encore meilleure; la troisième est absolument nécessaire: mais ni la première, ni la seconde, ne vous serviront de rien sans la troisième, sinon pour vous rendre plus coupable. Eh! combien y en a-t-il dans le monde et dans la religion, qui n'ont que trop de lumières, et qui ne savent que trop ce que c'est que la sainteté, quelle est l'excellence de la vertu, et les biens incomparables qu'elle nous apporte; et néanmoins ils ne tirent aucun profit de leur science pour le changement de leur vie. Ils sont riches en vertu par idée, par spéculation; mais ils sont pauvres en vertu par la pratique. Leur science est grande, leur conscience faible et malade: ils sont magnifiques en paroles et en discours; mais lâches dans leurs actions; nous faisant voir, par une triste expérience, qu'il n'est que trop vrai que souvent ceux qui savent mieux ce que c'est que la vertu, l'exercent et la pratiquent le moins. Dieu vous garde d'être de ce nombre, de peur que les lumières que Dieu vous donne, ne vous soient préjudiciables. Cherchez donc à vous instruire pour en venir à la pratique, et sachez que ce n'est pas la connaissance du bien qui vous rendra agréable à Dieu, mais l'exercice; et que si vous négligez les vues et les lumières que Dieu vous a données dans cette retraite, il vous en demandera un jour un compte sévère et rigoureux. Au reste, il est de vos bons désirs

comme de vos lumières. Il y en a beaucoup, comme dit saint Bonaventure, qui conçoivent de ferventes affections, qui forment ensuite de bons propos, et qui se promettent de faire des merveilles; et toutefois ils n'en viennent jamais à l'exécution, jamais ils ne surmontent leurs inclinations vicieuses, jamais ils n'acquièrent aucunes vertus solides, et ainsi ils n'arrivent jamais à la perfection. Pourquoi? leurs désirs sont faibles : ce ne sont que de vaines complaisances. Ils voudraient bien être vertueux; mais ils voudraient l'être sans peine, ou pour le moins avec peu d'effort et de travail. Ils semblent donc avoir la volonté de servir Dieu; mais, en effet, leur lâcheté fait voir qu'ils ne l'ont pas. Ce sont des paresseux qui veulent et ne veulent pas; ils veulent être saints, et ne veulent pas mettre la main à l'œuvre; ils veulent vaincre, mais ils ne veulent pas combattre leurs vices; ils aiment la sainteté, mais ils n'en aiment pas la pratique. Ce n'est pas assez, dit saint Jérome, de vouloir la justice (1); il faut passer de la connaissance à l'amour, et de l'amour à l'effet. Ce n'est pas qu'il ne soit très-important de prendre à cœur votre perfection, de la désirer ardemment, de la demander à Dieu; mais il faut que cette volonté et ces désirs soient efficaces, et qu'ils emportent, non-seulement tout le cœur, mais encore toutes les puissances de votre âme à la poursuite de la vertu : si bien que vous ne prétendiez autre chose en toutes les actions de votre vie : *Je ne demande au Seigneur qu'une choses, je la rechercherai* (2). Car, comme dit saint Thomas, expliquant ces paroles, le désir est estimé d'autant plus efficace, qu'il est plus simple et moins partagé. La division l'affaiblit, l'unité le fortifie; dites donc avec David : *Je n'ai qu'un désir au monde, et je ne demande à Dieu qu'une chose, qui est de me faire saint, et de le contenter en travaillant à ma perfection.* Je la rechercherai de toutes mes forces,

(1) Non sufficit velle justitiam.

(2) Unam petii à Domino, hanc requiram. *Ps.* 26. 4.

j'en embrasserai toutes les occasions, et n'en laisserai échapper aucune.

II. POINT.

Considérez qu'il est difficile que les bons désirs que nous concevons dans les exercices soient si faibles qu'ils ne nous portent à quelques bons effets, et qu'on n'en retire toujours quelque fruit ; mais il est souvent passager et de peu de durée. Cette ferveur, que nous avons conçue, se ralentit peu à peu, si nous ne prenons garde à nous, ainsi que le fer qui sort tout embrasé de la fournaise, se refroidit bientôt, si on ne l'y remet souvent, et devient si dur que l'ouvrier ne peut le mettre en œuvre.

La cause de cette inconstance et de ce refroidissement, n'est autre que la discontinuation de ce qui doit entretenir ces bons sentiments, et les rendre efficaces. Or ce qui doit les entretenir, c'est cela même qui les a fait naître dans les exercices ; c'est-à-dire, la méditation et la prière, avec le recueillement de notre esprit qui, se dégageant des objets qui le dissipent, s'est occupé plus sérieusement des vérités éternelles qui l'ont tout-à-fait convaincu. Comme donc les œuvres sont les fruits des résolutions, et les résolutions des connaissances, et les connaissances de la considération des vérités, qui est plus forte dans le recueillement et le dégagement de notre esprit, il arrive de là que, nous replongeant dans les choses extérieures, nous perdons bientôt le recueillement et la liberté de l'esprit; l'esprit ainsi dissipé et embarrassé est moins propre à la considération des choses éternelles; ces vues et ces lumières venant à s'effacer peu à peu, l'affection se refroidit; la volonté, se refroidissant dans ses résolutions, n'agit plus qu'avec langueur : et voilà la cause de notre relâchement. C'est pourquoi, si vous désirez conserver long-temps le fruit de votre solitude, prenez garde sur toutes choses que votre esprit ne

se dissipe pas trop dans les occupations extérieures, et ne s'engage insensiblement dans le tracas des affaires et des soins de votre office, ou qu'il ne s'évapore par les divertissements, ou par la recherche de sa propre satisfaction; mais qu'il demeure au contraire toujours libre, toujours éclairé des vérités éternelles, qui entretiennent la ferveur de votre amour, et du désir que vous avez conçu de la perfection.

III. POINT.

Pour arriver à ce but qui est si important, proposez-vous de garder exactement ces cinq avis, qui seront comme les cinq doigts de la main, avec laquelle vous travaillerez fervemment à l'exécution de vos bons propos.

I. AVIS.

Soyez fidèle à Dieu en tous vos exercices spirituels, en vos lectures, examens et méditations, confessions, communions, et ne les laissez jamais et même ne les différez jamais sans nécessité, et sans une importante raison.

II. AVIS.

Faites toutes vos actions avec esprit, c'est-à-dire avec intention actuelle, fervente, amoureuse de plaire à Dieu, et pour cet effet, au commencement de chaque action, élevez votre cœur à Dieu, et dites intérieurement, mais avec ferveur: « Mon Dieu, c'est pour » votre plus grande gloire; mon Dieu, c'est pour vous » plaire; ô Jésus, bénissez cette action, unissez-la à » votre croix. » A la fin de l'œuvre, dites: « Mon Dieu, » soyez béni; ô doux Jésus, pardonnez-moi les fautes » que j'ai faites. » Au progrès de l'action, si elle dure long-temps, dites: « O Jésus, vous êtes le Dieu de mon » cœur; » ou bien: « O Jésus, je ne veux vivre que

» pour vous; » ou semblables aspirations qui vous fassent ressouvenir du dessein unique, que vous devez avoir toujours dans l'esprit, qui est de plaire à Dieu, de le glorifier, de vous consommer dans son service, de vivre et de mourir pour lui.

III. AVIS.

Soyez, par-dessus toutes choses, soigneux de bien faire votre examen particulier, prenant à tâche de profiter chaque jour dans la vertu particulière que vous avez résolu d'acquérir, et dans la mortification du vice contraire. Que ce soit, le matin, la seconde pensée qui occupe votre esprit, après avoir donné votre cœur et consacré votre journée à la gloire de Dieu. Que ce soit la première vue de votre examen, commençant toujours la recherche de vos fautes par celle de votre examen particulier; enfin, que le soir, en vous couchant, vous tâchiez de vous endormir dans le désir de mieux servir Dieu le lendemain, et de combattre plus courageusement contre ses ennemis, sur tout contre ce vice particulier.

IV. AVIS.

Ne vous approchez jamais des sacrements par manière d'acquit, mais avec un profond respect; surtout le jour de la communion, gardez-vous de vous dissiper le matin. Employez bien ce temps, qui est le plus précieux de votre vie, puisque c'est pour lors que vous êtes plus près de Dieu, et que vous pouvez obtenir de grandes faveurs de sa bonté.

V. AVIS.

Soyez grandement soigneux de votre office, prenez plaisir au travail, ne soyez jamais oisif; ayez soin d'y garder la pauvreté, ne disposant de rien sans congé des supérieurs; ne vous mêlez point de l'office d'au-

trui, ni de ses affaires ; mais faites volontiers plaisir à tout le monde par pur amour de Dieu, ne vous rendant ni trop fâcheux, ni aussi trop complaisant dans les choses qui sont contre les règles et l'édification.

Or, afin que cette main ne vienne à s'affaiblir ou se lasser, choisissez toutes les semaines un jour de fête pour faire une demi-heure de revue, pour considérer comment vous observez et ces avis et ces pratiques, les considérant l'une après l'autre, comme les cinq doigts de la main ; afin que si quelqu'un se trouvait débile ou malade, vous y apportiez du remède, et preniez de là occasion de conférer avec votre directeur. Cette communication est de très-grand profit. Finissez cette méditation par une fervente prière vers notre Seigneur et sa bienheureuse Mère, les conjurant de vous donner la force de mettre en exécution tout ce que vous leur avez promis; et sur la confiance que vous prendrez tout entière en la miséricorde de votre Sauveur, qui ne désire rien plus passionnément que votre perfection, dites avec un grand courage : Je l'ai dit, je l'ai résolu, c'est ma volonté, c'est mon dessein inviolable, je me veux donner tout à Dieu ; je m'en vais commencer tout de nouveau, comme si je n'avais jamais rien fait (1). Ainsi soit-il.

(1) Dixi : Nunc cœpi. *Ps.* 76. 11.

RÉFLEXIONS

IMPORTANTES

sur le progrès qu'on a fait dans la vie spirituelle depuis la dernière retraite,

POUR SERVIR DE LECTURE DURANT LES EXERCICES.

AVERTISSEMENT.

La lecture spirituelle qu'on fait durant la retraite, doit être conforme, autant qu'il est possible, à la matière des méditations, et à l'ordre que saint Ignace nous prescrit. C'est ce qu'on a tâché d'observer dans ces réflexions, qui ne peuvent être que très-utiles tant à ceux qui les donnent qu'à ceux qui les font, pour voir le progrès qu'ils ont fait, et ce qui leur reste à faire, pour arriver au degré de perfection que Dieu demande d'eux.

LECTURE

POUR LE PREMIER JOUR

DES EXERCICES.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans le désir de la perfection depuis la dernière retraite.

Considérez avec attention l'importance de cette règle de saint Ignace : « Que tous aient soin d'avancer par » de continuels progrès dans le service divin (1). »

1. Le premier motif, qui nous oblige à nous avancer continuellement dans la voie du service divin et de notre perfection, est pris de la volonté de Dieu, qui nous est si souvent déclarée dans les Écritures saintes : *Que celui qui est juste se justifie encore, et que le saint se sanctifie encore* (2). *Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et notre Sauveur Jésus-Christ* (3). *Comme des enfants nouvellement nés, désirez ardemment le lait spirituel et tout pur, afin qu'il vous fasse croître dans le salut, si toutefois vous avez goûté que le Seigneur est doux* (4). *Pratiquant la vérité dans la charité, croissons en toutes choses par Jésus-Christ, qui est notre chef* (5). *Dieu m'est témoin*, dit l'Apôtre,

(1) Curent semper in viâ divini servitii progressum facere. 3. *p. consist. c.* 1. *n.* 10.

(2) Qui justus est, justificetur adhuc, et sanctus sanctificetur adhuc. *Apoc. c. ult. n.* 11.

(3) Crescite in gratiâ et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi. 2. *Pet.* 3. *n.* 18.

(4) Sicut modò geniti infantes rationabile sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem, si tamen gustatis, quoniam dulcis est Dominus. 1. *Pet.* 2. *n.* 2.

(5) Veritatem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput, Christus. *Ad Ephes. c.* 4. *n.* 16.

avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ; et ce que je lui demande est que votre charité croisse de plus en plus en science et en toute intelligence, afin que vous sachiez discerner ce qui est plus parfait, que vous soyez sincères, que vous marchiez jusqu'au jour de Jésus-Christ, sans que votre course soit interrompue par aucune chute, et que vous soyez remplis des fruits de justice par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu (1). *Mes frères, nous vous prions et conjurons par le Seigneur Jésus, que comme vous avez appris de nous comment vous devez marcher et plaire à Dieu, aussi vous marchiez de telle sorte, que vous vous avanciez de plus en plus. Car vous savez quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus* (2). La volonté de Dieu est que vous soyez saints. C'est ce que lui-même dit un jour à sainte Catherine de Sienne : « Je » ne désire et ne recherche autre chose des hommes que » leur sanctification, et pour cette fin je leur promets » toutes choses, et les leur donne par un mouvement » d'amour tout particulier (3). » Comme il est infiniment libéral, et que sans cesse nous avons besoin de lui, son plaisir est que nous le cherchions sans cesse, selon ces paroles du Prophète-Roi : *Cherchez le Seigneur, et vous fortifiez : cherchez sans cesse son visage* (4). « Il

(1) Et hoc oro ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientiâ et in omni sensu, ut probetis potiora, ut sitis sinceri et sine offensâ in diem Christi, repleti fructu justitiæ per Jesum Christum in gloriam et laudem Dei. *Phil.* 1. *n.* 9 *et* 10.

(2) Fratres, rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, ut quemadmodùm accepistis à nobis, quomodò oporteat vos ambulare, et placere Deo, sic et ambuletis, ut abundetis magis. Scitis enim quæ præcepta dederim vobis per Dominum Jesum. Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra. 1. *Thessal. c.* 4. *n.* 1, 2, 3.

(3) Nihil aliud opto ab hominibus atque requiro, nisi sanctificationem ipsorum, et ad istum finem ex affectu singularis amoris eis omnia promitto et exhibeo. *Dial.* 137. *capite.*

(4) Quærite Dominum et confirmamini ; quærite faciem ejus semper. *Ps.* 104.

» n'attend rien de vous, dit saint Bernard, il ne désire » autre chose, sinon que vous le cherchiez avec soin » et avec affection (1). « Que si vous demandez : Qu'est-ce que chercher sans cesse la lumière de son visage ? je réponds avec ce même Père : » Si le travail vous plaît, » si vous courez dans la voie des commandements de » Dieu sans broncher et sans vous lasser, si vous êtes » de jour en jour plus frais et plus vigoureux au pro- » grès et à la fin qu'au commencement de votre course, » certainement vous cherchez sans cesse son visage, » et vous le trouverez indubitablement (2). »

2. Motif. La considération du Verbe incarné, et le désir qu'il a de nous rendre semblables à lui, est aussi un puissant motif pour nous obliger à tendre à la perfection avec plus de ferveur (3). Car premièrement c'est pour cela qu'il s'est fait homme, afin de nous faire des dieux, ou, comme dit saint Anastase le Sinaïte, Dieu s'est fait homme, afin que l'homme devînt un autre Jésus-Christ, en tâchant d'exprimer les vertus de sa divinité, qui éclataient durant sa vie mortelle dans son humanité (4). L'honneur qu'il nous avait fait en nous créant à son image, *afin que l'homme fût imitateur de son auteur*, comme dit saint Léon (5), était

(1) Nihil aliud exspectat, nihil aliud quærit, nisi ut sedulò et cum desiderio requiratur. *S. Ber. ser.* 2. *de S. Andreâ.*

(2) Si gaudetis ad labores, si inoffenso, si indefesso pede curritis viam mandatorum Dei, si quotidiè utriusque hominis status est recentior ad proficiendum et perficiendum, quàm ad incipiendum, profectò quæritis faciem ejus semper. *S. Bern. serm. de tripl. cohærentiâ.*

(3) *S. Aug. serm.* 13. *de temp. S. Chrys. hom.* 62. *ad pop. S. Thomas, opus.* 57.

(4) Ideò Deus factus est homo, ut homo fieret Deus; ut homo fieret Christus in divinitate et humanitate. *Anast. Sinaïta, hom.* 7. *Exhæm.*

(5) Si fideliter, dilectissimi, atque sapienter creationis nostræ intelligamus exordium, inveniemus hominem ideò ad imaginem Dei conditum, ut esset sui imitator auctoris, et hanc esse natu-

sans doute considérable, et nous engageait à l'étude de la perfection, à moins que d'abuser de ses dons, et de nous rendre indignes de la vie. Mais celui qu'il nous a fait en prenant la forme de l'homme, pour nous tracer un modèle sensible de toutes les vertus, est incomparablement plus grand, vu que dans la création les anges avaient de l'avantage sur nous dans tous les dons de la nature et de la grâce. Mais dans l'Incarnation nous avons sur eux la préférence, et je ne m'étonne pas si saint Chrysostome a bien osé dire que nous devrions être meilleurs que les anges, et plus grands en vertu que les archanges, parce que Dieu nous a plus honorés (1). Et de vrai, le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de se faire homme comme nous, afin de nous rendre saints comme lui ; mais il a voulu nous laisser sa vie et sa mort pour exemple, et souffrir l'extrémité de tous les maux jusqu'au supplice de la croix, pour nous sanctifier par ses mérites, et nous procurer la grâce de l'imiter et de marcher sur ses pas. *Vous étiez autrefois éloignés de Dieu*, dit saint Paul, *et votre esprit abandonné à des œuvres criminelles vous avait rendus ses ennemis ; mais maintenant Jésus-Christ vous a réconciliés dans le corps de la chair par sa mort, pour vous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant lui* (2). Et de plus, afin de nous appliquer le trésor de ses souffrances, il a établi les sacrements, qui sont les canaux de la grâce, et surtout celui de l'Eucharistie,

ralem nostri generis dignitatem, si in nobis quasi in quodam speculo divinæ benignitatis forma resplendeat. *S. Leo, serm. 1. de jeju. decimi mensis.*

(1) Angelis meliores, archangelis majores nos esse oportere, utpote præ illis omnibus honoratos. *S. Chrys. hom. 3. in ep. ad Ephes. ad moral.*

(2) Et vos cùm essetis aliquando alienati, et inimici sensu in operibus malis : nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos, et irreprehensibiles coram ipso. *Coloss.* 1. 21–23.

qui est le sacrement de son corps et de son sang, *où il répand les richesses de son divin amour envers les hommes* (1) avec une telle abondance, qu'une seule communion, faite avec esprit et sentiment de piété, comme disait sainte Magdelaine de Pazzi (2), serait capable de conduire l'âme à une haute perfection. Car elle contient tout ensemble la divinité et l'humanité de Jésus-Christ, qui est *la mamelle du Père éternel*, comme dit Clément Alexandrin (3); l'aliment de la vie, comme dit Fulbert de Chartres (4); l'aliment de la sainteté, qui nourrit, et qui fait croître toutes les vertus, comme l'appelle saint Laurent-Justinien (5); par conséquent, si nous ne sommes saints, nous sommes inexcusables, puisqu'il ne tient qu'à nous de l'être, et que d'ailleurs nous y sommes obligés au péril de notre salut éternel; parce que c'est dans cette vue que Dieu *nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel, ainsi qu'il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles devant ses yeux*(6). Suivons donc les amoureux desseins de ce bon père, qui désire notre bien avec plus d'empressement que nous-mêmes; soyons semblables à Jésus-Christ, puisqu'il s'est fait semblable à nous; devenons des dieux pour l'amour de lui, puisqu'il s'est fait homme pour l'amour de nous (7). Voilà là fin de tous les enseignements de la loi; voilà le dessein pour

(1) In quo divitias divini sui erga homines amoris velut effudit. *Concil. Trid. sess.* 13. *cap.* 2.

(2) *In vitâ S. Mar. Magd. de Pazzi. c.* 94.

(3) *Clem. Alex. l.* 1. *Pædag. c.* 6.

(4) Incarnatæ deitatis vitale pulmentum. *Fulb. carnut. ep.* 1.

(5) Pabulum sanctitatis. *S. Laur. Just. de inst. et Reg. præt. c.* 21.

(6) Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. *Ephes.* 1. *v.* 4.

(7) Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos,

lequel Dieu s'est anéanti; c'est pour cela qu'il s'est revêtu de notre chair, dit saint Grégoire de Nazianze (1).

3. Motif. La profession que nous faisons de le servir, est un troisième motif qui nous oblige à tendre à la perfection comme chrétiens, et plus encore comme religieux, parce que l'obligation générale d'un chrétien est de garder les commandements de Dieu, et l'obligation particulière d'un religieux est de garder les conseils qui sont propres de son état (2). C'est donc en vain qu'on nous appelle chrétiens, si nous ne sommes imitateurs de Jésus-Christ : nous sommes indignes de porter son nom, si nous ne nous efforçons de nous conformer à sa vie et à ses mœurs. Il est notre chef, et nous avons l'honneur d'être ses membres : ne serait-ce pas une chose monstrueuse de voir le corps d'un enfant sous le chef d'un homme fait ? et si ce défaut est honteux à un chrétien, que doit-on juger d'un religieux, qui est la plus illustre partie du troupeau de Jésus-Christ, comme dit saint Cyprien, et qui doit avoir dans son extérieur la pureté des anges, dans son intérieur l'attente des prophètes, et dans tous les deux ensemble la perfection des apôtres (3) ? Ce sont les paroles de saint Bernard, qui déplore en plusieurs endroits la lâcheté des tièdes, qui vivent dans une si grande négligence de leur avancement spirituel, qu'il est à craindre que Dieu ne retire l'abondance des grâces, dont ils font un si mauvais usage. « Voilà, mes frères, dit ce grand saint,

efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo factus est. *S. Greg. Naz. or.* 40. *in Pas.*

(1) Huc magistra lex tendit, huc exinanita deitas, huc assumpta caro. *S. Greg. Naz. orat.* 1.

(2) Flos ecclesiastici germinis, atque ornamentum gratiæ spiritalis, et illustrior portio gregis Christi. *S. Greg. l.* 4. *de habit. virg. c.* 21.

(3) Angelica in corpore conversatio, in corde prophetica exspectatio, in utroque apostolica perfectio. *S. Bern. serm.* 2. *de alt. et bass. cordis.*

» le sujet de mon extrême tristesse, et de la douleur » continuelle qui me serre le cœur, lorsque j'en vois » quelques-uns qui sont si portés à la légèreté, » aux ris, et aux paroles de railleries, que je crains » fort qu'ils ne tombent dans un trop profond oubli des » miséricordes divines, et qu'étant ingrats de tant de » bénéfices qu'ils ont reçus, la grâce ne les abandonne, » parce qu'ils n'ont pas la gratitude ni l'estime qu'ils » devraient avoir pour elle (1). »

4. Motif. Nous disons souvent pour couvrir notre nonchalance, et pour fuir la confusion qu'elle mérite, que nous ne sommes pas des saints, que Dieu ne nous a pas donné de grands talents, que nous n'avons pas ces grâces de choix, ces vertus éminentes, cette force et ce courage héroïque, qu'il ne communique qu'à ses plus grands amis. Mais en vérité ces excuses sont déraisonnables, et il faut avouer, de bonne foi, que nous n'avons point sujet de nous plaindre de la grâce; mais que la grâce a grand sujet de se plaindre de nous. « Car, comme dit saint Ignace, la souveraine » bonté de Dieu, son amour immense, et sa charité » paternelle se porte avec plus d'inclination à nous » accorder la perfection, que nous à la rechercher (2). » Autrement le Fils de Dieu, de la bonté duquel elle dépend uniquement, ne nous aurait pas dit, pour

(1) Hinc mihi, fratres, tristitia magna, et continuus dolor cordi meo, quòd nonnullos tam pronos ad levitatem, ad risum, et ad scurrilia verba tam faciles video, ut pertimescam valdè, ne fortè, plusquàm expediat, divinæ misericordiæ sint immemores, et ingrati tam multis beneficiis suis, aliquando deserantur à gratiâ, quam non ut grati venerantur. *Vide S. Ber. ser.* 2. *de septem panib. et ser.* 24. *et* 84. *in Cant. et ser.* 1. *in Ps.* 90. *et ser.* 2. *de S. Andreâ. et ser.* 3. *ded. et ser.* 1. *in die Pasch.*

(2) Nec verò dubito quin summa ejus bonitas, immensus amor, charitasque paterna, quæ ad perfectionem nobis sponte largiendam quàm nos ad eam vestigandam paratior est, ad egregios exitus sua cœpta perducat. *S. Ignat. Loyola, ep. de perfectione Relig. initio.*

nous y exhorter : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (1). C'est pourquoi nous sommes assurés qu'il sera très-libéral en notre endroit, pourvu qu'il trouve en nous de la correspondance, et que nous soyons également humbles, fervents, et fidèles à la grâce pour en faire un bon usage. « Car il est certain qu'il » nous aime plus que nous ne nous aimons nous-» mêmes (2); qu'il est plus prompt à donner, que nous » à demander, comme il le dit lui-même à sainte Bri-» gitte (3); qu'il surpasse toujours avec beaucoup » d'excès nos demandes et nos vœux (4); qu'autant qu'il » trouve de capacité dans la créature, autant il se » communique; qu'il se donnerait à tout moment, si » nous y apportions les dispositions convenables; et » enfin qu'une mère, pressée des douleurs de l'enfante-» ment, ne désire pas tant de se délivrer de son fruit, » que lui d'épancher sur nous les trésors de sa miséri-» corde (5). » Nous n'en pouvons pas douter, si nous considérons les puissants secours qu'il nous offre, pour travailler à notre sanctification, l'abondance des grâces dont il nous prévient, la protection de tous les esprits bienheureux, le service de toutes les créatures, le prix de son précieux sang, les mérites de sa mort, et le trésor de la divine Eucharistie, où il se donne lui-même à nous pour être notre viatique, notre voie, notre chef, et notre guide à l'éternité bienheureuse. Eh! qu'est-ce qui peut suffire à celui à qui tant de biens et de puissants motifs ne suffisent pas, pour

(1) Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. *Matth.* 5. 48.

(2) Magis nos amat quàm nosipsi nos amamus. *S. Chrys. hom.* 14. *in* 1. *Cor.*

(3) *S. Brigitta, l.* 1. *Revel. c.* 15. *Vide S. Tho. op.* 62. § *Liberalitas Dei.*

(4) Petitiones nostras semper multò excessu superat. *S. Chrysost. hom.* 12. *in* 1. *Cor.*

(5) Quemadmodùm parturiens cupit eniti fœtum, ità et ille cupit effundere misericordiam. *Idem, homil.* 20. *ad popul.*

s'employer de tout son cœur au service de son prince (1)?

5. Motif. Et toutefois que le nombre est petit de ceux qui servent Dieu fidèlement! jetez les yeux sur toutes les parties du monde habitable, vous n'y trouverez plus de terres couvertes de moissons qu'on puisse cueillir; mais d'épines qui ne sont propres que pour brûler (2). Hélas! dit saint Bernard (3), que Dieu souffre et dissimule d'injures des païens, des Juifs, des hérétiques et des faux chrétiens! Car ceux-mêmes qui paraissent chrétiens, et bons chrétiens, et même religieux vivant en de saintes maisons, ne laissent pas de l'attaquer comme s'ils étaient ses ennemis déclarés, et ne craignent point de commettre, sous un habit de religieux, les péchés des infidèles. C'est de quoi le Fils de Dieu se plaint à ses plus fidèles amis. « Je » suis méprisé de tous, tout le monde me chasse, » personne ne me veut aimer. Cherchez où sont aujour- » d'hui les défenseurs de la foi, où sont ceux qui » combattent les ennemis de Dieu, et qui veuillent » exposer leur vie pour le Seigneur (4); » et derechef : « Je suis tout-à-fait dans l'oubli, dans le mépris » et dans l'abandon, comme un roi dépouillé qu'on » chasse de son royaume, pour mettre en sa place » un très-méchant voleur, que l'homme, qui me doit

(1) Heu! quid illi sufficiat, cui non tot bona, et incitamenta sufficiant ut ad sui principis se obsequium componat? *S. Ign. Loyol. ep. de perfect. Rel.*

(2) Leva oculos tuos, et vide regiones, si non sunt magis siccæ ad ignem, quàm albæ ad messem. Quàm multæ, quas putaveras ruges, diligenter inspectæ vepres potiùs apparebunt.

(3) Heu! quantas injurias dissimulat Deus à paganis, Judæis, hæreticis et falsis christianis! nam et ab his qui christiani videntur, et boni christiani, imò etiam Religiosi, et in sanctis religionibus constituti, tanquàm inimicis quotidiè impugnatur. Sub veste enim religiosâ diversa crimina infidelium committere non verentur. *S. Ber. l. 2. de cons. ad Eug. c. 5.*

(4) *S. Brigitta. Revel. c. 51.*

» sa rédemption, élève au-dessus de moi, auquel il » donne la préférence et engage sa foi! Et néanmoins » c'est un larron qui me ravit, par ses suggestions et » par ses fausses promesses, les âmes que j'ai rache- » tées au prix de mon sang (1). » C'est ce qui fait gémir les saints, voyant que Jésus-Christ a si peu de serviteurs, et que ses ennemis entraînent presque tout après eux. « Qui est l'homme si insensible, dit » saint Chrysostome, qui ne soit touché de douleur, » voyant qu'on se porte au service du démon avec » plus de passion qu'aux intérêts de Jésus-Christ? » quand la récompense qu'ils nous promettent serait » égale, nous serions toujours inexcusables; mais » l'un nous promet le paradis, et nous ne devons » attendre de l'autre que le feu éternel. Que pourrons- » nous donc alléguer pour notre défense à l'heure de » la mort (2) ?» C'est ce qui animait le zèle du Père Balthazar Alvarez, lorsqu'écrivant à un homme de qualité, qui différait de rentrer dans le chemin de la perfection, dont il s'était écarté, il lui faisait le même reproche que saint Paul faisait aux Galates : Qui vous a ensorcelé, mon frère, pour être ainsi rebelle à la vérité ? vous marchiez si bien, vous couriez si bien, qui vous a empêché d'obéir à la vérité? dites-moi, je vous prie, quand le démon a-t-il versé son sang pour vous, que vous avez tant d'amour pour lui (3)? C'est par ce même motif que le bienheureux Louis de Gonzague s'excitait à la pénitence, et s'embrasait du désir de la perfection. « Tant de religieux et d'ecclésiasti- » ques, disait-il (4), s'oublient de leur vocation, com-

(1) *S. Brigit. l.* 1. *Revel. c.* 1.

(2) *S. Chrysost. serm. in inser. Alt. act.* 17.

(3) Quis te fascinavit, frater, non obedire veritati? ambulabas benè, currebas benè : Quis te impedivit veritati non obedire? Quando, quæso, diabolus sanguinem suum in tuî gratiam effudit, ut tantum amorem in eum conceperis? *In vitâ P. Balth. c.* 34. *Ad Gal.* 3. *et* 5. *cap.*

(4) *B. Aloy. in manuscripto post ejus obitum invento,*

» ment est-ce que le Seigneur pourra souffrir désor-
» mais un si grand renversement dans son royaume ?
» les fidèles ôtent la gloire à Dieu presque toute leur
» vie par leur grande tépidité, qui la réparera ? mal-
» heur aux hommes du siècle, qui diffèrent leur péni-
» tence jusqu'à la mort ! malheur aux religieux qui
» dorment continuellement jusqu'à ce redoutable mo-
» ment ! » C'est ce feu divin qui brûlait dans le cœur de saint Ignace, lorsqu'étant encore dans les premières ferveurs de sa conversion, et sentant un extrême regret de voir Dieu offensé par tant de crimes, il s'écriait : « O Seigneur ! ô mon amour ! ô les délices de » mon cœur ! ô si les hommes vous connaissaient, » ils ne vous offenseraient jamais (1). » C'est dans cette vue qu'il forma le projet de notre compagnie pour diminuer le nombre des ennemis de Dieu parmi les infidèles et les fidèles, et pour augmenter celui de ses amis et de ses saints. C'est par la même considération que sainte Térèse s'employa si courageusement à fonder un si grand nombre de monastères, « afin, disait-elle, d'attirer plusieurs âmes au service » de Dieu, qui pussent apaiser sa colère, vu qu'il y » en a tant qui l'offensent (2). »

Faites réflexion sur vous, et voyez 1. si vous avez ces saintes ardeurs et ce zèle brûlant de la plus grande

cujus hæc verba sunt quæ sequuntur : Viri religiosi plerique et Ecclesiastici vocationis obliviscuntur, quomodò ulteriùs feret Dominus tantum regni sui detrimentum ? fideles magnâ tepiditate totâ vitâ quasi adimunt Deo gloriam suam, et quis eam restaurabit ? Vah ! secularibus qui pœnitentiam differunt ad mortis articulum. Vah ! etiam Religiosis, qui usque ad eumdem articulum dormiunt ! His quasi excitamentis excutienda est somnolentia, et renovandum propositum pœnitentiæ, ac Dee rectè et immobiliter se viendi. *Ità B. Aloys.*

(1) O Domine ! ô amor meus ! ô deliciæ cordis mei ! ô si te homines nossent, nunquàm te offenderent. *Vide ep. S. Ignat. de perf. Rel. Vide B. Laur. Just. de int. co. c.* 11.

(2) *Sainte Térèse au chemin de la perfection, chap.* 1.

gloire de Dieu, de votre perfection, et du salut des âmes ; 2. si vous employez fidèlement tous les moyens que Dieu vous donne pour le servir parfaitement; 3. si vous faites chaque action comme si c'était la première et la dernière de votre vie ; 4. si vous faites état des plus petites choses, ou plutôt si vous n'estimez rien de petit en tout ce qui peut déplaire à Dieu, non plus qu'en ce qui peut le contenter ; 5. si vous ménagez avec soin tous les moments de la journée, afin qu'il n'y ait rien de vide dans vos actions ; 6. et enfin si après tout cela vous n'êtes jamais content de vous-même, si vous aspirez toujours à une plus grande vertu, pour arriver à ce haut point de sainteté que Dieu désire, c'est-à-dire *que vous soyez parfait et accompli en toute manière, et que rien ne vous manque* (1).

LECTURE

POUR LE SECOND JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans la fuite du péché depuis la dernière retraite.

Saint Basile dit très-bien que le premier degré de notre avancement spirituel, est de nous éloigner du péché (2). Saint Ambroise est dans le même sentiment, Le commencement du bien, est de s'abstenir du mal (3). Et saint Bernard en apporte la raison, parce que le vice

(1) Ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes. 1. *Jacobi*, v. 4.

(2) Principium profectûs est digressus à malo. *S. Basil. in Psal.* 1

(3) Initium bonorum est abstinentia malorum. *S. Amb. in. Psal.* 1.

et la vertu sont deux qualités contraires, qui ne peuvent pas croître ensemble dans un même sujet. Il faut donc se séparer du péché pour s'avancer dans la vertu (1). Car comme on défriche la terre avant que d'y semer le bon grain, afin de recueillir une abondante moisson; de même, dit Cassien, il faut premièrement déraciner les vices avant que de planter les vertus, afin qu'elles croissent et qu'elles portent de bons fruits (2). De vrai, l'expérience nous apprend que cette maxime de saint François Xavier est très-véritable, qu'à proportion que l'âme se retire du péché, Dieu y répand ses dons célestes avec plus d'abondance (3). Ce qu'Eusèbe Émissène avait dit avant lui : Autant que vous vous éloignez du vice, autant vous vous approchez des vertus, parce que la destruction des crimes est l'acquisition des vertus : l'une est inséparable de l'autre (4).

1. Persuadé de cette vérité, faites une sérieuse réflexion sur votre disposition intérieure, et considérez, en premier lieu, quel progrès vous avez fait dans la connaissance de vous-même, de vos défauts et de vos imperfections : *Connaissez-vous vous-même* (5). C'est une des perfections souveraines de Dieu de connaître l'excellence de son être, et la perfection de l'homme est de connaître sa bassesse, son néant et sa malice. *Connaissez-vous vous-même*, sans cela vous ne vous corrigerez jamais. La connaissance du péché est le commencement du salut. Celui qui ne se reconnaît pas pécheur, n'a pas envie de se corriger. C'est pourquoi si vous voulez vous défaire de vos vices, convainquez-

(1) Non potest virtus pariter cum vitiis crescere. Ergo ut illa vigeat, ista crescere non sinantur. *S. Ber. serm.* 58. *in Cant.*

(2) Expulsione enim vitiorum virtutes fructificant, et succrescunt. *Cass. l.* 4. *instit. c. ult.*

(3) Quantacumque fit decessio à vitiis, tanta est accessio cœlestium donorum. *Tursell. in vit. S. Xav. l.* 6. *c.* 13.

(4) Quantùm enim à vitiis recesseris, tantùm virtutibus approprinquabis, quia abdicatio criminum, virtutum adeptio est.

(5) Nosce teipsum.

vous vous-même, informez-vous de vos déportements, et après une soigneuse recherche de votre vie, faites premièrement l'office d'accusateur, puis de juge, et enfin de suppliant pour obtenir votre grâce, et une entière abolition de vos crimes (1). *Connaissez-vous vous-même*, sans cela vous ne vous convertirez jamais parfaitement. David demeura dans son crime sans retourner à Dieu, jusqu'à ce que le prophète Nathan lui fit ouvrir les yeux à son malheur; mais depuis qu'il eut connu le misérable état de son âme, il ne cessa de gémir devant Dieu jour et nuit; et à qui lui eût demandé pourquoi il versait ce torrent de larmes, il eût répondu : *Parce que je reconnais mon iniquité, et mon péché est toujours contre moi* (2). Quand est-ce que l'enfant prodigue résolut de changer de vie, et forma le dessein de sa conversion, disant : *Je me lèverai, et je retournerai à mon Père, et lui dirai : J'ai péché contre le ciel et contre vous* (3) ? Ce fut lorsqu'il rentra en lui-même, et que l'excès de sa misère lui fit connaître la grandeur de son péché. Et la pénitence de Magdeleine, par où commença-t-elle, sinon par la vue de son péché? Parce qu'elle vit, dit saint Grégoire, les taches honteuses de son impureté, elle courut aussitôt à la fontaine de la miséricorde pour se laver (4). *Connaissez-vous vous-même*, sans cela vous n'aurez jamais aucune solide vertu. Quand vous connaîtriez tous les mystères de la grâce et tous les secrets de la nature, si vous ne vous connaissez pas vous-même, vous ressemblez à celui

(1) Initium salutis est notitia peccati ; nam qui peccare se nescit, corrigi non vult. Ideò quantùm potes, teipsum argue, inquire in te, accusatoris partibus fungere, deinde judicis, novissimè deprecatoris. *Sen. ep.* 18.

(2) Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper *Psal.* 50.

(3) In se reversus dixit : Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam : Pater, peccavi in cœlum, et coram te. *Luc.* 11.

(4) Quia turpitudinis suæ maculas aspexit, lavanda ad fontem misericordiæ cucurrit. *S. Greg. hom.* 13. *in Evang.*

qui bâtit sans fondement; vous bâtissez des ruines, et non pas un édifice (1). *Connaissez-vous vous-même*, sans cela vous n'aurez jamais le recueillement de l'esprit ni la paix du cœur, ni cette spéciale protection de Dieu, qui ne se communique qu'aux humbles. *Si vous ne vous connaissez pas, ô la plus belle de toutes les femmes, sortez, et suivez la piste des troupeaux de vos compagnes, paissez vos chevreuils proche des cabanes des pasteurs* (2). Remarquez ici trois peines considérables, qui sont comprises dans ces paroles : l'exil du cœur, le trouble de la conscience et l'abandon de Dieu : *Sortez ;* une âme qui ne se connaît pas, se dissipe aisément, s'épanche tout au dehors, et sort de la solitude du cœur, où les âmes pures jouissent de la manne des consolations divine. *Suivez et allez.* Elle perd ensuite la paix et la tranquillité de l'esprit, que possèdent ceux qui ont acquis l'empire des passions, suivant ses sens et ses affections brutales, et vivant d'une vie animale et terrestre. *Paissez vos chevreuils près des cabanes des pasteurs.* Bien loin de mortifier ses passions déréglées, elle ne les suit pas seulement, elle les nourrit avec plaisir, elle les fomente, et préfère leur satisfaction à la protection divine. Jugez si cet état n'est pas bien déplorable, et s'il n'est pas important que vous y fassiez attention, afin de savoir ce qui vous manque. *Examinez-vous donc sérieusement* (3), et voyez 1. si vous n'êtes point du nombre de ces aveugles qui ne se connaissent pas eux-mêmes, et qui ne se mettent pas en peine de se connaître ; 2. si, lorsque Dieu vous découvre vos péchés, vous ne sillez point les yeux par une dissimulation malicieuse, de

(1) Noveris licèt omnia mysteria, lata terræ, profunda maris, si te nescieris, similis eris homini ædificanti sine fundamento, ruinam non structuram facies. *S. Bern. l. de consid.*

(2) Si ignoras te, ô pulcherrima mulierum! egredere, et abi post vestigia gregum sodalium tuorum, et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum. *Can.* 1.

(3) Attende tibi.

peur de les voir, et d'être obligé de les quitter (1); 3. si vous recevez volontiers les avertissements qu'on vous donne, ou si vous vous en offensez, et si vous cherchez des prétextes pour pallier vos fautes (2); 4. si votre amour-propre ne vous fait point quelquefois prendre le mal pour le bien, et ne vous persuade point que vous avez raison de faire ce que vous faites contre toute raison. 5. Considérez encore quel effet produit en vous la vue de vos défauts. Car si c'est le découragement, le chagrin, l'abattement, l'inquiétude et le trouble, elle doit vous être suspecte. La véritable lumière du Saint-Esprit, qui nous découvre les taches de notre âme, nous confond sans nous troubler, nous humilie sans nous abattre le courage, et nous attriste sans nous ôter la paix du cœur, ni la confiance en Dieu (3).

2. Considérez, en second lieu, quel progrès vous avez fait dans la contrition et la douleur de vos péchés. Les bienheureux qui sont dans le ciel prennent sujet de la vue des péchés qu'ils ont commis sur la terre, de bénir Dieu, et de chanter des cantiques de joie, se souvenant de ses miséricordes en leur endroit, et disant avec le Prophète-Roi : *Notre âme s'est sauvée, comme un passereau qui s'échappe du filet des oiseleurs ; le filet a été brisé, et nous nous sommes échappés* (4). Car, comme dit saint Paul, *tout contribue au bien de*

(1) Sunt multa peccata, quæ committimus, sed idcircò gravia non videntur, quia privato nos amore diligentes, clausis oculis in nostra nobis deceptione blandimur. *S. Greg. homil. 4. in Ezechiel.*

(2) Vitia nostra, quia amamus, defendimus, et malumus excusare illa quàm excutere *Senec. ep.* 116.

(3) Quomodò dicis ! non sum polluta, post Baal non ambulavi. Vide vias tuas in convalle, scio quid feceris. Ego judicio contendam tecum, quia dixisti : Non peccavi. *Jer.* 2.

(4) Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium laqueus contritus est, et nos liberati sumus. *Psal.* 123.

ceux qui aiment Dieu (1) ; saint Thomas ajoute, *jusqu'aux péchés mêmes.* C'est pourquoi ils peuvent dire de leurs fautes particulières ce que saint Grégoire dit du péché originel : Heureuse faute qui a mérité d'avoir un tel rédempteur (2) ! Heureuse, non pas en elle-même ; car il vaudrait mieux que tout le monde pérît, que de commettre un seul péché ; mais dans ses suites, parce qu'elle leur a donné occasion de produire plusieurs actes de vertu, et d'éprouver les vertus et les miséricordes infinies du Rédempteur.

Les réprouvés, au contraire, tirent de la vue de leurs crimes un funeste sujet de repentir et de désespoir, et « comme la peine ouvre les yeux des méchants que » le péché leur avait fermés (3), » sentant la pesanteur du bras qui les frappe, et voyant qu'ils sont eux-mêmes la cause de leur malheur, ils jettent des cris effroyables, en détestant leur mauvaise conduite, et déplorant en vain leur aveuglement et leur folie (4).

Mais nous qui tenons le milieu entre le ciel et l'enfer, et qui sommes capables de douleur et de joie, nous devons pratiquer l'une et l'autre à la vue de nos péchés, en concevant d'une part un extrême regret d'avoir offensé une bonté infinie, qui ne cesse à chaque moment de nous faire du bien ; et d'ailleurs tirant de la douleur même un sujet de consolation et de joie, parce qu'elle est toujours très-salutaire, pourvu qu'elle soit telle qu'il faut pour obtenir le pardon de nos offenses et l'amendement de notre vie.

(1) Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum : etiam peccata, addit D. Thomas. *Epist. ad Rom.* 8. 28.

(2) O felix culpa quæ talem habere meruit Redemptorem !

(3) Oculos quos culpa claudit, pœna aperit. *S. Greg. l.* 25. *mor. c.* 2.

(4) Dicentes intra se, pœnitentiam agentes, et præ angustiâ Spiritus gementes : Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore. Ecce quomodò computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est ? *Sapient.* 5. 3, 4, 5.

Or, pour en tirer un fruit si considérable, il faut éviter deux écueils fort dangereux, à savoir, la fausse liberté d'une conscience peu timorée, qui se fait des règles de conduite condescendantes aux inclinations de la nature corrompue; et l'excessive gêne d'une conscience scrupuleuse, qui par une crainte d'offenser Dieu mal réglée, et mal fondée sur des doutes et des pensées importunes, se figure des péchés où il n'y en a point, et prend tous les péchés véniels pour des péchés mortels. Examinez-vous sur ces deux points, et sondant votre conscience, voyez en premier lieu si vous n'écoutez point l'esprit de ténèbres, et votre propre esprit, qui, sous l'apparence de cette sainte liberté dont jouissent les enfants de Dieu, vous portent à une fausse liberté, qui vous fasse expliquer les vérités évangeliques et les maximes de la perfection selon votre humeur, et les accommoder à vos inclinations et affections sensuelles. Pour cet effet considérez le caractère de la vraie et de la fausse liberté, afin de voir de quel parti vous êtes. La vraie liberté use d'une grande modestie et retenue à l'endroit du prochain. Si elle est obligée de le reprendre ou de l'avertir de ses défauts, elle le fait à la vérité avec franchise, sans artifice ni flatterie, mais non pas sans compassion et sans crainte de tomber elle-même en de plus grandes imperfections. S'il le faut corriger, elle ne le fait qu'avec regret, et n'use de la sévérité que lorsque la douceur ne sert de rien. S'il est besoin de l'instruire, elle s'accommode à la portée de son esprit, elle supporte ses faiblesses, elle s'abaisse aux plus petites choses, et se fait tout à tous pour gagner tout le monde à Jésus-Christ. La fausse liberté, tout au contraire, censure tout avec hardiesse, parce qu'elle a trop de présomption, et ne peut souffrir un bon avis, parce qu'elle manque d'humilité: elle est indulgente envers soi-même, parce qu'elle s'aime, et ne pardonne rien aux autres, parce qu'elle n'a point de charité. Elle veut juger de tout, parler avec assurance de tout

ce qu'elle sait et ne sait pas, et régenter impérieusement les esprits avec une espèce de tyrannie. La vraie liberté ne méprise point les petites choses qui peuvent nuire ou contribuer à sa perfection. Elle fuit les entretiens inutiles, les familiarités dangereuses et les conversations trop fréquentes. Les témoignages trop sensibles d'amitié et de confiance lui sont suspects, et les présents qui en sont les marques, lui sont à charge comme des liens sensibles de la nature, et des engagements du cœur préjudiciables à la pureté de ses intentions. La fausse liberté, tout au contraire, est hardie et téméraire en toutes ses entreprises, évaporée dans les compagnies, ennemie de la contrainte et du règlement intérieur, amie des complaisances, des entretiens curieux, des familiarités secrètes, des déférences, des louanges, des divertissements et des délices de la vie. Enfin la vraie liberté s'assujettit volontiers au doux joug de la foi et des lois évangeliques, et garde une fidélité indispensable au service de notre Seigneur, avec une parfaite soumission à la conduite des directeurs, à qui elle donne un plein pouvoir de reprendre avec confiance, et corriger dans ses mœurs tout ce qui leur semble à propos : au lieu que la fausse liberté méprise la direction, et veut elle-même disposer de tout, sous prétexte de charité et de spiritualité, abusant des maximes d'une perfection imaginaire, qui la porte à faire et à dire tout ce qui lui plaît, à mépriser ses devoirs pour suivre ses passions, qu'elle entretient par la facilité qu'elle trouve à se confesser de ses fautes, et par le repos qu'elle ressent après qu'elle s'en est déchargée, quoiqu'elle ne s'en corrige pas.

Voyez, en second lieu, si vous n'êtes point sujet aux peines d'esprit que causent les ténèbres d'une conscience scrupuleuse, ou troublée de vaines craintes et d'inquiétudes mal fondées. Les unes viennent d'une crainte excessive des jugements de Dieu, qui fait qu'un esprit faible et timide se réfléchit sans

cesse sur les désordres de sa vie passée, dont il craint de ne s'être jamais bien confessé ; et plus il s'en confesse pour apaiser ses frayeurs, moins il est satisfait et content. Les autres naissent d'une appréhension déréglée de faillir et de perdre la grâce de Dieu par quelque offense mortelle, qui jette l'âme dans un trouble perpétuel, comme dans une prison obscure, où elle ne voit que des spectres effroyables, prenant toutes ses imaginations pour des vérités, toutes ses pensées pour des consentements criminels, et toutes ses actions pour des crimes abominables. Les autres procèdent d'une crainte désordonnée de l'âme, ou même d'une fausse imagination qu'elle a d'être déjà réprouvée de Dieu, sur ce qu'elle sent la nature trop faible, les passions trop fortes, les tentations trop violentes, les pratiques de la perfection trop difficiles et les rechutes trop fréquentes pour pouvoir se sauver : toutes ces craintes et ces impressions fâcheuses sont des effets de l'amour-propre, qui voudrait avoir des marques sensibles de l'innocence de ses actions et de l'approbation divine, pour vivre en repos et être assurée de son salut. Mais ce désir empressé et inquiet ne sert qu'à donner prise au démon, qui, sachant le faible de cette âme trop amoureuse d'elle-même, augmente ses peines par mille artifices, qui sont d'autant plus dangereux, qu'il est plus difficile non-seulement de s'en défendre, mais encore de se persuader qu'il en est l'auteur. Car les autres tentations se font bien mieux connaître par leur malignité, et on les surmonte plus facilement par la crainte et par l'amour de Dieu ; mais pour les craintes et les troubles d'une conscience scrupuleuse, il semble qu'elles naissent de ces mêmes vertus, et qu'elles ne viennent que de la crainte d'offenser Dieu, et d'un désir empressé de l'aimer. C'est pourquoi il est plus malaisé de s'en défaire, et de croire qu'elles viennent en effet d'un mouvement secret de l'amour-propre, et de la malice du démon.

3. Après avoir reconnu le progrès que vous avez fait dans la connaissance de vous-même, et dans la contrition de vos péchés, qui sont les deux premiers éléments d'une bonne conscience, considérez celui que vous avez fait dans les deux autres qui contribuent à la former, à savoir, la punition et l'amendement ou la diminution de vos fautes. La punition satisfait à Dieu pour les péchés que vous avez commis, et prévient sa justice qui ne laisse aucun péché impuni, mais qui ne le punit pas aussi deux fois. Si vous en prenez la vengeance vous-même, il est content; mais si vous y manquez, il la prendra indubitablement par ses mains, avec un surcroît de rigueur qu'il voudrait vous épargner, si vous aviez soin de l'apaiser. L'amendement est la fin principale que Dieu prétend, sans laquelle tout le reste serait inutile : car, comme dit Tertullien, la pénitence est vaine, là où il n'y a nul amendement (1). Si vous êtes pénitent, dit saint Augustin, repentez-vous d'avoir péché; si vous en avez du repentir et de la douleur, ne le faites plus; si vous le faites encore, vous n'êtes pas pénitent (2). Voulez-vous voir le progrès que vous avez fait en ce point, servez-vous de ces quatre marques pour le connaître. 1. Vous relevez-vous plus promptement lorsque vous êtes tombé en quelque faute? 2. Vous relevez-vous avec plus de sentiment de votre faute? avez-vous plus de douleur dans le cœur, plus de confusion devant Dieu, plus d'indignation contre vous-même, plus de recours à Jésus-Christ pour vous plaindre de vous et implorer sa miséricorde? 3. Tombez-vous en des fautes moins considérables qu'auparavant? 4. Tombez-vous plus rarement? pratiquez-vous ce conseil de saint Ignace (3), qu'il faut tous les jours diminuer le nom-

(1) Ubi emendatio nulla, ibi profectò pœnitentia vana. *Tert. lib. de pœnit.*

(2) Si pœnitens es, pœnitet te : si pœnitet te, noli facere : si adhuc facis, non es pœnitens.

(3) *S. Ignat. in exam. particul. et exercit.*

bre de nos péchés? O que cet avis est important! « Croyez-moi, dit le Père Suffren, tous les défauts » qui se trouvent parmi les hommes, viennent de ce » qu'ils ne prennent pas un soin particulier de leur » amendement, d'où il arrive que nous voyons même » dans les maisons religieuses tant de personnes, les- » quelles, après plusieurs années de profession, ont » autant de vanité, d'envie, d'attache à la terre, » d'impatience et d'autres vices, que lorsqu'elles y » sont entrées, et parfois plus. » Que vous seriez heureux, si vous pouviez dire avec vérité ce que disait ce saint religieux, au rapport d'Évagrius (1), que jamais il n'était tombé deux fois dans une même faute! Ah! pour le moins dites avec David : *J'ai juré et résolu de garder les lois de votre justice* (2), et de ne vous offenser jamais.

LECTURE

POUR LE TROISIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans la mortification de l'esprit et dans la victoire des passions, depuis la dernière retraite.

I.

Plusieurs estiment la mortification de l'esprit, parce qu'elle est louable; plusieurs en font de beaux discours, parce qu'il est aisé d'en parler, la parole n'en coûte rien; plusieurs l'entendent fort bien, et en ont la théorie, parce qu'ils l'ont étudiée dans les livres; mais peu la savent par leur propre expérience, et par la lumière pratique du Saint-Esprit. La plupart ne se conduisent

(1) *Hist. Ecclesiast. p.* 2. *l.* 6. *c.* 1.
(2) Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ. *Psal.* 1. 16.

que par leur caprice, ne suivent que leur humeur, et ne peuvent souffrir de règle. Examinez si vous n'êtes point de ce nombre.

1. N'aimez-vous point à vivre, comme l'on dit, à la naturelle, et d'une manière émancipée?

2. Ne fuyez-vous point le règlement intérieur? avez-vous peine à vous contraindre et à vous assujettir aux lois de la modestie, dans vos gestes, dans vos paroles, dans vos actions, dans vos pensées?

3. Est-ce l'impétuosité de la nature, ou la vivacité de l'imagination, ou l'ardeur de la concupiscence, qui vous fait agir presque en tout ce que vous faites? La raison, la foi, la volonté divine n'y ont-elles point de part?

4. Quelle passion, quelle humeur, quelle inclination déréglée domine en vous? est-ce la colère, la tristesse, la lâcheté, la lenteur, la fainéantise, la raillerie, le libertinage, la licence de tout faire et de tout dire ce qu'il vous plaît, la vanité, la curiosité, et le désir de tout savoir et de vous mêler de toutes choses?

II.

Plusieurs font état de s'exercer dans la mortification de leurs passions et de leur humeur; mais ils profitent peu, parce qu'ils ne s'y prennent pas bien. En voici les marques.

1. Ceux qui, dans la revue qu'ils font sur leur avancement, ne s'aperçoivent point des attaques ni des révoltes de leurs passions, ont sujet de croire qu'ils ne leur font pas une bonne guerre. Il est vrai que, par une protection spéciale, souvent Dieu ne permet pas que ceux qui sont encore novices dans la vertu en sentent l'importunité, ni les soulèvements violents; mais ce n'est qu'une trêve, et non pas une pleine paix: elles sont liées, mais elles ne sont pas mortifiées; elles sont cachées, mais elles ne sont pas vaincues.

2. Celui qui combat ses passions pendant qu'il est

favorisé des consolations divines, mais qui se relâche quand elles lui manquent, n'en remportera point la victoire, et sa lâcheté est un signe qu'il n'a pas encore fait un grand progrès dans la vertu.

3. Celui qui ne se mortifie pas généralement en toutes choses, qui matte le corps, et n'assujettit pas l'esprit, ou qui veut assujettir l'esprit sans matter le corps, ou qui ne mortifie que les faibles passions, et s'abandonne aux plus fortes, travaille en vain à couper les branches de l'arbre, s'il ne va au tronc et à la racine.

4. Celui qui ne veille pas sans cesse sur les mouvements de son cœur pour les connaître et pour en faire un juste discernement, bien loin de s'avancer, va peu à peu s'enfonçant dans les ténèbres, et s'approchant du précipice.

5. Celui qui, dans l'oraison, ne s'anime pas fortement à combattre ses affections déréglées, n'a pas grand soin de son profit spirituel. Car il est bien plus aisé de se défendre lorsqu'on s'est préparé de longue main au combat, que quand on est surpris sans y avoir pensé : les traits qu'on a prévus font bien moins d'impression (1), les coups en sont plus légers, et les blessures moins dangereuses.

6. Celui qui, après un combat de quelques années, n'a pas encore vaincu la passion qu'il voulait dompter, montre qu'il a manqué de ferveur, et qu'il s'est comporté lâchement; car il en serait venu à bout en moins de temps. Quel jugement faut-il donc faire de ceux qui, après avoir passé toute leur vie dans la religion, se trouvent à la fin aussi sensibles à l'honneur, aussi jaloux de leur réputation, aussi entiers dans leur jugement et dans leur volonté, aussi vifs dans toutes leurs passions, qu'ils étaient au commencement, et souvent même davantage? ne vous pourrait-on point faire ce reproche? et si vous reculez au lieu d'avancer, n'en avez-vous point de confusion devant Dieu?

(1) Tela prævisa minùs feriunt.

III.

Après avoir sérieusement examiné si vous n'avez rien relâché de votre ferveur dans l'exercice de la mortification, considérez combien vous avez avancé ; vous le reconnaîtrez aisément par les figures et les marques qui s'ensuivent.

1. Marque. Résister si constamment aux passions, que, quelque orage qui s'élève dans votre intérieur, elles ne vous entraînent point dans le péché, et ne vous fassent rien faire qui offense Dieu ni le prochain. C'est en cela que consiste le triomphe des vertus, d'avoir le péché en pouvoir et la vertu en désir. *Mettez-vous en colère, mais ne pêchez pas* (1). Il est difficile de ne sentir jamais aucun mouvement de colère ; mais il faut que la raison la modère, et l'empêche de se porter au péché. C'est ce que le Prophète-Roi nous enseigne, comme dit saint Ambroise. Il permet ce qui est naturel, il défend ce qui est mauvais (2). Se mettre en colère, c'est le fait de l'homme, dit saint Jérome ; mais ne satisfaire pas à sa colère, c'est le devoir d'un chrétien (3). Il en est de même de toutes les autres passions : nous ne pouvons pas empêcher qu'elles ne se soulèvent quelquefois, il faudrait être hors du monde, et vivre parmi les anges et les bienheureux (4). Le Fils de Dieu a voulu ressentir les mouvements de la tristesse, de la joie, de la crainte, du désir, de la colère, et des autres passions humaines, pendant qu'il était sur la terre ;

(1) Irascimini, et nolite peccare. *Psal.* 4.

(2) Concessit quod naturæ est, negavit quod culpæ est. *S. Ambr. l. de Isaac. c.* 1.

(3) Irasci hominis est, et iram non perficere Christiani. *S. Hier. ep.* 9.

(4) Prorsùs à perturbationibus alienum esse, non est hujus temporis, sed futuri. *S. Cyrill. Alex.* l. 15. *de orat., in sp. et ver.* Difficile est, quin potiùs impossibile, perturbationum initiis carere quempiam. *S. Hier. ep.* 9. *Vide S. Dorot. doctr.* 1.

nous ne devons donc pas nous étonner si elles nous attaquent : les membres ne sont pas de meilleure condition que le chef ; mais nous devons les gouverner à son exemple, et si nous n'avons pas ce grand empire qu'il avait sur elles, qui nous exempte des premiers mouvements qui préviennent la raison, et les fasse dépendre absolument de notre volonté par un pouvoir despotique (1), au moins il faut les régenter, et exercer sur elles un empire politique, qui les assujettisse à la raison, et les empêche de passer les bornes de la vertu. Que si elles se révoltent, il ne faut pas pour cela céder à leur fureur, mais avoir des armes à l'épreuve, qui nous couvrent et leur ôtent le pouvoir de nous blesser (2).

2. Marque. Affaiblir les passions qui étaient auparavant fort violentes, et les amortir de telle sorte, qu'elles ne s'élèvent plus avec tant d'impétuosité. Car encore que l'objet qui les excite soit de peu de conséquence, l'ardeur, l'empressement, la chaleur, la furie avec laquelle elles s'y portent, est souvent la cause de grandes fautes (3). C'est donc le propre de ceux qui s'avancent dans la perfection, de les adoucir de jour en jour, et d'en diminuer la véhémence. Il faut néanmoins remarquer que Dieu donne souvent pouvoir au démon d'exciter de grandes tempêtes dans le cœur des plus grands saints, et alors la violence des passions n'est pas une marque d'une faible vertu, mais plutôt d'une excellente perfection. Saint François fut deux ans dans une profonde tristesse qui l'accablait de telle sorte, qu'il ne pouvait l'empêcher de paraître

(1) *Vide Diadochum*, *c.* 98.

(2) Quod prudentia sola divina intueatur, temperantia terrenas cupiditates nesciat, fortitudo passiones ignorat, justitia cum divinâ mente perpetuo fœdere societur, eam scilicet imitando. Quas quidem virtutes dicimus esse beatorum, vel aliquorum in hâc vitâ perfectissimorum. *S. Th.* 1. 2. 9. 61. *a.* 5.

(3) Nonnunquàm et abjectius est quod desiderat, et tamen ipso æstu immensi desiderii deteriùs peccat. *S. Gr. l.* 30. *mor. c.* 23.

extérieurement (1) ; si bien qu'il lui semblait que Dieu l'avait délaissé, tant il était pressé de ce pesant fardeau dont il ne pouvait se défaire, ni par l'assiduité de ses prières, ni par la rigueur de ses pénitences. Sainte Térèse (2) témoigne, dans sa Vie, qu'elle souffrait quelque chose de semblable, et saint Ignace assure, dans ses Exercices (3), que c'est la coutume du démon, lorsqu'il voit quelqu'un qui s'avance dans la perfection, de lui susciter des scrupules, des chagrins, des mélancolies, de fausses raisons, et de semblables troubles, pour retarder le progrès qu'il fait devant Dieu.

3. Marque. Faire en sorte qu'elles soient non-seulement moins violentes, mais encore moins fréquentes et moins importunes, et qu'elles se présentent plutôt à l'âme d'une manière spéculative que par impression et par sentiment; en sorte qu'elles ne troublent point la paix et la tranquillité de l'esprit. C'est cet heureux état que saint Dorothée appelle du nom d'*impassibilité*, que nous acquérons par la haine de notre propre volonté, et par un généreux exercice de la mortification (4). C'est cette aimable paix, dit saint Basile, que notre Seigneur donna à ses apôtres, et qui fait des rois de tous ceux qui la possèdent : que dis-je, des rois? des saints, des bienheureux, des hommes divins. Ce sont des rois, car ils commandent à leurs passions ; ce sont des saints, car « l'amortissement des passions est la vraie paix et tranquillité » de l'esprit, et la tranquillité de l'esprit est une source

(1) Hanc pugnam non experiuntur in se, nisi bellatores virtutum, debellatoresque vitiorum. *S. Aug. l. de cont. c.* 2. 1. *p. chron. l.* 1. *c.* 59.

(2) *Riberal. 4. c.* 17. *et* 25.

(3) *S. Ign. c.* 30.

(4) Si oderimus in primis voluntatem nostram, sic brevi divino præsidio ad impassibilitatem animi perveniemus. *S. Doroth. doctr.* 1.

» très-féconde de toutes les vertus (1); » ce sont des bienheureux, car la paix dont ils jouissent surpasse tous les plaisirs des sens, et approche du bonheur des anges et de la joie du paradis; ce sont des hommes divins qui méritent ce nom, comme dit saint Denis, parce qu'ils participent à la tranquillité de Dieu même. Tel était saint Ignace qui avait « acquis un parfait em- » pire sur toutes ses passions, » comme portent les actes de sa canonisation, « d'où naissait cette grande » joie spirituelle, dont ce serviteur de Dieu était rem- » pli, cette sérénité qui paraissait toujours sur son » visage, cette paix intérieure de l'esprit, et ce grand » pouvoir qu'il avait sur les mouvements de son » cœur (2). »

4. MARQUE. N'agir jamais par humeur, mais par raison et par esprit. Saint Ignace était admirable en ce point. Il ne faisait pas un soupir, un geste, un tour de visage, un pas, qu'il ne réglât avec une sagesse toute divine; et ce qui est merveilleux, bien loin d'agir par mouvement de nature, il ne suivait jamais le goût des consolations divines qu'il ne les eût examinées par les règles de la raison éclairée de la foi (3). Aussi disait-il qu'elle nous avait été donnée pour nous conduire, et que c'est par là que les hommes se distinguent des animaux qui ne sont point raisonnables. Si bien qu'on peut dire de lui ce que l'auteur de la vie de saint Laurent-Justinien dit de ce grand

(1) Perturbationum compressio animi pax est atque tranquillitas; animi verò tranquillitas nihil aliud est quàm virtutum fecundissimus fons. *S. Basil. const. Monast. c.* 5.

(2) Ex his oriebatur illud magnum gaudium spirituale quo hic Dei servus planè repletus et refertus erat, illa serenitas, quam semper in vultu præ se ferebat, illa pax interior animi et illa potestas ac ditio, quam in suos motus et perturbationes obtinebat. *In Relatione datâ Gregorio* 15. *pro Canonizat. S. Ign.*

(3) Sapiens vir judicio debet amare non affectu. *S. Hier. l.* 1. *contra Jovin. in fine Mass. in vitâ S. Ignat. l.* 3. *c.* 10.

saint, que le mouvement des cieux (s'il est permis de comparer les choses inférieures aux célestes) n'était pas plus mesuré, ni mieux réglé que ses mœurs (1).

Si vous reconnaissez que vous avez fait quelque progrès, rendez grâces à Dieu; et pour avancer toujours de plus en plus, suivez soigneusement ces avis. Le premier, de vous humilier en toutes choses, et de vous mépriser vous-même. Tous ceux qui sont arrivés en peu de temps à la paix de l'âme, ont marché par ce chemin, dit saint Jean Climaque (2). Le second, de réprimer promptement et avec vigueur les mouvements du cœur dès leur naissance (3). Il ne faut souvent qu'une pierre détachée de sa place, dit saint Grégoire de Nazianze (4), pour donner passage à un fleuve impétueux, mais lorsqu'il est débordé on ne l'arrête pas aisément, quelques digues et quelques levées qu'on lui oppose. Le troisième, de prévoir dans l'oraison ce qui pourrait vous troubler, et de vous armer à l'encontre, en invoquant le Saint-Esprit, qui préside à ces combats, et nous anime par ses inspirations et par ses grâces victorieuses. Le quatrième, de vous abandonner avec une entière soumission et confiance à la conduite de ceux qui vous gouvernent. Le dernier, et le plus excellent de tous, est de vous exercer dans l'amour de Jésus-Christ. Cet amour, dit saint Augustin, rectifie toutes les passions, et fait que les saints les portent au bien, au lieu qu'elles nous

(1) *C. 7. vitæ S. Laurent. Justinian.*

(2) Quoties aliquem vel audieris, vel videris intra paucos annos altissimam tranquillitatem acquisivisse, noli hunc existimare aliam quàm hanc celerem ac beatam vitam humilitatis pedibus ambulâsse. *S. Clim. gradu.* 25.

(3) Quicumque se tradiderit obedientiæ suorum patrum, et illorum arbitrio regendum se dederit, istâ profectò quiete, et animi tranquillitate fruetur. *S. Doroth. doctr.* 5. *Vide et doct.* 2.

(4) *S. Greg. Naz. orat.* 1. *n.* 24.

portent au mal (1). C'est ce que veut dire saint Bonaventure, lorsqu'il assure que saint François était devenu insensible à toutes les choses de la terre par la charité de Jésus-Christ (2).

LECTURE

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait depuis la dernière retraite dans la mortification du corps.

Ce n'est pas assez de mortifier l'esprit, qui est une partie du vieil homme; il faut encore mortifier le corps, qui n'est pas moins corrompu et envieilli que l'esprit (3). Jésus-Christ a été tout entier attaché à la croix, et non en partie; afin que tout ce qui est en nous, meure au péché pour vivre à Dieu (4). Car alors nous pourrons dire, avec saint Paul, que notre vieil homme est crucifié avec Jésus-Christ, afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché (5). Armons-nous donc du zèle de la justice contre ce persécuteur de Jésus-Christ. Crions tous vengeance pour Jésus-Christ, contre l'ennemi de Jésus-Christ. Exterminez-le, exter-

(1) Quia rectus est amor eorum, istas omnes affectiones rectas habent.

(2) Ad terrena foris desideria per Christi charitatem totum esse insensibilem factum.

(3) Christus non ex parte, sed integer est crucifixus, ut nos ex toto moriamur peccato, et vivamus Deo. *S. Ansel. in ep. ad Rom.* 6.

(4) *Rom.* 6.

(5) Vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultrà non serviamus peccato.

minez-le ; crucifiez-le. Qu'on lui rende ce qu'il a fait. Il a crucifié Jésus-Christ, qu'il soit donc crucifié. Il a mérité la croix, et il est digne de mort (1).

Jésus-Christ a fait de son corps le miroir de notre âme. Nous devons souvent y porter la vue, afin d'apprendre d'un si admirable exemple comment il faut traiter le nôtre. Regardez-vous donc dans ce beau miroir, il vous montrera ce que vous avez dû faire depuis votre retraite, touchant la mortification de vos sens. Ses yeux à demi éteints et tout couverts de sang, ne voient que des objets affligeants, qui lui font souffrir un cruel martyre. Ses oreilles sont battues des cris funestes et des blasphèmes que ses ennemis vomissent contre lui. Sa bouche n'est abreuvée que de fiel et d'absinthe. Son odorat est infecté de la puanteur du Calvaire ; et il n'y a partie de son corps qui ne ressente de pénétrantes douleurs, causées par la grandeur et la multitude de ses plaies. Qu'avez-vous fait pour imiter cet excellent original ?

1. Quel soin avez-vous eu de mortifier vos yeux, de tenir la vue basse et l'esprit élevé en Dieu, de fuir les objets dangereux, et de rejeter les mauvais avec horreur? Hé! que de maux naissent du dérèglement de la vue! si le prophète Jérémie se plaint de son œil comme d'un voleur qui lui a enlevé tous les trésors de son âme ; si ni la sainteté de David, ni la sagesse de Salomon, ni l'austérité des solitaires n'ont pu se défendre de ses surprises, comment pouvez-vous vivre en assurance au milieu de tant de périls ? et si la Reine des vierges a tremblé à la vue d'un ange qui avait pris la forme d'un homme, comment ne tremblez-vous pas, ô chaste épouse de Jésus-Christ! à la

(1) Clamemus ad alterutrum pro Christo, contra inimicum Christi. Tolle, tolle, crucifige eum : sic fecit, sic fiat ei. Crucifixit, crucifigatur, dignus est cruce, et reus est mortis. *S. Anselm. citatus*

vue d'un homme, quand même il serait transformé en ange par l'innocence de sa vie?

2. Quelle sûre garde avez-vous mise à vos oreilles, dont la porte est toujours ouverte, où l'ennemi peut par conséquent entrer à toute heure avec tant de facilité, si la crainte de Dieu ne veille à la défense de votre cœur? Avez-vous été soigneux de repousser les cajoleries, les entretiens curieux, les paroles à deux sens, les médisances, les railleries, les discours inutiles et superflus, qui étouffent les semences des vertus, dissipent le cœur, et ruinent votre avancement spirituel? celui qui veut entendre parfaitement et goûter les paroles de Jésus, doit éviter tant qu'il peut le tumulte du monde et la conversation des personnes mondaines (1); car cet entretien de nouvelles et d'affaires du siècle nuit beaucoup, lors même qu'on s'y porte fort simplement. Cet air de vanité se glisse en un moment, souille notre âme, et la rend esclave. Nous cherchons à nous consoler les uns les autres, et à trouver quelque soulagement à notre esprit dans l'inquiétude et l'agitation de ses pensées. Mais, hélas! que ces entretiens sont ordinairement vains et nuisibles, car cette consolation extérieure est un grand obstacle aux consolations intérieures que Dieu voulait nous donner (2)!

3. Il semble que de tous les sens le plus innocent c'est l'odorat: néanmoins il est nécessaire de le mortifier, si vous voulez entretenir la pureté de cœur que Dieu désire de vous. Comment en avez-vous usé? La mauvaise odeur ne vous a-t-elle point éloigné des hôpitaux, et des prisons, et des autres lieux où la charité s'exerce? Ne recherchez-vous point avec trop de sensualité le plaisir de l'odorat? Les senteurs et les parfums sont indignes d'une âme chrétienne qui

(1) *Gerson, l. 5. de Imit. J. C. chap.* 10.

(2) Hæc exterior consolatio interioris et divinæ consolationis non modicum detrimentum est.

fait profession de la vertu. Celui qui s'en sert par délicatesse, montre qu'il mène une vie molle, dont on ne peut rien espérer de bon, comme dit saint Chrysostome (1). Ces habits parfumés, ces cheveux poudrés, dit ce même Père, cachent souvent bien de l'ordure. Le temps de cette vie n'est pas le temps des fleurs : les plus doux parfums se changent en puanteur à la mort. Laissez donc l'encens et les senteurs aux autels : encore ne faut-il pas que, sous prétexte de dévotion, vous soyez trop curieux d'avoir des reliquaires et des chapelets de senteur, ou d'un bois exquis et odoriférant. Les saints seront plus honorés et plus satisfaits de votre mortification que de vos parfums.

4. Comment avez-vous retranché les délices du goût? c'est le premier de tous les sens qu'il faut mortifier, parce que c'est par là que commence le combat spirituel, dit Hugues de Saint-Victor (2), comme ce fut par là que le prince des ténèbres attaqua premièrement notre Seigneur dans le désert. Ce combat est d'autant plus difficile, que nous ne saurions subsister nous-mêmes sans être obligés à fournir tous les jours des vivres à notre ennemi, quoiqu'il en abuse pour nous faire une plus cruelle guerre, et qu'il devienne plus insolent, lorsque nous le traitons avec plus de douceur. C'est ce qui met les bonnes âmes en des agonies qui les font gémir; et vous savez que les plus grands saints n'allaient au repas que comme au tourment : saint Isidore y allait en pleurant, saint Bernard en soupirant; et saint Eutice garda cette pratique l'espace de quarante ans. Il ne mangea jamais, durant tout ce temps-là, qu'après avoir versé beaucoup de larmes, jeté beaucoup de soupirs. Voyez comment vous les avez imités, et apprenez au moins à éviter les fautes que la sensualité vous fait commettre, sous prétexte

(1) *S. Chrys. hom. 6. de Lazar.*
(2) *Hugo Victorinus, in Regulâ, c. 5.*

de nécessité. 1. Demandez lumière à Dieu pour connaître cette sage médiocrité, que saint Augustin cherchait avec tant de soin, pour ne point faillir dans la quantité des viandes qu'il prenait pour sa nourriture, et qu'il avait peine à trouver, comme il le confesse lui-même. 2. Ne soyez point trop délicat, pour ce qui regarde la qualité de celles qu'on vous donne : vous n'êtes point disciple d'Hippocrate, mais de Jésus-Christ crucifié : il est bon quelquefois de goûter avec lui un peu de fiel et de vinaigre. Portez compassion à ceux qui sont difficiles à contenter en ce point par une trop grande attache qu'ils ont à leur santé et à la vie, et qui meurent à chaque heure par des frayeurs paniques, faute de mourir une fois à eux-mêmes par une solide mortification, et de vivre à Dieu par des exercices spirituels détachés de la matière. 3. Si vous êtes religieux, contentez-vous de ce qu'on donne à la communauté : Dieu fait souvent des miracles en faveur de ceux qui se mortifient ; il donne une telle bénédiction aux viandes communes, quoique grossières, qu'elles sont souvent plus salutaires, et même plus agréables, que celles que la sensualité recherche avec plus d'empressement. 4. Ne vous plaignez jamais ni de la qualité, ni de la quantité, ni de l'assaisonnement des viandes, ni du refus qu'on vous fait de ce que vous demandez, ni de la négligence des officiers qui vous servent. Cette bassesse de cœur est indigne d'un serviteur de Dieu, qui doit faire pénitence, et accepter volontiers ces petites mortifications en punition des fautes qu'il fait en offrant à Dieu des prières et des oraisons si mal faites, si froides, si sèches et si insipides. 5. N'allez jamais à la table par mouvement de nature, ni par le motif du plaisir que vous prenez au repas, mais seulement afin de soutenir et réparer les forces nécessaires pour le service de Dieu. 6. Enfin ne vous contentez pas de garder la tempérance pour éviter les dérèglements du goût : faites un grand état du jeûne, non-seulement lorsqu'il est de règle ou de

précepte, mais encore lorsque Dieu vous l'inspire, et que vos supérieurs le permettent ; mais ne faites rien à leur insu, ni sans conseil, si vous ne voulez tomber en de grandes illusions.

5. Le toucher est le dernier de tous les sens, mais quoiqu'il soit le plus vil et le plus grossier, il se fait néanmoins servir de tous les autres. Comme il est tout terrestre, saint Augustin le compare à la terre, pour qui tous les autres éléments et les cieux mêmes travaillent ; mais donnez-vous de garde de vous rendre esclave d'un si mauvais maître. Ayez en horreur les plus légers attouchements sensuels, tant sur vous que sur les autres. Regardez votre corps comme un charbon qui vous brûle, si vous le touchez quand il est ardent, et qui vous salit lors même qu'il est éteint ; ou, si vous l'aimez mieux, regardez le comme un vase sacré dédié au Saint-Esprit, qu'il faut respecter, mais qu'il ne faut point toucher. Mais si vous me croyez, traitez-le toujours comme votre plus grand ennemi, dont vous devez vous défier : et s'il faut aimer ses ennemis, soyez persuadé que c'est l'aimer que de le mortifier, et de lui ôter les moyens de perdre votre âme et de se perdre lui-même.

Soyez donc courageux et constant dans ce saint exercice. Il faut vous faire violence en mattant votre corps, parce que c'est une partie de vous-même ; voilà pourquoi il faut être courageux. Il faut vous faire une continuelle violence ; voilà pourquoi il faut être constant. Je sais bien qu'il faut aussi être discret, pour éviter l'excès qui pourrait ruiner vos forces; mais la meilleure règle que l'on puisse vous donner pour mesurer vos mortifications à vos forces, c'est la soumission à vos supérieurs et à vos directeurs que Dieu vous a donnés pour vous déclarer ses volontés. Ne faites rien sans conseil, vous ne serez point sujet au repentir. Est-ce là votre conduite ?

LECTURE

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Réflexions sur les peines du purgatoire, et sur le soin qu'on a eu de faire pénitence pour éviter ces flammes vengeresses de la justice divine, et pour en délivrer ceux qui les souffrent.

Saint Bernard dit excellemment que l'amour de Jésus-Christ envers ses amis est incomparable, vu qu'après avoir tout souffert jusqu'à la mort pour leur salut, il a voulu descendre même aux enfers pour les consoler et les mettre en liberté (1). Il ne s'est pas contenté de verser le sang de ses plaies sur les flammes du purgatoire pour en éteindre l'ardeur ; il a voulu aller lui-même dans ces prisons de la justice divine pour en tirer ses élus. Il est bien probable qu'il n'y en laissa pas un de ceux qu'il y trouva. Saint Ambroise nous assure « qu'après avoir triomphé du démon, il descendit au » cœur de la terre, afin que sa seule présence prêchât » aux morts leur délivrance, et que tous ceux qui » avaient de l'amour et de l'inclination pour lui fus- » sent mis en liberté (2). » Descendez-y avec lui pour apprendre ce qu'il faut faire pour soulager ceux qui y sont encore à présent, partageant votre zèle, vos mortifications et vos pénitences entre les vivants et les

(1) Charitas ipsa, quâ majorem nemo habuit, ut in infernum quoque pro amicis moriendo descenderet. *S. Ber. serm. 2. de Advent. 1. initio.*

(2) Triumphato ergo diabolo descendit in cor terræ, ut ostensio ejus esset prædicatio mortuorum, ut quotquot ejus cupidi essent, liberarentur. *S. Amb. in c. 4. ep. ad Eph.*

morts, comme il a partagé le mérite de sa mort aux uns et aux autres.

1. Pour vous exciter, considérez que quiconque meurt avant que d'avoir pleinement satisfait à la justice de Dieu pour ses péchés, encore qu'ils lui aient été remis quant à la coulpe, il n'entrera point dans le ciel qu'il n'ait aussi payé toute la peine. Pour cet effet, il y a une prison sous la terre que nous appelons le purgatoire, où les âmes des Justes sont portées après la mort par le ministère des anges, afin de payer leurs dettes jusqu'au dernier denier. En quoi il faut peser premièrement que Dieu est juste, quoique sa justice soit toujours mêlée avec sa miséricorde ; car il ne veut et ne peut souffrir aucun mal impuni : c'est pourquoi, dans le sacrement de la pénitence, lorsqu'il pardonne le péché mortel, il change la peine éternelle en une peine temporelle, montrant également par là sa miséricorde, en remettant une peine qui devait toujours durer, et sa justice en demandant pour satisfaction une peine légère et de peu de durée. Ce qui doit vous encourager à vous conformer à ses ordres, puisque sa bonté est si excessive en votre endroit, que de changer une éternité de flammes dévorantes, avec ce peu de jours de pénitence volontaire qu'il exige de vous ; vu que tout ce que vous sauriez souffrir durant cette vie, n'est presque rien en comparaison de ce que vous avez mérité, et dont il vous a accordé le pardon. En second lieu, pesez que si cette peine temporelle ne se paie durant cette vie par quelque acte de contrition fort excellent, ou par quelque œuvre pénale, indubitablement il faut qu'elle soit payée en l'autre ; tant parce qu'il faut garder l'ordre de la justice, que parce que Dieu est si jaloux de la pureté, qu'il ne reçoit personne dans le ciel, s'il n'est purifié non-seulement de ses fautes légères, mais encore des peines qu'elles méritent. Car l'Église glorifiée, comme dit saint Paul, doit être sans tache, sans macule et sans aucune difformité. C'est pourquoi elle doit avoir tant d'amour pour la

pureté en cette vie, qu'on ne trouve rien en elle dans l'autre qu'il soit besoin de purger. O doux Agneau ! dans le sang duquel les saints lavent et blanchissent leur âme pour être admis dans votre royaume, accordez-moi, par la vertu et le mérite de votre sang, un tel regret de mes péchés, que je demeure quitte des peines ; afin que mon âme, sortant de la prison de ce corps mortel, ne soit point détenue dans la prison du purgatoire. Pesez, en troisième lieu, quelle est la malice du péché véniel, avec lequel il est impossible d'entrer dans le ciel. Car, comme dit saint Jean, il n'entrera rien dans le royaume du ciel qui soit souillé et impur. Et puis, ne faut-il pas que Dieu lui porte une haine étrange, puisqu'il châtie si rigoureusement les âmes, qui sont ses épouses, et qui d'ailleurs sont saintes, les humiliant jusqu'à ce point de leur donner pour prison un lieu si proche de l'enfer, si bas et si ténébreux ? O que le péché véniel est horrible, puisqu'il précipite les prédestinés et les amis de Dieu dans un abîme si profond ! Quelle crainte ne dois-je pas avoir d'y tomber, soit à cause du bien dont il me prive, soit pour la prison où il m'engage, soit pour la haine que Dieu lui porte, et pour le déplaisir qu'il en reçoit !

2. Considérez ce qu'endurent les âmes du purgatoire se voyant privées de la vision de Dieu, confinées dans cette obscure prison, souffrant une peine semblable à celle du dam. La première cause de leurs douleurs est parce qu'elles ont une vive foi de ce que Dieu est, de sa puissance, de sa bonté et de sa beauté ; comme il est notre béatitude, notre centre, notre dernière fin ; comme hors de lui rien ne peut nous rendre bienheureux ni contents. Toutes les obscurités de cette vie étant levées, toutes les ténèbres dissipées, cette vive foi allume dans leur volonté un désir incompréhensible de le voir ; et par conséquent le retardement d'un si ardent désir leur donne une peine incroyable, suivant ce que dit le Sage, que l'espérance qui se voit prolongée et reculée, afflige sensiblement le cœur.

La seconde cause est que l'amour de Dieu dans cet état est dans sa perfection, et par suite il désire ardemment de s'unir à son souverain bien. Rien ne divertit sa flamme, rien n'en diminue l'activité. Il n'y a plus de gloire nouvelle à acquérir, plus d'accroissement de vertu et de charité envers le prochain; et néanmoins il se voit séparé de ce qu'il aime. Si donc il y a des saints en cette vie qui s'affligent si sensiblement de se voir éloignés de leur centre; s'ils disent avec douleur : Hélas! ne suis-je pas bien infortuné d'être si long-temps banni du ciel? Que diront les âmes du purgatoire, ne sachant combien leurs peines et leur bannissement dureront? Car encore qu'elles soient conformes à la volonté de Dieu, cette conformité ne leur ôte pas l'ennui ni la douleur; parce que c'est par leur faute qu'elles sont privées de ce bonheur, soit pour n'avoir pas eu le soin de faire pénitence, soit pour avoir eu si peu de désir de voir Dieu durant leur vie, par une lâcheté honteuse, qui mérite une peine particulière, que les théologiens pour cela appellent un purgatoire de désir. Figurez-vous un prince sage et généreux qui serait confiné dans une prison obscure, sans pouvoir conférer avec ses amis, ni savoir ce qui se passe dans le monde, ni combien durera sa captivité. Quelle douleur ne souffrirait-il pas? il est vrai que les anges peuvent y descendre et les consoler; mais ne leur disent-elles pas comme Tobie : Quelle joie puis-je recevoir, ne voyant point la lumière du ciel? O mon âme! si tu crois cette peine qui t'attend à la sortie de ce monde, comment tardes-tu à payer tes dettes et à faire pénitence? éveille ton cœur, pique-le du désir de voir Dieu, excite-toi à faire pénitence, rejette loin de toi tout ce qui peut retarder ta béatitude, afin d'échapper à ces ténèbres et à ces feux qui sont si cuisants, et qui ne servent de rien pour l'accroissement de ta félicité.

3. Considérez la peine qu'ils appellent du sens, qui est toute semblable à celle de l'enfer, excepté la durée. Le feu qui les brûle agit miraculeusement; la main

qui l'allume est toute-puissante; son activité est prodigieuse; il fait fondre de douleur ces âmes prisonnières, ainsi que le feu fait fondre l'argent qu'il raffine; il ne leur donne point de relâche pendant qu'il reste quelque tache d'impureté; il n'y a ni repos, ni distraction, ni soulagement qui ralentisse l'ardeur de la flamme, dont la violence est si grande, selon le témoignage des saints, qu'elle surpasse tous les tourments que les martyrs ont soufferts. O mon doux Rédempteur! si votre justice est si rigoureuse, accordez-moi la grâce que je vive si saintement, que je n'aie pas besoin du feu de l'autre vie pour expier mes péchés. Je tirerai de cette vérité trois saintes affections. La première est une respectueuse crainte de la justice divine; car il n'est pas si étrange qu'elle tourmente les damnés, ce sont ses ennemis; mais des saints, mais des prédestinés, mais des amis, des favoris et des enfants, cela est étonnant. O Dieu! si vous brûlez ainsi l'arbre fruitier, à cause de quelques épines qui se lient à ses branches, comment traiterez-vous un arbre stérile comme moi! La seconde est une forte résolution de faire pénitence pour mes péchés; et si je m'en oublie, je prierai notre Seigneur qu'il ne m'épargne pas en cette vie, afin que sa miséricorde me traite plus doucement en l'autre. O doux Jésus! c'est la prière que je vous fais à présent, vous conjurant de rompre ce sommeil dangereux, qui me fait vivre dans la langueur, et dans l'oubli de vos jugements et de ma perfection. La troisième est l'horreur du péché véniel, qui est la paille que ce feu dévorera. Si je voyais un homme qui apportât un faisceau de bois, et que lui demandant ce qu'il en veut faire, il me dit que c'est pour mettre le feu dans sa maison et pour se brûler lui-même, ne le tiendrais-je pas pour un fou ou pour un désespéré? Mais, hélas! je le suis bien davantage, prenant tant de peine à faire des choses qui ne serviront que de bois pour allumer le feu où je serai puni. O mon âme! puisque tu as un fondement

aussi solide et immuable qu'est Jésus-Christ, bâtis là-dessus des ouvrages de haut prix avec l'or de la charité, et avec les pierres précieuses de toutes les vertus qui demeurent avec toi dans l'éternité. N'y mêle point de paille, ni d'imperfections qui servent de matière pour te brûler. O doux Rédempteur! délivrez-moi d'une si grande folie, et mettez fin à mes désordres par votre infinie bonté.

4. Considérez deux choses remarquables qui se trouvent dans les âmes du purgatoire. La première est la résignation qu'elles ont à la volonté de Dieu, touchant la durée et la mesure de leurs peines, et l'extrême patience avec laquelle elles les endurent, étant bien aises que Dieu soit satisfait à leurs dépens. Elles m'apprennent par là quelle patience je dois avoir dans mes peines, si je veux qu'elles me servent de purgatoire. Car je dois me réjouir que Dieu soit justicier; et si tout ce qui est en lui est infiniment adorable, je dois respecter sa justice autant que sa miséricorde. La seconde chose qui est dans ces âmes souffrantes, c'est le très-grand désir qu'elles ont d'être aidées et soulagées des fidèles par toutes les manières possibles; ce qui doit me convier à les secourir, quand je devrais beaucoup pâtir pour leur donner secours. 1. Si je voyais brûler mon ami dans un grand embrasement, et que je l'en pusse tirer, ne serait-ce pas une cruauté de lui refuser la main? Et donc, si je vois par la foi ces âmes emprisonnées dans les flammes, les pouvant délivrer par mes pénitences et par mes prières, ne sera-ce pas une grande charité de le faire? 2. Je dois faire pour elles ce que je voudrais qu'on fît pour moi, si j'étais dans la peine où elles sont. 3. Ce soin que je prendrai méritera devant Dieu qu'il inspire à d'autres la même charité pour moi, quand j'en aurai besoin. Car les miséricordieux sont dignes de recevoir miséricorde. 4. Ces âmes étant dans le ciel seront fort reconnaissantes, elles solliciteront donc pour moi la divine bonté, et se revancheront du bien qu'elles

auront reçu. 5. Mettre une âme dans le ciel, c'est acquérir un grand trésor; on ne peut rien perdre, quoi qu'on donne pour se faire des amis dans le paradis (1). Ce commerce est trop avantageux pour moi, encore que je me prive de la satisfaction que je leur applique; néanmoins la leur donnant comme par aumône, je redouble mon mérite, parce que j'augmente la charité : de là vient que l'Écriture appelle cette œuvre de miséricorde, une sainte et salutaire pensée, à cause du mérite qu'on en retire. 6. Jésus-Christ a donné son sang pour deux raisons en la croix : la première, pour ôter la peine éternelle, ce qu'il a fait par lui-même; la seconde, pour ôter la peine temporelle, ce qu'il fait par les pécheurs qui s'en appliquent le mérite. Ces âmes donc ne pouvant plus se l'appliquer elles-mêmes, si je puis le faire pour elles, soit par mes prières, soit par mes pénitences, soit en leur appliquant les indulgences, soit en leur donnant mes satisfactions, pourquoi ne le ferais-je pas? Faites ici une résolution de partager également toutes les satisfactions de vos bonnes œuvres, de vos jeûnes et de vos mortifications avec les âmes du purgatoire. Voyez ce que vous pourriez ajouter aux devoirs de charité et de miséricorde que vous leur rendez. Sainte Térèse réglait tous les ans au jour des Trépassés ce qu'elle devait faire pour eux toute l'année. Faites-le maintenant que vous en avez le temps. Remarquez combien vous avez laissé passer d'occasions où vous pouviez les secourir, et vous humiliant devant Dieu, demandez-lui pardon de votre lâcheté. Considérez par combien de moyens et avec quelle facilité vous pouvez réparer cette faute : autant d'actions de piété que vous pratiquez, autant de mortifications, de peines et de souffrances que vous endurez; autant de messes, de sacrifices et de prières que vous offrez à

(1) Ambiendæ divitiæ, et reverà pretiosus census animarum. *Cassiodorus, l. de animâ, c.* 11.

Dieu, autant d'aumônes, de pénitences et d'autres bonnes œuvres que vous faites, peuvent vous servir à ce dessein. Ne craignez point d'excéder en ce point. Quoique vous puissiez faire, dites avec Salvien : Je devrais faire encore plus pour le respect que je dois à Dieu, parce qu'il me donne infiniment plus que ce qu'il exige de moi (1).

LECTURE

POUR LE SIXIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans les solides vertus depuis la dernière retraite.

Pour connaître le progrès que vous avez fait dans la pratique des vertus solides, faites attention aux règles que les saints nous ont laissées pour les acquérir; et voyez de quelle manière vous les suivez.

1. Règle. — Pour acquérir les solides vertus, il faut premièrement les connaître et en former une bonne idée; parce que, comme dit saint François de Sales, dans son *Introduction à la vie dévote*, il est aisé de s'y tromper, et d'en faire un mauvais choix. Il est de la vertu comme des choses les plus rares dans la nature, qui se trouvent souvent mêlées parmi d'autres qui en ont l'apparence, mais qui n'en ont pas le prix. Les vices, disait un ancien Père du désert, sont logés auprès des vertus, on se méprend souvent à leur demeure; l'ambition passe pour grandeur de courage, et la lâcheté pour modestie; la profusion pour libéralité, et l'avarice pour une épargne nécessaire. D'ailleurs, nous faisons ordinairement au choix des vertus,

(1) Plus Deo fides, et nostra devotio debet : quia minora à nobis exigit, et majora concessit. *L.* 3. *de Providentiâ.*

ce que les idolâtres faisaient au choix de leurs divinités, qu'ils peignaient chacun selon son inclination et son humeur; les Lacédémoniens les représentaient avec des habillements de guerre, parce qu'ils étaient guerriers; les Maures peignaient leurs idoles tout en noir, parce que c'est la couleur du pays. De même, chacun de nous, s'il n'y prend garde, se forme l'idée de la vertu selon son affection et sa disposition naturelle. Celui qui est d'un naturel austère se tient pour vertueux, pourvu qu'il jeûne; quoique son cœur soit plein de fiel et d'amertume pour le prochain, et n'osant par sobriété tremper sa langue dans l'eau, il ne craint pas de la plonger dans le sang de son frère par des médisances atroces. Un autre se croit déjà hors du commun, parce qu'il fait beaucoup de prières, quoiqu'il n'écoute pas celle des pauvres. Un autre ouvrira sa main pour faire l'aumône, qui ne peut ouvrir son cœur pour en tirer de la douceur, et pardonner une injure. Ce qui rend encore ce discernement des solides vertus plus difficile, est que le vice et la vertu peuvent avoir le même objet matériel, et ne se distinguent que par le motif qui les y porte. Si vous mortifiez votre corps par une secrète vanité, c'est un vice; si vous le châtiez pour l'assujettir à l'esprit, c'est une vertu. L'objet qui est commun à tous les deux, frappe les sens par son éclat; l'intention qui les sépare est intérieure, et demeure cachée au fond du cœur; c'est ce qui trompe le monde. Il y a dans l'Égypte certains lieux marécageux, où il s'élève sur le soir une si grande quantité de feux volages, que vous prendriez la terre pour un ciel semé d'étoiles; mais, le jour étant venu, vous ne voyez que des marais et de la boue; je dis le même des vertus qui ont beaucoup d'éclat et peu de solidité. Plusieurs se contentent de cette apparence spécieuse qui leur attire de l'estime, mais au fond ils trompent les hommes, et, ce qui est plus étrange, ils se trompent eux-mêmes tous les premiers, se croyant riches de vertus et de mérites, quoiqu'ils en

soient fort dénués. Il est donc très-important de savoir faire un sage discernement des vertus solides d'avec celles qui n'ont que l'apparence, parce que la connaissance donne entrée à l'amour, et l'amour de la vertu est le premier pas que nous faisons à sa poursuite. C'est pourquoi saint Augustin, dans ses *Soliloques*, dit à Dieu dès le commencement : O mon Dieu ! éclairez mon entendement, afin qu'il vous connaisse et qu'il vous aime; car s'il ne vous aime pas, c'est qu'il ne vous connaît pas; et s'il ne vous connaît pas, c'est qu'il n'a pas la lumière; je dis cette lumière qui sort du visage de Dieu, et qui nous apprend à séparer ce qui est précieux d'avec ce qui est vil et méprisable (1). Le faites-vous ? croissez-vous en lumière et en connaissance ?

2. Règle. — Ce n'est pas assez de se former une véritable idée de la vertu, et de savoir en quoi elle consiste, il en faut concevoir une haute estime, comme de la chose du monde la plus précieuse ; car c'est elle qui nous rend vraiment spirituels, et comme ce qui fait la dignité des magistrats, ce n'est pas la pompe et la magnificence extérieure qui les environne, mais l'autorité du prince dont ils sont revêtus, et leur propre mérite : de même, ce qui fait le parfait chrétien, c'est le trésor de la grâce qui vient de Dieu, et celui de la vertu que l'homme acquiert par son moyen. C'est elle qui le suit après la mort, qui l'élève jusqu'au ciel, qui le couronne de gloire, et qui le rend semblable à Dieu même (2).

Quelle estime faites-vous de la vertu ? en faites-vous plus d'état que de tout ce que les hommes prisent et recherchent avec tant d'ardeur ?

3. Règle. — Cette estime doit être suivie d'un grand désir de la vertu, et d'une volonté résolue de s'y appliquer sérieusement. Car c'est le désir de ce trésor qui lui prépare une place dans le cœur capable de le

(1) Si separaveris pretiosum à vili, quasi os meum eris.
(2) Parem Deo.

recevoir, en l'ouvrant et le dilatant par son ardeur. Et puis il pique la volonté, et l'anime à la poursuite d'un si grand bien. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi pour boire à la source et se désaltérer (1). Si vous n'avez soif, vous n'irez pas à la fontaine. La soif vous pressera d'y aller. La soif vous donnera des forces pour y arriver. La soif obligera notre Seigneur de vous accorder libéralement ce que vous demandez : *Je verserai des eaux sur celui qui a soif, et des fleuves sur une terre aride* (2). Bien davantage, la soif sera une partie considérable de ce que vous poursuivez. C'est être déjà vertueux que de le vouloir être. O si le désir des biens du monde pouvait nous faire riches, qu'il y aurait peu de pauvres ! La vertu est un bien qu'on possède dès qu'on commence à le vouloir, dit l'orateur chrétien (3).

Mais ce désir doit être généreux et efficace. Je dis efficace, parce que c'est un moyen nécessaire à mon salut, dont il faut venir à bout, ou périr éternellement. Je ne puis me dispenser de la pratique des vertus, elles me sont absolument nécessaires : il faut donc que j'y travaille. Je dis généreux, parce que les vertus sont d'une difficile conquête. Que ne font pas les gens du monde quand ils ont une affaire de conséquence, où il s'agit de leur réputation ? Ils cherchent toutes les voies possibles, ils emploient tous leurs soins, ils font tous leurs efforts pour réussir, ils n'épargnent rien, et rien ne leur coûte. Il faut faire le même dans l'étude des vertus, vous devez y appliquer toute votre attention, et ne rien omettre de ce que vous jugerez propre pour les acquérir ; comment vous acquittez-vous de ce devoir ?

(1) Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.

(2) Effundam aquas super sitientem, et fluenta super aridam. *Isaïæ* 44.

(3) Quod unusquisque simul ac cœpit velle, consequitur. *Lactant. l.* 1. *divin. instit. c.* 20.

4. Règle.— Après avoir formé une forte résolution de vous adonner à l'étude des solides vertus, persuadez-vous que le point le plus important pour vous rendre véritablement vertueux, est d'en venir à la pratique, sans laquelle les sublimes pensées, les hauts desseins, les discours relevés et les plus douces complaisances sont inutiles. Il est bon, comme nous avons dit, et même il est nécessaire d'avoir une haute estime de la vertu, d'en concevoir de grands désirs, et de s'en proposer de belles idées ; mais tout cela n'est utile qu'autant qu'il sert à l'exécution ; parce que, comme dit saint Bernard, nous ne sommes vertueux que par l'exercice des vertus (1). Les philosophes, même païens, ont reconnu cette vérité, et Aristote dit que c'est une stupidité de l'ignorer. La nature ne donne pas la vertu : devenir homme de bien, c'est un ouvrage de l'art ; la vertu ne se trouve que dans une âme bien disciplinée, bien instruite, bien cultivée, qui s'élève à la perfection par un continuel exercice (2). L'assiduité est nécessaire pour y faire quelque progrès. Les étoiles errantes ont des bornes où elles s'arrêtent et suspendent leur mouvement ; mais la vertu n'en a point, elle est en continuel mouvement ; et si elle n'avance, elle recule : comme une pièce d'or que l'on pèse au trébuchet ne peut avoir de consistance, il faut qu'elle hausse ou qu'elle baisse selon son poids. C'est pourquoi celui qui aspire à la perfection, ne doit pas avoir moins de soin de s'avancer dans la pratique des vertus que dans la fuite des vices : et le Père Orlandin, dans la vie du Père Le Fèvre, premier compagnon de saint Ignace (3), remarque que ceux qui aspirent à la plus

(1) Virtutes non natura, sed usus facit. *S. Ber. de consid. c.* 11.

(2) Non dat natura virtutem : ars est bonus fieri, virtus non contingit animo nisi instituto, et edocto, et ad summum assiduâ exercitatione perducto. *Arist. l.* 2. *eth. c.* 18. *et l.* 3. *c.* 5. *Senec. ep.* 90.

(3) *Lib.* 2. *vitæ S. Petri Fabri. c.* 1[0]

haute sainteté, sont sujets à faillir en ce point, s'appliquant davantage à se défaire de leurs imperfections qu'à s'enrichir des vertus, et que ce grand homme regrettait d'avoir été quelque temps dans cette erreur. Mais, en fuyant cet écueil, il ne faut pas tomber dans un autre qui est de négliger nos mauvaises habitudes, sous prétexte de donner nos soins à des pratiques plus relevées; vu principalement qu'il est difficile de s'avancer dans la vertu, sans s'éloigner du vice; ou de fuir le vice sans pratiquer la vertu. Il faut donc joindre tous les deux ensemble, et, pour cet effet, se rendre fidèle aux occasions qui se présentent tous les jours, et qui sont toujours à notre main. Car il n'y a rien de plus fréquent; on ne voit rien, on n'entend rien, on ne fait rien, et on ne souffre rien qui ne soit matière de vice ou de vertu. On vous dit une parole qui vous déplaît, souffrez-la doucement; voilà une occasion de vertu (1). On vous donne des louanges flatteuses, méprisez-les; c'en est une autre. On vous commande une chose qui choque votre inclination; c'en est encore une autre. Il ne faut point aller plus loin pour apprendre les secrets de la vertu. Voilà ce qu'il faut faire, ce qu'il faut savoir, ce qui est de plus grand prix, et ce que l'on estime le plus dans la science des saints.

5. Règle. — Encore que nous devions apporter de notre part toute sorte de diligence et de soin pour l'acquisition des vertus, il faut néanmoins reconnaître humblement que si Dieu n'agit avec nous et ne bénit notre travail, tous nos efforts sont inutiles; parce qu'il nous assure que nous ne pouvons rien sans le secours particulier de sa grâce (2). C'est pourquoi il faut travailler à notre avancement avec une profonde humilité, et un grand sentiment de notre faiblesse,

(1) Juxta te est sermo valdè, in ore tuo, et in corde tuo, facias illud. *Deut.* 30. 11.

(2) Sine me nihil potestis facere

nous persuadant que tout le progrès que nous ferons dépend plus de Dieu que de nous, et que toute notre force vient de lui (1). Plus nous entrerons dans ce sentiment d'humilité, nous expérimenterons de jour en jour une plus grande abondance de bénédictions célestes; parce que Dieu résiste aux orgueilleux, et donne sa grâce aux humbles. Et cette persuasion ne sera pas difficile à prendre, si nous nous souvenons combien nous sommes faibles dans les moindres difficultés qui surviennent, et combien de fois nous avons fait des résolutions spécieuses de nous vaincre, et de détruire nos mauvaises habitudes par des actes contraires, sans que nous en ayons vu aucun effet, pour n'avoir pas assez de vigueur ni de courage quand il s'agit d'exécuter nos bons propos.

6. Règle. — Cette défiance de nous-mêmes doit être accompagnée d'une généreuse confiance en la bonté de Dieu, qui nous a appelés à son service, et ne nous manquera jamais au besoin; vu même qu'il n'omet rien pour nous convier, et nous obliger à mettre notre espérance en lui. Surtout, il veut que nous ayons recours à la prière, et nous le ferons sans doute avec beaucoup de ferveur, si nous considérons que la possession des vertus est le comble de tous les biens, et que de là dépend notre souveraine félicité. Représentez-vous ce que ferait un homme de la cour pour obtenir une des grandes charges du royaume, s'il croyait y pouvoir parvenir par l'assiduité de ses prières? il faut solliciter la divine bonté avec la même ferveur; et, pour cet effet, il est nécessaire de faire tous les jours quelques dévotions et quelques mortifications particulières, afin de fléchir la miséricorde de votre Père céleste. Il est aussi très-important, lorsqu'il se présente une occasion d'exercer quelque acte de patience, d'humilité, d'obéissance, de charité, de vous accoutumer à le faire de grand cœur, à dessein d'obtenir

(1) Omnis sufficientia nostra ex Deo est.

la grâce de surmonter vos passions, et de vous défaire des vices contraires à la vertu, ce qui fait le sujet de votre examen particulier ; disant, par exemple, intérieurement par une manière d'oblation spirituelle : Mon Dieu, j'accepte cette mortification, je fais cette bonne œuvre, j'agrée cette confusion, afin d'obtenir de votre bonté la victoire du vice que je combats, et la vertu contraire que j'ai résolu d'acquérir. On ne peut dire combien la continuation de ces actes est profitable, et quel trésor de mérites on amasse lorsqu'on les réitère souvent avec ferveur. C'est le moyen d'arriver promptement à une haute perfection, pourvu que vous soyez fidèle et constant à solliciter la divine bonté, sans inquiétude et sans trouble, vous assurant que Dieu, qui est un père amoureux, ne peut frustrer les désirs et les saints exercices de ses enfants.

7. Règle. — Pour réussir dans l'exécution, et faire un notable progrès dans l'exercice des vertus, il en faut faire un bon choix ; et pour le rendre tel, il faut 1. choisir celles qui nous sont propres, eu égard à notre état, à nos dispositions et à nos emplois ; 2. les choisir avec ordre l'une après l'autre, selon le besoin présent qu'on en a ; 3. choisir celles qui mortifient davantage la nature corrompue et l'amour-propre ; 4. choisir dans chacune ce qu'il y a de meilleur. Par exemple, avoir de bons sentiments et de bonnes volontés pour le prochain, c'est un acte de charité qui est louable : ajoutez de bonnes paroles aux bonnes volontés, c'est quelque chose de mieux ; mais lui témoigner notre affection par de bons offices et par des effets considérables, c'est ce qui est excellent dans cette vertu. 5. Choisir ce qu'il y a de plus agréable et de plus utile au prochain. Vous voulez pratiquer la mortification, soyez austère à vous-même ; mais ne soyez point pour cela triste ni morne. Vous aimez la retraite, à la bonne heure, soyez bien recueilli ; mais ne soyez pas de mauvaise humeur. Vous êtes porté au zèle de la gloire de Dieu ; soyez fervent, mais non pas indis-

cret; ayez de la fermeté, mais n'ayez point d'amertume. En un mot, choisissez ce que l'on respecte dans la vertu, et ce que l'on y aime raisonnablement; mais fuyez ce qui choque et ce qui rebute le monde, non par une vaine complaisance, mais par un désir sincère d'inspirer la vertu, et de la rendre aimable aux autres.

8. Règle. — La pureté d'intention est absolument nécessaire dans le choix et dans la poursuite des vertus, soit pour attirer la faveur de Dieu en l'intéressant dans ce dessein, et ne recherchant que sa gloire; soit pour éviter deux écueils très-dangereux, à savoir, le respect humain, et la recherche secrète de ce qui plaît à l'amour-propre. Vous ne ferez jamais aucun progrès dans la perfection, si vous êtes esclave de l'opinion des hommes, et si, aux occasions où vous aurez sujet de pratiquer la vertu, vous vous amusez à considérer ce que l'on dit, ce que l'on pense de vous, ou ce que l'on devrait faire, et que l'on ne fait pas, pour rejeter vos manquements sur les défauts d'un autre. Il faut vous souvenir que c'est avec Dieu, et pour Dieu seul, que vous travaillez, et à lui seul que vous devez rendre compte de vos actions, sans prétendre aucun intérêt d'honneur ni de profit de la part des hommes, dont les louanges ne peuvent vous rendre meilleur, ni leurs défauts vous servir de prétexte pour couvrir les vôtres, et pour paraître plus innocent. Soyez attentif à ce qui regarde vos obligations (1), et ne vous occupez point de ce que font les autres (2). Ne faites pas de la vertu un trafic avec les hommes, comme si vous ne vouliez être vertueux que pour attirer leur approbation et leur estime; ne le faites pas même avec Dieu : ne recherchez point dans vos actions, ni la consolation, ni le repos de votre esprit,

(1) Attende tibi.

(2) Tu quis es qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit.

ni aucune utilité temporelle ou spirituelle. Ce petit commerce, ce *do ut des*, *facio ut facias*, déplaît à Dieu : car c'est dire tacitement : Seigneur, je vous servirai, pourvu que j'y trouve mon compte ; j'aimerai l'oraison, tandis que vous m'y donnerez de la consolation. De là viennent les dégoûts, les langueurs, les lâchetés et les refroidissements dans le service de Dieu, lorsqu'on n'y fait pas le progrès qu'on voudrait, et le chagrin qu'on en a semble d'autant plus juste, qu'il paraît procéder de l'amour de la vertu : mais, en effet, c'est un mouvement de l'amour-propre; vu que celui qui ne cherche qu'à plaire à Dieu, et qui lui laisse le soin de soi-même, est toujours content, et ne se met en peine d'autre chose que de faire tout son possible pour accomplir la volonté divine.

9. Règle. — Pour connaître encore mieux le progrès que vous avez fait en observant ces règles dans l'acquisition des vertus, jugez-en par les marques suivantes, que nous déduirons plus amplement dans la dernière considération. 1. Pratiquer les vertus avec plus de promptitude et de facilité ; 2. les exercer avec moins de répugnance de la nature corrompue et de l'amour-propre; 3. les pratiquer avec plus de plaisir; 4. s'y porter avec plus de ferveur; 5. être plus fidèle aux occasions, et ne laisser écouler aucun moment qui soit vide et inutile; 6. être plus constant et plus fort dans les adversités, contradictions, oppositions et tentations dangereuses, qui ont coutume de ruiner, ou pour le moins de retarder notre perfection. Car la persévérance dans la poursuite des vertus solides, a quatre puissants ennemis à combattre. Le premier est la mauvaise coutume, et les habitudes vicieuses, dont la cure est toujours rude et pénible : mais quand on est guéri, on jouit d'une grande douceur qui récompense abondamment tous les maux qu'on a soufferts. Le second est la difficulté de la vertu, dont les commencements sont toujours fort épineux. *O que la sagesse semble dure et fâcheuse à ceux qui n'en*

ont pas appris la pratique ! Un homme lâche et sans cœur n'y persévèrera pas, dit le Sage dans l'Ecclésiastique. *Quand il est question d'en faire l'épreuve, elle leur paraît pesante comme une pierre, dont ils se déchargeront bientôt* (1). Les uns ne l'osent toucher du doigt, les autres se contentent de la soulever, les autres la lèvent jusqu'à la ceinture; mais peu la mettent sur leur tête, pour s'y soumettre absolument. Mais pour vous, *chargez-la sur vos épaules, et portez-la constamment : ne vous ennuyez pas d'être dans ses liens. Allez à elle de tout votre cœur, et suivez-la de toutes vos forces* (2). Le troisième est le prétexte de la nécessité. Car il y en a qui persévèrent dans la vertu, jusqu'à ce qu'ils tombent en quelque maladie, ou dans la pauvreté, ou qu'ils se trouvent dans l'emploi, dans les affaires, dans les voyages; et alors ils croient en être dispensés (3). Le dernier est l'instabilité et la faiblesse du cœur humain, qui se laisse vaincre sans résistance, et souvent tombe de lui-même, et perd en un moment ce qu'il avait acquis en plusieurs années. Évitez cet écueil, et dites avec Job : *Je ne quitterai jamais le dessein que j'ai pris de me sanctifier* (4).

(1) Quàm aspera est nimiùm sapientia indoctis hominibus et non permanebit in illâ excors. Quasi lapidis virtus probatio erit in illis, et non demorabuntur projicere illam. *Eccli.* 6. 21. 22.

(2) Subjice humerum tuum, et porta illam, et ne acedieris vinculis ejus. In omni animo tuo accede ad illam, et in omni virtute tuâ conserva vias ejus. *Ibid.* 26, 27.

(3) Da mihi in animo constantiam, ut contemnam illum, et virtutem, ut evertam illum. *Judith. contra Holophernem iturа, c.* 9. *Vide S. Amb. l.* 1. *de Cain, c.* 10.

(4) Justificationem meam, quam cœpi tenere, non deseram.

LECTURE

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans la victoire des tentations depuis la dernière retraite.

1. Avant que de voir les marques du progrès que vous avez fait dans la victoire des tentations, écoutez avec attention l'avis important que vous donne saint Bernard (1) : Je veux vous avertir que personne ne vivra jamais sur la terre exempt de tentation; afin que si quelqu'un, par aventure, se trouve quitte de l'une, il en attende infailliblement une autre. Sur quoi, poursuit ce Père, nous devons considérer que la bonté de Dieu use de cette conduite en notre endroit, qu'il permet quelquefois que nous soyons plus long-temps travaillés d'une même tentation, de peur qu'il n'en vienne d'autres plus dangereuses : quelquefois aussi il nous en délivre plus tôt, afin de nous exercer en d'autres qu'il prévoit nous devoir être plus utiles. Examinez-vous donc premièrement, si vous êtes dans une continuelle défiance de vous-même et de vos ennemis, qui vous épient jour et nuit pour vous surprendre; si vous ne vous endormez point pendant qu'ils veillent et machinent votre ruine, si vous avez soin de vous instruire des moyens de vous défendre et de repousser leurs attaques. Ne vous imaginez pas que ce soit une marque de perfection de n'être point tenté : les tentations sont communes à tous les états de la vie spiri-

(1) Prænonitos vos esse volo neminem super terram absque tentatione victurum, ut cui fortè tollitur aliqua, alteram securus exspectet. *S. Bernard. serm.* 16. *in Psal.* Qui habitat.

tuelle, et il n'y a personne ni entre ceux qui commencent, ni entre ceux qui s'avancent, ni même entre les plus parfaits, qui n'y soit sujet, c'est-à-dire qui ne ressente des mouvements intérieurs qui la portent au péché. Mais l'importance est de savoir d'où viennent ces mouvements, où ils vont, comment on y succombe et de quelle manière on y résiste. Pour en juger sainement, servez-vous des règles suivantes.

2. Première règle. — Les tentations viennent quelquefois de nous-mêmes, quelquefois du démon, quelquefois de tous deux ensemble. Les tentations qui naissent de notre propre malice, viennent le plus souvent du désordre de nos sens, ou de nos passions déréglées, ou de nos mauvaises habitudes, ou du tempérament et de la disposition du corps. Quelquefois elles viennent de l'esprit et de la volonté, qui a son libre arbitre, et peut se porter d'elle-même au péché aussi bien qu'à la vertu. C'est pourquoi saint Augustin dit qu'on ne doit pas attribuer tous les vices d'une mauvaise vie à la chair (1), et Vasquez ajoute que tous les péchés ne naissent pas du foyer de la concupiscence, non plus que le pouvoir de pécher, qu'on doit plutôt appeler une malheureuse impuissance (2); mais que la volonté peut d'elle-même se porter au mal par son propre poids, et qu'elle a coutume de le faire. Les démons qui connaissent notre faible, nous combattent de nos propres armes, et nous attaquent tantôt par nos sens, tantôt par nos passions, pour emporter le consentement de la volonté, qui se laisse vaincre à leurs suggestions. Ce que l'abbé Achilles, étant interrogé de quelle manière le diable nous surmontait, expliqua fort naïvement par cette parabole. « Les arbres du Liban, disait-il, tinrent » un jour conseil, se plaignant entre eux, et disant : » Nous sommes tous si grands, et néanmoins nous

(1) Non omnia vitæ iniquæ vitia tribuenda sunt carni. *S. Aug. l. 14. de Civit. Dei, 3. c.*

(2) *Vasquez, 10. 2. in 3. par. disput. 118. 6. 3. n. 39.*

» nous laissons couper et abattre avec un petit mor-
» ceau de fer. C'est notre faute, ne donnons rien du
» nôtre, et on ne pourra nous nuire. L'avis était ex-
» cellent, s'il eût été exécuté. Mais les hommes vinrent
» et firent un manche de bois à leur cognée, et coupè-
» rent les arbres d'où ils l'avaient pris. Nos âmes sont
» comme ces grands arbres : le démon est la cognée ;
» le manche dont il se sert est notre volonté. C'est donc
» par la malice de notre volonté que nous sommes abat-
» tus et vaincus (1). » C'est la vérité que le démon se-
rait bien faible, si nous ne lui fournissions des armes pour nous vaincre et pour nous perdre : par conséquent nous avons moins ne sujet de nous plaindre de lui que de nous-mêmes. Les démons, disait l'abbé Abraham, ne nous font pas la guerre, parce que nous faisons ce qu'ils veulent ; mais nos propres volontés sont devenues nos démons qui nous tourmentent. Les démons ont combattu avec l'abbé Moïse et avec ses semblables ; mais pour nous, ce sont nos propres volontés qui nous attaquent. Il voulait dire que les démons trouvent en nous beaucoup de pente et d'inclination au mal, se servent de nos passions et de nos vices pour nous tenter, et ainsi ils ne nous tentent pas tout seuls : ils nous font combattre contre nous-mêmes, nous sommes nous-mêmes notre fléau, comme dit saint Augustin, et nos plus dangereux ennemis (2). Mais, au contraire, parce qu'ils rencontrent dans les Saints un corps mortifié et seumis à l'esprit, des passions bien réglées, une imagination exempte de fantômes impurs, une volonté affermie dans le bien par de fortes habitudes, en enten-

(1) Ligna ergo sunt animæ : securis, diabolus ; manubrium, voluntas nostra est. Per malas ergo voluntates nostras incidimur. *Vit. PP. l. 7. c. 25. n. 4.*

(2) Indicitur tibi bellum non solùm adversùs suggestiones diaboli, sed adversùs teipsum. In teipso est flagellum tuum. Sic rixa tua tecum, sic vindicatur in rebellem adversùs Deum qui pacem habere noluit cum Deo. *S. Aug. in Psalm. 75.*

dement éclairé des lumières du ciel, une âme remplie de grâces et munie de toutes les vertus, ils sont contraints de les combattre seul à seul, n'y ayant point d'ennemi caché qui soit d'intelligence avec eux. Ce n'est pas que, pour être parfaits, les saints aient entièrement éteint le foyer de la concupiscence, vu que saint Paul s'en est senti lui-même importuné ; mais ils sont si bien aguerris et si bien établis dans la vertu, que si l'esprit malin ne les tentait que par eux-mêmes, tous ses efforts seraient inutiles. Il faut donc voir comme il les attaque.

3. Seconde règle.— Le démon nous combat en trois manières : avec la lance, avec l'épée et par lui-même. Il nous combat avec la lance et comme de loin, lorsqu'il nous sollicite au mal par les objets extérieurs qu'il représente à nos sens. Il nous combat de plus près avec l'épée, lorsqu'il nous tente par les mouvements du corps, qu'il excite avec tant d'impétuosité et de violence, pour émouvoir les passions, qu'il se fait assez connaître. Il nous tente par lui-même, lorsqu'il attaque immédiatement l'imagination, et la remplit de pensées horribles d'impureté, ou de blasphème, ou d'infidélité, ou de désespoir, et de là jette le trouble dans la partie inférieure par des mouvements furieux de mélancolie, d'impatience, d'envie, de haine de Dieu, de passions d'amour, et de semblables impression si fortes, si subites, si vives, que l'esprit humain, s'il était seul, ne pourrait jamais les produire (1). Et c'est ce qu'on appelle esprit de blaphème, esprit de fornication, etc., dont nous demandons d'être délivrés dans les prières publiques de l'Église. Ce

(1) Dæmon nobiscum pugnat hastâ, gladio, seipso. Hastâ cùm quasi eminùs externarum rerum specie objectâ sollicitat ; gladio, cùm per corpus nostrum nos cominùs aggreditur : seipse cùm phantasiam ipsam invadit eamque variè movet, et id testium certamen est gravissimum, et hoc maximè viros, pietati deditos, oppugnare solet. *Tom.* 2. *hist. Societ. Jesu, l.* 3. *n.* 58.

dernier combat est le plus grand de tous et le plus dangereux ; aussi Dieu ne permet pas ordinairement qu'il arrive, sinon aux personnes de piété et de vertu. C'est pourquoi le Père Visavée de la compagnie de Jésus (1), de qui j'ai emprunté cette règle, dit que c'est par cette raison que Dieu retire ces personnes du monde et les appelle à la religion, afin qu'elles y trouvent des directeurs expérimentés dans la vie spirituelle, qui les conduisent sûrement dans le chemin de la perfection, et qui les défendent contre les illusions du diable.

4. Troisième règle. — Dieu permet que nous soyons tentés pour plusieurs fins différentes, dit Cassien (2), souvent pour éprouver notre vertu, et nous donner occasion d'en pratiquer des actes héroïques; quelquefois pour purifier l'âme de ses attaches secrètes, et des complaisances de l'amour-propre qui se nourrit de tout ce qu'il rencontre, mêmes des choses les plus saintes; quelquefois aussi par punition de quelque infidélité qu'on a commise ; car nos passions et nos péchés donnent à ce démon un grand empire sur nous. Le Père Thomas à Jésus, suivant la pensée de Cassien, remarque que quand le diable attaque quelqu'un par le corps, et que les tentations contre la pureté sont également horribles et longues, c'est une marque que l'âme n'est pas encore bien purifiée de ses vices, et que telles tentations sont pour l'ordinaire des suites et des effets d'une vie déréglée qui a précédé. Mais quand le démon nous attaque par lui-même, quoique les tentations soient charnelles, ordinairement néanmoins elles ne sont pas si impures et si sales, ni de si longue durée, et elles ne souillent pas l'âme, mais plutôt elles servent à la purifier.

(1) *Cornelius Vischavœus Belga, loco citato hist. Societ.*

(2) Plerumquè ob probationem, nonnunquàm ob emundationem, interdùm ob merita delictorum. *Abbas Theodorus apud Cassianum, coll.* 6. *c.* 11.

5. Quatrième règle. —On connaît le progrès que l'on fait dans la victoire des tentations, 1. si on y résiste constamment sans se laisser vaincre. L'abbé Théodore dans Cassien dit que l'homme parfait demeure ferme et inébranlable dans la tentation; et que son âme est comme un cachet de diamant, qui conserve toujours l'image du prince sans l'effacer (1). Saint Augustin dit que le parfait chrétien peut bien être poussé, mais qu'il ne tombe pas pour cela. « Soyez » prêts, dit-il, à soutenir l'effort de la tentation de » quelque part qu'elle vienne, comme le cube, où » qu'on le jette, demeure toujours droit sur son » assiette. Quelque effort qu'on fasse pour vous pousser, » ne vous laissez point abattre. Quoi qu'il arrive, » tenez-vous toujours debout (2). » Le vénérable Bède dit que saint Luc appelle du nom de rois ceux qui résistent ainsi aux tentations, parce qu'ils savent commander à leurs passions en les réprimant, et n'y succomber pas par un lâche consentement (3). 2. Si on y résiste plus promptement. Car pour lors non-seulement on demeure ferme contre la tentation, mais même on n'est pas dans le danger prochain d'y tomber. Et c'est ce que le saints Pères recommandent comme un conseil très-important, suivant ce que dit le Prophète : Malheureuse fille de Babylone, heureux celui qui prendra tes enfants dès leur naissance, et les écrasera contre la pierre vive qui est Jésus-

(1) Mens viri justi non debet esse similis ceræ vel alterius materiæ mollioris, etc., quin potius debet esse velut quoddam adamantinum signatorium. *Cass. Collat.* 6. *c.* 11. *et* 12.

(2) In tentatione Christianus non cadit, etsi impellitur; nam quadratum lapidem quocumquè verteris, stat. Sic ergo conquadramini, ad omnes tentationes parati. Quidquid impulerit, non vos evertat. Stantem te inveniat omnis casus. *Aug.*

(3) Ipsi sunt enim reges magni, quia tentationum suarum motibus non succumbere consentiendo, sed regendo præesse noverunt. *Beda, in Mon. c.* 22. 13. 13.

Christ (1). 3. Si on y résiste avec plus de vigueur, et que non-seulement on n'en reçoive point de préjudice, mais qu'on en tire avantage, en repoussant et poursuivant l'ennemi par des actes généreux de vertu. Saint Chrysostome dit que Job, combattant avec le démon, se servait des plaies que son ennemi lui faisait souffrir, comme de flèches pour le percer (2). Nous le devons imiter en cela, et prendre occasion des assauts que nous livre le tentateur en soulevant nos passions, de produire plusieurs actes héroïques de confiance en Dieu, de patience, d'humilité, d'horreur du vice, de résignation et d'abandon au bon plaisir divin. 4. Si, après plusieurs combats et plusieurs victoires remportées sur l'ennemi, on l'affaiblit tellement qu'il ne fasse plus que de bien légères impressions dans l'âme, ou point du tout; car, comme dit saint Basile, c'est une marque certaine de vertu, que de conserver la tranquillité de l'esprit au milieu des tentations qui nous assaillent (3).

Cassien dit qu'il n'appartient qu'à ceux qui ont acquis une plus exquise et plus parfaite pureté, de jouir de cette paix, et que c'est un ouvrage admirable de Dieu de faire qu'un homme charnel rejette ainsi les affections de la chair, et qu'il demeure dans une assiette immobile et dans une même égalité d'esprit parmi une si grande variété d'accidents qui le traversent. Sur quoi il apporte l'exemple d'un saint vieillard qui, étant attaqué dans la ville d'Alexandrie par une troupe d'infidèles qui le chargeaient d'injures et d'outrages atroces, lui demandant par moquerie : Quel miracle a fait le Christ que vous adorez (4) ? leur répondit divine-

(1) Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram. *Ps.* 136. 9.

(2) *S. Chrysost.* 10. 1. *hom.* 1. *de Job.*

(3) Sedata animi et requieta constitutio virtutis est argumentum certissimum. *S. Basil. const. monat. c.* 8.

(4) Quid miraculi Christus vester, quem colitis, fecit? *Cass. collat.* 12. *c.* 13.

ment : Il m'a fait la grâce de n'être point ému des injures que vous me faites, ni de plus grandes encore, si vous voulez (1). Saint Jean Climaque assure que cet état miraculeux est semblable à celui de la résurrection, et qu'un homme qui a réduit au néant les assauts de ce chien immonde, qui ne fait plus qu'aboyer, est déjà ressuscité d'entre les morts, quoiqu'il soit encore engagé dans la chair (2). Saint Bernard parle encore plus clairement et plus avantageusement de cet heureux état; car il dit qu'il n'appartient qu'aux parfaits qui imitent, dans leur conversation, l'état immuable de la bienheureuse éternité, et qui peuvent dire avec saint Jean : *Nous sommes dans le monde comme Jésus-Christ y est.* Nos ennemis peuvent bien nous attaquer au-dehors comme lui, mais ils ne peuvent porter le trouble au-dedans (3). Admirable disposition, qui nous fait entrer en société avec Jésus-Christ tenté dans le désert, où le démon, comme dit saint Grégoire (4), n'attaqua le Saint des saints que par des objets extérieurs, sans faire impression dans son intérieur. Saint Jean Damascène ajoute qu'Adam ne fut point tenté autrement dans le paradis terrestre que le Fils de Dieu au désert (5). Ce méchant attaqua Jésus-Christ extérieurement, et non pas par des pen-

(1) Ut his, ac maj ribus, si intuleritis, non movear injuriis. *Ibid.*

(2) Qui canis immundi impetum ad nihilum redegit, is etsi in carne superstes, jam tamen ex acervo surrexit. *S. Joan. Clim.* 9. 15.

(3) Hæc sententia convenit perfectis, qui cum Helià dicere possunt : Vivit Dominus in cujus conspectu sto. Et illud de Joanne apostolo, quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. Hæc, inquam, sententia convenit perfectis, qui in suâ conversatione quodammodò imitantur statum æternitatis. *S. Ber. serm.* 48. *pro vo.*

(4) *S. Greg. homil.* 16. *in Evang.*

(5) Tentatio ejus foris, non intùs fuit. *S. Joan. Damasc. lib.* 3. *de fid. c.* 30.

sées intérieures ; il attaqua encore Adam de la même manière, car il ne le tenta pas par des pensées extérieures, mais seulement par le serpent (1). Mais si la tentation du vieil Adam fut semblable en ce point à celle du nouveau, hélas ! le succès ne le fut pas ; et, ce qui est plus déplorable, les enfants ne tombent que trop souvent dans la faiblesse et le malheur de leur père. Ils se laissent vaincre aux plus légères tentations, au lieu que s'ils voulaient, comme dit saint Chrysostome (2), veiller sur eux, et se prévaloir de la grâce de Jésus-Christ, et des moyens qu'il leur a enseignés rien ne pourrait troubler leur repos, non pas même quand ils seraient au milieu des flots de la mer la plus orageuse.

6. Cinquième règle. — « Le bon et le malin esprit s'in-» sinuent diversement dans les âmes qui s'avancent » dans le chemin du salut, et qui vont de mieux en » mieux : le bon esprit entre doucement, paisible-» ment et agréablement, comme une douce rosée » qui tombe sur une éponge ; le malin, au contraire, » y vient d'une manière dure, turbulente et violente, » faisant du bruit, comme la pluie qui tombe sur une » pierre. Leur procédé est tout contraire à l'égard de » ceux qui deviennent tous les jours plus enclins au » mal. La cause de cette diversité est la disposition de » l'âme, selon qu'elle a de la convenance ou de l'op-» position à l'un des deux esprits. Car si l'un ou l'au-» tre y trouve de l'opposition, il la joint avec un bruit » et un effort qu'il est aisé de reconnaître ; mais s'il » y trouve de la conformité, il y entre paisiblement » comme dans sa propre maison (3). » De là vient la

(1) Malus ille extrinsecùs, non per cogitationes adortus est Christum quemadmodùm et Adamum : nam ne illum quidem per immissas cogitationes, sed per serpentem impetivit.

(2) *S. Chrysost. orat. de Provid. Dei.*

(3) *S. Ignat. in regulis ad pleniorem spirit. discret. Reg. 7. pag.* 127.

peine extrême que souffrent quelquefois les bonnes âmes, quand elles sont fortement assaillies du malin esprit par quelque secret conseil de la providence divine : les tentations sont parfois si violentes, qu'à moins que d'avoir un grand cœur, elles entraînent la volonté, si elle ne s'élève promptement à Dieu pour lui dire avec le Prophète : *Seigneur, je souffre violence : soyez mon garant, s'il vous plaît.* Parfois elles sont en si grand nombre, qu'on ne sait auxquelles on doit premièrement remédier. *Ceux qui me haïssent sans sujet sont plus nombreux que les cheveux de ma tête* (1). Parfois elles sont si horribles, que l'âme en est tout effrayée, ne sachant comment elle peut concevoir des choses si abominables; et, ce qui l'afflige davantage que tout le reste, c'est la crainte d'y succomber, vu la force de ses ennemis et sa propre fragilité.

7. Sixième règle. — Le bon usage des remèdes dont on doit se servir contre les artifices du diable et contre le venin de ses suggestions, est une marque visible de notre avancement. Voyez si vous en usez comme il faut, pour vous fortifier contre le trouble et le découragement que produit en vous la crainte et la peine que vous souffrez. 1. Vous devez considérer que Dieu est fidèle, et qu'il ne permettra jamais que vous soyez tenté par-dessus vos forces; 2. que vos ennemis sont faibles, puisque Jésus-Christ les a vaincus, et vous a mis en état de ne pouvoir être surmonté, si vous ne voulez. Gardez-vous de leur ouvrir votre cœur, ils n'y pourront jamais entrer, si vous n'y consentez; 3. que votre résistance confond les démons, réjouit les anges, et donne beaucoup de gloire à Dieu, et à vous beaucoup de mérite; 4. que si le nombre de vos ennemis est grand, celui de vos amis et de vos défenseurs est incomparablement plus fort, puisque les anges vous protégent, et que le roi des anges combat pour vous

(1) Multiplicati super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis. *Ps.* 68, 5.

et avec vous : *Le Seigneur est près des cœurs brisés par la douleur* (1). O quelle assurance! Jésus-Christ est avec moi, jamais il n'en fut si proche, j'en suis certain, il y a engagé sa parole : *Car il a dit lui-même : Je ne vous abandonnerai pas* (2). 5. Jésus-Christ, me direz-vous, dans son délaissement était assuré qu'il ne succomberait point, car il était impeccable; si je pouvais avoir la même assurance, je me rirais de tout le reste. Je réponds que vous demandez ce qui ne vous appartient pas, et ce que les saints n'ont jamais eu. Quand par malheur vous feriez quelque légère faute, par surprise, par impatience, par l'effort de la mélancolie qui vous serre le cœur, vous ne devez pas vous décourager pour cela, mais vous relever promptement, et recourir à la contrition qui effacera cette tache. Ne regardez pas seulement votre faiblesse, mais le bien que Dieu en tire. Elle sert pour vous tenir dans l'humilité, et vous rendre plus avisé. Un peu de crainte est toujours bonne; heureux celui qui ne la perd jamais, pourvu qu'elle soit tranquille et paisible; car si elle est pleine de scrupules, de troubles, et d'opiniâtreté dans vos sentiments, c'est un signe d'orgueil qui craint la confusion, et d'un amour-propre très-fin et très-secret : *Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement* (3). Dieu aime surtout un cœur humble et simple, qui avoue sa faute ingénument, qui en demande pardon, qui propose de s'amender, qui dit innocemment : Vous étonnez-vous que j'aie fait une faute, moi qui ne suis que misère? Eh! si Dieu ne me tenait par la main, de quel crime ne suis-je pas capable? Après cela tenez-vous en repos, ne vous tourmentez point en vain, criant avec amertume de cœur : Ah! détestable et mal-

(1) Propè est Dominus iis qui tribulato sunt corde. *Ps.* 33. 19.
(2) Ipse enim dixit : Non [illegible]seram. *Heb.* 13. 5.
(3) Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore. 2. *Cor.* 7. 15.

heureux que je suis, de retomber toujours dans les mêmes fautes! quoi! faire encore ces lourdes fautes! être encore si superbe! ces élans seraient bons peut-être dans une personne plus parfaite que vous; mais en vous, croyez que ce n'est que présomption. Et de grâce, qui pensez-vous être? pour qui vous prenez-vous? croyez-vous être impeccable? plût à Dieu que nous le fussions vous et moi! mais certainement il vaut bien mieux nous mettre dans le sein de l'humilité et de la paix, que de nous inquiéter de nos fautes; car d'un mauvais cœur comme le nôtre, que doit-on attendre que corruption? Après tout, pour vous arracher jusqu'aux dernières racines, qui produisent dans votre âme ces épines si aiguës et si pénétrantes, dites-moi tout simplement : Voudriez-vous faire la moindre faute de propos délibéré? ne choisiriez-vous pas plutôt la mort que le péché? et quand il vous échappe quelque trait d'impatience, le cœur ne vous fait-il pas sentir sa blessure aussitôt que la faute est faite? ne fait-il pas sortir les larmes des yeux, comme s'il voulait courir après vos paroles pour les noyer et les couvrir d'un déluge d'eau? Ne demandez-vous pas souvent pardon à Dieu? ne le priez-vous pas cent fois qu'il vous préserve par sa bonté, qu'il fortifie votre esprit, qu'il augmente vos peines, pourvu qu'il renforce votre patience? ne faites-vous pas cent actes d'humilité, de confiance, d'amour, de sacrifice de vous-même, de mortification de vos sens, d'oblation, de dénument, de désappropriation, de conformité à la volonté de Dieu? ne voulez-vous pas qu'il soit le Dieu de votre cœur? qu'il dispose de vous? qu'il accomplisse son bon plaisir? en un mot, tout ce qu'il veut et demande de vous, ne le voulez-vous pas aussi? si cela est, de quoi vous troublez-vous? La plupart de ces pensées noires qui vous persécutent, passent par votre esprit, et s'en vont à l'heure même; laissez-les donc passer, et ne vous y arrêtez pas. Ayez de plus doux sentiments de la bonté de Dieu, qui ne vous

oblige jamais à des choses si difficiles, qu'elles passen moralement pour impossibles.

LECTURE

POUR LE HUITIÈME JOUR.

Réflexions sur le soin et l'exactitude à bien faire toutes ses actions, et sur le progrès qu'on y a fait depuis la dernière retraite.

I. POINT.

Considérez qu'il n'y a proprement que Jésus-Christ de qui l'on puisse dire qu'*il a bien fait toutes choses* (1). Éloge magnifique, qui honore souverainement sa sainteté, sa sagesse et sa bonté. Sa sainteté qui fait toutes choses sans défaut et sans mélange de mal, sa sagesse qui les fait dans un ordre admirable, sa bonté qui les rapporte toutes à la gloire de son Père, et à notre salut avec un avantage inestimable. Éloge légitime et convenable à sa grandeur, car *il est la splendeur du Père*, et en cette qualité il devait faire éclater dans toutes ses actions la gloire de sa divinité : *il est la figure de sa substance*, il devait donc représenter les traits de son infinie beauté; il est l'*image de sa bonté*, il devait donc laisser dans toutes ses œuvres les traces de ses perfections et des attributs de sa gloire. S'il le devait, il le pouvait et le voulait; car étant infiniment sage, il ne pouvait faillir par erreur; étant infiniment bon, il ne pouvait faillir par malice; étant infiniment clairvoyant, il ne pouvait faillir par superficie; étant infiniment puissant, il ne pouvait faillir par faiblesse

(1) Benè omnia fecit. *Marc.* 7. 37.

Aussi dit-il qu'il avait mis la loi divine au milieu de son cœur, comme le premier article du livre de vie, comme le centre de toutes ses pensées et de tous ses désirs, comme la source et le principe qui donnait le mouvement à toutes les actions de sa vie : *Je l'ai voulu, ô mon Dieu, et votre loi est gravée dans l'intime de mon cœur* (1). Cette gloire n'appartient qu'à lui seul, on ne peut dire de l'homme : *Il a bien fait toutes choses*, car il est esclave de la nature corrompue ; on ne le peut dire de l'ange, car on y a trouvé des taches, *et il a trouvé le mal dans les anges* (2). Il n'y a qu'un Homme-Dieu qui mérite cette louange, parce qu'il est au dessus de la nature humaine et angélique. Comme Dieu, il produit le Saint-Esprit qui est la bonté par essence, en unité de principe avec son père, et le monde avec tous les deux, où il n'y a rien qui ne soit bon : *Dieu vit toutes ses œuvres, et elles étaient parfaites* (3). Comme homme il est uni personnellement au Verbe, qui gouverne toutes ses actions conjointement avec le Saint-Esprit, auquel il en a cédé la direction. C'est pourquoi il dit dans l'Évangile : *Nul n'est bon, sinon Dieu seul* (4). Comment est-ce donc que nous pouvons l'imiter, puisqu'il n'y a que lui qui soit bon ? A cela il faut répondre qu'il n'y a que lui qui soit bon par lui-même, et par l'excellence suprême de son être et de sa personne ; et c'est en ce sens qu'il dit qu'il n'y a que Dieu qui soit bon : *Nul n'est bon, sinon Dieu seul*, mais que nous pouvons être bons par participation et par le secours de sa grâce. C'est pourquoi il veut que nous soyons parfaits en toutes nos actions, comme notre Père cé-

(1) Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. *Ps.* 39. 9.

(2) Et in angelis suis reperit pravitatem. *Job.* 4. 18.

(3) Vidit cuncta quæ fecerat, et erant valdè bona. *Gen.* 1.

(4) Nemo bonus, nisi solus Deus. *Marc.* 10. 18.

leste est parfait : *Soyez parfaits comme votre Père céles*
est parfait (1).

II. POINT.

Considérez les raisons qui nous y obligent, dont
première est prise de la sainteté de Dieu même, q
se propose pour modèle, et qui veut que nous soyo
parfaits comme lui. Or, comme dit saint Thomas,
manière d'agir qui est propre de Dieu, est de faire to
ses ouvrages dans la dernière perfection (2). L'ouvra
de la création du ciel et de la terre est si excellen
qu'on ne peut rien s'imaginer de plus achevé. L'o
vrage de notre rédemption, que nul autre que lui
pouvait faire en rigueur de justice, est si accom
qu'on n'y peut rien ajouter. De même, tout ce qu'il f
encore aujourd'hui, soit qu'il punisse les crimes,
quil les dissimule pour attirer les pécheurs à la pé
tence; soit qu'il donne sa grâce aux élus, ou qu'il
retire; soit qu'il traite familièrement avec une â
fidèle, ou qu'il use de rigueur dans sa conduite; s
qu'il bénisse les fruits de la terre, ou qu'il envoie
stérilité; soit qu'il donne la pluie ou la sécheress
tout cela est si bien fait, qu'il ne peut être mieu
parce qu'il fait chaque chose en son temps, avec
amour infini, une bonté immense et une sagesse s
veraine. Il faut dire la même chose de tout ce qu'il d
faire au jour de la rétribution générale, parce q
ordonnera à chaque péché et à chaque partie du co
qui aura servi à le commettre, une peine proporti
née à la quantité et à la qualité de l'offense, et à c
que bonne œuvre, pensée, désir, parole d'édifi
tion et d'exemple, une récompense proportionné

(1) Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus
Matth. 5. 48.

(2) Est mos Dei, quòd omnia opera sua in summo benè f
S. Thom. opusculo de moribus divinis.

eur mérite. Voilà l'original d'après lequel nous devons ravailler, nous souvenant que celui qui nous le donne st le Saint des saints, qui remédie à tous les désor-res avec une sagesse infinie, et qui fait tout en nom-re, avec poids et avec mesure : et par conséquent ue c'est l'offenser de renverser ses ordres, et de ne arder pas son procédé. Le chrétien qui fait mal ses ctions, les fait *sans ordre* et sans règle, car il ne nit pas la raison qui est sa règle, mais plutôt sa pas-on qui jette le trouble partout. Il les fait *sans poids ;* ar il n'y apporte pas la considération ni l'application écessaire. Il les fait *sans mesure ;* car il se laisse al-r à la violence de quelque passion qui l'emporte jus-u'à l'excès. Il manque aussi au nombre ; car il se épand en plusieurs actions frivoles et inutiles, et s'ou-lie de plusieurs autres nécessaires. Par conséquent déshonore la sainteté de son original, contre la éfense que le Saint-Esprit lui fait par la bouche du age: *Ne faites point d'actions qui soient injurieuses à sainteté de Dieu* (1). Faites-les toutes avec la plus rande perfection qu'il vous sera possible, dit le Doc-ur angélique (2), y employant toute la force de la râce que Jésus-Christ nous a méritée pour cet effet, ous unissant parfaitement aux désirs et aux intentions e l'Église triomphante et militante (3) ; agissant sous le om du Créateur (4), c'est-à-dire en Dieu, avec Dieu, our Dieu, sous la conduite de Dieu, et d'une manière gne de Dieu, vous y portant avec la même ferveur que tout votre salut, toute la gloire de Dieu, et tout le en de l'univers dépendaient de chaque action que vous ites (5) ; faisant chaque action comme si c'était la

(1) Nihil agas in operibus injuriæ. *Eccli.* 10. 6.
(2) Ex omni virtute Domini nostri Jesu Christi. *D. Thoma.*
(3 Et cum omni desiderio triumphantis et militantis Ecclesiæ.
(4) Et sub nomine Creatoris.
(5 Quasi tota salus nostra, et omnis laus Dei, et universitatis olitas ex uno opere dependeat.

dernière de votre vie, comme si vous ne deviez plus la faire ni en commencer de nouvelles (1) : voyez si vous agissez de la sorte. Humiliez-vous dans la vue de vos défauts, et tâchez d'y apporter du remède.

III. POINT.

Le second motif, qui nous oblige à rendre toutes nos actions parfaites, est pris de la souveraineté de Dieu. Car il a un domaine de propriété et de juridiction sur nous, qui ne lui est pas échu ni par succession, ni par notre élection, ni par usurpation, mais par des titres plus légitimes. — Titre de création. *Vous avez fait le ciel et la terre, et tout ce qu'ils renferment. Vous êtes le Seigneur de toutes choses* (2).—Titre de conservation. *Il soutient tout par sa parole toute-puissante* (3). — Titre de rédemption. *Vous n'êtes plus à vous-mêmes ; car vous avez été achetés d'un grand prix* (4). — Titre de dernière fin. *Le Seigneur a fait toutes choses pour lui-même* (5). Ces quatre titres donnant à Dieu un souverain pouvoir sur nous et sur toutes nos actions, nous obligent sans doute à les bien faire, soit parce qu'il a droit d'exiger de nous des hommages sortables à sa grandeur, qui n'est pas moins qu'infinie ; il faut donc que nos actions, qui sont autant d'offrandes et de sacrifices, lui rendent toute la gloire qui lui est due : *Si vous présentez une génisse aveugle pour sacrifice, n'est-ce pas un mal ? Si vous en offrez une boiteuse ou malade, n'est-ce pas un mal* (6) ? soit parce qu'en qualité de Sou-

(1) Quasi nunquàm ad id opus reversuri, neque opus aliud postmodùm incœpturi.

(2) Tu fecisti cœlum et terram, et quidquid cœli ambitu continetur, Dominus universorum tu es. *Esth.* 13. 10, 11.

(3) Portans omnia verbo virtutis suæ. *Heb.* 1. 3.

(4) Non estis vestri, empti enim estis pretio magno. 1. *Cor* 6. 20.

(5) Omnia propter semetipsum operatus est Dominus.

(6) Si offeratis claudum et languidum, nonne malum est *Malach* 1. 8.

verain, il a droit de commander, et nous sommes obligés d'obéir. Or son commandement ne peut pas être plus exprès : *Faites toutes vos actions de la manière du monde la plus parfaite, la plus noble et la plus excellente* (1) ; soit parce qu'en qualité de souverain il a dans ses mains deux trésors inépuisables : trésor de justice, trésor de miséricorde qu'il peut ouvrir, quand il lui plaît, l'un pour nous punir, l'autre pour nous récompenser. Or les peines et les récompenses qu'il nous prépare, sont si grandes, que l'esprit humain n'en peut pas comprendre l'excès : *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* (2). Ajoutez à cela le prix inestimable des grâces qu'il nous offre pour bien faire toutes nos actions, dont la perte et le mauvais emploi lui est d'autant plus sensible, qu'elles lui ont coûté tout son sang. C'est pourquoi saint Paul nous avertit si souvent, et nous exhorte à les faire valoir et à ne les rendre pas inutiles : *Étant donc les coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir sa grâce en vain* (3). Et ailleurs : *Prenez garde que personne ne manque à la grâce de Dieu* (4). Et de rechef : *Ne négligez point la grâce qui est en vous* (5). Et enfin : *Je vous avertis de réveiller la grâce de Dieu* (6), que vous laissez dormir par votre paresse. C'est à quoi nous devons travailler d'un grand cœur, afin que nous puissions dire comme lui : *Sa grâce*

(1) In omnibus operibus tuis præcellens esto. *Eccli.* 33. 23.

(2) Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. 1. *Cor.* 2. 9.

(3) Adjuvantes autem exhortamur ne in vacuum Dei gratiam recipiatis. 2. *Cor.* 6. 1.

(4) Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei. *Heb.* 12. 15.

(5) Noli negligere gratiam quæ in te est. *Heb.* 12. 5.

(6) Admoneo te ut suscites gratiam Dei. 2. *Tim.* 1. 6.

en moi n'a pas été sans fruit (1). saint Ambroise lit : Sa grâce en moi n'a point perdu son prix ni son mérite (2). Je l'ai fait valoir autant qu'il a été en mon pouvoir. D'autres interprètes lisent : La grâce en moi n'a point été stérile ni oisive (3) ; je ne l'ai point rendue inutile, j'y ai coopéré, j'en ai fait un bon usage. Etes-vous bien satisfait de vous-même sur ce chapitre ? O que de richesses que vous avez laissé périr dans vos mains ! Enfant prodigue, comment avez-vous dissipé votre substance ? que sont devenues tant de lumières et d'inspirations divines ? où sont fondus tant de trésors du ciel ? quand est-ce que vous réparerez cette perte ?

IV. POINT.

Le troisième motif qui nous engage dans une heureuse nécessité de bien faire toutes nos actions, est pris de la présence de Dieu, qui remplit tout de son immensité ; par conséquent nous ne pouvons aller nulle part, qu'il ne nous voie, ni faire aucune action qu'il n'éclaire de sa présence : *En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être* (4). Il est le principe et la fin de notre être, de nos puissances et de nos mouvements ; il nous enferme de toutes parts, et, comme dit saint Augustin, nous sommes plus intimement en Dieu que l'éponge dans l'eau, et l'enfant au sein de sa mère. Et si cela est véritable, n'est-ce pas l'offenser que de mal faire nos actions en sa présence ? *Ne faites pas paraître votre impiété aux yeux du prince* (5), gardez-vous de rien faire en sa présence qui ne soit honnête et louable ; si l'on doit ce respect aux grands du monde, quel soin devons-nous avoir de ne rien faire en la présence de

(1) Gratia ejus in me vacua non fuit. 1. *Cor.* 15. 10.
(2) Gratia ejus in me egena non fuit.
(3) Gratia ejus in me inanis et otiosa non fuit.
(4) In ipso vivimus, movemur et sumus. *Act.* 17. 28.
(5) Auser impietatem de vultu Regis. *Prov.* 25. 5.

Dieu, qui ne soit digne de ses yeux? Saint Quirin étant interrogé par son juge, d'où lui venait tant de force et de courage dans les tourments, lui répondit sagement: Le Dieu que je sers est en tout lieu, il remplit le ciel et la terre de son immense grandeur, c'est assez qu'il me voie pour animer mon cœur à souffrir l'extrémité de tous les maux. Si donc nous sommes lâches jusqu'à ce point de négliger nos actions, et de les faire avec tant d'imperfections et de défauts, ne faut-il pas conclure, ou que nous ne croyons pas que Dieu nous voie, ou que nous n'y pensons pas, ou que nous nous moquons de lui en sa présence? Et n'avons-nous pas sujet de craindre les menaces foudroyantes du Prophète: *Malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence* (1)? Malheur à celui qui prie sans attention, qui parle sans discrétion et sans prudence, qui marche sans modestie, qui vit sans règle et sans conduite! Pensez-y sérieusement, et prenez une forte résolution de vous servir des moyens que les Saints nous enseignent pour agir avec toute la perfection qu'exigent de nous la sainteté de Dieu, la souveraineté de Dieu et la présence de Dieu.

V. POINT.

Établissez donc premièrement cette maxime, de ne faire jamais aucune action ni par hasard, ni par coutume, ni par nature, mais toujours par principe de vertu. C'était la règle que le bienheureux Louis de Gonzague s'était prescrite, et qu'il gardait inviolablement en toutes choses: « Il est de votre devoir, ayant » été créé pour Dieu, qui vous a délivré de la mort » en vous recevant dans sa sainte maison, de vous » porter vers lui, puisqu'il vous a tant obligé; d'où » vous conclurez que vous devez vous abstenir, non- » seulement de tout péché, mais encore de toute action

(1) Maledictus qui facit opus Dei negligenter. *Jerem.* 48. 10.

» indifférente ou inutile. Et pour vous approcher tou-
» jours plus près de Dieu, employez tous vos soins
» pour arriver à ce point de perfection, que vous ne
» fassiez aucune action, ni aucun dessein qui ne parte
» d'un principe de vertu (1). »

Secondement prenez à tâche de faire les plus petites actions de la manière la plus parfaite que vous pourrez. Car Dieu qui n'a pas besoin de nos services, n'a pas tant d'égard à la grandeur de l'action qu'on lui présente, qu'à la manière dont on la fait (2). Une petite masse d'or vaut mieux qu'un grand amas de quelque vil métal, dit saint Laurent-Justinien (3); et un petit nombre d'actions faites avec un cœur embrasé d'amour, est plus agréable au créateur qu'une grande quantité de pratiques et d'exercices, qui partent d'un esprit lâche, et d'une intention qui n'a rien de noble ni de généreux. Saint Ignace pratiquait excellemment cette maxime jusque dans les plus petites choses qui regardaient le culte divin; car il les faisait avec une telle application, que tout son visage s'enflammait, et l'on eût dit qu'il voyait Dieu présent visiblement devant ses yeux. Aussi disait-il (4) quelquefois qu'il n'eût

(1) Tui qui Dei causâ creatus sis, officii est, quando te creando ab interitu vindicavit, et in sacram sibi familiam adscribendo ità de te meritus est, ad eum te conferre. Undè conficies non modò tibi à pravo facinore, verùm etiam indifferente, aut inutili abstinendum esse. Quin potiùs, quà propiùs ad Deum accedas, in id omni studio incumbe, ut nullum factum, nullum consilium tuum non à virtute dimanet. *Lib.* 2. *vitæ ejus, c.* 5.

(2) Non in facto laus est, sed in eo quemadmodùm fiat. *Senec ep.* 95.

(3) Sicut auri exigua massa magnum superexcedit cumulum vilis cujusque metalli, etc. *S. Laur. Just. discip. et perfect. mor con. c.* 24.

(4) Se vivere non posse, si quid in animâ suâ humanum adver teret, et non omni ex parte divinum. *P. Lancitius, glor. S. Ignat c.* 7.

pu vivre, s'il eût aperçu dans son âme quelque affection trop humaine, et qui ne fût pas toute divine.

En troisième lieu, tâchez d'égaler vos actions à la lumière, qui vous montre comment il faut les faire. « Car la raison supérieure de l'homme, qui est éclairée » des rayons de la sagesse, et qui s'approche de la » lumière divine, est la règle des choses spirituelles, » et la maîtresse des vertus, par le moyen de laquelle » il connaît suffisamment ce qui est droit dans son » cœur et ce qui ne l'est pas, ce qu'il faut faire et ce » qu'il faut omettre. C'est pourquoi le fidèle serviteur » de Jésus-Christ, et le vrai amateur de la perfection, » ne cesse jamais d'examiner les actes de vertus qu'il » pratique par le jugement de la raison, de peur que » le vice ne se glisse dans ses actions sous le voile » de la vertu, s'il néglige d'en faire un juste discer- » nement (1). » De là vient que comme les saints ont de plus grandes lumières que les autres, aussi ils font leurs actions d'une manière plus excellente. Et ce n'est pas une petite louange que celle qu'on donne au bienheureux Louis de Gonzague, à savoir, qu'il tâchait dans toutes ses actions d'égaler ses connaissances par les effets (2). C'est le conseil que notre Seigneur donna un jour à sainte Magdeleine de Pazzi, l'avertissant de regarder en toutes ses actions intérieures et extérieures cette pureté qu'il lui avait fait connaître (3). C'é-

(1) Hominis enim ratio, cùm splendore illustratur sapientiæ, et divino appropinquat lumini, est quædam spiritualis regula, et magistra virtutum, per quam quid rectum quidve obliquum versetur in corde, quid agendum et quid omittendum sit, sufficienter intelligit. Ideò Christi legitimus servus, et perfectionis amator nunquàm cesset rationis judicio virtutum actus examinare, ne incuriâ discretionis vitium sub virtutis velamine ad opus exeat. *S. Laur. Just. de discip. et perfect. mon. conv. c.* 24.

(2) Ut mentis suæ lumen factis æquaret. *Vit. B. Aloy. l.* 2. *c.* 7.

(3) In omni actione tuâ internâ, et externâ respice semper

tait aussi le grand désir de saint Ignace, que tous les hommes suivissent cette pratique, et même lorsqu'il écrivait aux séculiers qui tenaient quelque rang considérable dans le monde, parlant de l'abondance de son cœur, il avait coutume de finir par ces termes : Je prie la bonté souveraine et infinie de nous donner la plénitude de sa grâce pour connaître sa très-sainte volonté, et l'accomplir entièrement. Assurez-vous que cet avis est de la dernière importance pour la perfection, ou, pour mieux dire, que toute la perfection des saints consiste à vivre de la sorte, et à garder cette conduite (1). Que leur volonté réponde à leur connaissance en quoi consiste la religion parfaite, ou la perfection religieuse, dit excellemment saint Bernard (2).

En quatrième lieu, quand vous avez le choix de deux actions, déterminez-vous à prendre toujours la plus parfaite, cherchant en toutes choses la plus grande gloire et le plus grand service de Dieu, ce que saint Ignace répète cent et sept fois dans ses Constitutions (3). Que si l'une et l'autre vous semble également bonne, choisissez, sans hésiter, celle qui est la plus conforme aux humiliations et aux souffrances de Jésus-Christ. C'est en cela que consiste la générosité chrétienne, et le plus sublime degré de la vraie humilité dont saint Ignace faisait tant d'état, qu'il disait que si l'on mettait dans une balance tout le monde d'un côté et les chaînes de sa prison de l'autre, le monde entier lui serait moins qu'un grain de poussière en comparaison de celles-ci.

illam puritatem, quam te feci intelligere. 1. *Par. vitæ S. Magdal. de Pazzi, c.* 10.

(1) Infinita et summa bonitas nobis dignetur dare suam gratiam completam, ut ejus sanctissimam voluntatem agnoscamus et illam integrè impleamus.

(2) Ut sicut noverint, sic et velint, quod solùm perfecta Religio, vel religiosa perfectio est. *S. Ber. serm.* 3. *de Ascens.*

(3) *P. Rilal. l.* 5. *vit. S. Ign. c.* 10.

En cinquième lieu, portez-vous à chaque action avec grande ferveur, que vous témoignerez par votre diligence et par votre allégresse. Ce n'est pas assez de faire, si vous n'usez de diligence en ce que vous faites; car la loi commande de manger vitement la pâque (1). La dévotion qui est accompagnée de diligence, porte une plus grande abondance de fruits (2). Que le serviteur de Dieu serve avec joie, pour se rendre digne de son amour, et qu'il imite les anges qui obéissent à leur créateur avec une joie indicible et une charité qui les comble de contentement (3). Dieu aime celui qui lui offre ses présents avec joie, dit saint Bernard (4). Pensez-vous qu'il aime celui qui le fait avec chagrin (5)? Certainement il reçut avec complaisance le sacrifice d'Abel, mais il ne regarda pas celui de Caïn. Pourquoi? leurs visages étaient trop différents. La joie faisait éclater une blancheur agréable sur le visage d'Abel, qui attirait les yeux et le cœur de Dieu. L'envie et le chagrin avaient noirci celui de Caïn, c'est pourquoi Dieu dédaigna de le voir. Remarquez quelle est la couleur de la tristesse ou de l'envie, qui fait que Dieu en détourne les yeux (6).

(1) Non satis est facere, nisi etiam matures quod facias, festinantes enim manducare lex jubet, uberiores enim fructus habet accelerata devotio. *S. Amb. l.* 1. *de Abr. c.* 5.

(2) Prima voti gratia est celeritas solutionis. *Lib.* 1. *de Cain et Abel. c.* 7.

(3) Dei servus famuletur lætanter, ut Deo amabilis reddatur, sanctosque imitetur angelos, qui indicibili dulcedine et jucundissimâ conditori suo obediunt charitate. *S. Laur. Just. de disc. et perf. mon. c.* 7.

(4) Hilarem datorem diligit Deus, numquid et tristem ? *S. Ber. serm.* 71. *in Cant.*

(5) Si volueris apostolorum virtutem assequi, nihil te prohibet; sola enim voluntas ac ferventissimus virtutum amor tibi sufficiet. *S. Chrys. hom.* 47. *in Matth.*

(6) Adverte qualis color tristitiæ seu invidiæ sit, qui Dei à se avertit aspectum. *Ibid.*

En sixième lieu, joignez la prudence avec la ferveur, car il n'y a rien de plus dangereux qu'une bonne volonté qui n'est pas éclairée de la discrétion; ces esprits fervents et zélés qui n'ont pas bien dompté leurs passions, sont sujets à faire de grandes fautes. Ils trouvent à redire à tout, ils n'épargnent ni supérieurs, ni inférieurs, ni égaux, ils sont impitoyables lorsqu'ils ont le pouvoir de châtier; ils ne peuvent rien souffrir de personne, et ils font souffrir tout le monde. Ils s'inquiètent eux-mêmes, et inquiètent les autres. Ils s'engagent témérairement dans les affaires contre le gré de leurs supérieurs qui ne peuvent les retenir, et faute de conduite et de soumission, suivant l'impétuosité de leur zèle, ils offensent souvent les étrangers qui traitent avec eux, et portent grand préjudice à leur communauté.

En septième lieu, gardez la bienséance et la modestie dans toutes vos actions, vous souvenant que les hommes vous regardent en public, les anges en secret, et Dieu en tout lieu. « Que votre port, vos » gestes, vos mouvements, votre visage, votre parole, » votre silence, aient un certain éclat de sainteté con» venable à votre profession, qui édifie ceux qui con» versent avec vous (1). » Il n'y a rien dans les saints qui ne respire l'air du paradis, et un certain esprit de grâce qui se répand non-seulement dans leurs discours, mais encore sur leur visage. Ce n'est point l'habit qui les distingue, dit Minutius Félix, mais la probité et la modestie, et les vertus même les plus communes paraissent rares et singulières en leurs personnes (2). Tel était saint Mélétius, évêque d'Antioche, dont la seule vue, comme dit saint Grégoire de Nazianze, inspirait la vertu à ceux qui le regardaient;

(1) Ipse incessus et motus, vultus, sermo, silentium, quamdam decori sacri præferant dignitatem. *S. Hieron. in c. 2. Tit.*

(2) Sanctorum non solùm verba, sed etiam ipsi vultus spirituali gratiâ pleni sunt. *S. Chrys. hom. 3. ad popul.*

tel Cæsarius, frère de saint Grégoire, dont tous les mouvements rendaient une harmonie toute céleste qui ravissait les esprits (1) ; tel saint Bernard, qui fuyait la singularité, mais qui faisait paraître une rare pureté et piété dans les actions les plus communes (2) ; tel le grand saint Ignace, dont la modestie était toute divine; tel enfin le bienheureux Stanislas (3), qui, dans les observances communes de la religion, gardait une si grande bienséance et modestie religieuse, qu'il semblait en relever l'éclat; et que, n'ayant point d'autres pratiques que les autres, il faisait néanmoins plus que tous les autres. Imitez donc ces grands saints, et gardez exactement la règle que le bienheureux Louis de Gonzague s'était prescrite, « de ne rien faire, dans » toutes ses fonctions et dans les devoirs de son office, » qui ne fût conforme à l'exemple de Jésus-Christ et » des saints; » ou plutôt suivez celle que Jésus-Christ donna lui-même à sainte Magdeleine de Pazzi : « Que » toutes vos actions soient accompagnées d'une si » grande douceur et humilité, qu'elles soient comme » l'aimant qui attire les âmes à Dieu, et d'une si grande » prudence, qu'elles servent d'une règle vivante pour » la conduite des âmes religieuses et de leur prochain, » qui sont les membres de mon corps. »

(1) *S. Greg. Naz. orat.* 10. *Minut. Felix in Octavio.*
(2) *Vita S. Bern. l.* 3. *c.* 1.
(3) *Sacchinus, in vitâ B. Stanislai.*

LECTURE

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans l'amour des souffrances depuis la dernière retraite.

I. POINT.

Considérez si vous faites un bon usage de toutes les choses qui servent à crucifier et faire mourir votre amour propre. Le Père Balthazar Alvarez (1) en remarquait de cinq sortes, qu'il appelait cinq sources de mérites, ainsi qu'il est écrit dans sa vie.

1. La première regarde les injures du temps, le froid ou le chaud excessif, les sécheresses, ou les pluies, les orages, les tonnerres, les trembleterres, les vents impétueux, et choses semblables. Quel profit en tirez-vous? en prenez-vous occasion de bénir Dieu? reconnaissez-vous sa providence qui les ordonne? vous y soumettez-vous avec amour? ne vous en fâchez-vous point?

2. La seconde regarde les maladies, les douleurs et les incommodités du corps, de quelque part qu'elles viennent, soit du mauvais tempérament, soit du travail, soit de l'intempérie de l'air, soit de la mauvaise nourriture, soit de la pauvreté des habits, de la demeure et du lit, et de cent autres choses qui ont coutume d'exercer la patience. Comment les recevez-vous? comment les endurez-vous? comment les rapportez-vous à Dieu?

3. La troisième regarde ce qu'il faut souffrir du prochain, soit à cause de l'antipathie des humeurs, soit

(1) *In vitâ P. Balt. Alv. c.* 10.

pour ses défauts et imperfections, soit pour la contrariété des désirs et des prétentions qui se trouvent entre les particuliers, en quoi les maitres ont beaucoup à souffrir de leurs serviteurs, et encore plus les serviteurs de leurs maitres, de même les supérieurs de leurs inférieurs, et les inférieurs de leurs supérieurs, et généralement tous ceux qui sont dans quelque communauté, ou qui vivent parmi les hommes, où il y a une si grande et si fréquente opposition de sentiments et de pensées. Quelle faute y faites-vous?

4. La quatrième comprend les ignominies, les mépris, et le tort que nous souffrons en nos personnes ou en celles de nos amis, et de ceux avec lesquels nous avons quelque société; ce qui fait que leur déshonneur et leurs disgrâces retombent sur nous par communication, quoique nous n'ayons aucune part aux fautes qui les leur ont attirés. Voyez comment vous vous y comportez.

5. La cinquième regarde toutes les peines d'esprit qui arrivent dans les exercices de la vie spirituelle, comme sont les sécheresses, les distractions, les obscurités, les découragements, les scrupules, les tentations, les persécutions des démons, les difficultés, les épreuves et les mortifications qui viennent de la part des supérieurs, des confesseurs et des directeurs; sur quoi il faut vous examiner, et voir comment vous prenez ces croix qui ne sont pas petites, et de quelle manière vous les portez (1).

Le véritable esprit avec lequel vous devez vous conduire généralement en toutes sortes de peines, soit in-

(1) In hoc æquamur Deo, quòd ab hominibus ille glorià non indigeat; ait enim : Gloriam ab hominibus usque non capio, parùmne igitur hoc est? Cùm nolis gloriam contemnere, dic : Deo par fio, si contempsero; et statim contemnes. *S. Chrysost. hom. 43. ad popul.* Amplissimi præmii instar est, pro veritate incommodo affici. Hoc ipsum per se amplissimus honor et corona, et præmium voluptatisque perpetuæ materia. *S. Chrysost. epist. 7. ad Olympiadem.*

térieures ou extérieures, consiste 1. à les porter avec patience, c'est-à-dire à ne point offenser Dieu ou le prochain, ni par paroles, ni par œuvres, ni par aucun mouvement déréglé du cœur; 2. à les accepter de bon cœur, à les agréer, et dire comme saint Loup : *O fléau de Dieu, soyez le bien-venu;* 3. à les porter avec joie, à l'exemple des apôtres qui triomphaient de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir l'ignominie pour le nom de Jésus-Christ (1).

Pour parvenir à ce haut point de perfection, il faut vous accoutumer à regarder les souffrances « comme » de signalés dons de Dieu, comme des fleurs qui nous » promettent les fruits d'une gloire immortelle, comme » des grêles de pierres précieuses qui tombent du ciel » pour nous enrichir de toutes sortes de vertus, comme » des récompenses et des couronnes éclatantes, comme » des sources d'une joie perpétuelle, comme des fa- » veurs plus grandes que le don de ressusciter les morts » et de faire des miracles; et enfin comme les plus pré- » cieux gages de l'amour de Dieu, comme les livrées de » Jésus-Christ, comme les plus divins caractères et les » traits les plus vifs de sa ressemblance (2). »

Par ce moyen il arrivera, non-seulement que vous

(1) Fructuum qui sperantur flos afflictio est. *S. Greg. Nyssenus, ad illud Matthæi 5.*: Beati qui persecutionem patiuntur.—Quando Deus dat alicui, ut mortuos suscitet, minùs dat, quàm cùm dat donum patiendi. Pro miraculis debitor sum Deo, at pro patientiâ debitorem habeo Christum. O rem mirandam! et donat mihi, et semper hoc debet ipse mihi. *S. Chrysost. in c. 1. Epis. ad Philip.* Signis et miraculis majorem esse patientiam non dubitemus. *S. Laur. Justin. de patient. c. 2. Rationem reddit. in fasci. Amor. 5.* Ista enim minimè efficiunt hominem sanctum nec Deo charum : et electis ac reprobis possunt esse communia.

(2) Si grandines illæ essent aureæ, quantam concipere consolationem Dominus vineæ! multò si quidem majus est lucrum illi quàm damnum ex vineâ tali grandine destructâ. Aurei sunt lapides valdèque pretiosi quævis iujuriæ quibus impetimur, et veluti lapidamur. *In vitâ P. Balthazar. Alvarez, c. 40.*

ne les fuirez point quand elles se présenteront, ni vous ne tâcherez point de vous en défaire ; mais que vous les rechercherez, vous les chérirez, et vous vous estimerez heureux de les porter. « Seigneur, disait saint François » Xavier, ne m'ôtez point cette croix, que pour m'en » donner une plus grande. » Et sainte Catherine de Sienne : « Je vous prie, Seigneur, de me donner une » faim continuelle, un désir insatiable des incommo- » dités et des souffrances. Je ne puis recevoir de plus » grande grâce, que de vivre toujours dans les peines » et de finir ma vie par le martyre pour l'amour de » vous (1). »

II. POINT.

Considérez comment vous vous comportez envers le prochain qui vous donne sujet de peine, et si vous observez les règles suivantes.

1. La première, de ne point regarder qui est celui qui vous offense. « Ne dites jamais : Je ne puis endurer d'è- » tre traité de la sorte d'un tel homme, cela est entiè- » rement insupportable. Il m'a fait un tort insigne, et » il me reproche des choses à quoi je n'ai jamais pensé. » Je pourrais aisément souffrir d'autres personnes, et » il y a d'autres sortes d'offenses auxquelles je serais » assez peu sensible. Cette pensée n'est point raison- » nable, celui qui ne veut souffrir que de qui il lui plaît, » et qu'autant qu'il lui plaît, n'a point la véritable pa- » tience. Celui qui est vraiment patient ne discerne » point si c'est son Supérieur ou son égal, ou son in- » férieur, ou un homme de néant, ou un saint, ou un » méchant qui le fait souffrir; mais il reçoit indiffé- » remment, de qui que ce soit, tout le mal qui lui

(1) Concede, quæso, continuam famem patiendi pro te penurias et tormenta. *S. Cathar. Sen. orat.* 19. Quomodo majorem gratiam habere possum, quàm ut vitam ducam semper in pœnis, et ipsam terminem cum martyrio propter te. *Orat.* 9. *in fine. L.* 3. *de l'Imit. de J. C. c.* 19.

» arrive, autant de fois et en quelque manière qu'il lui » arrive; il agrée tout comme venant de la main de » Dieu, et le tient pour un grand gain, parce qu'on » ne peut rien souffrir, si peu que ce soit, pourvu » qu'on le souffre pour l'amour de Dieu, qui soit sans » mérite devant lui (1). »

2. La seconde, de ne concevoir aucune aigreur ni mouvement de colère, ou de vengeance, contre celui qui vous fait du déplaisir. « Soyez, dit l'abbé Aga- » thon (2), comme une colonne immobile qui n'a point » de sentiment des outrages qu'on lui fait! » La vengeance est un aveu de la douleur que vous avez reçue. Un cœur n'a rien de grand, s'il n'est à l'épreuve d'une injure (3).

3. La troisième, d'aimer celui qui vous offense, et, bien loin de lui vouloir du mal, de lui souhaiter toute sorte de bien. Aimer ses amis, c'est une chose commune à tous; mais il n'appartient qu'aux chrétiens d'aimer leurs ennemis (4).

(1) Nec dicas : Non valeo hæc ab homine tali pati, nec hujusce modi mihi patienda sunt : grave enim intulit damnum, et improperat mihi, quæ nunquàm cogitaveram : sed ab alio libenter patiar, et sicut patienda videro. Insipiens est talis cogitatio, quæ virtutem patientiæ non considerat, nec à quo coronanda erit, sed magis personas et offensas sibi illatas perpendit. Non est verus patiens, qui pati non vult, nisi quantùm sibi visum fuerit, et à quo sibi placuerit. Verus autem patiens non attendit à quo homine, utrùm à prælato suo, an ab aliquo æquali, aut inferiori, utrùm à bono et sancto viro, vel à perverso et indigno exerceatur. Sed indifferenter ab omni creaturâ, quantumcumque, et quotiescumque ei aliquid adversi acciderit, totum hoc de manu Dei gratanter accipit, et ingens lucrum reputat : quia nihil apud Deum, quantumlibet parvum, pro Deo tamen passum, poterit sine merito transire. *De Imit. Christi, lib.* 3. *cap.* 19. 2, 3, 4.

(2) *In vitâ PP. l.* 7. *c.* 42. *n.* 2.

(3) Ultio doloris, confessio est : non est magnus animus, quem enervat injuria. *Senec. l.* 3. *de irâ, c.* 5.

(4) Amicos enim diligere, omnium est, inimicos autem solorum Christianorum. *Tert. l. ad scapulam.*

4. La quatrième, de lui témoigner cet amour par de bons effets : *Faites du bien à ceux qui vous haïssent* (1), rendez le bien pour le mal, les louanges pour les injures, les bons services pour les mauvais offices, et le respect pour le mépris. Rendre injure pour injure, c'est une vengeance humaine ; mais aimer son ennemi et lui faire du bien, c'est une vengeance toute céleste (2). « Oublier une injure, dit saint Chrysostome (3), et n'en » rechercher point la vengeance, c'est une action d'un » homme sage ; mais de dire du bien de ceux qui nous » persécutent, c'est une action d'ange, et une marque » d'un grand amour pour Jésus-Christ. » C'est se venger comme les saints, c'est se venger comme Dieu, qui fait tomber la pluie du ciel sur les bons et sur les mauvais. « Vous devez tenir pour un singulier bienfait l'oc» casion qui se présente, en faisant du bien à votre en» nemi, de moyenner un favorable accès auprès de » Dieu, et de racheter vos péchés (4) ; » à l'exemple de ce saint Anachorète, dont parle Ruffin dans la vie des Pères (5), qui, sachant que quelqu'un avait mal parlé de lui, s'en allait aussitôt lui rendre quelque bon service, si sa demeure était proche, et s'il était trop éloigné, il lui envoyait des présents.

III. POINT.

Considérez comment vous vous comportez envers Dieu dans vos peines et dans vos souffrances.

1. C'est une vertu propre des chrétiens de rendre

(1) Benefacite his qui oderunt vos. *Matth.* 5.

(2) Vicem injuriæ reddere humana ultio est, at inimicum diligere vindicta cœlestis. *S. Paulinus, epist. ad Severum.*

(3) Benè loqui de iis qui nos insectantur est angeli et signum multi erga Christum amoris. *S. Chrysost. hom.* 22. *in ep. ad Rom.*

(4) *Idem, homil.* 4. *in Genesim, sic ait :* Pro beneficio habendum quòd occasio tibi præbetur, dum inimico benefacis, ut aperiantur tibi januæ veniendi ad Deum et redimendi peccata tua.

(5) *Ruffi. l.* 3. *n.* 79.

grâces à leur créateur, même dans les adversités, selon le conseil de l'Apôtre. Cette vertu est fort excellente, dit saint Jérome (1), de remercier Dieu au milieu des dangers et des misères, et de dire en tout temps : Dieu soit béni; je sais bien que je souffre moins que je ne mérite; tout ceci est peu de chose en comparaison de mes péchés; on ne me punit pas selon mes démérites. C'est là véritablement avoir l'esprit du christianisme, c'est porter sa croix et suivre le Sauveur du monde. Rien n'égale la sainteté d'une âme qui bénit Dieu dans les afflictions ; elle n'est en rien différente de celle des martyrs : elles méritent l'une et l'autre une même couronne. Êtes-vous animé de cet esprit?

2. Auriez-vous bien le courage de prier notre Seigneur d'augmenter vos souffrances, et de dire avec saint François Xavier : Encore plus, Seigneur, encore plus (2); ou bien avec David : *Éprouvez-moi, Seigneur, et fondez-moi. Mettez mes reins et mon cœur à l'épreuve du feu* (3). Saint Laurent-Justinien dit que ce généreux désir de souffrir est comme un diamant plus dur que le marteau, qu'on doit poser pour fondement de tout l'édifice spirituel (4); qu'il fortifie l'esprit, qu'il rend les peines légères, qu'il donne la persévérance, qu'il élève l'âme

(1) Christianorum propria virtus est, etiam in his quæ adversa putantur, gratias agere creatori, juxtà Apostolum. Hæc virtus est maxima ut ipsis periculis et miseriis gratiæ Deo referantur et semper dicamus : Benedictus Deus, minora me scio sustinere quàm mereor. Hæc ad mea peccata parva sunt. Nihil mihi dignum redditur. Hic animus christianus est, hic crucem tollens sequitur Salvatorem quem nec orbitas, nec damna debilitant, quem, ut ait Flaccus, si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinæ. *S. Hier. in c. 5. Ephes.*

(2) Ampliùs, Domine, ampliùs.

(3) Proba me, Domine, et tenta me. Ure renes meos et cor meum. *Ps.* 25. 2.

(4) Hoc namque desiderium tanquàm firmissimus adamas in spiritualis structurâ ædificii pro fundamento locandum est. *S. Laur. Just. de disc. et perf. mon. c.* 6.

à la sainteté, qu'il l'égale aux martyrs, et qu'il la rend digne du ciel.

3. Humiliez-vous, si vous ne sentez pas ce désir lorsque vous êtes au fort de votre peine : il est aisé, et même quelquefois dangereux, de demander des croix par une ferveur indiscrète, quand elles sont éloignées; mais quand Dieu inspire cette ferveur au milieu des plus grandes souffrances, c'est une marque d'un courage héroïque, et un don signalé dont vous devez vous réputer indigne, vous contentant de lui demander la force nécessaire pour souffrir constamment les afflictions qu'il lui plaira de vous envoyer. Saint Louis, évêque de Toulouse (1), fut donné en otage avec ses deux frères, pour son père, le roi de Sicile, et y demeura sept ans, portant sa détention avec une merveilleuse égalité d'esprit; pendant tout ce temps il ne demanda jamais à Dieu qu'une seule fois sa liberté, avec cette condition qu'elle ne fût point contraire à son salut. Ce qui vous empêche le plus de recevoir les consolations du ciel, c'est que vous différez trop à vous approcher de Dieu par la prière. Car avant que de vous appliquer sérieusement à le prier, vous cherchez cependant beaucoup de choses pour vous soulager, et vous allez mendier au-dehors des consolations humaines. C'est pourquoi tout ce que vous faites, vous est inutile jusqu'à ce que vous reconnaissiez par expérience que c'est Dieu qui fortifie les âmes au jour de l'affliction, qu'il tire du péril ceux qui espèrent en lui, et que hors de lui il n'y a point de secours qui soit puissant, ni de conseil qui soit utile, ni de remède qui soit durable.

IV. POINT.

Considérez comment vous vous comportez envers vous-même, lorsque vous êtes dans la souffrance.

(1) *In vit. S. Lud*

1. Celui qui juge solidement des choses, et qui les regarde dans la lumière de la vérité, ne doit point s'attrister, ni s'abattre dans les adversités. Il doit relever son courage par la confiance en Dieu, qui connaît le fond de son cœur, et qui est assez puissant pour protéger ceux qu'il aime : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?*

2. Il ne doit point s'arrêter au jugement des hommes. Il est tel que Dieu le connaît. L'homme ne voit que le dehors et ce qui paraît sur le visage, mais Dieu regarde le cœur. On doit faire plus d'état de son seul jugement, que de tous les jugements des hommes ramassés ensemble.

3. Il ne doit point s'inquiéter de l'avenir; c'est un soin fort vain et inutile d'aller chercher dans l'avenir des sujets de trouble ou de joie qui n'arriveront peut-être jamais.

Que vous sert de vous tourmenter l'esprit sur tant de choses futures, dont l'évènement est incertain, sinon de redoubler votre tristesse, et d'ajouter peine sur peine? *A chaque jour son mal suffit* (1), c'est un effet de la faiblesse humaine de se laisser aller à ces vaines frayeurs, et de se laisser si aisément séduire aux persuasions de l'ennemi, qui se met peu en peine si ce qu'il nous propose est véritable ou faux, pourvu qu'il lui serve à nous tromper. Car il lui est indifférent de nous remplir d'un vain amour des choses présentes, ou d'une vaine appréhension des choses futures, pourvu qu'il nous renverse par l'un ou par l'autre.

4. Le Sage ne doit point se désister de ses saintes résolutions, ni quitter ses bonnes pratiques pour aucune disgrâce qui lui arrive (2). Il doit toujours avan-

(1) Sufficit diei malitia sua. *Matth.* 6. 34.

(2) Patientiæ firmitas in eo posita est, ut propter tristitias quæ ab aliis inferuntur, quantæcumque sint, homo non recedat à bono virtutis. *S. Thom.* 22. 9. 136. *a.* 4. *ad* 2.

cer à travers des ténèbres, des inquiétudes, des sécheresses, des résolutions, des mépris, des contradictions, des maladies, et de toutes les afflictions qui lui surviennent, comme le soleil ne laisse pas de continuer sa course d'un pas égal, quelques nuages qui s'élèvent et qui s'opposent à sa lumière. L'âme du Juste, disait l'abbé Théodore, ne doit pas être comme la cire qui perd aisément l'impression qu'elle a reçue, et en reçoit aussi facilement de nouvelles : elle doit ressembler à un cachet de diamant, qui garde inviolablement l'image du prince, et qui l'imprime sur tout ce qui se présente.

5. Il doit, au contraire, profiter de l'adversité : saint Ignace étant interrogé par le Père Jérome Natalis, quelle était la voie la plus courte pour arriver à la perfection, lui répondit en ces termes : Le chemin que vous demandez est de souffrir plusieurs adversités considérables pour l'amour de Jésus-Christ. Priez-le qu'il vous accorde cette grâce; car ce seul bienfait de notre Seigneur en comprend beaucoup d'autres très-signalés (1). C'est ainsi qu'il gratifia ses disciples lorsqu'il les envoya à la conquête du monde. Je vous envoie, leur dit-il, comme mon Père, qui est vivant, m'a envoyé. Il ne les envoya pas dans le monde pour y jouir des plaisirs passagers, mais pour y soutenir de grands combats; non pour y être élevés en honneur, mais pour y souffrir les derniers mépris; non pour y vivre dans l'oisiveté et dans le repos, mais pour y travailler sans cesse, afin de pouvoir lui offrir la conversion du monde, comme le fruit de leur zèle et le prix de leur patience (2).

(1) Si multa adversa magnaque pro Christi amore patiare, pete hanc gratiam à Deo. Nam cui Dominus hoc tribuit, multùm tribuit. Hoc enim uno beneficio, multa magnaque ejus continentur beneficia.

(2) Quos utique non ad gaudia temporalia, sed ad magna certamina; non ad honores, sed ad despectiones; non ad otium, sed

LECTURE

POUR LE DERNIER JOUR.

Réflexions sur les marques d'une vertu parfaite et consommée.

Il est important de bien faire cet exercice, afin de voir combien nous sommes éloignés de la perfection, et combien de chemin il nous reste pour y arriver. Saint Thomas distingue deux sortes de perfection et de sainteté, l'une négative, et l'autre positive; l'une qui regarde l'éloignement du mal, l'autre qui consiste dans l'assemblage de toutes les vertus. Nous donnerons ici des marques de l'une et de l'autre.

§ I.

Les marques de la sainteté négative, ou de la parfaite pureté de cœur.

1. Marque. La facilité à résister aux tentations qui nous portent au mal, est une marque de sainteté, parce que c'est un signe que le cœur est sain, et que l'esprit malin qui nous attaque n'a point d'intelligence au-dedans. Car, comme dit le cardinal Pierre Damien(1),

ad laborem; non ad requiem, sed ad afferendum fructum multum in patientiâ. Horum memento, fili mi, verborum. *L. 3. de Imit. Christi, c. 30. fine.*

(1) Vitia quæ intra nos sunt tentationibus in tentatione concordant, et vires spiritibus iniquis subministrant. *Opusc. 13. de perf. c. 21.*

les vices qui sont au dedans de nous, se liguent avec les tentations qui nous assaillent au dehors, et donnent des forces aux esprits malins. Il en est des vices comme des ulcères, dit Sénèque (1) : ceux qui ont quelque partie du corps mal affectée, où l'inflammation et la pourriture se forment, sont extrêmement sensibles quand on les y touche, et tremblent dès qu'on y porte la main. Il en est de même d'un esprit vicieux qui a contracté quelque mauvaise habitude; dès qu'on le touche en cet endroit, il s'en ressent, il ne faut rien pour le blesser : c'est le prendre par son faible. Un mot, un geste, un regard est capable de le troubler (2).

2. Marque. La tranquillité intérieure de l'âme qui ne sent plus de pente au mal, après un long combat contre les vices, est aussi une marque qu'elle a déraciné les mauvaises habitudes, selon ces paroles du Prophète-Roi : *Vous avez tenu mes yeux ouverts; j'ai été dans le trouble, je ne pouvais parler* (3). C'est-à-dire, comme l'explique saint Grégoire, j'ai combattu les mauvaises inclinations de mon esprit naturel, et je les ai peu à peu affaiblies. Parce que nous avançons dans l'amour de Dieu, dit ce Père, par une grâce secrète qui nous est dispensée avec mesure, plus la vertu qui vient de l'esprit de Dieu s'augmente de jour en jour, plus notre propre esprit devient faible; et parce que nous ne retranchons pas tout-à-coup cet esprit d'erreur, on dit avec raison qu'il perd ses forces, et s'évanouit peu à peu (4).

(1) Ut vulnera ad levem tactum, deinde etiam ad suspicionem tactûs condolescunt, ità animus affectus minimis offenditur, adeò ut quosdam salutatio, epistola, oratio et interrogatio in litem evocet. *Senec. l. 1. de Irâ, c. 10.*

(2) *Vide Cassianum, collat. 6. c. 10.*

(3) Exercitatus sum, et defecit spiritus meus. *Psal. 76. 4.*

(4) Quia per occultam gratiam ad Dei amorem, temperatâ desuper mensurâ proficimus; quantò nobis quotidiè de Dei spiritu

3. MARQUE. Une preuve encore plus assurée de la parfaite pureté de cœur, est quand on sent de la difficulté, du dégoût, de l'horreur du vice, et même une certaine impossibilité morale de le commettre. Je dis de la difficulté et de l'horreur, car l'aversion que les parfaits ont du péché, et l'inclination qu'ils ont à la vertu, leur deviennent comme naturelles. Ils fuient le vice comme les plus amoureux d'eux-mêmes fuient les douleurs, les maladies et la mort. Ils se plaisent dans la pratique des vertus, comme ceux-ci dans les délices de la vie; et comme la lumière du soleil réjouit l'œil qui est saint, et attire ses regards, de même l'éclat et la gloire des perfections de Dieu charment le cœur qui est parfaitement pur, et l'attire comme naturellement à sa connaissance et à son amour. C'est ainsi que saint Bernard dépeint l'homme vraiment spirituel : « Un homme qui aime Jésus-Christ d'un amour » tout spirituel, c'est un homme, dit ce Père, qui aime » la sainteté de vie et le règlement des mœurs, ce » qui le fait éviter la vanterie comme une chose hon» teuse, abhorrer la médisance, être incapable d'en» vie, détester l'orgueil, ne fuir pas seulement toute » la gloire des hommes, mais l'avoir à dégoût et à mé» pris, s'éloigner avec la dernière abomination de » toute impureté de corps et d'esprit, et tâcher de la » détruire; et enfin rejeter comme naturellement tout » ce qui est mauvais, et embrasser tout ce qui est » bon (1). » Je dis de plus, une impossibilité morale,

virtus crescit, tantò spiritus noster deficit : qui spiritus erroris, quia non subitò penitùs à nobis amputatur, benè paulisper defecisse perhibetur. *S. Greg. l.* 22. *mor. c.* 14.

(1) Cui amica sanctitas vitæ et morum disciplina, cujus mores erubescunt jactantiam, abhorrent detractionem, invidiam nesciunt, superbiam detestantur, omnem humanam gloriam non solùm fugiunt, sed et fastidiunt et contemnunt, omnem in se carnis et cordis impuritatem vehementissimè abominantur et persequuntur, omne denique tanquàm naturaliter malum res-

parce que, comme dit notre Seigneur, *un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits* (1) ; et saint Jean dans sa première Épître : *Quiconque est né de Dieu, ne commet point de péché, et même il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu* (2). C'est ce qui a donné sujet à saint Ambroise de dire que celui qui s'est parfaitement corrigé, ne peut plus, quand il le voudrait, pour ainsi dire, retomber dans le crime (3). Saint Prosper, suivant la même pensée, assure que la charité des parfaits, unie inséparablement à Dieu, n'est plus sujette à aucun vice de changement et d'instabilité (4). L'abbé Paphnuce, dans Cassien, dit que la charité ne souffre jamais que celui qui la suit tombe dans le péché (5). Et saint Bernard attribue ce privilége à l'appui du Verbe Incarné. Quiconque est appuyé sur le Verbe et revêtu de la vertu d'en haut, ne peut être abattu lorsqu'il est debout, ou renversé du trône de son empire lorsqu'il est maître de ses passions, ni par aucune force, ni par aucune tromperie, ni par aucun attrait qui le fasse tomber dans le péché (6). Cette impossibilité n'est pas, à la vérité, une impeccabilité antécédente et absolue, comme elle est dans les bienheureux (ce serait une erreur de le croire) ; mais une impecca-

puunt, et quod bonum est amplectuntur. *S. Ber. serm.* 20. *in Cant. sub finem.*

(1) Non potest arbor bona malos fructus facere. *Matth.* 7. 18.

(2) Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit et non potest peccare. *Joan.* 1. *c.* 3. *n.* 9.

(3) Tanta enim est vis consummatæ emendationis, ut vias erroris ignoret, crimen, etiamsi velit, non possit admittere. *S. Amb. in Ps.* 118. *octon.* 22.

(4) Charitatem Deo junctam inseparabiliter, nulli vitio mutabilitatis esse obnoxiam. *S. Fulg. lib.* 3. *vita contempl. c.* 13.

(5) Charitas est sancta, perfecta et fervens quæ sectatorem suum nunquàm sinit cadere supplantatione peccati.

(6) Verbo innixum et indutum virtute ex alto nulla vis, nulla fraus, nulla jam illecebra poterit vel stantem dejicere, vel subjicere dominantem. *S. Bern. serm.* 85. *in* 1. *Cant.*

bilité morale, qui affermit tellement la volonté du juste, qu'il est très-difficile qu'il se démente et qu'il tombe dans le péché. De sorte qu'il peut dire comme Joseph lorsqu'il fut sollicité par sa maîtresse : *Comment est-ce que je puis faire cela, et pécher contre mon maître* (1)? *Je suis certain*, disait saint Paul, *que ni la mort, ni la vie, ni aucune créature ne pourra jamais me séparer de l'amour de Jésus-Christ* (2). Ce fut la réponse que sainte Euphrasie donna à l'empereur, qui la pressait de consentir au mariage, elle qui était religieuse et qui avait fait vœu de chasteté : A Dieu ne plaise que votre servante commette cette impiété ! Je me suis donnée à Jésus-Christ, il n'est pas possible que j'y renonce (3). Ce n'est pas qu'elle ne pût absolument violer son vœu ; mais l'extrême amour qu'elle avait pour la virginité, lui donnait tant d'horreur de tout ce qui pouvait tant soit peu la blesser, qu'elle n'eût pu s'y laisser aller qu'avec une violence insupportable. Ce fut aussi la promesse que saint Barlaam fit à Josaphat, qu'il avait gagné à Jésus-Christ, l'exhortant, après sa conversion, à s'adonner à la pratique des vertus : « Après que » vous aurez travaillé quelque peu pour acquérir les » vertus, et que vous en aurez contracté l'habitude, » vous vous avancerez sans peine dans la perfection » avec l'assistance de Dieu. Car depuis qu'une habitude » vertueuse s'est formée dans l'âme, avec laquelle elle » a une alliance naturelle, et que Dieu l'a fortifiée de

(1) Quomodò possum hoc facere, et peccare in Dominum meum? *Gen.* 39.

(2) Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. *Rom.* 8. 38, 39.

(3) Absit ab ancillâ tuâ, ut hanc impietatem faciat. Ego Christo consensi, et impossibile est eum me negare. *Rosweydus, in vitis SS. PP. l.* 1. 6. 13.

» son secours, à peine peut-elle souffrir aucun chan-
» gement, elle a une fermeté admirable qu'il est pres-
» que impossible d'ébranler. Un homme de grande
» vertu me racontait, un jour, qu'ayant acquis un grand
» don de contemplation par un long exercice de l'o-
» raison, il voulut, pour en faire l'essai, retenir son
» esprit qui s'y portait selon sa coutume; mais qu'il
» sentit aussitôt que son âme souffrait une étrange
» violence, et qu'elle aspirait à la prière avec une
» pente et une impétuosité incroyable, et que quelque
» effort qu'il lui fit, elle ne pouvait s'appliquer à d'au-
» tre pensée (1). » Ce discours fait voir combien il est utile de s'habituer dans la pratique des vertus; mais il ne faut pas oublier ce que remarque l'abbé Théodore dans Cassien (2), qu'il n'y a point de vertu qui soit si immuable, qu'elle ne puisse souffrir quelque altération, et que, pour en conserver la possession, il faut veiller avec autant de soin que nous en avons eu pour l'acquérir. Car c'est tout autre chose, dit ce Père, d'être d'une nature immuable, que de ne changer point par principe de vertu, et par une veille continuelle sur soi, avec la grâce de Dieu qui est immuable. Tout ce qui s'acquiert ou se conserve par un soigneux exercice, peut se perdre par négligence (3). C'est pourquoi, à quelque degré de pureté que vous soyez arrivé, il faut toujours être en garde; et, comme dit saint Cyprien (4), vous devez fermer, non-seule-

(1) *S. Joan. Damasc. in vit. SS. Barla. et Josaphat.*

(2) Aliud est immutabilis esse naturæ, aliud virtutis industriâ bonique custodiâ per immutabilis Dei gratiam non mutari. Quidquid enim per diligentiam vel acquiritur, vel tenetur, potest etiam per negligentiam deperire. *Cassianus, col.* 6. *c.* 16.

(3) Nulla virtus potest immutabiliter ab homine possideri, sed ut parta jugiter teneatur, necesse est eum semper illâ, quâ acquisita est sedulitate atque industriâ custodiri. *Ibidem.*

(4) Omnes rimæ, ne dicam portæ, claudendæ sunt, ne per foramen unum castra omnia penetrentur, etc. *S. Cypr. de sing. cleric.*

ment toutes les portes de votre âme, mais encore les moindres fentes et les moindres ouvertures; de peur que l'ennemi ne se glisse par là, et vous enlève toutes les richesses que vous avez amassées. Surtout, vous devez fortifier l'endroit que vous savez être le plus faible, et quoique vous ne soyez plus attaqué par des tentations violentes, ni troublé par de fortes passions, ne vous fiez pas à ce calme, comme si la guerre était finie; ce n'est pas une paix durable, ce n'est qu'un artifice de l'esprit malin qui se cache pour vous surprendre. Le vice tâche de se cacher, et de se conserver dans le cœur de l'homme une demeure secrète, dit excellemment saint Macaire (1).

§ II.

Les marques de la sainteté positive et des vertus consommées.

La sainteté positive consiste dans l'assemblage des vertus consommées sous l'empire du pur amour. Pour connaître si vous y êtes arrivé, ou plutôt combien vous en êtes encore éloigné, servez-vous de ces règles.

1. Règle. — Les vertus ont leurs degrés d'excellence conformes aux degrés de la vie purgative, illuminative et unitive.

Le premier degré est propre de ceux qui commencent, et consiste dans une volonté ferme et résolue de pratiquer les vertus et de déraciner les vices.

Le second est propre de ceux qui sont plus avancés et qui, par un long exercice, ont acquis une fermeté inébranlable et une force invincible pour résister à toutes les tentations, et vaincre tous les obstacles, difficultés, contradictions, périls et travaux qui pourraient s'opposer à leur perfection; en sorte que rien ne puisse les détourner de ce qu'ils savent être con-

(1) Dat enim operam malitia, ut lateat, et secretò habitet in mente hominis. S. *Macar. hom.* 15.

forme à la volonté de Dieu. Car alors on peut dire qu'ils ont acquis cette force d'esprit et cette inflexibilité dans le service de Dieu. Ceux qui commencent ont la volonté de l'acquérir et la résolution d'y travailler, mais ceux-ci l'ont déjà acquise; et, par suite, il est vrai de dire qu'ils sont en possession de la vertu, qui n'est autre chose que cette force et cette fermeté inflexible contre tout ce qui répugne à la droite raison et à la loi de Dieu.

Le troisième est propre des parfaits, qui par un long usage ont acquis non-seulement la force, mais encore la facilité de pratiquer les actes de vertu, et qui, bien loin de fuir ou de craindre les difficultés et contrariétés qui se présentent, se portent avec un désir ardent aux choses qui sont les plus difficiles et les plus pénibles dans la vertu, comme sont les persécutions, les mépris, les calomnies, et trouvent du goût et de la joie à les souffrir.

2. Règle. — On peut pratiquer les vertus en deux façons : la première, par des actes qui sont conformes à la manière d'agir de l'homme, avec le secours ordinaire de la grâce; la seconde, par des actes qui procèdent d'un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit, qui nous fait agir par ses dons, ou par des grâces miraculeuses, d'une manière héroïque et divine.

3. Règle. — C'est une plus grande perfection de pratiquer les vertus par le motif du pur amour divin, que par celui qui leur est propre. Par exemple, celui qui s'humilie par le motif de plaire à Dieu, agit plus parfaitement que celui qui le fait par le simple motif de la vertu d'humilité; car c'est ainsi qu'ont coutume d'agir ceux qui ont acquis une intime union avec Dieu : et outre que ce motif est plus noble, il est aussi plus simple, plus universel et plus puissant; par conséquent, plus propre pour faire croître les vertus, et nous faire agir avec plus de force et de douceur.

4. Règle. — On ne connaît jamais mieux la vertu que dans l'adversité et dans la tentation. Une vertu con-

sommée, dit saint Bernard (1), rend facilement l'esprit vainqueur de soi-même, et invincible à tout ce qui peut le traverser. Saint Antoine, abbé (2), disait fort à propos qu'on connaît l'adresse d'un pilote dans la tempête, et la solidité de la vertu dans la contradiction; plus elle croît, plus elle devient forte et vigoureuse dans les épreuves les plus rudes et les plus fâcheuses. L'amour qu'on a pour elle, dit saint Chrysostome, doit être si violent, et, pour ainsi dire, si tyrannique, qu'il ne cède jamais en aucune rencontre, mais qu'il demeure inséparablement attaché à l'âme; en sorte que nulle affliction ni travail ne la puisse surmonter (3).

5. Règle. — Le mépris généreux de tout ce que le monde estime n'est pas une moindre preuve de la perfection. « Nul ne peut mépriser ce qui est dans l'estime » du monde, s'il n'est parfaitement vertueux. » Aussi est-ce, comme dit saint Grégoire (4), le caractère spécial des élus, de regarder tout ce qui passe dans le siècle bien bas au-dessous d'eux, et par un généreux désir de l'éternité, fouler aux pieds tout ce qui paraît grand et éminent dans le siècle, dit le Seigneur par son Prophète : *Je vous élèverai au-dessus des hauteurs et des éminences de la terre* (5). Les afflictions, les confusions, les pertes temporelles, et tous les accidents de la mau-

(1) Virtus si perfecta sit, facilè animum victorem sui, et invictum reddit ad omnia. *S. Ber. ser.* 85. *in Cant.*

(2) *S. Anton. Abbas, ep.* 6. *tom.* 4. *Bibl. SS. PP.* — Quantò magis anima profecerit, tantò robustior efficitur, et ad quævis molesta ferenda validior. *S. Doroth. ser.* 17.

(3) Adeò violentus debet esse amor virtutis, atque, ut ità loquar, tyrannicus, ut nulli cedat occasioni, sed continenter inhæreat amantis animo, neque committat, ut ulla afflictio, aut ullus labor superet animum. *S. Chrysost. hom.* 18. *ad Philip.*

(4) Hoc esse speciale specimen electorum solet, quod sic sciunt præsentis vitæ iter carpere, ut per spei certitudinem noverint jam se ad alta pervenisse, quatenùs cuncta quæ præterfluunt, sub se esse videant, atque omne quod in hoc mundo eminet amore æternitatis calcent, etc. *S. Greg. l.* 31. *mor. c.* 34.

(5) Sustollam te super altitudines terræ.

vaise fortune, sont comme de profondes vallées que les amateurs du siècle mettent sous leurs pieds en tâchant de les éviter; et, tout au contraire, les richesses, les honneurs, les grandes charges et les prospérités de cette vie, sont comme de hautes montagnes que les âmes basses admirent : mais depuis qu'un homme vertueux a mis son cœur dans le ciel, ce qui lui semblait auparavant fort éminent, lui paraît fort vil et abject; et comme celui qui monte sur la cime d'une montagne, voit plus bas au-dessous de lui toutes les plaines d'alentour, à mesure qu'il s'avance, de même plus il s'élève à Dieu par de saints désirs; il voit plus bas sous ses pieds ce qui était auparavant sur sa tête (1).

6. Règle. — C'est une marque de sainteté de pratiquer les vertus, non-seulement sans répugnance, mais avec tant de facilité, de ferveur, de promptitude, de douceur et d'inclination, qu'il semble que l'habitude qu'on a acquise soit passée en nature. C'est l'éloge que saint Athanase donne à saint Antoine, « qui portait, dit-il, le » travail avec patience, parce que la longue étude » d'une volontaire servitude pour l'œuvre de Dieu avait » changé la coutume en nature (2). »

Le Père André Frusius disait de saint Ignace, fondateur de notre Compagnie, « que la grâce céleste de » Jésus-Christ semblait être née avec lui et devenue » toute naturelle, vu la constance et la facilité avec les- » quelles il agissait toujours selon les règles de la ver- » tu (3). » Saint Thomas dit que cette excellente disposi-

(1) Nam sicut, qui montem conscendit, eo paulisper cætera subjacentia despicit, quò ad altiora gressum ampliùs tendit : ità qui in summis intentionem figere nititur, dum annisu ipso nullam præsentis vitæ gloriam esse deprehendit, super terræ altitudines elevatur, et quod priùs super se credit, post ascendendo projiciens, sibi subesse cognoscit. *S. Greg.*

(2) *S. Athan. in vitâ S. Antonii, c. 5.*

(3) Cœlestem Christi gratiam in Ignatio quasi ingenitam ac naturalem videri, adeò constanter, ac semper ubiquè, adeòque

tion est un effet du don de la sagesse, qui nous imprime l'estime et le goût des biens éternels, et fait que nous jugeons sainement de toutes choses par les premiers principes, à cause de la convenance et de la connaturalité qui est entre les règles divines et notre volonté, lorsqu'elle est pénétrée des plus vifs sentiments du pur amour. Saint Chrysostome dit que c'est un fruit des bonnes habitudes qu'on a acquises, et que ce que l'on fait par un long usage, ne fatigue point lorsqu'on y est accoutumé (1). Cassien attribue cet effet à la charité que l'âme acquiert par certains degrés d'humilité, qui la conduisent à un si haut point de perfection, « que ce » qu'elle observait auparavant avec peine, et par un » motif de crainte, elle le pratique pour lors facile- » ment, et comme naturellement, non par la crainte » du châtiment, mais par l'amour du bien et par le » plaisir de la vertu (2). » Sainte Brigitte assure qu'on arrive à ce degré de sainteté par l'abnégation de la propre volonté, et que notre Seigneur le lui avait révélé lui-même en ces termes (3) : « Celui qui veut être dans » mon amour, commence premièrement à lever le far- » deau, c'est-à-dire à faire ce qu'il peut, disant en soi- » même : Je puis bien faire cela avec l'assistance de » Dieu; et en peu de temps, s'il persévère dans son des- » sein, il commence à porter avec tant d'allégresse » ce qui lui semblait auparavant fort pesant, que toute » la peine des jeûnes, des veilles et des autres travaux » lui paraît légère comme la plume. Mes amis se repo- » sent doucement dans cette place, qui semble, aux » hommes lâches et paresseux, tout environnée de » pointes et d'épines; mais, pour mes amis, c'est un

facilè modum virtutemque servabat. *P. Orlandinus, l.* 16. *hist. n.* 123. 2. 2. 9. 45. *a.* 2.

(1) Quæ de usu veniunt non fatigant.

(2) Non jam contemplatione supplicii, sed amore ipsius boni, et delectatione virtutis. *Cassian. l.* 4. *ep.* 39. *fin.*

(3) *Lib.* 7. *Revel. c.* 15.

» doux repos, c'est un lieu de fleurs et de roses. Le » droit chemin pour arriver à ce trésor de mon épar- » gne, c'est l'abnégation de sa propre volonté, lors- » qu'un homme, considérant ma passion et mon amour, » ne veut plus faire sa volonté ; mais, au contraire, il » y résiste de toutes ses forces, et tâche toujours d'a- » vancer et d'aspirer à de plus grandes choses. Or quoi- » que ce chemin semble difficile d'abord, néanmoins » au progrès il est très-agréable, en sorte que les » choses qu'il croyait auparavant ne pouvoir por- » ter, lui semblent alors très-légères, et lui font dire » en lui-même : O que le joug de Dieu est doux (1) ! » Saint Augustin l'avait éprouvé lorsqu'il disait : « O très- » bon et très-miséricordieux Seigneur, vous avez re- » gardé en pitié ce profond gouffre de mort où je » m'étais jeté, et votre main charitable a tiré du fond » de mon cœur un abîme de corruption. Et cela n'é- » tait autre chose que ne vouloir plus tout ce que je » voulais auparavant, et vouloir ce que vous vouliez. » Où était donc, durant tant de temps mon libre ar- » bitre? et de quel lieu secret et caché a-t-il été » rappelé en un moment, ô Jésus mon protecteur » et mon rédempteur ! afin que je baissasse la tête sous » votre aimable joug, et les épaules sous le fardeau » léger de votre loi? combien tout-à-coup trouvai- » je de douceur et de plaisir à renoncer aux vains plai- » sirs du siècle ! J'avais autant de joie à les quitter, » que j'avais eu auparavant d'appréhension de les » perdre. Car vous qui êtes la vraie et souveraine joie, » vous les rejetiez loin de moi, et vous entriez en leur » place, vous qui êtes plus doux que les plaisirs du » monde. »

7. Règle. — La marque d'une vertu consommée et accomplie, c'est l'unité d'esprit avec Dieu. « Lors- » qu'un homme a le cœur dans le ciel, non-seu- » lement il veut ce que Dieu veut, mais, comme » dit saint Bernard, il est tellement affectionné à la » volonté de Dieu, et si parfait dans cette affection,

» qu'il ne peut vouloir que ce que Dieu veut. Vouloir » ce que Dieu veut, c'est être déjà semblable à » Dieu; mais ne pouvoir vouloir que ce que Dieu veut, » c'est être en quelque façon ce que Dieu est, au regard » duquel l'être et le vouloir est tout le même (1). » Celui qui est parvenu jusque là, ne sert pas seulement à Dieu, comme font plusieurs, mais il ne vit que pour Dieu seul; ce que peu de personnes font, dit le Père Lancinius (2), parce qu'ils ne perdent pas un seul moment de temps : et comme notre Seigneur distribue à tous en général, et à chacun en particulier, tous les jours les dons de sa grâce, à chaque heure, à chaque moment, à chaque instant indivisible (3) (ce sont les termes d'Orosius de Cordoue dans le Concile de Diospolis contre Pélage); aussi les hommes spirituels tâchent à toute heure et à tout moment de faire ses volontés, et de coopérer à ses inspirations ; et ce qui est merveilleux, c'est que plus ils avancent dans la grâce, comme dit saint Macaire, plus ils s'estiment pauvres et dénués de vertu, disant en eux-mêmes : Je ne mérite pas que le soleil me regarde. Et cependant ce sont ces fidèles ministres de Jésus-Christ, qui éclairent le monde comme des soleils, et qui travaillent plus utilement à rendre les autres parfaits (4).

(1) Cùm jam non solùm vult quæ Deus vult, sed sic est non tantùm affectus, sed etiam in affectu perfectus, ut non possit velle, nisi quod Deus vult. Velle autem quod Deus vult, hoc jam Deo similem esse, est : non posse velle, nisi quod Deus vult, hoc est jam esse quod Deus est, cui velle et esse idipsum est. *S. Bern. tract. de vit. solit. sub fin.*

(2) Qui tales sunt, non tantùm Deo serviunt, ut multi, sed soli Deo vivunt, ut pauci.

(3) Gratiæ suæ dona subministrat cunctis et singulis speciatim quotidiè, per tempora, per dies, per momenta, per atoma.

(4) Ut exhibeant omnem hominem perfectum in Christo Jesu. *Coloss.* 1. 28.

CONSIDÉRATIONS

QU'ON DOIT FAIRE

CHAQUE JOUR DE LA RETRAITE.

AVERTISSEMENT.

On distingue la considération de la méditation, parc
qu'elle tient moins du raisonnement, et qu'elle approch
plus de la première manière de prier, que saint Ignac
enseigne sur la fin de la quatrième semaine des exerc
ces. Car il n'y a point de différence pour la forme, mai
seulement pour la matière, en ce qu'il nous donn
pour matière de discussion et d'entretien les commande
ments de Dieu ou les sept péchés capitaux, ou le
trois puissances de l'âme ou les cinq sens du corps
pour voir les fautes qu'on y commet, et les moyens d
s'en corriger; au lieu que dans la retraite nous prenons
pour sujet de nos considérations, ou les actions de
journée, ou les règles de notre institut, chacun selon s
condition. Dans la considération des actions, il fa
faire trois choses: 1. considérer quelle perfection e
requise en chaque action, pour la rendre agréable
Dieu et semblable à celle de Jésus-Christ; 2. qu
défaut on y commet; 3. quel remède on doit y apporte
Dans la considération des règles, il faut premièreme
en bien concevoir le sens, l'utilité et l'excel-enc
secondement. faire réflexion de quelle manière on
garde; en dernier lieu, se résoudre à les garder pa
parfaitement, et en chercher les moyens.

CONSIDÉRATION

POUR LE PREMIER JOUR DE LA RETRAITE.

Sur la première et la dernière action du jour, savoir, le lever et le coucher.

I. POINT.

Considérez, en général, qu'il faut aimer l'ordre en toutes vos actions et dans toute la conduite de votre vie. C'est la marque d'une bonne âme, qui est remplie de l'esprit de Jésus-Christ, d'être réglée dans sa conduite. Le dérèglement nous éloigne de Dieu, qui fait tout dans un grand ordre. Le règlement vous tiendra attaché à ses volontés, et appliqué à l'action présente qu'il demande de vous, sans vous distraire, ni par l'inquiétude et le regret du passé, dont le souvenir inutile ne peut empêcher que la faute ne soit faite, ni par la vaine appréhension du futur, qui n'arrivera peut-être jamais, ni par le soin importun d'une affaire qui vous tourmente avant le temps, et qui ne s'avance point, par l'empressement qu'elle vous donne. Établissez donc un bon ordre en toutes vos œuvres, et faites état de les conduire si parfaitement, et de les ajuster si bien aux temps et aux lieux, et à la condition où Dieu vous a engagé, que la confusion n'y apporte point de trouble, et que l'inapplication ou la négligence n'y laisse point de manquement ni de défaut. Considérez, en particulier, l'obligation que vous avez de bien commencer et de finir la journée. Dieu est votre premier principe, et en cette qualité vous lui devez les prémices de votre cœur, c'est-à-dire de vos pensées et de vos paroles, de vos actions et de

vos affections, comme dit saint Ambroise (1); il est votre dernière fin, et en cette considération vous lui devez consacrer les derniers moments du jour. Sa gloire et votre intérêt vous y obligent, vu que ce n'est pas assez de bien commencer la journée, pour la rendre sainte et heureuse, il faut encore mieux la finir.

II. POINT.

Considérez avec quelle perfection extérieure et intérieure vous devez faire ces deux actions, pour les rendre agréables à Dieu, et pour suivre l'exemple de Jésus-Christ et des saints.

Nous marquerons ici quelques actes de vertu que l'on peut y pratiquer.

Actes de vertu qu'on peut pratiquer en se couchant.

1. Produire un acte de foi sur la présence de Dieu, qui veille à la garde de notre cœur pendant que nous dormons, et qui y fait sa demeure. C'est dans ce sentiment que sainte Gertrude disait un soir : « Plût à » Dieu que je pusse faire passer sur ma tête toute la » mer changée en sang, afin de purifier cette vile » sentine de mon cœur que vous avez choisie pour » votre demeure, vous qui êtes ma dernière fin, dont » la grandeur est incompréhensible. Oh ! que ne puis-je » tirer pour une heure ce cœur de ma poitrine, afin » de le faire passer par le feu, et de n'y laisser aucune » partie qui ne souffre cette épreuve pour en consom- » mer toute l'impureté, et le rendre digne de votre » adorable présence ! »

2. Un acte de confiance en la protection divine, méditant ces paroles, selon le conseil que notre Sei-

(1) An nescis, ô homo ! quòd primitias tui cordis et voci quotidiè debeas ?

gneur donna à sainte Mechtilde : « Seigneur, que mes » yeux prennent leur sommeil ; et que mon cœur veille » toujours vers vous. Que votre droite protége vos » serviteurs qui ont de l'amour pour vous (1). »

3. Acte d'amour, en rapportant à la gloire de Dieu le repos de la nuit et les travaux du jour suivant, disant avec sainte Gertrude : « Seigneur, tout ce que » je prends de commodités et de soulagement pour » mon corps, je vous l'offre pour vous rendre une » éternelle louange (2). »

4. Acte d'humilité, en baisant la terre, et vous abaissant devant Dieu jusqu'aux enfers, pour lui demander sa sainte bénédiction et celle de la bienheureuse Vierge et des saints, disant avec David : *Que le Seigneur, notre Dieu, nous bénisse, que Dieu répande sur nous ses bénédictions; il sera révéré jusqu'aux extrémités de la terre* (3); et avec l'Église : « O Vierge Marie, bénissez-nous avec » votre pieuse famille (4). »

5. Acte de componction en vous déshabillant, vous souvenant que notre Seigneur est mort tout nu sur la croix pour vos péchés, et lui présentant votre pauvre âme dénuée de toutes les vertus, lui demandant pardon, et récitant pour cet effet :

PSAUME 50.

Miserere mei, Deus, * secundùm magnam misericordiam tuam.	Ayez pitié de moi, Seigneur, selon la grandeur de votre miséricorde ;
Et secundùm multitudinem miserationum tuarum* dele iniquitatem meam.	Et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

(1) Oculi somnum capiant : cor ad te semper vigilet : dextera tua protegat famulos, qui te diligunt. *S. Mechtil. spirit. grat. l.* 2. *c.* 4.

(2) Domine, quidquid amitto commoditatum, hoc offero tibi ad laudem æternam. *Jus. l.* 5. *c.* 24.

(3) Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ. *Ps.* 66. 8.

(4) Nos cum prole piâ benedicat Virgo Maria.

Lavez-moi de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mon péché:

Car je connais mon iniquité, et mon crime est toujours devant moi.

J'ai péché contre vous, contre vous seul, j'ai fait le mal en votre présence : vos paroles seront justifiées, et vous vaincrez au jour du jugement.

Considérez que j'ai été conçu dans l'iniquité, que ma mère m'a enfanté dans le péché.

Mais vous, Seigneur, vous aimez la vérité; vous m'avez manifesté les secrets de votre sagesse.

Arrosez-moi avec l'hysope, et je serai purifié; lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous ferez retentir à mon oreille la joie et l'allégresse, et mes os brisés tressailleront.

Détournez vos yeux de mes crimes, effacez mes iniquités.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez au fond de mon âme l'esprit de droiture,

Ne me rejetez pas, et ne retirez pas de moi votre Esprit.

Rendez-moi la joie de votre salut, et fortifiez-moi par votre esprit souverain.

J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

O Dieu, Dieu Sauveur, délivrez-moi du sang, et

Ampliùs lava me ab iniquitate meâ, * et à peccato meo munda me :

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci; * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cùm judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti: * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestásti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor : * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : * et exsultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me Deus, * et spiritum rectum innova in visceribus meis

Ne projicias me à facie tuâ; * et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas * et impii ad te convertentur

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salut

meæ ; * et exsultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies ; * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, ablationes et holocausta ; * tunc imponent super altare tuum vitulos.

ma langue publiera votre justice.

Souverain maître, ouvrez mes lèvres, et ma bouche annoncera vos louanges.

Si vous aviez voulu des sacrifices, je vous en aurais offert ; mais les holocaustes ne vous sont point agréables.

Le sacrifice que Dieu demande est une âme brisée de douleur ; vous ne dédaignerez pas, mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

Dans votre amour, Seigneur, répandez vos bénédictions sur Sion, élevez les murs de Jérusalem :

Alors vous recevrez le sacrifice de justice, et les offrandes et les victimes, alors on immolera sur votre autel la chair des taureaux.

6. Acte de prévoyance, vous souvenant de la mort en vous couchant, comme si on vous ouvrait le tombeau pour y entrer, et disant, à l'imitation de notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il expirait : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains* (1).

7. Acte de confusion étant couché, disant avec saint Philippe de Néry : « Eh ! mon doux Jésus, vous êtes sur » la croix, vous qui êtes le maître ; et je suis dans un » lit, moi qui suis votre esclave (2) ! »

8. Si vous vous éveillez durant la nuit, répétez quelques-uns de ces actes, surtout de foi, d'espérance, d'amour et de respect vers Dieu, qui veille sur vous

(1) In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. *Luc.* 23. 46.

(2) Tu, mi Christe, tu qui Dominus es, in Cruce; ego qui servus, in lectulo! *Gallon. in ejus vitâ.*

par sa providence, et de charité, priant pour les âmes du purgatoire.

9. Si vous ne pouvez dormir, dites avec sainte Gertrude : « Mon Seigneur Jésus, je vous supplie, par ce » très-doux repos que vous prenez de toute éternité » dans le sein de votre Père, et par celui que vous » avez pris durant neuf mois dans le sein de votre bien- » heureuse mère, et par celui que vous prenez dans » le cœur de ceux que vous aimez, de me faire la grâce » que je puisse prendre un peu de repos, non pour ma » commodité, mais pour votre éternelle gloire, afin » que mon corps puisse prendre des forces pour vous » servir, et pour faire les fonctions qui me sont or- » données (1). »

Ce fut notre Seigneur qui lui apprit cette prière, et qui lui dit, aussitôt qu'elle l'eut prononcée : « Venez, » reposez sur mon cœur ! » O le saint et délicieux repos!

Actes des vertus que l'on peut pratiquer en se levant.

1. Acte d'amour et d'adoration en vous éveillant : « Mon Dieu, je vous adore et vous donne mon cœur (2). » Sainte Gertrude dit que c'est l'amour divin qui réveille l'âme, et qui lui dit : « Éveillez-vous, jusqu'à quand » serez-vous assoupie ? Le roi qui est épris de votre » amour est par-dessus les cieux. Il vous aime de tout » son cœur, et d'un amour excessif. C'est lui qui vous » a lavée dans son sang, et qui vous a délivrée par sa » mort. Jusqu'à quand attendra-t-il que vous l'aimiez » réciproquement ? Vous lui avez trop coûté ; il a acheté » trop chèrement votre amour. Il vous a plus aimée que » sa vie, qu'il n'a jamais épargnée. Ce doux amour, ce » fidèle amateur des âmes, demande de vous un amour » réciproque (3). »

(1) Sainte Gertrude. *L. 2. in fin. c. 51.*
(2) Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.
(3) *S. Gertr. in exercitiis piet.*

A cela l'âme répond : « Je suis tout à vous, Seigneur, mon corps et mon âme sont dans vos mains. Disposez de moi selon votre bon plaisir. Faites que je sois un homme selon votre cœur, et que j'accomplisse aujourd'hui toutes vos saintes volontés. O Jésus! l'unique objet de mon cœur; mon bien-aimé, mon bien-aimé, mon bien-aimé, que j'aime par-dessus tout ce que l'on peut aimer; ô beau jour de l'éternité, venez éclairer mon cœur qui soupire après vous, et ne respire que votre amour. O source des lumières éternelles! sainte Trinité et un seul Dieu, fortifiez-moi par votre divine puissance; gouvernez-moi par votre divine sagesse; faites que je sois selon votre cœur par votre divine bonté. »

2. Acte de diligence, en vous levant promptement et avec joie pour traiter avec Dieu, et vaquer à son service, à l'exemple du Fils de Dieu, qui allait au Temple à la pointe du jour pour adorer son Père (1). Sainte Mechtilde entendit un jour une voix du ciel qui lui disait : « O que vous êtes heureuse! vous qui vivez sur la terre, et qui pouvez chaque jour acquérir de nouveaux mérites! Si un homme savait ce qu'il peut mériter en un jour, son cœur à son réveil se dilaterait de joie d'avoir moyen de vivre à Dieu ce jour-là, et d'augmenter ses mérites; et cette joie le ferait agir et souffrir toute la journée avec plus de force et d'allégresse (2). »

3. Actes de piété et de modestie en s'habillant, fuyant tout ce qui peut blesser la pudeur, évitant les entretiens inutiles, et récitant quelques prières qu'il faut commencer par le signe de la croix, *au nom du Père*, etc., et puis ensuite : « Soyez bénie, sainte Trinité; soyez bénie, indivisible Unité : nous publierons à jamais vos miséricordes sur nous (3). »

(1) Diluculo venit in Templum. *Joan.* 8.

(2) *Bredemb. collat. l.* 8. *c.* 30.

(3) Benedicta sit sancta Trinitas, atque indivisa Unitas : confitebimur ei, quia fecit nobiscum misericordiam suam.

O Dieu de mon cœur! je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime par-dessus toutes choses. Que Jésus-Christ crucifié soit en toutes mes pensées, en toutes mes paroles et en toutes mes œuvres. Je vous salue, Marie, fille du Père, Mère du Fils, Épouse du Saint-Esprit, Temple de la très-sainte Trinité, Reine du ciel et de la terre. Ange du ciel, qui m'assistez en tous mes besoins, conduisez-moi au port du salut, et dressez tous mes pas et toutes mes actions à la plus grande gloire de Dieu. Mon cher Patron, dont je porte le nom, priez pour moi; et vous, ô saints et saintes du paradis, spécialement ceux dont l'Église célèbre aujourd'hui la mémoire, secourez-moi maintenant et à l'heure de ma mort! ô le Saint des saints! mon doux Sauveur, par le mérite de votre passion, et par l'intercession de tous les saints, donnez-moi la grâce qui m'est nécessaire pour bien passer cette journée. Sainte Vierge Marie, répandez vos bénédictions sur nous et sur votre pieuse famille. *Notre Père. Je vous salue, Marie. Je crois en Dieu. Je confesse à Dieu* (1).

III. POINT.

Considérez de quelle manière vous faites ces actes, ou d'autres semblables; si vous avez quelque pratique réglée; si vous la gardez exactement, ou si vous êtes lâche et inconstant, et tâchez de remédier à vos défauts.

(1) Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. *Pater. Ave. Credo. Confiteor.*

CONSIDÉRATION

POUR LE SECOND JOUR.

Sur l'exercice du matin, et sur la visite du Saint-Sacrement.

ÉTANT levé, mettez-vous à genoux devant le Crucifix, ou devant le Saint-Sacrement, si vous pouvez y aller, pour prier Dieu avec plus de révérence, et pour lui rendre vos hommages en la manière qui suit.

ACTE D'ADORATION.

Très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, seul et vrai Dieu souverainement grand, souverainement bon, souverainement saint, principe indépendant de qui je suis, dernière fin pour qui je suis, être infini qui me donnez le mouvement, la subsistance et la vie; en vue de votre excellence, de votre grandeur, de votre majesté suprême, devant laquelle toutes les grandeurs et toutes les puissances du ciel et de la terre ne sont que bassesse et impuissance, je vous adore avec un profond respect comme mon souverain Seigneur, dont je suis le pauvre esclave; comme mon bienfaiteur, à qui j'ai des obligations infinies; comme mon juge, à qui je dois rendre compte de toutes mes pensées, paroles et actions; comme l'époux de mon âme, à qui je dois une fidélité inviolable. J'abaisse en votre divine présence, dont je suis très-indigne, toutes les puissances de mon âme, et désire de tout mon cœur que toutes les créatures vous rendent la même soumission, en sorte qu'il n'y ait rien dans l'enceinte du monde qui ne reconnaisse votre puissance, et qui ne plie sous votre empire. Je reconnais humblement que

je ne suis rien devant vous, et que je n'ai rien qui ne soit à vous, et qui ne relève de votre domaine absolu et universel. J'avoue ma dépendance et l'agrée de tout mon cœur, m'estimant heureux de renoncer à ma propre liberté pour m'assujettir à vous, et vivre sous les lois de votre amour, que je préfère à tous mes intérêts et à toutes les choses du monde.

ACTION DE GRACES.

O bonté infinie, source inépuisable de tout bien, je serais la plus ingrate de toutes les créatures, si je ne vous rendais la gloire de tous les bénéfices dont vous m'avez prévenu. Je n'étais rien et je ne pouvais rien mériter, quand vous m'avez donné l'être, me tirant du néant où vous avez laissé une infinité d'autres qui vous eussent servi plus fidèlement que moi : cette faveur m'oblige à être tout à vous, puisque je tiens tout de vous, sans qu'il me soit loisible de vous soustraire volontairement une seule pensée, un seul moment de ma vie. Mais, si je me dois tout entier, parce que vous m'avez créé, que vous rendrai-je pour m'avoir racheté avec le prix de votre sang précieux que vous avez répandu sur la croix, afin de noyer mes péchés dans cet abîme de miséricorde ? Qu'avais-je fait, ô mon Sauveur, pour attirer vos miséricordes, lorsque vous m'avez appelé au baptême, ménageant, par une aimable et secrète providence, le lieu, le temps, et les auteurs de ma naissance, pour me faire chrétien et m'ouvrir la porte de votre Église, d'où tant d'hérétiques et d'infidèles sont exclus? O mon Dieu, que cette grâce est rare, puisqu'elle est faite à si peu de personnes! ô qu'elle est précieuse, puisqu'elle me donne l'honneur de vous appartenir comme enfant adoptif par une seconde naissance, de participer à votre divine nature par la communication de la grâce, et d'avoir droit de prétendre à l'héritage céleste, si je suis vrai enfant d'un si bon Père, et si je satisfais

aux obligations de mon baptême! ô bonté incompréhensible! infatigable patience! miséricorde inépuisable, le torrent de vos grâces ne s'est pas contenu dans ses bornes, il a inondé sur moi avec tant d'excès, que, de quelque côté que je me tourne, je me vois environné, noyé et abîmé dans un déluge de bienfaits dont le nombre est infini. Combien de moyens m'avez-vous donnés pour connaître et accomplir votre sainte volonté? Combien de lumières et d'inspirations m'avez-vous envoyées, par le ministère des anges et des hommes, pour me consoler, fortifier et encourager au besoin? Combien de grâces me départez-vous tous les jours, si fréquentes que je ne puis les compter, si fortes que je ne puis les dissimuler, si précieuses que je ne puis dignement les estimer, avec une douceur et une patience si prodigieuse, que je ne pourrai jamais assez vous en remercier? De combien de péchés m'avez-vous préservé, m'en ôtant ou éloignant les occasions, ou bien me soutenant, lorsque j'étais près d'y tomber? Combien de fois m'avez-vous retiré du précipice où je m'étais aveuglément précipité? Combien de reproches et de remords en mon intérieur? combien de secours et de sensibles marques de votre protection à l'extérieur? Quelle bonté que vous m'ayez souffert jusqu'ici, et que mon âme criminelle ne m'ait pas été ravie, comme je le méritais, dans l'engagement actuel, ou dans le dessein formé de vous offenser? Quelle faveur que vous me donniez encore cette journée, afin de me convertir et de faire pénitence, pendant que la mort en surprend peut-être à ce moment, et que l'enfer en engloutit un million qui vous ont moins offensé que moi? O miséricorde! ô patience! ô amour de mon Dieu! que j'aurais cent fois lassé par mes lâchetés, vaincu par ma malice, éteint par mon ingratitude, si vous n'étiez infini; que tous les cieux et les éléments vous louent, que tous les anges et les saints vous rendent grâce, avec votre Fils bien-aimé, de tous les

biens que j'ai reçus, sans les avoir jamais mérités, et sans pouvoir jamais les reconnaître !

ACTE DE CONTRITION.

Coupable de l'abus que j'ai fait de tant de grâces, ô mon Dieu, et de tant de faveurs si particulières qu'il vous a plu de me communiquer, chargé d'imperfections et de défauts, et accablé du poids de mes offenses, je me prosterne à vos pieds pour vous demander miséricorde, et vous témoigner le regret que j'ai de vous avoir offensé. Que n'est-il en mon pouvoir de vous faire une digne réparation des péchés que j'ai commis contre vous ? que ne puis-je les expier par mes larmes et par l'effusion de mon sang ? Eh ! que je suis honteux d'avoir si indignement traité une bonté si digne d'amour, d'honneur et de respect ! ô bonté souveraine et souverainement aimable, comment est-ce que j'ai eu pour vous tant de froideur et de mépris ? est-il possible qu'au lieu de me tenir inséparablement uni à vous qui êtes seule capable de contenter et d'assouvir tous les désirs de mon cœur, je m'en sois si lâchement détourné, pour une fumée d'honneur, pour un infâme plaisir, pour une vaine satisfaction de mes sens, pour un caprice, pour un rien ? Se peut-il faire que pour un néant je me sois tant oublié que de vous abandonner ? Devais-je préférer un monde entier à votre amour ? et je l'ai méprisé pour plaire à une chétive et misérable créature. O mon Dieu et mon tout, que j'ai de confusion de mon infidélité ! Je m'en repens de tout mon cœur, tant à cause de votre grandeur, à qui je devais tout respect, qu'à cause de votre bonté qui m'obligeait à toute sorte de reconnaissance. Je désavoue mon crime, et je voudrais ne l'avoir jamais commis. Ah ! si c'était à refaire ! ah ! si je le pouvais détruire ! Mais puisqu'il n'est pas en mon pouvoir de rappeler le passé, je vous supplie, par le sang adorable que mon Sauveur a versé sur la croix, de

me le pardonner, et de m'accorder le temps pour en faire pénitence, pour régler le présent, et vous servir plus fidèlement à l'avenir.

RÉSOLUTIONS.

Mon Seigneur et mon Dieu, qui êtes toute ma force, ma consolation et mon bonheur, je supplie votre infinie bonté de me rendre tel que vous me désirez de toute éternité; afin que je puisse vous plaire et former dans mon cœur le plan et le dessein de toute la perfection que vous recherchez et attendez de moi. Me confiant donc en votre miséricorde et m'appuyant sur les mérites de votre Fils, je fais un ferme et irrévocable propos, en présence de la bienheureuse Vierge, de mon bon Ange, et de toute la cour céleste, de plutôt souffrir toute sorte de maux, et de porter la perte de toute sorte de biens, que de vous offenser, ni mortellement, ni véniellement, de propos délibéré.

Je veux, autant que je pourrai avec votre grâce, former au commencement de chaque action une pure et sincère intention de vous plaire, et vous la dédier et offrir en union des mérites de Jésus-Christ, afin qu'elle tire son prix et sa valeur du sang de cet Agneau.

Je veux faire toutes mes œuvres aussi parfaitement qu'il me sera possible, et les animer d'actes intérieurs, d'amour, de respect, de complaisance en vos bontés, de contrition et de zèle de votre gloire, que je rendrai les plus fréquents qu'il sera en mon pouvoir.

Je fais résolution de veiller sans cesse sur les mouvements de mon cœur, de vivre continuellement en esprit de pénitence et d'humilité, de mortifier mon corps, ma volonté, mon amour-propre, et tout ce qui sera contraire à votre plus grande gloire; surtout en fait de vanité, de jactance, de propre estime, et d'attache à tous les miens.

Je prends un dessein arrêté de travailler à l'acquisition des vertus solides, faisant couler, dans toutes les pratiques ordinaires et dans toute la conduite de ma vie, la douceur, l'humilité, la charité, la sincérité, la modération des passions, la tranquillité d'esprit, le détachement des créatures, pour me rendre d'autant plus semblable à Jésus, l'unique modèle des élus.

Je me résigne dès ce moment à tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi le reste de ma vie, prêt à recevoir de votre main tout ce qui m'arrivera, soit en ma personne, ou en celle d'autrui, avec une parfaite soumission et indifférence.

J'accepte de tout mon cœur toutes les croix qui me viendront de votre part; et, pour cet effet, je vous demande l'esprit de force et de constance pour souffrir tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer, pour l'agréer et vous en remercier comme d'une singulière faveur que vous faites à tous vos favoris, et enfin pour vous servir plus purement et avec moins de mélange de mes propres intérêts.

Je veux, avec votre grâce, me recueillir de temps en temps pour écouter ce que vous daignerez me dire dans l'intérieur de mon âme, et pour obéir à vos divines inspirations.

Je veux m'exciter singulièrement au zèle des âmes par des vœux et des souhaits embrasés de leur salut et perfection, par des prières ardentes, par le bon exemple, par une correction discrète et charitable, par les soins que j'apporterai à les retirer, ou à les éloigner du mal, par de bons discours, par une adresse chrétienne à détourner ou empêcher les médisances et propos libertins, par les œuvres de miséricorde spirituelles ou corporelles, où je m'emploierai volontiers, tâchant de ne traiter avec personne que je ne m'efforce de le porter à Dieu, selon l'occasion qui m'en ouvrira le moyen.

Enfin, je suis absolument résolu de n'omettre aucun point de perfection conforme à mon état et à votre

sainte volonté, tâchant de vivre en votre divine présence, et de m'unir étroitement à vous tous les moments de ma vie.

O le Dieu de mon cœur, épurez et fortifiez ma volonté, affermissez-la dans ces saintes résolutions. Donnez-moi par votre miséricorde la fidélité à les garder, et la constance pour ne m'en départir jamais; faites-moi la grâce d'être tel en toutes rencontres que vous le désirez, et que votre Fils, par sa mort, a mérité que je fusse. Je vous en conjure par ce cher Fils en qui vous avez mis vos complaisances, au nom duquel vous avez promis de nous exaucer, et par lequel, avec le Saint-Esprit sanctificateur de nos âmes, vous est rendu tout honneur et gloire dans les siècles des siècles.

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, qui nos ad principium hujus diei pervenire fecisti: tuâ nos hodiè salva virtute, ut in hâc die ad nullum declinemus peccatum, sed ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera.

Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait la grâce de parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre infini pouvoir, afin que, dans le cours de cette journée, nous ne nous portions à aucun péché, mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à faire vos commandements, qui sont pleins de justice et d'équité.

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, dirige actus nostros in beneplacito tuo, ut in nomine dilecti Filii tui mereamur bo-

Dieu tout-puissant et éternel, conduisez nos actions selon votre bon plaisir, afin que nous méritions de faire beaucoup de

bonnes œuvres au nom de votre Fils bien-aimé.

nis operibus abundare

ORAISON.

Prévenez, s'il vous plaît, Seigneur, toutes nos œuvres par vos inspirations; accompagnez-les de votre secours, afin que toutes nos prières et toutes nos actions commencent toujours par vous, et finissent en vous comme elles y ont commencé.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio, et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur.

CONSIDÉRATION

POUR LE TROISIÈME JOUR.

Sur l'examen général.

Domino nostro Deo pro beneficiis gratias agere.

Rendre grâces à Dieu des bénéfices que nous avons reçus en général toute notre vie, et en particulier depuis le dernier examen.

METTEZ-VOUS en la présence de Dieu, et rentrant en vous-même, considérez avec attention la pratique de l'examen général, qui consiste en cinq points, que saint Ignace a marqués dans la première semaine des Exercices.

I. POINT.

IL faut s'appliquer sérieusement à ce point, et accompagner notre action de grâce de dévotion et de

tendresse d'amour (1); 1. parce que ce souvenir de la libéralité divine nous dispose à la contrition et à l'amendement de notre vie ; 2. parce qu'il attire les grâces et les bénédictions de Dieu sur nous, comme, au contraire, l'ingratitude en ferme la source, et nous rend plus coupables; ce qui a fait dire à saint Bernard, que c'est un effet de bonté de refuser à l'ingrat ce qu'il demande, de peur qu'il n'en abuse (2). Voyez comment vous pratiquez ce point, et remédiez à votre négligence.

II. POINT.

Pro cognitione et expulsione peccatorum gratiam flagitare. Demander la grâce de connaître nos péchés, et de les bannir de notre cœur.

« Il y a peu de personnes qui se connaissent par-» faitement elles-mêmes; cela n'appartient qu'aux âmes » qui ne perdent point la présence de Dieu (3). » Notre amour-propre nous aveugle et nous cache nos fautes; si nous étions plus soigneux de les remarquer, et de rentrer en nous-mêmes, nous éviterions plusieurs tentations fort dangereuses, qui nous arrivent par un juste châtiment de notre lâcheté. Ces ténèbres de l'esprit sont suivies d'une grande dureté de cœur, qui nous rend la contrition difficile. C'est pourquoi nous avons également besoin de la lumière du Saint-Esprit pour découvrir le visage de notre âme, qui est si

(1) Primitiarum animæ primitiva est puro corde, et simplici sermone oblata Deo gratiarum actio. *S. Ambr. l. 1. de Cain et Abel. c. 10.* Gratiarum actio debet esse devotione plenissima, et deliciis affluens. *S. Ber. serm. de 4. modis orandi.* Disce in referendo gratiam non esse tardus aut segnis, disce ad singula dona gratias agere, etc. *S. Bern. serm. 51. in Cant.*

(2) Fortè hoc etiam clementiam videri, ingratis negare quod postulant. *S. Ber.*

(3) *Diadochus, c. 77.*

obscur et ténébreux, et de son amour, pour toucher et attendrir notre cœur qui est si dur. Comment demandez-vous l'un et l'autre? est-ce avec ferveur? est-ce avec tiédeur? pensez à votre amendement.

III. POINT.

De admissis præsenti die peccatis rationem ab animâ nostrâ exigere, per horas singulas, ex quo surreximus, vestigando: et primò quidem circa cogitationem, deinde circa loquelam atque operationem.

Rechercher les péchés que nous avons commis cette journée, parcourant toutes les heures depuis le réveil, et faisant réflexion premièrement sur nos pensées, puis sur nos paroles et sur nos actions, examinant si elles ont été conformes à la volonté de Dieu, et proportionnées à notre fin.

Cet examen doit être sévère. « Ne dissimulons point » nos péchés, dit saint Bernard, ne nous flattons point » nous-mêmes, puisque nous savons que chacun se rend » agréable à Dieu à proportion qu'il est juge sévère en- » vers lui-même (1). » De plus, il doit être exact : il faut examiner en quels péchés vous retombez plus souvent; à quelle passion vous êtes plus sujet, et si elle éclate au-dehors par des paroles et des gestes contre la modestie et la bienséance, afin de la régler de telle sorte, qu'elle ne paraisse point extérieurement, et qu'elle ne vous inquiète point au-dedans : si vous avez soin de rapporter actuellement chaque action indifférente à Dieu lorsque vous les commencez; si vos intentions sont pures en tout ce que vous faites et en tout ce que vous dites, et si vous n'y regardez que Dieu seul, sans avoir égard ni à vos intérêts, ni à votre honneur, ni à la faveur des grands, ni à l'opinion des hommes; enfin, si vous n'avez point d'attache, soit au lieu

(1) Non dissimulemus peccata, non nos palpemus : scientes quòd sic quisque invenit gratiam apud Deum, si inventus fuerit durus judex apud semetipsum. *S. Bern. serm. de 4. modis orandi.*

où vous êtes, soit à votre emploi, soit à vos commodités, soit à vos amis ; comme, au contraire, si vous n'avez point d'aversion, ou de froideur, ou de dégoût de quelqu'une des choses susdites. Au reste, ne croyez pas que votre avancement spirituel consiste à ne trouver point de défaut en vos actions, mais à corriger ceux que vous y trouvez. Ne vous ennuyez pas aussi de faire tous les jours cette recherche tout de nouveau : car jamais votre examen n'est mieux fait, et ne vous profite davantage, que lorsqu'il vous fait connaître que vous avez besoin de le réitérer et de le faire souvent. Pesez bien tout ceci, et faites une forte résolution de le garder (1).

IV. POINT.

Poscere veniam de delictis.

Demander pardon de ses fautes avec un sensible regret d'avoir offensé Dieu, après tant de grâces qu'il nous a faites, et que nous ne payons que d'ingratitudes et de péchés, au préjudice de notre salut et de l'édification du prochain.

Il est bon d'exciter cette douleur à chaque défaut que vous rencontrez, et puis après produire un acte de contrition, qui les déteste tous en général, et qui s'étende à tous ceux que vous avez jamais commis, et même à tous les péchés du monde (2). Les âmes, qui tendent à la perfection, doivent faire

(1) Scrutemur juxta Prophetam vias nostras, et in eo se quisque judicet profecisse, non cùm non invenerit quæ reprehendat, sed cùm quæ invenerit, reprehendet. Tunc te non frustrà scrutatus es, si rursùm opus esse scrutinio advertisti, etc. *S. Bern. serm. 58. in Cant.*

(2) Contritio super delictis delivit conscientiam, et ei corrodentium peccatorum dentes conterit, reducit ad spem veniæ ; non solùm autem præterita, sed et futura repellit. Nam et tentantia propulit vitia, et quædam sic perimit, ut rarò aut nunquàm erigere caput audeant venenatum. *S. Ber. serm. de altit. et bassit. cordis.*

plus d'état de l'amour de componction, que de l'amour de jouissance; de l'amour qui se déplaît d'avoir offensé Dieu, que de l'amour qui se complaît en ses grandeurs. Sainte Magdeleine de Pazzi (1) en apporte quatre excellentes raisons : la première, parce que le temps de cette vie est le temps de se purifier, et par conséquent de s'attrister plutôt que de se réjouir; la seconde, parce qu'on plaît davantage à Dieu en s'approchant de lui par la voie de la douleur, que par celle de la joie; aussi l'apaise-t-on plutôt, et on se le rend plus favorable, selon ces paroles de Job : *Je parlerai, je prouverai au Seigneur mon innocence, et il sera mon salut* (2); la troisième, parce qu'on s'exerce davantage dans l'amour du prochain, et dans le zèle des âmes, qui est si agréable à Dieu; car ce zèle s'enflamme merveilleusement par le regret qu'on a de voir Dieu tant offensé; la quatrième, parce que c'est une espèce de martyre qui nous rend semblables à Jésus-Christ mourant sur la croix. Car l'âme se détruit par la douleur, et se récrée par la jouissance (3). Quelle est ici votre pratique ?

V. POINT.

Proponere cum Dei gratiâ emendationem.
Proposer de se corriger et de s'amender avec la grâce de Dieu.

Saint Thomas (4) dit que l'amendement a pour terme,

(1) *In ejus vitâ 4. p. c.* 29.

(2) Vias meas in conspectu ejus arguam, et ipse erit salvator meus. *Job.* 13. 15, 16.—Electi quique nunquàm sciunt culpis suis parcere, ut possint culpatum judicem placarum invenire. *S. Gr. l.* 11. *Mor. c.* 17.

(3) In dolore se destruit, in fruitione se reficit. *Vide omnino. S. Ber. sec.* 3. *de Adventu et ser. de vitâ solitar. col.* 12.

(4) *S. Thom.* 22. *q.* 87. *a.* 4.

d'où il se départ, la diminution du nombre de nos péchés, la suppression des affections déréglées qui naissent de nos passions, et l'éloignement de toutes les imperfections, jusqu'à celles-mêmes qui ne sont pas criminelles : et pour terme où il tend, la perfection de nos bonnes œuvres, la pratique fréquente des actions louables et vertueuses, et un continuel progrès dans la vertu. D'où il suit que celui qui propose sérieusement de se corriger, doit se déterminer à ne laisser aucun bien qu'il puisse faire, à ne négliger aucun de ses défauts, pour léger qu'il lui paraisse, et à tendre toujours à une plus haute perfection. J'ajoute qu'il doit aussi concevoir un généreux désir de faire pénitence pour les fautes qu'il a commises, et commencer à l'heure même à satisfaire à la justice divine par quelque mortification, quand ce ne serait qu'en baisant la terre, et frappant sa poitrine. Celui qui regrette d'avoir offensé Dieu, dit saint Bernard (1), et qui sent la pesanteur de ses crimes, ne ressent point les peines du corps, ou il les ressent fort peu; il n'appréhende point le travail, qu'il sait être utile à punir ou à éviter le péché; il passe encore plus avant, et il désire de souffrir toutes sortes de peines, et la mort même, afin de satisfaire à Dieu pour tous les péchés qui se commettent dans le monde, et d'empêcher qu'il s'en commette davantage (2). Car l'offense de Dieu est un mal intolérable à celui qui connaît et qui aime son infinie bonté.

Sur la fin de l'examen, il est bon de dire quelque courte prière qui porte indulgence, comme, par exemple :

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus-Christ ! sauvez-moi,
Eau du côté de Jésus-Christ, lavez-moi.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.

(1) *S. Ber. serm. de altitud. et bassit. cordis.*
(2) *Vide Dialog. S. Cathar. Senens. c. 5.*

Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi ;
Entre vos blessures cachez-moi ;
Ne permettez pas que je sois séparé de vous ;
De l'ennemi malin défendez-moi ;
A l'heure de ma mort appelez-moi,
Et faites-moi venir à vous,
Afin qu'avec vos saints je vous loue
Dans les siècles éternels. Amen (1).

Le Pape Jean XXII. a donné trois cents ans d'indulgence à quiconque récite cette oraison.

Ce dernier point est fort important, parce que de là dépend le renouvellement de notre conscience, et qu'il servirait peu de connaître nos fautes, si nous n'y apportions du remède. *Heureux ceux qui se jugent eux-mêmes équitablement, et qui gardent en tout temps les règles de la justice* (2) ! Comment les gardez-vous au temps de l'examen ? faites-y réflexion, et soyez désormais plus soigneux de faire votre devoir.

(1) Anima Christi, sanctifica me.
Corpus Christi, salva me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Sanguis Christi, inebria me.
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu, exaudi me ;
Intra tua vulnera absconde me ;
Ne permittas me separari abs te ;
Ab hoste maligno defende me ;
In horâ mortis meæ voca me,
Et jube me venire ad te,
Ut cum sanctis tuis laudem te
In æterna secula. Amen.

(2) Beati qui custodiunt judicium et faciunt justitiam in omni tempore. *Ps.* 105. 3.

CONSIDÉRATION

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Sur l'examen particulier.

L'EXAMEN particulier est un exercice spirituel, qui a pour fin de se défaire de quelque vice particulier qui nous fait plus de préjudice, ou d'acquérir quelque vertu qui nous est plus nécessaire. C'est pourquoi il faut y apporter un grand soin, et je puis dire que c'est en vain qu'on espère sans cela arriver à une parfaite pureté de cœur.

I. POINT.

CONSIDÉREZ donc, en premier lieu, le besoin que vous en avez, à quelque degré de vertu que vous soyez arrivé. Quelque progrès que vous ayez fait pendant que vous êtes encore engagé dans ce corps, dit saint Bernard (1), vous vous trompez, si vous croyez avoir éteint entièrement tous les vices; vous devez plutot craindre qu'ils ne se cachent, et que vous n'ayez fait que les supprimer. Il est toujours temps, mes frères, de couper et de retrancher, parce que nous en avons toujours besoin (2). La vertu ne peut croître avec les vices. Empêchez donc ceux-ci de croître, afin que celle-là prenne de la vigueur. Otez ce qui est superflu, et vous ferez lever les bonnes semences. La vertu profitera de tout ce que vous ôterez à la convoitise (3).

(1) Quantumlibet in hoc corpore manens profeceris, erras, si vitia putas emortua, et non magis suppressa. *S. Ber. ser.* 58, *in Cant.*

(2) Nobis, fratres, putationis semper est tempus, quia semper est opus. *S. Ber. ibid.*

(3) Non potest virtus cum vitiis pariter crescere : ergo ut illa

II. POINT.

Considérez en quel temps et de quelle manière vous devez faire cet examen, selon les règles de saint Ignace. Il vous assigne trois temps différents, que vous devez prendre, pour le bien faire, le matin, vers le midi et sur le soir.

1. Le matin, sitôt que vous êtes levé, faites une sérieuse résolution de ne point tomber dans le vice que vous avez pris à combattre, ou de pratiquer la vertu que vous voulez acquérir, et, implorant le secours divin qui vous est nécessaire pour cet effet, dites :

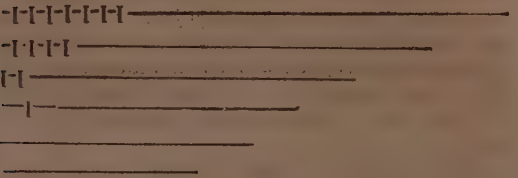
« Seigneur, donnez-moi, s'il vous plaît, la force de » résister à cette mauvaise inclination, et de la détruire » entièrement ; » ou bien :

« Seigneur, donnez-moi, s'il vous plaît, la grâce de » pratiquer aujourd'hui cette vertu, et d'en acquérir » l'habitude. »

2. Vers le midi, avant le dîner, demandez à Dieu la grâce de vous souvenir combien de fois vous êtes tombé dans ce défaut, et de vous en corriger ; et puis examinez-vous sur les fautes que vous avez commises, en repassant sur toutes les heures du jour depuis votre lever, comptez le nombre de vos fautes, ou des actes de la vertu particulière que vous avez choisie, et les marquez sur une ligne de la figure suivante que vous ferez, pour ce sujet, dans votre journal, pour vous servir de mémorial. Ensuite de quoi vous demanderez pardon à Dieu, et ferez une nouvelle résolution d'être plus sur vos gardes le reste du jour, frappant votre poitrine, et disant de cœur : « Vous voyez, Seigneur, ce que je suis de » moi-même, et combien je suis fragile. Pardonnez-» moi, mon très-doux Sauveur, et faites-moi la grâce » de vous être plus fidèle. »

vigeat, ista crescere non sinantur. Tolle superflua, et salubria surgunt. Virtuti accedit, quidquid cupiditati demus. *Ibidem.*

3. Sur le soir, faites la seconde recherche en la même manière que celle du midi; et puis conférez les marques que vous ferez sur la seconde ligne du jour dans la figure susdite, afin de voir s'il y a de l'amendement depuis le premier examen. Il faudra aussi conférer de la même façon les semaines, les mois et les années, afin de voir si l'on avance en la vertu ou si l'on recule.



Dans cette figure on a fait à dessein la première ligne plus longue que la seconde, et la seconde que la troisième, et ainsi consécutivement des autres, parce qu'il est raisonnable, dit saint Ignace, de diminuer tous les jours le nombre de nos fautes (1).

III. POINT.

Considérez que l'utilité de cet examen dépend de la pratique constante des points suivants.

1. Du choix de la vertu, ou du vice qui doit servir de matière à l'examen : sur quoi vous remarquerez qu'il faut ordinairement commencer par les vices qui paraissent à l'extérieur, et qui peuvent mal édifier le prochain, puis attaquer les vices qui causent plus de désordre dans votre intérieur, et enfin passer aux vertus qui vous sont plus nécessaires. Mais, pour ne point vous tromper en ce point, il est bon de consulter votre directeur, vu principalement que la première

(1) Cùm par sit diminui in dies erratorum numerum.

chose dont vous lui devez rendre compte, c'est votre examen particulier.

2. Du désir efficace et constant d'acquérir une excellente pureté de cœur pour la gloire de Dieu ; car si ce désir se trouve faible en vous, il répandra sa langueur et sa tiédeur dans votre examen, à votre grand préjudice.

3. De la ferveur avec laquelle vous prenez votre résolution dès le matin ; car si elle est grande, elle étendra sa vigueur à toutes les parties du jour, vous rendant plus vigilant, plus attentif, et plus soigneux d'éviter les fautes que vous pourrez commettre. Au contraire, si elle est peu considérable, vous ferez beaucoup d'imperfections sans y faire réflexion, et sans en avoir un assez sensible regret.

4. De l'exactitude avec laquelle vous faites la recherche de vos fautes, et vous en marquez le nombre.

Saint Ignace, qui conseille cette pratique, la garda si constamment, que le jour même qu'il mourut, il marqua sur la ligne qu'il avait tirée le nombre des omissions qu'il avait faites des actes de la vertu qu'il s'était proposée.

Le Père du Pont nous assure qu'un religieux de notre compagnie garda la même fidélité jusqu'au jour qui précéda sa mort, « tenant à grand honneur d'imiter en » cela notre saint Fondateur, qui avait fait la même » chose (1). » Ce sont ses termes. L'exemple du P. Jean de Cannas, qui mourut au collége de Malaca en l'année 1596, est fort remarquable en ce point; car on trouva après sa mort un journal où il avait marqué exactement, jour pour jour, les fautes de son examen particulier qu'il avait fait l'espace de trente ans, sans y manquer un seul jour, comme témoigne le Père Lancicius dans un de ses opuscules.

5. Du soin que vous apportez à veiller sur vous, de

(1) *Joannes Ortunius, apud P. du Pont in vitâ P. Balthazar. c.* 30.

peur de tomber dans le vice dont vous voulez vous défaire, et de la grandeur de la douleur que vous concevez à chaque fois que vous vous apercevez d'y être tombé, frappant secrètement votre poitrine à l'heure même, et demandant pardon à Dieu. Car ce vif sentiment de douleur lui plaît extrêmement, et attire sur vous une plus abondante grâce : et de plus, il détruit peu à peu la pente que vous avez au vice qu'il déteste.

6. De la ferveur de la prière que vous employez pour implorer le secours divin : à quoi servira de faire quelquefois votre méditation sur ce sujet, et souvent, dans vos autres méditations, de rapporter vos considérations à cette même fin. Il sera encore bon de communier, pour obtenir de Dieu la victoire que vous prétendez remporter sur vos mauvaises habitudes.

7. Enfin, de la peine volontaire que vous vous imposez pour vous corriger de vos rechutes. Si vous gardez ces points de pratique soigneusement et constamment, assurez-vous qu'ils vous conduiront à un très-haut degré de sainteté et de perfection.

CONSIDÉRATION

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Sur la confession.

La confession est un des moyens les plus nécessaires et les plus efficaces pour avancer dans la vertu, parce que c'est un sacrement de l'Église, qui ne contient pas seulement la grâce sanctifiante pour effacer les péchés commis, mais encore la grâce actuelle pour s'en préserver à l'avenir; grâce que Dieu communique d'autant plus libéralement, qu'on se prépare à la confession avec plus de soin et de diligence, et qu'on tâche de la faire avec plus de perfection. A quoi les avis suivants

vous serviront beaucoup, si vous les pratiquez fidèlement.

1. Avis. N'allez jamais vous présenter à ce sacrement par coutume, et sans y être bien préparé; mais tâchez d'y apporter toujours une nouvelle ferveur, vous servant de quelque puissant motif pour réveiller votre cœur. Par exemple, 1. du désir de satisfaire à la justice de Dieu que vous avez offensé. *J'ai dit : Je confesserai contre moi mes prévarications au Seigneur ; et vous m'avez pardonné l'énormité de mon crime* (1). 2. De la confiance en sa miséricorde. *Pourquoi te troubler, ô mon âme ? pourquoi gémir en moi ? ô attends le Seigneur, je veux le louer encore : le salut vient de son regard* (2). 3. Du zèle de sa gloire qui vous porte à réparer l'honneur que vous lui avez ôté. 4. D'indignation contre vous-même et de regret d'avoir déplu à votre Père céleste, et de vous être rendu indigne de ses faveurs. *Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils* (3).

2. Avis. Avant la confession, prenez un temps raisonnable pour vous y préparer. Mettez-vous en la présence de Dieu avec un profond respect, et, voyant le besoin que vous avez de son secours, priez le Saint-Esprit d'allumer en votre cœur le feu de son amour, et d'y exciter une douleur capable de consumer toute l'amertume de vos péchés : suppliez le Fils de vous donner des lumières propres pour connaître vos fautes et des paroles humbles pour les confesser. Demandez au Père le don de force pour faire pénitence et tirer vengeance de l'injure que vous lui avez faite. Implorez l'aide de la bienheureuse Vierge et de votre

(1) Dixi : Confitebor adversùm me injustitiam meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei. *Ps.* 31. 6.

(2) Quare tristis es, anima mea, et quarè conturbas me ? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi. *Ps.* 41. 5.

(3) Pater, peccavi in cœlum et coram te : jam non sum dignus vocari filius tuus.

Ange gardien, qui est l'inspecteur de vos actions; et puis faites une revue sur les fautes que vous avez commises depuis votre dernière confession, et commencez par celles qui regardent la matière de votre examen particulier. Une âme qui fait tous les jours exactement son examen, qui veille sur soi durant le jour, et qui cherche Dieu en vérité, est si portée à tendre vers lui, qu'elle n'a pas besoin d'un grand emploi de temps pour examiner et rechercher ce qui peut blesser le cœur et les yeux de son divin époux: son principal soin doit être de produire un acte de contrition le plus fervent qu'il lui sera possible, disant avec le bienheureux Pierre Damien:

« Je vous prie, par votre immense charité, de me » tendre votre main, Seigneur mon Dieu, et de m'ar- » racher du profond abîme de mes iniquités. Relevez- » moi, moi qui suis tombé, déliez mes chaînes, éclai- » rez mon aveuglement, guérissez les mille blessures » que les malins esprits m'ont faites, à moi, hélas! qui » jamais ne vous ai donné la plus petite satisfaction. » Seigneur, faites sortir de mon cœur de pierre une » source abondante de larmes. Seigneur Jésus, qui » des rayons de votre divinité avez éclairé les caver- » nes du Tartare, regardez ce chaos, et, par la clarté de » votre visite, illuminez le ténébreux enfer de mon » cœur. Chassez, Seigneur, ce froid et cette langueur » de mes entrailles, et enflammez-moi de votre très- » douce charité. Si, ô Seigneur, plein de clémence et » de tendresse, si les crimes du monde tout entier n'ont » pu triompher de la grandeur de votre miséricorde, » est-ce que les péchés d'une vile créature, quelque » graves qu'ils soient, pourraient la surpasser? Attirez- » moi donc à vous, ô mon Sauveur! embrasez-moi, » purifiez-moi; que toutes mes entrailles soient remplies » de votre amour. Esprit saint, descendez en moi; faites » fondre, par le feu de votre amour, les glaces de mon » cœur. Vous enflammez sans cesse au foyer de votre » amour les vertus des anges; l'incendie de votre cha-

» rité consume sans mesure les chérubins et les séra-
» phins. Pour vous, Seigneur, prenez-moi tout entier,
» que je sois votre propriété, qu'aucune partie de moi
» ne soit privée de vous, mais seul vivez en moi, et
» moi je vivrai en vous seul (1). »

Notre Seigneur dit un jour à sainte Catherine : « On
» satisfait pour les péchés par un désir infini, c'est-à-
» dire par le désir d'une contrition infinie. C'est pour-
» quoi moi, qui suis infini, je demande un amour in
» fini et une douleur infinie, sinon en effet, pour le
» moins en désir (2). » Dites donc avec cette Sainte :
« Seigneur, je voudrais, s'il m'était possible, vous ai-
» mer d'un amour infini ; et je souhaiterais pouvoir
» pleurer mes péchés et ceux de tout le monde, avec
» une douleur infinie qui vînt de cet amour infini,

(1) Rogo te, immensa pietas, porrige mihi manum tuam, Domine Deus meus, et eripe me de profundissimo lacu iniquitatum mearum. Erige lapsum, solve compeditum, illumina cæcum, sana mille malignorum spirituum vulneribus sauciatum. Heu me! qui nunquàm te de me gaudere permisi. Produc, Domine, de saxeâ cordis mei duritiâ lacrymarum abundantiam. Domine Jesu, qui cavernas Tartari divinitatis tuæ radiis illustrâsti, respice chaos istud, et tenebrosum cordis mei infernum visitationis tuæ luce perfunde. Expelle, Domine, frigus hoc atque torporem de meo pectore, et flammam in me dulcissimæ tuæ charitatis accende. Si, clementissime et piissime Domine, misericordiæ tuæ magnitudinem totius mundi flagitia non vicerunt, numquid unius canis mortui peccata quantumlibet gravia superabunt ? Trahe me ad te, Salvator meus, accende me, purifica me : impleantur amore tuo omnia viscera mea. Spiritus sancte Deus, descende in me, meique pectoris glaciem flammâ charitatis accende. Tu virtutes angelicas ad amorem tuum indesinenter inflammas : tuæ charitatis incendio Cherubim et Seraphim incomparabiliter æstuant. Tu me, Domine, totum tibi vindica, totum posside, nullamque in me partem à te vacare permitte; sed solus in me vivas, meque tibi soli vivere facias. *Tom.* 4 *pag.* 1. *edit. Rom.*

(2) Satisfit pro peccatis desiderio infinito. Idcircò ego, qui sum infinitus, infinitum amorem et infinitum dolorem volo. *Dialog. c.* 3.

» comme de sa source (2). » ou bien avec saint Augustin:

« Je vous supplie, Seigneur mon Dieu, de me montrer moi-même à moi-même, afin que je confesse » toutes les plaies dont je me trouverai atteint. Faites-» moi cette grâce, qu'en vous trouvant je vous aime, » qu'en vous aimant je rachète mes péchés, et « qu'après les avoir rachetés, je ne m'engage plus en » de nouvelles dettes. Donnez à mon cœur une véri-» table pénitence, à mon esprit une contrition parfaite, » et à mes yeux une vive source de larmes (2). »

3. Avis. Soyez persuadé qu'il vaut mieux, parlant régulièrement, se confesser souvent, que de s'en abstenir, sous prétexte qu'il y a danger qu'en s'en approchant si facilement, on ne le fasse par habitude, et qu'au lieu d'y apporter une préparation requise, on n'y vienne avec une certaine insensibilité ou négligence, qui ruine le fruit et le mérite d'une si sainte action. A la vérité, il faut fuir cet écueil; et pour l'éviter, vous devez vous servir de deux choses très-importantes et nécessaires; l'une est la crainte de Dieu, qui vous fasse appréhender l'énormité de vos défauts, que vous estimez légers; l'autre est l'amour de Dieu, qui vous rende sensible aux moindres infidélités que vous commettez contre le respect que vous lui devez, et les obligations que vous avez à son infinie bonté. Votre cœur étant saisi de cette crainte respectueuse et attendri par cet amour, il vous sera aisé de vous humilier devant Dieu, de concevoir de la douleur et de la confusion d'avoir si indignement traité son infinie bonté, après tant de grâces qu'il vous a faites, de lui demander miséricorde, d'appréhender la rechute, et de vous préparer à la confession avec

(1) Vellem, Domine, te infinito amore amare : desidero dolore quodam velut infinito ex illius amoris infiniti fonte profecto dolere de meis, et totius mundis peccatis : miserere nobis.

(2) Obsecro te, Domine Deus meus, meipsum mihi indica, ut

soin, et non par manière d'acquit. Or vous approchant du Sacrement avec ces dispositions, le fréquent usage que vous en faites, est pour vous une source de mille bénédictions : vous acquérez à chaque fois une pureté nouvelle; vous vous unissez plus étroitement à Dieu; vous concevez une plus grande horreur de vos imperfections ; vous vous affermissez de plus en plus dans la pratique de la perfection, et vous devenez peu à peu semblable à ces grands saints, que l'Ecclésiastique appelle *des hommes riches en vertu, qui sont soigneux de cultiver la beauté de leur âme* (1). Tels étaient les premiers religieux de l'Ordre de Saint-Dominique, qui se confessaient tous les jours, non-seulement une fois, mais deux et trois fois : et néanmoins la plupart d'entre eux, comme témoigne saint Antonin, vivaient comme des anges, et pouvaient disputer avec eux de la pureté de leur cœur et de la virginité de leur corps.

4. Avis. Afin que la grâce du Sacrement opère en vous selon les desseins de Jésus-Christ, allez-y avec une grande pureté d'intention, et fuyez soigneusement les recherches secrètes de votre amour propre. Il y en a qui ont une grande peine à se confesser, parce qu'ils craignent leur abjection, ou la violence qu'il faut se faire pour quitter certains vices auxquels on a de l'attache, ou même pour se recueillir, et rentrer en soi lorsqu'on s'épanche trop au-dehors. Il y en a d'autres qui voudraient toujours se confesser, et qui ne sont jamais contents de leur confession, craignant de ne s'être pas bien confessés. Voilà pourquoi ils voudraient toujours recommencer. Évitez également ces deux défauts, vous souvenant que Dieu a établi la pénitence

confitear quod in me saucium comperero. Da cordi meo te inveniendo amare, amando mala mea redimere, redempta non iterare. Da cordi meo pœnitentiam, spiritui contritionem, oculis lacrymarum fontem. *S. Aug. l.* 10. *Conf.* 2. 37. *et medit. c.* 1.

(1) Homines divites in virtute, pulchritudinis studium habentes. *Eccli.* 44. 6.

pour servir de remède à votre âme, et non pas de satisfaction à votre amour-propre. Si c'est un remède nécessaire, il faut le prendre avec courage, et vaincre sa répugnance, qui s'évanouira par une généreuse résolution de ne la point écouter. Si ce n'est pas un amusement de l'amour-propre, il y faut plutôt chercher la guérison que le goût, et suivre simplement l'avis du confesseur, sans avoir égard à sa propre satisfaction.

5. Avis. Usez, en vous accusant, de paroles simples, nettes et claires, désirant que vos fautes soient connues telles qu'elles sont devant Dieu, qui voit le fond de votre cœur, et qui est votre premier juge. La confusion que vous souffrirez vous servira de satisfaction, et attirera sur vous la bénédiction du ciel et la paix de votre conscience. Dans l'accusation des fautes vénielles, évitez l'embarras, la longueur et la superfluité des paroles : contentez-vous d'en choisir quatre ou cinq de celles qui vous donneront plus de confusion en les confessant, et qui vous porteront plus de préjudice, si vous en négligez le remède. Surtout, ayez la conscience très-délicate à l'égard de l'obéissance, de la charité fraternelle, et de la révérence dans vos prières mentales et vocales. C'est trop peu de s'accuser en général du peu de soin qu'on y apporte, sans spécifier les fautes que nous avons honte de dire. La paresse et l'orgueil sont les sources de ce défaut, qui nous jettent dans l'oubli et le mépris des choses qui semblent petites : mais ! hélas ! qu'elles sont grandes !

6. Avis. Lorsque vous avez achevé votre confession, entrez en esprit dans les sacrées plaies de notre Seigneur Jésus-Christ pour y recevoir la guérison des vôtres, et pour en retirer la force qui vous est nécessaire, afin de vous séparer avec vigueur de vous-même et de vos propres faiblesses, qui vous font succomber si souvent ; ou, si vous aimez mieux, figurez-vous, avec la bienheureuse Magdeleine de Pazzi (1),

(1) Pucinus, in ejus vitâ, c. 66.

que vous voyez couler son précieux sang sur les âmes pénitentes, et en même temps disposez-vous à le recevoir avec respect. Car, encore que ce ne soit pas en effet le précieux sang de Jésus-Christ qui descend du ciel, néanmoins, comme dit saint François de Sales, c'est le mérite de ce sang répandu sur le Calvaire, qui arrose abondamment les pécheurs autour des confessionaux, et qui remplit leur cœur de bénédictions à mesure qu'ils l'ouvrent pour en faire sortir leurs crimes. Regardez-le donc avec une vive foi comme votre Juge, qui va vous absoudre de vos péchés par la bouche du prêtre, pour qui vous devez avoir un grand respect, et écouter les avis qu'il vous donne avec un sentiment d'humilité très-profond, acceptant la pénitence qu'il vous impose d'une prompte volonté, et concevant un saint désir d'en ajouter encore d'autres, pour satisfaire à la justice divine, et pour prévenir les peines du purgatoire.

7. Après la confession, acquittez-vous au plus tôt de la pénitence qui vous a été enjointe: rendez grâce à Dieu du bénéfice que vous venez de recevoir.

Vous pourrez réciter à cet effet le psaume suivant, c'est un modèle de prière destinée à exciter la confiance à la vue des miséricordes divines; c'est comme un recueil de vérités consolantes et d'avis qui ne tendent qu'à établir dans l'homme la paix intérieure.

PSAUME 102.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie jamais ses bienfaits.

Il a pardonné toutes tes iniquités, il a guéri toutes tes langueurs.

Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.

Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.

Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas.

Qui redimit de interitu vitam tuam; qui coronat te in misericordiâ et miserationibus.

Qui replet in bonis desiderium tuum: renovabitur ut aquilæ juventus tua.

Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus.

Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israel voluntates suas.

Miserator et misericors Dominus, longanimis et multùm misericors.

Non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur.

Non secundùm peccata nostra fecit nobis, neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis.

Quoniam secundùm altitudinem cœli à terrâ, corroboravit misericordiam suam super timentes se.

Quantùm distat ortus ab occidente, longè fecit à nobis iniquitates nostras.

Quomodò miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se, quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.

Recordatus est quoniam pulvis sumus: homo sicut fenum dies ejus, tanquàm flos agri sic efflorebit.

C'est lui qui a racheté ta vie de la mort, il te couronne de miséricorde et d'amour.

C'est lui qui rassasie de bonheur tes désirs, qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle.

C'est le Seigneur qui fait miséricorde; il rend justice à tous ceux qu'on opprime.

Il a fait connaître ses voies à Moïse, et ses volontés aux enfants d'Israël.

Le Seigneur est plein de tendresse et de clémence; il est lent à punir et prodigue de miséricordes.

Il n'est pas irrité pour toujours, ses menaces ne sont pas inflexibles.

Il ne nous a pas traités selon nos offenses; il ne nous a pas rendu selon nos iniquités.

Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa miséricorde s'élève et s'affermit sur ceux qui le craignent.

Autant le couchant est éloigné de l'aurore, autant il a éloigné de nous nos iniquités.

Comme un père s'attendrit sur ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent. Il connaît notre argile;

Il s'est rappelé que nous ne sommes que poussière. La vie de l'homme est comme l'herbe; elle s'élève comme la fleur des champs.

Un souffle a passé, la fleur tombe, et le lieu qui la portait ne la reconnaît plus.

Mais la miséricorde du Seigneur repose éternellement sur ceux qui le craignent;

Sa justice s'étend de génération en génération sur ceux qui gardent son alliance,

Et qui se souviennent de ses commandements pour les observer.

L'éternel a placé dans les cieux les fondements de son trône, et son empire domine toutes les créatures.

Anges du Seigneur, bénissez-le; vous qui, revêtus de force, exécutez ses ordres, toujours prêts au son de sa voix.

Armées innombrables du Seigneur, bénissez-le; vous qui êtes ses ministres, vous qui accomplissez ses volontés.

Œuvres de l'Éternel, bénissez-le dans toute l'étendue de son empire; et toi, mon âme, bénis le Seigneur.

Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet; et non cognoscet amplius locum suum.

Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.

Et justitia illius in filios filiorum, his qui servant testamentum ejus;

Et memores sunt mandatorum ipsius ad faciendum ea.

Dominus in cœlo paravit sedem suam: et regnum ipsius omnibus dominabitur.

Benedicite Domino omnes angeli ejus: potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.

Benedicite Domino omnes virtutes ejus: ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus.

Benedicite Domino omnia opera ejus: in omni loco dominationis ejus, benedic anima mea Domino.

8. Soyez présent à vous pour ne point retomber dans vos fautes ordinaires, aussitôt après en avoir reçu le pardon; car cette rechute si prompte est une marque presque assurée d'une confession mal faite: comme, au contraire, le signe le plus certain du profit que vous tirez de ce sacrement est la haine habituelle du péché qui reste après la confession, et qui produit son effet, lorsque l'occasion est présente; ce qui arrive bientôt

par la malice du diable, qui tâche d'affaiblir autant qu'il peut les bonnes résolutions que vous avez faites, et de les étouffer dès que vous les avez conçues. Il faut y prendre garde, et vous préparer à la tentation. O qu'une âme qui observe fidèlement toutes ces saintes pratiques, fait de grands progrès en peu de temps !

CONSIDÉRATION

POUR LE SIXIÈME JOUR.

Sur le sacrifice de la Messe.

I. POINT.

Considérez avec quel sentiment de révérence interieure et extérieure vous devez assister au saint sacrifice de la Messe.

Premièrement, à cause de la grandeur et de la majesté souveraine de celui auquel il est offert, qui est Dieu. Car le sacrifice est un culte de latrie, qui n'est dû qu'à Dieu seul, comme au premier de tous les êtres, en reconnaissance du souverain domaine qu'il a sur nous, et de la soumission qui lui est due, à raison de la dépendance essentielle que nous avons de lui. Jugez avec quel respect on doit lui rendre cet hommage, qui est l'âme de la vraie dévotion, le centre de la religion chrétienne, le premier et le plus important de nos devoirs.

Secondement, à cause de la dignité souveraine et infinie de la personne sacrifiée, qui est Jésus-Christ, en la présence duquel les anges tremblent. Car c'est lui qui demeure sous les espèces, après que le pain a été changé en son corps, et le vin en son précieux

sang, et qui s'offre lui-même à son Père éternel, comme le suprême adorateur, le premier et principal sacrificateur, dont le prêtre n'est que l'organe et le ministre. C'est pourquoi ce spectacle est infiniment agréable aux yeux de Dieu, qui voit son Fils abîmé dans le respect devant lui, avec toutes les vertus d'humilité, d'obéissance, de patience et de charité qu'il exerça sur le Calvaire.

En troisième lieu, à cause de l'excellence du sacrifice, qui est le même en substance que celui de la croix quoique la manière dont il est offert soit différente. Car celui de la croix fut sanglant, et celui-ci innocent. Celui de la croix fut accompagné d'un horrible attentat des juifs, qui crucifièrent leur roi; celui-ci, de la piété des fidèles, qui immolent cette adorable victime sur les autels. Celui de la croix ne se fit qu'en un lieu; celui-ci se fait par tout le monde. Celui de la croix ne se fit qu'une fois; celui-ci se fait à toutes les heures du jour en quelque partie de la terre: enfin celui de la croix ne dura que trois heures; celui-ci durera jusqu'à la consommation des siècles. Mais quoique ces circonstances soient différentes, cela n'empêche pas que ce ne soit toujours le même sacrifice qui est offert sur la croix et sur l'autel, puisque c'est la même victime; par conséquent nous devons y apporter autant de respect, que si nous étions sur le Calvaire, et que nous vissions le Fils de Dieu expirer pour le salut des hommes. Il semble même que nous devrions, en quelque façon, redoubler notre dévotion envers notre Seigneur, parce qu'il était encore passible et mortel, lorsqu'il s'immolait sur la croix, et maintenant il est glorieux et immortel: alors il offrait à son Père ses souffrances et ses mérites pour la rédemption générale de tous les hommes; et maintenant il nous en applique le fruit.

Et c'est d'ici que je tire un quatrième motif de révérence et d'amour, à cause des biens inestimables que Dieu nous fait par le moyen de ce divin sacrifice, pour

vu que nous n'y mettions point d'empêchement. Car c'est un mystère ineffable, qui comprend en soi l'abîme de la charité divine envers les pécheurs ; c'est un abrégé de tout ce que Dieu a jamais fait pour nous ; c'est un trésor infini, qui contient en soi tout ce qu'il y a d'excellent, de grand, de rare au ciel et en la terre ; à savoir, l'humanité sainte de Jésus-Christ, son corps, son sang, son âme bienheureuse, dépositaire de tous les trésors de sagesse, de vertu, de grâce et de gloire, que Dieu a communiqués et qu'il communiquera à jamais, et enfin sa divinité même, qui s'unit et se donne entièrement à nous.

Ajoutez, pour dernière raison, qu'en offrant à Dieu le saint sacrifice de la Messe, nous pouvons satisfaire pleinement à tout ce que nous lui devons, et lui rendre autant qu'il peut nous donner. Que devons-nous à Dieu ? Adoration pour ses grandeurs, action de grâces pour ses bienfaits, satisfaction pour nos péchés, invocation pour obtenir de lui tout ce qui nous est nécessaire. Or, en lui offrant son très-cher Fils, nous lui offrons une victime égale à ses grandeurs, un présent égal à ses bienfaits, une rançon qui surpasse toutes nos dettes, une requête qui ne peut souffrir de refus, puisqu'elle est appuyée sur les mérites de Jésus-Christ, que Dieu ne peut dignement récompenser, s'il ne se donne lui-même à nous.

II. POINT.

Cela étant ainsi, considérez combien il est honteux à un serviteur de Dieu d'aller à la sainte Messe par précipitation, par coutume et par manière d'acquit ; et d'y assister sans respect, sans attention, sans dévotion et sans modestie. Remarquez les fautes que vous y commettez, vos égarements de vue, vos évagations d'esprit, vos légèretés, froideurs et lâchetés de cœur : demandez pardon de vos irrévérences, et faites résolution de vous en corriger.

III. POINT.

Considérez ce que vous pourrez faire à l'avenir pour perfectionner la pratique que vous gardez en entendant ou célébrant la Messe. Que si vous n'en avez point de réglée, prenez-en une aujourd'hui qui soit courte et facile, afin de la garder avec plus de fidélité et de constance.

Une des plus faciles et des plus solides est de vous unir aux actions du prêtre, qui représente, dans les différentes parties de la Messe, les mystères de la vie et de la mort de Jésus-Christ, selon le commandement qu'il en donna aux apôtres par ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi* (1).

Par exemple, 1. lorsque le prêtre descend de l'autel pour faire sa confession, souvenez-vous que Jésus-Christ est descendu du ciel à dessein de satisfaire à la justice de Dieu pour vos péchés; et dans cette vue unissez-vous à lui en esprit de pénitence, pour demander à Dieu la pureté de cœur, qui est requise, afin de participer au fruit du sacrifice.

2. A l'*Introït*. Adorez l'entrée de Jésus-Christ dans le monde par l'Incarnation.

3. Au *Kyrie*. Soupirez après sa naissance avec les anciens patriarches.

4. Au *Gloria*. Adorez-le avec les anges et les pasteurs dans l'étable.

5. Pendant que le prêtre prie, honorez la vie cachée de Jésus-Christ, et les prières continuelles qu'il faisait pour la rédemption des pécheurs.

6. Depuis l'Épître jusqu'au *Credo*, honorez sa conversation parmi les hommes, écoutez sa doctrine, et, faisant un acte de foi, demandez la grâce de vivre conformément à ses conseils.

7. A l'Offertoire. Honorez l'Offrande que Jésus-Christ

(1) Hoc facite in meam commemorationem. *Luc.* 22. 19.

fit de lui-même le jour de la Cène en mangeant l'Agneau Pascal, et en instituant le très-saint Sacrement. Offrez-vous avec lui au Père éternel, pour détruire votre amour-propre, et pour vous consommer à son service.

8. A la Préface. Élevez votre cœur et vos pensées au ciel et connaissant que ce grand Dieu, qui le gouverne, est digne de l'adoration éternelle des anges et des hommes, unissez-vous premièrement avec les esprits bienheureux, pour rendre hommage à son souverain domaine, et lui offrir le plus grand de tous les sacrifices, qui est le sacrifice de la croix : et puis après le *Memento*, où vous mettrez dans les sacrées plaies de Jésus-Christ tous ceux pour lesquels vous voulez prier, unissez-vous avec tous les saints, pour les mêmes fins; à savoir, pour honorer la passion de notre Seigneur, et l'offrir au Père éternel en hommage à ses grandeurs, en reconnaissance de ses bienfaits, en rémission de vos péchés, et pour obtenir de sa bonté tout ce que vous voulez lui demander pour vous et pour les autres.

9. A l'Élévation de la sainte hostie, dites de cœur et de bouche : Je vous adore du plus profond de mon âme, mon souverain Seigneur et Rédempteur, vrai et unique Fils de Dieu : j'adore votre Divinité et votre sainte Humanité, que je crois être sous les espèces du sacrement. Je consacre et immole à votre gloire mon corps, mon âme, ma vie et tout ce que je suis, protestant que vous êtes mon salut, et que je n'espère mon bonheur que de vous, qui avez bien voulu mourir pour moi. O très-doux Jésus ! faites-moi miséricorde.

10. A l'Élévation du calice. O sainte et adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous offre le précieux sang que mon Sauveur a répandu sur la croix. Mon très-aimable Rédempteur, faites couler sur mon âme une goutte de ce sang divin, que j'adore, afin qu'elle s'attendrisse, et qu'elle se tourne vers vous, qui êtes le centre de mon cœur. Appliquez, s'il vous plaît, votre mort à ma vie, pour la sanctifier; votre

chair à mon âme, pour la nourrir; votre force à mon infirmité, pour la soutenir; votre grâce à mes péchés, pour les effacer; votre miséricorde à mes misères, pour les soulager; votre lumière à mes ténèbres, pour les éclairer; votre gloire à ma bassesse, pour m'élever à la souveraine béatitude. « Je vous salue, Sauveur du » monde, Verbe du Père, véritable hostie, chair vi» vante, vrai Dieu et vrai homme; faites qu'incor» porés à vous nous méritions d'être offerts dans le » temple de la majesté divine, et d'être unis à votre » corps qui est à la droite du Père, afin que nous par» ticipions à votre éternité. Je vous salue, humanité » sainte de mon Sauveur, unie dans le sein virginal à » l'éternelle Divinité. Je vous salue, Marie, à jamais » bénie; vous êtes la très-féconde virginité qui nous » a mérité le fruit de vie et la joie du salut éternel (1). »

11. Au second *Memento*. Adorez la descente de Jésus-Christ dans les enfers, et priez pour les trépassés.

12. A la seconde Élévation de l'hostie. Adorez la résurrection et l'Ascension de notre Seigneur : et puis en récitant l'oraison Dominicale, préparez-vous à la communion, soit réelle ou spirituelle, et demandez le Saint-Esprit pour vous disposer à la réception de ce pain supersubstantiel, qui est la nourriture des enfants de Dieu.

13. Employez le temps qui reste après la communion, à remercier Dieu des grâces qu'il vous communique par le moyen de ce mystère, et à renouveler en vous

(1) Salve, salus mundi, Verbum Patris, hostia vera, viva caro, Deitas integra, verus homo. Tibi incorporati mereamur offerri in templo majestatis divinæ, et ad corpus tuum, quod in dexterâ Patris est, tibi sociari, ut æternitatis tuæ simus participes. Salve, in utero virginali æternæ divinitati unita, Salvatoris humanitas. Salve, Maria, in æternum benedicta: fecundissima virginitas, per quam fructum vitæ, et gaudium salutis æternæ percipere meruimus. Amen. *Oratio S. Alberti, quæ est ad calcem vitæ illius.*

les sentiments du pur amour que vous lui devez. Servez-vous pour cet effet des paroles de sainte Gertrude (1) :

« Je m'approche de vous, mon Dieu, feu consumant. Ah! consumez-moi entièrement, en m'engloutissant, moi chétive poussière, dans la fournaise de » feu de votre amour.

» Accordez-moi la grâce, Seigneur Jésus, de vous » aimer de tout mon cœur, de m'attacher à vous de

(1) Ecce accedo ad te, ignis consumens, Deus meus. Eia in igneâ vi amoris tui me pulvisculum vorans penitùs consume, et absorbe in te.

Da mihi, Domine Jesu, toto corde amare te, totâ animâ tibi adhærere, omnes vires meas in tuo amore et servitio expendere, secundùm cor tuum vivere, et in horâ mortis, te præparante, sine maculâ tuas nuptias introire.

Jesu mi dulcissime, opto amoris regulam tecum assumere. Eia pone vitam meam sub sancti Spiritûs tui custodiâ, in tui amore et pace me consolida: sensus meos conclude luce charitatis tuæ, ut tu doceas, ducas, et instruas me in penetralibus cordis. Absorbe spiritum meum tuo spiritu tam validè, tamque profundè, ut verè totus sepeliar in te, sepulturamque meam nemo alius præter amorem tuum sciat in te. Hic amor suo me claudat sigillo et consignet tibi.

Ecce jam apprehensum toto cordis mei amore teneo te. Etiam si benedixeris mihi, nunquàm ultrà dimittam te. Tota efficacia et virtus divinitatis tuæ, pro me et in me laudet te. Tota amicitia et affectus humanitatis tuæ satisfaciat tibi pro me et de me. Tota magnificentia, et majestas imperialis Trinitatis glorificet ipsum, et in teipso pro me, illâ glorià, quâ tu ipse solus tibi sufficis, et omnium creaturarum defectum tibimet supplens in te perficis. O amor! ô amor! rumpe super me omnes fontes magnæ abyssi tuæ infinitæ misericordiæ : demergar in abyssum maris tuæ indulgentissimæ pietatis : peream in tui vivi amoris diluvio, sicut perit stilla maris in suæ plenitudinis profundo. Da mihi me in te amittere, in te relinquere, ut nullum mihi de me in me remaneat vestigium. Da mihi sic me perdere in te, ut in æternum nusquàm me inveniam nisi in te. Ibi, ibi amittam vitam meam in te, ubi tu vivis æternum, ô amor meus, Deus vitæ meæ! Amen.

» toute mon âme, d'employer toutes mes forces à vous
» aimer et à vous servir, de vivre selon votre cœur,
» et d'être prêt, au moment de la mort, à entrer sans
» souillure au festin des noces.

» Mon très-doux Jésus, je désire vous prendre pour
» la règle de mon amour. Oh! placez ma vie sous la
» garde de votre esprit; consolidez-moi dans votre
» amour et dans votre paix: captivez mes sens par la
» lumière de votre charité, afin que vous m'enseigniez,
» que vous me conduisiez, et que vous m'établissiez
» dans les secrets de votre cœur. Que votre esprit ab-
» sorbe mon esprit avec tant de véhémence et si pro-
» fondément, que véritablement je demeure tout en-
» tier enseveli en vous sans qu'aucun autre, excepté
» votre amour, ne connaisse ma sépulture en vous.
» Que cet amour me scelle et contre-scelle de son sceau
» divin.

» Déjà je sens que je vous tiens serré de tout l'amour
» de mon cœur. Quand bien même vous m'auriez
» béni, je ne vous laisserais pas encore aller. Que vo-
» tre Divinité vous loue en moi et avec moi de toute sa
» force et de toute sa puissance. Que votre humanité
» dans son amour si affectueux vous satisfasse pour
» moi. Que l'impériale Trinité, pleine de magnificence
» et de majesté, vous glorifie vous-même et en vous-
» même pour moi, qu'elle vous glorifie de cette gloire
» dont vous vous suffisez à vous seul, et par laquelle,
» suppléant aux défauts de toutes les créatures, vous
» les perfectionnez en vous. O amour! ô amour! bri-
» sez les digues des immenses abîmes de votre infinie
» miséricorde, et je me plongerai dans l'océan de vo-
» tre très-indulgente compassion. Je périrai dans le
» déluge de votre amour si vif, comme une goutte d'eau
» disparaît dans la plénitude de la mer. Faites-moi la
» grâce de me remettre et de m'abandonner entre vos
» mains, pour qu'il ne reste en moi aucun vestige
» de moi. Accordez moi la grâce de me perdre telle-
» ment en vous, que jamais en aucun lieu je ne puisse

» me retrouver qu'en vous. Là, oui là seulement je » veux mourir en vous, où vous vivez éternellement, » ô mon amour, Dieu de ma vie! Amen. »

CONSIDÉRATION

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Sur l'Office divin et sur la Prière vocale.

I. POINT.

Considérez l'excellence de cette action, et combien il importe de bien la faire. 1. Quand vous allez réciter l'office divin, vous allez faire en terre ce que les anges font dans le ciel, et vous joindre avec eux pour chanter les louanges de Dieu, et rendre gloire à sa souveraine majesté. 2. Vous allez traiter avec Dieu de la part de toute l'Église, qui vous députe pour porter devant lui tous les vœux et les désirs des fidèles, et pour servir de médiateur entre Dieu et les hommes. 3. Vous allez vous acquitter d'un emploi qui, de tous les exercices que vous pratiquez, soit par obligation ou par dévotion, mérite à plus juste titre d'être appelé votre office. Par conséquent, c'est vous oublier beaucoup de vous-même et de votre devoir, que de le réciter négligemment, et de l'accommoder à vos autres occupations, puisque c'est votre principale affaire, qui doit occuper, par un privilége spécial, le plus beau et le meilleur de votre temps. Êtes-vous bien persuadé de cette vérité? La suivez-vous dans la pratique?

II. POINT.

1. Si vous voulez satisfaire à vos obligations en ce qui regarde l'office divin, choisissez toujours l'heure la

plus commode pour le réciter, et le lieu le moins sujet à la distraction. 2. Gardez-vous soigneusement de vous en procurer vous-même en regardant çà et là curieusement, et donnant trop de liberté à vos sens extérieurs et intérieurs, que vous devez recueillir et arrêter, pour les faire servir à ce que vous dites, et à ce que vous faites avec Dieu. 3. Tenez-vous en la posture la plus séante et la plus respectueuse que vous pourrez, vous souvenant que vous êtes en la présence de Dieu et que c'est à lui que vous parlez. 4. Avant que de commencer votre office, rentrez un peu en vous-même, pour vous désoccuper de tout autre soin que de bien faire cette action, et pour demander à Dieu la grâce de bien vous en acquitter. Saint François Xavier récitait le *Veni Creator*, avant chaque heure de l'office, avec une si grande ferveur, qu'on eût dit que son cœur voulait sortir de sa poitrine. Le Père Le Fèvre, premier compagnon de saint Ignace, avait coutume de dire : « Père éternel, donnez-moi votre Esprit (1). » Sainte Mechtilde : « Seigneur, je vous offre cette heure en union » de cette pieuse intention avec laquelle Jésus-Christ » offrait, sur la terre, des louanges à Dieu le Père (2). » Le bienheureux Louis Bertrand, de l'ordre de Saint-Dominique disait :

« O Christ, roi très-clément, possédez nos cœurs, afin » qu'en tout temps nous vous rendions de justes » louanges (3). »

Saint François s'excitait à louer Dieu avant l'office de la bienheureuse Vierge par cette prière qu'il avait composée : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-

(1) Pater cœlestis, da mihi spiritum tuum.

(2) Domine, in unione illius devotæ intentionis, quâ ipse in terris laudes Deo Patri persolvisti, hanc tibi horam persolvo.,

(3) Rex Christe clementissime,
Tu corda nostra posside :
Ut tibi laudes debitas
Reddamus omni tempore.

» puissant, qui était, qui est, et qui doit venir, nous » le louerons, nous l'exalterons dans tous les siè- » cles. Vous êtes digne, ô notre Dieu, de recevoir et la » gloire, et l'honneur, et la bénédiction. Nous le loue- » rons et nous l'exalterons dans tous les siècles. L'A- » gneau qui a été immolé est digne de recevoir la » vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, » la gloire et la bénédiction. Nous le louerons et nous » l'exalterons dans tous les siècles. Bénissons le Père » et le Fils avec le Saint-Esprit. Nous le louerons et nous » l'exalterons dans tous les siècles. Louez notre Dieu, » vous tous ses serviteurs qui le craignez, grands et » petits, louez-le et exaltez-le dans tous les siècles. » Que les cieux et la terre le proclament glorieux : » que toute créature qui est dans le ciel, sur la terre » et dans les enfers, que la mer avec tout ce qu'elle » renferme, le louent et l'exaltent dans tous les siècles. » Gloire au Père, au Fils, et au Saint-Esprit. Que les » cieux, etc. Comme au commencement, et maintenant, » et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi » soit-il. Que les cieux, etc. Dieu, souverain tout-puis- » sant, très-élevé et très-grand, souverain bien, bien » unique, nous vous rendons toute louange, toute » gloire, toute action de grâces, tout honneur, toute » bénédiction et toutes sortes de biens. Ainsi soit-il, » ainsi soit-il, amen. Sainte Vierge Marie, qui n'avez » pas d'égale parmi les autres femmes; fille et servante » du Père céleste, du souverain Roi; mère très-sainte » de notre Seigneur Jésus-Christ, épouse du Saint-Es- » prit, intercédez pour nous avec saint Joseph, saint » Michel archange, toutes les Vertus des cieux et avec » tous les saints, auprès de votre très-saint et bien- » aimé Fils. Gloire au Père, etc. (1). »

(1) Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est. Et laudemus, et superexaltemus eum in secula. Dignus es, Deus noster, accipere gloriam

5. Dressez votre intention, rapportant cette action à la gloire de Dieu, et à quelque fin particulière, selon votre dévotion. 6. Tâchez, en récitant votre office, de prendre l'esprit avec lequel les psaumes, les prophéties et les autres prières ont été composées, et de produire les actes de vertu et les sentiments de piété qu'elles contiennent. 7. Renouvelez votre attention de temps en temps, spécialement au *Gloria Patri*, qui se répète à la fin des psaumes. 8. A la fin demandez pardon des fautes que vous avez commises, disant : « Mon Dieu, soyez propice à moi, misé- » rable pécheur (1); » ou bien : «O Agneau, plein de dou- » ceur, ayez pitié de moi (2). » Gagnez l'indulgence, en disant le psaume suivant :

et honorem, et benedictionem. Et laudemus et superexaltemus eum in secula. Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et benedictionem. Et laudemus et superexaltemus eum in secula. Benedicamus Patrem et Filium cum, sancto Spiritu. Laudemus et superexaltemus eum in secula. Laudem dicite Deo nostro, omnes servi ejus, qui timetis eum, pusilli et magni : et laudate et superexaltate eum in secula. Laudent eum gloriosum cœli et terra : et omnis creatura quæ in cœlo est, et super terram, et subtus terram, mare, et quæ in eis sunt, et laudent et superexaltent eum in secula. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Et laudent eum, etc. Sicut erat in principio, etc. Et laudent eum, etc. Omnipotens altissime, et summe Deus, summum bonum, totum bonum, qui solus es bonus : tibi reddamus omnem laudem, omnem gloriam, omnem gratiam, omnem honorem, omnem benedictionem, et omnia bona. Fiat, fiat, amen. Sancta Maria Virgo, non est tibi similis in mulieribus nata in mundo : filia et ancilla summi Regis Patris cœlestis ; Mater sanctissima Domini nostri Jesu Christi : sponsa Spiritûs sancti, ora pro nobis cum sancto Josepho, et sancto Michaele archangelo, et cum omnibus Virtutibus cœlorum et cum omnibus Sanctis, apud tuum sanctissimum et dilectissimum Filium tuum. Gloria Patri, etc.

(1) Deus, propitius esto mihi peccatori.

(2) Agne mitissime, miserere mei.

PSAUME 116.

Laudate Dominum omnes gentes : laudate eum omnes populi :

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

Nations, louez le Seigneur ; peuples, célébrez tous ses louanges :

Parce que sa miséricorde est affermie sur nous, et que la vérité de ses promesses subsiste dans l'éternité.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit : comme au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Priez votre Ange tutélaire de présenter à Dieu l'action que vous venez d'achever.

Dilecte Angele, hanc orationem Regi tuo, cui in decore et deliciis assistis, repræsenta.

Ange bien-aimé, offrez cette prière à votre Roi que vous assistez dans la gloire et dans les délices.

Priez pour les âmes du Purgatoire, en disant :

PSAUME 129.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Si vous vous souvenez des iniquités, Seigneur ; Seigneur, qui subsistera devant vous ?

Mais la propitiation est en vous, Seigneur ; et, à cause de votre loi, j'ai soutenu votre jugement.

Mon âme s'est soutenue

dans votre parole ; mon âme a espéré dans le Seigneur.

Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, Israël espèrera dans le Seigneur :

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et une abondante rédemption.

Et il rachettera Israel de toutes ses iniquités.

℣. Accordez-leur, Seigneur, un repos éternel ; ℟. Et que la lumière perpétuelle brille pour eux.

℣. Seigneur, écoutez ma prière ; ℟ Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodiâ matutinâ usque ad noctem, speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine ; ℟. Et lux perpetua luceat eis.

℣. Domine, exaudi orationem meam ; ℟. Et clamor meus ad te veniat.

Prions.

O Dieu, qui pardonnez, et qui voulez le salut du genre humain, nous conjurons votre clémence, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge et de tous les saints, de faire parvenir à la béatitude éternelle les frères de notre congrégation, nos parents et nos bienfaiteurs.

O Dieu, créateur et rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'ils obtiennent, par nos pieuses supplications, l'indulgence qu'ils ont toujours désirée vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Accordez-leur, Seigneur, un repos éternel ; ℟. Et que la lumière perpétuelle brille pour eux.

Oremus.

Deus veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, beatâ Mariâ semper Virgine intercedente cum omnibus sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas.

Fidelium, Deus, omnium conditor et redemptor, animabus famulorum famularumque tuorum remissionem cunctorum tribue peccatorum, ut indulgentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur : qui vivis et regnas in secula seculorum. ℟. Amen.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine ; ℟. Et lux perpetua luceat eis.

℣. Qu'ils reposent en paix. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Requiescant in pace. ℟. Amen.

III. POINT.

Faites réflexion sur ces pratiques, et voyez comment vous en usez, les fautes que vous y commettez, et le remède que vous pourrez y apporter.

CONSIDÉRATION

POUR LE HUITIÈME JOUR.

Sur l'heure de l'Oraison mentale.

METTEZ-vous en la présence de Dieu, et recevez avec respect les avis que l'amour divin vous donne pour bien faire cette action.

I. AVIS. Allez à l'oraison avec une haute estime de cette excellente action, et dans un pareil désir de la bien faire. *Quand je vois quelqu'un qui néglige l'oraison, et qui ne s'y porte pas avec un fervent amour, je juge aussitôt qu'il n'y a rien de grand dans son âme, et qu'il a peu de graces et de dons du Ciel*, dit saint Jean Chrysostome (1); la méditation est le premier ressort nécessaire pour acquérir les vertus. Il faut commencer par là l'exercice de la vie chrétienne; et, comme dit sainte Térèse (2), il n'y a point de si méchant homme qui ne doive s'y adonner, quand Dieu lui fait la grâce de lui en donner le mouvement. Quiconque possède

(1) Cùm videro quempiam non amantem orationis studium, nec hujus rei fervidâ et vehementi curâ teneri, continuò mihi palam est eum nihil egregiæ dotis in animo possidere. *S. Chrysost. l. 1. de orand. Deum.*

(2) *Ste. Térès. au chemin de la perfect. c.* 16.

le vrai don de l'oraison mentale, doit garder la grâce de méditer comme la prunelle de l'œil, et la conserver avec soin comme un dépôt spirituel fort excellent et précieux (1). Le faites-vous ainsi? Ne vous êtes-vous point refroidi dans l'amour de cette vertu? Il faut bannir cette langueur, et rentrer dans les voies du ciel, pour courir après l'Époux à l'odeur de ses parfums.

2. Avis. Prenez pour le sujet le plus ordinaire de vos méditations les mystères de la vie et de la mort de notre Seigneur. C'était le conseil et la pratique de saint Ignace et de saint François Xavier, et c'est encore le commun sentiment des saints Pères. Vous ne priez pas bien, dit saint Bernard, si vous cherchez autre chose que le Verbe dans l'oraison, ou si vous y cherchez quelque chose sans le rapporter au Verbe, parce que tout est en lui : vous y trouvez le remède à toutes vos plaies, le secours à tous vos besoins, le supplément à tous vos défauts, l'affluence des grâces pour avancer dans la perfection; et enfin tout ce qu'un homme doit recevoir d'utile, de bienséant ou de nécessaire (2). Le sujet des méditations doit se préparer en trois temps.

Premièrement, une fois l'année, ou en plusieurs différentes saisons, choisissant la matière sur laquelle on veut méditer durant ce temps-là.

Secondement, le soir en se couchant, lisant attentivement le sujet de la méditation du jour suivant, choisis

(1) Quandiu mentis oratio veraciter possidetur, tanquàm pupilla oculi meditatio custodienda est, et velut quoddam spirituale depositum servandum. *S. Laur. Justin. de casto connub. c.* 22.

(2) Non rectè oras, si orando præter Verbum aliquid quæras, aut aliquid propter Verbum non quæras; quoniam in ipso sunt omnia. ibi remedium vulnerum : ibi subsidia necessitatum : ibi resarcitus defectuum : ibi profectuum copiæ : ibi denique quidquid accipere hominibus expedit, quidquid decet, quidquid oportet. *S. Ber. ser.* 62. *in Cant. Vide S. Laur. Justin. l. de casto connubio, c.* 23. *et l. de discipl. Monast. c.* 4. *et* 8. *et* 18. *ubi pulcherr. habet.*

sant les points et la fin principale qu'on prétend dans l'oraison, et faisant quelque courte prière pour cet effet.

Troisièmement, le matin, repassant par la mémoire le sujet et les points qu'on a choisis, et la fin qu'on s'est proposée.

3. Avis. Gardez soigneusement la forme et la manière de méditer que saint Ignace vous enseigne, et qui peut se réduire à trois ordres.

Le premier est un ordre de grâce ordinaire, qui contient trois pratiques ou méthodes qu'on donne communément pour faciliter cet exercice ; à savoir, 1. un plein et entier discours sur le sujet proposé par toutes ces circonstances (1) : *Qui, quoi, où, par quels moyens, pourquoi, comment, quand.* 2. Un fort raisonnement et une conviction puissante de l'âme et de ses facultés, de son entendement, de sa mémoire, de sa volonté et de son appétit sensitif, concupiscible et irascible sur quelque vérité ou conclusion pratique tirée de tout le sujet ; ou sur la laideur de quelque vice, sur les maux qu'il nous cause, et sur les biens dont il nous prive, pour en concevoir de l'horreur avec toutes les forces de l'appétit irascible ; ou bien enfin sur la beauté de quelque vertu, sur les biens qu'elle nous apporte, et sur les maux dont elle nous délivre, afin de nous animer à sa poursuite avec toutes les adresses et les industries de l'appétit concupiscible. 3. Une instruction morale plus étendue quant aux actes de la volonté, et moins pressée par les actes du raisonnement, s'appliquant aux affections du cœur, à la simple vue des vérités ou des actions et des gestes que l'on remarque dans son sujet, en le parcourant à la façon des homélies des saints Pères, à quoi peut encore servir l'application des sens que nous avons expliquée ailleurs.

Le second est un ordre de grâce extraordinaire, où l'âme reçoit plus qu'elle n'agit, ce qui se fait en trois

(1) Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodò, quando.

principales manières qui répondent aux trois états de pureté, de lumière et d'amour, qui se trouvent dans la vie spirituelle. La première consiste dans un sentiment ardent et inopiné de nos péchés et de nos imperfections, qui nous sont montrées dans un si grand jour, et par une si grande effusion de lumières survenues tout-à-coup, et sans discours, qu'on est contraint d'avouer que c'est un coup du ciel qui fait fondre notre cœur en soupirs, en larmes et en éclairs. La seconde consiste dans une si intime pénétration de la beauté des vertus, et dans un si ardent désir de les posséder, que rien ne nous semble assez puissant pour en retarder la poursuite. Si bien que l'âme, ravie par ces attraits tout divins, admire le changement qu'elle sent en elle, sa faiblesse se dissipant, et sa vigueur se renouvelant en telle sorte, qu'on peut dire, avec David, qu'elle a pris des ailes d'aigle pour voler à la perfection, qu'elle a une tout autre force pour vaincre ses passions, et que sa vigueur ne se relâchera jamais. La troisième est encore plus relevée, parce que Dieu y agit avec plus d'indépendance, attirant, élevant, purifiant et remplissant l'âme de lumières et de flammes au premier rayon de sa bonté, ou de sa sagesse, ou de ses autres perfections, et à la première vue qu'elle en a, en quelque sujet que ce soit, sur les mystères, sur les sacrements, sur les bénéfices divins, où elle s'arrête amoureusement sans aucun effort ni mouvement du discours. D'où vient que les théologiens mystiques, pour exprimer les diverses impressions qu'elle reçoit dans l'union qu'elle a avec Dieu, disent tantôt qu'elle sommeille à cause de la douceur de ces communications divines; tantôt qu'elle est dans les ténèbres, parce qu'elle ne peut exprimer ce qu'elle voit; tantôt qu'elle est blessée, parce qu'elle est pénétrée d'amour; tantôt qu'elle est liée, parce qu'elle ne peut penser qu'à ce qu'elle aime, et ainsi du reste.

Le troisième est un ordre de supplément, qui peut servir au défaut des autres, lorsque, par infirmité ou par

soustraction de grâce, ils ne nous réussissent pas, soit que cette privation soit une simple épreuve de notre fidelité, soit qu'elle arrive par notre faute, pour nous être laissé aller avec trop d'empressement et de dissipation aux affaires extérieures, pour avoir donné lieu à quelque affection déréglée, pour avoir manqué aux préparations nécessaires, ou pour avoir commis quelque autre manquement semblable. Quand donc vous serez dans cette sorte d'aridité, de délaissement et d'impuissance, servez-vous de l'une des pratiques qui suivent. 1. Lisez votre méditation, et pratiquant de temps en temps des actes de foi, et des affections conformes au sujet que vous lisez, dites par plusieurs reprises, s'il est besoin : Je crois cela, Seigneur, j'y consens, je l'accepte, je le veux ; et si en cela même vous vous trouvez sans sentiment et sans goût, dites : Mon Dieu, je veux croire ce que je lis, je désire de l'accepter, de l'agréer et de le pratiquer (1). 2. Désavouez devant Dieu et devant toute la cour céleste vos distractions, sécheresses, évagations et lâchetés, et puis acquiescez avec douceur, humilité et patience au bon plaisir de Dieu, vous souvenant que les saints ont souvent souffert de semblables peines d'esprit, vous mettant en leur compagnie pour les souffrir comme eux et avec eux, et répétant souvent ces paroles : *Oui, mon Père, parce qu'il vous a plu ainsi. Toutefois que votre volonté, et non la mienne, se fasse* (2). 3. Rendez-vous spectateurs des personnes qui entrent dans le sujet de votre méditation, voyez ce qu'elles disent et ce qu'elles font, accompagnez-les, suivez-les, écoutez-les en esprit, unissez-vous de volonté à tout ce qu'elles font, désirez de les imiter, présentez le tout au Père éternel, vous souvenant que c'est sur le Calvaire plutôt que sur le Thabor qu'il faut

(1) Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam, corrobora voluntatem meam.

(2) Ità Pater, quoniam sic placitum fuit ante te: Non mea, sed tua voluntas fiat. *Matth.* 11. 26. *Luc.* 22. 42.

dire : *Seigneur, il nous est bon d'être ici* (1) Quatrièmement, attendez comme un pauvre à la porte de la miséricorde de Dieu, pour recevoir les miettes qui tombent de sa table, sans envier le bonheur de ceux qui jouissent des délices de son divin banquet.

4. Avis. Il est certain que le bon succès de l'oraison dépend uniquement de Dieu : mais néanmoins il demande notre coopération, qui consiste en deux choses principales. La première est d'ôter les empêchements qui nous privent du secours divin, et qui affaiblissent la vigueur de l'âme qui doit agir avec Dieu ; comme sont les péchés, les affections déréglées, et les empressements ou inquiétudes trop vives. La seconde est d'apporter de notre part ce qui est requis pour bien faire cette action, à savoir, le désir, la prière et le recueillement. Le désir doit nous faire soupirer souvent après l'heure de l'oraison et nous en donner une haute estime. La prière doit nous faire souvent demander le don d'oraison pour nous et pour les autres, disant avec un aveu sincère de notre faiblesse : *Seigneur, apprenez-moi à prier* (2). Enfin le recueillement doit rallier tous nos sens extérieurs et intérieurs, et toutes nos puissances, non-seulement le soir et le matin, mais encore de temps en temps durant le jour, pour les faire conspirer à la recherche des moyens de bien nous comporter dans l'oraison. « Heureux celui qui peut » éloigner tout ce qui le distrait, et se recueillir en » lui-même dans une sainte componction (3)! »

5. Avis. Il est très-important, outre la fin générale de l'oraison, qui est la plus grande gloire de Dieu, et la spéciale, qui regarde notre perfection, de vous proposer encore une fin particulière, à laquelle vous rapportiez votre méditation. En voici cinq principales

(1) Bonum est nos hîc esse. *Matth.* 17. 4.

(2) Domine, doce nos orare.

(3) Felix qui abjicere potest omne impedimentum distractionis, et ad unionem se recolligere sanctæ compunctionis. *De Imitat. Christ. l.* 1. *c.* 21.

que vous devez regarder, choisissant tantôt l'une, tantôt l'autre, selon votre besoin et le mouvement de la grâce. 1. La correction de vos défauts. « La méditation, dit saint Jean Climaque, est le miroir de la » perfection qui nous montre nos vices pour les » corriger: c'est un tribunal qui prévient celui du » Seigneur, et remédie aux plaies de notre âme (1). » 2. La pratique des bonnes œuvres; car c'est le propre de l'homme de se porter à l'action « par la conduite » de la raison, » comme dit saint Bernard (2), ou, selon saint Thomas(3),« par la recherche qu'en fait la raison.» 3. L'acquisition des vertus. Le Docteur angélique avait coutume de dire, que sans l'oraison on ne peut s'avancer dans la vertu, non plus qu'un soldat ne peut suivre la milice sans armes. D'où vient que l'abbé Isaac dit que la fin principale de l'oraison est de travailler à l'acquisition de toutes les vertus (4). 4. L'amour des souffrances, et le sublime esprit de la croix. 5. La connaissance et l'amour de Dieu, et l'intime communication avec lui.

6. Avis. La méditation se divise en six parties, qui sont l'oraison préparatoire, les préludes, la méditation, les affections, les résolutions et les colloques, dont voici la pratique en abrégé, que vous devez vous rendre familière. *L'oraison préparatoire* se fait en cette manière. 1. Mettez-vous en la présence de Dieu, vous tenant un peu éloigné de l'oratoire. 2. Faites une profonde révérence, vous humiliant devant lui en vue de sa présence, de son excellence et de votre bassesse. 3. Vous mettant à genoux, faites-lui une offrande de

(1) Speculum perfectionis, tribunal Domini ante futurum tribunal, plagis nostris afferens medicinam. *S. Climacus, gradu* 28.

(2) Per ductum rationis. *S. Ber. scal. claust. c.* 1.

(3) Per inquisitionem rationis. *S. Th.* 2. 2. *q.* 52. *a.* 1.

(4) Orationis finis principalis universarum virtutum molitione perficitur.

votre corps et de votre âme, protestant 1. que vous êtes tout à lui, et que vous lui offrez tout ce que vous êtes; 2. que vous ne prétendez rien autre chose que son bon plaisir; 3. et que c'est pour cela seul que vous implorez son secours, et que vous lui demandez un accès favorable auprès de sa bonté. Les *préludes* sont au nombre de trois. 1. La représentation du sujet qu'on veut méditer pour l'exercice de la mémoire. 2. La représentation du lieu, pour arrêter l'imagination et faciliter le discours de l'entendement. 3. La représentation de la fin que l'on prétend, et du fruit particulier qu'on désire recueillir de la méditation. Sur quoi la volonté, commençant à s'échauffer en ses désirs, demande à Dieu la grâce de réussir en son dessein, et réclame pour cet effet l'intercession de la bienheureuse Vierge et des saints. Après les préludes suit immédiatement *l'exercice de la mémoire et de l'entendement*, qui doivent concourir ensemble pour former le discours de la méditation; la mémoire suggérant les vérités évangéliques dont elle se souvient, ou que Dieu lui imprime sur les points de son sujet, et l'entendement les considérant attentivement, et les pénétrant profondément pour en tirer des conclusions morales et pratiques, selon ce que dit saint Bernard : « La sérieuse méditation ne demeure point au-dehors, elle ne s'arrête point à la surface, elle passe plus avant; elle pénètre dans l'intérieur, elle entre dans le particulier, et pesant chaque chose par le menu avec une exacte recherche, elle en tire le suc qu'elle transmet jusqu'au cœur (1). » De là naissent les *saintes affections de la volonté*, sans lesquelles la méditation serait sans vie et sans âme. Car, comme dit le même saint, on ne doit point chercher ici des pensées sublimes et relevées,

(1) Sedula meditatio non remanet extrà, non hæret in superficie, sed ulteriùs pedem figit, interiora penetrat, singula rimatur, et masticando ac rimando succum elicit, et transglutiendo usque ad cordis intima transmittit. *S. Bern. c.* 1. *de scal. claust.*

mais des pensées qui soient savoureuses, solides et salutaires (1); des pensées qui nous portent à la douleur et à la confusion de nos infidélités, à l'amour de Dieu et du prochain, à la confiance en la miséricorde divine; des pensées d'où nous prenions occasion de nous encourager à la poursuite de la vertu et à la fuite du vice, de nous reprocher nos dérèglements, de nous confondre devant Dieu, et de nous jeter entre les bras de son amoureuse providence; en un mot, des pensées qui aient de la lumière et du feu, qui éclairent et qui brûlent, qui instruisent et qui fortifient; parce que, comme dit saint Jean Climaque, ceux qui sortent de l'oraison sans ces deux effets, prient de corps plus tôt que d'esprit, et, s'il faut ainsi dire, à la manière des juifs. De ces saintes affections il faut passer aux *résolutions et bons propos*, dont l'exécution est le fruit principal de l'oraison, que l'on termine par quatre sortes de colloques: *honoraires*, par lesquels on donne louange à Dieu, à la bienheureuse Vierge et aux saints; *eucharistiques*, par lesquels on remercie Dieu des biens qu'il nous a faits, et des maux dont il nous a délivrés, nous et les autres; *propitiatoires*, par lesquels nous demandons à Dieu le pardon de nos péchés; *impétratoires*, par lesquels nous demandons à Dieu sa grâce, son secours, sa protection, tant pour nous que pour le prochain. Au reste, les affections, résolutions et colloques peuvent se faire, non-seulement à la fin de chaque point de la méditation, mais encore en deux autres temps. Le premier est lorsqu'on s'y sent extraordinairement porté, qui est le temps de la consolation. Le second est lorsqu'on se trouve dans l'aridité ou dans le trouble, ou dans la difficulté qu'on ressent à se vaincre ou à faire quelque acte de vertu; car alors il faut s'animer et s'échauffer peu à peu par des élans, des affections, des résolutions courageuses

(1) Deliciosæ ad saporem, solidæ ad nutrimentum, efficaces ad medicinam. *Serm.* 67. *in cantica.*

qu'on peut tirer de quelque sujet que ce soit : à quoi serviront beaucoup les oraisons jaculatoires.

Après l'oraison il ne reste plus à faire qu'une revue qui consiste : 1. à reconnaître en quoi on a bien réussi, pour en remercier Dieu; 2. à voir en quoi l'on a manqué, à la préparation, au discours, aux affections, à l'attention, au temps, au lieu, à la persévérance, à la ferveur., etc; 3. à remarquer le résultat de la méditation, les résolutions qu'on a prises, afin de les exécuter, et les bons sentiments qu'on a eus, afin de s'y entretenir le reste du jour, et conserver le feu de l'amour divin, que la méditation aura allumé dans le cœur. *Faites cela, et vous vivrez* (1).

CONSIDÉRATION

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

Sur le bon usage du temps.

Nous partageons le temps ordinairement en cinq sortes d'actions : les unes regardent le service de Dieu; les autres regardent la conversation avec le prochain, et le maniement des affaires; les autres, la récréation et les divertissements honnêtes; les autres, la réfection du corps, et le soin modéré de sa santé; les autres, les soins et les occupations domestiques.

I. POINT.

Pour le regard du premier chef, faites vos dévotions au temps ordonné : ayez vos heures réglées pour l'oraison, pour la lecture, pour la messe, pour les autres exercices de piété; et tâchez toujours de les faire de la

(1) Hoc fac, et vives. *Luc.* 10. 28.

manière la plus parfaite, pour imiter notre Seigneur, qui fait parfaitement bien toutes choses, et qui vous a donné tout ce qu'il avait de plus excellent dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, et de l'union hypostatique. Le paradis mérite bien que nous fassions parfaitement les actions avec lesquelles nous le devons acquérir.

14e POINT.

Avant que de traiter d'aucune affaire avec les hommes, consultez premièrement l'oracle divin. Il ne serait pas bienséant de laisser le maître, et de s'adresser aux serviteurs. Entrant dans la conversation, implorez le secours des anges gardiens, de ceux avec qui vous avez à traiter; c'est un puissant moyen pour les gagner. Durant l'action, portez toujours cette pensée, que Dieu vous voit, et qu'il considère ce que vous faites. Le souvenir de Dieu est une vive source de joie et de tous biens. Ne sortez point du centre de la volonté divine; mais soyez soigneux de vous y conformer en toutes choses. Faites tous vos efforts pour faire réussir vos affaires, comme si tout dépendait de vous; mais néanmoins dépendez de Dieu aussi absolument, comme si vous n'attendiez rien de votre industrie, ni de la faveur des hommes. Souvenez-vous que vous n'êtes pas maître des évènements, et qu'ayant fait tout ce qui dépend de vous, vous devez prendre le succès de la main de Dieu sans impatience, sans chagrin et sans dépit, qui ne sert qu'à redoubler votre mal. Dans les affaires d'importance ne prenez aucune résolution ni engagement sans une mûre délibération : ne donnez jamais votre consentement à la première rencontre : soyez avisé dans vos discours, et tenez pour maxime, qu'un secret ou un mot important est votre maître ou votre esclave, selon que vous en savez user. Si vous le laissez échapper légèrement, vous en serez esclave; si vous savez le retenir, vous en serez le maî-

tre. Ne craignez point de paraître partout homme consciencieux et ennemi du vice, zélé pour la vertu, et soyez-le en effet, comme vous voulez le paraître. Imitez, en traitant avec les hommes, la patience, la douceur et la condescendance de Jésus-Christ; sachez vous accommoder à leur humeur; ne vous rebutez point de leurs défauts, ni des difficultés qu'ils apportent aux affaires, ni de leurs souplesses et artifices, ni de leur peu d'affection et de sincérité : c'est tout ce que vous devez attendre des hommes. Une des plus belles vertus dans la conversation, c'est l'humilité de cœur, qui a des charmes puissants, et qui fait ce qu'elle veut, lorsqu'elle est accompagnée d'une cordiale charité envers ceux qui traitent avec vous, et d'une honnête retenue, qui donne à connaître que vous êtes homme de sens et de jugement. Accoutumez-vous à faire un bon usage de toutes les occasions qui se présentent d'agir ou de souffrir pour la gloire de Dieu, et de pratiquer la mortification intérieure. S'il arrive quelque adversité, considérez-la comme le Fils de Dieu fit le calice que l'ange lui apporta au jardin des Olives, disant avec lui : *Que votre volonté soit faite, et non pas la mienne* (1). Si vous souffrez quelque incommodité, regardez en esprit le crucifix, et dites en vous-même : Ce que je souffre, mon doux Jésus, est peu en comparaison de vous. Si vous vous trouvez en quelque doute et obscurité, recourez au Saint-Esprit et à la bienheureuse Vierge, qui est la porte de la lumière. Si quelque consolation vous vient de la terre : Eh! Seigneur, pourrez-vous dire, vous n'en eûtes jamais, et je n'en veux point avoir que de vous et avec vous. Si elle vient du ciel, servez-vous-en pour mépriser les joies du monde. « O que la terre » me semble vile, quand je considère le ciel (2)! » Si on vous loue, dites en votre cœur : *Faites éclater votre gloi-*

(1) Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat. *Luc.* 22. 42.

(2) Quàm sordet tellus, cùm cœlum aspicio? *S. Ignat.*

re, non pas pour nous, Seigneur, mais pour votre nom (1). Si l'on vous reprend, prenez la correction comme un remède d'humilité, qui est amer comme la myrrhe, mais qui vous préserve de corruption. Si l'on ne vous rend pas l'honneur qui vous est dû, dites intérieurement : O mon Jésus, à moi la confusion et à vous tout honneur et gloire. Si vous voyez quelque chose qui vous plaise, qui soit aimable, remontez à la source, et vous la trouverez encore plus belle et plus agréable. Quand vous verrez quelque laideur et difformité, souvenez-vous de la laideur du péché, et en concevez de l'horreur. Si vous voyez faire quelque bien, prenez-y part par complaisance, et réjouissez-vous de la gloire qui en revient à Jésus-Christ. Si vous voyez faire du mal, ayez-en de la douleur, et tâchez d'en faire réparation, en demandant pardon à Dieu par les plaies de son Fils. Enfin, s'il s'élève quelque désir, quelque curiosité, ou quelque affection dans votre âme, calmez-la promptement, et vous en rendez le maître, vous souvenant que Jésus-Christ est votre unique objet, et qu'il n'y a que lui dont vous devez craindre la perte, ou désirer la jouissance.

III. POINT.

Considérez quels sont vos divertissements et vos récréations, et tâchez de les ajuster aux règles suivantes.

Ayez égard à votre état et au bon exemple dans le choix de vos divertissements et de vos récréations ; n'en prenez jamais sans avoir élevé votre cœur à Dieu ; n'y employez qu'un temps raisonnable ; regardez-y toujours le bien honnête plutôt que l'utile ou le délectable, et le service de Dieu plutôt que votre commodité ; fuyez la passion et la tromperie dans le jeu, n'y cherchez point le gain, n'y attachez point votre cœur,

(1) Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam. *Ps.* 113. 9.

il y a d'autres objets plus relevés et plus dignes de votre affection; évitez dans vos entretiens les paroles de raillerie, de mépris, de chaleur et d'emportement, et celles qui peuvent blesser tant soit peu la piété ou la pureté, et la modestie; ne donnez jamais lieu à la partialité, qui est une source dangereuse de murmures, d'envie, de médisances, de soupçons, de haines et de divisions; surtout, retranchez cette délicatesse qui se trouve assez souvent dans les personnes spirituelles, qui, sous prétexte de zèle, ne peuvent supporter les défauts qu'elles remarquent dans les autres : c'est une pure faiblesse et un défaut, car le propre de la charité est de garder la rigueur pour soi, et la douceur pour le prochain.

IV. POINT.

Dans la réfection du corps, pratiquez cinq vertus la droite intention, n'allant à la table que pour réparer vos forces, afin de mieux servir Dieu; la dévotion, vous rendant attentif à la bénédiction et aux grâces; la bienséance et la modestie, vous souvenant de la présence de Dieu; la tempérance, retranchant tout excès; et la mortification, ne vous plaignant jamais des viandes qui sont mal assaisonnées; ne suivant point votre sensualité, quand elles sont à votre goût, n'y pensant point hors du temps, ne vous vantant point de la bonne chère que vous avez faite, et ne vous épanchant point sur les mets, comme si vous y cherchiez une partie de votre béatitude.

V. POINT.

Ayez soin de vos domestiques et de votre office; gardez avec les domestiques une grande sincérité, avec les étrangers une grande discrétion, afin de mêler la prudence du serpent avec la simplicité de la colombe. Si vous n'avez point de charge, gouvernez bien vos

passions, vos sens, vos affections et vos pensées. Ne les laissez point vaquer ni égarer inutilement. Ne vous attachez point à celles qui sont agréables : souvent, en nous plaisant, elles nous trompent et nous nuisent. Ne craignez point celles qui sont affligeantes : ce sont ordinairement les plus utiles et les plus nécessaires ; mais, généralement parlant, fuyez les pensées mélancoliques et noires, les curieuses, les présomptueuses, les ambitieuses et les impures. Que si vous êtes élevé à quelque dignité qui vous donne du pouvoir et de l'autorité sur les autres, plus le rang que vous tenez est éminent, plus vous devez être soumis à Dieu, et rechercher sa faveur et sa conduite avec plus d'humilité. La prière suivante vous apprendra ce que vous devez demander à son infinie bonté, et ce que vous devez faire.

Prière que les Magistrats doivent réciter avec attention et dévotion devant le Crucifix.

Domine Jesu Christe, cui Pater æternus omne vivorum ac mortuorum judicium dedit, quique singulari tuâ providentiâ elegisti me judicem populi tui : ut disponam illum in æquitate et justitiâ, gratiam tuam supplex imploro, ut suscepto magistratu ritè fungar.

Scio, Domine, quòd qui loquitur iniqua, non potest latere, nec præteriet illum corripiens judicium. Propterea sic intonas terribiliter super nos : Discite, judices finium terræ, præbete aures, vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum ;

Seigneur Jésus-Christ, que le Père éternel a établi juge des vivants et des morts, et qui, par une particulière providence, m'avez choisi pour juger votre peuple, je vous demande instamment la grâce de le maintenir dans l'équité et la justice, afin que je m'acquitte bien de ma magistrature.

Je sais, Seigneur, que celui qui commet l'iniquité ne peut demeurer caché et qu'il n'échappera pas à la correction du juge. C'est pourquoi faites gronder, d'une manière terrible, votre tonnerre sur nos têtes. Apprenez, juges de la terre ; écoutez, vous

qui contenez les multitudes, et qui vous plaisez au milieu de la foule des nations: parce que la puissance vous vient du Seigneur, et la vèrtu, du Très-Haut qui interrogera vos œuvres et scrutera vos pensées; parce que, lorsque vous étiez les ministres de ce royaume, vous n'avez pas jugé avec équité, et vous n'avez pas gardé la loi de justice, ni marché selon la volonté de Dieu, il vous apparaîtra bientôt d'une manière horrible, puisque son jugement sera très-rigoureux pour ceux qui commandent.

O mon Dieu et mon juge, ces paroles me frappent d'une grande horreur, et la frayeur de mon âme va en augmentant, lorsque je considère ma faiblesse et mon incapacité à comprendre les lois; et quand un homme serait consommé en prudence parmi les enfants des hommes, si votre sagesse n'est pas en lui, il sera réputé pour rien. C'est cette sagesse qui donne l'intelligence, c'est elle qui rend les langues des enfants éloquentes. Donnez-moi donc cette sagesse qui est debout devant votre trône; envoyez-la du ciel, votre sanctuaire, et du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit avec moi, qu'elle agisse avec moi, et que je sache ce qui vous plaît, pour que mes jugements vous soient

quoniam data est à Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur; quia cùm essetis ministri regni illius, non rectè judicâstis, nec custodistis legem justitiæ, neque secundùm voluntatem Dei ambulâstis, horrendè et citò apparebit vobis, quoniam judicium durissimum his qui præsunt fiet.

Heu mihi, Deus meus et judex meus! quia ad hæc verba tua ingenti horrore concutior, crescitque pavor animæ meæ, dum considero quòd homo infirmus sum, et minor ad intellectum judicii et legum. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur. Quoniam ipsa est quæ dat intellectum, et linguas infantium facit disertas; da ergo mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, mitte illam de cœlis sanctis tuis, ut mecum sit et mecum laboret, deducatque me in operibus meis, et sciam quid rectum sit apud te, sintque accepta judicia mea, et disponam populum tuum justè.

O summe et æquissime judex, qui personas hominum non respicis, sed pro æquitate judicas omnia, fac me à personarum acceptione in judiciis alienum; ad faciem potentis impavidum; ad munera, ad honores, et ad amicos incorruptum; modestum in prosperis; in adversis invictum. Da ut possim æmulari justitiâ Moysen, mansuetudine Davidem, sapientiâ Salomonem, discretione Danielem.

O dominator virtutis, qui judicans cum tranquillitate, et cum magnâ attentione puniens peccatores, das locum pœnitentiæ, et tempus ut possint mutari à malitiâ, docens me per talia opera, quoniam oportet justum esse et humanum; fac per infinita meritatua ut bonitat em tuam cogitem judicans, ut cùm de me judicabis, sperem misericordiam tuam qui venturus es in nubibus cœl cum potestate magnâ et majestate, judicare orbem terræ in æquitate et populos in veritate tuâ. Amen.

agréables et que je dirige votre peuple avec justice.

O juge souverain et très-équitable, qui n'avez pas égard aux personnes, mais qui jugez tout selon l'équité, rendez-moi étranger dans mes jugements à toute acception de personnes; inébranlable en présence des grands; incorruptible par les emplois, les honneurs et les amis; modeste dans la prospérité, invincible dans l'adversité. Faites que je puisse, par ma justice, égaler Moïse; David, par ma mansuétude; Salomon, par ma sagesse; Daniel par ma discrétion.

O maître de la vertu, qui, jugeant avec calme et châtiant les pécheurs avec la plus scrupuleuse attention, donnez le temps de faire pénitence et de changer de conduite, me montrant par vos œuvres combien il faut être juste et humain, faites par vos mérites infinis qu'en jugeant je pense à votre bonte, afin que, quand vous me jugerez, je puisse espérer en votre miséricorde, vous qui devez venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté, pour juger l'univers dans l'équité, et les peuples dans votre vérité. Amen.

PSAUME 14.

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut

Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, et

qui reposera sur votre montagne sainte ?

Celui qui marche dans l'innocence et qui pratique la justice ;

Celui qui dit la vérité dans son cœur, et qui ne cache pas l'artifice dans ses paroles ;

Celui qui ne fait point de mal à son frère, et qui détourne de lui l'injure ;

Celui dont la présence confond le pervers, et qui honore l'homme craignant Dieu ;

Qui jure contre le mal un serment irrévocable, qui ne donne point son argent à usure, et ne reçoit point de présent contre l'innocent.

Celui-là ne sera pas ébranlé dans l'éternité.

quis requiescet in monte sancto tuo ?

Qui ingreditur sine maculâ, et operatur justitiam;

Qui loquitur veritatem in corde suo ; qui non egit dolum in linguâ suâ ;

Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversùs proximos suos ;

Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus; timentes autem Dominum glorificat ;

Qui jurat proximo suo et non decipit ; qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit :

Qui facit hæc, non movebitur in æternum.

Prière pour obtenir une mort heureuse.

Seigneur Jésus-Christ, maître de la vie et de la mort, par qui nous vivons et nous mourons, je vous prie, par votre très-sainte et très-cruelle mort en croix, afin qu'à l'heure de ma mort vous ne me trouviez pas endormi, sans être préparé et oisif; mais que vous rencontriez en moi un serviteur fidèle et vigilant. Ne permettez pas que je sorte de cette vie dans l'impénitence, et que je sois surpris d'une mort imprévue; mais, sur le point de mourir, affermissez-

Domine Jesu Christe, vitæ et necis princeps, cui et vivimus et morimur, per sacrosanctam et amarissimam in cruce mortem tuam precor, ut adventus in meâ morte tuus, me non uti dormientem, imparatum et inertem, sed vigilantem, et frugi servum offendat. Ne permittas, quæso, me impœnitentem ex hâc vitâ migrare, et improvisâ morte præoccupari, sed moriturum maturè confirmes, ac munias catholicâ fide, verâ pœnitentiâ, purâ confessione,

dignâ satisfactione, et sacratissimo Ecclesiæ Viatico, oleique sancti perceptione. Cùm cætera omnia me deserent quæ caduca et fluxa in hoc mundo possidentur, tu qui cum electis tuis perpetuò manes, me non deseras, præsertim in extremo illo vitæ agone, quando cum infestissimo Satanâ vel maximè luctandum est. Assistant mihi tunc sanctissima Virgo mater tua, patrona mea, cum angelis tuis, et migraturum adversùs tentationes omnes protegant, tunc in doloribus consolentur atque confirment : vigeant in me tunc fides, spes, caritas et patientia. In manus tuas me animo præsente commendem, atque in pace sanctâ obdormiam, ut in regnum tuum, quod nobis tanto pretio comparàsti, securè transire possim. Memento mei, Domine, qui regnum tuum pœnitenti etiam serò latroni promittere, ac pro summâ clementiâ tuâ donare dignatus es.

moi, fortifiez-moi par la foi catholique, par une confession sincère, par une satisfaction digne de vous, par la réception du très-saint Viatique et de l'huile sainte. Lorsque toutes les choses caduques, périssables et passagères de la vie m'abandonneront, vous qui demeurez éternellement avec les élus, ne m'abandonnez pas, surtout à cette dernière agonie, quand j'aurai le plus à lutter avec Satan le plus acharné de mes ennemis. Qu'alors la très-sainte Vierge votre mère, ma patronne, et les saints anges m'assistent ; qu'alors, sur le point de trépasser, ils me protégent contre toutes les tentations ; qu'alors, dans les douleurs, ils me consolent et me fortifient ; qu'alors enfin ils fassent vivre en moi la foi, l'espérance, la charité et la patience ; que je rende mon âme entre vos mains, et que je m'endorme dans votre sainte paix, pour que je puisse passer avec sécurité dans votre royaume que vous nous avez acquis à un si grand prix. Souvenez-vous de moi, Seigneur, qui avez daigné promettre votre royaume au larron se repentant même bien tard, et qui dans votre souveraine clémence le lui avez accordé.

CONSIDÉRATION

POUR LE DIXIÈME JOUR.

Sur la présence de Dieu et sur la prière fréquente.

1. Avis. Si vous voulez faire un grand progrès en la vertu, tâchez de cheminer toujours en la présence de Dieu, de le regarder sans cesse des yeux de la foi, de l'entretenir avec amour et confiance par de fréquentes et ferventes aspirations, et de vous souvenir, en tout ce que vous faites, qu'il est présent, qu'il est avec vous, qu'il est près de vous, qu'il est en vous et qu'il agit avec vous. Vous ne pouvez douter que cet exercice ne soit très-utile, et qu'il ne produise d'excellents fruits et d'admirables effets. 1. C'est le moyen d'acquérir une grande pureté, d'autant que l'âme, sachant qu'elle est devant Dieu, en conçoit un profond respect, et ce respect lui donne une grande crainte de lui déplaire. « Les plus sales passions de l'âme s'écartent » à la présence de Dieu, dit saint Éphrem (1), comme les » voleurs fuient devant le prévôt des maréchaux : d'où » vient que l'âme, qui est la demeure du Saint-Esprit, » se trouve bientôt nette ; mais quand le souvenir de » Dieu en est banni, il n'y a plus que ténèbres, que » puanteur et corruption, et toute sorte de mé» chancetés. » 2. C'est la source de toutes les vertus et de toutes les grâces du ciel. « Quand la présence de Dieu » se fait sentir à mon âme, dit saint Bernard, elle éveille » mon esprit, elle amollit mon cœur endurci, elle en déra» cine le vice, et y plante toutes les vertus. » C'est de là que viennent les bonnes œuvres, les paroles chastes, les saintes pensées, les généreuses entreprises, et le mépris de toutes les choses extérieures, qu'il est aisé

(1) *Tom. 2. tract. de virt. c.* 20.

d'oublier quand on est occupé d'un objet plus noble, plus doux et plus ravissant. 3. C'est ce qui donne la paix et la joie spirituelle. La voix de l'époux réjouit le cœur de l'ami (1) : la vue du secours qu'il avait attendu le fait tressaillir d'allégresse. Celui qui se tient en la présence de Dieu demeure ferme parmi tous les assauts de l'ennemi, qu'il repousse avec une assurance inébranlable, et lorsque Dieu lui parle par ses inspirations secrètes, qui sont les voix de l'époux, il ressent une incroyable douceur ; et si la gloire du paradis est de voir Dieu continuellement, et de jouir dans cette vue d'une joie et d'une tranquillité parfaites, on peut dire que quiconque s'accoutume à regarder Dieu partout, et à marcher toujours en sa présence avec un entier oubli de tout ce qui n'est point Dieu, est le vrai portrait d'un bienheureux. 4. Au contraire, l'oubli de Dieu est la cause de tous les maux. D'où vient que les hommes du monde violent si souvent les commandements de Dieu ? c'est qu'ils perdent le souvenir de sa présence. *Le pécheur*, dit David, *n'a point Dieu devant les yeux, c'est pourquoi toutes les actions de sa vie sont pleines d'impureté* (2). Et en un autre lieu : *J'ai gardé vos commandements et vos volontés, parce que je marche toujours en votre présence.* (3). D'où vient que nous sommes si tièdes et si distraits dans nos prières ? c'est que nous n'avons pas, dit saint Basile (4), une vive foi de la présence de Dieu. Nous n'avons pas cette pensée fortement imprimée : *Dieu me voit* (5). D'où vient que nous sommes si légers dans notre conversation, si vains, si précipités, si évaporés ? c'est

(1) Amicus sponsi gaudio gaudet propter vocem sponsi.

(2) Non est Deus in conspectu ejus, inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore. *Ps.* 9.

(3) Servavi mandata tua et testimonia tua, quia omnes viæ meæ in conspectu tuo. *Ps.* 118.

(4) *S. Basil. in terr.* 21 *et* 261.

(5) Dominus videt. *Genes.* 21.

que nous oublions Dieu. Car si la présence de saint Bernardin de Sienne (1), lorsqu'il était encore jeune, retenait ses compagnons, et leur faisait quitter tous les discours qui eussent pu lui déplaire, que ne ferait pas la présence de Dieu, si nous l'avions devant les yeux? D'où vient cette langueur dans la pratique des bonnes œuvres ? c'est que nous ne regardons pas Dieu qui doit les récompenser. L'œil du maître encourage le serviteur au travail, celui du prince anime le soldat au combat, et l'œil de Dieu n'exciterait pas le chrétien à toutes sortes de biens ? D'où vient cette faiblesse de cœur dans les afflictions, ces craintes, ces murmures, ces impatiences, sinon du peu de foi que nous avons de la présence de Dieu ? *Ayez confiance*, disait notre Seigneur à ses disciples, *me voici, ne craignez point* (2). En effet, qui craindrait, ayant le Fils de Dieu si près de soi? Toutes les craintes, et même tous les dangers, cessent en sa présence, comme dit saint Cyrille (3) sur ces paroles. Enfin, d'où viennent tant de déguisements, d'hypocrisies, de dissimulations, de tromperies dont la vie humaine est remplie ? c'est que la plupart des hommes ne pensent point à Dieu, et ne craignent que la vue des créatures. L'hypocrite dit: *Qui me voit? je suis au milieu de la nuit, enfermé dans mon cabinet. Et il ne voit pas que les yeux de Dieu sont plus lumineux que le soleil, et que toutes les voies de l'homme lui sont connues* (4).

2. Avis. Persuadé, par ces raisons, de l'utilité et de la nécessité de cet Exercice, tâchez de vous en ren-

(1) Facessant hi sermones. Ecce enim Bernardinus adest. *Surius*, 20. *in Matth.*

(2) Habete fiduciam, ego sum. *Joan.* 6.

(3) Cedit enim omnis perturbatio cunctaque pericula desinunt, cùm Christus adest. *S. Cyrill. c.* 23.

(4) Quis me videt?.... et non cognovit quoniam oculi Domini multò plùs lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum, et profundum abyssi, et hominum corda intuentes in absconditas partes. *Eccli.* 23. 25, 28.

dre la pratique familière ; et pour vous y établir solidement, prenez-en premièrement les principes, et les gravez bien avant dans votre esprit ; pensez et repensez souvent que Dieu est en tout lieu par essence, par présence, par puissance, par providence. Il est partout, et remplit tout de son essence, parce qu'elle est infinie dans son étendue, c'est-à-dire que son immensité comprend tout ce qui est et tout ce qui peut être ; de sorte que s'il y avait une infinité de mondes plus grands et plus vastes que le nôtre, Dieu y serait, et les remplirait tous, sans qu'il y eût un seul point en aucun lieu qui ne fût plein de Dieu. *N'est-ce pas moi, dit le Seigneur, qui remplis le ciel et la terre* (1)? Je les environne au-dehors, je les pénètre au-dedans. Je suis au-dedans sans y être enfermé, je suis au-dehors sans en être exclu. Dieu est partout, et éclaire tout par sa présence, c'est-à-dire qu'il connaît tout, et qu'il n'y a point de créature qui ne soit exposée à ses yeux (2). Il pénètre jusque dans la moelle de nos os, et jusques au fond de nos entrailles. Il voit les secrets les plus cachés de nos consciences, et les plus subtiles ruses de nos esprits. Il découvre toutes nos pensées, toutes les images de notre mémoire, et toutes les bizarreries de notre imagination (3). Il sonde toutes nos affections, et développe tous les replis de notre cœur. « On ne lui peut rien céler. Il voit les choses occultes, lui qui a fait les plus éloignées de nos sens et de notre connaissance. Le Seigneur est partout, l'esprit divin remplit tout (4). » Dieu est partout

(1) Numquid non cœlum et terram impleo ? dicit Dominus. *Jer.* 25. *Isa.* 66.

(2) Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus. *Heb.* 4.

(3) Tenebris interest : interest nostris cogitationibus quasi alteris tenebris. *Minut. Felix in oct.*

(4) Nihil celatur ante Deum. Videt occulta, qui fecit abscondita. Dominus ubiquè præsens. Spiritus totum implet. *S. Bern. l. de modo benefac. c.* 9.

par sa puissance, et, comme dit saint Augustin, il remplit le ciel et la terre de sa vertu, qui n'est pas moins présente que son essence (1). C'est lui qui donne l'être à toutes choses, et avec l'être les puissances pour agir, et son concours pour déployer leur vertu ; si bien que tout dépend de lui. Il agit immédiatement avec toutes les créatures et dans toutes les créatures, opérant par elles, sur elles-mêmes, et, quand il lui plaît, contre elles-mêmes ; car il faut que tout cède à son bon plaisir, et plie sous son pouvoir, parce qu'il est le maître absolu de tout. Enfin, Dieu est partout par sa providence, parce qu'il a soin de toutes choses, et comme c'est lui qui a tout fait, aussi c'est lui qui pourvoit à tout avec une sagesse et un amour si merveilleux, qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête, ni une feuille d'arbre sans son ordre et sa permission.

3. Avis. Sur ces principes, les saints ont établi diverses pratiques de la présence de Dieu, que vous devez essayer, afin de connaître celles qui vous sont plus propres, et quand vous les aurez reconnues, il faut vous y appliquer sérieusement sans vous rebuter de la difficulté que vous y rencontrerez. Car encore que ces pratiques de la présence de Dieu soient très-faciles en elles-mêmes, toutefois elles ne le sont pas à notre égard. Il n'est rien, ce semble, plus facile ni plus doux que de voir la lumière, quand elle nous éclaire. *Quelle joie puis-je avoir*, disait Tobie, *moi qui suis privé de la lumière du ciel* (2) ? Or Dieu est la lumière des esprits, qui pénètre tout, et qui luit même dans les plus épaisses ténèbres ; par conséquent, la vue devrait nous en être plus agréable, et puis on pense volontiers à ce que l'on aime ; et qui a-t-il de plus aimable que Dieu ? outre qu'étant partout, quand nous vou-

(1) Implens cœlum et terram præsente potentiâ, non absente naturâ.

(2) *Vide S. Amb. l.* 1. *off. c.* 14.

drions, nous ne le pourrions pas fuir. Comment est-ce donc qu'on aurait peine à chercher celui qu'on trouve partout, qui partout nous fait du bien, et sans lequel nous ne pouvons subsister? Néanmoins, nous voyons, par expérience, que ceux qui s'adonnent à ce saint exercice, y trouvent au commencement de grands obstacles et de grandes difficultés, ce qui vient de la faiblesse de notre imagination, qui se plaît au change sans pouvoir se lier à un seul objet; ou, si elle s'attache à quelque objet, comme elle est fort matérielle, elle se prend bien plus aisément aux choses sensibles qu'aux spirituelles, qui sont au-dessus de sa portée. A quoi il faut ajouter la pente de nos inclinations naturelles que le péché a déréglées, les détournant de Dieu, et les portant à la terre. D'où vient que, comme des enfants, nous nous amusons à des pensées basses, inutiles, indignes de la noblesse de notre âme, et nous quittons Dieu, qui devrait ravir tous nos cœurs et nos esprits. De cette faiblesse naissent les mauvaises habitudes que nous prenons de jeunesse, nous accoutumant à penser à toute autre chose qu'à celui qui est le centre de notre âme, d'où elle ne devrait jamais sortir. Si bien que quand nous y voulons rentrer, le retour nous semble fort difficile; surtout, quand nous avons vécu dans le vice, et que nos péchés, se joignant aux soins de la terre, font la chaîne de notre servitude, qui nous rend esclaves du monde, et nous oblige à lui payer un tribut de nos pensées et de nos affections les plus ordinaires.

4. Avis. Pour vaincre ces difficultés, servez-vous des moyens que je vous marque, si le Saint-Esprit ne vous en suggère de meilleurs. 1. Étudiez-vous à la pureté de cœur, et le tenez net de toutes taches: vous verrez Dieu avec plaisir dans ce miroir, pourvu qu'il ne soit point souillé; vous vous élèverez sans peine vers le ciel, pourvu que vous ne teniez point à la terre. 2. Augmentez en vous l'amour de Dieu par des aspirations fréquentes; plus vous aurez d'amour pour lui,

moins vous aurez de peine à penser à lui ; qui aime Dieu ardemment, n'en peut perdre la vue, parce que l'amour est l'œil de l'âme, et c'est voir en quelque façon que d'aimer (1). C'est l'œil de la colombe, qui ne regarde que Dieu dans le cours des choses humaines qui passent et s'écoulent comme l'eau ; œil qui ne se ferme point, parce qu'il n'a point de paupière, c'est-à-dire, qu'il n'a rien de sensuel ni de charnel ; œil qui ne se trouble point, parce qu'il n'y entre rien d'étranger qui puisse lui nuire ; œil qui n'est jamais offusqué, parce qu'il ne peut souffrir de ténèbres ; ni endormi, parce que le cœur veille toujours, selon le témoignage de celui qui dit : *Je dors, et mon cœur veille ;* œil toujours droit, qui n'est jamais détourné par aucune intention sinistre, ni abaissé par aucune affection terrestre; œil véritablement simple et clairvoyant, qui n'est point ébranlé par des soupçons mal fondés, ni embarrassé par des soins curieux et inutiles, mais qui regarde, d'une vue ferme et immuable, celui que les anges désirent sans cesse de contempler (2). 3. Humiliez-vous profondément, et, s'il est possible, oubliez-vous vous-même ; car notre Seigneur regarde amoureusement les humbles, et, s'il vous regarde d'un œil favorable, il fera que vous le regarderez aussi avec plaisir. Ce qui fait qu'il nous laisse courir çà et là, c'est que nous sommes pleins de nous-mêmes, et que nous cherchons nos intérêts avec trop de passion. Vidons-nous, il nous remplira ; quittons le soin de nous-mêmes, le souvenir de Dieu nous sera doux. 4. De-

(1) *Richard. à S. Victor.*

(2) Amor enim vehemens non potest non videre eum quem amat. Quia amor oculus est; amare videre est. Hoc oculo se vulnerari fatetur, qui ait : Vulnerâsti me in uno oculorum tuorum, duos nempe oculos habet anima unum quo intelligit, et alium quo requirit illum qui respicit filios hominum, ut videat si est intelligens et requirens Deum; et horum duorum dexter oculus est amor, qui requirendo vulnerat, etc.

manière une grâce à Dieu instamment, et je vous laisse peser de le prier jusqu'à ce qu'il vous l'ait accordée. 5. Secondes les mouvements qu'il vous inspirera, et soyez certain que vous ne réussirez pas en cet exercice, si vous n'y apportez une grande diligence et une application particulière : car le Dieu que vous voulez acquérir étant si considérable et si illustre tout ensemble, vous ne devez pas prétendre l'y arriver, si vous ne vous y appliquez avec une grande ferveur et une grande assiduité. 6. Mais parce que l'estime que nous faisons d'un bien est la mesure du soin et de la diligence que nous apportons à l'acquérir, voici une bonne idée de cette sainte pratique : Considérez que Dieu vous a dressé comme dit saint Paul, pour vous sauver par amour, et nous en a fait promesse, exemple de la vie éternelle en sa bonne présence [1], que vous n'êtes au monde que pour cela, que toutes les créatures sont pour vous, mais que vous êtes pour Dieu, que tout votre soin doit être de le plaire : qu'il désire cela de vous, qu'il vous le commande ; et comme à tout moment il vous fait du bien, qu'il veut aussi que vous pensiez à lui, sinon à tout moment, au moins le plus souvent que vous pourrez [2], que tous les saints ont tous eu ce dessein pour servir à la prédestination, et que vous n'y arriverez jamais que par là, que c'est le dessein que Dieu donna à son fils, et saint Joachim à son disciple saint Josephe qui l'accompagnait si fidèlement, qu'il ne pensait jamais le souverain de Dieu, conversant avec lui et le parlant avec une confidence et de l'avoir qu'en eux, d'un cœur entier divisé aux vanités du monde, il jouait un parfait bonheur et un grand saint ; que ces propositions de l'ancien Testament une excellente

1. Rayer ces mots : « comme dit saint Paul, pour vous sauver par amour, et nous en a fait promesse, exemple de la vie éternelle en sa bonne présence [1] ».

2. Insérer l'alinéa de confirmation, numéro [bonne idée que suppose] [Que si vous voulez, les] [pratiquer] [de] [S.] [sujet].

en cette pratique, et qu'on peut dire de tous ce que David dit de lui-même, qu'il avait toujours Dieu devant les yeux (1); enfin, que c'est l'emploi de tous les saints dans le ciel, et que rien ne peut nous empêcher de les imiter que notre lâcheté, comme disait le Père Joseph Anchieta, de la compagnie de Jésus.

5. Avis. Commencez de bonne heure à vous accoutumer peu à peu à la présence de Dieu. Il y a des gens qui voudraient employer tout le meilleur de leur vie à plaire au monde, se réservant à chercher Dieu lorsque la vieillesse les aura tout usés et rendus inutiles à toutes choses. Comme ce fameux comédien dont parle saint Augustin, qui, après avoir passé sa vie sur le théâtre à plaire aux hommes et à s'enivrer de leurs applaudissements, étant devenu si pesant sur ses vieux jours, et voyant que tout le monde le quittait, s'avisa d'aller au capitole jouer devant les statues des dieux, parce qu'il ne pouvait plus plaire aux hommes. Il est vrai que Dieu ne rebute point ceux qui reviennent sincèrement à lui, en quelque temps que ce soit; mais de se flatter de cette pensée, et de s'oublier de Dieu sous ce prétexte, c'est un mépris si malin, qu'il attire souvent un total abandon, et mérite que Dieu nous laisse tomber dans l'impénitence finale. Faisons donc au plus tôt une ferme résolution de cheminer toute notre vie en la présence de Dieu, et de faire si parfaitement toutes nos actions, qu'elles soient dignes de ses yeux (2).

6. Avis. Joignez, dans l'exécution des avis précédents, la discrétion à la ferveur, et la persévérance à toutes les deux. Fuyez l'empressement excessif, et tout effort violent de l'imagination. Ne vous découragez point, si vous manquez au commencement à vos résolutions, et quoique vous soyez cent fois distrait de la pensée

(1) Providebam Dominum in conspectu meo semper.

(2) Non cessamus pro vobis orantes et postulantes, ut impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientiâ, et intellectu spirituali, ut ambuletis dignè Deo, per omnia placentes. *Coloss.* 1. 9

de Dieu, relevez-vous autant de fois que vous y ferez réflexion, sans perdre cœur. Mais aussi, d'ailleurs, ne pensez pas que vous l'emportiez à force de bras; je veux dire, par un effort indiscret et par une application trop tendue. Usez donc d'adresse et de conduite en ce point, et contentez-vous d'abord de vous prescrire un petit nombre d'actes de la présence de Dieu, que vous pratiquiez durant le jour; par exemple, trois fois avant midi, et trois fois après, et puis ayant acquis l'habitude de vous élever à Dieu, multipliez les actes, et tâchez, à chaque heure du jour, l'horloge sonnant, de renouveler le souvenir de sa présence. Après que vous aurez gagné cela sur vous, souvenez-vous, au commencement, à la fin et au milieu de vos actions, de rentrer en Dieu, de lui demander secours, ou de lui rendre grâces; et enfin, s'il est possible, faites en sorte que tout vous porte à Dieu, et que vous puissiez vous prévaloir de toutes les occasions et de toutes les rencontres pour vous mettre en sa présence et vous y conserver. Pour cet effet, faites un bon propos le matin, renouvelez-le vers le midi, et sur le soir faites une revue sur le progrès que vous y avez fait, et sur les fautes que vous y avez commises, afin de corriger celles-ci, et remercier Dieu de celui-là.

Première pratique de la présence de Dieu.

Je vous ai averti que les saints se sont servis de plusieurs pratiques différentes pour se mettre en la présence de Dieu, et que vous en deviez faire l'essai, afin d'en choisir quelques-unes de celles qui vous reviennent le plus. En voici quelques-unes des plus considérables que je vous marque. La première est de regarder Dieu dans le ciel, comme dans le séjour de sa gloire; d'où il contemple et gouverne toutes choses. Nous tenons cette pratique de notre Seigneur Jésus-Christ, qui veut que nous nous en servions dans nos prières, disant : *Notre Père qui êtes dans les cieux.* Et la nature même nous

l'enseigne, vu que, dans les dangers qui nous menacent, nous avons coutume de lever les yeux au ciel, comme pour chercher Dieu par un instinct naturel; non qu'il ne soit partout ailleurs, mais parce qu'il est là comme dans la principale partie de son domaine, où est toute sa cour, et où nous espérons être un jour pour le bénir et le louer à jamais. De là vient que cette pensée est fort utile pour élever nos cœurs de la terre, et tenir toujours la vue haute, nous souvenant que nous sommes nés pour le ciel; et que la terre n'est qu'un triste exil qui nous sépare de la présence de notre Père céleste et de notre chère patrie : considération qui touchait si fortement le cœur de saint Martin, qu'il avait presque toujours les yeux levés vers le ciel, où il aspirait sans cesse, comme au lieu où était tout son trésor et son amour.

Seconde pratique.

La seconde est de regarder Dieu partout, et de nous rendre cette pensée familière, en quelque lieu que nous allions : *Dieu est ici.* Cette pensée nous tiendra dans un profond respect envers la majesté de Dieu, et nous fera dire avec une sainte frayeur, ce que Jacob disait au pied de l'Échelle mystérieuse : *O que ce lieu est terrible ! C'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel.* Quand les pèlerins entrent dans la maison de Lorette, où la bienheureuse Vierge conçut le Verbe incarné, ils sont, pour la plupart, saisis d'une sainte horreur, se souvenant que c'est le lieu où le Fils de Dieu est descendu pour opérer le salut de tous les hommes. Pourquoi donc ne serions-nous pas touchés d'une crainte respectueuse, si nous avions un peu de foi, nous souvenant de cette vérité : *Dieu est ici ;* oui le même qui s'est incarné dans le sein de la bienheureuse Vierge; le même qui réside dans le Saint-Sacrement; le même que les saints adorent avec tremblement dans le ciel.

Troisième pratique.

La troisième est de graver bien avant cette pensée dans notre esprit : *Dieu me voit ;* et de la porter en tous lieux par un simple souvenir d'une foi nue. Les dieux des gentils étaient vus de leurs adorateurs, mais ils ne les voyaient pas, parce que ce n'étaient que des idoles. Le vrai Dieu, que nous adorons, est d'une condition toute contraire ; il nous voit, et nous ne le voyons pas. Vos yeux, ô Seigneur ! plus brillants et plus lumineux que le soleil, éclairent toutes mes imperfections (1). Car étant partout, vous allez considérant toutes mes voies, et remarquant toutes mes inclinations, mes desseins, mes pensées, mes actions, avec autant d'attention et d'application, comme si vous vous étiez oublié du ciel et de la terre, et de toutes vos créatures, ou que je fusse seul au monde, ou que tout le reste ne vous fût rien à l'égard de moi. Car la lumière de votre connaissance ne peut recevoir de changement ni de perfection. Elle ne serait pas plus forte ni plus distincte, si vous ne voyiez qu'une chose, et elle ne souffre point de diminution pour les considérer toutes ensemble ; parce que vous les voyez toutes ensemble avec autant de perfection et de discernement, que si vous les regardiez à part, et une à une. C'est pourquoi vous arrêtez votre vue aussi attentivement sur moi, comme si vous aviez oublié tout le reste, et que vous n'eussiez autre chose à penser qu'à moi. Ainsi quelque part que j'aille, vous m'accompagnez, et je vous trouve partout : Je ne serais pas, si je n'étais avec vous et dans vous ; et vous voyez mieux ce que je fais que moi-même. Voilà la pensée la plus ordinaire des grands saints, qui leur sert d'aiguillon pour les porter à toutes sortes de bonnes œuvres, de frein pour les retenir dans les occasions de péché, et de renfort pour les soutenir dans

(1) *S. Aug. Solil. c.* 14.

les attaques des tentations. Suivez leur exemple, si vous voulez avoir part à leur couronne. Craignez de faire le mal en la présence de Dieu, quoique vous soyez à l'écart, et tout seul dans les ténèbres. Entretenez de saintes pensées dans votre cœur, sachant bien que Dieu voit tous les plis de votre conscience, qu'il pénètre dans votre intérieur, et qu'il prévoit de loin tous vos projets, même avant que vous les ayez formés.

Avis important sur la fréquente prière durant le jour.

Cet avis regarde généralement tous les hommes, quoique peu de personnes l'observent. Soyez du petit nombre; si vous aimez votre salut, vous ne pouvez vous en dispenser.

1. Vous êtes souvent attaqué de tentations : vos ennemis veillent sans cesse, et ne veillent qu'à votre ruine. Il faut donc prier souvent pour vous défendre de leurs assauts, parce que la prière, comme dit Cassien (1), est le bouclier impénétrable du chrétien, qu'il ne doit jamais quitter dans le combat. Nous nous levons, dit saint Chrysologue, sans savoir ce qui doit nous arriver. Nous passons le jour en de continuels périls : à chaque heure nous sommes sujets au changement, chaque moment porte son danger; nous ne pouvons dire une parole, ni faire une action, qu'il ne s'y glisse quelque défaut. D'où vient donc que nous négligeons le matin d'entrer dans l'église, et de faire la prière pour demander la protection de Dieu ? D'où vient que tout le jour nous parlons volontiers aux hommes, et qu'à peine pouvons-nous parler à Dieu un moment sans nous distraire ? Ce n'est pas nous, mes frères, ce sont nos ennemis qui nous dressent des pièges, et qui tâchent de nous décevoir, en nous ôtant les armes de la prière. Mais quiconque ne demande pas à Dieu l'heureux succès de ses desseins, n'a pas

(1) *Cassianus, collat.* 10. *c.* 10.

sujet de se plaindre du malheur qui lui arrive. Qui ne va pas souvent à l'oraison, va souvent à la tentation. Pensez-vous que celui qui ne peut trouver de parole pour implorer le secours de Dieu, puisse tirer des larmes de ses yeux pour le fléchir (1) ?

2. De plus, vous souillez à toute heure la pureté de votre âme par vos infidélités ; quel moyen de la purifier, si vous ne recourez souvent à la prière, aux soupirs, aux gémissements de la colombe ? Celui qui désire entretenir la pureté de son cœur, dit saint Diadoque (2), doit l'enflammer sans cesse par le souvenir de Jésus-Christ, s'occupant de lui, et vaquant à l'oraison sans relâche. Car il ne faut pas penser que ceux qui s'étudient à purifier leur âme et à en essuyer les taches, puissent y réussir en priant à certain temps, et ne priant pas en l'autre ; mais ils doivent s'efforcer de prier continuellement, encore qu'ils ne soient pas à l'oratoire. Car comme celui qui purifie l'or, s'il laisse éteindre ou refroidir le feu où il l'a mis, trouve qu'il s'endurcit de nouveau ; et par ce moyen il retient ce qu'il y a d'impur, qu'il était près de quitter : de même celui qui laisse l'oraison pour un temps, en perdant la présence de Dieu, perd, par cette cessation et par cet oubli, ce qu'il avait gagné par le souvenir et par la prière. Il faut donc que ceux qui sont touchés du véritable amour de la vertu, et qui se portent de bonne sorte à sa conquête, s'accoutument à prier sans cesse, afin de consumer tout ce qui est de terrestre dans leur cœur ; et que leur âme, nettoyée de ses ordures, puisse acquérir la splendeur divine qu'elle doit avoir, pour être au point où Dieu la veut.

3. D'ailleurs vous êtes obligé, pour être semblable

(1) Quid de adversis queritur, qui sibi prospera non precatur? in tentationem vadit, qui ad orationem non vadit : putasne ante Deum lacrymas fundere dignatur, qui verba non dignatur exprimere ? *Sanctus Chrysol. ibid.*

(2) *Diadoch. c. 97. perfect. spirit.*

à Dieu, de faire vos actions avec toute la perfection possible, ainsi qu'il est écrit de lui, « qu'il fait bien » toutes choses, et qu'il est saint en toutes ses œu» vres. » Il faut donc prier souvent et ne commencer jamais aucune action, sans réclamer son secours, puisque sans lui vous ne pouvez rien faire qui soit parfait. C'est dans cette vue que les Pères du désert, comme remarque Cassiodore, disaient si souvent ce verset de David : *O Dieu, veillez à mon aide, hâtez-vous de me secourir* (1) : prière qu'ils répétaient par trois fois au commencement de chaque action, et que l'Église, à leur imitation, nous ordonne de dire à l'ouverture de chaque Heure canoniale, et même quatre fois à celle de Prime, pour commencer heureusement les actions de la journée, par l'invocation du secours divin tant de fois réitérée.

4. Vous savez certainement que l'œil de Dieu est toujours ouvert sur vous, et qu'il pense à vous de toute éternité, sans vous oublier un seul moment : n'est-il pas juste que vous pensiez à lui le plus souvent que vous pourrez ? il n'y a moment auquel il ne vous fasse du bien ; ne le devriez-vous pas bénir et remercier à tout moment ? vous ne vivez et ne subsistez que par lui ; ne faudrait-il pas soupirer après lui, s'il était possible autant de fois que vous respirez ? Enfin, vous dépendez continuellement de sa bonté : il est l'arbitre de votre bonheur, il est votre souverain bien, votre béatitude, votre dernière fin, votre centre, votre tout ; il faut donc que votre cœur soit dans une tendance continuelle vers lui, et dans un désir infatigable de lui plaire. Or la chose du monde qui lui est plus agréable, c'est que vous soyez toujours près de lui, que vous y pensiez souvent, que vous lui rendiez vos hommages, que vous l'aimiez actuellement, que vous l

(1) Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina. *Cassiodorus, ad illum versum Psal.* 69. *Vide Cass. coll.* 10. *c.* 10.

consultiez dans vos doutes, et que vous lui communiquiez tous vos desseins et tous vos désirs, afin qu'il les bénisse, et qu'il vous en donne l'accomplissement. Vous ne pouvez douter de son intention, puisqu'il vous l'a déclarée en cent endroits de l'Écriture : *Il faut toujours prier, et ne se relâcher jamais* (1). *Veillez et priez en tout temps* (2). Veillez à votre salut, pensez-y sérieusement, n'en perdez jamais le souvenir; et pour cet effet, adonnez vous à la prière, vaquez-y à toute heure, sans intermission (3); soyez-y assidus et vigilants (4). Faites vos prières en esprit avec une ardente affection et une invincible persévérance (5). Ne vous excusez point sur le lieu, car on peut prier partout (6); ni sur vos affaires, car rien ne doit nous empêcher de prier (7); ni sur votre faiblesse, car l'esprit de Jésus prie pour vous, et la grâce de prier ne vous est point déniée (8).

5. Les saints ont tous été dans la fidèle pratique de ce conseil. Saint Paul, le premier des anachorètes, a vécu six vingts ans, et sa longue vie n'était qu'une continuelle prière. Saint Antoine y passait les nuits d'un soleil à l'autre, sans changer de place ni de posture. Saint Martin avait toujours les yeux et les mains levés au ciel, tenant son esprit si attaché à la prière, que rien ne l'en pouvait divertir (9). David, qui était chargé des affaires d'un grand royaume, avait ses heures réglées

(1) Oportet semper orare et non deficere. *Luc.* 18. 1.
(2) Vigilate omni tempore orantes. *Luc.* 21.
(3) Sine intermissione orate. 1. *Thess.* 5. 17.
(4) Orationi instate vigilantes in eâ. *Coloss.* 4. 2.
(5) Orantes omni tempore in spiritu et in ipso vigilantes in omni instantiâ. *Eph.* 6.
(6) Volo viros orare in omni loco. 1. *Timoth.* 2.
(7) Non impediaris orare semper. *Eccli.* 18. 22.
(8) Erant omnes docibiles Dei.
(9) Oculis ac manibus in cœlum semper intentus, invictum a' ratione spiritum non relaxabat.

pour prier sept fois le jour, sans compter ses élévations de cœur presque continuelles, tant de jour que de nuit. Saint Barthélemi fléchissait les genoux cent fois le jour, et autant la nuit. Saint Jacques était si assidu à l'oraison, qu'il avait les genoux endurcis comme ceux d'un chameau, et un cal au front, qu'il avait contracté par la longueur des prières qu'il faisait la face contre terre. Je ne vous porte pas à ce haut point de ferveur, que plusieurs saints ont imité ; mais je vous demande trois temps dans la journée pour traiter avec Dieu du salut de votre âme, et pour lui rendre vos devoirs, à savoir, au commencement, au milieu et à la fin du jour. A quoi j'ajoute que, dans le cours de vos actions, vous ayez soin de faire des élévations d'esprit, courtes et ferventes, le plus souvent que vous pourrez. La fidélité que vous y apporterez, vous en facilitera la pratique, et vous y fera trouver le Paradis sur la terre. Faute de cela, vous n'avancerez jamais en la vertu, étant certain, ce que dit saint Chrysostome (1), que celui qui n'aime pas la prière n'a rien de noble ni de bon dans l'âme. Certes, j'ai pitié de voir le misérable état de ceux qui ne prient point Dieu, ou qui le prient fort rarement, et qui le font très-mal ; ensuite de quoi ce n'est pas merveille s'ils deviennent tout charnels et attachés à la terre, s'ils se rendent si lâchement aux assauts de leurs ennemis, s'ils se laissent gourmander à leurs passions, s'ils consentent sans résistance à toutes les inclinations de leurs sens, et s'ils mettent si souvent leur salut en danger. *Mes jours*, dit le Prophète-Roi, *s'en sont allés en fumée*, les plus chères heures de mon loisir se sont écoulées en légèretés et en actions vaines, *mes os se sont desséchés*, les vertus, qui faisaient toute la force de mon esprit, se sont évanouies ; *mon cœur s'est flétri et séché comme le foin qu'on a fauché, parce que je me suis oublié de manger mon pain* (2),

(1) *S. Chrysost. Or.* 1. Deprecaris.

(2) Quia defecerunt sicut fumus dies mei : et ossa mea sicut

et de donner à mon âme sa nourriture ordinaire, qui est la prière. N'est-il pas tout-à-fait déplorable que de toutes les actions de piété, que les personnes même vertueuses exercent, il n'y en ait point qu'ils fassent plus mal et avec plus de négligence que l'oraison ? Cela est vrai, prenez-y garde, et vous en tomberez d'accord. La raison est, parce que le diable ne hait rien tant que la prière, et par suite il n'y a rien qu'il attaque avec plus de force et d'artifice, sachant bien que c'est le plus court chemin, et le moyen le plus sûr pour nous perdre, que de nous retirer de la communication avec Dieu, et de nous y traverser, en sorte que nous n'y allions qu'avec peine, ou que nous la quittions tout-à-fait. Et lâches que nous sommes ! nous nous laissons vaincre par ses importunités, et nous rendons les armes au moindre effort de la tentation, et au premier dégoût qui nous prend.

Pesez ce que je dis, et convaincu de la nécessité de la prière, et du besoin particulier que vous en avez, faites résolution de n'abandonner jamais, sous quelque prétexte que ce soit, l'usage des pratiques que vous vous serez prescrites.

CONVENTIONS

ENTRE DIEU ET L'AME APRÈS LA SAINTE COMMUNION OU APRÈS LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

En m'éveillant au matin, et disant : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*, j'aurai l'intention d'offrir pour salut à la très-sainte Trinité, tout l'honneur et le res-

cremium aruerunt. Percussus sum ut fenum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum *Ps.* 101. 4. 5.

pect que lui rendent les saints à leur entrée dans le ciel, et toute la gloire que toutes les créatures lui rendront à jamais, me réjouissant intimement du beau jour de son éternité.

II. Au temps de mon repos, mon désir sera de m'unir à l'état des bienheureux, qui, se reposant sans cesse dans la contemplation de la divine beauté, l'aiment sans interruption et sans fin. Je désirerai encore prendre part aux louanges que lui chantent les familles religieuses durant la nuit, et je les lui offrirai, comme si elles partaient de mon cœur et de ma bouche.

III. Quand je ferai le signe de la croix, mon désir sera de renouveler ma créance sur tous les mystères de la foi, de mettre en fuite tous les esprits de ténèbres, de renoncer à toutes leurs tentations, et de prendre pour ma défense les armes de Jésus-Christ crucifié, pour me préserver de tout péché.

IV. Quand je frapperai ma poitrine en disant le *Confiteor*, je prétendrai vous offrir tout l'océan d'amertume où votre Fils s'abîma dans le jardin des Olives, toutes les douleurs de sa bienheureuse mère au pied de la croix, toutes les larmes des plus saints pénitents, et d'enfoncer dans mon cœur l'épée de douleur qui a percé leur âme, et qui en a fait mourir quelques-uns, désirant comme eux d'être martyr de la pénitence.

V. Quand je me confesserai de mes péchés, je souhaiterai que mon âme se plonge dans le sang de Jésus-Christ, que le prix de ses souffrances et de sa mort me soit appliqué, que je meure totalement à mes défauts et que l'abîme des miséricordes divines se déborde sur moi pour les noyer.

VI. Quand j'assisterai à la messe, j'aurai l'intention d'offrir à Dieu le sacrifice de son Fils, autant de fois qu'il lui a été offert, et qu'il le sera jusqu'à la fin du monde.

VII. Quand je m'approcherai de la sainte Table, ma prétention sera en m'unissant à mon Dieu, d'imiter, le plus parfaitement qu'il se peut, l'union de la personne du Verbe avec notre humanité ; celle de la bienheureuse

Vierge avec son Fils, lorsqu'elle le conçut dans son sein; et enfin celle des bienheureux dans le ciel, afin de l'aimer et de le glorifier autant qu'il est possible.

VIII. Quand je ferai ma lecture spirituelle, ou que j'entendrai la parole de Dieu, mon désir sera de présenter à mon Dieu la vie de Jésus-Christ, et celle des martyrs avec la mienne, pour soutenir les vérités de la foi, pour éteindre les hérésies, et pour étendre la religion et le culte divin par toute la terre.

IX. Toutes les fois que je baiserai les plaies du crucifix, je désirerai m'offrir en victime à son amour, prêt à lui sacrifier autant de vies, si je les avais, qu'il y aura jamais d'hommes et d'anges dans le ciel et sur la terre.

X. Toutes les fois que je regarderai quelque image de Jésus-Christ et des saints, je prétendrai m'unir au regard dont ils contemplent la divine essence, et à l'amour qu'ils lui portent, comme si j'avais leur œil, leur cœur et leur amour. Et de plus, je les prie d'imprimer en mon âme leur portrait, qui me serve à chasser les fantômes des créatures qui pourraient me porter au péché.

XI. Quand je prendrai de l'eau bénite, en entrant dans l'église, mon désir sera d'accompagner la bienheureuse Vierge sur le calvaire, pour être arrosé du sang qui découle des plaies de Jésus-Christ.

XII. Quand je converserai avec le prochain, je désirerai, ô mon Sauveur, imiter votre sainte conversation, et celle de la sainte Vierge et de saint Joseph, afin que je répande partout le baume de votre sainteté et de votre bon exemple.

XIII. Quand j'irai aux champs prendre quelque honnête divertissement, je désirerai entrer en esprit dans le Paradis, et y récréer mon cœur des mêmes délices qu'ont ressenties les saints qui y ont été ravis durant leur vie.

XIV. Quand j'entendrai quelque blasphème ou que le nom du péché frappera mon cœur, je désirerai convertir, s'il était possible, en amour de Dieu toute la haine des

réprouvés, tous leurs blasphèmes en louanges, et to
l'enfer en paradis.

XV. Ma vie se passant en respirations et aspiration
mon désir sera d'attirer en moi, autant de fois que j'
pirerai, la vie des trois personnes divines, afin que je v
intérieurement de la vie de mon Dieu; que mon esp
le contemple, comme le Père éternel se contemple
même; que ma mémoire lui raconte ses grandeu
comme le Verbe en fait l'expression; et que mon co
l'aime de l'amour du Saint-Esprit. Et quand je l'au
attirée, mon désir, sera, en respirant, de l'inspirer à m
prochain, par exemples, par paroles, par travaux
par tous les moyens qui seront en mon pouvoir.

O doux Jésus, ô bienheureuse Vierge, ô glorie
protecteurs de ma vie, voilà les conventions que je
pour me lier à vous, souhaitant ardemment, ô m
Dieu! si toutefois il était possible, que toutes m
pensées, paroles et affections, que tous les actes
mes sens soit intérieurs ou extérieurs, et tous les m
vements de mon corps et de mon âme, vous rend
autant de louanges et d'honneur, autant d'amour et
joie, autant d'actions de grâces et de conjouissanc
que vous en méritez, et que vous en recevez, et
vous vous en rendez vous-même dans l'éternité.
mon Dieu, vous savez les secrets de mon cœur, il
à vous, je vous le donne avec tous les moments de
vie, pour gage de mes intentions, que je voudrais p
voir renouveler autant de fois que je respire : il ne re
plus que l'agrément que vous en ferez. J'espère
votre bonté ne me le refusera pas, puisqu'elles ont
conçues en votre présence, et par le secours de vo
grâce. *Amen.*

FIN.

TABLE

DES MÉDITATIONS,

LECTURES ET CONSIDÉRATIONS

CONTENUES DANS CE VOLUME.

ertissement. ... *Page* v
éface. vij
DITATION POUR LE JOUR QUI PRÉCÈDE LA RETRAITE. 3
CTURE POUR LE JOUR QUI PRÉCÈDE LA RETRAITE. — Avis
mportants pour bien faire les exercices. 8
PREMIER JOUR DES EXERCICES. — L'emploi particulier de
e jour. 15
MEDITATION FONDAMENTALE. — Du salut éternel et de
a dernière fin de l'homme. 17
MEDIT. FONDAMENTALE. — Des moyens que Dieu a don-
nés à l'homme pour arriver à sa fin. 25
MEDIT. FONDAMENTALE. — Du bon usage des moyens
que Dieu nous a donnés pour parvenir à notre fin. 33
MEDIT. FONDAMENTALE. — Application des trois précé-
dentes méditation à l'état religieux. 41
SECOND JOUR DES EXERCICES. — L'emploi de la première
semaine. 46
mploi particulier de ce jour. 47
MEDITATION. — De la chute des anges, et de l'horreur
du péché qu'elle doit nous causer. 48
MEDIT. — De la chute d'Adam dans le paradis terrestre,
et de l'horreur du péché qu'elle doit produire en nous. 56
MEDIT. — De la chute de plusieurs particuliers qui sont
damnés pour un seul péché mortel, et de l'horreur que
nous en devons concevoir. 63
TROISIÈME JOUR DES EXERCICES. — L'emploi particulier de
ce jour. 68
MEDITATION. — De l'horreur du péché, que nous devons
concevoir à la vue de Jésus-Christ crucifié. *Ibid.*
MEDIT. — De quatre autres puissants motifs qui doivent
nous donner de l'horreur du péché, et nous porter à faire
pénitence de ceux que nous avons commis. 74
MEDIT. — Répétition de tous les motifs précédents, qui
peuvent nous donner de l'horreur du péché, recueillis sous
trois considérations, du nombre, du poids et de la mesure
de ceux que nous avons commis.

LE QUATRIÈME JOUR DES EXERCICES. — L'emploi particulier de ce jour. 86
I. MEDITATION. — De la connaissance de soi-même. — Premier moyen de réformer sa vie et de mettre ordre à son salut. 87
II. MEDIT. — De la bonne conscience. — Second moyen de réformer sa vie et de mettre ordre à son salut. 93
III. MEDIT. — Du divorce éternel avec le monde, et du mépris de tous les biens qu'il estime et qu'il recherche. — Troisième moyen de réformer sa vie et de mettre ordre à son salut. 98
LE CINQUIÈME JOUR DES EXERCICES. — L'emploi particulier de ce jour. 104
I. MEDITATION. — Du malheur de l'âme qui ne cherche pas Dieu durant sa vie, et qui néglige son salut. — Premier motif du prompt et parfait retour vers Dieu. 105
II. MEDIT. — Du malheur de l'âme qui ne trouve point Dieu à l'heure de la mort. — Second motif du prompt et parfait retour vers Dieu. 111
III. MEDIT. — Du malheur d'une âme qui perd Dieu pour toute l'éternité. — Troisième motif du prompt et parfait retour vers Dieu. 118
Conclusion de la première semaine. 128
LE SIXIÈME JOUR DES EXERCICES. LA SECONDE SEMAINE DES EXERCICES. — La fin et l'emploi de cette semaine. 132
L'emploi particulier de ce jour. 133
I. MEDITATION. — Du royaume de Jésus-Christ. — Des qualités divines de ce roi céleste, qui nous appelle à son service, et du grand dessein pour lequel il est venu au monde. 134
II. MEDIT. — Du royaume de Jésus-Christ. — Des droits qu'il a sur nous, et du bonheur des sujets qui vivent sous la douceur de son empire. 140
III. MEDIT. — Du royaume de Jésus-Christ. — Du devoir de ses sujets et de l'obligation qu'ils ont à rapporter toutes leurs actions à sa gloire. 143
LE SEPTIÈME JOUR DES EXERCICES. — L'emploi particulier de ce jour. 148
I. MEDITATION. — De l'Incarnation du Fils de Dieu. 149
II. MEDIT. — De la Nativité de notre Seigneur. 153
AUTRE MEDIT. — Sur le mystère de la Nativité de Jésus. 157
III. MEDIT. — De la Circoncision. 161
AUTRE MEDIT. — De l'amour que Jésus-Christ nous témoigne, en nous donnant les prémices de son précieux sang dans la Circoncision. 165
LE HUITIÈME JOUR DES EXERCICES. — L'emploi particulier de ce jour. 169
I. MEDITATION. — Des deux Etendards sous lesquels tous les hommes combattent en cette vie, les uns sous l'empire du prince des ténèbres, les autres sous l'empire de Jésus-Christ, et des divers moyens dont l'un et l'autre se sert pour nous attirer à son parti. 171
II. MEDIT. — Des trois Classes, c'est-à-dire des trois états où se trouvent ceux qui délibèrent des moyens de leur salut et de leur perfection. 178
III. MEDIT. — Sur la conduite de Jésus-Christ durant les

trois années de sa conversation avec les hommes. 182
IV. MEDIT. — Des trois Degrés d'humilité. 186
Règles de l'élection. 192
Observations sur les règles que saint Ignace nous donne pour discerner les esprits. 197
LE NEUVIÈME JOUR. LA TROISIÈME SEMAINE DES EXERCICES. — La fin et l'emploi de cette semaine. 204
I. MEDITATION. — Jésus-Christ crucifié. — Exemple de la patience dans les souffrances. 205
II. MEDIT. — Du bonheur de ceux qui souffrent en cette vie, à l'exemple de Jésus-Christ crucifié. 211
III. MEDIT. — Du Religieux crucifié à l'imitation de Jésus-Christ. 216
LE DIXIÈME JOUR. LA QUATRIÈME SEMAINE DES EXERCICES. — La fin et l'emploi de cette semaine. 222
I. MEDITATION. *Ibid.*
II. MEDIT., ou Contemplation pour nous exciter à l'amour de Dieu. 228
III. MEDIT. — Les fruits des exercices. 234
MEDIT. après les exercices. 237
Avertissement. 246
LECTURE POUR LE PREMIER JOUR DES EXERCICES. — Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans le désir de la perfection depuis la dernière retraite. 247
LECTURE POUR LE SECOND JOUR. — Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans la fuite du péché depuis la dernière retraite. 258
LECTURE POUR LE TROISIÈME JOUR. — Réflexions sur le progrès qu'on a fait, dans la mortification de l'esprit et dans la victoire des passions, depuis la dernière retraite. 268
LECTURE POUR LE QUATRIÈME JOUR. — Réflexions sur le progrès qu'on a fait depuis la dernière retraite, dans la mortification du corps. 276
LECTURE POUR LE CINQUIÈME JOUR. — Réflexions sur les peines du purgatoire, et sur le soin qu'on a eu de faire pénitence pour éviter ces flammes vengeresses de la justice divine, et pour en délivrer ceux qui les souffrent. 282
LECTURE POUR LE SIXIÈME JOUR. — Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans les solides vertus depuis la dernière retraite. 289
LECTURE POUR LE SEPTIÈME JOUR. — Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans la victoire des tentations depuis la dernière retraite. 300
LECTURE POUR LE HUITIÈME JOUR. — Réflexions sur le soin et l'exactitude à bien faire toutes ses actions, et sur le progrès qu'on y a fait depuis la dernière retraite. 312
LECTURE POUR LE NEUVIÈME JOUR. — Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans l'amour des souffrances depuis la dernière retraite. 326
LECTURE POUR LE DERNIER JOUR. — Reflexions sur les marques d'une vertu parfaite et consommée. 336
§ I. Les marques de la sainteté négative, ou de la parfaite pureté de cœur. *Ibid.*
§ II. Les marques de la sainteté positive et des vertus consommées. 343

Avertissement. 350
CONSIDÉRATION POUR LE PREMIER JOUR DE LA RETRAITE. — Sur la première et la dernière action du jour, savoir, le lever et le coucher. 351
Actes de vertu qu'on peut pratiquer en se couchant. 352
Actes de vertu qu'on peut pratiquer en se levant. 356
CONSIDÉRATION POUR LE SECOND JOUR. — Sur l'exercice du matin, et sur la visite du Saint-Sacrement. 359
CONSIDÉRATION POUR LE TROISIÈME JOUR. — Sur l'examen général. 366
CONSIDÉRATION POUR LE QUATRIÈME JOUR. — Sur l'examen particulier. 373
CONSIDÉRATION POUR LE CINQUIÈME JOUR. — Sur la confession. 377
CONSIDÉRATION POUR LE SIXIÈME JOUR. — Sur le sacrifice de la messe. 387
CONSIDÉRATION POUR LE SEPTIÈME JOUR. — Sur l'office divin et sur la prière vocale. 395
CONSIDÉRATION POUR LE HUITIÈME JOUR. — Sur l'heure de l'Oraison mentale. 401
CONSIDÉRATION POUR LE NEUVIÈME JOUR. — Sur le bon usage du temps. 410
Prière que les magistrats doivent réciter avec attention et dévotion devant le Crucifix. 415
Prière pour obtenir une mort heureuse. 418
CONSIDÉRATION POUR LE DIXIÈME JOUR. — Sur la présence de Dieu et sur la prière fréquente. 420
Première pratique de la présence de Dieu. 429
Seconde pratique. 430
Troisième pratique. 431
Avis important sur la fréquente prière durant le jour. 432
Conventions entre Dieu et l'âme après la sainte communion ou après le saint sacrifice de la messe. 437

FIN DE LA TABLE.

Imp. de la Soc. de Typ. [illegible]

DEO.32
385
6512

AUTHOR: NOUET, S.J., JACQUES

TITLE: L'Homme D'Oraison Sa Premiere Retraite

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	ROOM NUMBER
	G. Brooklin	

6512